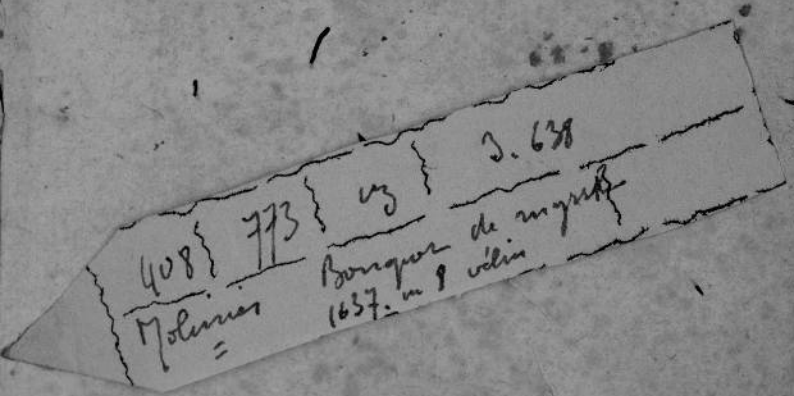
jesus conduit p^r chez anne collegue de cayphe
au pontificat. anne le renvoit a cayphe qui
exerçoit a son tour. cayphe le renvoie a pilate
pilate a herode, herode le renvoie a pilate
qui le le flagelle et le condamne a sa mort
pilate est mort a mesme en d'angoisse [illegible]
[illegible] luy mesme qu'il avoit été resqué
par caius caligula page 404

Effet de la Male d'estiove page 593

408 | 773 | vz | 3.638

Molinier Bouquet de myrrhe
1637. in 8 vélin



Res P. Pf XVII-207

LE BOVQVET DE MYRRHE DE L'AMANTE SACREE.

Composé des douleurs de la Passion de N. S. IESVS-CHRIST, recueillie des quatre Euangelistes.

Dedié à Messieurs les Penitens Noirs de Saincte Croix de Tolose.

Par E. MOLINIER Tolosain.

Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur. Cant. c. 1.

Chaillet Sacerdos 1775



BIBLIOTHEQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

A TOLOSE,
Par ARN. COLOMIEZ, Imprimeur ordinaire du Roy, & de l'Vniuersité. 1637.

Auec Priuilege, & Approbations.

A MESSIEVRS DE LA TRES-DEVOTE Confrairie des Penitens Noirs de Ste. Croix erigée en Toloſe.

MESSIEVRS, *& tres-deuots Confreres de la Croix. Ce Bouquet de Myrrhe cueilli dans le iardin de l'eſpoux par l'amante ſacrée des Cantiques, qui s'appelle noire, & belle, par deux epithetes d'admirable conuenance en vne apparente contrarieté, ſemble appartenir proprement à vous qui profeſſez l'imitation de ſa noirceur, & de ſa*

beauté, noirs par le ſac, & embelis par la penitence. Et à la verité puis que les rameaux & les fleurons qui le compoſent, ſont tous tirés de la Croix, qui donne le nom à voſtre Confrairie, & qui en eſt l'enſeigne, & l'eſtendart, l'arbre eſtant particulierement à vous par voſtre choix, & deuotion, le bouquet tiſſu de ſes branches, & de ſes fleurs eſt auſſi voſtre par vn droict d'aduantage, & de precipu. Mais en outre ce preſent vous eſt deü par l'expreſſe volonté, & liberalité de celuy, de qui la paſsion, & la mort eſt icy repreſentée; lequel, comme a dit S. Ambroiſe, faiſant ſon dernier teſtament, & l'eſcriuant ſur ſa Croix du propre ſang de ſes playes, à la façon des teſtamẽs militaires que les ſoldats écriuent auec leur ſang ſur leur bouclier, a leguè la Croix aux Penitens,

pour eſtre leur lot & leur partage, Crucem Pœnitentibus commendauit. *Tellement que par le don, & largeſſe du teſtateur la Croix & toutes ſes appartenances eſtant l'heritage des Penitens, & ſur tout de ceux qui prenant la Croix pour titre de leur Penitence, ſe ſont acquis vn droict particulier ſur ce legat; ie ne fais qu'executer le teſtament de noſtre Pere, quād ie vous choiſis entre tous pour vous conſacrer ce bouquet cōpoſé des fleurs, ou pour mieux dire des eſpines de la Croix qu'il vous à leguée. Et puis à qui conuient mieux la dedicace de l'hiſtoire de la mort de Jeſus-Chriſt, qu'à ceux, qui entre tous les autres font profeſſion de compatir, & d'en porter le dueil, par la couleur noire du ſac qui les reuèſt; & de qui non ſeulement l'interieur, mais auſsi l'exte-*

rieur garde emprainte l'image de la douleur, que témoignerent de le veoir patir, le ciel, la terre, & toutes choſes voilées de noir par les tenebres d'vn Eclipſe vniuerſel? I'adiouſteray que l'Autheur ayant l'honneur, & le bien d'eſtre de voſtre corps, l'œuure vous eſt acquiſe par le droit de ſa naiſſance, non moins que par le vœu du Pere qui l'a produite, pour laiſſer parmy vous quelque marque publique, & perdurable du zele qu'il a de contribuer ſon petit talent à voſtre aduancement ſpirituel. Et certes l'vn des premiers motifs qui m'ont induit à embraſſer ce deſſein, ç'a eſté dans le deſir general de profiter à tous, vne affection particuliere de fournir à mes Confreres, & à moy meſme, vn entretien conuenable à la deuotion que nous portons au myſtere de la Croix, patrone de noſtre

Congregation. Et quoy que pour la meſme fin i'aye mis au iour il y a quelques années, vn recueil de Sermons ſur cette matiere, ie n'ay pas toutesfois eſtimé ſuperflu de traicter icy derechef le meſme ſuject, mais d'vne façon differente: veu que ce ne ſont là que des diſcours, & des raiſonnemens ſur le myſtere de la Paſſion, icy i'en deduis en deſtail, & par le menu l'hiſtoire, & le narré; là ce n'eſt que l'idée en ſpeculation, icy la choſe en practique; là i'en conſidere les motifs & les raiſons, icy i'en repreſente l'effect, & l'execution; l'à ie ramaſſe quelques eſpis de la myrrhe du iardin de l'eſpoux, icy ie donne tout le bouquet, où ſi vous voulez, la moiſſon entiere; bref ie ne fais là que deriuer de petits ruiſſeaux des fontaines du Sauueur patiſſant, icy i'ouure les ſources meſmes, & les fontaines

viues, où l'on peut boire plus à plein, plus à souhait, selon la promesse du Prophete Isaye, Haurietis aquas de fontibus Saluatoris. *Vne autre consideration encore m'a serui de semonce à vous faire ce present; & c'est l'exẽple de vostre magnificence qui ne cesse tous les iours de se produire pour adjouster à nostre Chapelle son dernier ornement, & la releuer à l'égal de ces fameux, & celebres ouurages, à qui les anciens pour leur excellence, & rareté, donnerent le nom de miracles. Les vns ont rehaussé l'Autel, & le restable de tous les embelissemens, que la richesse des materiaux, & l'inuention de l'art se joignant & conspirant ensemble, ont peu faire à qui mieux mieux, & comme par emulation. Les autres ont richement doré les feneſtrages, afin que l'éclat de l'or estant joint*

à la lumiere que le Soleil y darde, vn double iour y rejailliſſe, & qu'on y voye vne autre clarté naiſtre de la Chapelle meſme, outre celle qu'elle reçoit du Ciel. Les autres ont orné tout le circuit d'images en relief placées ſur les murailles, où l'or éclate, & brille, & où l'on veoit les Saincts Hermites autresfois veſtus de cilices, ou de fueilles de palme, parés d'vn habillement d'or; pompe qu'ils ont meritée par la fuite des pompes, & qui monſtre aux vrais penitens quel glorieux changement doit vn iour attendre la noirceur, & vilité du ſac, qui les reueſt ore par humilité. Les autres ont lambriſſé la voute d'vn émail riche, & delectable, ou l'or meſlé parmy la varieté des couleurs, imite la beauté du firmament parſemé dans vn champ d'or, & d'azur, d'eſtoiles eſtincelantes. Ie ſerois long ſi ie voulois

deduire le reſte de tant de merueilles, que les yeux y peuuent mieux contempler, & admirer, que la plume depeindre; la ſplendeur de ce beau triomphe de la Croix qui rauit en ébloüiſſant; la grandeur & la majeſté de ces perſonnages releués en boſſe, & ſi artiſtemẽt elaborés, que l'antiquité, & la ſainɛteté de ceux qu'ils repreſentent, y paroiſſent également exprimées; l'artifice de ces rares tableaux qui decorent l'Autel, en qui la delicateſſe, & la naïfueté de la peinture faiɛt voir ce que l'art oze, & ce que peut le pinceau pour animer vne figure morte par l'imitation, & par l'approche du vif, & du naturel; en vn mot toutes les autres ſingularités qui ſont de ce lieu ſacré l'obiect de l'admiration, & l'appaſt de la deuotion, & qui publient à ceux qui accourẽt de tous coſtés pour

les voir, le pieux Zele, & la liberalité de leurs autheurs. Or comme quand Moyſe edifia le Sanctuaire, tous ceux d'Iſraël y donnerent de leurs richeſſes, les vns plus, les autres moins, chacun ſelon ſa portée : i'ay creu que i'eſtois obligé de contribuer de ma part à la decoration de ce nouueau tabernacle de la Croix, quelque tribut, & quelque hommage de ma petite pauureté. Et n'ayant rien pour mon partage que la plume rude, & groſsiere, i'ay taſché d'en employer les traits les moins mal polis pour tirer ce tableau de la Paſsion, & l'y conſacrer pour offrande ; non toutesfois pour y demeurer attaché comme les autres peintures, mais pluſtoſt pour aller, & voler par tout, & porter aux lieux eſtrangers auec le témoignage de ma bonne volonté, la renommee de voſtre pieté liberale, &

magnifique. Ce don, & l'affection du donateur ſeront comme les deux pites, que la pauure vefue de l'Euangile meiſt dans le tronc du Temple de Hieruſalem, où les riches mettoient les pieces d'or, qui toutesfois peſerent moins en la balance du iugement de Dieu, que ce peu que la deuotion, & la pauureté preſenterent. Mais ie ne cognois pas ſi peu mon infirmité, que ie m'arroge le merite de cette preference; j'eſtime pluſtoſt qu'és preſens des autres ſe rencontrent les deux qualitez qui perfectionnent vn don, la grãdeur, & le zele, la valeur, & l'affection; & confeſſe que le mien defaillant en la premiere, n'a rien que la ſeconde. Ce me ſera beaucoup, ſi mon petit effort peut teſmoigner, qu'en cette largeſſe generale que vous auez exercée pour honorer la Croix, ie n'ay pas eü les mains

ſerrées, & que ſi bien en cette contribution commune des dons qui tendent à la glorifier, ie n'ay pas peu ce que ie deſirois, i'ay du moins deſiré ce que ie n'ay peu. Toutesfois en diſant cecy, ie dois prendre garde que pour me raualer, & deprimer moy meſme par vne confeſſion veritable de ma foibleſſe, la gloire deuë à la matiere de l'œuure que ie vous conſacre, ne demeure intereſſée dans l'humilité qui eſt conuenable à l'autheur; & que par ce moyen en me faiſant iuſtice, ie ne faſſe iniure au ſubject, qui ne peut receuoir aſſez d'exaltation, non plus que moy ſouffrir aſſez d'abaiſſement. Ie dois bien aduoüer, que ce qu'il y a du mien, & de mon eſprit en ce Liure, eſt du tout indigne d'eſtre conſideré; mais pourtant, la choſe qu'il traitte eſt de telle excellence, & dignité, qu'il merite d'eſtre regardé

comme ces ouurages, où l'or, & les Diamans ſeruent de fonds; en qui la rudeſſe de la façon qui s'y rencontre quelquesfois, eſt compenſée aduantageuſement en noſtre eſtime par le prix de l'eſtoffe. Et, ie vous prie, quelle doctrine plus excellente, & plus digne de noſtre eſtude, que Ieſus-Chriſt crucifié, qui eſt le ſubiect de ce Liure; doctrine pour laquelle mieux apprendre l'Apoſtre vouloit tout ignorer? C'eſt la ſcience des Saincts, qui n'ont eü ny d'autre eſchole que le Caluaire, ny d'autre liure que la Croix; veu que meſme ceux qui ont ſceu tout le reſte, ont eſtimé ne ſçauoir rien plus, toute autre cognoiſſance leur paroiſſant ignorance, & toute autre clarté tenebres au prix de cette lumiere. C'eſt la ſciẽce de ſalut dont parloit Zacharie Pere de S. Iean Baptiſte; Ad dandam ſcien-

tiam ſalutis plebi eius ; *ſalut qui ſe treuue non en la ſcience qui ne faict qu'enfler de vent, mais en l'amour de Dieu, qui s'apprend non és preceptes de la morale d'Ariſtote, mais en l'exemple de la charité de Jeſus-Chriſt patiſſant, & mourant pour nous, charité que l'Apoſtre appelle ſureminente pardeſſus toute ſcience*, Supereminẽtem ſcientiæ charitatem Chriſti. *Et veritablement ſureminente, puis que cette charité portant Dieu à mourir pour l'homme, a produit vn excés de merueille, qui laiſſant la plus ſublime ſcience infiniment au deſſous de ſoy, ne peut eſtre approchee que par la foy ſeulement. Ce Liure que ie vous dedie,* MESSIEVRS, *& tres-chers Confreres, pour aller de vos mains en celles de tout le public, contient cette ſcience de ſalut, & la contient non en que-*

ſtions, ny en argumens, mais en actiõs, & en faits, non en Theorie, mais en practique, non en reigles, mais en exẽples, afin que nous y apprenions non le ſçauoir qui nous fait doctes, mais le faire qui nous rẽd bien-heureux, Beati eritis ſi feceritis ea, *dit l'Eſcriture ſacrée. C'eſt pourquoy ie ne vous donne pas icy, comme i'ay deſia dit, de conſiderations ſpeculatiues ſur la Paſſion, mais la Paſſion meſme, & la narration d'icelle hiſtorique, & litterale, auec toutes les circonſtances, & particularitez deduites dans le texte des quatre Euangeliſtes ; veu que comme de la Palme il n'y a fueille qui ne ſerue, ny de l'or racleure qu'on ne ramaſſe, auſsi de l'Euangile, & ſur tout de cette partie qui comprend les douleurs du Fils de Dieu, il n'y à mot, ny ſyllabe, ny lettre qui ne profite, & qu'on ne*

doiue

doiue recueillir. Cette façon peut ſembler en l'opinion des ſuperbes baſſe, & populaire, mais au ſens des bons, & de ceux qui cherchent les fruits pluſtoſt que les fueilles, c'eſt la plus propre, & la meilleure, comme auſsi la plus conforme à la methode des Saincts Peres. L'explication qui s'attache à l'hiſtoire, & à la lettre, repreſente la choſe comme elle eſt en ſoy; là où les diſcours abſtraits, & ſeparés du texte, la propoſent non comme elle eſt, mais comme nous la deſguiſons, & pour ne nous flater pas, eſtalent pluſtoſt nos imaginations, & nos penſees que la parole de Dieu, qui eſt nous preſcher nous meſmes, non comme l'Apoſtre, Ieſus-Chriſt crucifié. Outre qu'en ſuiuant le fil du texte on rencontre vne varieté non moins vtile pour les diuerſes inſtructions dont l'occaſion ſe preſente,

que delectable, & ſans ennuy du Lecteur, que ce changement, & diuerſité delaſſe en le recreant. L'eſprit eſt comme l'œil, qui touſiours fiché ſur vn ſeul objet s'ébloüit, & perd ſa pointe par vne trop forte attention; mais paſſant d'vn object à l'autre il entretient ſa force, & ie ne ſçay comment lors qu'il s'arreſte, il ſe laſſe, lors qu'il court il ſe ſoulage. L'Hiſtoire de la Paſſion eſt parſemee d'vne admirable varieté de ſentences, d'enſeignemens, & d'exemples de toutes les vertus, que le Fils de Dieu a pratiquees en la façon la plus parfaite qu'elles ſe peuuent pratiquer, pour les rendre doublement recommandables aux hommes par ſes faits joints à ſa parole; & nous pouuons dire que tout ce qu'il a baillé par reigle en tout le reſte de l'Euangile, il l'a propoſé par œuure en ſa Paſſion,

qui se peut appeller vn abregé, reduit non en discours mais en practique, de toute la doctrine de Iesus-Christ. S'il nous auoit presché le despoüillement de toutes choses, il l'a icy exercé iusqu'à sa totale nudité; si l'humilité, il s'est icy tant abaissé, qu'il n'a peu descendre plus bas; si la patiẽce, tout le cours de sa Passion en est vn exemple, qui estonne les Anges mesmes; si l'obeyssance, elle est icy allée iusqu'à mourir pour obeyr; si l'amour de Dieu, il a paru en ce subiect plus fort que tous les tourmens; si la charité du prochain, il est mort en la practiquant; si l'aumosne, il a icy donné sa vie; si l'amour des ennemis, & le pardon des iniures, il a icy employé non seulemẽt sa priere, mais encore son sang pour ses propres persecuteurs; bref tous les chefs de sa doctrine, & de son Euangile, sont icy

mis deuant nos yeux non plus en Loix, ny en Ordonnances, mais en vſage, & en exercice en ſa propre perſonne. Dauantage toute ſorte d'eſtats trouuent en cette Hiſtoire chacun ſa leçon propre, & particuliere; Herode y inſtruit les Roys, Pilate les Iuges, la Sinagogue les Preſtres, le Centurion les ſoldats, Ioſeph d'Arimathie les nobles, la Vierge les contemplatifs, Magdeleine les deuots, le larron les pecheurs, Sainct Pierre les conuertis, Iudas les obſtinés. Et ſur tout les penitens y ont le parfaict exemplaire de la penitence és larmes de S. Pierre, & de la mortification és douleurs, & en la mort de Ieſus-Chriſt crucifié; qui eſt le Bouquet de Myrrhe que l'Eſpouſe met dans ſon ſein, & que nous deuons tous mettre dans le noſtre, afin que par vne ſouuenance, & meditation continuelle

nostre cœur en tire les odeurs, & les vertus preseruatiues de la corruption du peché. C'est la grace, & la benediction que vous souhaitte celuy qui est à iamais,

Messieurs, & tres-honorés Confreres,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur & Confrere,

E. MOLINIER.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CE *preſent Volume,*

Diuiſé en quatre Liures.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. PREFACE ſur la Paſſion de N. Seigneur. fol. 1

II. De la comparaiſon de Ioſeph trahi par ſes freres, & de Ieſus-Chriſt perſecuté par les Iuifs. fol. 6

III. Des larmes que nous deuons à la Paſſion de noſtre Seigneur. 12

IV. Du deſſein, & de l'ordre de l'Autheur en cét œuure. 15

V. De la derniere action de noſtre Seigneur, deuant qu'aller à la Paſſion. 19

VI. De la ſortie de noſtre Seigneur pour aller au Iardin des Oliues. 24

VII. Du paſſage du torrent de Cedron. 27

VIII. De l'entrée au iardin des Oliues. 31

IX. De la premiere branche de myrrhe, qu'il faut cueillir dans le iardin des Oliues, qui eſt la com-

passion de la triſtreſſe du Sauueur. 33
X. Des raiſons qui ont meu N. Seigneur à vouloir reſſentir la crainte, & la triſteſſe dans le iardin des Oliues. 37
XI. Comment eſt-ce que l'ame de Ieſus-Chriſt eſtant heureuſe, a peu eſtre en meſme temps triſte & affligée. 39
XII. De la vehemence de cette triſteſſe de noſtre Seigneur, & des cauſes d'icelle. 44
XIII. De la ſeconde branche de Myrrhe, qui eſt la conſideration de l'Oraiſon feruente de noſtre Seigneur. 47
XIV. Conſideration ſur l'Oraiſon de noſtre Seigneur. 52
XV. De la troiſiéme branche de Myrrhe, qui eſt la conſideration de l'agonie, & de la ſueur ſanglante de noſtre Seigneur. 57
XVI. Des cauſes de la ſueur de ſang de noſtre Seigneur, 61
XVII. De la quatriéme branche de Myrrhe, qui eſt le regret que cauſe à noſtre Seigneur le ſommeil de ſes Diſciples. 67
XVIII. Conſideration morale ſur le ſommeil des Apoſtres. 74
XIX. De la cinquiéme branche de Myrrhe, qui eſt la trahiſon, & le baiſer de Iudas. 78
XX. Des circonſtances, qui ont precedé la priſe de noſtre Seigneur, 86
XXI. De quelques autres circonſtances qui ont precedé ſa priſon. 92
XXII. De la priſe de noſtre Seigneur. 96

LIVRE SECOND.

Chap. I. DE la sortie du iardin, & conduite aux maisons d'Anne & de Cayphe. 102
II. Des accusations & faux témoignages proposez dans la maison de Cayphe. 104
III. Du soufflet donné au Sauueur par le valet du Pontife. 108
IV. De la suite des accusations, & de la seconde interrogation de Caïphe. 111
V. De la condamnation à la mort, prononcée contre nostre Seigneur dans la maison de Caïphe. 117
VI. Des irrisions & opprobres que nostre Seignr a souffert dans la maison de Caïphe. 120
VII. Du voile mis sur la face de N. Seigneur. 124
VIII. De la cheute de sainct Pierre. 128
IX. Des causes de la cheute de S. Pierre. 138
X. Suite du mesme sujet. 148
XI. Suite du mesme discours. 154
XII. De la penitence, & des larmes de S. Pierre. 161
XIII. Suite du mesme sujet. 167
XIV. Du conseil tenu sur le poinct du iour dans la maison du Pontife, de conduire Iesus au Pretoire de Pilate. 176
XV. Consideration sur ce que les Iuifs ont liuré leur Messie aux Gentils, en amenant I. Christ à Pilate, 183
XVI. De l'execution de ce conseil, & comme nostre Seigneur fut amené deuant Pilate. 186
XVII. Du scrupule qui a retenu les Iuifs d'en-

trer dans le Pretoire de Pilate. 190
XVIII. Du deſeſpoir de Iudas. 197
XIX. De la cauſe du deſeſpoir de Iudas. 204
XX. De l'inſtruction que nous deuons recueillir du deſeſpoir de Iudas. 212
XXI. De la mort de Iudas. 221
XXII. De la reſtitution de Iudas. 230
XXIII. De l'employ de l'argent reſtitué à l'achapt d'vn champ pour la ſepulture des Pelerins. 235
XXIV. De l'accuſation que les Iuifs ont formé deuant Pilate contre Ieſus-Chriſt. 241
XXV. Suite de l'accuſation des Iuifs. 251
XXVI. Des interrogations de Pilate, & des reponſes de noſtre Seigneur. 256
XXVII. Suite des interrogations de Pilate, & des reſponſes de noſtre Seigneur. 265
XXVIII. Du renuoy vers Herode, de ſes interrogations, & du ſilence de noſtre Seigneur, 275
XXIX. De l'irriſion que noſtre Seigneur a ſouffert d'Herode, & de ſon armée. 285
XXX. De la reconciliation d'Herode, & de Pilate. 293
XXXI. Du retour de noſtre Seigneur vers Pilate, & du ſonge de la femme de Pilate. 300
XXXII. De la preference de Barabbas à noſtre Seigneur. 306

LIVRE TROISIEME.

Chap. I. DEs raiſons qui ont meu Pilate à liurer I. Chriſt á la flagellatiõ. 314
II. De la flagellation de noſtre Seigneur. 320
III. Meditations ſur la flagellation de noſtre Sei-

gneur. 326
IV. Du Couronnement d'eſpines, 335
V. Conſiderations ſur le couronnement d'eſpines, 340
VI. Suite du meſme diſcours. 345
VII. Du roſeau baillé à noſtre Seigneur. 349
VIII. Conſiderations morales ſur le roſeau. 352
IX. De la robe de pourpre baillée à noſtre Seigneur, 357
X. Des illuſions faites par les ſoldats à noſtre Seigneur, 362
XI. De l'*Ecce Homo.* 365
XII. Conſiderations ſur l'*Ecce Homo.* 370
XIII. De l'accuſation des Iuifs deuant Pilate apres la flagellation. 378
XIV. De l'examen de Pilate. 383
XV. Suite de l'examen de Pilate, & de la réponſe de noſtre Seigneur. 389
XVI. Des myſteres compris en cette reſponſe. 396
XVII. Du deſir que Pilate auoit d'abſoudre noſtre Seigneur. 402
XVIII. Conſideration ſur la foibleſſe de Pilate, & aduertiſſement aux Iuges. 401
XIX. Comment Pilate s'aſſeoit ſur le Tribunal pour prononcer la Sentence. 405
XX. Conſideration ſur ces paroles de Pilate, *Regem veſtrum crucifigam.* 409
XXI. Conſideration ſur la reſponſe des Iuifs, 414
XXII. Du lauement des mains de Pilate. 416
XXIII. De la ſentence de Pilate. 422
XXIV. Conſiderations ſur la ſentence de Pilate. 425
XXV. Du dépoüillement de la robe de pourpre

apres la condemnation. 433
XXVI. Considerations sur la Croix. 435
XXVII. De la sortie de Ierusalem, & du portement de la Croix. 444
XXVIII. Consideration sur le portement de la Croix. 449.
XXIX. Comment nous deuons porter nostre Croix apres luy. 451
XXX. De la contrainte faite à Simon le Cyrenien. 460
XXXI. De quelques circonstances arriuées sur le chemin du Caluaire. 467
XXXII. Meditations sur nostre Seigneur allant au Caluaire, 471
XXXIII. Explication des paroles que nostre Seigneur a dit aux filles de Hierusalem sur le chemin du Caluaire. 476
XXXIV. Meditations sur ces mesmes paroles, 479

LIVRE QVATRIEME.

Chap. I. DE l'arriuée au Caluaire. 489
II. Considerations sur la montagne de Caluaire. 493
III. Meditations sur l'arriuée au Caluaire. 500
IV. Du breuuage du vin de myrrhe meslé de fiel. 501
V. Considerations sur ce breuuage de Myrrhe. 505
VI. Du despoüillement de nostre Seigneur, 508
VII. Du crucifiement. 513
VIII. De l'eleuation de la Croix apres le crucifiement. 520

IX. *D*u crucifiement des deux larrons à ſes deux coſtez. 524
X. *D*e la diuiſion des veſtemens, & du ſort mis ſur la robe. 525
XI. *D*e l'inſcription de la cauſe de ſa mort. 529
XII. Conſideration ſur l'inſcription. 534
XIII. *D*e la priere faite ſur la Croix pour ceux qui le crucifioient. 542
XIV. *D*e l'admirable charité de Ieſus-Chriſt qui paroiſt en cette priere. 548
XV. Explication & paraphraſe de cette Priere. 552
XVI. *D*e l'obligation que nous auons d'imiter cette Priere. 556
XVII. *D*es blaſphemes du peuple contre le Sauueur crucifié. 561
XVIII. *D*es blaſphemes des Preſtres & Phariſiens. 564
XIX. *D*e la conuerſion du bon Larron. 567
XX. *D*u fruict que nous deuons tirer de cette conuerſion. 573
XXI. *D*e le reprobation du mauuais Larron. 578
XXII. *D*u ſoing de noſtre Seigneur enuers ſa Mere qui eſt auprés de la Croix. 582
XXIII. Cõſideration ſur ce que noſtre Seigneur dit à ſa Mere. 590
XXIV. *D*e l'eclipſe du Soleil qui arriua apres la troiſiéme parole. 569
XXV. Meditations ſur l'Eclipſe. 605
XXVI. *D*e la quatriéme parole de N. Seigneur ſur la Croix. 609
XXVII. De la cinquiéme parole. 619
XXVIII. Du breuuage de vinaigre. 624
XXIX. *D*e la ſixiéme parole. 630

XXX. De la septiéme parole. 636
XXXI. De la mort de Iesus-Christ. 643
XXXII. Considerations sur les circoustances du treſpas de noſtre Seignenr, & de la façon en laquelle il a rendu l'eſprit. 647
XXXIII. Des ſignes qui ſont arriuez apres la mort de Noſtre Seigneur, & premierement de la rupture du voile du Temple. 656
XXXIII. Du tremblement de terre, & du briſement des pierres, ſignes qui ont ſuiui la mort de noſtre Seigneur. 666
XXXIV. Des deux autres ſignes qui ſont les ſepulchres ouuerts, & les morts reſuſcitez. 684
XXXV. Des bons mouuemens que ces ſignes ont excité dans le cœur du Centurion, & des autres aſſiſtans. 690
XXXVI. De la fracture des os des deux larrõs crucifiez, & pourquoy N. Seigneur la preuenant par ſa mort a voulu en eſtre exempt. 702
XXXVII. Du coup de lance qui a percé le coſté de Ieſus-Chriſt. 707
XXXVIII. Des myſteres du ſang, & de l'eau qui ont coulé de la playe du coſté de I. C. 714
XXXIX. De la demande que Ioſeph d'Arimathie fiſt à Pilate du corps de I. Chriſt pour le depoſer de la Croix, & l'enſeuelir. 721
XL. De l'octroy que Pilate fiſt à Ioſeph d'Arimathie du corps de Ieſus-Chriſt. 731
XLI. De la deſcente de la Croix. 737
XLII. Suite du meſme ſujet. 750
XLIII. De la ſepulture de N. Seigneur. 768

Fin de la Table des Chapitres.

APPROBATION.

NOus Docteurs Regens, & Professeurs en Theologie en l'Vniuersité de Tolose, auons leu, Le Bouquet de Myrrhe de l'Amante sacrée, composé des douleurs de la Passion de N. S. Iesus Christ, recueillie des quatre Euangelistes, par *Mr. Molinier Prestre & Docteur, & auons trouué que les instructions en la deuotion & pieté y sont si salutaires, & les veritez Catholiques, qui regardent l'vn des principaux mysteres de nostre Foy y sont si clairement deduites, & si puissamment establies, le tout auec l'eloquence ordinaire de l'Autheur, que nous auons iugé l'Oeuure digne d'estre communiquée au public, pour la consolation des ames vrayement Chrestiennes, & qui ayment leur salut. En foy dequoy nous nous sommes soubs-signez ce 25. Octobre 1637.*

GABRIEL DE PELISSIER,
Professeur, & Doyen de la faculté de Theologie en Tolose.

F. SIMPLICIAN, Professeur Augustin.

PERMISSION.

NOus Vicaires Generaux de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuesque de Tolose, ayant veu l'Approbation des Docteurs du Liure intitulé, *Le Bouquet de Myrrhe de l'Amante sacrée, &c.* composé par Monsieur Molinier Prestre & Docteur, auons permis & permettons iceluy estre imprimé. A Tolose le 26. Septembre 1637.

I. DE CIRON Vicaire General.

R. DE LAFONT Vicaire General.

PRIVILEGE DV ROY.



LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé ARNAVD COLOMIEZ nostre Imprimeur & Libraire ordinaire en nostre Ville de Tolose, Nous a faict dire & remonstrer qu'il a recouuert vn Liure composé par Me. Estienne Molinier Docteur, & Recteur de Sauuens au Dioceſe de Tolose intitulé, *Le Bouquet de Myrrhe de l'Amante Sacrée, composé des douleurs de la Passion de N. S. Iesus-Christ, recueillie des quatre Euangelistes*, lequel desirant donner au public, il nous a tres-humblement supplié luy octroyer nos Lettres à ce neceſſaires. A CES CAVSES Nous auons permis & permettõs audit exposant d'imprimer, ou faire imprimer par tel Libraire & Imprimeur que bon luy semblera ledit Liure intitulé, &c. & iceluy faire exposer en vente, & distribuer pendant le temps & espace de neuf ans, à commencer du iour qu'il aura esté acheué d'imprimer : Deffendant à tous autres Imprimeurs & Libraires, & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, ny mettre en vente deuant ledit temps ledit Liure sans le consentement dudit exposant, ou des ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'iceux, deux mil liures d'amande, applicable moitié à Nous, & l'autre moitié audit exposant, & de tous ses despens, dommages & interests, à la charge de mettre trois exemplaires dudit Liure, sçauoir deux en nostre Bibliotheque, & vn entre les mains de nostre amé & feal Cheualier, Garde des Sçeaux de France, le Sieur Seguier, auant que les exposer en vente, à peine d'estre decheu du present Priuilege, pourueu toutes-fois qu'il n'y aye rien dans ledit Liure contraire à la Religion Catholique,

Apoſtolique, & Romaine, & aux priuileges de l'Egliſe Gallicane. Si vous mandons que du contenu en ces preſentes vous faſsiés jouyr ledit expoſant pleinement & paiſiblement, & à ce faire & y obeyr contraignez tous ceux qu'il appartiendra, ſans qu'il ſoit beſoin d'autre ſignification de ces preſentes, que d'en mettre vn extraict au commencement ou à la fin dudit Liure. Car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant toutes autres Lettres à ce contraires, Clameur de Haro, Charte Normande. Et d'autant que de ceſdites preſentes on pourra auoir beſoin en diuers lieux, Nous voulons qu'aux copies deuëment collationnées par l'vn de nos amez & feaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit adjouſtée comme au preſent original. Donné à Paris le vingt-ſeptiéme iour de Mars l'an de grace mil ſix cens trente cinq, & de noſtre Regne le vingt-cinquiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil,

VICTON.

Acheué d'Imprimer le 26.
Octobre 1637.

LE BAN

STANCES

SVR VNE FLEVR QVI CROIST és Indes Occidentales, ou sont figurées toutes les marques de la Passiõ de Iesus-Christ, les cinq playes, la couronne d'espines, les cloux, la lance, la colomne ou il fut flagellé, fleur tres-suaue en odeur, & qui porte vn fruict tres-delicieux. Cette Fleur a esté veuë dans Rome soubs le Pape Paul V. à qui quelques Religieux venus du Peru en firent present.

LA fleur de l'Hyacinthe a témoigné la gloire,
Le nom, & le trespas
De l'inuincible Aiax, & faict que sa memoire
Ne se flestrira pas.

Ce sont fables des Grecs qui confirment leurs songes
Par leur antiquité;

Laiſſons les abuſer de leurs propres mẽſonges
Leur propre vanité.

Liſons ſur vne Fleur les eſpines ſanglantes,
La colomne, & les clous,
Les tourmẽs de la Croix, & les veines coulãtes
Du ſang verſé pour nous.

Le pinceau de Nature en ſes fueilles imprime
Les playes, & les coups,
Qui meurtrirent l'Agneau, ſacrifié ſans crime
Pour les crimes de tous.

Ses membres nõ des cloux, mais des chaiſnes plus dures
De l'amour attachés,
Verſerent tout ſon ſang pour lauer les ordures
De nos ſales pechés.

La lance de ſon cœur, l'eſpine de ſa teſte,
Et les cloux de ſes mains,
Monſtrent bien quels trauaux luy couſta la conqueſte
Du ſalut des humains.

Inſenſible pecheur quãd ton cœur ne ſe pame,
Et ton œil ne ſe fond!
Pourquoy ne portes-tu les eſpines en l'ame,
Comme luy ſur le front?

Tu mets en oubliance, ingrate creature,
Tant, & tant de douleurs!

Tu les vas effaçant, & la main de Nature
Les depeint sur les Fleurs!

Nature qui nous peins ces fleuris characteres
De la mort de ton Dieu,
Que ton artiſte main deſcrit de grãds miſteres
En vn bien petit lieu!

Ce que l'eſprit ſubtil des hõmes, & des Anges
Ne peut pas conceuoir,
Dans cette Fleur ſacrée, ô merueilles eſtrãges!
L'œil meſme le peut veoir.

Mais puis que l'on peut lire en vne Fleur petite
Les grandeurs de la Croix,
Nous n'admirerons plus l'Odiſſée deſcrite
Dans l'enclos d'vne noix.

Puiſſiõs nous, ô Seigneur, porter vos marques
Auec voſtre douleur, (peintes
Et témoigner qu'vn cœur les peut garder em-
Auſſi bien qu'vne Fleur. (praintes

Chreſtiens, ne craignons pas de mettre en nos
Ces aiguillons pointus; (poitrines
La roſe ſort des troncs, & parmi les eſpines
Croiſt le fruit des vertus.

Cette Fleur eſpineuſe heureuſement abonde
En fruits delicieux:
Mais il nous faut cueillir les eſpines au monde
Et les fruits dans les Cieux.

VERSION DV STABAT MATER, &c.

Avprès de la Croix ſanglante
Se tient la Mere dolente
Voyant ſon Fils attaché ;
Et portant l'ame bleçée
D'vn profond glaiue fiché,
Dont elle eſt outrepercée.

O quelle atteinte reſſent
Dans ſon eſprit innocent
La Mere de cét Vnique,
Qui voit les maux qu'il reçoit!
Son viſage nous explique
Ce que ſon cœur en conçoit.

Qui ne verſeroit de larmes
Contemplant en ces alarmes
La Vierge Mere de Dieu ?
Et qui ſans douleur amere

Pourroit voir en meſme lieu
Patir le Fils & la Mere?

Elle veoit pour nos meffaits
Gemir IESVS *ſous le fais*
Des tourmens inſupportables;
Et ſoubs leurs rudes efforts
Innocent pour les coulpables
Croiſtre le nombre des morts.

Faictes Mere charitable,
Que ſa mort qui vous accable
Me tranſperce de pitié;
Et que mon ame deſire,
Pour gaigner ſon amitié,
De ſouffrir voſtre martire.

Que ie m'imprime auec vous
Ses eſpines, & ſes clous;
Que i'en porte la deuiſe,
Mere faictes moy ce bien,
Et que voſtre cœur diuiſe
Ses peines auec le mien.

Qu'auec vous ie compatiſſe,
Que mon ame s'attendriſſe

De le voir pendre en ce bois ;
Que iuſqu'à tant que ie meure,
Ioint à vous prés de la Croix
Touſiours ferme ie demeure.

Vierge des Vierges l'honneur,
Accordés-moy le bon-heur
Qu'en ce dueil ie vous imite ;
Et qu'accompagnant vos pleurs,
Ie porte en mon cœur écrite
Sa mort auec ſes douleurs.

Que mon ame en ſoit navrée,
Et que d'amour enyurée
A l'obiect du Crucifix,
Elle ayt en vous ſon refuge,
En ce iour que voſtre Fils
Viendra pour eſtre mon Iuge.

Que ſa Croix ſoit mon rempart,
Sa mort ſoit mon bouleuart,
Sa grace ſoit mon ſubſide :
Et qu'à l'heure de ma mort,
Mon ame vous ayt pour guide,
Et ſon Royaume pour port.

Fautes ſuruenuës à l'Impreſsion.

PAge 17. l. 24. liſez, qui degouſtent. p. 128. l. 21. liſ. rendoit. p. 131. l. 23. liſ. mauuais office. p. 161. l. 4. liſ. ne cognoiſtront pas ſon prix. p. 196. l. 30. liſ. mangeoit. p. 200. l. 27. liſ. donné, il ſe repent. p. 233. l. 7. liſ. vſures. p. 248. l. 16. liſ. de la loy. p. 302. l. 8. liſ. l'accuſé. p. 332. l. 17. liſ. c'eſt l'obſtination. p. 358. l. 4. liſ. le ſang & les playes. p. 397. l. 7. liſ. Horrendè. p. 433. l. 12. liſ. habillemens. p. 440. l. 27. liſ. cercle. p. 463. l. 27. liſ. pour noſtre. p. 464. l. 3. liſ. medetur. p. 503. l. 18. liſ. le reietta. p. 504. l. 25. liſ. cache. p. 505. l. 5. liſ. proſtituée. p. 523. l. 14. liſ. il nous ſemond. p. 531. liſ. voyons nous que. p. 548. l. 25. ioüer, liſ. eloüer. p. 559. l. 5. innocence, liſ. ignorence. p. 565. l. 7. liſ. ne le vouloir. p. 586. l. 19. liſ. douleur. p. 590. l. 12. liſ. fort. p. 647. l. 11. liſ. marques euidentes, es circonſtances. p. 657. l. 5. liſ. Saucia. p. 658. l. 18. liſ. reſederat. p. 661. l. 23. liſ. maceriæ. p. 713. l. 25. liſ. s'ouurit. p. 731. l. 6. liſ. iuuat. p. 731. l. 19. liſ. faict. p. 737. l. 19. liſ. ſoudre. p. 744. l. 29. liſ. aneantiſſement. p. 764. l. 1. liſ. vous. p. 769. li. 20. liſ. embaumé. p. 770. l. 7. liſ. embaumer. p. 772. l. 22. liſ. nous auons.

LA PASSION DE NOSTRE SEIGNEVR, SELON LES QVATRE EVANGELISTES.

LIVRE PREMIER.

PREFACE

Sur la Paſsion de noſtre Seigneur.

CHAPITRE I.

QVAND les enfans de Iacob enuoyerent à leur pere la robe ſanglante de ſon fils Ioſeph, qu'il cheriſſoit tẽdremẽt, auec cette triſte ambaſſade, qu'vne beſte farouche l'auoit deuoré, ce pere tendre & ſenſible frapé tout à la fois en l'ouye de ceſte funeſte nouuelle, en la veüe de ce piteux obiect, en l'ame de tous les deux, ne doutant plus de la verité d'vn euenement ſi tragique par la preſence du *Gen. c. 37.*

vestement ensanglanté qui luy seruoit de tesmoignage, lascha soudainement la bride aux regrets, la bonde aux larmes, & sa douleur se rendant maistresse de ses sens, & de sa constance il refusa toute consolation, & commença d'inuoquer la mort à son secours, comme l'vnique refuge d'vn affligé qui ne vouloit pas de reconfort. Helas! dit-il, deschirant ses vestemens, & se couurant d'vn cilice, pour exprimer par sa contenance aussi bien que par ses plaintes la grandeur de son dueil, c'est donc la robe de mon cher fils que ie contemple, robe teinte de son sang, soüillee de ses playes, messagere de sa mort, & de mon malheur, seule & piteuse relique de celuy que i'aymois tant; où ie voy les dents, & les ongles empraintes de la beste deuorante qui vient de me le rauir! C'est dõc ceste belle robe polymite que ie luy auois faite, peinte n'aguere, & bigarree d'vn émail agreable, & sur qui maintenant de tant de couleurs ie ne voy plus que la rouge, qui frape mes yeux & transperce mon cœur, m'annonçant, ô dur message! son accident, & ma perte, son meschef, & mon orbité. Quelle cruelle destinee nous a reduits, ô mon cher Ioseph, toy à ceste estat, & moy à ce spectacle, qu'vne beste carnassiere animee de quelque Demon enuieux de ma felicité, t'ayt enleué de mon sein, & sans épargner ny la fleur de ton ieune âge qui com-

mençoit à poindre, ny la vieilleſſe chenüe d'vn pere deſolé, ayt immolé à ſa rage par vne meſme cruauté, ta ieuneſſe, & mon eſperance, ton innocence, & mes contentemens? Tu meritois ô innocent, vne autre fortune que ceſte mort ſi eſtrange, ou pour le moins vne autre ſepulture que le ventre affamé d'vn monſtre inhumain, qui de ſes entrailles ſort de faire ton tombeau. Mais qui dois-ie dauantage deplorer, ou toy qui as ſouffert vne ſi dure diſgrace, ou moy-meſme qui ſuis la proye d'vne ſi vehemente affliction? Qui eſt plus digne de compaſſion ou ton corps qu'vne beſte a deuoré, ou mon cœur que la triſteſſe deuore? O nous infortunez tous deux qui ſommes la triſte paſture, toy d'vn monſtre, & moy de la douleur! *Fera peſſima comedit eum, beſtia deuorauit Ioſeph.* Pour le moins, ô mon cher enfant, la beſte ſauuage qui s'eſt repeüe de toy, t'a oſté d'vn meſme coup le ſentimẽt auec la vie, mais le regret qui ſe paiſt de mon cœur, & de mes moüelles me mange, & ne me tuë pas, & plus impitoyable que ceſte beſte farouche, me mordant, & me rongeant, me laiſſe la vie, pour me laiſſer le ſentiment de ſes morſures ſi viues, & ſi poignantes. O mort que ie reclame à mon ayde, t'eſtant monſtree ſi inhumaine enuers le fils, pourquoy épargnes-tu le pere? ta rigueur en ſon endroit n'a pas eſté ſi cruelle que la grace que tu me fais.

Quoy que tu te mõstres sourde à mes cris, inexorable à mes prieres, insẽsible ã mes maux, ie m'obstineray à t'apeller, ie te contraindray de venir, ie prouoqueray par mes voix importunes ton courroux, & ta fureur dessus ma teste, pour trouuer en ta colere le soulagement que ie ne trouue pas en ta faueur, qui m'afflige sous ombre de m'espargner A part ô mes enfans vos fascheuses consolations, i'en ay perdu la cause, ie n'en puis souffrir les semonces, ie n'en veux plus d'autre que la mort, qui seule me peut rameiner vers celuy qu'elle a separé de moy, & de qui la seule main qui m'a rauy mon fils me conduisant deuers luy, me peut donner le remede du mal qu'elle m'a fait. *Descendam cum filio meo in infernum lugens.* L'exemple de ce grand, & sage Patriarche nous monstre cõbien les larmes sont & naturelles, & raisonnables, & deües en vne grande affliction, & comme de les retenir quand vn iuste sujet nous les demande, ce n'est pas estre constant, mais se declarer insensible. Car qui doute que Iacob estant si cheri de Dieu n'eut la constance requise en vne ame vertueuse, & que luy qui auoit & par traditiõ de ses peres, & par reuelation expresse de Dieu qui s'estoit aparu à luy, l'esperance, & la foy viue des choses eternelles, ne suportat auec patience & resignation aux decrets de la diuine prouidence la perte des temporelles? Et toutes-

fois vous voyez combien il donne à sa douleur sans interest de sa vertu, & comme il n'estime pas ny indigne de sa foy, ny messeant à son courage, de tesmoigner en vn piteux, & lamentable accident, enuers celuy qu'il cherit, & qu'il ayme, les effects de sa tendresse, & de sa compassion. Et certes quelque possession que la constance ayt pris d'vn cœur, la nature n'y veut pas perdre son droit, & la chose ne semble pas equitable que sous pretexte d'inuestir du tout, & inthronizer la vertu dans la raison, on vueille dépoüiller le sens, & l'humanité de tout ressentiment; veu mesme que l'empire que la partie superieure de nostre ame a sur l'inferieure, doit estre doux & non violent, royal, & nõ tyrannique, & se contenter de son obeyssance sans opprimer sa liberté. Cest exemple des larmes de Iacob, & ces raisons qui les iustifient, nous monstrent desia l'obligation que nous auons de compatir, & de pleurer en ce sanglant, & inhumain spectacle que la fureur des Iuifs nous propose sur le Caluaire: spectacle que le Soleil n'a peu voir sans eclipse, ny la terre sans tremblement, ny les pierres insensibles sans sentiment du dueil qui les a brisees, & qui apres auoir tiré des pleurs, & des souspirs des rochers mesme, s'il n'en tire de nos yeux, & de nos cœurs, nous conuaincra d'auoir moins de pitié que ce qui n'a pas du tout d'ame, ny de mouuement.

De la comparaison de Ioseph trahi par ses freres, & de Iesus-Christ persecuté par les Iuifs,

Chap. II.

C'Est la sentence commune de tous les Peres, que Ioseph persecuté par ses freres a porté la figure de Iesus-Christ, a qui les Iuifs, ses freres selon la chair, ont liuré vne si dure & barbare persecution. Premierement ce fut l'enuie qui suscita ceste tempeste contre Ioseph, que ses visions, & la prediction de son pere appelloit par le decret du Ciel au commandement, & souueraineté sur to⁹ ses freres, lesquels enflés de superbe, & outrés de regret, ne peurent suporter les presages de sa grãdeur, & s'efforcerẽt par leur malice d'ẽ empescher l'accomplissement. Ainsi l'enuie des Prestres de la Synagogue a éleué ce furieux orage contre nostre Sauueur, de qui la doctrine, & les miracles creuoient leurs yeux & bourreloient leurs ames d'vne mortelle ialousie de ne pouuoir égaler sa gloire, ce que leur Prince Caïphe témoigna par ces paroles qui découuroient l'vlcere, & l'apostume de son cœur, *Quid facimus quia iste homo multa signa facit?* Et Pilate quoy qu'estranger tastant leur poux, & leur veine, n'y recogneust

d'autre mouuement que de la fievre de l'enuie, *Sciebat Pilatus quòd per inuidiam tradidissent eum*, Apres, Ioseph fut vendu par ses freres, le Sauueur par son disciple, Ioseph aux Ismaëlites, le Sauueur aux Iuifs, Ioseph mocqué, *Ecce somniator venit*, Iesus Christ exposé à la risee, *Ecce homo*. Ioseph dépoüillé de sa robe polymite, le Sauueur mis à nud, Ioseph ietté dans vne cisterne, & puis dans vne prison, le Sauueur dans le sepulchre; il y a ceste difference qui rend plus cruelle la persecution dressee contre le Sauueur, que les freres de Ioseph conspirerent seulement sa mort, mais ne l'executerent pas, détournez par vn meilleur conseil, & se contenterent de le vendre & de le liurer, là où nostre Sauueur a esté vendu, liuré, accusé, condamné, flagellé, crucifié, mis à mort, & la rage de ses ennemis a esté si embrasee, qu'elle n'a peu s'éteindre que dans la derniere goute de son sang. Tellement que la robe de Ioseph qui fut portee à Iacob n'estoit teinte que d'vn sang supposé, du sang d'vne beste, & non du sang de Ioseph, & Iacob n'eust qu'vne fausse allarme trompé par le sang d'vn chevreau, comme par la chair d'vn chevreau il auoit autresfois abusé son pere Isaac, Dieu voulãt dauanture payer la feinte par la feinte, & par la douleur conceüe d'vn sang non veritable, expier le mensonge de la chair supposee. Icy l'Eglise nous represente non la robe du

Sauueur, mais sa sacree humanité empourpree, non d'vn sang estranger, mais de son propre sang, trempée non dans le sang d'vn chevreau, mais dans le sang de l'aigneau qui laue les pechez du monde, degoutante non du sang d'vne vulgaire victime, mais du sang innocent du iuste immolé, pour les coulpables, sang d'vn Dieu mort pour les hommes, sang d'vn prix infini. Et nous ne dorrons pas des larmes à ce sang, de compassion à ce Dieu mort, de sanglots à ce spectacle! Iacob versa tant de pleurs sur vne robe ensanglantee du meurtre d'vne beste, & nous impitoyables n'en verserons pas vne goute sur la robe sanglante de l'occision d'vn Dieu! Vne fausse nouuelle de son fils deuoré, tire de sa poictrine tant de souspirs enflammez, & le vray message, le veritable obiect de nostre Dieu crucifié, ne pourra pas nous arracher vne plainte! Si la figure de ceste douleureuse mort representee en la robe de Ioseph fut si viuement pleuree, la verité que ce funeste spectacle propose deuant nos yeux nous trouuera-elle sans commiseration? Helas! ce n'est pas vn faux obiect qui frape nos yeux, ce n'est pas vne fausse alarme qui touche nos oreilles, comme les yeux & les oreilles de Iacob qui pensoit voir le sang de son fils, & ne voyoit que le sang d'vn chevreau, qui estimoit ouyr la verité de sa mort, & n'oyoit qu'vn mensonge.

Ce que tu vois ô Chreſtien eſt vray, ce que tu entends eſt certain, le ſang que la Croix te preſente, c'eſt le ſang de ton Dieu, la mort que ceſt eſcrit t'annonce, ceſt la mort de ton Redempteur. Ioſeph ne fut pas deuoré par la beſte ſauuage comme ſon pere eſtimoit, mais bien le vray Ionas a eſté englouti par la Baleine, Ieſus Chriſt par la mort, *Fera peſsima comedit eum, beſtia deuorauit Ioſeph.* La beſte farouche, qui a meurtri celuy que Ioſeph figuroit l'a briſé de ſes dents, & l'a dechiré de ſes ongles cruelles, c'eſt ce ſerpent affreux, & enuenimé duquel parle le Sage. *Tanquam à facie colubri fuge peccatum.* Fuy le peché cõme deuant la face d'vn coleuure ; peché, qui comme vn ſerpent, eſt gros du venin de la ſuperbe, darde des yeux & de la langue le feu de ſa malice, ſiffle de la bouche par ſes ſeductions, & tentations, vomit de ſon haleine l'air empeſté des blaſphemes contre Dieu, des médiſances contre l'homme, traine ſon corps par terre par l'affection attachee aux choſes terreſtres, leue ſa teſte contre le Ciel par preſomption & par outrecuidance, & de ſa queüe entraine dans l'enfer les eſtoiles du Firmament, les ames creées pour le Ciel, comme le Dragon de l'Apocalypſe, *Draco ſecum traxit tertiam partem ſtellarum.* Le Diable ſe mit dans ce ſerpent lors qu'il voulut ſeduire nos premiers parens, car le Diable auoit bien de mauuaiſe

volonté contre l'homme, mais non de force ny de puiſſance ſur luy, s'il ne ſe fut ſeruy de ce ſerpent, ie dis du peché : coleuure cauteleux qui trompa l'homme par ſon aſtuce, l'infecta par ſon venin, le tua par ſa rage d'vne double mort, en l'ame, & au corps, oſtant à ſon ame la vie de la grace, à ſon corps le don de l'immortalité. De ce ſerpent ſi fier, & ſi veneneux eſt ſorti vn autre ſerpent qui s'apelle la mort, mort fille du peché, *Per peccatum mors intrauit in orbem terrarum*, Le peché a mis la mort au monde, le ſerpent a enfanté le ſerpent, le Baſilic a engendré le Baſilic qui tüe tout de ſa veüe, le peché a donné naiſſance à la mort, qui comme vn Baſilic infecte tout ce qu'elle regarde, & fait de tous ſes regards autant de ſagettes mortelles qui volent de tous coſtez, tuent tout ce qu'elles atteignent, & rien n'eſchape à leur atteinte. Ces deux ſerpens ſi furieux, le peché, & la mort, mere & fille, vipere & vipereau, ont ioinct enſemble leur force, & leur venin pour ſe ruer ſur l'innocence de ce vray Ioſeph, & nous faire voir ſur la Croix ſa robe enſanglantee, ſon humanité déchiree, ſa chair navree, tous ſes membres meurtris, qui portent les marques horribles de leurs dents, & de ſes bleſſeures, de leur fureur & de ſes douleurs. Regarde, ô mon ame, les veſtiges ſanglans de leur cruauté ſur ſa robe polymite, ou de tant de

couleurs qui la decoroient & l'embeliſſoient, ne reſte plus que la rouge qui l'a toute ſoüillee ſur ſa chair innocente & delicate, où le ſainct Eſprit ſon ouurier & ſon formateur auoit aſſẽblé tous les plus beaux traits d'vne beauté plus qu'humaine, *Speciosus forma præ filijs hominum*, & où maintenant tu ne vois plus que les traces d'vne rage plus que diabolique, les grumeaux du ſang caillé, la noirciſſeure des coups, le liuide des cicatrices, le teint paſle de la mort, qui la defigurent, la rendent meſcognoiſſable, & d'vn obiect de merueille font vn ſpectacle d'horreur. *Vidimus eum despectum, humiliatum, & non erat ei ſpecies, neque decor.* Qui a commis ce meſchef? qui nous a dreſſé ce ſpectacle? le peché, & la mort que nous auons mis au monde, le peché a meurtri noſtre Ioſeph, & la mort l'a deuoré, l'vn a fait le coup, l'autre a pris le butin, *Fera peſsima comedit eum, beſtia deuorauit Ioſeph.* Mais à tout cecy nous auons dõné la cauſe, qui par noſtre deſobeyſſance auons produit le peché, par le peché la mort, par le peché & par la mort, fruicts de noſtre malice, le prodige de cruauté que nous voyons ſur ce poteau. Donnons doncques des larmes & de compaſſion ſur ſes douleurs, & de contrition ſur noſtre peché qui les luy fait ſouffrir; pleurons & l'effect & la cauſe, l'effect qui tombe ſur luy, la cauſe qui vient de nous, ſon innocence meurtrie, &

nos crimes, qui pour la meurtrir ont fourni à la iustice du Pere eternel, les verges, la main, & le mouuement, *Propter scelera populi mei percussi eum*, dit-il, par le Prophete, ie l'ay frapé de la sorte pour les pechez de mon peuple.

Des larmes que nous deuõs à la Passion de N. Seigneur.

Chap. III.

Comme la persecution de Ioseph figura celle de Iesus-Christ ainsi que i'ay monstré; aussi les larmes de Iacob ont figuré celles que l'Eglise Catholique respand par tout le monde sur la triste image de son Espoux crucifié, pour respondre par l'accomplissement, à la figure des pleurs que Iacob respandit sur la robe sanglante de Ioseph. Nostre Seigneur mesme nous presagea ces larmes quelques iours deuãt sa Passion, lors qu'il dit à ses Apostres, *Plorabitis, & flebitis vos*, & en ceste prediction il nous voulut donner vn tacite commandemẽt d'accompagner ses souffrances de nostre compassion, comme à ceux qui ne compatiroient pas, vn tacite reproche de leur dureté & insensibilité. La saincte Vierge, Marie Magdaleine, & les Apostres ont les premiers accomply ceste prophetie, & payé à ses souffrances le premier tribut de leurs larmes. Depuis la vie de tous les Saincts n'a esté qu'vne continuelle

compaſſion à ſa Paſſion, entendant de la bouche de l'Apoſtre S. Paul, que pour participer à ſa Couronne, il faut ſe rendre participant de ſa Croix, & que les compagnons de ſes douleurs, le ſeront auſſi de ſa gloire. *Si compatimur, & conregnabimus; ſi ſocij paſſionum eſtis, eritis & conſolationis.* Et ſur tout le iour du Vendredy Sainct, iour anniuerſaire de ſa mort, qui nous rafraiſchit tous les ans la memoire de ce qu'il a paty pour nous, & pour navrer nos cœurs du reſſentiment de ſes peines, en remet l'image deuant nos yeux, & en renouuelle le recit à nos oreilles, ç'a eſté de tout temps, & dés les premiers ſiecles de l'Egliſe naiſſante vn ſainct vſage des Chreſtiens, & des fideles de s'aſſembler pour compatir, & pleurer ſur vn obiect ſi piteux, comme S. Cyrille de Hieruſalem le teſmoigne en ſa Catecheſe 14. où il dit, qu'il auoit remarqué pẽdãt les ſaincts iours de la ſemaine peneuſe les douleurs des amateurs de I.C. Et ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire nouuelle des Indes raportent qu'és lieux où l'Apoſtre S. Thomas preſcha l'Euangile, & où depuis par defaut de culture la Religion Chreſtienne s'eſtoit éteinte, ceſte couſtume neantmoins deriuee de ſiecle en ſiecle, & de pere en fils s'eſtoit touſiours conſeruee parmy ces peuples barbares, que le iour qui reſpond au Vendredy ſainct leur eſtoit chomable annuellement, pour ſe trouuer tous enſemble en vn

lieu, petits & grands, & s'exciter a la douleur, & aux larmes, marque manifeste du Christianisme qui autresfois auoit esté parmy eux, & dont encore ce vestige leur demeuroit. Et non seulement on a trouué qu'ils s'assembloient pour pleurer, mais qu'en outre ils passoient toute la semaine peineuse en abstinences, ieusnes, & austeritez, iusques là que les meres, & les nourrices mettoient quelque liqueur amere à leurs tetins, afin que mesme les enfançons du berceau sucçant le laict, sucçassent l'amertume, & participassent à la tristesse & mortification que ces saincts iours nous commandent. Et veritablement qui ne compatira quand Dieu patit? Qui ne témoignera du regret quand l'Autheur de son estre souffre pour ses offenses, & que la charité immole le Pere pour deliurer l'enfant, le maistre pour racheter l'esclaue, le Createur pour sauuer la creature, & ce qui nous doit plus viuement toucher, l'offensé pour affranchir son debiteur? O que de sujets en ce sujet, & de douleur, si nous auons du sentiment, & de recognoissance si nous vsons de la raison, & d'amour s'il nous reste quelque trait de pieté! Qui ne rendra l'amour à vn tel amour de son Dieu, la recognoissance à vn tel bienfait, la douleur à vne telle, & si amere passion? Compatissons, compatissons à ses peines, recognoissons sa grace, grauõs son amour en nos cœurs,

& auec ceſte diſpoſition commençons d'entrer dans le recit de ſes opprobres, où il a cherché noſtre gloire ; de ſes ſouffrances, où il a trouué noſtre rançon, de ſes playes ou il a recueilly nos couronnes, & de ſa mort d'où il a tiré noſtre vie.

Du deſſein, & de l'ordre de l'Autheur en ceſt Oeuure.

CHAP. IV.



OR ie ne veux pas proceder en cecy comme font pluſieurs, qui ſe contentent en ce ſujet d'effleurer çà & là quelque penſee, & de recueillir d'entre tant de fleurs, ou pluſtoſt épines, qui parſement ce champ quelque petit bouquet de meditations de celles qui leur plaiſent le mieux : en quoy ils ſemblent étaler pluſtoſt ce qu'ils ont imaginé, que propoſer ce que le Sauueur a ſouffert, & déduire non tant ſa paſſion que leurs conceptions, eſtimãt peut eſtre trop bas, & trop commun de ſuiure le fil du texte, & ſe perſuadant, auec fort peu de raiſon, que leurs ſpeculations & fantaiſies plaiſent mieux pour leur nouueauté, que le narré d'vne hiſtoire qui leur paroiſt ſi vieille & ſi rechantee. Mais ceux qui ſuiuent telles maximes cõmettẽt deux fautes qu'ils ne voyẽt

pas d'auanture: l'vne qu'ils prisent fort peu la dignité du sujet, de croire que les circonstances nües, & simples d'vne action la plus grãde, & la plus celebre qui fut iamais au monde, ne valent pas beaucoup mieux sans comparaison, que toutes les inuentions qui pourroient naistre en leur esprit, ou que les douleurs du Fils de Dieu naïfuemẽt racontees n'ayent pas plus d'efficace pour émouuoir les ames que toute la force de leurs plus belles & viues imaginations; l'autre qu'ils pensent fort bassement, & fort indignement de la deuotion, & de la pieté de ceux qui lisent leurs Oeuures, ou qui écoutent leurs discours, d'estimer qu'ils prẽnent plus de goust à ce que nous aportons du nostre en ceste matiere, qu'à ce que leur Redempteur y a contribué du sien, & que le naif recit de ses peines, pour estre souuent repetees, gaigne moins leur attention que les artifices, & assaisonnemens pour paroistre nouueaux. De moy ie veux faire vn meilleur iugement, & de l'excellence de la Passion de mon Dieu, & de la disposition de ceux qui liront ceſt escrit, & mettre pour fondemẽt, qu'vne seule circonstance des souffrances du Sauueur du monde, simplement & literalement representee surpasse infiniment en prix toute l'eloquence des Orateurs, & toutes les eleuations plus sublimes des Theologiens mystiques, & que les Chrestiens, qui sçauẽt

priser

priſer tant ſoit peu le grand amour de Dieu, qui reluit en l'œuure admirable de leur redemption, ne peuuent iamais ſe dégouſter de la narration, & repreſentation hiſtorique, pure & nayfue, de ce qu'il a ſouffert pour eux, & que la plus petite particularité de ceſte action a plus de poids, & pour les attirer & pour les exciter, que tout l'appareil de nos plus curieuſes, & pompeuſes recherches. Ceux qui ayment quelque choſe ne ſe laſſent iamais ny d'en diſcourir, ny d'en entendre le diſcours, veu que l'amour a cela de propre, que ce qu'il ayme, quoy que tous les iours repreſenté, luy paroiſt tous les iours nouueau: & il y a ceſte difference entre la curioſité, & l'affection, que celle là ne s'entretient que dans le change, celle-cy ne ſe delecte qu'a voir l'obiect qu'elle cherit. Ainſi ce qu'on lit, ou qu'õ écoute par curioſité, s'il n'eſt diuerſifié par le changement tourne auſſi toſt à dédain, mais ſi c'eſt par affection quoy que repeté ſans ceſſe il ne vient iamais à dégouſt. Et puis il n'y a que les choſes imparfaites, & defectueuſes que dégouſtent par leur familiarité qui manifeſte leurs defauts: les excellentes & parfaites ont cecy de particulier que leur prix, & leur valeur, ſe découurant par leur vſage, la frequentation en augmente l'eſtime & en aiguiſe l'appetit, qui tous les iours y apporte vn nouueau gouſt comme il y ſavoure de nouuelles

ſuauitez. Et quoy ie vous prie de plus grand, de plus excellent, de plus parfaict, que la Paſſion qu'vn Dieu a voulu ſouffrir pour les hommes, où toutes choſes ſont infinies, la perſonne ſouffrante, les peines ſouffertes, l'amour cauſe des ſouffrances, où celuy qui patit eſt ſans égal, ſon ſang ſans prix, ſes douleurs ſans nombre, ſa charité ſans meſure, ſon bienfait ſans exẽple, & où tout ce qui ſe preſente à nos eſprits eſt ſi profond, & ſi immenſe, que quand tous les iours, toutes les heures, tous les momens de noſtre vie s'occuperoient à le mediter, nous ne pourrions iamais ny en trouuer le fonds, ny en comprendre la merueille, ny en priſer la valeur, ny en recognoiſtre la grace? Entrons doncques auec ce ſentiment, auec ce reſpect, & reuerence de la dignité, & majeſté de l'excellence d'vne ſi grande œuure de Dieu, dans la narration hiſtorique, & litterale de la Paſsion de noſtre Redempteur, pour en étaler par le menu toutes les particularitez déduites dans le texte de tous les quatre Euangeliſtes.

De la derniere action de noſtre Seigneur, deuant qu'aller à la Paſsion.

CHAP. V.

NOſtre SEIGNEVR, diſent les Euangeliſtes, apres auoir fait auec ſes Apoſtres la derniere Cene, mangé l'Aigneau Paſchal, & accompli la verité de la figure par l'inſtitution du Sacrement de ſon Corps, & de ſon Sang precieux, ſe diſpoſa pour s'aller offrir à la Paſſion, & donner pour nous ſon Corps en ſacrifice ſur la Croix, en ſortant de nous le bailler en viande au ſainct Sacrement. C'eſt vne maxime de la Philoſophie que le mouuement naturel ſe renforce plus il s'aproche de ſa fin, au lieu que le violent s'affoiblit, & s'alentit, perdant ſa vigueur en ſa courſe; comme vous voyez que la pierre qu'on iette en haut par violẽce perd la viſteſſe de ſon mouuement lors qu'elle eſt proche de s'arreſter, & de recheoir en bas; mais lors qu'elle retombe vers la terre où la porte le poids de ſon inclination, & de ſa nature, elle accroiſt en tombant la rapidité de ſa deſcente, & fõd auec plus de roideur à meſure qu'elle avoiſine ſon centre: Semblablement le feu qui deſcend du haut en bas, élancé par artifice,

est viste en son commencement, leur en son progrez, & du tout mort, en sa fin; mais celuy qui monte du bas en haut par l'action de sa propre nature qui l'éleue prend vigueur en montant, & plus il est pres de sa sphere où se termine sa montee, plus il augmente sa legereté. Nous remarquons la mesme difference entre l'amour feint, & déguisé par dissimulation, & l'amour sincere, & veritable; car celuy là vif & actif aux premieres boutades, decheoit en la continuation, & alenti du tout en sa fin declare que son mouuement n'estoit pas naturel, mais violent & forcé par l'apparence : là où celuy-cy prend accroissement en son cours, force en son accroissement, visteſſe, & roideur en sa force, & s'augmentant plus il court, comme les fleuues, & riuieres, se monstre en sa fin plus vehement, & plus impetueux. Aussi dit-on que la vraye amitié se tesmoigne à la mort, & qu'és testamens qui sõt les dernieres actions des hommes, les vrays amis decouurent à ceux qu'ils ayment les plus manifestes effects de leur bien-veüillance, *Testamenta sunt*, disoit vn Ancien, *quibus omnem animi fatemur affectum.* C'est l'amour qui a fait descendre le Fils vnique de Dieu du sein de son Pere Eternel pour s'vnir à nostre Humanité, & comme aneantir la grandeur de Dieu sous la forme de seruiteur; Amour à la verité grand en son origine puis

que du premier coup il l'a porté de sa gloire à nostre bassesse ; mais ceſt amour si vif, & si vigoureux en sa naissance, a pris depuis de iour en iour nouuelle vigueur en son cours, & ore qu'il s'aproche de sa fin accroist plus que iamais la vehemence de son action. Son effort fut desia bien vehement quand il le porta du Ciel dans vne creche, plus fort quand de la creche il le fit aller au Temple, pour estre presenté comme la future victime des offenses du monde, plus vif encore quand du Temple il le ramena dãs la maison de sa Mere, de sa maison le ietta dans l'Egypte pour sauuer sa vie par son exil. Son mouuement s'augmenta quand retourné de l'Egypte dans la Iudee il passa son enfance, & sa ieuneſſe iusqu'à l'âge viril dans l'humilité de l'obeyssance, sous laquelle sa charité cachoit sa grandeur, *Erat subditus illis*, mais le temps arriué de se manifester au monde par sa doctrine, & par ses miracles, son amour qui retenu iusqu'à alors dans sa retraite n'auoit esté que comme vn feu caché qui brusle sans reluire, éclatant au dehors comme la flamme qui trouue de l'ouuerture, découurist son feu par les éclairs des predications, des merueilles, des gueriſons, des courses, des trauaux, des veilles, des conuersions des pecheurs, de la reprehension du vice, du zele de la gloire de Dieu. Et voicy maintenant que ceſt amour, produisant de

plus en plus sa force cachee, augmente l'impetuosité de son cours lors qu'il s'aproche de sa fin, & faisant ses plus forts essays, départant ses plus riches faueurs en son dernier Testament, donne son Corps en viande au Sacrement de l'Eucharistie, & le va donner en holocauste sur l'Autel du Caluaire. Voila les degrez de la croissance, & du mouuement de cest amour. Aprés auoir donné son aneantissement, son humilité, son obeyssance, sa doctrine, son exemple, ses bienfaits, son zele, ses trauaux, voicy que pour le dernier effort il donne sa chair, & va donner sa vie, *Cùm Iesus dilexisset suos, in finem dilexit eos*, dit sainct Iean: Iesus ayãt aymé les siens d'vn amour non feint, mais veritable, n'a pas ralenti à sa fin le mouuement de ceste sienne dilection, mais le renforçant à son depart, leur a laissé les plus riches effets de sa largesse, donnant son corps en Sacrement, sa vie en sacrifice; l'vn en viãde, l'autre en prix; l'vn pour le repaistre, l'autre pour le racheter. L'Apostre parlant de ceste derniere action de nostre Seigneur, lors qu'il institua le Sacrement de son corps, & en repeut ses Disciples, remarque comme vn singulier effect de son amour, la circonstance du temps, & dit comme par admiration, que ce fut la nuict mesme que les hommes ingrats machinoient sa trahison & sa mort, qu'il voulut exercer enuers les hommes ceste insigne

Cor. 1.

merueille de sa liberalité, *Qua nocte tradebatur*, au temps, & à l'heure qu'on traitoit de le trahir, il traita de se donner à nous, & lors qu'on luy dressoit le triste festin, où la Croix deuoit estre sa table, ses tourmens ses mets, les opprobres sa sausse, & le fiel son breuuage; il nous dressa le bãquet, où son sainct Autel nous sert de table, sa Chair de viande, son sang de boisson, ses consolations, & ses graces d'assaisonnement. O ecstatique charité de nostre Dieu! quand nous meditions de le vendre, se bailler gratuitement à nous! quand nous voulions meurtrir son Corps & respãdre son Sang, faire de son Corps nostre pain, & de son sang nostre pasture? Quand nous luy preparions la Croix, nous preparer vne telle faueur, & quand nostre malice montoit au plus haut bout, porter son amour à cest excez! Pouuons-nous penser à ce mystere sans admirer son bienfait, & nous confondre de nostre ingratitude? *Qua nocte tradebatur*; ô amour si fort en ton entree, si vehement en ton progrez, que tu as redoublé la violence de ton mouuement à la fin de ta course! *Cùm Iesus dilexisset suos in finem dilexit eos.*

De la ſortie de noſtre Seigneur pour aller au Iardin des Oliues,

CHAP. VI.

3. *Reg. c.* 19. LE Prophete Helie apres auoir mangé le pain cuit ſous les cendres, par le commandement de l'Ange, ſe ſentant renforcé de ceſte nourriture ſe leua ſoudain, & s'en alla vers la montagne d'Oreb pour fuir la perſecution de Iſabel. Et voicy que le Sauueur ayant donné *Luc. cap.* 22. à ſes Diſciples le pain viuant cuit dans le feu de ſon amour ſous les cendres des eſpeces du Sacrement, & s'en eſtant luy meſme ſuſtenté, ſe leue de table, & corroboré de ce diuin aliment, s'en va vers la montagne des Oliues, non pour y fuyr, mais pour y attendre la mort qu'on luy prepare. La crainte chaſſoit Elie, l'amour pouſſe le Redẽpteur : Sainct Matthieu remarque que ſe leuant de table, auant que *Matth.* 25. ſortir de la maiſon où il auoit inſtitué le Sacrement de ſon Corps, il rendit auec ſes Diſciples, graces à ſon Pere, entõnant auec eux vn Hymne à ſes loüanges, *Hymno dicto exierunt in montem Olueti.* Exemple qui nous apprend de finir touſiours noſtre repas par l'Oraiſon & actions de graces à noſtre Pere celeſte, qui nous a nourris par ſa prouidẽce & beneficẽce, de peur que, comme diſoit ſainct Iean Chry-

ſoſtome ſur ce paſſage de S. Matthieu, nous ne reſſemblions aux pourceaux qui mangent le glan tombé du cheſne; & n'en leuēt pas les yeux vers l'arbre qui le leur donne. Et ſi nous deuons loüer, & remercier Dieu pour le benefice de la nourriture corporelle, combien dauantage pour la grace de la nourriture ſpirituelle qui nous eſt dõnee en la ſaincte Communion, d'où il ne faut iamais partir qu'auec les loüãges de noſtre biẽfaicteur, & recognoiſſance de ſon bienfait, & qu'en reſpirant du cœur, & de la bouche le baſme de la ſaincte deuotion dont noſtre ame eſt parfumee par la preſence de ſon Corps. Le nom meſme du Sacrement qui s'appelle Euchariſtie, c'eſt à dire, bonne grace, nous aduertit de ne ſortir iamais de la ſaincte Table qu'auec actions de graces payees à l'Autheur d'vne grace ſi remarquable; car ſi nous ſommes ingrats à la ſource, & fontaine des graces, à quelle grace ſerons nous recognoiſſans? *Hymno dicto exierunt in montem Olueti.*

Ayant rẽdu graces il ſort de la maiſon pour aller à la montagne des Oliues; ſes Diſciples le ſuiuent pleins de courage, & de vigueur pour l'accompagner aux opprobres, & à la mort, où ſon amour va l'expoſer; & ce qui leur dõne encore ceſte force qui leur defaudra toſt apres, c'eſt la grace du Sacrement qu'ils viennent de receuoir, d'où, comme diſoit ſainct Iean

Chryſoſtome, ceux qui le reçoiuent dignement tirent vn feu de zele, qui les fait ſortir de la Communion, comme des Lyons reſpirans la flamme d'vne charité genereuſe, qui les rend épouuantables à l'Enfer, & aux Demons, *Tanquam leones ignem ſpirantes ab illa menſa recedamus, facti Diabolo terribiles.* De fait ſainct Pierre ſort tout plein de feu, & de deſir de mourir pour ſon Maiſtre, mais (pour monſtrer la fragilité de l'homme lors qu'il ſe fie trop en ſoy-meſme) ce feu ne durera pas, mais luy arriuera ce que diſoit le Prophete Iſaye, *Concipietis ardorem, parietis ſtipulam,* Vous conceurez l'ardeur, & enfanterés des eſtoupes: le Sacrement l'a rempli d'vn zele enflammé, mais la propre confiance qu'il n'a pas encore bien mortifiee, amortiſſant ceſte grace ne laiſſera de ſon feu que la fumee de l'inconſtance, & de la legereté? malheur qui nous arriue ordinairement à nous meſme, qui ſortons de la ſaincte Table ardans, & embraſez d'vne viue reſolution de combattre la chair, & le Diable, & auſſi toſt pour n'eſtre pas bien ſur nos gardes, glacez, & refroidis ſuccombons à la premiere occaſion.

Chryſoſt. hom. 61 ad pop. Antioch.

Du passage du torrent de Cedron.

Chap. VII.

IESVS estant sorti trauerse le torrent de Cedron, que Dauid auoit autresfois passé pour fuyr la rage d'Absalon qui le poursuiuoit; & le Sauueur en fait le trajet pour aller au deuant de Iudas qui le veut trahir: en quoy il declare manifestement qu'il ne redoute pas la persecution, puis qu'il la cherche, & la desire, & que ce n'est pas l'infirmité, mais la volõté qui le conduit à la mort, *Oblatus est, quia ipse voluit.* Le Capitaine qui se rend le premier au lieu assigné pour la bataille, tesmoigne qu'il ne craint pas, mais braue son aduersaire, & le defie en le preuenant: le iardin de Gethsemani est le lieu de l'assignation, où doit commencer ce grand combat qui finira sur le Caluaire; le Diable qui s'est saisi de l'esprit, & du corps du traistre y conduit les soldats armez de glaiues, & bastons pour attaquer nostre Maistre, mais il le preuient, & s'y porte le premier, pour tesmoigner son ardeur, & son courage par la diligence qu'il fait de le preuenir; selon ceste maxime des magnanimes guerriers, que preoccuper le champ où se doit donner la meslee, n'est pas vn petit a-

uantage pour emporter la victoire. Mais, ô mon Sauueur pour vous ſera le trauail, pour nous le fruict du combat; vous en ſouffrirez la peine, nous en aurons le butin, & l'amour que vous nous portez vous fait courir au chãp aſſigné, pour faire voir le vehement deſir qui vous preſſe de vaincre nos ennemis, la mort, le Diable, & le peché, & nous acquerir ſur eux l'auantage par vos ſouffrances, la couronne par vos playes, le triomphe par voſtre ſang. *Egreſſus eſt Ieſus trans torrentem Cedron.* O que fort à propos en allant à ſa Paſſion il rencontre vn torrent & le paſſe; c'eſt vn torrent que la Paſsion qu'il va ſouffrir, torrent de peines, torrent de perſecutions, torrent de ſang, torrent violent où s'aſſembleront toutes les eaux de la colere de Dieu, de la fureur des hommes, de la rage des Demons, où le Ciel, la terre, & l'enfer deſchargent les rauines courantes de toute ſorte de douleurs, pour l'entrainer par leur roideur, l'abbatre par leur violence, le noyer dans leurs abyſmes, & tirer de ſa conſtance dans l'effort de ſes angoiſſes ce ſouſpir lamentable du Prophete, *Veni in altitudinem maris, & tempeſtas demerſit me.* Vn torrent eſt vn amas, & vne confluence d'eaux qui s'aſſemblent de tous coſtez auec vehemẽce, & impetuoſité dans le fonds de quelque valee; & la Paſsion du Sauueur eſt vn concours, & aſſemblage de tourmens, d'oppro-

bres, & de fureurs, qui se deschargeront de toutes parts sur sa patience, & sur son humilité. Mais les torrens ont cela de bon que leur cours quoy que vehement est bien tost passé, & en eux se verifie ceste maxime commune, qu'on ne voit iamais ensemble la violence & la duree. Ils entraînent & abysment tout à leur abord faisant vn bruit épouuantable, mais en vn moment ils sont à sec, & n'en reste que les marques du rauage qu'ils ont fait. Vostre Pasion, ô doux Iesus est vn torrent impetueux, mais passager, vous en boirez, mais en passãt, & comme faisant chemin selon la promesse du Prophete, *De torrente in via bibet.* Il semble venir grondant & enflé pour vous accabler, mais il vous éleuera dessus ses vagues, & vostre teste au lieu d'y faire naufrage, en doit sortir exaltee, triomphante & glorieuse, *Propterea exaltabit caput.* Les aduersitez, les persecutions, les orages, les assauts qui arriuent aux seruiteurs de Dieu ne sont que des torrents, ils bruyent, mais ils passent, & disparoissent en passant, & celuy qui renforcé de la grace du Ciel a le courage de les soustenir, en rompt la force par sa resistance, & voit leur fin aussi tost que leur attaque. Sozomene en son histoire raporte, que sainct Athanase entendant parler de la sanglante persecution que Iulian l'Apostat suscitoit contre l'Eglise, s'escria soudain éclairé d'vn esprit prophetique, *Nubecula*

est, citò dissoluetur; Ne vous découragez pas, ô Chrestiens, ceſt orage qui ſe leue contre vous, n'eſt qu'vne petite nuée qui gronde, tonne, & éclaire ſur vos teſtes; mais elle ſera bien toſt diſſoute, auſsi contemptible pour ſa briefueté, qu'elle paroiſt terrible pour ſa fureur. Prophetie qui eut ſon accompliſſemẽt, car ceſte tempeſte qui menaçoit le Chriſtianiſme d'vn naufrage total, s'éuanoüit tout auſsi toſt auec ſon autheur, & l'Egliſe veit renaiſtre ſon calme, & ſa ſerenité. Nous deuons regarder les afflictiõs de ceſte vie comme des torrents, ou comme des nuées, dont le bruit, ny la menace ne doit pas nous étõner, puis que les torrẽs s'écoulent, les nuées ſe fõdent, les afflictions ſont paſſageres, & qu'a ceux qui attendent les biens eternels, tous ces maux momentanees ne ſont pas ſujet de crainte, puis qu'ils le sõt de merite, *Momentaneum hoc noſtræ tribulationis æternum gloriæ pondus operatur in nobis*, dit l'Apoſtre. Noſtre Seigneur paſſe ce torrent de Cedron, & court au torrent de ſa Paſsion, & trauerſant l'vn auec allegreſſe, il ſe iette dans l'autre auec ardeur, auſsi preſt à fouler ſous ſes pieds le torrent de ſang qu'on luy prepare, cõme le torrent d'eau qu'il rencontre. Auſsi en ſortant du torrent de Cedron il entre dans vn iardin, & à la ſortie du torrent de ſon ſang il entrera dans la gloire de ſon Royaume, pour nous animer par ſon exẽple, & nous aſſeurer que le torrent des per-

secutiõs conduit au iardin des consolatiõs. *Per multas tribulationes oportet intrare in Regnũ Cœlorum.*

De l'entree au Iardin des Oliues,

CHAP. VIII.

LE Iardin où nostre Seigneur entre apres le passage du torrent, est situé au dessous de la montagne des Oliues, & s'appelle Gethsemani, qui selon sainct Hieroſme signifie vne valee de graisse, *vallis pinguedinis*, selõ d'autres vne valee d'huile, *vallis olei*, & selon quelques vns, vn pressoir d'huile, *torcular olei*, parce que le fonds y estoit excellent en fecondité, que c'estoit vn valon abondant en huile recueillie des Oliues de la mõtagne qui en portoit le nõ, & qu'en outre il y auoit des pressoirs dressez pour espraindre l'huile des oliues. Mais sous le sens de ceste lettre que de mysteres cachez! puis que le Fils de Dieu entre dãs ce iardin pour engraisser par les eaux de sa Passiõ la sterilité de nos ames, pour y faire couler abondamment l'huile de sa misericorde, & pour y dresser vn pressoir où l'amour & la douleur pressant son cœur, exprimeront de tous les membres, & veines de son corps l'huile precieuse d'vne sueur de sang, & d'eau qui adoucira nos douleurs, & guerira les vlceres de nos pechez. L'homme se rendit vn arbre sec, & sterile dans le Iardin du Paradis terrestre, me-

rita d'en estre coupé luy & tous ses rameaux par le glaiue du Cherubin, & no⁹ y blessa tous mortellemẽt par la playe qu'il receut luy mẽme de sa desobeyssance. Et vous, ô second Adam vous entrez dans ce iardin pour reparer la faute du premier, & y respãdre la graisse de vos merites sur nostre aridité, & l'huile de vostre bõté pour estre le liniment, & l'emplastre de nos blesseures. Mais helas! c'est pour nous vn iardin d'huile, pour vous vn iardin d'amertume, pour nous il est planté d'Oliues, pour vous il est semé de myrrhe que vostre angoisse y va cueillir, & le pressoir que vous y foulerez degoutera par deux tuyaux, dont l'vn versera pour nous l'huile de vos suauitez, l'autre pour vous le fiel du Calice qui vous dorra de l'horreur: *Veni in hortum meum, messui myrrham meam,* disoit l'Espoux des Cantiques, figure de ce doux Espoux de nos ames; ie suis entré dans mon iardin, i'y ay moissonné ma myrrhe; & quelle myrrhe, sinon la myrrhe amere du regret, & de la tristesse qui l'afflige iusqu'a la mort? Entrons y pareillement, & suiuons l'Espouse qui suit l'Espoux dans ce iardin, l'ame deuote qui accompagne son Sauueur, pour y cueillir vn bouquet de la mesme myrrhe dont il va faire sa moisson. Il moissõne la myrrhe, elle la glane, il en fait vne grosse gerbe par sa douleur, elle vn faisseau par sa cõpassion, il met la gerbe sur ses épaules, & suë le sang

Cant. c. 5.

le sang & l'eau sous la charge, elle ageance le faisseau cõme vn bouquet sur son sein pour le flairer par la meditation, & l'arrouser par les larmes qu'elle paye à sa sueur, *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur.*

De la premiere branche de myrrhe, qu'il faut cueillir dans le iardin des Oliues, qui est la compassion de la tristesse du Sauueur,

Chap. IX.

LA premiere branche de myrrhe que nous cueillirons dans ce iardin pour cõposer nostre faisseau, & nostre bouquet, ce sera la consideration de l'amere détresse qu'il témoigne par sa contenance, & par ses paroles. Il n'est pas entré dans le iardin qu'il commande à ses Apostres de s'asseoir, & d'attendre qu'il ayt fait sa priere, *Sedete hîc donec orem.* Admirable charité de nostre Dieu! pour nous faire asseoir il s'en va trauailler, il embrasse la peine pour nous donner le repos, & nous acquiert le bien-aise quand il court à la Passion! Il prend neantmoins auec soy trois de ses Apostres, laissant les autres assis, pour nous monstrer en mesme temps, & par ceux qui reposent le repos qu'il nous va meriter par ses trauaux, & par ceux qui le suiuent la cooperation qu'il nous demãde pour en recueillir

le fruict. Les trois qu'il prend pour estre tesmoins de sa douleur, sõt Pierre, Iean, & Iaques, les plus aymez, & fauoris, & ceux mesmes qu'il auoit fait participãs de sa glorieuse Trãsfiguration; pour nous signifier que la participation de sa croix n'est pas vne moindre faueur, que celle de sa gloire, & qu'il ne peut nous dõner en ceste vie vn plus riche gage de son amitié, que de nous faire compagnons de ses peines, qui nous acquierent ses couronnes. Les ayãt tirez à part il leur manifeste & par sa face, & par son mouuement, & par sa voix l'excez de la tristesse dont son ame est saisie, tristesse accompagnee d'horreur, & de terreur tant est affreux l'obiect qu'elle regarde, obiect qui luy donne d'vn mesme coup la douleur, & l'épouuante, *Cæpit pauere, & tædere, & ait illis, Tristis est anima mea vsque ad mortem.* Mais comment la tristesse en celuy qui ne souffre rien que par sa volonté? commẽt la crainte en celuy qui ne trouue rien d'égal à sa force? si la tristesse procede du mal qu'on ne peut éuiter, la crainte du mal qu'on ne peut vaincre, comment s'attriste celuy qui se iette volontairement dans ces peines? cõment craint celuy qui peut tout dissiper du vent d'vne seule parole? Il est asseuré que ny la tristesse, ny la crainte ne peuuent rien sur celuy qui peut tout, & qu'ainsi ce n'est pas par foiblesse, ny par necessité, cõme nous, que Iesus-Christ a souffert les mouuemens de

ces deux passions, mais par vne secrete & volontaire dispensation de sa sagesse, & pour nostre salut, & instruction. Car le Fils de Dieu prenant le corps humain, a pris à la verité toutes les passions humaines, qui sont dependances & suites de la nature, non déreglemens, ou peines du peché; mais ces passions dont il a eu les racines en son appetit inferieur, n'ont peu produire aucuns fruicts, ny aucuns mouuemens que par la licẽce de sa raison, & de son appetit superieur: d'où sainct Augustin a dit, que comme il a pris nostre humanité quand il a voulu, aussi a il ressenti les affections humaines quand sa volonté leur en a donné le congé. *D. Aug. lib. 14. de ciu. Dei cap. 9.*

Nous souffrons leurs assauts bien souuent inuolontairement; mais non luy iamais, que volontairement, ce qui est signifié dans le Ch. 11. de S. Iean, où il dit, que quand il pleura sur la mort du Lazare, il s'excita luy mesme à la douleur, *Turbauit seipsum*, la tristesse ne le saisit pas, mais il appella luy mesme la tristesse comme iuste, & legitime en ceste occasion. En outre nos passions s'éueillent en nous trop ordinairement pour des obiects illicites; mais il n'a iamais émeu les siẽnes que pour des obiets honnestes, & licites, où la cause a esté tousiours accompagnee de la raison, comme l'effect reglé par la mesure; c'est pourquoy les SS. Peres n'ont pas appellé les passions qui ont esté en Iesus-Christ, absolument passions, parce qu'à

raiſon de l'excez, & du deſordre que les paſſiõs cauſent communemẽt en nous, ce nom ſéble dire quelque choſe de vicieux, mais d'vn terme plus adouci, propaſsions comme qui diroit mouuemẽs qui tenoient lieu de paſsiõs, & faiſoient en luy touſiours auec ordre les meſmes offices que les paſſiõsfõt en nous le plus ſouuẽt auecque violence, *In Chriſto non fuerunt paſsiones, ſed propaſsiones.* Ainſi la crainte, & la triſteſſe que noſtre Seigneur teſmoigne à ces trois Apoſtres, n'ont éleué leurs mouuemens dans ſon ame que par le decret de ſa raiſon, & de ſa volonté; ce que ſainct Hieroſme remarque ſur la force du terme dont ſe ſeruent les Euangeliſtes, pour exprimer la façon en laquelle la frayeur, & la douleur l'ont occupé; *Cæpit Ieſus pauere & tædere.* Ieſus commença de s'effrayer, & de s'attriſter, c'eſt à dire, que ne reſſentant auparauant ny crainte, ny triſteſſe aucune, il a commencé de reſſentir l'vne & l'autre, quand il a voulu, & quand il a pleu à ſa raiſon, & à ſa partie ſuperieure de laſcher la bride à leurs mouuemens. Et voila la façon en laquelle la frayeur, & la triſteſſe l'ont ſaiſi, façon qui declare non ſa foibleſſe, mais ſa force & ſa vertu.

D. Hier. in 20. Matth.

Des raiſons qui ont meu N. Seigneur à vouloir reſſentir la crainte, & la triſteſſe dans le iardin des Oliues.

Chap. X.



Voyons maintenant la raiſon qui l'a meu à vouloir reſſẽtir ces deux effects de noſtre fragilité: c'eſt premierement pour mõſtrer qu'il eſt vray homme, puis qu'il a veritablement les reſſentimens humains, & qu'il veut ſouffrir reellemẽt la mort pour nous, puis qu'il ſouffre pour nous les viues, & veritables atteintes de la frayeur, & de la triſteſſe, commencement de ſes ſouffrances. Apres pour nous enſeigner que les paſſions eſtant bien reiglees ne ſont pas vicieuſes, mais honneſtes, & bonnes; que ce ſont des mouuemens naturels, que Dieu n'a pas donné à l'homme pour tentation du peché, mais pour ſecours de la vertu, qui les peut ſainctement employer en des occaſions raiſonnables; qu'il eſt loiſible de craindre les maux, & les aduerſitez, & de s'attriſter à leur rencontre, pourueu que ce ſoit auec meſure, auec reſignation à la volonté de Dieu, & que la conſtance gaigne le deſſus de la crainte, que la patience emporte la victoire ſur la douleur. Mais le principal motif qui a induit ſa volonté

à donner ceste licence à la crainte & à la tristesse, qui n'eussent osé l'aborder sans sa permission, ç'a esté pour augmenter les douleurs de sa Passion, & preuenir les attaques exterieures que la persecution de ses ennemis luy prepare par ces assauts interieurs qu'il souffre volontairement. Il veut patir en son ame deuant que patir en son corps, & deuant que les cloux fichent ses membres à la Croix, l'amour qu'il nous porte y veut attacher son cœur par les cloux poignans de la crainte & de la douleur. Aussi le peché de l'homme pour lequel il satisfait auoit cõmencé par l'ame, qui s'estoit épanoüie d'vne sotte liesse, exaltee d'vn vain orgueil, & de là sa corruption s'estoit respandüe au corps par la delectation du gouſt, & manducation du fruict defendu. Et voicy que la satisfaction du Redempteur respõdant à la coulpe du preuaricateur, son ame commence de satisfaire par l'affliction interieure, deuant que l'exterieure sacrifie son corps, & la crainte paye pour la faute de la superbe, la tristesse pour le desordre de la vaine complaisance. *Cæpit Iesus pauere & tædere.* Mais voyez combien grande doit estre cette attaque que la frayeur & l'apprehension liurent à son ame, puis qu'il declare luy mesme, que son ame en reçoit des atteintes qui la blessent iusqu'à la mort, *Tristis est anima mea vsque ad mortem*: ce qui signifie, selon plusieurs Docteurs que sa douleur est si

grande, qu'elle s'approche de celle de la mort, & seroit capable de le faire mourir, si la vertu de sa Diuinité ne soustenoit encore sa vie par miracle, pour reseruer son corps aux peines qui luy sont preparees.

Comment est-ce que l'ame de IESVS-CHRIST estant heureuse, a peu estre en mesme temps triste & affligee,

CHAP. XI.

HE quoy! dira quelqu'vn, si c'est vn article de nostre foy, que l'ame de Iesus Christ estoit bien-heureuse depuis sa creation, & infusion au corps, parce que l'vnion au Verbe diuin estoit suiuie necessairement de la vision de Dieu, comment se peut il faire que la tristesse y soit entree pour l'affliger & la desoler? Si la nuict & le iour, la lumiere & les tenebres ne peuuẽt demeurer ensemble en vn mesme lieu, comment ont peu s'affẽbler en vne mesme ame la beatitude & l'affliction, vne souueraine ioye auec vne extreme tristesse? vous voyez que ce bas mõde est composé de deux hemispheres, celuy où nous habitons, & celuy des Antipodes, & que pendant la nuict que l'autre iouyt de la lumiere, le nostre demeure dans l'obscurité; les rayons du Soleil qui ne cessent iamais de reluire ne vien-

nent pas iuſques à nous, parce qu'encore que nous ſoyons en meſme terre, nous ſommes en diuerſe ſituation. L'ame de l'homme a deux parties, la ſuperieure qui eſt la raiſon, & l'entendement, & l'inferieure qui eſt le ſens, l'appetit & l'imagination; la partie ſuperieure de l'ame de IeſusChriſt a retenu dans ſoy-meſme, la lumiere de la gloire, l'empeſchãt de ſe communiquer à la partie inferieure, ſi bien qu'en meſme tẽps l'vne a eſté dans le iour, & dans la lieſſe, l'autre dans la nuict & dans la douleur; parce qu'encore que ce fut vne meſme ame, c'eſtoient deux parties diſtinctes, & differentes, l'vne heureuſe, l'autre affligee, l'vne éclairee de la viſion de Dieu, & l'autre laiſſee dans les ombres de l'horreur, & de la mort. *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.* Quand les tenebres épaiſſes & palpables couurirent l'Egypte, on veit vne étrange mais veritable merueille; car l'air d'vne meſme region fut tout à la fois, & en meſme temps clair pour les Iſraëlites, obſcur pour les Egyptiens, le meſme Soleil qui donnoit vn iour ſerain à ceux là, ſouſtrayoit miraculeuſement ſes rayons à ceux-cy, pour les laiſſer dans les terreurs d'vne nuict effroyable. Le meſme miracle s'eſt fait en cette triſteſſe qui a ſaiſi l'ame de Ieſus-Chriſt, veu qu'à meſme heure la partie raiſonnable, & intellectuelle a eſté dans le iour de la viſion de Dieu, la ſenſitiue & l'imaginatiue dans la priuation

volontaire de ce iour, & les rayons de la gloire battant touſiours ſur la pointe de celle-là, ſe ſõt retenus enuers celle-cy par vne ſuſpenſion miraculeuſe, l'abandõnant aux horreurs d'vne affreuſe obſcurité, *Cæpit Ieſus pauere, & tædere.* Mais pour rendre ceſte verité communicable aux moins ſubtils par vne comparaiſon rude, & materielle; repreſentés vous vne maiſon faite à deux eſtages, & habitee de deux diuerſes familles, & qu'en meſme temps celle du plus haut eſtage ſoit dans le feſtin, & dans la reſiouyſſance, celle du plus bas dans le dueil, & dans l'affliction, celle là dans le bal des Nopces, celle-cy dans les larmes des funerailles. C'eſt ainſi que pẽdant ceſte triſteſſe que l'ame du Redempteur a voulu reſſentir pour nous, la partie ſuperieure de ceſte ame beniſte a eſté dans la gloire, & dans la ioye, l'inferieure dãs la frayeur, & dans l'angoiſſe, & cependant que la plus haute iouyſſoit de la muſique des Anges, la plus baſſe a retenti de lamentations lugubres, & funebres, *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.* Que ſi vous me demandez en quelle façon la partie ſuperieure de ſon ame a retenu ſa gloire pour n'eſtre pas communiquee à la partie inferieure, ie vous reſpõdray que ç'a eſté en la meſme façõ, que pendant tout le cours de ſa vie mortelle la gloire de ſon ame a eſté ſuſpendüe pour ne redonder pas à ſon corps, lequel, eſtant vni à vne ame bien-heureuſe, eut

esté luy mesme glorieux necessairement, si par miracle il n'eut contenu, & comme resserré, toute sa gloire dans son ame, pour laisser par cette retention son corps dans la passibilité. Tellement que comme pendant trente trois ans de sa conuersation au monde, il a soustrait à son corps la gloire de son ame, afin que son corps fut subiect aux trauaux, aux souffrances, & a la mort qu'il desiroit patir pour nous; de mesme depuis ce moment qu'il est entré au iardin des Olines iusqu'à la fin de sa Passion, il a retiré toute la gloire de son ame dans la partie superieure, pour exposer l'inferieure, le sens, l'appetit, & l'imagination aux rigueurs de ceste mortelle détresse qui le fait écrier; Mon ame est triste iusques à la mort. Les plus curieux recherchent, si sa volonté, qui est vne puissãce de la partie superieure de l'ame a pris part au ressentiment de ceste tristesse, & disent, que pour souffrir dauantage pour nous, il n'a pas refusé d'admettre mesme en sa volõté l'amertume de ceste douleur; non pourtant que pendant ce temps la volonté ait esté priuee de la gloire, qui suiuoit par necessité l'vnion du Verbe diuin, mais ou l'effect de la gloire qui est la ioye beatifique a cedé par vn miracle de son amour à la vehemẽce de ceste tristesse; ou bien par vne autre merueille vne souueraine ioye, & vne souueraine douleur se sont ensemble rencontrees en vne mesme volonté par vn ef-

Canus lib. 12. de loc. theolog. cap. 13.

fort de la puiſſance diuine qui peut aſſembler deux contraires en vn meſme ſujet. Cependãt pour laiſſer ces ſpeculations hautes, & belles, mais froides d'elles meſmes, ſi la reflexion d'vn cœur deuot ne fait rejaillir de leur lumiere la chaleur des ſainctes affections, vous voyez icy l'amour ardent du Fils de Dieu, qui a voulu dilater, & eſtendre les douleurs qu'il a ſouffert pour nous, non ſeulemẽt à tous les membres de ſon corps, ains encore à toutes les puiſſances de ſon ame, ayant empeſché, par la feruente charité qu'il nous porte, durant tout le cours de ſa vie la gloire de ſon ame de ſe reſpandre ſur ſon corps pour le faire capable des tourmens, & durant ſa Paſſion ayant retenu l'influence de la gloire de ſon ame bien-heureuſe dans la partie ſuperieure pour rendre l'inferieure, & meſme ſa volonté ſuſceptible des pointes, & des aigreurs de ceſte amere triſteſſe. *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.* He quoy! Seigneur, donc voſtre ame qui par la viſion de voſtre diuinité iouït de la vie eternelle, s'atriſte pour nous iuſques à la mort! Vous auez retenu depuis voſtre cõception la gloire de voſtre ame de deſcendre ſur voſtre corps, afin qu'il peut endurer les trauaux, & la mort pour nous acquerir le repos, & la vie; & maintenant par vne plus grande charité vous ſuſpendez dans voſtre ame meſme la gloire de voſtre ame, afin qu'elle puiſſe ſouffrir la crainte

& la tristesse, pour nous deliurer de l'vne & de l'autre, & nous meriter l'esperance, & la consolation! Vostre ame est en mesme temps dans la gloire par sa dignité; dans la douleur par sa dilection; & vostre amour fait vn miracle qui nous remplit d'estonnement, nous proposant celuy qui est heureux par sa nature, affligé pour nostre salut. O qui d'entre nous pourra comprendre l'excez de cest amour! qui le pourra recognoistre! *Tristis est anima mea vsq; ad mortem.*

De la vehemence de ceste tristesse de nostre Seigneur, & des causes d'icelle,

Chap. XII.

D. Thō. 3. p. qu. 40. art. 6.

SI l'amour est démesuré qui cause ceste douleur, aussi ceste douleur est si grande, & si vehemente, que comme dit sainct Thomas, elle surpasse toutes les douleurs, & tristesses que les hommes ont iamais ressenti; parce que, dit-il, en tous les autres qui patissent, la douleur du corps & la tristesse de l'ame sont tousiours adoucies par quelque consideration de la raison, la partie intellectuelle faisant couler sur la sensitiue quelque soulagement; consolation que le Sauueur attristé pour nous ne veut pas receuoir en son angoisse, permettant à la partie inferieure de se douloir, & s'affliger, mais non à la superieure de consoler ses doleances,

& refusant à soy-mesme ceste faueur que la nature donne à tous ses affligez. Ainsi pour mettre son affliction au plus haut point il en éloigne tout ce qui la peut amoindrir, & retiēt, nō seulement l'influence de la gloire de son ame bien-heureuse, mais encore tout ce que le discours de sa raison pourroit apporter d'allegement à sa tristesse. Mais quel obiect si affreux, & si horrible engendre en son ame vne crainte si viue, vne douleur si violente? Car il faut bien que la cause soit étrange d'vn effect si prodigieux, & celuy qui estant la perfection mesme n'a rien fait qu'auecque raison, n'a peu que fort raisonnablement ny craindre, ny s'attrister iusqu'à telle extremité. On allegue plusieurs causes de cecy, la grauité de ses tourmens, de ses opprobres, & de sa mort qu'il se represente deuant les yeux de la pensee; le forfait enorme du peuple Iuif, qu'il ayme si tendrement, & la desolation prochaine qui le menace pour peine de ce forfait; le scandale que ses Apostres tireront de l'infirmité de sa mort, & des opprobres de sa Croix; le regret, & la detresse de sa mere, & de ses amis; l'ingratitude du monde qui ne recognoistra pas le bienfait de sa passiō, & deliuré par vn si grād prix des mains du Diable, ne laissera pas de s'y r'ēgager pour des ombres, & des neants. Mais ce qui l'effraye, & l'attriste plus que tout, c'est l'objet effroyable de tous les pechez du monde, qu'il se pro-

poſe diſtinctement, & par le menu, auec toute l'eſtendüe de leur nombre, laideur, circonſtances, malice, & perſeuerance, dont l'infinie Majeſté de ſon Pere reçoit vne offenſe infinie, qui demande pour eſtre reparee vne égale ſatisfaction. Luy qui veut ſatisfaire pour to⁹ ces pechez conçoit en regardant leur enormité, & la grãdeur de Dieu offẽſé, vne ſi viue douleur, vne ſi vehemente contrition, que la triſteſſe qu'il en reſſẽt ſurpaſſe tout ce qu'õ ſe peut imaginer. Que ſi vn ſeul peché mortel demande pour reparation vne douleur qui ſurmõte toutes les douleurs naturelles, comme les Theologiens diſent, que le regret d'vne vraye contrition doit exceder tous autres regrets; penſés ie vous prie combien tous les pechez enſemble doiuent affliger l'ame du Redempteur, qui les void tous, qui paye pour tous, qui eſt contrite pour tous, qui veut reparer par la grandeur de ſa cõtrition tous les defauts, & imperfections de nos contritions, qui cognoiſt & combien monte la debte du pecheur, & ce qu'en exige la Iuſtice de ſon Pere? Et cependant, ô pecheur, tu t'eſiouys dans les offenſes qui donnent à ton Dieu tant de regret! du ſujet de ſa triſteſſe tu prends matiere de ioye! en la cauſe de ſa douleur tu cherches ta conſolation! tes plaiſirs ſont en ſes ſouſpirs, & tant tu es malheureux tu ris en ce qui l'afflige. *Lætantur cũ malè fecerint, & exultant in rebus peſsimis.*

De la seconde branche de Myrrhe, qui est la consideration de l'Oraison feruente de nostre Seigneur,

Chap. XIII.

CERTES, ô ame Chrestienne, & deuote, qui as quelque ressentiment des angoisses de tõ Sauueur, & du peu de conte qu'en tiennent les pecheurs, la myrrhe de cette tristesse que ce doux Espoux cueille dans ce iardin, doit estre bien amere ; puis que tous les regrets de toutes les contritions deuës pour tous les pechez du monde s'assemblent, & se joignent en vn, pour composer vne douleur de toutes leurs douleurs, vne amertume de toutes leurs amertumes, vn breuuage distillé de tous leurs plus aspres, & plus amers ingrediens, *Veni in hortum meum, messui myrrham meam.* Mais cette tristesse n'est encore que le premier rameau du bouquet de myrrhe que tu glanes apres luy, qui la moissonne dans ce iardin auec tant d'abondãce ; continuë ta tissure, pren la seconde branche de myrrhe de la cõsideration de l'Oraison feruente, & pleine d'amour, & de douleur, qu'il va faire à son Pere, *Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi.*

Ayant exprimé son affliction aux trois Disciples, il les aduertit de veiller auec luy, & de

prier pour n'entrer pas en tentation, s'éloigne vn peu d'iceux; s'eſtant retiré à part, ſe proſterne par terre, fait cette priere; Mon Pere, toutes choſes vous ſont poſſibles, faictes, s'il ſe peut, que ce Calice paſſe de moy, toutesfois que ma volonté ne ſoit pas faicte, mais la voſtre: & priant ainſi ſe leue par trois fois, & iuſqu'à trois fois reitere ſon Oraiſon. Icy ie remarque trois chefs, l'inſtruction qu'il nous donne, la priere qu'il preſente, l'angoiſſe qu'il reſſent; l'inſtruction nous demande obeyſſance, la priere imitation, & l'angoiſſe compaſſion. Veillez, dit-il, auec moy, parlant à trois, & s'adreſſant à tous, & en ces trois inſtruiſant tous les hommes, & accõpagnez voſtre veille de la priere, *Vigilate mecum, & orate*; Veillés en cooperant à mon ſecours par l'attention, & par le concours de voſtre libre arbitre; Priés pour demander, & obtenir la grace neceſſaire pour la cooperation que ie vous commande. Si vous ne veillés auec moy, mes veilles ne vous profiteront rien: ſi vous ne trauaillés à mon exemple, les trauaux de ma Paſſion vous ſeront inutiles. Mais en veillant priés auſſi, en trauaillant inuoqués mon ayde, car vous veillerés, vous trauaillerés en vain, ſi voſtre oraiſon n'impetre ma grace pour vous ſouſtenir, & pour vous renforcer, *Vt non intretis in tentationem*, afin que ſi la tentation vous attaque, elle ne vous emporte pas, & que ſi elle entre en vous

vous par la ſuggeſtion, vous n'entriés pas en elle par le conſentement. La tentation entre dans vous quand vous ſentez ſes aiguillõs dans voſtre cœur, vous entrés dans la tentation quand vous cedés à ſes aſſauts, & tombés ſous ſa puiſſance. Son entrée en vous ne vous peut nuire, ſi vous n'entrés en elle, ny ſa ſollicitatiõ ſi vous ne luy conſentés, ny ſon combat ſi voſtre foibleſſe ne luy donne la victoire. Mais pour reſiſter il faut la force, la force vient de ma grace, ma grace ſe dõne à l'Oraiſon; priés doncques pour l'obtenir, & ſurmonter par ſon ayde les tentations qui vous arriuent. Voſtre eſprit adjouſte-il, repetant ce bel enſeignemẽt pour vne ſeconde fois, eſt bien ardent, & prompt pour faire de bonnes reſolutions, mais voſtre chair eſt fragile pour les executer; car ſans mon eſprit, voſtre eſprit n'eſt que chair, & la chair n'eſt qu'infirmité, ſon infirmité qu'vne paille, ioüet du vent des tentations, ſi ma vertu ne luy inſpire la vigueur pour n'eſtre pas vaincuë, *Spiritus quidem promptus eſt, caro autem infirma.* Corroborés voſtre chair par mon eſprit, voſtre eſprit par ma grace, voſtre fragilité par mon ſecours, & impetrés mon eſprit, ma grace, & mon ſecours par la ferueur, & aſſiduité de voſtre priere, *Vigilate, & orate ne intretis in tentationem.* O la belle inſtruction, & cõbien vtile pour noſtre ſalut, ſi nous la ſçauons & apprendre, & pratiquer! car de l'oüir ſans

la retenir, ou de la retenir sans l'exercer, ce n'est pas auantage pour nous, mais confusion, & reproche. Voicy que nostre maistre, & nostre Docteur pratique ce qu'il nous enseigne, & passe de l'enseignement à l'exemple, de la doctrine au faict, de la parole à l'œuure, pour nous obliger ou d'obeyr à ses preceptes, ou d'imiter ses actions. Il nous a commandé de veiller, & de prier, il va faire l'vn & l'autre, accompagnant sa priere de toutes les qualitez requises en vne parfaite Oraison. Il se met à l'écart de ces trois Apostres, car la solitude, & la retraite est necessaire pour la recollection de celuy qui veut bien prier; il se prosterne par terre, car l'humiliation est requise en vn suppliant, & l'adoration exterieure profite beaucoup à l'interieure, les ceremonies du corps agenoüillé, ou prosterné seruent à la Religiõ; & enflamment la deuotion, *Positis genibus orabat: Procidit in faciem suam.* Et si le Fils de Dieu prie son Pere auec tant de respect, nous petits vermisseaux apporterons nous pas à vne action si haute, & si diuine de la veneration? Demeurerons nous en la priere distraits, où il est si bãdé? glacez, où il est si ardant? assis, où il est à genoux; sans respect, où la reuerence le fait prosterner? Il demande en son Oraison que son calice passe, qu'il soit franc de la Passion qui luy est preparee, & toutesfois il soubmet sa volonté à celle de son Pere, pour nous appren-

dre qu'il eſt bien loiſible de prier pour eſtre deliurés des afflictions temporelles, mais que ce ſoit auec vne entiere reſignation, & ſoubmiſſiõ à la volonté de Dieu, pour eſtre preſts à receuoir de ſa main ou le bien, ou le mal, ou la vie ou la mort, ou la deliurance ou la continuatiõ de ce qui nous afflige. L'infirmité demande, *Transfer à me calicem iſtum*: Oſtés de moy ce Calice; mais la raiſon auſſi toſt corrige la foibleſſe de ſa requeſte, *Verumtamen non ſicut ego volo, ſed ſicut tu vis*, toutesfois que ce que ie veux ne ſe faſſe pas, mais ce que vous voulez. L'vne confeſſe la fragilité de la nature, l'autre declare la reſolution de la raiſon, la conſtance de la vertu, l'obeyſſance de l'eſprit. Il dit, *Pater*, Mon Pere, pour exprimer l'amour, & la confiance dont l'Oraiſon doit eſtre accompagnée regardant Dieu comme pere, pour attendre de ſa bonté ce que doit eſperer vne affection filiale d'vne amour paternelle. Il retourne par trois fois à ſa priere, pour nous recommander la perſeuerance, circonſtance fort requiſe pour impetrer ce que nous demandons, *Multum valet deprecatio iuſti aſſidua*. Chacune de ces particularitez meriteroit vn diſcours entier, mais ayant tant de matiere, ie ſuis conſtraint de faire comme en vn iardin, où l'on ſe contente de voir, & flairer les fleurs en paſſant: car ſi l'on vouloit s'arreſter ſur chacune pour en conſiderer la beauté, il y faudroit planter ſon ſejour, non faire vne promenade.

Consideration sur l'Oraison de nostre Seigneur,

Chap. XIV.

VOYONS seulement pourquoy son Oraison estant si parfaite, & si accompiie, neantmoins elle ne semble pas exaucée, veu qu'il demande d'estre affranchi des tourmens de la Passion, en quoy il n'est pas écouté, pour accomplir ce qu'auoit dit le Prophete Dauid, *Clamabo per diem, & non exaudies,* ce qu'on diroit estre contraire au témoignage de l'Apostre, *Exauditus est pro sua reuerentia:* & à ce que luy mesme disoit en S. Iean, *Ego sciebam, quia semper me audis:* A quoy nous respondons que I.C. a tousiours esté exaucé en ce qu'il a demandé par vne entiere deliberatiõ de la raison, mais non en toutes les prieres qu'il a peu presenter du costé du sẽtiment de l'appetit inferieur, & de la volonté naturelle. Car l'Oraison estant vn discours de la raison qui propose à Dieu les desirs de la volõté, elle peut proposer deux sortes de desirs; où les desirs de la volonté superieure, & raisõnable, qui se gouuerne par les raisons diuines, où les desirs de la volonté inferieure, & naturelle, qui suit les mouuemens de la nature. Et quoy que la premiere sorte d'Oraison qui prend ses demãdes des reigles eternelles que l'appetit superieur regarde, soit la plus noble, & la plus excellente; si est-ce que la seconde qui represente les

Psal. 21. Hebr. c. 4. Ioan. 11.

affections que l'appetit inferieur & naturel tire des considerations humaines, & temporelles, n'est pas ny mauuaise, ny defenduë, veu qu'il n'y a pas de mal de proposer à Dieu nos desirs humains, & naturels, & luy demander qu'il condescende à leur infirmité, pourueu toutesfois que nostre priere les soubmette aux decrets de sa volonté. Cecy se voit clairement en l'Oraison presente de nostre Seigneur, où nous pouuons remarquer deux sortes de demande; l'vne que son Calice passe, qu'il soit quitte de sa Passion: supplication qui explique le desir de l'appetit naturel, & sensitif, lequel effrayé des horreurs d'vne si dure mort, voudroit s'en pouuoir affranchir; *Cùm hoc dicit nostræ vtitur voce naturæ, & causam fragilitatis, & trepidationis agit humanæ*, dit S. Leon au serm. 7. *de Passione*. L'autre, que sa volonté toutesfois ne soit pas suiuie, mais celle de son Pere, priere qui exprime l'affection de la volonté superieure, & raisonnable, laquelle s'attachant aux raisons du decret eternel, qui ordonne que le monde soit sauué par ce moyen, veut que ce decret de Dieu s'accomplisse plustost que ce que luy dicte le sentiment de l'humaine fragilité. De ces deux demandes, la derniere qui regarde le decret Diuin, a plus de perfection, mais la premiere qui est prise du mouuement de la nature, n'a pas du vice, ny du desreiglement: l'vne est presentee par la volonté natu-

relle, & sensitiue ; l'autre par la superieure & raisonnable ; l'vne est éconduite, l'autre est exaucée : car Dieu n'accorde pas la premiere partie de l'Oraison du Sauueur, que son Calice soit osté ; mais il accorde la derniere, que l'ordonnance de la diuine volonté, qui veut sauuer le monde par sa Croix soit effectuée. En l'vne il n'est pas oüi, selon la prophetie de Dauid, *Clamaui, & non exaudies* ; en l'autre sa requeste est interinée, selon le témoignage de l'Apostre, *Exauditus est pro sua reuerentia.* Or remarquons icy, & admirons, & ressentons l'amour incomparable du Fils de Dieu en nostre endroit, de ce qu'il n'a pas voulu estre exaucé de son Pere, en ce qu'il demandoit pour soy-mesme, qui estoit la deliurance de ses peines, mais bien en ce qu'il a demandé pour nous, qui estoit l'accomplissement du diuin Arrest portant sa mort, & nostre redemption. Ce qui regarde son propre soulagement, il ne le veut qu'imparfaitement, & conditionnellement, s'il est expedient, *Si possibile est*, mais ce qui touche nostre salut, & nostre rachat, il le veut entierement, absolument, & sans condition, *Non mea, sed voluntas tua fiat.* Aussi c'est vne bel-
D. Th. 3. p. qu. 21. art. 4. le remarque de S. Thomas que ces mouuemens d'horreur de la mort que Iesus-Christ a permis à son appetit sensitif, & naturel, n'ont esté que des velleïtez, des desirs imparfaits non deliberés, ny formés par la raison, non des

desirs parfaits, des vouloirs absolus, qui ne peuuent estre ny dits, ny estimez tels, s'ils ne procedent de l'entiere deliberation de la faculté superieure, & raisonnable ; mais le desir qui l'a porté à receuoir, & embrasser la mort pour nous, a esté vne volonté entiere, parfaite, absoluë, deliberée par sa raison, prise du decret eternel, formée par son amour, executée par son obeyssance, *Non quod ego volo, sed quod tu vis.* Et son Oraison n'a pas exprimé ce desir d'estre affranchi de la mort, auec volonté totale & absoluë de le voir exaucé, puis qu'il n'a esté proposé que conditionnellement ; mais seulement, ainsi qu'a dit S. Thomas, par vne certaine dispensation de sa sageſſe, tant pour confirmer nostre foy en monstrant la verité de sa nature humaine par ces vrayes marques des affections humaines, & naturelles que son ame a produit ; que pour instruire nostre vie, en nous enseignant par son exemple d'assujettir entierement ces sentimens, & mouuemens de nostre nature aux ordonnances de la diuine volonté, *Non mea, sed tua voluntas fiat.* O quelle leçon, disoit S. Leon, que tous les enfans de l'Eglise doiuent apprendre, *Discant hanc vocem omnes Ecclesiæ filij*, leçon qui nous enseigne de soubmettre nos desirs, nos passions, nos interests, nos ressentimens, en tout, & par tout, en la prosperité, & en l'aduersité ; en l'honneur, & en l'opprobre ; en la santé, & en la maladie ;

D. Th. ibid. art 3.

D. Leo serm. 7. de Pass.

en la vie, & en la mort à la volonté de Dieu. Il n'apartient qu'à Dieu ſeul d'auoir vne volonté ſouueraine, & non ſujette, diſoit S. Anſelme: & comme il n'y a dans vn Royaume que le Roy ſeulement qui ayt droit de porter la Couronne; auſſi n'y a-il au monde que le Roy du monde Dieu, qui ayt le legitime droit de la propre volonté. Tous ceux qui veulent auoir vne volonté non ſoubmiſe à la ſienne, ſemblent vouloir ſe rendre Dieux, & ſe declarent vſurpateurs de la couronne de Dieu, criminels de leze Majeſté diuine, coulpables d'attenter contre ſa ſouueraineté, *Sicut corona ſoli Regi competit, ſic propria voluntas ſoli Deo.* Voicy que le Fils de Dieu Ieſus-Chriſt ſoubmet abſolument à la volonté diuine ſa volonté humaine, pour nous monſtrer qu'il n'y a que la ſeule volonté de Dieu qui doiue commander en l'Vniuers, & que toutes les autres volontés doiuent obeyr; & toy ver éclos de la boüe, rampant ſur le fumier, proye de la corruption, tu preſumes d'auoir vne volonté nõ obeyſſante, & non aſſujettie, mais regnante, commandante, ſouueraine, & ne prenant loy que de toy meſme?

D. Anſ. l. de Similitudinib. c. 8.

Mais helas! ô mon Sauueur, ſi la priere que vous faites nous donne ces belles inſtructions, l'angoiſſe que vous ſouffrés en priant nous excite a la pitié. Obſtinés, ſi nous ne profitons de vos exemples! Inſenſibles ſi nous ne compa-

tiſſons à vos tourmens ! Deplorables ſi nous fermons & l'oreille à vos leçons, & les yeux à voſtre douleur ! Si voſtre voix ne nous touche, que pour le moins voſtre veüe nous attendriſſe ! Ie vous regarde, ô mon Dieu, proſterné par terre, oppreſſé par la detreſſe, reduit à l'agonie que ſouffrent les mourans, & non jà viuant, mais mort, ſi le miracle ne ſouſtenoit voſtre vie parmy ces mortelles atteintes, pour la reſeruer à de plus cruelles qui ſe preparent ſur vous. Le combat que vous endurés eſt ſi vehement, qu'il exprime de tous vos membres vne ſueur de ſang, & d'eau, pour exprimer les larmes de nos yeux, s'il nous reſte quelque traict d'humanité.

De la troiſiéme branche de Myrrhe, qui eſt la conſideration de l'agonie, & de la ſueur ſanglante de noſtre Seigneur,

CHAP. XV.

APPROCHE toy, pour venir contempler ce piteux ſpectacle, ame Chreſtienne, & vien cueillir en cette agonie, & ſueur de ſang de ton doux Epoux, la troiſiéme branche de myrrhe pour compoſer ſon bouquet, *Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi.*

Ceux qui ont décrit le voyage de la terre

Saincte, comme entre les autres Ioannes Soarius Euesque de Conimbre, qui fut vn des Euesques presens, & souscrits au Cõcile de Trente, raportẽt que dans ce Iardin de Gethsemani où nostre Seigneur fit sa priere, il y a vn grand rocher qui porte sur sa surface trois cõcauitez lõgues, mais non guere profondes, où la tradition venüe de pere en fils tesmoigne, que les trois Apostres se couchẽrent pendãt l'Oraison de leur Maistre; & non fort loing du rocher est vne cauerne creuse, & enfõcee, taillee de pierre viue, où nostre Seigneur entra pour prier, & où tous les pelerins ressentẽt encore à l'entree l'horreur, & le saisissemẽt d'vne saincte reuerẽce, à la memoire de l'agonie que le Fils de Dieu y souffrit, & de la sueur d'eau, & de sang qu'il y versa, memoire qui tire des cœurs plus endurcis les larmes de douleur, & de tendresse. Contemplons des yeux de l'esprit dans la profõdeur de cet antre, nostre Sauueur les genoux flechis, la face prosternee priant auec vehemence d'affection, & souffrant en son ame vne attaque si violente, que sa face & tout son corps sous l'effort d'vn si dur assaut, fond, & distille en gros randons d'eau, & de sang, dont toute la cauerne est arrosee: la nuict est haute, & noire, l'heure de minuict s'aproche, la concauité, & la solitude de la grote creusee dans le rocher adiouſtent à l'horreur des tenebres, le temps, & le lieu fauorisent, & irritent l'angoisse du pa-

tiſſant, il ſe repreſente le nombre, la duree, la rigueur, l'indignité des tourmens, & des opprobres qui le viennent attaquer; il void le traiſtre venant, les ſatellites animez, ſes Diſciples effrayez, les Pontifes coniurez, les faux teſmoings apoſtez, le Iuge corrompu, les verges ſanglantes, les épines poignantes, les crachats hõteux, les ſouffiets indignes, les irriſions ameres les cloux perçans, la Croix affreuſe, ſa mere deſolee, le Pere eternel courroucé, luy abandonné de tous; ſa raiſon & ſa volonté donnent licence au ſens, a la chair, & à l'appetit de reſſentir à cette repreſentatiõ tout ce que les images de choſes ſi horribles peuuent exciter és mouuemens de la nature de terreur, & de détreſſe; il ferme les paſſages a toutes les conſolations que le diſcours de ſa raiſon, la deliberation de ſa volõté, & la gloire de ſon ame iouyſſante de la viſion de la Diuinité vnie a ſon Humanité pourroiẽt luy contribuer en ce beſoin pour adoucir l'amertume qu'il reſſent. Helas! qui pourroit imaginer le cruel, & ſanglant cõbat que liurent a ſon cœur les charges redoublees de tant, & de ſi viues atteintes! L'Euangeliſte ſainct Luc en exprime la vehemẽce par le mot d'agonie, qui eſt l'aſſaut que ſouffrent les mourãs en la derniere ſeparation de l'ame & du corps, lors que la mort combat contre la vie pour des-vnir l'eſprit d'auec la chair, *factus in agonia*. Agonie vient d'vn nom Grec qui ſi-

gnifie vne luite, & vn combat; la mort & la vie combatent en ceux qui meurent, & dans le cœur du Sauueur agonizant luitent la douleur, & l'amour; la douleur est assistee de la crainte, l'amour est secondé du desir; la douleur, & la crainte refuyans le calice de la Croix, comme épouuantable, l'amour & le desir le veulent, comme necessaire pour le salut des hommes, & decreté par l'arrest de Dieu; le sens & la nature viennẽt au secours de la douleur, & de la crainte, l'esprit & la raison courent au renfort de l'amour, & du desir; le choc est aspre, le combat violent, le souffrant suë sous l'effort des coups, & le champ de la bataille qui est son cœur se couure tout de sang, qui sort & s'écoule meslé parmy l'eau de sa sueur par les pores de son corps. Voila son agonie, & son combat, où l'amour emporte la victoire sur la douleur, le desir sur la crainte, l'esprit sur le sens, la raison sur la nature; & celuy dãs qui, & pour qui le combat se fait reste prisõnier & captif par sa volonté propre obeyssante à la volonté diuine entre les mains de l'amour, qui va, pour no', l'immoler à la mort. Cependant le fruict de la victoire nous appartient, & à luy mesme n'en demeure que le trauail, & la peine; trauail qui commence dans le Iardin, & ne finira que sur le Caluaire. Et si le commencement est tel, & si aspre, quel sera le progrez, quelle la fin, & l'issüe? Si à l'entree le sang coule de tous ses membres,

qui ne ſont bleſſez encore que du cõbat de ſon cœur, quels torrens, & quels deluges de ſang en verrons nous débonder, & ſe reſpandre au fort de la meſlee, quand les ſoufflets, les verges, les épines, les cloux, la Croix, la lance, toutes les armes de la rage, & de la cruauté s'aſſemblans pour l'accabler, le couuriront de tant de playes, qu'elles feront vne playe generale de tout ſon corps? *A planta pedis vſque ad verticẽ non eſt in eo ſanitas. Factus eſt ſudor eius tanquam guttæ ſanguinis decurrentis in terram.*

Des cauſes de la ſueur de ſang de noſtre Seigneur,

Chap. XVI.

QVELQVES Saincts Peres ont eſtimé ceſte ſueur de ſang eſtre arriuee par miracle, & non par infirmité, mais par puiſſance contre l'ordre de Nature. Neantmoins Ariſtote en ſes liures des animaux aſſeure qu'encore que ceſt accident ſoit fort rare, il eſt pourtant naturel, & raporte des exemples de ceux qui ont ſué le ſang en de grandes & vehementes angoiſſes. Maldonat en ſes Cõmentaires ſur S. Matthieu témoigne qu'à Paris vn homme bien fort, & bien robuſte ayant ouy la ſentence de mort qu'on luy prononçoit, ſua le ſang de terreur, & d'apprehenſion. Et Ioannes Soarius Eueſque de

Ariſt. l. 3. hiſt. Anim. c. 19.

Matth. 26.

Conimbre en ſes Traitez ſur S. Luc raconte l'hiſtoire d'vne femme de Portugal, qui fut ſi affligee de la mort de ſon mari, qu'aprés que ſes yeux eurent épuiſé par les larmes toute l'humeur de ſon corps, elle pleura le ſang. Tellemẽt qu'il eſt plus à propos de dire que ceſte ſueur de ſang n'a pas eſté miraculeuſe, mais éprainte naturellemẽt, quoy qu'extraordinairement par la force de la douleur; mais quoy que la ſueur ſanglãte ſoit venüe ſans miracle, toutesfois que la triſteſſe, qui a cauſé vn effect ſi peu frequent, & ſi étrange ne luy ayt pas oſté la vie, n'a pas eſté d'auanture ſans merueille, & ſans prodige. Outre la grandeur de l'affliction qui a peu produire ceſte ſueur de ſang, S. Hieroſme l'attribüe à la vehemence, & cõtention de la priere du Sauueur, faiſant force ſur le mot Grec ἐκτενέστερον du texte de S. Luc, au lieu où la verſiõ Latine dit, *Prolixius orare, intentiùs orare*, prier auec l'eſprit fort bandé, & auec vne forte, & viue affection. Helas! quelle confuſion pour nous, qui ſommes ſi laſches, & ſi peu bandez en nos prieres, qu'à peine voulons nous diſtraire vn peu noſtre eſprit des vanitez du monde pour l'y appliquer; là où le fils de Dieu a prié ſi attentiuement que la vigueur de ſon attentiõ a tiré le ſang des veines de ſon corps tendües auec les forces de ſon ame à vne action ſi haute, & ſi ſerieuſe. Mais quoy que la grandeur de la triſteſſe, & l'attention vehemente de la priere

D. Hier. lib. 2. ad. Pelag.

ayent contribué pour produire ceſte ſueur ſanglante, nous deuons en attribuer la principale cauſe à l'ardeur & violence de l'amour, qui dãs la plus viue contention de ſon Oraiſon a chaſſé d'alentour de ſon cœur le ſang que la crainte, & l'angoiſſe y auoit amaſſé. Car il eſt aſſeuré que c'eſt le propre de la terreur, & du regret d'appeller le ſang auprés du cœur pour eſtre fortifié contre leurs aſſauts; mais le ſang s'eſtant aſſemblé autour du cœur du Sauueur agonizant, attiré par la force de l'apprehenſion, & de la détreſſe, voicy que l'amour, & le deſir du ſalut du monde gaignant le deſſus de la crainte, & de la triſteſſe qui enuironnoient ſon cœur, a pouſſé dehors le ſang qu'elles y auoient appellé, ſang qui s'écoulãt parmy l'humidité de ſa ſueur a diſtillé par ſes pores en goutes rouges, & ſãglantes; *Factus eſt ſudor eius tanquam guttæ ſanguinis decurrentis in terram.* Et alors s'eſt accompli, cõme diſoit S. Iuſtin Martyr en ſon Dialogue, ce que le Prophete Royal auoit predit, *Factum eſt cor meum, tanquam cera liqueſcens*, ſon cœur touché viuement de l'ardeur de la charité ayant fait ſoudain fondre comme la cire le ſang que l'angoiſſe, & l'effroy des tourmens commençoient de cailler, & de glacer tout à l'entour. Le baume qui eſt vne liqueur odorãte, & d'vne admirable efficace pour guerir toute ſorte de playes, diſtille en forme de goutes de ſueur rouge, du bois d'vn petit arbriſſeau qui croiſt en la Iudée, *Pſal. 22*

lors qu'il est entamé d'vn couteau, & batu des rayons d'vn Soleil ardant és plus chauds iours de l'Esté. Les traits de la douleur blessent le cœur du Sauueur, & les rays enflammez de la charité l'échauffent; & voicy qu'il suë par tout le corps les goutes pourprées d'vn baume salutaire, qui répand ses odeurs par tout, & consolide par sa vertu les vlceres de nos pechez.

L'odeur de ce baume attire l'Ange du Ciel, qui contemplant son maistre, & le nostre en cette agonie, le conforte en son combat, adoucit sa tristesse, essuye sa sueur, & luy rend tous les offices, que les bons & zelés seruiteurs ont accoustumé de rendre à leurs Seigneurs affligez, *Apparuit illi Angelus de cælo confortans eum.* Car comme apres qu'il eut vaincu les trois tẽtations du Diable, les Anges vindrent dans le desert pour le seruir, & chanter la gloire de sõ triomphe, recognoissans par leur ministere sa grandeur, & leur dependance, *Angeli accesserunt, & ministrabant ei*: Ainsi venant de surmõter en ces trois Oraisons les trois assauts que luy a liuré l'apprehension de ses tourmens, & tout rouge encore, & degoutant du sang du combat, l'Ange descend, & pour le consoler, & pour celebrer sa victoire, & pour l'animer à poursuiure sa pointe iusqu'à la totale deffaite de la Mort, de l'Enfer, & des puissances des tenebres. Sainct Epiphane estime que l'Ange n'est pas tant descendu pour apporter de la conso-

D. Epiphan. in Ancorano.

consolation à celuy qui n'auoit pas besoin de ses exhortations, estant luy mesme au milieu de son infirmité la force qui soustient les Anges, & au milieu de ses angoisses la liesse qui les console; mais plustost pour le loüer, & magnifier la force qu'il tesmoignoit en ces assauts; tout ainsi que dãs le Deuteronome le mot de, conforter Dieu, signifie la loüange de la force de Dieu, *confortent illum omnes Angeli Dei*, que tous les Anges de Dieu loüent, & exaltent la force de leur Seigneur. Ainsi selon cette explication l'Ange qui est dit auoir conforté le Fils de Dieu, *Apparuit Angelus confortans illum*, n'est venu pour autre chose que pour loüer sa force, & son courage. Mais si nous voulons prendre le mot de, conforter, pour vne vraye consolation, & non pour loüange seulement, quoy que de loüer les courageux & magnanimes, & leur representer les beaux faits de leur vertu soit vne bonne façon de les consoler en leurs douleurs; nous pouuons dire que le Fils de Dieu a voulu en qualité d'homme estre exhorté, & consolé par vn Ange, pour monstrer en soy la verité de l'assumption de la nature humaine inferieure par sa condition à la nature Angelique; *Minuisti eum paulò minus ab Angelis.* Et quoy qu'il n'ayt peu receuoir en sa raison aucune instructiõ de l'Ange, luy qui est la lumiere, & la Sapience du Pere eternel; si est-ce que comme Caietan a remarqué fort subtilement, Deuter. 32.

Caietanus in 3. p. D. Th. qu. 12. art. 4.

il en a peu receuoir en ses sens la proposition exterieure, & sensible de quelque obiect confortatif, & corroboratif de sa partie sensitiue, & infetieure que la crainte, & la douleur oppressoit, en quoy proprement a consisté cette confortation, & consolation, *Apparuit Angelus confortans eum.* Et nostre Seigneur a voulu cecy, outre la raison alleguee, tant par ce que renõçant pour l'amour de nous à toute la consolation qu'il pouuoit tirer de sa raison, de son ame bien-heureuse, & de sa Diuinité, & n'acceptãt aucun soulas de soy-mesme, il sembloit conuenable qu'il acceptat au moins ce petit allegement de l'Ange; que pour asseurer ses seruiteurs par cest exẽple que ses Anges assistent, & corroborent par leur presence, ceux qui dãs les trauaux, & dãs les afflictiõs recourẽt à l'Oraison.

Mais cependant que l'Ange le cõforte, vousons nous pas luy compatir? Cependant qu'il essuye sa sueur sanglante, voulons nous pas en receuoir les goutes dãs les vases de nos cœurs? Voulons nous pas ouurir nos poitrines à la liqueur precieuse de ce vray baume, qui est le liniment, & le remede de nos maux? Ore que ce baume sacré dégoute par terre sous le couteau de la douleur, & sous les rayons du Soleil de la charité, faut-il que nostre negligence le laisse épancher, & non plustost que nostre deuotiõ le recueille, que nostre affection le conserue, que nostre Oraison s'en parfume, & que

noſtre ame en faſſe vne onction à ſes vlceres? O valeur infinie de la ſueur de noſtre Dieu, que tu témoignes & combien il nous ayme, & cõbien luy couſte noſtre ſalut, & combien vaut ce que nous eſtimons ſi peu! Recognoiſſons cette grace, reſſentons cét amour, compatiſſons a cette angoiſſe, joignons nos larmes à ce ſang, flairons les trois rameaux de myrrhe que nous auons recueilli dans ce iardin, l'amertume de la triſteſſe du Sauueur, la ferueur de ſa priere, la douleur de ſon agonie qui luy faict ſuer le ſang, tirons de ſa triſteſſe la contrition de nos offenſes, de ſa priere l'inſtruction de nos ames, de ſon agonie le reſſentiment de ſes peines: & tandis que nous flairerons ce bouquet par noſtre meditation, attendons que l'Ange ayt eſſuyé ſa ſueur, & qu'il ſorte de cét antre pour éueiller ſes Diſciples.

De la quatriéme branche de Myrrhe, qui eſt le regret que cauſe à noſtre Seigneur le ſommeil de ſes Diſciples,

CHAP. XVII.

ENCORE l'Eſpoux n'a pas moiſſonné toute la myrrhe de ſon iardin, ny l'Eſpouſe acheué de la glaner pour parfaire le bouquet qu'elle a commencé. Encore deuãt que ſortir de ce champ de Gethſemani,

où il fait la moiſſon des afflictions, & nous apres luy glanons les compaſſions, manquent à mettre trois iauelles à ſa gerbe, trois eſpis à noſtre faiſſeau. O que la maledictiõ de noſtre peché a ſemé dans cette terre d'eſpines, & de chardons, dõt la pointure qui le bleſſe de douleur nous navre de pitié! O que le ſecond Adam entré dans ce Iardin, pour y trauailler, & y gaigner ſon pain, qui eſt l'accompliſſemẽt de la volonté de ſon Pere, & la redemption du monde, à la ſueur de ſon viſage, y trauaille auec vehemence, puis qu'il y ſue le ſang! *Meus cibus eſt, vt faciam voluntatem Patris mei.* La grandeur de ſa triſteſſe, l'ardeur de ſon Oraiſon, le combat de ſon agonie, l'ont tout trempé d'vne ſueur ſanglãte. Voicy que trois nouuelles attaques, la negligence de ſes Diſciples dormans pendant qu'il ſouffre ces trauaux, le traiſtre baiſer d'vn ſien Apoſtre, & la rage de ſes ennemis qui le viennent prendre, & garroter, luy donnent encore à couper dans ce iardin vne plus grande, & plus triſte moiſſon de myrrhe bien amere, *Veni in hortum meum, meſſui myrrham meam.* Vien, ô Eſpouſe, ame Chreſtienne, & deuote, & continue par ta meditation, & par la tendreſſe de tes iuſtes reſſentimens de glaner la myrrhe apres luy, qui moiſſonne pour toy tant d'amertumes. Vien cueillir des trois douleurs qui attaquent encore ton Eſpoux dans le Iardin, trois branches, & trois

rameaux de myrrhe pour adjouſter à ſon bouquet, *Faſciculus myrrhæ*, &c. Apres auoir acheué ſon Oraiſon, où retournant par trois fois, il a employé trois heures, afin que les trois heures de la paſſion de ſon ame reſpondent aux trois heures que ſon corps doit demeurer pendant ſur la Croix, il ſe leue de la place où il s'eſtoit proſterné pour prier, ſort de l'antre qu'il a tout baigné de ſon ſang, & de ſa ſueur, va trouuer ſes Apoſtres, premieremẽt les trois qu'il auoit tirés à part, & puis les autres huict éloignés de l'eſpace d'vn ject de pierre, & les rencontrans tous enſeuelis dans le ſommeil, les excite par vn reproche, qui declare & leur negligence, & le regret que luy donne le peu de conte qu'ils tiennent de compatir à ſes douleurs. Or il faut remarquer qu'apres la premiere Oraiſon qui a duré vne heure, il eſt ſorti pour les aller treuuer, & les voyant dormans, s'adreſſant à Sainct Pierre leur a dit à tous, *Sic non potuiſtis vna hora vigilare mecum?* Eſt-ce donc ainſi que vous aués ſoing de veiller auec moy qui veille, & patis pour vous? Eſt-ce ainſi que vo⁹ n'auez pas peu donner ou à ma perſuaſion, ou à mon exemple, ou à la compaſſion de mes angoiſſes vne heure de veille, & de priere? Veillés, & priés pour n'entrer pas en tentation, repetant par ces dernieres paroles l'exhortation qu'il leur auoit faict deuant que commencer ſa priere, & adjouſtant à ſa plainte le redoublement *Matth. 26.*

de sa semonce. Ayant dit ces mots, il est retourné à sa priere, où ayant employé vne autre heure, comme à la premiere fois (car quoy que le texte ne le dise pas, nous le pouuons coniecturer du temps qu'il auoit mis à la premiere Oraison) il est venu derechef à ses Disciples, & les a treuués r'endormis, mais il ne leur a dit rien: sa venüe, & sa presence qui les a éueillés, tenant lieu d'vne assez aigre reprimende, à laquelle, comme dit S. Marc, ils n'ôt sçeu que respondre, *Ignorabant quid responderent ei.* Alors il est retourné pour le troisiéme coup à son Oraison, où ayant passé autant de temps qu'aux Oraisons precedentes, estant tombé en détresse, & en agonie, ayãt sué le sang & l'eau, ayant receu la visite, & la consolation de l'Ange, comme nous auons representé, il est reuenu pour la tierce, & derniere fois à ses Disciples, & voyant qu'ils dormoient encore, il leur a crié, comme dit S. Luc, *Quid dormitis?* Pourquoy dormés vous tant? Ce que S. Matthieu, & S. Marc expriment par vne Ironie, qui cache vn reproche plus amer, & plus poignant, *Dormite & requiescite: Ecce appropinquauit hora, & filius hominis tradetur*; comme s'il leur disoit; Puis que vous voulés tant dormir, sans auoir égard à la détresse où ie suis, dormés, & reposés tant qu'il vous plaira, mais pourtant voicy mon heure qui s'approche, voicy le traistre qui vient, voicy les soldats armés pour me saisir,

si le peril, & la tentation imminente vous peut permettre de dormir, dormés à la bonne heure. Paroles ironiques, & qui poignent aigrement, & viuement leur negligence soubs ombre de luy applaudir, leur representant leur estourdissement, & leur insensibilité de se plõger dans le sommeil à la veüe des ennemis, & à l'approche d'vne attaque si violente. Ie remarque ces circonstances par le menu, parce que toutes sont considerables, & pressantes, pour nous faire ressentir l'extreme regret, & creuecœur que nostre Sauueur a tiré d'vn sommeil si profond, & si engourdi de ses Apostres pendant qu'il veilloit, prioit, patissoit, suoit le sang auec tant de vehemence. Et puis vous sçauez que c'est la coustume des glaneurs de recueillir tout, & ne perdre pas vn espi pour faire leur poignee; & nous sommes entrez dãs le Iardin des Oliues pour y glaner & ramasser soigneusement la myrrhe des amertumes que ce doux Espoux y moissonne. Sortir trois fois, & les trouuer trois fois endormis, sans considerer ny ses exhortations, ny sa veille, ny son angoisse, ny ses venuës reïterees, ny ses semonces redoublees, ny ses reproches repetés, ny ses ennemis qui viennent, ny sa persecution qui s'approche. O que de matiere d'affliction à son cœur, que la charité, & le desir de leur salut rendoit si tendre, & si sensible! Vous sçauez combien l'oubliance, & le refroidissement

de nos amis, & de ceux de qui nous attendiõs ayde, ou soulagement, nous poingt, & nous touche quand nous sommes affligez. Quoy que la cause de nostre douleur soit grande, & les effets encore plus vehemens; si est-ce que de voir nos parens, & nos cheris dans la dissimulation, ou conniuence de nos maux, & sãs soing d'y apporter remede, ny consolation, est vn traict qui penetre plus profondement dans nos cœurs, que le sentiment de toutes nos afflictions. Que l'aduersité nous attaque, c'est le sort commun des hommes, mais que les nostres nous oublient en nos disgraces, c'est vn regret que nous ne pouuons digerer; veu qu'en l'vn nous excusons l'inconstance des choses humaines; en l'autre le mespris, ou l'oubli de ceux que nous aymons, nous semble sans raison, & sans excuse. Nostre doux Sauueur a témoigné tant de bienveillance à ces siens Apostres, il les a éleués au rang, au nom, & aux faueurs de ses Disciples, de ses amis, de ses freres; il les a choisis d'entre tout le reste des hommes, non pour leur noblesse estãt de paures poissonniers, ny pour leur suffisance estãt rudes & ignorans, ny pour leur merite n'ayant ny du sang, ny de la fortune, ny des lettres, ny de la vertu aucune recommandation; mais pousse du mouuement de sa pure grace, & liberalité, il les a tirés de la poussiere, promeus à la dignité de l'Apostolat, admis à la commu-

nication de ſes conſeils, de ſes myſteres, & des ſecrets de ſon cœur ; & maintenant à la premiere aduerſité qui le vient aſſaillir, ne demãdant autre choſe d'eux que l'aſſiſtance de leur veille, & de leur priere, non tant pour ſoy, qui n'en a pas beſoing, que pour eux meſmes, afin de ſe premunir contre la tentation que ſa priſe leur cauſera ; ils luy deniẽt cette petite faueur, negligent ſa femonce, conniuent à ſa douleur, dorment quand il veille, ronflent quand il les appelle, ſont ſourds quand il les exhorte, inſenſibles quand il patiſt, oublieux & ingrats quand il verſe ſon ſang pour eux ? Se peut-il imaginer combien cette ingratitude, & ce delaiſſement de ceux qu'il a tant obligés, navre ſon cœur, & le tranſperce ? Il le témoigne à toutes les trois fois qu'il les treuue dormans, la premiere fois par vn reproche manifeſte qui accuſe leur faute ; la ſeconde par vn ſilence qui cache ſa douleur ; la troiſiéme par vne Ironie poignante qui leur exprime ſon regret, & leur eſtourdiſſement. Et les cauſes de ſa plainte ſont ſi iuſtes, & ſi raiſonnables, qu'ils ne ſçauent que luy reſpondre, *ignorabant quid reſponderent ei.*

Consideration morale sur le sommeil des Apostres,

Chap. XVIII.

TOVTESFOIS encore pourroient-ils s'excuser sur la vapeur des viandes du souper, sur la tristesse, sur la nuict, sur le lieu, & sur l'heure tarde qui les forcent, & les constreignent au sommeil, quoy qu'ẽ cette occasion ils deuroient faire par vn effort de la volonté, violence à la nature. Mais nous, ô pecheurs, de qui la paresse, & negligence à seruir Dieu, & à cooperer par nos bonnes œuures à la passion de Iesus-Christ, est representee, tancee, & reprochee en ce sommeil des Apostres, d'où pouuons nous emprunter ou defense, ou couleur au peu de conte que nous tenons de veiller, & trauailler pour son seruice apres qu'il a veillé, sué, pati, souffert pour nostre salut? Certes ce n'est pas tant le sommeil de ses disciples naturel, & en quelque façõ inuolõtaire cõme celuy de nos ames volõtaire, affecté, vicieux, & du tout inexcusable, qu'il poingt, & excite par ses reproches. Ce ne sõt pas tant ses Apostres dormans, comme tant de Chrestiens endormis en leurs voluptés, tant de luxurieux assoupis en leurs brutalitez, tant de Pasteurs negligens en la charge des ames que son sang a rachetees, tant de Magistrats, & Seigneurs

conniuens, & les yeux fermés aux desordres publics, tant & tant de consciences en toute sorte d'ordres, & d'estats enseuelies dans vn somme si profond de leur deuoir, & de leur salut, qui luy causent ce regret, & ce creue-cœur. *Quid dormitis? sic non potuistis vna hora vigilare mecum?* Pourquoy dormez-vous en vne si engourdie, & si stupide negligence? Pourquoy ne considerez vous l'importance du salut de vos ames, qui m'a faict venir au monde, courir, prescher, ieusner, veiller, suer sang & eau, endurer toutes sortes de supplices & d'opprobres iusqu'à la mort de la Croix? Et vous demeurez dans la paresse, dans l'indeuotion, dans le sommeil, dans l'oubli, dans le mespris d'vne affaire si serieuse? Pourquoy n'excitez-vous ce sommeil, ou par le souuenir de mes bienfaits, ou par la crainte de mon iugement que vous ne pouuez éuiter? Pasteurs à qui i'ay commis les ames qui sont le prix de mon sang, & lesquelles neantmoins vous abandonnez, vous negligez, vous delaissez sans residence, sans pasture, sans doctrine, sans correction, sans instruction, & sans soin, pour vous endormir paresseux, & negligens dans vos plaisirs, pourquoy n'éueillés-vous ce sommeil par la pensee du conte exacte, & rigoureux qu'il faudra que vous m'en rendiez? *Quid dormitis*, Roys, Princes, Seigneurs, Magistrats, maistres, peres & meres de famille, que i'ay

eſtabli dans les Royaumes, dans les Prouinces, dans les villes, dans les bourgs, dans les familles, pour gouuerner ſelon la Iuſtice, & ſelon mes cõmandemens vos ſubiects, vos inferieurs, vos vaſſaux, vos ſeruiteurs, vos enfans, & qui toutesfois au lieu de tenir les yeux éueillez ſur voſtre deuoir en des charges de telle importãce vous endormez, conniuez, ſouffrez, tolerez tout, laiſſez regner ez Eſtats les deſordres, ez Prouinces les oppreſſions, ez villes & bourgs les iniuſtices, les débauches, l'impieté: ez maiſons, les diſſolutions, les vices, les déreiglemẽs, pourquoy ne rõpez vous ce ſommeil qui vous conduit à la mort eternelle par l'apprehenſion de mõ ſeuere Tribunal où demain la mort vous fera comparoiſtre. *Quid dormitis?* Chreſtien de quelque eſtat, & condition que tu ſois, à qui i'ay baillé la charge de ton ame pour veiller ſur ſes paſſions, penſees, affections, mouuemens, & prendre garde que rien ne s'y égare de mes Loix, & de mes volontez, & qui cepẽdant endormi dans tes plaiſirs, & dans l'oubly de mes preceptes, laiſſes en ta conſcience toutes choſes déreiglees; pourquoy n'excites tu ce ſommeil ſi mortel, & ſi dangereux par la conſideration de ce que i'ay pati pour toy, & de la peine qui menace le meſpris de mon amour? *Quid dormitis? ſic non potuiſtis vna hora vigilare mecum?* Pourquoy pour le moins n'employes-tu tous les iours vne petite heure pour veiller ſur toy-

meſme par l'attention,& meditation de ce que tu me dois en l'eſtat, & charge que tu exerces, & par cette vigilance te retirer des pieges de la damnation, & te tenir dans les ſentiers de ma Iuſtice ? I'ay employé pour toy tous les iours, toutes les heures, tous les momens de la vie mortelle que i'ay mené parmy vous, & tu ne me veux pas donner pour toy-meſme, & pour ton ſalut vne heure de ta iournee ? Tu donnes les heures, les iours, les ſemaines, les mois, les annees, la vie entiere, au ieu, à la chaſſe, aux conuerſations, aux affaires, aux procez, aux vanitez, dont demain la mort ne te laiſſera que le repentir, & tu refuſes vne petite heure à ma Loy, à ma parole, à mon ſeruice, à ton ſalut, à ce qui te concerne pour l'Eternité! *Sic non potuiſtis vna hora vigilare mecum* ? Ces reproches ſont bien poignans s'il nous reſte quelque ſentiment, mais ils ſont encore plus iuſtes, ſi nous auons quelque cognoiſſance. Et quelle confuſion ie vous prie pour nous, que les meſchans veillent, trauaillent, ſe peinent pour mal faire, & qu'au ſeruice de Dieu nous dormiõs tiedes, pareſſeux, & nonchalans ? Quelle honte, & quel reproche aux Diſciples de les voir endormis cependant que Iudas veille, & que le deuoir ne puiſſe pas en eux ce que peut en luy l'auarice, & la trahiſon ? Quel regret, & quelle affliction au Sauueur de voir d'entre ſes Apoſtres dormir ceux qui l'aſſiſtent, veiller celuy

qui le trahit ? O Seigneur que de myrrhe, que d'amertume cueillez vous en ce lardin, angoisse dãs voſtre ame, ſueur de ſãg en voſtre corps, déplaiſir pour vos Diſciples, abandonnemẽt de ceux qui dorment, perſecution de celuy qui veille! *Ecce*, dites-vo⁹, *appropinquauit qui me tradet.*

De la cinquiéme branche de myrrhe, qui eſt la trahiſon, & le baiſer de Iudas,

Chap. XIX.

VOicy doncques approcher le traiſtre accompagné de Satellites munis de gros baſtõs, ſuiuy d'vne cohorte de ſoldats Romains, & d'vne bande de Sergens Iuifs armez de glaiues, d'épieux, & de halebardes, aſſiſté d'vne troupe de Magiſtrats du Tẽple, Princes des Preſtres, Scribes de la Loy, Bourgeois de la Republique, eſclairé d'vn grand nombre de falots, & de flambeaux, qui faiſant briller, & reluire le fer des armes, & des eſpees rempliſſẽt les tenebres de la nuict d'horreur, & d'eſpouuante. Contre qui vient tout ceſt eſcadron armé de rage, auſſi bien que de fer ? Contre l'innocẽt mõ ame, qui veut payer pour tes crimes, contre le iuſte qui veut mourir pour les coulpables, contre le Tout-puiſſant, que non la foibleſſe, mais l'amour veut liurer captif entre les

mains de ces soldats pour te deliurer de la captiuité des puissances infernales. Iudas marche deuãt tous, *Iudas antecedebat eos*; le crime luy donne l'impudence, & le rend teste de la bãde, comme il est chef du forfait, *priuilegio perfidiæ obtinet in facinore principatum*, comme dit S. Leon. Mais encore deuant Iudas marchent l'auarice qui le meine, la déloyauté qui le guide, la fureur qui l'entraine, le Diable qui le tire enchaisné de sa mauuaise volonté, soldats & Sergens inuisibles, qui ont pour armes ses propres passions. Il entre dans le Iardin, il vient, il s'auance, il aborde, il salüe, il baise le Sauueur, & par sa salutation luy vomit son venin, par son baiser luy fiche la dent de sa perfidie. Il execute son crime, *confestim*, promptement, comme dit S. Matthieu: *statim*, soudain, & tout aussi toſt comme dit S. Marc, il n'a pas mis le pied dans le Iardin, & abordé son Maistre que le coup a esté fait, preuenãt en traistre le soupçon & la pensee de son mauuais dessein par la vistesse de l'execution, comme les mines, & les petards qui font plustoſt voir leur effect que sentir leur approche. Nostre Seigneur toutesfois, qui sçauoit comme dit S. Iean tout ce qui luy deuoit arriuer ayant les choses futures presentes deuant les yeux de sa diuine preuoyãce n'a pas esté surpris de la soudaineté de ce coup, mais l'ayant preueu par science, permis par sa volonté, premedité par sa preparation, il l'a re-

Luc. 22

D. Leo. ser. 5. de pass.

Matth. 26.

Marc. 14.

ceu auec vne douceur, & charité pl' admirable encore, que n'eſt horrible la rage du déloyal: Toutesfois s'il reçoit vn baiſer ſi perfide auec patience, & benignité, ce n'eſt pas ſans regret, & ſans douleur, que luy cauſent en vn coup ſi laſche pluſieurs conſiderarions. La perſonne du traiſtre, le ſujet de ſa trahiſon, la façon de l'executer, le ſigne qu'il y employe, la ſalutation qu'il y apporte ſont des circonſtances qui en aggrauent l'enormité, & en augmentent le reſſentiment. La perſonne eſt vn ſien Apoſtre, le ſujet vn gain de trête deniers, la façon vn marché, & vne vente de ſon ſang, le ſigne vn baiſer, la ſalutation vn compliment d'honneur, & d'amitié; *Aue Rabbi.* O que de ſujets aſſemblez pour navrer sõ ame d'vne douleur plus ſẽſible, que tous les tourmens qui doiuent affliger ſon corps! Sainct Leon dit, que le baiſer de ce traiſtre eſt vn glaiue plus poignant, & plus cruel, que toutes les eſpees, & armes des ſoldats, *Sæuius omnibus telis oſculũ*, veu que le fer ne peut bleſſer que le corps, & ce baiſer navre l'ame du Sauueur d'vn regret inimaginable de ſe voir ſi laſchement trahi par ſon diſciple. Et quoy, ô traiſtre, s'écrie ſainct Ambroiſe, par vn gage d'amour tu enfonces vn coup mortel! par vn office de charité tu reſpãds le ſang! par l'inſtrument de la paix tu donnes la mort! diſciple tu vends ton precepteur, ſeruiteur ton maiſtre, Apoſtre l'Autheur de ta dignité? *Amoris pignore*

D. Leo ſer. 1. de Paſſ.

Vulnus

Vulnus infligis! charitatis officio sanguinem fundis, instrumento pacis mortem irrogas! Discipulus magistrum, seruus Dominum, electus auctorem tradis! D. Ambroſ. l. 9. in Lucæ.

Conſidere, ô mon ame, combien eſt poignant, & ſenſible ceſt outrage, le baiſer eſt le ſigne de l'amour, & ce malheureux en fait vn ſigne de trahiſon! le baiſer eſt vn ſymbole de paix, & il s'en ſert de marque pour liurer ſon Maiſtre à ſes ennemis! Mais, ô mon Sauueur, ce qu'il fait par malice vous l'acceptez par myſtere; c'eſt vn ſigne d'amour, & c'eſt l'amour des hõmes qui vous liure; c'eſt vn ſymbole de paix, & c'eſt pour faire la paix entre Dieu, & nous que vous voulez eſtre liuré. Nous n'imputons pas voſtre priſe à ce baiſer, mais à voſtre charité qui veut moyẽner enuers voſtre Pere noſtre reconciliation. Vous acceptez ce baiſer, & vous nous donnez vn autre baiſer, qui eſt celuy que vous demandoit l'Eſpouſe des Cantiques, le baiſer de l'accord, & vnion auecque no⁹, fruit de la Paſſiõ à laquelle ce traiſtre vous liure par ſon baiſer. Ainſi receuant le baiſer de trahiſon vous nous donnez le baiſer d'amour; *Oſculetur me oſculo oris ſui.* Pren ce baiſer, ô Eſpouſe, ame Chreſtienne & deuote, baiſer de l'vnion auec Dieu, que ton Eſpoux te procure par ſa Paſſion, afin que tu ne ſois pas ſans quelque conſolation parmy la myrrhe de tant d'amertumes que tu vas icy recueillant. Helas! non ſeulement il témoigne ſon amour enuers

nous en acceptant ce baiſer du traiſtre, mais encore ſa douceur enuers luy tãt par ſes actiõs, que par ſes paroles. S. Brigite en ſes Reuelatiõs dit que Iudas eſtoit vn petit hõme, qui à peine eut porté ſes levres ſur la poictrine de noſtre Seigneur, dont la grande, & belle ſtature eſtoit vne partie de la grace corporelle que le Prophete luy attribuë, *Speciosus forma præ filijs hominum*; mais le Fils de Dieu, traict admirable de manſuetude, inclina la face, & la bouche vers ſon baiſer, pour ne luy refuſer pas ce ſigne d'honneur, & d'amitié qu'il luy preſẽtoit, quoy que ſous cette apparence il cachat vne ſi laſche déloyauté. Acte de benignité, qui nous fait ſouuenir de la miſericorde exercee euuers nous, lors qu'il n'a pas dédaigné d'abaiſſer ſa Diuinité pour s'vnir à noſtre nature, & par cette vniõ nous donner le baiſer d'alliance, & qui nous inſtruit d'eſtre debonnaires enuers nos ennemis, & meſme quãd il faut fermer les yeux par vne charitable conniuence à leur malice pour les vaincre, ou les confondre par noſtre debõnaireté. A cette action ſi douce, & ſi benigne il adiouſte de paroles qui le ſont encore plus, ſi la courtoiſie, & la charité pouuoient gaigner ce déloyal; *Amice, ad quid veniſti? ſic oſculo filium hominis tradis?* Ami à quoy en es tu venu? Ainſi trahis-tu le Fils de l'homme par vn baiſer? Douceur incomparable! il appelle ami ſon perſecuteur; il r'appelle à ſa grace celuy qui le liure à

la mort; il cherche le salut de celuy qui vend son sang, & sa vie. Ce nom d'ami est vn attraict pour fléchir sa dureté, la representatiõ du pauure estat, où il s'est precipité, est vne semonce à la penitence, le reproche si charitable de son perfide baiser est vn traict, & vne fléche pour le navrer de contrition, & tirer les larmes de sang de son cœur, si son crime luy laissoit quelque reste de sentiment. *Adam vbi es?* dit Dieu à Adam quand il fut trebuché dans le peché, pour le prouoquer par cette voix à voir son miserable estat; Adam où es tu? En quel abysme t'a ietté ton oubli, ta superbe, ta desobeyssance? Quels biens as-tu vendu, & quels maux as-tu acheté par le prix d'vn morceau de põme? De mon amitié tu es tombé dans ma disgrace, de mes faueurs dans ma malediction, de l'innocence dans la confusion du peché, de l'honneur dans l'opprobre, de la felicité dans la misere, de l'immortalité dans la mort, du Paradis des delices dãs la valee de larmes où sera ton banniſſemẽt. *Adam vbi es?* Adam où estois tu, & où es tu? Où estois tu par mon bienfait? où es tu par ta folie? où t'auoit éleué ma grace? où t'a fait cheoir ton ingratitude! Ouure les yeux pour le cognoistre, & les ouurant à la cognoissance tu les ouuriras aux larmes, pour deplorer ton infortune, fruict de ton aueuglemẽt. Ainsi le Fils de Dieu dit à Iudas, *Ad quid veni-sti.* Aquoy es tu venu? de l'estat le plus heureux

à l'eſtat le plus damnable, de l'Apoſtolat à l'Apoſtaſie, du premier rang de mes amis à la teſte de la bande de mes ennemis, de l'aſſemblee des Anges au conſeil des Demons, de la participation de mon Corps à la vente de mon Sang, du plus haut degré de la grace au plus profond abyſme de la reprobation ! Et tu n'en trembles pas ! Tu ne fremis pas de t'eſtre reduit à ce malheur pour la cupidité de trente deniers ! O ta miſere ! d'auoir donné tant pour acquerir ſi peu. Tu m'as vendu, & tu t'es vendu toy-meſme ; tu m'as vendu aux Iuifs, & tu t'es vendu au peché ; ce n'eſt pas ma vente, c'eſt la tienne qui m'afflige, ma vente eſt le ſalut du monde, la tienne eſt ta dãnation, ſi tu ne reſpõds à ma voix qui te r'apelle encore, *Amice ad quid veniſti?* Mais n'as tu pas horreur de te ſeruir d'vn baiſer pour trahir ton Dieu ? Tu baiſes le Fils de l'hõme, mais c'eſt le Fils de Dieu que tu trahis ; la face que tu baiſes eſt humaine, mais la perſõne que tu liures eſt diuine. Et tu ne reſpectes pas ny la Diuinité qu'il a par Nature, ny l'humanité qu'il a pris pour l'amour de toy ! Le ſang qu'il a pris pour te racheter, tu le vends à vil prix ; le corps auquel il s'eſt vni pour t'acquerir la vie tu le liures à la mort ; & le liures par vn baiſer ! circonſtance qui aggraue ton crime, & ma douleur, *Oſculo filiũ hominis tradis?*

Ces paroles ſont des traits décochés non ſeulement contre Iudas, mais auſſi contre tous

ceux qui se rendent cõplices de sa trahison ; & à la mienne volonté qu'il n'y en ayt pas encore parmy nous qui luy ressẽblẽt. Ie n'oserois pas vous dire cette verité de ma bouche, ny ne pẽserois auoir assez d'authorité pour vous persuader, qu'il y puisse auoir quelqu'vn si lasche, qui se rende compagnon de la déloyauté de Iudas ; mais l'Apostre S. Paul me faict aduancer ce mot, & donne sujet à la crainte que i'ay conceu pour les autres, & pour moy-mesme, car ce que ie vay dire nous regarde tous, & l'Autheur, & les Lecteurs. L'Apostre en la 1. aux Corinthiens dit, que celuy qui reçoit indignement le corps de Iesus-Christ au S. Sacrement, se rend criminel & coulpable d'auoir trahi son sang, & son corps, *Quicumque manducauerit corpus Domini indigne, reus erit corporis & sanguinis Domini.* Communier indignement, disent les Docteurs, c'est s'aprocher de la saincte Table auec conscience de peché mortel qu'on n'a pas voulu confesser, ou auec obstination en quelque peché mortel auquel on veut perseuerer. C'est à chacun à voir maintenãt s'il est allé à la saincte Communiõ auec vne dispositiõ si mauuaise ; & si son propre cœur faict à quelqu'vn cette accusatiõ, que celuy-là recognoisse qu'il trempe au crime de Iudas, & qu'il s'est rendu digne du mesme reproche, *Sic osculo filium hominis tradis.* Trahis-tu de la sorte ton Seigneur, & ton Dieu, non par vn baiser, mais ce

1. Cor. 11. 14.

qui est encore pis, par vne manducation perfide, & déloyale ? Iudas l'a mis entre les mains de ses ennemis, & toy dans vne poitrine polluë, dans vn corps contaminé de luxure, dans vne ame soüillée d'iniquité! Iudas l'a trahi en le baisant, toy en le receuant ; luy pour acquerir trente deniers, toy pour conseruer vne vanité, ou volupté de neant ! *Sic osculo filium hominis tradis ?*

Des circonstances qui ont precedé la prise de nostre Seigneur,

Chap. XX.

NOstre Seigneur ayant laissé cét aiguillon dans l'ame du traistre, pour le poindre ou de repentir, ou de honte, s'il n'auoit contre tous les deux endurci son cœur & son front, s'adresse à la troupe des satellites, qui sont venus pour le saisir, & voyant que nõobstant le signe du baiser dõné par ce déloyal, ils ne s'approchent pas pour executer leur dessein, ains demeurent ébloüis, & aueuglés sans le cognoistre par sa puissance diuine, qui les met dans les tenebres au milieu de leurs flambeaux, s'aduance, & leur dit, Qui cherchez vous, *Processit, & dixit eis, Quem quæritis ?* En les ébloüissant il monstre son pouuoir, en s'aduan-

çant ſon courage, en les interrogeant ſon amour, & le deſir qu'il a de mourir pour nous. *Ieſum Nazarenum*, reſpondent ils, nous cherchons Ieſus de Nazareth. *Ego ſum*, dit-il, Ie ſuis celuy que vous cherchez; *Ie ſuis*, parole de Dieu qui ſeul a l'eſtre independant, l'eſtre de ſoy-meſme, l'eſtre infini pour l'immenſité, eternel pour la duree, ſans principe, & ſans fin, eſtre de qui tous eſtres decoulent, en qui tous ſubſiſtent, à qui tous ſe rapportent. *Ego ſum*, nom de la Diuinité de celuy qu'ils cherchēt, ſelon la reſponſe que Dieu feit à Moyſe, comme Ieſus eſt le nom de ſon humanité ſelon l'ambaſſade de l'Ange, *Vocabis nomen eius Ieſum*. Ils le cherchent comme homme, & il reſpond comme Dieu, & Dieu caché ſoubs l'homme, leur faict ſentir la force cachee ſoubs la foibleſſe, *Abierunt retrorſum, & ceciderunt in terram*. A cette parole ils trébuchent à terre, & tombent à la renuerſe, auſſi eſt-il le Verbe, & la parole du Pere Eternel, parole qui a tout fait, & qui peut tout deffaire, qui a tout dreſſé, & qui peut tout renuerſer, qui a tout tiré du riē, & qui peut tout aneantir. Deuant que monſtrer l'infirmité qu'il tient de l'homme, il découure la force qu'il a de Dieu, & abat par ſa ſeule voix ceux qui penſoient l'eſpouuanter par leurs armes, plus fort en parlant que tous les plus forts guerriers ne furent iamais en cōbatant. Quel Alexandre, quel Scipion, quel

Ceſar a iamais par ſa parole renuerſé les eſcadrons, atterré les armées ? C'eſt par les glaiues, par les haches, par les lances, & par les machines de guerre qu'ils ont dompté les reſiſtans, & forcé les rebelles. Les Roys & les Capitaines plus inuincibles n'aduancent rien de parler deuant les ennemis qui leur reſiſtẽt, s'ils ne leur parlent par la bouche des canons. La force les fait valoir; la force de Dieu eſt en ſa volonté, ſa volonté en ſa parole plus puiſſante que les canons, les foudres, & les tonnerres. *Vox Domini in virtute, Vox Domini in magnificentia, Vox Domini confringentis Cedros;* La voix de Dieu tõne en vertu, la voix de Dieu éclate en magnificence, la voix de Dieu briſe, & fracaſſe les Cedres du Liban, & rien ne peut reſiſter à ſa vertu. Voyez vous pas comme il a mis par terre non par autres armes que par ſa ſeule voix ces ſoldats, ces ſergens, ces Magiſtrats, ces Phariſiens, ces Princes des Preſtres, ces Cedres orgueilleux qui portoient au Ciel la teſte de leur ſuperbe, & ſoudain iettés à l'enuers, éprouuent à leur honte ſa puiſſance, & leur foibleſſe ? *Quid faciet iudicaturus, qui hoc fecit iudicandus,* s'écrie S. Auguſtin; celuy qui s'eſt mõſtré ſi fort quand il deuoit eſtre iugé, que fera-t-il quãd il viendra pour prononcer le iugemẽt ? Ses canons ſeront ſa voix, ſes armes ſa parole, ſes foudres ſa ſentence, ſes tonnerres ſa malediction, deuant qui les forces de tous les meſ-

D. Aug. tr. 112. in Ioan. & D. Leo ſer. 1. de Paſſ.

chans, & impies, que tous les siecles ont produit assemblées en vn gros, se verront dissipées, emportées, iettées dans les flammes eternelles, comme les atomes de la pouſſiere qu'vn tourbillon emporte, *Impij tanquam puluis quem proijcit ventus à facie terræ. Abierunt retrorſum.* Mais, combien fort doit estre l'amour, qui surmonte maintenant vne si grande force? Celuy qui sort de renuerser ses ennemis auec vne parole, se rend si foible pour l'amour de nous, qu'il veut se laisser prendre, & attacher à leurs liens, afin que sa charité soit d'autant plus recommandable, qu'il vient de faire preuue de sa puissance. Comme il les a renuersés par sa volonté, ils se releuent par sa permission, mais au lieu de recognoistre, ou son pouuoir qui les auoit atterrés, ou sa bonté qui les a remis sur pieds, ils perseuerent en la malice de leur premiere poursuite. Et luy qui se cõtente d'auoir fait vn essay de sa force, s'abandonne desormais entre les mains de l'amour, qui le veut immoler pour nous, & ayant demandé derechef, Qui cherchez vous? & ouy la mesme response, Nous cherchons Iesus de Nazareth; Ie vous ay desia dit, repart-il, que ie suis celuy que vous cherchez; si c'est donc à moy que vous en voulez, laissez euader ceux qui m'accompagnent, pour accomplir ce qu'il auoit dit en l'Oraison adressee à son Pere, Ie n'ay pas perdu aucun de ceux que vous m'auiez dõnez. *Ioan. 17*

si ce n'est l'enfant de perdition, qui est Iudas perdu par le dereglement de sa propre volõté.

Icy nous pouuons considerer premieremẽt le desir ardant qui le presse d'aller à la mort pour nous, desir qui paroist en ce que pour la seconde fois il se presente à ses aduersaires, les interroge, declare sa personne, se donne pour estre saisi, & en quelque façon irrite ces fressons, & ces guespes, pour prouoquer contre soy leur cholere, & leurs aiguillons. Exemple qui a dõné la force, & le zele aux Martyrs non seulement pour ne craindre pas la mort, mais aussi pour y courir; comme S. Ignace disciple des Apostres, qui conduit à Rome pour estre exposé aux Lions, bruloit d'vne si vehemente impatience de patir, qu'il disoit emporté de sa ferueur, que si dauanture les Lions vsoient de grace en son endroit, comme enuers plusieurs autres Martyrs, qu'ils n'ozoient pas aborder, retenus de respect & de reuerence, il les presseroit, & leur feroit violence pour éueiller leur cholere; telle, & si forte est la charité, qu'elle deffie la mort mesme, & faict son souhait, & sõ esbat de ce qui donne la terreur, & l'espouuante à la nature. Secondement, nous y pouuons remarquer le mystere de nostre deliurance par le moyen de la Passion que le Sauueur va souffrir volontairement, en ce que se liurant soy-mesme, il deliure ses Apostres, & defend de mettre la main sur eux, en donnant toute li-

cence ſur ſa propre perſonne, *Si me quæritis ſinite hos abire.* Conſideration qui m'éleue à vne plus haute penſee, & me repreſente la diuine iuſtice, pourſuiuãt toute la race d'Adam coulpable, & criminelle de deſobeyſſance, & le Fils de Dieu qui ſe met entre deux, & ſe chargeant de tous nos pechez, offre ſa teſte pour eſtre ſacrifiee : Si vous pourſuiués, dit-il, ô mõ Pere, les pechez des hommes, c'eſt cõtre moy que s'adreſſe voſtre perſecution, qui me ſuis chargé de la debte de leurs offenſes, en me reueſtant de leur nature ; ſi c'eſt donc le peché à qui vous en voulez, tournez voſtre indignation contre moy qui en ay pris l'obligation, & la peine ſur mes propres épaules, & deliurez les hommes que i'en ay déchargez, *Si me quæritis, ſinite hos abire.* Voila donc le glaiue d'Abraham qui ſe deſtourne de la teſte d'Iſaac deſia preſt à eſtre immolé, pour ruer ſon coup ſur la victime qui ſe preſente attachee pour le deliurer, en tenant ſa place au ſacrifice. Voyla le glaiue du Pere Eternel deſia leué pour nous ſacrifier à ſa Iuſtice, qui vient fondre ſur le chef de l'Agneau innocent qui veut par ſon ſang effacer les pechez du monde, Agneau qui ſe met en noſtre lieu, donne ſa teſte pour la noſtre, & nous deliure en ſe preſentant luy meſme pour holocauſte, *Si me quæritis ſinite hos abire.* Deſia le mouton eſt pris, & Iſaac eſt affranchi; le mouton eſt dans les liens, & Iſaac en liberté ; le

mouton est conduit à l'Autel, & Isaac retiré de la mort. L'innocent Agneau qui s'est offert pour tenir nostre place, est saisi par ces satellites, lié de chordes, mené au supplice, & nous sommes affranchis par sa prise, destachez par ses liens, absous par la sentence capitale qu'il va souffrir, *Tunc accesserunt,* dit S. Matthieu, *& manus iniecerunt in Iesum, & tenuerunt eum.*

Matth. 26.

De quelques autres circonstãces qui ont precedé sa prise,

Chap. XXI.

NOvs auons veu iusqu'icy cõme le Sauueur a témoigné par les effects de sa puissance, qu'il n'alloit pas à la mort par infirmité, mais par le cõseil de sa propre volonté. Sa venuë au Iardin où il sçauoit le lieu de l'assignation donnee par le traistre, sa benignité à receuoir le baiser signe de la trahison, son interrogation qui a preuenu les satellites, sa voix qui les a renuersez, sa presence qui les a ébloüis, & aueuglez pour n'estre pas recognu d'eux, mesme apres le signe donné, ses réponses qui ont declaré sa personne, l'authorité dõt il a vsé en commandant à ceux qui le venoient prẽdre de ne mettre pas la main sur ses Disciples, sont les preuues manifestes de sa force, qui le pouuoit s'il eut voulu déliurer de leurs

mains, & de sa charité qui l'a reduit volontairement sous leurs liens. Nous verrons maintenant iusqu'à la fin de sa Passion comme sa force fait du tout place à son amour, & sa Majesté à son humilité pour accomplir l'œuure de nostre salut. Toutesfois sa puissance deuant que se cacher entieremẽt iette encore vn rayon qui deuroit éclairer ses persecuteurs, s'ils estoient capables de cette lumiere, mais rayon qui mépriſé par leur aueuglement, appelle deuant que passer outre nostre consideration. C'est que comme les soldats meditoient sa prise, & se disposoient à l'executer, ses Disciples encouragez de la preuue qu'il auoit fait de son pouuoir en les renuersant par sa parole, luy demandẽt s'ils mettrõt la main à l'épee pour le defendre, & sans attendre sa réponse, S. Pierre le plus boüillant, & le plus zelé de tous frape vn seruiteur du Pontife appellé Malchus, qui s'avançoit plus que les autres & luy coupe l'oreille droite. Surquoy nostre Seigneur arrestãt ceste fougue declare par parole, & par effect sa puissance, & sa Diuinité, & monstre que tout ce qu'il doit patir arriuera par dispensation de son amour, non par foiblesse, ny par infirmité. Arrestez-vous, c'est assez dit-il à ses Disciples, *Sinite vsque huc*, & tournãt sa parole vers Pierre, remẽts ton glaiue dans son fourreau. Tous ceux qui fraperont de glaiue sans authorité legitime seront dignes de perir par le glaiue. Crois-tu que *Matth.* 26.

i'aye besoin de ton foible secours, & que si ie me voulois defendre ie n'eusse pas le credit d'obtenir de mon Pere plus de douze legions d'Anges qui i prẽdroiẽt les armes pour mon innocence? Comment veux tu que les Escritures s'accomplissent, qui ont predit le salut du monde par le mystere de ma Passion? Ne vois-tu pas qu'il faut que i'execute, & ce que porte le Decret eternel, & ce qu'ont écrit les Prophetes, & ce que requiert vostre redemption? *Quomodo implebuntur Scripturæ, quia sic oportet fieri?* Paroles qui declarent à S. Pierre, qu'encore que son zele ne fut pas coulpable, selon l'opinion de sainct Leon, de sainct Ambroise, de sainct Chrysostome, & de Bede, qui attribuẽt son action à la ferueur de l'amour, & la comparent à l'action de Phinees, lors qu'il déguayna son glaiue contre les sacrileges, neantmoins il sembloit auoir vne pensee trop basse du pouuoir de la diuinité de son Maistre, laquelle il auoit cognuë par reuelation, & confessee par sa bouche, *Tu es Christus filius Dei viui*, de se persuader qu'il eut besoin du secours de ses armes, luy qui comme vray Dieu égal à son Pere pouuoit employer à sa defense toutes les Legions des Anges, si son amour, & le desir de mourir pour nous n'eut lié les mains à sa puissance. Et aussi tost pour monstrer par œuure sa Diuinité qu'il confirmoit par ses paroles, il touche l'oreille de Malchus qui pendoit à demy coupee,

D. Leo. serm. 1 de Pas. D. Ambr. in Lucã. D. Chry.

Matth. 26.

& la remet en sa premiere integrité par la vertu de ce diuin attouchement ; pour faire voir tout à la fois & sa charité qui rend le bien pour le mal, le bienfait pour la persecution, & sa diuine puissance, qui soudainement, & sans l'application d'aucun remede a peu faire vne cure si difficile. Cette blesseure, & cette guerison de l'oreille droite de Malchus, n'est pas sãs mystere, ains signifie, ainsi que dit S. Hieroſme, que les Iuifs qui sont sourds à la doctrine de Iesus Christ, & des Apostres ont perdu l'oreille droite ; mais l'oreille remise promet que deuant la fin du monde ils écouteront, & receuront la parole de l'Euangile. Que le Chrestien se garde de perdre l'oreille droite, par laquelle il doit écouter la voix du Ciel, les inspiratiõs celestes, les Commandemens de Dieu, la parole de la Predication qui l'appelle à la penitence, & au salut eternel ; & de conseruer l'oreille gauche qui s'ouure aux charmes du monde, aux appas de la chair, aux chants des concupiscences, Sirenes trompeuses qui attirẽt ceux qui les écoutent dans l'abysme de la perdition, *Gaudent ad sonitum tympani, ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.*

De la prise de nostre Seigneur,

CHAP. XXII.



C'EST vn effect estrange de la malice, & de l'obstination quād elle a saisi les cœurs. Ny les semonces, ny les miracles, ny les chastimens, ny les bienfaits de Dieu ne peurent flechir le cœur de Pharaon, pour recognoistre l'Autheur de tāt de merueilles, ains plustost les moyens employez pour sa conuersion seruirent à son endurcissement. Vn cœur endurci c'est vn Diamant qui ne se laisse ny resoudre au feu, ny briser au marteau; les coups le rendent plus dur, & les graces plus ingrat. Ces Magistrats, & ces Princes des Prestres venus pour se saisir de nostre Seigneur ont veu tant de signes de sa puissance quand sa parole les a renuersez, quand sa presence les a aueuglez, quand sa main a remis l'oreille de Malchus, & tant de gages de sa bonté, quand il est allé au deuant d'eux si courtoisement, quād il leur a respondu, & s'est declaré si benignement, quand gueriſſant Malchus il a rendu la faueur pour l'offense si charitablement; & neātmoins ny son pouuoir, ny sa misericorde ne les touche, ny les effects de sa Majesté, ny ceux de sa benignité ne les émeuuent; ils persistent incredules

incredules à la puiſſance, inſenſibles à l'amour, parce que l'enuie qui perſeuere en eux eſt vn obſtacle à la grace, & banit de leurs ames toute bonne diſpoſition. Ils ſe ruent, ils ſe iettent, ils s'élancẽt ſur cet innocẽt, animant la cohorte des ſoldats, le Tribun, & leurs Miniſtres, qui le ſaiſiſſent, & le lient, *Cohors ergo, & Tribunus: & miniſtri Iudæorum comprehenderunt Ieſum, & ligauerunt eum.* S. Luc remarque que comme les ſatellites ſe preparent pour le prendre, il adreſſe ſa parole non à eux qui ne sõt que les inſtrumẽs; mais aux Magiſtrats, & Princes des Preſtres, qui ſont les autheurs du forfait : Et quoy, dit-il, vous eſtes venus à moy comme à vn larron auec glaiues & baſtons ? Quand i'eſtois tous les iours auec vous preſchant dans le Temple, vous auiés la commodité de me retenir, & vous n'auez pas vſé de l'occaſion. Mais c'eſt que voſtre heure eſt maintenant, & la puiſſance des tenebres. Paroles qui diſent en leur ſens ; Il y a long temps que voſtre malice meditoit l'attentat que vous commettez ; le lieu, le moyen, ma preſence ordinaire ne vous ont pas manqué pour l'execution, ma volonté ſeulement a retardé l'heure de ma priſe, & celle de voſtre conſpiration. Il n'eſtoit pas beſoin de venir auec armes, puis que ma puiſſance qui m'a defendu iuſqu'icy de vos mains, pourroit encore m'en defendre, quand vous meneriez des armees, ſi ie voulois oppo-

Ioan. c. 19. *Luc c. 22.*

ser ma resistance à vos efforts. Mais si ore ie vous permets d'executer ce que vous auez desiré, & n'auez peu iusqu'à present, ce ne sera pas l'ouurage de vos forces, mais de mon vouloir. Cette heure est à vous, & aux puissances infernales de qui vous estes les organes. I'oste cette heure à ma puissance, & la donne à vostre coniuration pour estre executee, *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.* Sortãt de dire ces mots il est saisi, pris, & attaché, témoignãt haut & clair par ces dernieres paroles, que ce n'est pas leur force qui le saisit, mais sa volonté, son amour, sa charité qui le liure.

Et pourquoy, ô Chrestiens, se laisse-il prẽdre, & lier, luy qui en la structure de ce beau monde, a lié les parties aux parties, les elemens aux elemens, le Ciel à la terre, le feu à l'eau, les contraires aux contraires, les membres aux membres, & les pieces au tout du nœud de sa parole; luy qui tient les Demons attachez à l'Enfer, & aux peines du lien de sa puissance; luy qui commandera vn iour à ses Anges de garroter tous ses ennemis, & les ietter dans les feux eternels, les pieds, & les poings liez des chaines de sa iustice; luy qui fera comparoistre deuant son tribunal enferrés & enchainez, ceux qui maintenant le lient, pourquoy reçoit-il de leurs mains sacrileges en ses mains innocentes leurs ceps, & leurs menotes? Luy de qui l'esprit saisissant autre-

fois Sanſon captif des Philiſtins, rompit les chordes de ſa captiuité; luy de qui l'Ange viſitant ſon Diſciple S. Pierre dans la priſon d'Herode, fera tomber vn iour les fers de ſes mains garrotees, pourquoy n'vſe-il de ſa vertu pour briſer és ſiennes propres les liens qui les attachent? Helas! ce n'eſt pas és chordes, c'eſt en nos pechez qu'il eſt pris, *Spiritus oris noſtri Chriſtus Dominus captus eſt in peccatis noſtris*, dit le Prophete Hieremie en ſes lamẽtations: Ieſus-Chriſt noſtre maiſtre, l'eſprit de noſtre bouche par lequel nous viuõs, & reſpirõs, a eſté pris és liens de nos pechez; & il peut bien dire ce mot du Prophete Dauid, *Funes peccatorum circumplexi ſunt me*, les chordes de vos pechez, ô hommes, m'ont enlacé & enuelopé; c'eſt pour vos iniquitez que la iuſtice de mon Pere m'a mis dans ces liens; I'ay pris ſur moy les liens de vos offenſes pour vous en deliurer; I'ay permis aux ſoldats d'en attacher mon corps pour en détacher vos ames. Mes chaines vous detachent, ma priſe vous deliure, & ma priſon eſt voſtre liberté. Mais, ô Seigneur, nos pechés ont ils tãt de force que de lier le Toutpuiſſant? N'eſt-ce pas vous qui auez donné à vos Apoſtres la puiſſance de délier les ames des liens du peché, *Quæcunque ſolueritis ſuper terram, erunt ſoluta & in cælis.* Et ſi vous déliez le peché en nous, comment eſt ce qu'il vous lie vous meſme? Quel pouuoir ont ſur vous les chaines

Hier. c. 4

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

que vous briſés en autruy ? O hommes, dit-il, la puiſſance de délier les pechés, que i'ay dõné à mon Egliſe, prend ſon efficace de ma Paſſion, & de ces liens qui m'attachent maintenant. Si ie ne me laiſſois lier à vos offenſes par la ſatisfaction que i'en paye à la iuſtice de mon Pere, vous n'en ſeriez iamais déliez par l'abſolution. Afin que leur nœud ſe puiſſe diſſoudre en vous, ie l'ay voulu prendre ſur moy. Le peché a deux liens, celuy de la coulpe, & celuy de la peine. Mon amour m'attache du lien de la peine, pour vous détacher de celuy de la coulpe. Mais ces liens que ie prends de vous, & pour vous, vous impoſent d'autres liens, le lien de la compaſſion pour vous lier à ma paſſion, le lien de l'obeyſſance pour vous attacher à ma volõté, le lien de l'amour pour vous vnir à mon amour, qui faict tant pour voſtre ſalut.

Prenons, ô Chreſtiens, des mains de noſtre Sauueur ces doux liens qu'elles nous baillent, puis qu'il a pris des noſtres ceux qui l'emmeinent à la mort. Sortons du iardin où il vient de moiſſonner la myrrhe de tãt d'amertumes, *Veni in hortum meum, meſſui myrrham meam:* & en l'accompagnant vers la maiſon du Pontife, flairons par noſtre meditation le bouquet cõpoſé des ſix rameaux de myrrhe, des ſix douleurs du iardin que nous venons de glaner apres ſa moiſſon, l'excez de ſa triſteſſe, l'angoiſſe de ſon Oraiſon, la ſueur ſanglante de

ſon agonie, le regret de la negligence de ſes Apoſtres dormans, le déplaiſir du traiſtre baiſer de ſon Diſciple, l'affliction des liens qui l'ont attaché, ſix douleurs qui le meinent à d'autres douleurs que nous ne pourrons plus conter, la multitude en excedant ce qui peut eſtre nombré, comme l'eſtenduë ce qui peut eſtre meſuré, & la vehemence ce qui peut eſtre ſouffert.

Fin du premier Liure.



LIVRE SECOND.

DE LA SORTIE DV IARDIN, & conduite aux maisons d'Anne, & de Cayphe,

CHAPITRE I.

LE premier object de douleur que nostre Seigneur rencontre à l'issuë du Iardin, c'est la fuite de ses Apostres, qui le voyant pris & saisi, perdent soudain ce peu de courage qu'ils auoient conceu de la cheute des soldats renuersez par terre, & oublient la resolution qu'ils luy auoient témoigné, de le suiure iusqu'à la mort, *Tunc discipuli*, dit S. Marc, *relinquentes eum omnes fugerunt.* La confiance en eux mesmes leur auoit donné cette asseurance, plus presomptueuse, & plus presumee que veritable, ils n'en ont pas demandé la confirmation à Dieu, s'estant endormis en la priere; & voicy qu'ils la perdent au premier assaut de la tentation, & nous monstrent par l'exemple de l'abandonnement de leur Maistre ce qu'est

l'humaine foibleſſe ſans le diuin ſecours. C'eſt vn roſeau, joüet du vent de l'inconſtance, fort, & droit en ſon origine, foible & laſche en ſon progrés, flotant, & ployé du tout au bout de ſa croiſſance, *Arundo vento agitata*, comme diſoit noſtre Seigneur des laſches, & des inconſtans. On monſtre encore à la deſcente de la valée de Ioſaphat les grotes, & cauernes où ils s'enfuirent pour aſſeurer leur peur, qu'on nõme les cachots des Apoſtres, cachots où l'infirmité humaine les feit tapir pour lors comme de Cerfs timides, ou de Lievres peureux, mais d'où depuis la force de la grace diuine les a fait ſortir comme de Lions genereux qui ont eſpouuanté de leur rugiſſement, qui a eſté leur predication, toutes les puiſſances de l'Enfer, & du monde. Voila le Paſteur frapé, & les oüailles diſperſees, ſelon la prophetie; le Sauueur ſaiſi, & ſes Diſciples écartez. Vn ieune adoleſcent, qui ſelon la plus commune, & plus ſaine opinion, n'eſtoit pas du nombre des Apoſtres, mais quelque eſtranger qui s'eſtoit endormi dans le iardin, éueillé au bruit des armes des ſoldats, ſe leue en ſurſaut, & comme il eſtoit couuert, & affeublé d'vn linceul ſe met à ſuiure noſtre Seigneur, la curioſité luy donnant plus de courage, que le deuoir & l'affection aux Apoſtres, mais comme les garçons de la bande ſe ruent ſur luy pour le ſaiſir, la crainte plus forte que la curioſité, le fait euader tout

nu, laissant son linceul entre les mains de ceux qui le saisissoient. Ce qui arriue encore à plusieurs, qui touchez de la representation des peines que le Fils de Dieu a souffert pour eux, conçoiuent vne saincte resolution de le suiure, & l'accompagner au Caluaire par la compassion de ses souffrances, & imitation de sa patience, mais à la premiere tentation qui les attaque, reculent, & l'abandonnent.

Cependant la troupe des satellites arriue en la maison d'Anne pour produire l'innocent deuant son tribunal; mais Anne & Cayphe Collegues en la charge du Pontificat, comme associez en la conspiration contre nostre Seigneur, exerçoient cét office par tour, & le tour appartenoit pour lors à Cayphe, non à Anne, qui n'en pouuant pas cognoistre renuoye soudain la personne auec la cognoissance à son compagnon.

Des accusations & faux témoignages proposez dans la maison de Cayphe.

Chap. II.

DAns la maison de Cayphe, sont assemblés les Prestres de la Synagogue, les Scribes, les Magistrats, les vieillards, & Bourgeois de la ville de Hierusalem, tous vnanimement con-

spirez pour liurer Iesus à la mort, & trouuer quelque fondement d'accusation pour executer leur malice. C'est vn conseil de nuict conuoqué par les Princes des tenebres pour esteindre le Soleil de Iustice, & la lumiere du monde; c'est vne assemblee de calomniateurs, où preside le pere du mensonge pour calomnier, & condamner la verité. Mais qui iamais ouyt parler d'vn iugement si inique, où les iuges sont attentifs non à peser les accusations dans la balance de la raison, & de la preuue que les accusateurs en donnent, mais à controuuer eux-mesmes, & forger de faux témoignages contre l'accusé? *Omne consilium quærebat falsum testimonium contra Iesum, vt eum morti traderent*; L'office des Iuges est d'ouyr, & examiner les faits proposez, & ceux-cy font la partie des delateurs, pour découurir d'autant plus leur mauuais dessein, & l'innocence de celuy qu'ils persecutent, cõtre qui la calomnie mesme ne peut inuenter d'impostures, dont l'impertinence puisse permettre seulement la proposition. Ces mauuais Iuges deuenus de Iuges parties, de parties tesmoins, de tesmoins calomniateurs, cherchent de faux tesmoignages, & n'en peuuent trouuer, *Non inuenerunt*, dit l'Euangeliste. On en propose quelques vns, mais ils se coupent par leur propre contradiction, *mentitur iniquitas sibi*, & quoy que l'accusé garde le silence, son innocence repart assez pour

Matth. 26.

Matth. ibid.

sa iustification, & monstre en se taisant que la responsе est inutile aux mensonges euidens, lesquels le mespris confond mieux que la replique. Deux faux tesmoins entre tous les autres se mettent en auant, & disent qu'il s'est iacté de destruire le Temple, & de le rebastir en trois iours : sans considerer qu'il auoit dit cecy, non par proprieté du Temple materiel de Hierusalem, mais par allegorie du temple de son corps, qui par sa licence seroit destruit par la mort, & par sa puissance reparé le troisiéme iour en sa Resurrection. Ce témoignage rejetté cõme tous les autres pour sa foiblesse, & peu de conuenance, voilà les Iuges bien en peine, car ils ne sont pas là pour cognoistre de la verité du faict, mais pour executer leur passion, & ne cherchent pas éclaircissement à la cause, mais pretexte à leur malice. La sentence de mort est desia donnee dans leur esprit, anticipant contre tout ordre, & l'accusation, & les témoignages, & l'examen du preuenu ; mais afin que leur bouche la puisse prononcer exterieurement, ils ont besoin de quelque couleur, qui oste à sa mort non la violence, & l'iniustice qu'ils ne craignent pas de commettre, mais le nom d'assassinat qu'ils redoutent tant seulemẽt. Le crime est comploté, ils ne sont qu'en recherche du moyen de le colorer ; l'iniquité estant de telle nature, qu'encore qu'elle soit biẽ audacieuse, si n'oze elle se produire que soubs

le titre, & soubs l'habit qu'elle emprunte de la iustice. Le Pontife Cayphe qui preside à ce cõseil, & qui est le chef de la coniuration, aussi bien que de l'assemblee, voyant le peu de pretexte que luy fourniſſent de si foibles accusations, s'efforce d'en treuuer de plus specieux en l'astuce de ses demandes. Il interroge nostre Seigneur de deux chefs, de sa doctrine, & de ses disciples. Il repart au premier, qu'il auoit presché en public, qu'il appelle ceux qui l'ont ouy dans le Temple, & dans la Synagogue, pour apprendre de leur bouche pluſtoſt que de la sienne quelle doctrine il auoit annoncee; que la voix publique pouuoit assez iustifier, ce qu'il auoit dit publiquement, & que sa parole qui auoit touſiours cherché la lumiere, ne craignoit pas l'inquisition; mais que s'il soupçonnoit ce que tous auoient entendu, il estoit plus à propos d'en interroger les auditeurs que le Predicateur. Ayant ainsi respondu sur l'interrogation de la qualité de sa doctrine, voicy qu'vn valet du Pontife, insolent, & temeraire, leuant sa main sacrilege, luy donne vn grand soufflet, l'interrompant, & l'empeschant de respondre à l'autre chef qui regardoit ses Disciples, *Vnus ministrorum dedit alapam Iesu dicens, Sic respondes Pontifici?*

Du soufflet donné au Sauueur par le Valet du Pontife,

CHAP. III.

SAINCT Chrysostome, & Euthymius estiment que ce meschant valet fut Malchus, à qui nostre Seigneur auoit gueri la blesseure de l'oreille coupee, pour rendre son soufflet d'autant plus indigne qu'il procedoit d'vne main qui rendoit l'iniure pour la grace, l'outrage pour le bienfait. Mais qui que ce fut, car la personne n'est pas bien certaine, veu que l'Euangile ne le nomme pas, & parler sans authorité c'est deuiner, il commit vn forfaict dont la veüe fit trembler les Anges mesmes, & dont la memoire nous fait encore fremir. Car ç'a esté le premier coup qu'a receu iamais ce Corps benist, temple sacré de la Diuinité, & l'audace de ceste impie a commencé d'attenter sur le Sainct des Saincts par vne presomption digne de mille supplices, mais qui recommande d'autant plus la patience de celuy qui l'a soufferte, qu'elle accuse l'impudence de celuy qui l'a commise. Le liure intitulé, *le Pré Spirituel*, c. 30. raporte l'histoire d'vn heretique appellé Seuerian, lequel ayant ietté par opprobre le sainct Sacrement dans la boüe, veit soudain auprés de soy vn noir Æthiopien qui luy

dit; Moy, & toy sõmes condamnez à vn mesme supplice, & ie suis l'ame malheureuse de celuy qui bailla le soufflet au Fils de Dieu la nuict de sa Passion. Apparition épouuantable qui nous mõstre, & à quelles peines a esté condamné dans l'Enfer l'autheur impie de ce soufflet, & à qui ressemblent ceux qui font iniure au sainct Sacrement soit en le blasphemant cõme les heretiques, soit en le profanant, & prostituant comme les indignes communians, qui le iettent non dans la boüe, mais dans vne ame plus orde, & plus puante que le limon, & le fumier. Et certes le mesme Fils de Dieu qui fut pour lors outragé par ce soufflet, l'est encore tous les iours par les Communions irreuerentes, qui portent pour l'offenser non la main à sa ioüe, mais la bouche à son corps par vne audace plus horrible, *Vnus ministrorum dedit alapam Iesu.* Mais, ô patience du Seigneur du Ciel, & de la terre, du Roy des Anges, & des hommes, qui pouuant sur le champ mesme commander à la terre de s'ouurir sous les pieds, où aux foudres du Ciel d'écrazer la teste du malheureux qui a commis vn tel attentat, ne rend toutesfois à son soufflet qu'vne correction fraternelle, pour le ramener à soy-mesme, & retirer son ame si elle vouloit suiure ceste voix, de l'abysme où l'aueuglement, & la rage viennẽt de la precipiter! Si i'ay mal respondu, dit-il, say voir en quel poinct a failli ma réponse, mais

si i'ay parlé comme il faut, pourquoy me frapes tu? Exemple qui nous apprend, si nostre sottise estoit capable d'vne si diuine sageſſe, de n'oppoſer pas la paſſion contre la paſſion, ny l'outrage contre l'outrage quand nous ſommes offenſez; mais pluſtoſt taſcher de vaincre la folie par la raiſon, la fureur par la douceur, l'offenſe par la charité. Car il n'y a rien qui cõfonde plus celuy qui a tort, que ſon tort meſme que la raiſon luy repreſente; la reuanche de ſon iniure luy feroit cognoiſtre, non qu'il eſt hors du droict, mais que nous ſommes dans la meſme paſſion, là où la repreſentation douce, & charitable de la faute qu'il a commis, le r'appellant dans ſon propre cœur le conſtraint & d'y voir, & d'y condamner, & d'y punir ſon excez par ſon propre remors. Que s'il reſtoit aux hommes quelque rayon de prudence non pour cognoiſtre ceſte verité, car ils la cognoiſſent, & la confeſſent aſſez, mais pour s'en ſeruir, & la reduire de la ſpeculation à la pratique és occaſions qui s'en preſentent, certes ils ne ſeroient pas ſi mal aduiſez de penſer éteindre le feu par le feu, l'iniure par vne autre iniure, qui allume dauantage le braſier; pluſtoſt ils oppoſeroient l'eau à la flamme, la raiſon à la paſſion, & par ce moyen couperoient chemin à mille querelles, vengeances, meurtres, duels, malheurs deplorables qui enuelopent leurs perſonnes, leurs familles, leur fortune, leur

salut, leurs biens, leurs corps, & leurs ames dãs vne mesme ruine. Mais ayant assez de lumiere pour voir ce qui est bon, ils n'ont pas assez de force pour le suiure, ains se laissent emporter par leur foiblesse à vn aueuglemẽt volontaire, qui voit l'erreur où ils sont, mais n'en veut pas sortir, & le gouffre où ils se iettẽt, mais ne s'en veut pas retirer, d'autãt plus dignes de tous les maux & temporels, & eternels qui leur arriuẽt, que ce n'est pas ignoramment cõtre leur preuoyance, quoy que sottement contre leur attente.

De la suite des accusations, & de la seconde interrogation de Caiphe,

Chap. IV.

CEste réponse si sage, & si douce du Sauueur qui deuoit rẽplir d'admiration, & d'amour tous ceux de ceste assemblee, ne fait qu'irriter leurs esprits, qui bruslent du desir de le perdre, & employẽt tous leurs artifices pour en inuenter le moyen. Les faux tesmoings resonnẽt derechef dãs le Parquet, mais tous leurs cris ne peuuent vaincre ny sa patience, ny son silence, qu'il oppose comme vn bouclier impenetrable aux traicts de leurs calomnies, accomplissant ce que le Prophete Dauid auoit dit en sa per-

sonne, *Factus sum sicut homo non audiens, & non habens in ore suo redargutiones.* Ie me suis rendu comme vn homme sourd, & qui n'a pas en sa bouche de replique pour se iustifier contre ses accusateurs. Car il voit que ses réponses quoy que iustes seroient vaines, & ne gueriroient pas la mauuaise volõté de ses ennemis, ains dorroit occasion à leurs blasphemes; tellement qu'il se taist au plus fort de leurs accusatiõs par le conseil de sa charité, qui ayme mieux laisser son innocence sans defense, que donner à leur malice nouueau sujet d'offenser. Le Pontife impatient de son silence, & plus encore du peu de fondement qu'il trouue en tous ces témoignages, se leue de son Siege témoignant par cette action indigne de la grauité d'vn Iuge la vehemente passion dont il est émeu, *Vt vesaniam mẽtis motu corporis demonstraret*, dit sainct Hieroſme sur le Chap. 20. de S. Matthieu, le presse de respõdre pour trouuer quelque prise en ses responses, & voyant qu'il persiste à se taire, vient des paroles aux adiurations pour le forcer, & le constraindre de parler; ie t'adiure au nom du Dieu viuant de nous dire, si tu es le Christ, le Fils de Dieu, le Messie promis par les Prophetes. Alors nostre Seigneur adiuré par son Pere, & pressé de le confesser, ne refuse pas à la confession de la verité la répõse qu'il a si constamment refusee aux mensonges, & calomnies, pour nous apprendre & à nous taire quand il faut

faut en ce qui regarde noſtre ſeul intereſt, & à parler auſſi courageuſement quād la gloire de Dieu le demande. *Tu dixiſti*, reſpōd le Sauueur, en m'interrogeant tu as fait toy-meſme la réponſe de ton interrogation; en me demandāt ſi ie ſuis le Fils de Dieu, tu as dit ce que ie ſuis. Et quoy que l'eſtat de mon humilité preſente ſemble ne reſpondre pas à la grandeur du nom de Fils de Dieu qui m'eſt acquis par naiſſance, & par nature, ie vous denonce toutesfois que ceſte gloire qu'vne baſſeſſe volontaire obſcurcit maintenāt, doit vn iour découurir les rayōs de ſa Majeſté, quand de ces meſmes yeux qui me voyent en ce iour ſi raualé, vous me verrez aſſis, & regnant à la dextre de mon Pere, deſcendant & paroiſſant en pompe ſur les nuees du Ciel, qui me ſeruirōt de ſiege de Iuſtice pour iuger ceux qui me iugent, & prononcer la ſentēce contre ceux de qui ie ſouffre l'accuſation. Ie dois ceſte confeſſion à la verité de ce que ie ſuis ſous la petiteſſe de ce que ie parois, & ceſt aduertiſſement à l'opinion que l'eſtat où vous me voyez vous fait auoir de moy, afin que vous ſoyez aduiſés de ne prendre pas de voſtre veüe, ny de mon apparence ce que vous deuez eſtimer de ma qualité. Vous me voyez veſtu d'vn corps humain, & ma perſonne eſt diuine; vous me regardez preſt à eſtre iugé, & ie ſuis le Iuge du monde; ie comparois deuant voſtre Tribunal, & le mien ſe prepare pour vous y faire cō-

paroistre. Heureux celuy qui sous ce que ie mõstre verra ce que ie cache; & sous l'humiliation de ce iugement que i'endure, la gloire & la puissance de celuy que ie dois donner. *Veruntamen dico vobis, amodo videbitis filium hominis sedentem à dextris virtutis Dei, & venientem in nubibus cæli.* Ceste réponse de nostre Seigneur qui menace ses Iuges d'estre vn iour iugés par luy mesme, est comme vn rayon que le Soleil de Iustice darde au trauers du nuage des opprobres qui l'obscurcissent, afin que mesme en son éclipse sa splendeur se découure, que la monstre de sa grandeur oste le scandale de son humilité, & que ces mauuais Iuges, que la passion aueugle, recognoissent qu'ils ont deuant eux le Iuge qui iugera leur iugemẽt. Dauid sembloit predire cecy quand il disoit, *Deus stetit in Synagoga Deorum, in medio autem Deus dijudicat*; le vray Dieu a comparu en l'assemblee des Iuges qui sont de petits Dieux par la puissance de iuger qu'ils tiennẽt par participation de Diéu qui l'a par nature, & par proprieté; mais comparoissant deuãt eux & aũ milieu d'eux il a témoigné qu'il est le Iuge des Iuges, le vray Dieu de ces petits Dieux, par la menace de son iugement futur qu'il leur a denoncé! C'est ce que le fils de Dieu a fait ce iourd'huy se declarant Iuge de ses Iuges, lors qu'ils le veulent iuger, & les iugeant occultement comme il doit vn iour les iuger manifestement. L'Apostre S. Paul estant

Psal. 81.

deuant le Tribunal du President Felix en qualité de criminel luy proposa ce Iugemẽt final où tous & Iuges, & iugez doiuent vn iour entendre leur sentence derniere, afin que la crainte conceüe du Souuerain Iuge qui nous doit tous iuger luy seruit de bride pour l'arrester dãs les bornes de la Iustice. Et to⁹ les Iuges lors qu'ils sont assis sur les sieges Iudiciaires se deuroient representer ce Iugement qu'ils doiuent souffrir eux-mesmes, & qui leur est ineuitable, *Omnes nos oportet stare ante tribunal Christi*, & regarder ce grand Iuge au milieu de leurs Assemblees occulte encore & caché, & neantmoins iugeant desia ceux qui iugent, *Iudicium minatur, & latet*, comme dit S. Gregoire, & minutant en son silence, & en sa patience qui supporte si long temps les iniustices, le iuste, & redoutable Arrest qu'il doit vn iour faire resonner hautement & publiquement. Caïphe qui entẽd la commination de ce Iugement de la bouche mesme du Iuge constitué par le Pere eternel, *Pater omne iudicium dedit Filio*, n'arreste pas toutesfois la passion aueuglee qui l'empesche & de voir, & de craindre ce qui luy est denoncé, ains plustost interpretant a blaspheme le tesmoignage que la verité rend à la verité, prend occasiõ d'executer sa malice d'vne réponse qui luy deuoit seruir de remede pour la guerir. Tout debout comme il est, & leué hors de son siege en vne contenance indecẽte à son grade,

conuenable à sa fureur, il deschire son vestement, & s'écrie, Il a blasphemé, quel besoing de chercher plus de témoignages? *Blasphemauit, quid adhuc egemus testibus?* Quand il se leue de sa chaire, & deschire sa robe il pense faire cecy par execration, & exaggeration du blasphemе que sa passion interprete, mais sans y penser il le fait par mystere, & par signification de ce qui luy doit arriuer, laissant sa chaire Pontificale vuide, il signifie dit S. Hieroſme la fin prochaine de son authorité, & que la Synagogue doit bien tost quiter le siege à l'Eglise, la chaire de Moyse ceder à la chaire de IESVS-CHRIST, & des Apostres. Et quand il rompt son habit, il execute luy-mesme la sentence de la priuation du Sacerdoce que Dieu a prononcé contre luy, & comme dit sainct Leon, il se rend l'executeur de son opprobre, *Sibi est executor opprobrij*: Et ce d'autant plus qu'estant Souuerain Pontife il ne pouuoit ignorer la defense faite au Prince des Prestres de déchirer ses habillemens en quelque occasion que ce fut pour marque soit de dueil, soit de detestation selon la ceremonie des Iuifs és accidens qui demandoient la douleur, ou l'execration, *Princeps Sacerdotum vestimenta non disrumpet.* Si bien que cõtreuenãt à vne Loy si expresse ou par oubliance, ou par aueuglement de la rage qui le possede, il preste les mains à la Iustice diuine pour l'execution de l'infamie qu'il merite, & se de-

D. Hier. in Matt. 26.

D. Leo. ser. 6. de Pas. Leu. 6. 21.

grade luy-meſme de l'honneur de Pontife lors qu'il en rompt la marque, & le veſtemẽt, *Princeps Sacerdotum ſcidit veſtimenta ſua.*

De la condamnation à la mort, prononcee contre noſtre SEIGNEVR dans la maiſon de Caïphe;

CHAP. V.

LE malheureux impie, & chef des impies qu'il eſt, il appelle la verité, blaſpheme, il nomme la lumiere tenebres, & porte toute l'aſſemblee à prononcer le iugement de mort cõtre la vie meſme! *Reus eſt mortis*, diſent ils d'vne commune voix, il eſt digne de la mort pour le blaſpheme que nous auons entendu de ſa propre bouche. Ils n'examinent pas ſa réponſe comme les Iuges equitables doiuẽt faire, mais la condamnent auſſi toſt en ennemis coniurez par vn iugement furieux, & precipité. Car s'il a répondu à l'interrogation du Pontife qu'il eſt le Fils de Dieu qui doit vn iour iuger le mõde, n'a il pas confirmé par ſa vie, par ſes œuures, par ſes miracles ce qu'il vient de declarer par ſa parole? Y a-il que Dieu ſeul qui puiſſe par ſa vertu propre, & par la force de ſon commandement ouurir les oreilles des ſourds, détacher la langue des muets, éclairer les yeux

des aueugles-nais, rendre la vie aux morts ? N'ont ils pas leu dans le Prophete Dauid, que les miracles sont l'ouurage de la main diuine, & toute-puissante; *Qui facit mirabilia magna solus!* N'ont ils pas veu de leurs propres yeux celuy qu'ils iugent auec tant de precipitation, & de temerité, faire toutes ces merueilles, qui ne peuuent proceder que de la main d'vn Dieu ? Ne l'ont ils pas eux-mesmes avoüé quād ils ont tenu conseil pour le prendre, *Quid facimus quia homo iste multa signa facit ?* Ils sçauent dōcques, ils avoüent, ils recognoissent ses œuures miraculeuses, & diuines, & quand sa voix répondant à ses actions, quand sa parole conforme à ses miracles presche, & témoigne de sa Diuinité ce que ses faits en ont découuert si publiquement, & si manifestement, ils condamnēt de blaspheme le témoignage qu'il rēd à la verité si claire & si palpable, qu'ils voyent, touchent, & confessent eux-mesmes ? O tenebres épaisses des cœurs qui se laissent aueugler à la passion ! Persecuter la verité cognüe, calomnier l'innocence avoüee, condamner comme criminel celuy de qui les miracles confessez par leur propre bouche leur manifestent & la Saincteté, & la Diuinité! Fut-il iamais exemple d'vne si brutale fureur ? Mais ô Iuges transportez, si l'innocence ne vous émeut, pourquoy du moins la puissance ne vous arreste ? si vous ne craignez d'opprimer l'innocent, pourquoy

ne redoutez vous au moins de vous en prendre à celuy qui s'eſt monſtré ſi puiſſant par ſes merueilles, & qui par les eſſays de ſa force diuine qu'il a fait deuant vous, vous a declaré ce qu'il peut faire contre vous? Celuy qui a peu deuant vos yeux r'apeller les morts à vie, peut-il pas quand il voudra vous enuoyer de la vie à la mort, & de la terre, dont vous eſtes indignes, à l'Enfer que vo⁹ meritez pour voſtre iniquité? Vous condamnez comme blaſpheme la menace qu'il vous a fait du iuſte iugement, qu'vn iour il doit prononcer contre vous, & contre tous les iniques; mais puis que vous en meſpriſez l'aduertiſſement vous en ſentirez le coup, quand le iour de ſa puiſſance, & de ſa Iuſtice viendra pour vẽger les outrages receus de voſtre audace ſacrilege en ce iour de ſa ſouffrance, & de ſon humiliation. Cependant, ô mon Seigneur, quel exemple nous monſtrez vous de douceur, & de patience, d'endurer ſi benignement pour nous que les blaſphemateurs vous accuſent de blaſpheme, que les impies vous condamnent d'impieté, que les criminels, & les ſcelerats adiugent voſtre innocence à la mort, *Reus eſt mortis.*

Des irrisions & opprobres que nostre SEIGNEVR a souffert dans la maison de Caïphe,

Chap. VI.

CEs Iuges iniques l'ayant iugé digne de mort, voicy que leurs ministres & satellites le saisissent, & le traitent en condamné. Ils salissent sa face de leurs puans crachats, opprobre reputé si grand, & si plein de confusion en l'ancienne Loy, que si vn pere crachoit sur la face de son fils pour punition de quelque excez, ou desobeyssance, le fils demeuroit sept iours couuert de honte, & d'ignominie, comme nous voyons au Chap. 12. des Nombres. Aux crachats ils adiouſtent les coups de poing, aux coups de poing les soufflets, aux soufflets les bastons dont ils le frapẽt, aux bastons les semeles de leurs souliers dont ils battent ses iouës, car le verbe Grec qui respond au verbe de la version Latine, *percutiebat* signifie fraper auec vne verge, où auec la semele d'vn soulier. Et non contens de tous ces opprobres non moins douloureux qu'ignominieux, ils voilent ses yeux d'vn bandeau & le frapant là dessus luy disent par mocquerie; Prophetize qui t'a frapé, qui est vn traict d'irrision contre le titre de Prophete que ses œu-

ures miraculeuſes luy auoient acquis. C'eſt icy qu'il faut deteſter la fureur de ces inſtrumens du Diable, ingenieux pour inuẽter, inhumains pour executer des opprobres inuſitez, admirer la patience du Fils de Dieu qui ſouffre tant d'indignitez de ces petits vermiſſeaux vils en condition, plus vils en des actions ſi laſches, & ſi ſales, compatir à ſon affliction qui en des excez ſi eſtrãges doit eſtre bien extraordinaire, recognoiſtre ſon amour qui ſoubmet vne Majeſté ſi grande à tant de contumelies, & regarder l'exemple de ſa douceur, & de ſon ſilence parmy tous ces outrages, que ſon humilité accepte, & ſa charité porte pour noſtre ſalut, & pour noſtre inſtruction. Que faites vous, ô ſatellites, outils malheureux non moins de l'Enfer que de la Synagogue, où vous emporte voſtre inhumanité? C'eſt la couſtume des plus barbares d'auoir pitié des condãnez, veu qu'en ces accidens la nature enſeigne la commiſeration; & vous adiouſtez ſauuages, & cruels, l'irriſion à l'affligé, la douleur au perſecuté! vos crachats ſont bien puãs, vos coups bien durs, vos ſoufflets bien douleureux au corps du patient, mais voſtre malice d'où tant d'iniures procedent l'eſt bien dauantage a ſon cœur. Des ſemeles de vos ſouliers vous frapez ſes ioues, & portez ſur ſa face l'ordure de vos pieds! D'vn bandeau vous voilez ſes yeux, & iettez en meſme temps les poings à ſon viſage,

les blaſphemes à ſes oreilles, les opprobres à ſon honneur! Quelle eſt voſtre pẽſee,ô Anges, de voir entre des mains ſi enragees voſtre Maiſtre ſi patient? Pouuez-vous voir ſalie de crachats ſa face que vous adorez, ſous vn voile d'ignominie ſes yeux qui vous éclairent; pouuez-vous regarder les inſolens outrages faits à ſa Majeſté, ouyr les paroles impies crachees contre ſon Nom, ſans fremir d'vn iuſte courroux contre les autheurs de ces indignes, & ſacrileges attẽtats? Voſtre zele,ô bien-heureux Eſprits,les exterminerоit ſur le champ, & en la chaleur meſme de leur crime, mais ſa volonté vous empeſche, voſtre obeyſſance vous arreſte. Vous voulez,ô mon Seigneur,ſatisfaire à la Iuſtice de voſtre Pere, pour nos voluptez par vos ſouffrances, pour nos vanitez par vos irriſiõs, pour noſtre luxe par les crachats qui deshonorent voſtre face, pour noſtre ſuperbe par les ſoufflets, & les coups que vous receuez en vos iouës, pour la concupiſcence de nos yeux par ce voile qui couure les voſtres, pour ce fol appetit de loüange qui nous aueugle par les traits de mocquerie décochez contre voſtre honneur. Vos crachats nous nettoyent,vos ordures nous lauent, vos ſoufflets nous gueriſſẽt, voſtre bandeau nous éclaire, vos iniures nous honorent, vos ignominies nous glorifient, de noſtre ſuperbe vient voſtre abaiſſement, mais de voſtre abaiſſement procede noſtre exalta-

tion ; de nos excez vous cueillez les douleurs, mais de vos douleurs nous cueillons les consolations. Recognoy cecy, ô pecheur, & confesse auec regret que tu causes tous ces opprobres à ton Dieu. Ta bouche dissolüe luy vomit ces crachats, ta langue médisante luy darde ces risees, tes yeux impudiques luy mettẽt ce bandeau, tes mains iniustes luy donnent ces soufflets, tes ambitions le sousmettẽt à ces mespris, tes delices luy font boire ces amertumes, tes insolẽces aualet ces cõtumelies. Pour le moins sois touché du repentir d'estre la cause de ses afflictions, laue les crachats qui le saliſſent par les larmes de ta contrition, satisfay pour les irrisions qu'il souffre par la confession de ta bouche, pour les soufflets par la satisfaction de tes œuures, pour le bandeau par la mortification de tes yeux, pour les mespris par le mespris de toy-mesme, pour les impietez qu'il endure rends luy l'adoration, pour les blasphemes les loüanges, & les benedictions. Et sur tout regarde attentiuement ce Miroir pour y recognoistre, ce Tableau pour y reparer tes defauts. Que son humilité abaisse ta presomption, que les crachats de sa face ostent de la tienne l'audace, & l'impudence, que le bandeau de ses yeux reforme és tiens la curiosité, que ses opprobres corrigent ta vaine gloire, que ses soufflets repriment tes violences que sa patience gueriſſe tes impatiences, que

son silence arreste tes murmures, sa douceur tes choleres, & tes vengeances. Occupe toy en ces sainctes pensées, & cependant que nous nous preparerons à le suiure, & l'accompagner vers Pilate, & vers Herode, repasse ta meditation sur le sommeil des Apostres, pour éueiller ta negligence, sur le baiser du traistre, pour detester le baiser plus lasche d'vne indigne Communion, sur la prise, & captiuité du Sauueur, pour t'animer à rompre du tout les chaines du peché, sur la fuite des Disciples, pour apprendre à te deffier de ta propre fragilité, sur les faux témoignages iettez contre l'innocent, pour te disposer à supporter pour son amour les calomnies, & persecutions de tes ennemis, sur son iniuste condamnation, pour en tirer la douleur de tes offenses, qui en ont donné le sujet, & enfin sur ses soufflets, irrisions, & contumelies, pour y estudier la leçon de la patience.

Du Voile mis sur la face de nostre Seigneur,

Chap. VII.



Vand Moyse descendit de la montagne où le colloque familier auec Dieu auoit rempli son interieur d'vne si viue lumiere que les rayons en éclatoient à l'exterieur, & rejailliſſoiēt de son ame sur son corps,

& de son cœur sur son visage, il fut constraict de mettre vn voile deuant sa face, pour reboucher la pointe des éclairs qui éblouyssoient les yeux du peuple attentif pour le contempler. Le Fils de Dieu venant de la montagne celeste, & descendant du sein du Pere sans le quitter neantmoins, pour conuerser auec nous, & nous reueler les secrets du Ciel, a mis le voile de nostre humanité sur la face de sa Diuinité, de qui les vifs rayons nous eussent ébloüis, si ce nuage n'eust rabatu leur splendeur. Mais comme il a caché la clarté de sa diuine face soubs le voile de la chair lors qu'il est venu au monde, voicy qu'il souffre maintenant qu'on voyle sa face humaine d'vn bandeau de mespris, afin que sa majesté cachee soubs vn double voyle, & soubs celuy du corps humain, & soubs celuy de l'opprobre n'espouuante pas ceux qui le batent, & l'outragent, mais abandonne du tout son innocence à leur fureur, *Velauerunt eũ, & percutiebant.* Et certes, s'il ostoit le voyle de nostre bassesse, qui cache sa Diuinité, il en sortiroit des éclairs pour aueugler, des foudres pour écrazer ces sacrileges qui luy font tant de maux; mais non seulement il retient ces diuins rayons resserrés soubs cette nuée, pour n'éblouyr par ses persecuteurs, ains il permet encore qu'ils voilent les yeux de son corps pour donner plus de licence, & moins d'obstacle à leur persecution. Ouurons les yeux, &

contemplons la face du vray Moyſe, ſoubs vn voile non d'honneur, mais d'ignominie, qui cache ſa gloire, & l'expoſe à tant d'opprobres, que le ſpectacle en ſeroit inſupportable à noſtre veuë, ſi ce bandeau pour nous en oſter l'horreur n'en cachoit la deformité. Le peché déuoyla les yeux du premier homme que l'innocence tenoit heureuſement voilez, & ſillez, & ſes yeux déuoylés virent auſſi toſt ſa miſere, & ſa nudité. Voicy le ſecond Adam qui ſatisfaiſant pour l'offenſe du premier, remet ſur ſes yeux le voyle que l'autre en auoit oſté; L'autre nous perdit par la curioſité de ſa veüe, cettuy-cy nous repare par l'humilité de ſes yeux couuerts d'vn voile d'irriſion. Seigneur, diſoit Dauid, mon cœur ne s'eſt pas exalté; ny mes yeux éleuez, *Domine non eſt exaltatum cor meum, neque elati ſunt oculi mei,* donnant l'exaltation, & l'éleuation des yeux pour vne marque de ſuperbe; comme au contraire l'Euangile baille l'abaiſſement des yeux du Publicain repentant pour vn indice de ſon eſprit humilié, *Nolebat oculos in cælum tollere.* L'orgueil, & la deſobeyſſance auoient éleué ſes yeux du premier homme vers le fruict de l'arbre defendu, dont il les deuoit deſtourner comme d'vn obiect de tentation, *Vidit mulier, quòd bonum eſſet lignum ad veſcendum, & pulchrum oculis, aſpectúque delectabile,* & ſes yeux pour auoir trop veu perdirent le voile de l'innocẽce, & veirent ce qu'ils

Pſal. 130.

Luc. c. 18.

n'eussent pas voulu voir, voyant sa propre cõfusion. Pour reparer cette faute, l'obeyssance & l'humiliation abaissent les yeux du second Adam soubs vn voile de contumelie, yeux sillez, & bandez pour nostre salut, comme les autres furẽt ouuerts pour nostre ruine, *Velauerunt eum, & percutiebant.* Heureux si la cognoissance de nous mesmes sçait abaisser nos yeux vers le neant d'où nous sommes sortis, & la mortification les voiler aux objects ou mauuais, ou dangereux, ou vains, qui sont l'amorce, le piege, la ruine de nos ames, *Auerte oculos meos ne videant vanitatem.* Heureux encore dauantage, si comme nostre maistre, nous les sçauons porter voilés, & bandés aux iniures de nos ennemis par vne saincte conniuence qui conserue & l'innocence, & le repos dans les cœurs! Il est bon de n'ouurir pas les yeux à ce, qui veu, seme dans l'ame le trouble, la cholere, l'appetit de vengeance; & pour ne voir pas ce qui nous peut inquieter, porter deuant la veüe le voile de la charité, qui sçait heureusement couurir & nos offenses deuant Dieu, & celles du prochain deuant nous, *Charitas operit multitudinem peccatorum: Velauerunt eum & percutiebant.*

De la cheute de Sainct Pierre,

CHAP. VIII.

LA charité ferme les yeux du Sauueur du voile d'vne benigne, & patiente cõniuence aux outrages que luy font les ſatellites; mais la meſme charité les ouure à la ruine de ſon Diſciple Pierre, pour le retirer de l'abyſme, où ſa foibleſſe l'a precipité, *Conuerſus Dominus reſpexit Petrũ.* Ce Diſciple affligé de la priſe de ſon Maiſtre, ſe retire biẽ toſt de la fuite où la crainte l'auoit ietté, & l'amour plus fort que la peur ayant vn peu raffermi ſon courage, il vient à la maiſon du Pontife, où la faueur d'vn autre Diſciple, que quelques vns eſtiment eſtre S. Iean, cognu du maiſtre, & des domeſtiques, luy donne l'entrée. S. Luc remarque, que comme on menoit noſtre Seigneur en la maiſon du Pontife, il le ſuiuoit deſia, mais de loing, *Petrus ſequebatur eum à longè*; ce qui témoigne que l'amour l'auoit rapellé bien toſt de ſa fuite, mais parce que cet amour eſtoit encor entremeſlé de crainte, qui le rendroit imparfait, & foible, il ne le ſuiuoit que lentement, & à meſure que la charité l'en vouloit approcher, la foibleſſe humaine l'en tenoit éloigné. L'amour preſſoit ſes pas, mais en meſme temps la crainte les retardoit.

Luc. c. 22.

tardoit. Il suit, parce qu'il ayme, mais de loing parce qu'il craint. L'vn monstre l'ardeur de l'esprit, l'autre declare la fragilité de la nature. L'vn témoigne qu'il ayme encore son maistre, l'autre que sa charité commence à s'attiedir, & que sa cheute s'approche; car comme ceux qui sont loing du feu se refroidissent, ainsi l'ame que l'oubliance, ou le diuertissement des choses exterieures éloigne peu à peu de Dieu, tombe insensiblement en vne froideur qui la menace, si elle n'y prend garde, de sa prochaine ruine, & autant qu'elle la tient loing de Dieu, la met prés du precipice, *Omnes elõgantes se abs te peribunt.* Ce Disciple estãt entré dans la maison du Pontife, s'arreste à la basse-cour auec les valets, & ne suit pas son maistre dans le Consistoire, où il souffre les accusations, le soufflet, la condamnation, & les contumelies. Cét éloignement le perd, & cette separation corporelle éloignant son maistre de sa veüe, l'éloigne de son souuenir, & luy en dérobe la memoire auec la presence. Combien est funeste à l'ame de diuertir sa veüe de Dieu, & d'oublier la pratique de ce mot du Prophete; *Oculi mei semper ad Dominum ?* Helas! auec la veüe elle en perd la souuenance, auec la souuenance le respect, auec le respect la crainte de l'offenser; & à mesme que ses yeux s'en destournent, son cœur aussi s'en écarte. Dés qu'õ perd la veüe de Dieu, on s'arreste facilement

à des sujets qui portent à le quiter du tout, & la premiere tentation qui se presente treuuant l'ame sans le souuenir de Dieu qu'elle ne regarde plus, la trouue sans resistance. Pierre ayant perdu la veüe de son Seigneur, se iette, & s'enuelope és occasions de le nier; il se mesle parmy les ministres des persecuteurs de son maistre, il est auec eux auprés du feu, il est participant des discours, des risees, du conseil des impies contre l'aduis du Prophete, *Beatus qui non abijt in cõsilio impiorum*, discours qui esteignant petit à petit la lumiere en son entendement, refroidissant l'affection en sa volonté, affoibliſſant la constance, & la resolution en son courage, le disposent, & le meinent par ces degrez au panchant de sa cheute. La tentation arriue, la tempeste s'éleue, les flots & les vents attaquent cette pierre, dont les fondemens sont desia minés, & la voila renuersee à la premiere secousse: elle dont n'aguere la fermeté promettoit de briser toutes les vagues, & repousser tous les orages. Vne portiere l'aduise, & le regarde comme il est auprés du feu, car il a froid, & se chauffe, *Erat Petrus calefaciens se*; Heureux s'il sentoit le froid qui se gliſſe dãs son ame, comme il sent celuy qui saisit son corps: & si pour r'echauffer ses affections refroidies, il les approchoit par la consideration du feu spirituel de la charité, comme pour r'echauffer ses mains & ses pieds glacez, il les

approche du feu materiel. Mais il sent le froid exterieur, & en cherche le remede, il ne sent pas l'interieur, & permet qu'il s'empare par vn refroidissement mortel du principe de sa vie, qui est son cœur, & sa volonté. Son cœur se refroidit, sa volõté se glace, sa charité s'esteint, & sa volonté perdant la chaleur, son entendement perd la lumiere, son cœur laissant esteindre l'amour, sa foy demeure, sinon dans l'extinction totale, au moins dans l'obscurcissement. Cette portiere le découure à l'éclair du feu, qui le trahit par sa clarté en mesme temps qu'il le sert par sa chaleur, *Cùm vidisset ancilla quædam sedentem ad lumen*: image de la creature que celuy qui tombe dans le peché prefere à Dieu; creature qui le supplante en le chatoüillant, & le trahit en le delectant, donnant occasion à la tentation qui l'abat & l'emporte par le mesme plaisir, ou seruice qu'il en pense tirer, *Creaturæ*, disoit le Sage, *factæ sunt in muscipulam pedibus insipientium.* Ce mesme feu où Pierre proche de sa ruine ne croit que se chauffer, luy rend vn mesme office, & le decelant, & trahissant par sa lumiere, ouure le chemin à la tentation qui l'attaque, & le renuerse. S. Luc, & S. Iean nous le representent en diuerse posture sur le point qu'il est attaqué, veu que celuy-là le faict seant, & celuy-cy debout, *Erat Petrus stans*; En quoy pour ce qui regarde le sens de la lettre, la façon de parler est indiffe-

Luc. c. 22.

Luc. 22. & Ioan. 28.

rente, & la diuerſité des termes n'introduit en la choſe aucune contradiction, car tous deux parlent en Hiſtoriens, & pretendent ſeulemẽt de nous declarer ſa preſence dans le lieu, non preciſement ſa contenance d'aſſis, ou ſur ſes pieds, circonſtance que l'Hiſtoire eſtime peu conſiderable. Mais par vn ſens moral, & myſtique, nous pouuons conſiderer ce Diſciple ſur le point que l'aſſaut luy eſt liuré, debout, & aſſis tout enſemble; debout, parce qu'il n'eſt pas encore tombé; aſſis, parce qu'il pãche deſia vers la cheute; debout par la grace qu'il n'a pas encore perduë, aſſis par la negligence & peu de ſoing de la conſeruer. *Qui ſtat videat ne cadat*, dit le S. Eſprit, que celuy qui eſt debout prenne garde de ne tomber, & pour ſe garder de cheoir du tout par vne entiere ruine, qu'il ſe garde de s'aſſeoir par la nonchalance, & incurioſité; car s'il s'incline pour s'aſſeoir il eſt en danger de tomber entierement; & s'il ſe laiſſe aller aux choſes qui luy sẽblent petites, il n'eſt pas loing de trébucher aux grandes, & de rouler tout à faict dans le precipice. *Qui ſpernit minima paulatim defluit.* Pierre ne s'eſtant pas bien tenu ferme, & debout en ſa premiere reſolution d'accompagner ſon maiſtre iuſqu'à la mort, mais s'eſtant premierement endormy dans le iardin, puis pris la fuite, puis arreſté en la compagnie, & ſocieté des impies: enfin il relaſche tant que tout luy échape, & ſe courbe

iuſques là, que ne penſant que s'aſſeoir, il dõne du nez à terre; & ne croyant que s'accõmoder par complaiſance à ceux qui perſecutent ſon Seigneur, il ſe joint à eux, & leur adhere par vne negation totale. Vne femme l'attaque, afin que comme d'vne femme vint la ruine du premier homme, celle du premier des Apoſtres ſe deriue d'vne meſme ſource, & que le meſme inſtrument qui ſeruit au Diable pour ſupplanter le chef de la nature humaine, luy ſerue auſſi pour abatre le chef de l'Egliſe. N'es-tu pas, dit-elle, vn des Diſciples de cét homme? *Nunquid & tu es ex Diſcipulis hominis iſtius?* Que reſpondrez-vous, ô Pierre, à cette interrogation qui eſpreuue voſtre conſtance, & voſtre fidelité? Le Diſciple de Ieſus-Chriſt rendra-il les armes à la premiere attaque d'vne vile châbriere? La voix d'vne portiere de la terre, mettra-elle l'eſpouuante dans le cœur du portier du Ciel? Vne eſclaue qui tient les clefs de la maiſon du Pontife, triomphera-elle de l'Apoſtre qui porte les clefs du Royaume de Dieu? Ce n'eſt pas le Pontife qui vous interroge, ce n'eſt pas le Magiſtrat qui vous preſſe, & encore en ce cas faudroit-il pluſtoſt expoſer voſtre teſte que trahir voſtre foy. Ce n'eſt qu'vne ſeruante qui parle ſans commiſſion, à qui vous pouuez reſpondre librement ſans aucun danger. A vne demande ſans authorité, la reſponſe eſt ſans peril. Craindrés

vous doncques où il n'y a pas sujet de craindre, vous qui auez protesté d'estre sans crainte dãs les terreurs, sans fuite dans le combat, sans apprehension dans la mort ? O foiblesse de l'hõme, quand Dieu pour luy faire voir ce qu'il est, l'abandonne à luy mesme ! *Mulier, non noui illum*, comme dit S. Luc : *Non sum*, comme dit sainct Iean ; Ie ne le cognois pas, dit-il, ô femme, ie ne suis pas de ses Disciples. Il le desaduoüe pour Maistre, & nie estre son Disciple, & vne vaine peur luy fait d'vn mesme coup abiurer la foy, & renoncer à l'Apostolat. Et quoy ? Pierre vous ne cognoissez plus seulement comme homme, celuy que vous auez confessé comme Fils de Dieu, *Tu es Christus Filius Dei viui.* Vous desaduoüez la cognoissance de celuy dont vous auez recognu la Diuinité ! Où est la memoire de ceste confession si glorieuse dãs la lascheté d'vn desadueu si honteux ? Vous n'estes pas son Disciple, dites-vous, vous qũ'il a fait le chef de ses Disciples, le porteclef de son Royaume, le Prince de son Eglise ! Il vous a commis son armee, & vous niez d'estre son soldat ! Il vous a donné la charge de son bercail, & vous auez ou crainte, ou honte de vous dire sa brebis ! Vo⁹ craignez le nom qui vous honore, vous rougissez du titre qui vous illustre. Autrefois quand il vous disoit en la compagnie des autres Apostres, *Nunquid & vos vultis abire ?* voulez-vous aussi me quiter ?

Luc. 22. *Ioan.* 18.

vous luy répondites au nom de tous, *Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes*; Seigñr si nous vous quitions, vers qui seroit nostre retraite? vous auez les paroles de la vie eternelle. Et maintenant vous le quitez, vous le niez, vous y renoncez, sans considerer où sera vostre refuge aprés l'auoir abandonné! Vous abandõnez celuy qui a les paroles de vie, effrayé par vne parole qui vous donne la mort! Ne vous souuient-il pas, ô Pierre, que vous luy disiez vn coup parlant pour tous les Disciples; voicy nous auons quité toutes choses, & vous auons suiui; quelle recompense aurons nous, *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te, quid ergo erit nobis?* Et ore vous quitez celuy pour qui vous auez tout quité! vous oubliez si tost le seruice voüé, la fidelité iuree, le salaire promis! Il vous prepare la seãce auprés de son throne quãd il iugera le monde, & ore que par la dispensation de sa sageſſe, & de sa misericorde il souffre pour vostre bien propre, que le monde le iuge, l'œuure de son amour vous scandalize qui vous deuroit gaigner le cœur, & ce qu'il endure, pour vous obliger dauãtage, vous separe de luy! Son humilité qui vous, sauue vous trouble, l'excez de sa charité vous cause du scandale, & en ce qu'il fait pour enflammer la vostre, c'est là qu'elle s'éteint! *Non noui illum.* Il est à presumer que ce pauure Disciple venant de nier son Maistre plus de bouche, que Ioã.c.6.

de cœur, & plus par defaut de courage que de foy, roule en sa teste pareilles considerations, qui toutesfois luy apportent plus d'inquietude que de remede, & seruẽt pl^s pour aigrir sa douleur, que pour guerir sa playe. De fait pour témoigner que son peché l'agite d'vn trouble interieur, il se leue de la place où il vient de prononcer ce desadueu, comme remarquent S. Matthieu, & S. Marc, *Exijt foras ante atrium*; il fuit le lieu témoing de son offense, mais il porte auec soy l'accusateur qui est son propre remors, qui le poingt & le pique; mais pourtant ne l'éueille pas, veu que la synderese peut bien poindre le pecheur, mais il n'apartient qu'à la grace de l'exciter. La conscience le peut aduertir, mais Dieu seul conuertir. Le Coq chante là dessus, dit sainct Marc, *Gallus cantauit*: mais ou il ne l'oit pas, ou s'il l'oit, il ne se souuient pas de la parole de son Maistre, ou s'il s'en ressouuient, c'est d'vne souuenance qui le fasche, & l'inquiete, sans toutesfois l'émouuoir. Et tant s'en faut qu'il s'en émeuue, que plustost r'entrant au lieu d'où il vient de sortir pressé par son inquietude, comme vn malade qui par le changement du lieu cherche le repos, & le perd dauantage, il retombe en la tentation, & de la tentation à vne seconde cheute, suiuie bien tost d'vne troisiéme, adioustant peché sur peché, & se precipitant d'abysme en abysme, en ce que la premiere fois il nie sans iurer, la

Matth. 26. & *Marc.* 14.

seconde fois en iurant. *Negauit cum iuramento,* dit sainct Matthieu, la derniere fois en detestant, *Tunc cœpit detestari*, & par ce moyen il entasse non seulement negation sur negation, mais encore sur le mensonge le serment, sur le serment la detestation, & l'imprecation. Exemple qui nous instruit comme remarque sainct Gregoire que le peché qui n'est pas bien tost corrigé par la penitẽce entraine l'ame par sa pesanteur à de nouueaux, & plus grands pechez, comme vne riuiere qui croist & enfle son canal à mesure qu'elle coule, & d'vn ruisseau qu'elle estoit en son origine deuient vne grãde mer deuant la fin de sa course. Ces trois negations de Pierre, les deux, arriuees par l'interrogation de deux chambrieres, la derniere par la presse, & instance des ministres du Pontife, ont representé, comme dit Origene, trois persecutions que l'Eglise deuoit souffrir; la premiere des Iuifs, la seconde des Payens, la troisiéme des heretiques: la premiere seruante est la Synagogue, qui par ses attaques a fait trebucher plusieurs fideles: la seconde la Congregation des Gentils qui durant plusieurs siecles ont persecuté les Chrestiens, & par leurs menaces ébranlé les infirmes: les ministres du Põtife sont les heresiarques qui apres la victoire remportee sur la Synagogue, & sur l'idolatrie sont venus donner le dernier combat. Ou bien, pour appliquer cecy aux particuliers, la

Matt. 26.

D. Greg. hom. 11. in Ezech

Orig. tract. 32

D. Hier. inc. 14. Marci. premiere, seruante comme dit S. Hieroſme, eſt la tentation qui ébranle l'ame de ſa bonne reſolution : la ſeconde eſt la delectation, & le conſentement interieur, & les ſeruiteurs qui donnent le troiſiéme, & dernier aſſaut ſont les œuures exterieures du peché, *Prima ancilla titubatio eſt, ſecunda conſenſio, tertius vir, actus eſt.*

Des cauſes de la cheute de ſainct Pierre, CHAP. IX.

D. Aug. tract. 113. in Ioan. ECCE, dit S. Auguſtin, *Medici cõpleta eſt prædictio, ægroti cõuicta præſumptio.* Voicy la predictiõ du Medecin arriuee, & la preſõption du malade cõuaincuë. Pierre n'a pas perſiſté iuſqu'à la mort ſelon la promeſſe de ſa vaine cõfiãce; mais il a ſouffert trois lourdes cheutes ſelon la prophetie du Sauueur. Or ce n'eſt pas pour l'accuſer que ſes EUãgeliſtes ont ſi exactement décrit ſes trois negations, mais pour nous inſtruire par vn ſi grãd exẽple, afin que remarquant par quels degrez il s'eſt precipité dãs ceſt abyſme, & les moyens qui l'en ont retiré, nous aprenions des cauſes de ſa cheute de preuenir la noſtre, & ſi nous ſommes tombez, la façon de nous releuer de l'exemple de ſa conuerſion. On peut conſiderer diuerſes cauſes du peché, la cauſe mouuante, la cauſe efficiente, la cauſe diſpoſitiue, & la cauſe permiſſiue. La mouuãte eſt la tentatiõ du DIABLE ou de la cõcupiſcẽce, l'efficiẽte eſt la volõté de l'hõme, la

diſpoſitiue eſt ſon propre defaut, la permiſſiue eſt le iuſte iugement de Dieu, qui pour des raiſons ſouuẽt occultes, mais touſiours equitables ſouffre que le mal arriue, lequel il pourroit empeſcher, ſi ſa ſageſſe iugeoit expediẽt qu'il vſaſt de ſon pouuoir abſolu. La cauſe mouuãte, & la cauſe efficiente eſtãt les meſmes en tous les pẽchez qui ſe cõmettent, n'ôt riẽ de remarquable en la particularité de noſtre ſujet; la cauſe diſpoſitiue pouuãt venir de diuers defauts du coſté de l'hõme, & la cauſe permiſſiue auoir diuerſes raiſons du coſté de Dieu, doiuẽt ſeulemẽt eſtre examinees: & partant voyons briefuement par quelles diſpoſitiõs mauuaiſes le Prince des Apoſtres eſt trebuché dãs ce crime, & pourquoy Dieu l'a permis, puis no⁹ parlerõs de ſa penitẽce.

La preſumption de ſes forces, & la propre confiance, eſt le premier degré de la deſcente qui l'a precipité dans cét abyſme. Les natures hardies, & genereuſes ont ce defaut de preſumer beaucoup d'elles meſmes, & tout autant que la vigueur qui les anime leur inſpire de courage, ou leur ſuggere d'audace, ſans conſiderer combien eſt foible ce qui n'a l'eſtre, ny la force que par emprunt, & que la creature qui vient du neant a la foibleſſe en partage, la force en imagination, puis qu'il eſt impoſſible que ce qui n'eſt pas de ſoy ſe ſouſtienne par ſoy-meſme. L'inconſideration qui naiſt de cette confiance les aueugle pour ſe perſuader d'auoir plus qu'elles n'ont pas, & pour attribuer à

elles mesmes, non à Dieu ce peu qu'elles ont; & en outre pour s'engager en de perils non preueus, & en de difficultez non premeditees, qui les surprenant sans preparation, les treuuent sans defense, & leur font porter à leur honte la peine de leur temerité. Pierre estoit doüé d'vne nature vigoureuse, ardante, & entreprenante entre tous les autres Disciples, ce que témoignent & ses interrogations frequẽtes, & hardies, cependant que le respect, ou la crainte retenoit ses Collegues dans le silence, & l'ardeur de l'esprit qui le porta seul à ozer marcher sur les eaux, & la confession prononcée par luy seul au nom de tous hautement, & genereusement de la Diuinité de son maistre, & la demande forte, & libre; Quelle recompense aurons nous, pour vous auoir suiui, *Secuti sumus te, Quid ergo erit nobis?* & la hardiesse de s'enquerir de l'estat futur de Iean l'Euangeliste, & mille pareilles saillies, effects, & marques certaines d'vne ame boüillante, actiue, & magnanime. Cette inclination genereuse le disposoit sur tous les autres à de choses grandes, & le rẽdoit vn instrument capable d'agir puissamment pour la gloire de Dieu auec le secours de sa grace; mais comme le vin le plus fort iette plus d'écume, & de lie, & la terre la plus feconde pousse plus d'herbes, & de ronces, aussi cette nature si puissante estoit sujette à plus de boutades de presumption, & de con-

fiance, deuant que l'esprit de Dieu dressast ce qu'elle auoit de bon, & corrigeast ce qu'elle auoit de defectueux. C'est ce qui le ietta dans l'excés de cette brauade plus appuyée sur l'opinion de ses propres forces, que sur l'esperance du secours du Ciel, lors que nostre Seigneur prediſant en general à tous ses Apostres, qu'ils seroient tous scandalisez de sa Passion, il se iacta que quand tous les autres succomberoiēt soubs le scandale, il demeureroit seul inuincible, *Et si omnes scandalizati fuerint, sed non ego* : la confiance en soy-mesme l'aueuglant iusques là, que de s'excepter seul du nōbre de tous, & contredire à la parole de la Verité, pour croire à sa presumption. Et quand nostre Seigneur pour rabatre son orgueil, s'adressant à luy en particulier, l'asseura que deuant que le Coq chātast cette nuict deux fois, il le nieroit trois, au lieu de s'humilier par la deffiance de sa foiblesse, il porta plus haut sa responſe, & son asseurance, que la crainte de la mort mesme n'auroit pas assez de force pour ébranler son cœur, & tirer de sa bouche cette negation. Ainsi au lieu de profiter de cét aduertissemēt, & commettre son salut à celuy qui l'admoneſtoit de la prochaine tentation, il presuma tant de soy-mesme, que de se persuader qu'il ne pouuoit estre vaincu, & que plustost la prediction du Fils de Dieu manqueroit d'effect, que luy de constance, & de fermeté. Presumption

Marc. c. 14.

qui a esté la premiere disposition à sa cheute, selon la maxime du Sage, que l'exaltation du cœur est à l'homme, le presage & la cause de sa ruine, *Ante ruinam exaltabitur cor.* Ce qui nous doit apprendre d'estre tousiours en deffiance de nous mesmes, quelque degré de perfection que nous pensions auoir acquis, & si nous sentons en nostre ame quelque forte, & viue resolution de combatre, & resister à toutes les attaques, ne nous y fier pas pourtant, mais remettre & nostre ame, & nostre bon propos, & nostre force entre les mains de Dieu, comme faisoit le Prophete Dauid, *Fortitudinem meam*, disoit-il, *ad te custodiam.*

La presumption engendre la negligence, & ç'a esté le second pas qui a mené Pierre au precipice, *Securitas negligentiam parit*, dit S. Isidore, l'asseurance, & la confiance conceüe de ses forces, & de sa vertu, rend vne ame d'autãt plus negligente, qu'elle croit estre hors de prise aux tentations; comme le Soldat qui s'asseure trop sur sa valeur, & sur son courage, neglige, ou mépriſe volontiers de se parer du bouclier, & par ce moyen s'expose à l'ennemy; & la place qu'on presume estre imprenable rend ses habitans incurieux à se garder, paresseux à veiller, impreuoyans à se premunir, & d'autant plus ouuerts à la surprise, qu'ils s'estimẽt mesmes inaccessibles à l'attaque. Les Lacedemoniens se fioient tant en leur force, qu'ils laiſ-

Isid. l. 2. de Summo, c. 13.

soient leur ville sans rempars, & sans murailles, & sans aucune apprehension alloient au combat en dansant au son des fleustes, & de la Musique. Ainsi ce Disciple s'appuyoit tant sur sa vertu plus imaginaire que vraye, & solide, qu'il n'a daigné mettre aucune diligence à se remparer, & fortifier contre l'assaut dont il estoit menacé; mais plustost s'est endormi dãs le iardin sans aucun soing, s'est ietté sans aucune crainte dans l'assemblée des meschans, & comme en dormant, en joüant, & en dansant s'est mis dans le fort de la mélée, où au lieu de la victoire qu'il se promettoit, il n'a rencontré que la honte de sa presumption, & la peine de son incurioſité. *Cum timore, & tremore, salutem vestram operamini,* dit le S. Esprit; operez vostre salut auec crainte, & tremblement, la crainte éueille la diligence, & la diligence éuite les surprises.

La negligence d'vne ame qui se confie en ses forces, tire ordinairement à sa suite la froideur, & la langueur, d'où procede le defaut de l'Oraison, troisiéme cause de la cheute de ce Disciple. Le Prophete Dauid benissoit Dieu, de ce qu'il n'auoit pas retiré de luy le don de l'Oraison, pour n'en retirer pas sa misericorde, que l'Oraison impetre, *Benedictus Deus, qui non amouit orationem meam, & misericordiam suam à me.* Vne ame sans Oraison est vn corps sans ame, veu que l'Oraison est à l'ame, ce que Psſ.65.

l'ame est au corps, & que comme le corps tire sa vie de l'ame, aussi l'ame prend la sienne de la grace, & de l'esprit de Dieu qui se donne à la priere, *Dabit spiritum bonum petentibus se.* Nostre Seigneur auoit aduerti Pierre auec Iean & Iaques dans le Iardin, de veiller, & prier pour se preparer à soustenir le choc de la tentation qui les venoit accueillir, ce que Pierre qui estoit menacé sur tous les autres de trois rudes assauts deuoit écouter, & obseruer particuliermẽt, pour obtenir par l'Oraison la grace, & la force necessaire à celuy qui attendoit les attaques d'vne épreuue si violẽte. Neantmoins ou n'écoutant pas ceſt aduis par confiance de ses forces, ou bien en obmettant la pratique par negligence, il a fait comme ces anciens Geans dont il est parlé dans l'Ecclesiastique, qui se cõfians en leur propre vertu ne daignerent pas recourir à la priere, de qui le mespris superbe, ou l'oubliance paresseuse attira sur leurs testes la destruction, & la ruine, *Non exorauerunt pro peccatis suis antiqui Gigantes, qui destructi sunt confidentes suæ virtuti.* Au lieu de prier il s'est laissé gaigner au sommeil, d'où est arriué que la soubstraction de la grace, iuste peine de l'omission de l'Oraison qui la doit impetrer, la laissé rouler par degrez de la presumption dãs la negligence, de la negligence dans l'oubly, de l'oubly dans la cheute, & dans la confusion.

Eccleſiastici c. 16

En fin la societé des meschans, & le colloque

que auec les impies a donné le dernier branle à sa ruine, & luy a monstré qu'il est plus aisé de se peruertir auec les peruers, que de les cõuertir, & de se laisser tirer apres eux dans le gouffre, que de les en retirer, sur tout quand nõstre conuersation auec eux vient plustost de la cõplaisance, ou de la curiosité, que de la charité, ou de la necessité, *Cum peruerso peruerteris.* La põme prẽd la pourriture auprés de la pomme pourrie, l'or contracte la roüille auprés du fer, il ne fait pas bon s'approcher de ceux qui ont ou la iaunisse, ou la peste, ou le flux de sang, ou pareilles maladies qui se communiquent par la veüe, par la respiration, & par l'attouchement; l'approche en est dangereuse, l'arrest funeste, & le seiour mortel. Les rameaux des arbres se changent en pierres dans certaines eaux, & les fueilles y prenent la dureté des rochers, *Qui gurgite tradunt Duritiem lapidum mersis inualescere ramis*, disoit vn Ancien. Ainsi les mauuaises cõpagnies, & les mauuais discours endurcissent insensiblemẽt les cœurs plus tendres, & plus sensibles à la deuotion; & au lieu que selon la parole du Precurseur Dieu peut changer les pierres en enfans d'Abraham, l'abord & la frequentation des ennemis de Dieu ne change que trop souuent les enfans d'Abraham en pierres endurcies. C'est vn Prouerbe du Sage, *Amicus stultorum similis efficietur*; celuy qui se rend ami des sots apprend à leur res-

Silius Italicus.

Prou. c. 13.

sembler, & la sottise passe plustost des sots au sage, que la sagesse du sage aux sots, comme la noirceur de la poix s'attache plus aisement à la main qui la manie, que la blancheur de la main à la poix maniee, *Exeat aula qui velit esse pius*, disoit vn Payẽ, nous dõnant par la lumiere de la raison naturelle vne instruction tres-salutaire pour confesser en nos ames la Religion, & la pieté; si tu veux estre religieux, & te maintenir en la crainte de Dieu, sors de la Cour des Princes, & des Grands, où l'on ne nõmme Dieu que pour le blasphemer, & où si Dieu se trouue, c'est seulement sur les langues pour estre iuré. Pierre n'a pas sçeu pratiquer ceste leçon, mais sans rien craindre s'est meslé parmy les seruiteurs, & Courtisans des Princes Ecclesiastiques, la Cour desquels est quelquefois aussi mõdaine, & dangereuse que celle des lais, & des seculiers. Au moins celle de Cayphe souuerain Pontife des Iuifs ne respiroit qu'irreligion, & impieté, les maistres y calomnioient, iugeoient, cõdamnoient à mort le Fils de Dieu, les valets l'y souffletoient, voiloient ses yeux par irrision, & luy crachoient au visage, tous y exerçoient contre luy leur persecution, les Grands par authorité, les petits par insolence, les moins meschan par complaisance, & par imitation, & ceux qui se retenoient de le fraper de la main, le blessoient de la langue, *Acuerunt vt gladium linguas suas.* Vous de-

Lucanus lib. 8.

uiez, ô Pierre, vous retirer promptement de telles assemblees, & abominer tels discours, si l'honneur de vostre Maistre, & vostre salut propre vous eussent esté à cœur; & puis que vous n'auiez pas ny assez de courage pour leur resister, ny assez de force pour les rõpre, au moins faloit-il auoir plus de retenuë pour n'y participer pas, & vous souuenir qu'il n'y a pas loing de l'occasion au peché, ny du panchant à la cheute. Mais, ô malheur! vous vous estes arresté parmy ces impies, & blasphemateurs, & ne pensant en approcher que vos oreilles, vostre cœur s'y est soüillé! Ne croyant y porter que la curiosité, vous y auez mis la condescendance, & en fin le consentement! Ne voulant que sonder le gué de l'abysme, sans y penser vous y auez fait naufrage! Il vous est arriué cõme à ceſt animal terrestre, qui quitant la terre pour aller dans la mer, & s'accoustumant de nager auec les poissons perd sa premiere nature, & deuient poisson auec les poissons. Vous qui estiez sainct auec les Disciples, Apostre auec les Apostres, vous auez apris de nier vostre Maistre auec ceux qui le blasphemoient, & auez auec les impies dépoüillé la pieté. Voila quatre degrez qui l'ont conduit à ce precipice: la confiance propre, la negligence, l'omission de l'Oraison, & le colloque des meschans. Le premier le conuertissant vers soy-mesme a cõmẽcé de le diuertir de Dieu, le second l'a éloi-

né de son souuenir, le troisiéme luy a soustrait son secours, & le dernier l'a du tout ietté dans le gouffre.

Suite du mesme sujet,

Chap. X.

NOvs auons veu par quels degrez le Prince des Apostres est trebuché dans la negation de son Maistre ; voyons maintenant pourquoy Dieu l'a permise. Il n'y a pas de doute que ce Disciple ne fut en tres-bon estat à l'entree de cette nuict qu'il est tombé dans vne si lourde faute. Premierement, quand nostre Seigneur voulut lauer les pieds à ses Apostres deuant qu'instituer le Sacrement de son Corps, & leur donner la premiere Communion, ils les asseura qu'ils auoient tous la pureté de l'ame, horsmis celuy qui le deuoit trahir. Apres en receuant le Corps de Iesvs-Christ auec la disposition de la pureté requise, il receut infailliblement l'augmentation de la grace que ce Sacrement donné comme viande spirituelle confere par sa propre nature, comme la viande corporelle donnee pour entretenir la vie du corps, augmente la force corporelle, si quelque indisposition secrete n'empesche sa vertu & son operation. Dauan-

Ioan. c. 13.

tage cette resolution ardante de mourir plustost que de nier son maistre, estoit vn effet manifeste de la grace, qui luy donnoit, & inspiroit ces mouuemens, lesquels quoy que meslés d'amour propre, de confiance, & presumption de ses forces du costé de la nature imparfaite, & defectueuse, comme l'or qui est chargé d'excremens deuant qu'il soit purgé par le feu, ne laissoient pas de proceder d'vne volonté prompte, feruente, & resoluë. Et neantmoins quoy qu'il eust la grace en vn degré tres-eminent, & qu'en outre le Fils de Dieu l'eust aduerti de la rude attaque qui le deuoit éprouuer, afin qu'il se preparast, & recueillist ses forces pour faire resistance, ny cette grace, ny cest aduertissement, ny son ardeur, ny sa protestation ne l'ont pas preserué de tomber en ce malheur parmy tant de secours suffisans pour l'en garantir. Ce n'est pas qu'il falut ne cessairement que ce faict arriuast à raison de la prediction de nostre Seigneur, laquelle quoy que certaine & infaillible, laissoit toutesfois la volonté de ce sien Disciple en sa pleine, & entiere liberté de resister, ou de ceder à l'assaut de la tentation, comme Dieu qui preuoyoit infailliblement le meurtre que Caïn deuoit commettre, ne laissa pas de l'aduertir par aduance, qu'il seroit maistre s'il vouloit du mouuement de la passiõ déreiglee qui le pousseroit à cest excez, *Sub te erit appetitus tuus, & tu do-* Gen. 4.

minaberis illius, pour declarer que la prescience diuine n'impose pas necessité à l'action humaine, mais en preuoit en telle sorte le futur euenement, qu'elle laisse libre la cause qui le produira ; & ainsi quoy que l'effect arriue infailliblement, il n'arriue pas pourtant necessairement à raison de la liberté de sa cause, & de son principe, qui est la volonté de l'homme, que Dieu qui preuoit comme elle agira ne force, & ne constraint pas à l'action preueüe. Ainsi ceste Apostre n'a pas esté forcé à la negation par la prediction qui la luy a denõcee deuant qu'elle arriuast, parce que la mesme prescieñce du Fils de Dieu qui en preuoyoit, & presageoit l'effect, en preuoyoit en mesme temps l'ordre, & la façon qui viendroit de sa liberté, & le mesme qui voyoit, & luy annonçoit de loing sa cheute, voyoit aussi par quels degrez de presomption, & de nonchalance libre, & volontaire il s'y alloit precipiter. Il voyoit qu'encore qu'il fut presentement en estat de grace, & que sa volõté fut ardente, & feruente, neantmoins il en decherroit par sa propre faute, parce qu'il y a grande difference entre la grace habituelle, & l'vsage de ceste grace, & comme plusieurs ont les richesses & ne s'en seruent pas, aussi tel à la grace qui la laisse inutile ; tel en a la possession qui n'en sçait pas l'employ ; d'où l'Apostre no' aduertit de ne receuoir pas la grace
2. Cor. c. 6. de Dieu en vain, & inutilement, *Ne in vacuum*

gratiam Dei recipiatis, signifiant par ceste parole que plusieurs en peuuent auoir le don, sans toutesfois en cognoistre l'vsage. La raison est, que nous ne sommes pas suffisans de nous mesmes pour vser de la charité, & de la grace, que nous auons infuse de Dieu, si celuy qui nous l'a donnee ne nous donne aussi la lumiere, & la force pour l'employer ez occasions, & tentations qui se presentent, & de la possession que nous en auons la faire passer à l'action, & à l'exercice. De Dieu vient la donation de ce talent, & de Dieu pareillement doit venir l'application; d'où sainct Thomas conclud que le don de la grace habituelle, & inherente ne suffit pas à l'ame iustifiee pour la faire bien operer, mais qu'en outre le secours de la grace mouuãte luy est neccessaire en chaque action particuliere; tout ainsi que l'œil corporel quoy que parfaitement net, sain, & épuré ne peut toutesfois produire l'acte de la vision qu'auec l'ayde de la lumiere qui l'éclaire. Car la grace habituelle qui constitüe l'ame en l'estat de la iustice, ne fait que guerir l'infirmité de la nature, & l'ayant guerie l'éleuer à vn ordre surnaturel pour pouuoir exercer des actions surnaturelles, & meritoires de la vie eternelle, mais pour proceder à l'exercice de telles operations, & de la puissance passer à l'acte, elle a besoing encore du nouueau mouuement d'vne grace qui la face agir, &

D. Th. 1.2. qu. 109. art. 9.

luy donne la force qu'elle n'a pas de la grace iustifiante. Les Theologiens assignent deux raisons de cecy ; l'vne generale, qu'aucune chose creée ne peut operer qu'en vertu du mouuement du premier moteur, qui est Dieu, qui meut, & pousse à l'action la faculté qu'elle a d'agir; l'autre particuliere, & prise de la cõdition de la nature de l'homme, lequel quoy que gueri en la partie superieure, & remis en son ordre par le don de la grace & de la charité infuse, & inherente qui le iustifie, demeure touſiours malade, & déreiglé en la partie inferieure, & en la chair, qui comme dit l'Apostre sert à la loy du peché, en mesme temps que l'esprit
Rom. 7. sert à la Loy de Dieu, *Mente seruio legi Dei, carne autẽ legi peccati.* Voire mesme il luy reste en la partie superieure, & quelque ignorãce en l'ẽtendement, & quelque desordre en la volonté, qui fait que ny l'entendement ne voit pas bien ce qu'il faut faire en chaque rencontre, si vn nouueau rayon de la grace ne l'illumine, ny la volonté ne s'y porte pas auec l'effort requis, si vn nouueau mouuement de la grace ne la renforce. Tellement que tant pour reprimer la repugnãce de l'appetit inferieur, que pour éclairer les tenebres de l'intellect, & fortifier la foiblesse de la volõté en l'action de chaque bõne œuure ; l'homme quoy que desia iustifié par la grace habituelle, a besoin d'vn nouueau renfort de la grace mouuante. Or il arriue souuẽt

que celuy qui est en estat de grace ne se tient pas bien sur ses gardes, & ne se souuient pas d'obseruer l'aduertissement de Dieu; *Vigilate & orate ne intretis in tentationem*; Veillez & priez pour ne succomber pas sous la tentation: Et c'est pourquoy pour le punir de sa negligence Dieu retire de luy ce secours de la grace mouuante necessaire pour resister aux tentatiõs qui l'attaquent, & pour faire le bien dont le sujet, & l'obligation se presentent, & par ce moyen il tombe dans le peché par le poids de sa fragilité destituee de ceste ayde particuliere. Ce que nous voyons en l'exemple du Prince des Apostres, qui en suite d'vne grace si abondante, & d'vne si ardente ferueur est trebuché dans vne si lasche negation, parce qu'il n'a pas bien vsé de la grace infuse, & habituelle; mais presumant de soy-mesme, negligeant les moyens de se conseruer en ce bon estat, obmettant l'oraison, & se iettant sans consideration de sa foiblesse dans la compagnie des meschans, il a merité que Dieu luy ayt soustrait son secours present, & actuel en la tentation qui luy est arriuee. Les raisons pour lesquelles Dieu a permis sa cheute sont plusieurs, & diuerses; les vnes regardent sa personne, les autres sa charge, les autres l'instruction publique, & generale, ce que nous deduirons au Chapitre suiuant.

Suite du meſme diſcours,

Chap. XI.

LEs voyes de la prouidence de Dieu ſont admirables en la conduite de ſes éleus, *Deduxit illos in via mirabili,* dit le Prophete. Quoy de plus merueilleux, que de les éleuer par la cheute, les ſauuer par le naufrage, & par la mort les mener à la vie ? C'eſt ce que fait cette diuine ſageſſe, quand elle permet que les Saincts tombent pour les faire monter à vn plus haut degré de vertu, qu'ils periſſent pour leur ſalut, & perdent pour leur aduantage. Ainſi le grain de bled ſe pourrit pour germer, perit pour multiplier, & de ſon dommage tire ſon accroiſſement. Ainſi la vigne taillée gaigne en perdant, lors qu'elle ne perd que des ſarmens, & des branches pour remettre des fruicts, & que de ſa ruine naiſt ſa fecondité. La perte quelquefois eſt plus heureuſe que le gain, & le malheur de quelques vns a cauſé leur fortune. Le Prince des Apoſtres eſt cheu, mais pour mieux ſe releuer, il a perdu mais pour gaigner, & Dieu n'a permis ſa cheute que pour ſon exaltation, ny ſon detrimẽt que pour ſon vtilité. Il eſt bon, & ſalutaire à ceux qui ont des peçhez, ou des imperfectiõs occultes

qu'ils ne peuuẽt, ou ne veulent ny corriger, ny cognoistre, de trébucher en quelque peché public, exterieur, & manifeste, qui leur fasse voir ce qu'ils sont, afin qu'ils corrigent en eux mesmes par l'horreur de ce mal visible, le mal qui leur estoit inuisible ; & qu'ainsi de leur blessеure sorte leur medicament. Voyez vous pas que le Medecin qui découure en vn corps quelque apostume cachee, le blesse par le dehors par des cauteres, ou par des incisions, afin que le pus de l'abscés qui ne paroist pas, s'euacuë par cét vlcere apparent, & que par ce moyẽ la playe deuienne d'vne façon admirable, medecine de la playe, l'exterieure gueriſſant l'interieure ? De mesme, Dieu voyant la presumption, & la superbe dans vne ame, vice d'autant plus dangereux qu'il est secret, & d'autant plus secret qu'empruntant le nom de hardiesse, ou de courage, il establit sa possession sous vn titre de vertu, il la laisse tomber pour son bien dans quelque peché notoire & découuert, à ce que la honte du peché qu'elle voit, la meine à la cognoissance, & à l'amendement de celuy qui se tenoit caché, & qu'ainsi de sa maladie procede sa gueriſon. Pierre estoit genereux, & courageux entre to' ses Collegues, mais cette generosité degenerant en arrogance, le rẽdoit presumptueux, & confiant en ses propres forces, ce qui estoit vn grand empeschement à l'estat de perfection où Dieu le vouloit éleuer;

c'eſt pourquoy pour guerir cét abſcés caché, Dieu a permis qu'il ſoit trébuché dans vn peché manifeſte, & a voulu que celuy qui nourriſſoit vn orgueil ſecret dans l'opinion de ſa vertu, apprit ſa foibleſſe dans ſa cheute, & l'humilité dans ſa foibleſſe, *Bonum mihi, quia humiliaſti me, vt diſcam iuſtificationes tuas.* Il auoit dit trop arrogamment que quand tous les autres cederoient à la tentation, luy ſeul ne cederoit pas, ſe preferant à tous par cette parole, & attendant de ſoy-meſme la victoire qu'il ne pouuoit obtenir que de Dieu; & partant, comme dit S. Baſile, Dieu l'a voulu abandonner pour vn temps entre les mains de ſa propre infirmité, pour luy faire apprendre de mieux eſtablir ſa confiance, & de baſtir ſes eſperances ſur vn fondement plus ſolide. Dauantage, Dieu l'a laiſſé tomber pour éueiller ſa negligence, cõme vn cheual que le bronchement excite à courir, & de qui la cheute ne retarde pas la viſteſſe, mais l'accroiſt, & l'augmente, *Multiplicatæ ſunt infirmitates eorum, poſtea acceleraverunt,* diſoit Dauid, de ceux qui ſçauent tirer profit de leurs dommages, & force de leurs fragilités; leurs infirmitez ſe ſont multipliées, & toutesfois leur courſe s'eſt haſtée, & s'ils ſont cheus, ils ſe ſont releuez plus forts pour mieux pourſuiure leur carriere.

Pſ. 118. *D. Baſil. hom. de humil.* *Pſ.* 15.

A ces raiſons qui regardent l'aduancement particulier de ſa perſonne, ſe joignent d'autres

raisons qui concernent sa charge de souuerain Pasteur de l'Eglise, charge qui requeroit que cét Apostre fist l'épreuue de sa fragilité, pour la bien exercer. On dit qu'il n'y a meilleur Prince que celuy qui dans la condition de subjet a peu apprendre la douceur, & la clemence que les seruiteurs desirent du maistre; ny meilleur Medecin que celuy que l'experience de ses propres maladies a rendu compatissant aux malades. Et l'Apostre voulant recommander Iesus-Christ en qualité de souuerain Pontife, dit qu'il a pris l'infirmité de l'homme, pour sçauoir compatir aux infirmitez humaines, & que si bien sa dignité n'a peu permettre que le peché treuuast de prise sur luy, au moins toute sorte de tentations l'ont éprouué, pour luy enseigner experimentalement la condescendance, & la commiseration dont vn Pōtife doit vser enuers les pecheurs, *Non habemus Pontifi-* Heb. 4.
cem, qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia absque peccato. Ce Disciple estoit choisi pour estre le Pontife, & le Pasteur vniuersel des ames; mais comme dit S. Iean *D. Chrys.*
Chrysostome, sa nature auoit quelque chose *in Luc.*
de dur, & de seuere, éloigné de la tendresse, & de la misericorde conuenable à vn Pasteur, ce que témoigna la saillie qui le porta iusqu'à vser du glaiue, & couper l'oreille de Malchus. C'est pourquoy pour adoucir vn peu la seuerité de cette inclination rigoureuse enuers les pe-

cheurs, Dieu à permis que la tentation non seulement l'attaquast, mais encore l'abatist, afin que la cognoissance & l'épreuue de sa propre fragilité, le rendist condescendant, & cõpatissãt à celle des autres qu'il auoit à gouuerner, & qu'il ne se monstrast pas enuers les penitens difficile en l'octroy du pardon, dont luy mesme auoit eu necessité, *Magna actũ esse pietatis dispensatione cognoscimus*, dit S. Gregoire, *vt is qui futurus erat Pastor Ecclesiæ, in sua culpa disceret, qualiter alijs misereri deberet.* Nous cognoissons que ç'a esté vne grande dispensation de la diuine bonté, de permettre que celuy qui deuoit estre le Pasteur de l'Eglise, appriſt par son propre peché de ne refuser pas aux pechez d'autruy la misericorde dõt il auoit eu besoin. En outre la dignité & la superbe estant grandemẽt voisines, il estoit necessaire que celuy que Dieu vouloit éleuer à vn tel degré d'eminẽce sur tout le reste des hõmes fut fondé principalemẽt en la vertu d'humilité, laquelle il a mieux estudiee dans l'experiẽce de sa misere, & foiblesse, qu'il n'euſt pû faire dans aucune autre leçõ. Veu que celuy qui se ressouuient d'auoir esté dãs l'abysme, & dans la confusiõ du peché, si Dieu l'exalte apres à quelque haut grade de perfectiõ, & d'hõneur, il a touſiours dequoy s'humilier en sa gloire par le souuenir de sa honte, & par ce moyen conseruer l'humilité dans l'authorité, dans le pouuoir de corriger les fautes de ses subjets la cognoissãce

D. Greg. hom. 21. in Euãg.

des siennes, & dans le rang qui l'éleue sur tous les autres le mépris de soy-mesme.

Mais Dieu qui a permis sa cheute pour perfectionner sa vertu, & pour l'instruire en sa charge, a voulu aussi que le peché du Pasteur vniuersel seruist à l'edification publique, & que la fragilité du Docteur de tous les hommes fust la doctrine de tous. Qui ozera desormais presumer de ses forces, & se confier en soy mesme, puis que cette confiance a faict trébucher le chef des Apostres? Si la colomne de l'Eglise a esté si foible, que ne doit craindre le roseau? Aprenez, ô hommes, de la foiblesse de vostre chef ce qu'est, & ce que peut vostre nature sans la grace de Dieu. Ce n'est qu'vne fueille, ioüet du vent qui l'emporte, *Folium quod vento rapitur*, comme disoit Iob, & tout le pouuoir qu'elle a d'elle-mesme, c'est la facilité de tomber; *Non habet homo ex seipso, nisi cadendi facilitatem*, selõ la sentence d'vn ancien Pere: C'est vne estoupe seiche, *Stipulam siccam persequeris*, disoit le mesme Iob, qui prend feu à l'amorce de la premiere tentation, si la rosee de la grace diuine ne la preserue, & n'arrose son aridité. Ainsi ce qu'est la fueille contre l'orage, & l'estoupe contre la flamme, l'homme l'est sans la grace contre la tentation. O fueille, ne t'expose pas au vent, ô estoupe ne t'approche pas du feu, ô homme ne te iette pas dans l'occasion d'estre tenté, si tu ne veux

Iob c.13

Prosper.

Iob c.13

tomber au vent, bruſler au feu, perir en l'occaſion. L'exemple du chef de l'Egliſe t'en donne l'aduertiſſement, & ſa cheute t'en doit imprimer la crainte. Luy qui en la compagnie de ſon maiſtre, & des Diſciples, deffioit la mort meſme, eſtant parmy les meſchans n'a peu reſiſter ſeulement à la parole d'vne portiere; & celuy qui hors de l'occaſion eſtoit vn rocher inesbranlable, ne s'eſt trouué dans l'occaſion qu'vne fueille fragile. La grace de Dieu qui le renforçoit dans la maiſon où Ieſus-Chriſt l'auoit repeu de ſon corps, ne l'a pas ſuiuy dans la maiſon de Cayphe, & dés qu'il a cherché le peril, il a perdu le ſecours, & trouué la ruine.
Eccl.c.3. Qui ayme le peril y perira, *Qui amat periculum, peribit in illo*, dit le S. Eſprit dans l'Eſcriture. La grace de Dieu ne s'oblige pas à ſuiure dans le danger ceux qui s'y portent volontairement, & ſans neceſſité, & d'ordinaire par vn iuſte iugement elle abandonne ceux qui s'abandonnent eux meſmes. Elle veut de nous le courage, mais non pas la temerité, & aſſiſte les conſtans, laiſſe les preſumptueux. Si tu veux que la grace ſans laquelle tu ne peux rien, ne te quitte pas, garde toy de la mettre aux rencontres où elle ſe perd ordinairement. Ne porte pas le feu à l'eau ſi tu ne veux qu'il meure, ny la chandelle au vent, ſi tu ne veux qu'elle s'eſteigne, *Spiritum nolite extinguere*, dit l'Apoſtre, l'eſprit de Dieu s'eſteint és lieux, où commande
1. Theſſ. c.5.
l'eſprit

l'esprit du monde, & la grace és assemblees où regne le peché. Vse de precaution, & de diligence pour la cõseruer, veu qu'elle se soustrait de ceux qui ne cognoissent sõ pas prix, qui l'õt comme s'ils ne l'auoient pas, qui la possedẽt & n'ont pas soin de l'employer, *Ei qui non habet, & quod habet auferetur ab eo.* Matt. c. 13. Sur tout ressouuien toy que l'Oraison est l'huile qui fait viure ceste lãpe, l'eau qui nourrit ceste plante; & que comme la lampe meurt quand l'huile luy defaut, & la plante se seiche quand l'arrosement cesse, aussi la grace se perd dans vne ame à qui manque la priere. Si ce Disciple n'eut abandonné l'Oraison dans le Iardin, la grace ne l'eut pas abandonné. C'est la leçon que fait à toute l'Eglise la cheute de son Pasteur, afin qu'elle profite non seulemẽt de la vertu de son chef, mais aussi de sa foiblesse, & que mesme ses erreurs l'adressent, & ses œuures l'instruisent.

De la penitence, & des larmes de S. Pierre,

Chap. XII.

MAis si la faute de ceſt Apoſtre nous inſtruit, combien dauantage ſa penitence? Si nous profitons de ſon peché, combien plus de ſes larmes? Et ſi meſme ſon infirmité nous edifie,

que doit faire sa force. Quel fruict ne produira le bien où le mal mesme est vtile ? Sainct Leo dit que Dieu a permis la cheute du Prince de l'Eglise, *Vt in Ecclesiæ principe remedium penitentiæ conderetur*, afin que le remede de la penitence commençast d'operer en celuy qui estoit constitué pour l'appliquer à tout le gẽre humain, & que le Medecin de tous monstrat sur soy la premiere épreuue de la vertu de la medecine. Sainct Luc remarque, qu'aussi tost apres sa derniere negation le Coq chanta, & nostre Seigneur se tournant vers luy le regarda, quand soudain se ressouuenant de la prediction de son Maistre il se sentit frapé de ce souuenir, & sortant hors de la maison où il auoit commis l'offense, il commença de verser abondamment des larmes de douleur & d'amertume : il gisoit enseueli dans vn sommeil mortel, quand le chant du Coq l'a éueillé, il estoit dans les tenebres d'où il ne fut iamais sorti, quand le regard du Fils de Dieu l'a éclairé : il auoit oublié Dieu, & soymesme, quand ce chant, & ce regard ont excité sa memoire ; il estoit aride, & endurci cõme vn rocher, quand sa memoire excitee luy representant son peché a navré sa poictrine de douleur, & son cœur se fondant par ses yeux a débondé deux torrens de larmes ameres. Le premier chãt du Coq qui selon S. Marc auoit suiui sa premiere negation n'auoit rien gaigné

D. Leo serm. 9. de Pas.

Luc. 6. 22.

sur luy, car ou il ne l'auoit pas ouy, ou il l'auoit mesprisé, parce qu'encore le Fils de Dieu ne s'estoit pas tourné vers luy pour le regarder. Le chant du Coq signifie ou la voix exterieure des Predicateurs, cõme dit sainct Gregoire en ses Morales expliquant ce passage de Iob, *Quis dedit gallo intelligentiam?* ou bien cõme veut sainct Iustinian la voix interieure de la raison, & de la synderesc, de qui le cri resonne aussi tost apres l'offense, comme le chãt du Coq apres la negation de ce Disciple; la conuersion de Dieu vers le pecheur, c'est sa misericorde, le regard son inspiration, cõme veut S. Augustin, qui estime que Iesus-Christ ne regarda pas Pierre corporellement, parce qu'il estoit dans le conclaue de la maison, & Pierre dehors à la basse-cour, mais spirituellement par sa grace (quoy qu'il se peut faire toutesfois où que Pierre monta, où que Iesus-Christ fut cõduit en bas, & que par ce moyen il le regarda mesme des yeux corporels, & l'œillade exterieure accompagna l'interieure, *Conuersus Dominus respexit Petrum.* Que veut dire que le premier chant du Coq ne luy fit pas cognoistre sa faute, parce qu'il ne fut pas encore regardé du Fils de Dieu? N'est-ce pas pour signifier, que ny la voix externe de la predication, ny l'interne de la conscience ne suffisent pas pour éueiller le pecheur de son sommeil, si en mesme temps la grace ne le touche, &

D. Greg. in c. 38. Iob.

D. Iustinianus l. de Christi agonia c. 9.

D. Aug. de cons. Euang. l. 3. c. 6.

l'inſpiration ne l'excite ? Le Predicateur a beau reſonner à l'oreille, la ſyndereſe a beau crier dans le cœur, l'vn perd ſes paroles, & l'autre ſes reproches, ſi le regard de Dieu n'illumine l'intellect pour les entendre, & n'eſchauffe la volonté pour les ſuiure : en vain le Coq chante ſi le Soleil ne ſe leue, ceux qui dorment ne ſortent pas du lict au cri de celuy-là, mais aux rayons de celuy-cy. En vain & le Predicateur, & la conſcience exhortent, ſi en meſme tẽps le Soleil de la grace ne reluit, car l'ame endormie dans le peché ne s'éueille pas pour le cri, mais pour la lumiere ; *Vanum eſt vobis ante lucem ſurgere*, dit le Prophete. Mais quand la lumiere ſuit le cri, quand le regard de Dieu accompagne le chãt du Coq, & l'inſpiration de la grace la voix du Predicateur, & celle du propre remors, c'eſt pour lors que le pecheur frapé tout à la fois & du Coq qui chante, & de Dieu qui le regarde recognoiſt ſon pauure eſtat pour épraindre de ſon cœur ſerré de regret les larmes ameres d'vne viue cõtritiõ, *Cantauit Gallus, conuerſus Dominus reſpexit Petrum, & egreſſus foras Petrus fleuit amarè.*

Pſ. 126.

La penitence de ceſt Apoſtre a toutes les conditions requiſes en vne penitence parfaite. La premiere eſt la viſteſſe, & la promptitude, eſtant a peine regardé que le voilà touché, à peine touché qu'il eſt auſſi toſt cõuerti, *citò in ſolliditatem ſuam redijt Petra, & firmitatem ſtandi*

D. Leo ſer. 9. de paſſ.

in ipso periculo cadendi recepit, dit sainct Leon; ceste pierre fondamentale de l'Eglise recouure sa solidité au point mesme de son ébranlemẽt, & la force de se releuer dans le gliſſant de sa cheute. Elle est en mesme temps secoüee, & r'affermie, renuersee, & redressee, & à peine sa foiblesse vient de l'abatre, que la main puissante de Dieu la remet en son assiete. Dieu a veu, dit S. Leon, que ce sien Disciple n'a pas failli ny par infidelité, ny par auersion totale, mais plustost par crainte, & par infirmité, & qu'vne si rude tentation n'a pas ébranlé ny sa foy, ny sa charité, mais seulement sa constance. La foy interieure a touſiours perseueré dãs la negation exterieure, & en ce desadueu la langue a plus fait que le cœur, & la parole que la volonté. Ce qui n'est pas dit pour excuser la faute, puis que nous deuons à Dieu non seulement la foy du cœur, mais aussi la confession de la bouche; mais pour exalter la misericorde de Dieu, qui voyant que ceste cheute venoit plus de fragilité que de malice en a conceu plus de pitié que d'indignation, & n'a pas voulu que le remede du pardon fut differé où la deliberation de la raison n'auoit pas esté entiere, *Non tardatum est remedium abolitionis, vbi non fuit iudicium voluntatis.* Et certes les pechez d'infirmité qui arriuent par surreption, & par surprise reçoiuent ordinairement vne prompte gueriſon, Dieu ne voulant pas laiſſer longue-

D. Leo ibid.

D. Leo ibid.

ment dans la cheute celuy que non tant sa determination, que son malheur a fait cheoir, & qui est, s'il faut ainsi dire, plustost glissé que
Psal.36. tõbé, *Si ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam*, dit le Prophete; là où celuy qui quite Dieu auec consultation du iugemẽt, & comme par industrie, doit craindre que Dieu ne l'abandonne du tout, & au lieu de le regarder de l'œil de sa compassion comme pecheur, ne le frape comme impie de sa malediction,
Iob.c.34. *Quasi de industria recesserunt à Deo; velut impios percussit eos*, disoit Iob. Mais de quelque principe que le peché prenne naissance, ou de surreptiõ, ou de deliberation, aussi toſt que l'inspiratiõ de Dieu touche le cœur, il luy faut répondre à l'instant mesme par la contrition, comme a fait ce Disciple; la conuersion de Dieu vers nous demande promptement la nostre vers luy, le regard de ses yeux les larmes des nostres, & la main de sa grace qui nous veut retirer du gouffre, celle de nostre cooperation pour en sortir: la grace de Dieu est prompte, & veut du pecheur vn prompt consentement, son feu, viste comme vn éclair, passe, & laisse la matiere qui ne s'allume bien toſt; les momens de sa venüe doiuent estre precieux, puis qu'ils échapent à ceux qui les negligent, & bien souuent ne reuiennent plus apres estre échapez, & tel laisse perdre vn moment de la visitation de Dieu, qui par vn iuste iugement n'estant ny

visité, ny touché iamais plus, apres en deplore la perte en l'eternité, *Eò quòd non cognouerit tempus visitationis suæ.*

Suite du mesme sujet,

CHAP. XIII.

LA haine, & la detestation du peché est la seconde condition d'vne vraye penitence, haine qui consiste en deux; en la douleur de l'offense commise, & en la resolution de n'offenser plus, resolution qui se monstre parfaite quand on quite non seulement la continuation du vice, mais encore l'occasion, le lieu, les personnes, qui ont donné le sujet à nostre cheute par leur persuasion, ou par leur exemple. C'est ce qu'a fait ce patron & modele des vrays penitens, qui à la premiere semonce de la grace, & de l'inspiration du Ciel estant promptement r'entré dans soy pour voir, & detester sa lascheté, est sorti encore plus promptement de la maison, & de la compagnie, qui l'auoient induit à la commettre, *Egressus foras*, dit l'Euangeliste. L'horreur qu'il a de sa faute est si grande qu'il ne peut mesme souffrir la veüe du lieu où il l'a commise, & le propos qu'il fait d'en éuiter vne pareille à l'aduenir est si ferme, & si entier, qu'il fuyt, & s'écarte bien loing des occasions qui l'ont fait trebucher, & qui pour- *Luc. 22.*

roient encore tendre de nouueaux pieges à son infirmité. Dauid en ses Pseaumes de la penitence, donne congé pour iamais aux occasions & aux personnes qui le pourroient attirer à la recheute, *Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem*; separez-vous de moy ouuriers de l'iniquité, ie n'ay que trop éprouué le danger de vostre communication qui me la fait fuyr; l'experience m'en commande la fuite. Et ailleurs, *Declinate à me maligni*, éloignez vous de moy, ô malins, ie crains vostre approche comme celle des pestiferez, vostre abord est dangereux, & vostre haleine mortelle, i'en ay senti le coup, & en redoute la recharge. Et dans le mesme Pseaume il demande à Dieu la compagnie, & conuersation des bons, & de ceux qui le craignent, & obseruent ses Commandemens, pour pouuoir confirmer par leur exemple sa bonne resolution, *Conuertantur mihi timentes te, & qui nouerunt testimonia tua.* Et veritablement la haine du peché n'est que dissimulee, si en mesme temps qu'on en deteste l'acte on n'en abhorre le sujet, & celuy qui ne coupe la racine ne veut pas que l'arbre meure, qui ne retranche la source ne veut pas tarir le ruisseau, qui n'oste la cause ne veut pas oster l'effect, ny éteindre le feu qui n'en retire le bois, ny corriger son vice qui n'en fuit l'occasion. C'est tenter Dieu de luy demander des miracles, & vouloir qu'il nous preserue de brusler

Pſ.6. *Pſ.118.* *Eccleſ.*

dans la flamme, de nous noircir dans la poix, de nous blesser dans les espines, & de perir dans le peril ou recherché, ou retenu volontairement.

La vehemence de la douleur, la satisfaction, & les larmes sont encores les marques, & les fruits d'vne penitence veritable, & solide, *Facite fructus dignos pœnitentiæ.* Le corps blessé verse le sang, & le cœur navré d'vn vray regret de ses offenses, ne peut retenir les larmes, où il desire les lauer, ou les noyer; *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam*, disoit le Prophete: Mes yeux se sont ouuerts comme deux canaux à des torrens de pleurs, parce qu'ils n'ont pas gardé vostre loy, *Egressus foras Petrus fleuit amarè.* Heureuses les larmes de ce penitent, dit S. Leon, qui pour effacer la coulpe de sa negation, ont eu la vertu du sacré Baptesme, *Felices lachrymæ quæ ad abluendam culpam negationis virtutem sacri habuere baptismatis.* Les larmes ont abondé où abondoit l'affection, & ont suiuy la mesure de l'amour, & de la douleur qui n'auoient pas de mesure. L'absynthe mis sur le feu dans vn alãbic, ne distille pas vne liqueur si amere, comme ce cœur touché du repentir de sa faute, se fond en ameres larmes dans le feu de la contrition, *Fleuit amarè* Quelle la source, telles les eaux; la douleur d'vne parfaite contrition surpasse toutes les douleurs en vehemence, aussi

Luc c. 3.

Psal. 118.

D. Leo, ser. 9. de Pass.

les larmes qui en decoulent ſurmontent toutes les larmes en amertume. Les yeux de cét Apoſtre vrayement contrit épanchent le fiel, qui abreuue ſon ame du déplaiſir d'auoir offenſé, & ſes pleurs trempez dans l'aigreur de ſa repentance qui les produit, retiennent la qualité de leur fontaine. Sa douleur eſt ſi grande qu'elle eſtouffe ſes paroles, & ne donne cours qu'à ſes larmes, il faict que ſa langue ne pouuant en expliquer les eſlans, eſt contrainte d'en laiſſer l'office à ſes yeux. Lauez, dit-il, en ſoy meſme, lauez, ô mes yeux, vne tache qui pour eſtre lauee demanderoit, non les pleurs de deux yeux, mais toute l'eau de la mer. Payés, ô mes larmes, la ſatisfaction d'vne offenſe qui va prouoquer ſur ma teſte la prompte vengeance de Dieu, ſi vos eaux n'eſteignent plus promptement le feu qui s'allume de ſon indignation! Expiés, ô mes yeux, le peché que ma langue vient de commettre, & vous, ô mes pleurs, confeſſez celuy que ma parole a nié! Puis qu'en parlant i'ay failli, qu'en pleurant ie ſatisfaſſe, & que la negation de ma bouche ſoit reparee par la confeſſion de mes yeux. Mais comment reparer vne faute irreparable? Comment lauer vne tache ineffaçable, quand toutes les larmes du mõde ſe joindroiẽt à mes larmes, & to⁹ les yeux à mes yeux, pour en reſpandre non des ruiſſeaux, mais des deluges? La ſeule miſericorde de mon Dieu que i'ay nié,

peut effacer vne si lasche perfidie; & mon ame a receu de ce coup vne si mortelle playe, que si sa grace toute puissante n'y applique le remede, c'est en vain qu'en mes larmes i'en cherche la guerison. O mon Seigneur, (s'il m'est permis encore de proferer ce mot, & de me dire seruiteur du maistre que ie viens de desaduoüer) ô mon Seigneur le crime du desadueu que i'ay prononcé contre vous, ne se peut lauer que dans le sang que vous allez verser pour moy. O charité incomprehẽsible qui vous va faire mourir pour celuy qui n'a pas seulement ozé vous confesser! Amour ineffable, qui va donner vostre vie pour celuy qui vous a mesme refusé sa parole! O amour! ô charité d'vn Dieu mourant pour son negateur, quoy que vous soyés l'obiect de mon peché, vous estes l'appuy de mon esperance? Quoy que i'aye par ma negation offensé vos faueurs, c'est de vous toutesfois, & non de mes larmes, que i'en attends l'abolitiõ. Mes larmes peuuent bien l'accuser, mais il n'apartient qu'à vos graces de l'absoudre. Que grande, & enorme est la lascheté que i'ay commise, & de qui l'action m'a du tout abatu, le souuenir me transperce? Ie ne puis en comprendre la grauité, comment pourrois-ie m'en promettre le pardon, si la clemence d'où ie l'attends n'estoit infinie, & si ie ne voyois, ô prodige de bonté! que l'offensé mesme s'en rend le satisfacteur; & que celuy

mesme qui a receu l'iniure en prend sur soy l'amende ? Moy miserable, quel méchef m'est arriué ! Apres la reuelation de Dieu qui m'auoit manifesté la Diuinité de mon maistre, auoir iusques là redouté les paroles des hommes que de le desaduoüer ! De cette mesme bouche qui l'auoit confessé Fils de Dieu, le nier mon Seigneur, & mon precepteur ! Apres le témoignage interieur que m'en auoit rendu son Pere eternel, n'ozer pas témoigner pour luy, mais plustost dementir par ma voix le suffrage du Ciel, dont i'auois esté moy-mesme le témoin, & l'interprete. Ne me souuenoit-il pas de la voix qui retentit sur la montagne de Thabor, où ie fus l'vn des spectateurs de sa glorieuse Transfiguration ; *C'est mon Fils bien-aymé, oyez sa parole ?* Ay-ie bien eu la temerité d'opposer ma negation à vne confessiõ si claire que i'auois ouy de là haut, & ne m'aduoüer pas le disciple de celuy, de qui Dieu mesme s'estoit aduoüé le Pere ? Apres ces deux reuelations diuines, interieure, & exterieure, dont l'vne auoit resonné dans mon cœur, & l'autre à mon oreille, n'auoir pas eu le courage de luy donner deuant les hommes vn adueu de ma langue, vn témoignage de ma bouche ? Mais quoy ? ses miracles que i'ay veus, l'amour qu'il m'a témoigné, les bien-faits que i'ay receu de sa main, le rang d'honneur où il m'a éleué, les clefs du Ciel, & la chaire d'Assesseur en son iu-

gement que i'attendois de ſa promeſſe, & tant d'autres prerogatiues ou donnees, ou promiſes pour marque de ſa bienueillance ſinguliere en mon endroit, n'eſtoient ce pas des motifs aſſez iuſtes pour obliger le plus inſenſible à le confeſſer, aſſez puiſſans pour y forcer le plus ingrat, ſi ie n'euſſe ſurmonté l'ingratitude d'vn tygre, & d'vne pierre dont i'ay emprunté le nom, l'inſenſibilité? Puis qu'il preuoyoit, luy qui ſçait toutes choſes, que ie le traiterois auec tant d'indignité, comment m'a-il departi tant de faueurs, & ſemé ſes largeſſes en vne terre, qui pour des fruits ne luy rend que des eſpines? Eſtoit-ce pour monſtrer en vn ſubjet miſerable ſa miſericorde, en vn ingrat ſa grace, en vn indigne ſa beneficence? Pourquoy lors que ie marchois ſur les eaux, & que me laiſſant gaigner à la crainte, les flots menacerent de m'ẽglouſir, ne permiſt-il à la tempeſte de m'abyſmer du tout, pour preuenir le naufrage qu'a faict mon ame par celuy de mon corps? Heureux, ſi pour lors les eaux m'euſſent abyſmé, ie ne ſerois pas à preſent noyé dans vn abyſme plus profond, & plus dãgereux. Ie n'euſſe eſté la proye que de la mer, & des poiſſons, & ie le ſuis maintenant de l'Enfer, & du peché, pire encore que l'Enfer. Ie n'euſſe ſouffert que la mort, & ore ſans la grace de celuy que i'ay nié, i'attends la damnation. Que n'ay-ie reclamé ſon ayde, quand i'ay commencé de ſentir que

Matth. c. 14.

cét orage m'emportoit, comme ie feis quand l'eau m'alloit deuorer! luy qui asseura ma foy chancelante dans ce peril eminent, *Modicæ fidei quare dubitasti?* l'euſt confirmee contre l'attaque preſente. Sa main qui me retira du gouffre, m'euſt ſauué de ce precipice. Sa puiſſance qui me feiſt marcher ferme ſur les vagues, m'euſt affermi ſur les flots de la crainte qui ont abatu mon courage, & ſoubs vn ſecours ſi puiſſant, mes pieds qui foulerent la tempeſte, euſſent foulé la tentation. Mais pour lors ie me deffiay ſagement de mes propres forces, en qui ie me ſuis ore trop vainement confié. Sa miſericorde fut alors mon refuge; la preſumption de moy-meſme eſtoit ore mon appuy. Et c'eſt pourquoy fort iuſtement ſon aſſiſtance me deliura pour lors, & maintenãt ma propre temerité m'a perdu. Pour le moins quand à l'entree de cette nuict il m'a donné l'aduis & la menace de ma cheute, pour reprimer cette vaine iactance, dont l'amour propre me flatoit, i'en deuois faire mon profit, & de la crainte tirer la precaution. Quand dans le iardin il m'a exhorté de veiller, & vaquer à la priere, pour n'eſtre pas ſurpris de l'attaque dont i'eſtois aduerti, ie deuois obeyr à ſa ſemonce, & attendant cét aſſaut me preparer par l'Oraiſon à la reſiſtance. L'Oraiſon m'euſt impetré la grace neceſſaire pour ne ſuccomber pas, & faire que la prediction de mon infortune ne fuſt qu'vn

Matth. 6. 14.

aduertiſſement pour en éuiter le coup, ou vne commination pour le craindre, & m'en garantir. Mais, ô mon aueuglement! On m'a denoncé mon malheur, & ie m'y ſuis porté moy-meſme! On m'en a donné le preſage, & i'en ay procuré l'effect! On m'a mõſtré de loing l'abyſme, & ie m'y ſuis precipité! I'ay mépriſé l'aduis, i'ay negligé le remede, i'ay oublié la priere, i'ay nourri ma preſumption, ie me ſuis ietté dans l'occaſion, & par mes mains propres ay baſty ma propre ruine! Qui me dorra les larmes & la contrition requiſe pour la deplorer, & la reparer, puis qu'ore ne pouuant plus faire qu'elle ne ſoit arriuee, il ne me reſte que de taſcher qu'elle ſoit reparee? Le mal eſt faict, le coup eſt donné, ne penſons plus à ce qui l'a cauſé, cherchons ce qui le peut guerir. Que ie ſorte prõptemẽt de ce lieu maudit, lieu, le ſubject & le témoin de mon offenſe. Mon peché m'eſt ſi grief, & i'en deteſte tant l'action, que i'en abomine le lieu: *Egreſſus foras Petrus fleuit amarè.* Ainſi dit ce vray penitent en ſortant de la maiſon de Cayphe, & le dit, non de la bouche que la douleur a ſerree, mais des yeux que la meſme douleur ouure, pour s'accuſer par les larmes.

Du conseil tenu sur le poinct du iour dans la maison du Pontife, de conduire Iesus au Pretoire de Pilate,

CHAP. XIV.

CEPENDANT que cét Apostre pleure pour expier son peché, les Princes de la Synagogue ne songent qu'aux moyens d'accroistre le leur, & tandis que la contrition ouure ses yeux aux larmes, l'obstinatiõ ferme leur cœur à la resipiscence. Leurs ministres ont bandé les yeux de Iesus-Christ d'vn voile d'irrision, mais les yeux des maistres sont voylés du bandeau de la malice, pour ne voir pas son innocence, & continuer leur persecutiõ. Qui pourroit expliquer, ou nombrer les outrages qu'il souffre pendant cette nuict, tant de la cruauté des valets, que de l'iniquité des luges, qui conniuent à leur insolence, & l'abandonnent à la mercy de ceux qui n'en ont pas? Nuict la plus obscure nuict qu'on veit iamais au monde; nuict non tant des corps que des ames, non tant des yeux que des cœurs; nuict tenebreuse de doubles tenebres, des tenebres exterieures, & des tenebres interieures, des tenebres de la terre, & des tenebres de l'Enfer, *Hæc est potestas tenebrarum*; nuict priuée de toute lumiere,

miere, de la lumiere corporelle, & de la lumiere spirituelle, de la lumiere du Soleil, & de la lumiere de Dieu. En fin cette nuict si noire, & si triste s'est écoulée, mais la nuict de vostre angoisse, & de nostre dueil, ô mon Sauueur, n'est pas encore finie. Les tenebres ont disparu, les tenebres de l'air, non pas celles de vos douleurs, ny celles de nos larmes, ô mes yeux ne vous ouurez pas ce matin pour voir le Soleil des corps, monter à son Orient, mais bien le Soleil des ames s'incliner à son couchant; Ne vous ouurés pas pour iouyr en ce iour nubileux d'aucun object de consolation, & de ioye, mais pour donner cours aux larmes que vous prepare mon cœur; Ne vous ouurés pas ô mes yeux à la triste clairté que ce funeste iour apporte, ouurés vous pour contempler le plus piteux spectacle qu'on veit iamais au mõde. Quelle lumiere vous peut promettre ce iour, qui va esteindre la source de la lumiere? En fin doncques la nuict est passée, nuict de tristesse, & d'opprobres pour mon Sauueur, & le iour arriue, iour de douleurs pour luy, de dueil, & de larmes pour tous, *Manè facto* dit l'Euangeliste. Le matin arriue, le iour paroist, iour qui verra mourir le Pere du iour, l'Astre du Paradis, la lumiere des Anges; le iour se monstre, iour qui verra trois Eclipses de deux Soleils, & d'vne Lune; le iour reluit, iour qui qui verra couurir d'vn Eclipse de mort le So- *Matth. c. 27.*

leil de iuſtice, d'vn eclipſe de douleur la Lune de la grace, & d'vn eclipſe de compaſſion le Soleil de la nature.

A peine le iour a commencé de poindre aux yeux des Preſtres, & Pōtifes de la Synagogue, que les tenebres de l'aueuglement s'eſpaiſſiſſant dans leurs cœurs, ils tiennent conſeil d'executer ce matin ce qu'ils ont proietté la nuit. Car ils ſont ſi poſſedez de rage, qu'ils ne craignent pas de produire au iour vn crime, que la nuict qui l'a conceu deuroit eſtouffer, & n'ōt pas honte que la lumiere voye l'executiō d'vn deſſein digne de demeurer enſeueli dans les meſmes tenebres qui luy ont donné la naiſſance. S. Marc deſcriuant cecy ſe ſert d'vn mot qui monſtre la vehemence de la paſſion qui les tranſporte; *Confeſtim*, dit-il, *manè conſilium facientes*, ils aſſemblent leur conſeil ſoudainement, & promptement, auſſi toſt qu'ils voyent l'Aurore, tant ils ont peur que ce iour qui a peine commence leur échape. Tout tarde à la paſſion qui a medité de s'aſſouuir du ſang de celuy qu'elle pourſuit, & à la fureur qui ſe voit differee, les momens ſont des annees. Cependant où il s'agiſt de la mort des hommes il ne faudroit ny iuger que meurement, ny condamner que lentement, ny executer que tard, veu que s'ils ſont criminels, leur peine ſe peut touſiours ordonner, mais s'ils meurent innocens, leur vie eſt irreuocable. Si leur ſup-

Marc. c. 15.

plice eſt differé, l'on retarde ce qu'on peut touſiours bailler ; ſi trop aduancé, l'on oſte ce qu'on ne peut redonner. C'eſt pourquoy quād l'Empereur Theodoſe eut commis ce cruel maſſacre dans la ville de Theſſalonicee par le mouuement d'vne trop prompte vengeance, qui enuelopa les innocens auec les coulpables, S. Ambroiſe luy impoſa pour penitence entre les autres chefs de ſa ſatisfaction, de faire vne loy qui commandaſt de differer l'executiō des condamnez iuſqu'au dixiéme iour ; car on execute ſouuent ſur la chaleur de la cholere ce qu'on voudroit apres reuoquer, quand il n'eſt plus temps ; & en tout cas la punition peut touſiours eſtre infligée, mais non eſtre r'apellee. Mais la paſſion ne ſe laiſſe pas retenir à ces cōſiderations, elle eſt impetueuſe, & ne cherche pas la iuſtice en ſes pourſuites, mais ſa prompte ſatisfaction. La Synagogue s'aſſemble dés le point du iour viſtemēt, & à la haſte, *Confeſtim*: veu que ſi elle prenoit le loiſir de cōſiderer le crime qu'elle va commettre, ſa propre conſcience l'en pourroit deſtourner. Elle deſire auec telle vehemence d'accomplir ce qu'elle a proietté, qu'elle craint dans le delay que le iugement de ſa propre raiſon ne vienne à l'arreſter. S. Luc remarque que noſtre Seigneur fut produit derechef au conſeil, & interrogé s'il eſtoit le Fils de Dieu, comme la nuict precedente, afin que confirmant ce qu'il *Luc. c. 22.*

auoit desia respondu, ils confirmassent le iugement de mort qu'ils auoient desia prononcé, & que conuaincu fraischement par sa propre bouche de ce qu'ils vouloient prẽdre pour pretexte de leur accusation, il fut amené deuãt Pilate. Si tu és le Christ, dis-le nous ouuertement; *Si tu es Christus, dic nobis*, dirent ces hypocrites, feignant vne interrogation, & meditant vne surprise, & ne voulant pas apprendre la verité, mais sur sa response bastir vne calomnie. Ce que cognoissant à clair celuy qui voit le secret de leurs cœurs, répond en telle façon à leur demande, qu'en mesme temps pour les confondre, il leur explique leur pensee, *Si vobis dixero non credetis mihi, si autem & interrogauero non respondebitis mihi, neque dimittetis: Ex hoc autem erit filius hominis sedens à dextris virtutis Dei*; cõme s'il leur vouloit dire; Ie cognois le fonds de vos intentions, & vois que vous n'estes pas en disposition d'adjouster foy à mes paroles, mais plustost d'en prẽdre matiere de m'accuser. Pourquoy doncques voulez vous entendre de moy ce que vous auez determiné de ne croire pas, quelque preuue, ou témoignage que i'en puisse alleguer? Que si en outre ie vo' fais instance sur les textes de l'Escriture, & sur les passages des Prophetes qui ont annoncé ma venuë, pour vous mener par l'interpretation de ce qu'ils ont dit à la cognoissance de ce que ie suis, vous ne me respondrez pas, de peur

Luc c. 22.

que voſtre propre bouche ne vous cõuainque, mais garderez le ſilẽce en mes interrogations, auec la meſme obſtination que vous auez deliberé d'oppoſer à mes reſponſes. Ainſi ſoit que ie vous reſponde, ſoit que ie vous interroge, ie n'aduanceray rien ny pour voſtre inſtruction, ny pour ma deliurance, puis que vous n'eſtes pas diſpoſez ny à croire, ny à me deliurer, mais du tout reſolus de vous obſtiner, & de me pourſuiure. Toutesfois la reſponſe que ie refuſe à voſtre endurciſſement, ie la doibs à la verité; ie ne puis ſans faire tort à ma qualité me deſaduoüer moy meſme; celuy que vous voyez maintenant deuant vous comme homme, & fils de l'homme, ſera doreſnauant aſſis au coſté de Dieu, & tiendra la droicte de ſa gloire, & de ſa puiſſance. Ayant ainſi reſpondu, leur malice non encore ſatisfaite de cette façon de reſpondre, qui leur paroiſt obſcure, & ambiguë, le preſſe de nouueau pour en tirer vne confeſſion claire, & ouuerte, ſur laquelle ils puiſſent baſtir deuant Pilate l'accuſation qu'ils meditent, *Tu es ergo Filius Dei*, tu es doncques le Fils de Dieu, luy diſent tous d'vne cõmune voix; *Vos dicitis, quia ego ſum*, Vous le dites, & ie vous le confirme, parce que ie le ſuis, replique noſtre Seigneur. Alors comme des loups qui ont attrapé la proye ils heurlent, & font vn bruit par tout le conſiſtoire qui témoigne leur ioye, *Quid adhuc deſideramus teſtes, ipſi*

enim audiuimus de ore eius? Quel besoin auõs nous maintenant de tesmoins pour deposer contre luy, puis que nous mesmes auons ouy de sa propre bouche ce qui l'accuse, & le condamne? Et à l'instant mesme se leuant de leurs sieges ils l'ameinent deuant Pilate; car apres l'auoir eux mesmes iugé digne de mort, *Reus est mortis*, il ne reste que de le conduire au bras seculier, pour confirmer leur iugement par son Arrest, & en faire l'execution. Voila l'accompliſſement de ce qu'il auoit dit à ses Apostres, *Filius hominis tradetur gentibus ad illudendum, & flagellandum, & crucifigendum*, le Fils de l'homme sera liuré entre les mains des Payens pour estre mocqué, flagellé, & crucifié. Car il va mourir pour tous, & il veut endurer par les mains de tous; les siens le trahissent, & les estrangers le condãneront; les Iuifs le liurent, & les Gentils le crucifieront. Tous le persecutent, & il s'immole pour tous; tous trempent leurs mains dans son sang, & son sang laue tout le monde; tous participent au crime de sa mort, & il fait part à tous du fruit, & du merite.

Matth. c. 20.

Consideration sur ce que les Iuifs ont liuré leur Messie aux Gentils, en amenant Iesus-Christ à Pilate,

Chap. XV.

CEvx que Iesus a tant obligé par ses bien-faits, par ses miracles, & par ses predications, vont liurer aux estrangers leur biẽ-faicteur. Insigne ingratitude! les Iuifs vont bailler aux Payens leur Messie; Remarquable mystere! Ils se dessaisissent eux mesmes du Redempteur que Dieu leur a donné, & vont mettre sans y penser les Gentils en possession. Dieu est redoutable en ses iugemens sur les enfans des hommes, *Terribilis in consilijs super filios hominum*, dit le Prophete; mais il est plus admirable encore és moyens qu'il prend pour les executer, se seruant bien souuent pour exercer ses punitions de l'esprit, & des mains mesmes de ceux qu'il veut punir, & employant à leur chastiment leurs propres artifices, *Comprehenduntur in consilijs quibus cogitant*, ils sont pris dans les desseins qu'ils ont machiné, comme le ver à soye qui s'enuelope, & s'estouffe dans sa propre tissure. Le Messie auoit esté promis à la nation de Iudée, aux enfans d'Abraham; mais estant venu parmy eux selon les promesses des Prophetes, ils se sont rendus indignes de le posseder, & dignes de le

Ps. 65.

Ps. 10.

perdre, pour auoir fermé les yeux à son aduenement si clair, & si visible en sa saincteté, en sa doctrine, en ses œuures miraculeuses, en l'accomplissement des Propheties, que leurs Prestres & Pontifes ont recognu, quand Herode les interrogea du lieu de sa naissance. Et neantmoins apres auoir veu les signes si manifestes de sa venüe, ils ne l'ont pas receu, *Sui eũ non receperunt*, mais plustost ont mesprisé sa parole, calomnié ses miracles, denigré ses actiõs, *blasphemé* contre sa personne, & enfin attenté sur sa vie par vn excés de rage desnaturée, & Diabolique. Tous ces crimes ont iustement merité qu'ils feussent priués de celuy qu'ils auoient non seulement repudié, mais aussi persecuté ; mais parce que les dons de Dieu sont sans penitence, & sans reuocation du costé de Dieu, selon la sentence de l'Apostre, *Sinè pœnitentia sunt dona Dei*; Dieu ne leur a pas osté luy-mesme le Messie qu'il leur auoit donné, mais plustost les a faits executeurs eux-mesmes des decrets de sa Iustice, lors qu'ils ont tenu conseil de le liurer aux Gentils en le liurant à Pilate, & par ce moyen s'en dessaisir, & le transferer aux Nations ; si bien qu'ils ont presté les mains à Dieu pour prendre vengeance de leurs mesfaits, & par vn traict merueilleux de sa diuine sageſſe Dieu s'est seruy de leur aueuglement pour punir leur ingratitude. Le Sauueur estoit nay dãs Israël, &

Ioan. c. 11.

Rom. c. 11.

pour Iſraël, mais Iſraël le baillant aux Payens a renõcé à ſon droict, & nous a mis en ſa place. Il n'a pas quité les Iuifs, ce ſont les Iuifs qui l'õt laiſſé, abandõné, donné; ils ne l'ont plus, ils s'en ſont volontairement dépoüillez en noſtre faueur. Quel tort leur a fait Dieu de les prendre au mot, & d'accepter leur demiſſion, pour les en priuer, & nous en inueſtir? Il n'a pas reuoqué ſon don, mais confirmé la ceſſion qu'ils nous en ont faite. Ils attendent encore la venüe du Meſſie, & ne voyent pas que leurs Peres nous l'ont baillé! Ils conſeruent encore les Eſcritures, & les Propheties, & ne s'aduiſent pas que nous auons receu de leurs anceſtres le promis par les Prophetes! Ils gardent l'arbre, & ne regardent pas que leurs mains propres nous en ont donné le fruict! O qu'il faut bien dire que l'aueuglement les a ſaiſis, & que le voile que leurs ayeulx auoient mis ſur le viſage de Ieſus-Chriſt, *Velauerũt eum, & percutiebant*, eſt tombé de ſa face ſur leur cœur, *Velamen ſuper cor eorum.* Voyons cependant quelles ſuites pernicieuſes tirent les cõſeils irreligieux & impies de ceux qui tiennẽt le timon des Eſtats, & des Republiques. Tout le peuple des Iuifs n'aſſiſta pas à ceſte aſſemblee, ou la deliberation fut priſe de liurer le Sauueur entre les mains des Gentils. Il n'y eut que les chefs, & les principaux, & neantmoins le fruict de ce mauuais conſeil eſt tombé ſur la teſte de

2. Cor. c. 3

tous. Les Princes seulement l'ont liuré, & tout le peuple d'Israël l'a perdu! Les chefs ont fait la faute, & tous ont senti la punition! Tant nuisent les conseils de ceux qui gouuernent le monde, lors qu'ils s'égarent de la reigle de Dieu pour suiure celle de l'impieté. Dieu reprouue tels cõseils, dit le Prophete, & la peine qui les suit ordinairement declare la reproba-
Psal.32. tion qu'il en fait, *Dominus reprobat consilia principum.* Il est vray qu'vn peuple sans pieté merite de pareils gouuerneurs, afin que la iustice diuine punisse l'vn par l'autre, & chastie par l'aueugle ment des chefs les pechez des inferieurs; comme il a puni les desordres du peuple de Iudee par l'impieté de ses Princes, & Pontifes qui ont abiuré le Messie, & le liurant aux Gentils en ont dépoüillé leur nation.

De l'execution de ce conseil, & comme nostre Seigneur fut amené deuant Pilate,

Chap. XVI.



Hangeons de ton, conuertissons ces considerations en soupirs, & ces discours en larmes. Ces malheureux executent leur conseil, lient le Sauueur, ou plustost adiouſtent d'autres liens à ceux qu'il auoit receu dans le Iardin, pour adiouſter

douleur à douleur, *Vincientes Iesum*, dit sainct Marc. Helas! combien de chordes luy ont filé nos pechez? De combien de fers l'a chargé nostre obstination? *Funibus peccatorum suorum impius constringitur*, dit le Sage; L'impie est garroté par les liens de ses pechez, liens que prend sur soy-mesme celuy qui va mourir pour les impies, & ne se contentant pas de ceux qui l'ōt attaché quand on l'a pris, il en souffre encore de nouueaux quand on l'ameine au Pretoire, pour descharger les pecheurs des doubles liēs qui les attachent, des liens du peché, & des liens de l'occasion, qui sont ordinairement plus difficiles à rompre que ceux du peché mesme. Et certes tel se veut deffaire du vice qui ne sçait pas se démesler de l'occasion, tel desire quiter le concubinage qui ne sçait pas chasser la concubine, tel souhaite de se corriger du pariure, du blaspheme, ou de la fraude, qui ne peut pas se dépestrer du ieu; ce qui monstre que le peché n'attache pas les ames d'vn nœud si fort, & si étroit comme l'occasion du peché, parce que la laideur, & la grauité du peché se manifeste ouuertement; là où l'occasion se couure de specieuses apparences; outre que l'inclination secrete qui reste au peché fauorise dans l'horreur, & detestation du peché mesme, l'amour & l'entretien de l'occasion. Mais il se faut faire force, & violence, & considerer que nostre Seigneur a voulu estre

Marc.c. 15.

Prouer. c.5

lié par deux fois durant sa Passion, au Iardin selon sainct Iean, & à l'issüe de la maison de Caïphe selon sainct Marc, pour nous détacher de ces deux liens tant de ceux du peché, que de ceux de l'occasion, si nous voulons coopérer à sa grace, & d'esclaues du Diable deuenir ses affranchis, *Vincientes Iesum duxerunt, & tradiderunt Pilato.* Quel besoin de le lier par vos chordes, ô Iuifs, il est assez lié par l'amour, & par le desir d'aller mourir pour nous. Si l'amour ne le lioit, vos liens seroient trop foibles. Si sa charité ne l'attachoit, vos chordes ne l'attacheroient pas. O amour qui liez Dieu pour l'amener comme criminel deuant le tribunal d'vn homme! ô amour, que tes nœuds sont forts, & tes étraintes violentes! Tu surmontes l'inuincible, tu attaches le Tout-puissant, tu sousmets au tribunal d'vn homme le Iuge de tous les hommes, tu vas faire voir vne chose qu'on ne veit iamais plus, Dieu iugé par vn homme, & l'homme Iuge d'vn Dieu! Qui eut pensé iamais contempler vn tel spectacle? Le Roy du Ciel attaché comparoistre sur l'escabeau deuant le parquet d'vn ver de terre? & tu le vois maintenant, ô mon ame, l'excez de l'amour qu'il te porte te fait voir ce prodige. O Seigneur, vous qui paroistrez vn iour assis sur le siege de vostre Majesté pour estre le Iuge de l'Vniuers, allez vous maintenant en cette posture d'humilité, vous presenter deuãt vn hom-

me, pour estre iugé vous-mesme ? Vous, deuãt qui toutes les nations, & generations seront conduites pour entendre leur sentence, *Adducentur ad eum omnes gentes*, souffrez vous d'estre conduit deuant le tribunal d'vn Iuge pour entendre la vostre? Vous, deuant qui viendra toute la chair pour estre iugee, *Ad te omnis caro veniet*, allez vous deuant la chair pour subir son iugement? Vous, qui estes le facteur de la chair, le Createur de l'homme, vous rendez-vous son subject, & son cõtable? O cas du tout inoüi ! ô iugement extraordinaire, où le potier va répondre deuant le pot, & l'ouurage cognoistre de son ouurier! *Duxerunt Iesum, & tradiderunt Pilato*; il est produit deuant Pilate à qui l'Empereur Tibere auoit commis la Prouince de la Iudee, assujettie depuis les conquestes de Pompee sous l'Empire Romain; mais comme dit Theophylacte, les Iuifs en liurant leur Roy, & leur Messie aux Romains, ont merité d'estre depuis liurés eux-mesmes en punitiõ de ce forfaict, à la fureur & vengeãce des armes Romaines qui ont razé leur ville, exterminé leur nation, chassé & dispersé leurs enfans, & Dieu les punissant par les mains des Romains, ez mains desquels ils ont mis son Fils pour estre condamné, a executé l'imprecation du Prophete, *Secundum opera manuum eorum retribue illis*; ô Dieu rendez leur la reuanche selon le mal qu'ils ont commis, & que leur

Matt. c. 25.

Theoph. in c. 15. Marc.

peine soit conforme à leur crime. Mais ne seroit-ce pas vn secret de la diuine prouidence, que la cause du Redempteur des hommes ayt esté iugee non par vn Iuge Iuif, mais par vn vn Iuge Romain? Ne seroit-ce pas peut estre pour signifier que les Iuifs le perdoient, & que les Gentils dont les Romains estoiēt les chefs, le gaignoient, & que la vraye Religion alloit estre transferee de Hierusalem dans Rome, où celuy que les Romains ont iugé a voulu fonder la principauté de son Eglise, & le siege de son Vicaire, Iuge du monde vniuersel?

Du scrupule qui a retenu les Iuifs d'entrer dans le Pretoire de Pilate,

CHAP. XVII.

NOSTRE Seigneur est amené deuant Pilate au point du iour, parce que les Loix Romaines auoiēt ordonné que leurs Preteurs, & Magistrats rēdissent la iustice dés le premier matin pour ne differer pas les parties, & abreger les procez; & en outre parce qu'à ceste heure là l'esprit du Iuge est plus libre, & plus épuré des vapeurs qui le peuuent empescher en la fōction de son office. Le Poëte Iuuenal insinüe cette coustume en ses Satyres, mais principalement pour ce qui regarde les

iugemẽs criminels l'heure du matin eſt la plus propre lors qu'on eſt encore à jeun, & que l'ame eſt plus tranquille, & plus franche des paſſions, que le vin & les viandes, qui échauffent le ſang, & animent les eſprits, peuuent émouuoir. En outre on peut icy remarquer vne pourſuite precipitee, violente, & contre les formes ordinaires qui veulent qu'on reſerue quelque temps vn preuenu dans la priſon, deuant que le produire deuant le Iuge, pour meurir cependant l'accuſation, & en oſter le ſoupçon de la cholere, & de l'animoſité, qui pourroit paroiſtre dans la viſteſſe. Mais ceux-cy ſont tellement poſſedez de la paſſion qui les tranſporte, que la nuict meſme qu'ils ont pris ceſt Innocent, il s'eſt veu tout à la fois, & en meſme temps priſonnier, accuſé, & condamné; & ſes parties ont tant de haſte de voir executé l'arreſt de mort qu'ils ont pronõcé cõtre luy, que la nuict eſtant paſſee ils ne peuuẽt pas ſeulement attendre que le iour ſoit haut, pour aller demander à Pilate la confirmation, & l'execution de leur ſentence; mais dés le point du matin y courent auec la meſme precipitation que les chiens acharnez apres la proye, pour accomplir le dire du Prophete, *Veloces pedes eorum ad effundendum ſanguinem*; leurs pieds ſont legers, & viſtes pour aller épancher le ſang. Toutesfois eſtant arriuez deuant la porte du Pretoire, ou maiſon du Pre-

sident, quoy que la fureur les pousse, le scrupule les arreste, & ce qui est digne d'estonnement, eux qui ne craignent pas de poursuiure le sang innocent, font cõscience de violer vne ceremonie, *Non introierunt in Prætorium, vt non contaminarentur*, dit S. Iean, ils n'entrerent pas dans le Pretoire pour éuiter d'estre contaminez. Hypocrites, ils feignent la saincteté, & commettent l'iniquité, ils font parade d'vne pureté ceremoniale, & apparente, & se soüillent dans vn crime veritable! ils se couurent des fueilles de la justice, mais ils renoncent aux fruicts! ils en laissent le corps, & n'en embrassent que l'ombre! *O impia, & stulta cæcitas*, s'écrie sainct Augustin, *habitaculo videlicet contaminarentur alieno, & non contaminarentur scelere proprio*! O impie, & sot aueuglement! d'auanture ils se contamineroient par l'entree de la maison d'autruy, eux qui ne redoutent pas que leur propre forfaict les contamine! Ils ont horreur de mettre leurs pieds dans vn lieu qu'ils estiment prophane, & n'en ont pas de tremper leurs mains dedãs le sang du Iuste? Ils craignent que l'approche d'vn Iuge estranger les pollüe, & ne craignent pas d'estre pollus par le iugement inique, qu'ils veulent extorquer de luy! Ils se monstrent scrupuleux à l'aborder, eux qui sont si ardens à le presser de commettre vne iniustice! Faut-il pas dire ou que le Diable est bien subtil qui les trõpe de la façon

Ioan. c. 19.

D. Aug. tract. 114. in Ioan.

façõ ou eux bien diſſimulez qui trõpent ainſi le monde? preſentãt aux yeux vne image de pieté, & couuant dans le cœur l'impieté la plus horrible qui fut iamais commiſe? Mais pour mieux dire ils ſont tous enſemble & trompez, & trompeurs; trompez par leur aueuglement qui les abuſe, trompeurs par leur hypocriſie qui veut abuſer les autres; trompez lors que dans l'action d'vn crime ſi noir l'obſeruation d'vne petite ceremonie leur perſuade encore qu'ils ſont ſaincts, trompeurs lors qu'ils couurent finement du voile de ceſte oſtentatiõ exterieure leur malice interieure, & veulent paroiſtre iuſtes en leur iniuſte pourſuite. C'eſt ainſi que les hypocrites deçoiuent, & ſont deceus, lors que ces beaux ſemblans de deuotion apparente qui trompent les yeux des autres ébloüiſſent leurs propres yeux, & les entretiennent au milieu de leurs excez, & deſordres en vne vaine opinion de leur vertu, *Sunt impij qui ita ſecuri ſunt quaſi iuſtorum facta habeant*, dit le Sage en l'Eccleſiaſte; il y a des impies qui ſe tiennent auſſi aſſeurez, & s'eſtiment auſſi ſaincts, que s'ils auoient les bonnes œuures des iuſtes, parce qu'ils en imitent quelque ombre, & quelque apparence qui les deçoit, & les abuſe.

On demande pourquoy les Iuifs craignoiẽt de ſe contaminer par l'entree du Pretoire, & par l'abord de Pilate, & quoy que ſainct Iean

en rende la raiſon, que c'eſtoit pour ſe diſpoſer par ceſte pureté legale à la manducation
Ioan. 19 de la Paſque, *Vt manducarent Paſcha:* cette raiſon ne ſoult pas la difficulté, mais ſemble pluſtoſt l'augmenter. Car l'Aigneau Paſchal eſtoit deſia immolé, & mangé le iour precedent, qui eſtoit le Ieudy, cõme de faict noſtre Seigneur qui s'accommodoit en l'obſeruatiõ de ces loix, & ceremonies à l'vſage commun, l'auoit mangé le ſoir auparauant auec ſes Apoſtres deuant qu'aller au Iardin des Oliues. Si doncques la Paſque eſtoit mãgee, pourquoy craindre ceſte contamination ceremoniale qui empeſchoit de la manger, & qui hors de ce ſujet eſtoit vne action indifferente n'eſtant pas mauuaiſe de ſa nãture? Ceſte queſtion ſe peut ſoudre par trois diuerſes réponſes. La premiere, que dauanture les Preſtres, & Princes de la Synagogue occupez le iour precedent à chercher l'opportunité de ſe ſaiſir de noſtre Seigneur, & à faire les preparatifs de ſa priſe, auoient differé iuſqu'au lendemain la manducation de l'Aigneau Paſchal par vne authorité vſurpee cõtre la loy, pour ne perdre pas l'occaſion d'accomplir leur malice. Et ſi la choſe eſt ainſi, qui ne voit la vehemente, & aueugle paſſion qui les animoit à cette pourſuite, puis que pour l'executer plus prõptement ils n'auoient pas craint de dilayer & remettre à vn autre iour l'action la plus importante, & la plus myſterieuſe qui fut en leur

Religion, & auoient fait ceder la pieté à la haine, le deuoir à l'enuie, la Loy de Dieu au mouuemẽt de leur vengeance? Que si nous admetons qu'ils auoient desia mangé l'Aigneau Paschal selon l'ordonnance de la Loy, pour ne paroistre pas impies, & irreligieux en l'outrepassant, eux qui recherchoient auec tant d'affectation l'apparence exterieure de la pieté, nous pouuons auoir recours à vne seconde replique, & dire qu'encore que la Pasque fut mangee, ils vouloient neantmoins éuiter cette immundicité legale, pour se monstrer d'autant plus scrupuleux, & delicats és matieres de cõscience, qu'ils gardoiẽt mesme hors du temps, & de l'occasion, vne loy que les moins parfaits n'obseruoient qu'au tẽps neceſſaire, & à la façon des hypocrites qui par des œuures de parade, & de surerogation veulent acquerir vne estime d'estre plus saincts, & plus iustes que le commun, pour mieux colorer les iniustices qu'ils commettent cependant ez choses de precepte, & d'obligation. Car ainsi ces Pontifes de la Synagogue affectoient par cette ceremonie obseruee hors de la neceſſité, le nom, & le titre d'vne saincteté particuliere, & ne craignoient pas en mesme temps de perpetrer par la haine, & persecutiõ de l'innocent vn crime abominable, léchant par ce moyen la puce lors qu'ils aualoient le chameau selon la sentence Euangelique, *Excolantes culicem, camelum*

Matt. c. 23. *glutientes.* Mais le texte de S. Iean qui dit clairement qu'ils craignoient de se contaminer pour se preparer à manger la Pasque, *Vt manducarẽt Pascha*, ne s'accorde pas bien auec cette réponse, sinon que nous disions que pour s'excuser d'entrer dans le Pretoire ils feignissent par hypocrisie de vouloir celebrer la Pasque, quoy qu'ils l'eussent celebree. C'est pourquoy nous adiousterons vn troisiéme repart, pour satisfaire du tout à la difficulté; sçauoir est que cette Pasque dont parle sainct Iean ne se doit pas entendre de l'Aigneau Paschal, qu'ils auoiẽt desia mãgé pour obeyr à la Loy, & obseruer la coustume, & la tradition, mais de certaines autres viandes que les Iuifs deuoient manger au temps de Pasques, & dont l'vsage requeroit vne mundicité legale, qui consistoit à s'abstenir de l'entree dans les lieux profanes, & de l'aproche des estrangers, & des infideles. Ces viandes estoient les pains azymes, & sans le-

D. Aug. tract. 114 in Ioan. & Innoc. l. 4. de Sacram. alt. c. 4. uain, comme veut sainct Augustin, & apres luy sainct Thomas, & le Pape Innocent troisiéme, pains qui se mangeoient durãt sept iours que duroit la feste de Pasque en y comprenant le iour de la mãducation de l'Aigneau Paschal, qui faisoit l'ouuerture de cette celebrité. Or quoy que l'Escriture ne face pas mention d'aucun precepte qui commandat d'euiter l'entree des lieux profanes, & la cõuersation des estrãgers pendant le temps qu'on mange ces pains

azymes, on peut toutesfois inferer de ce passage de sainct Iean, où que c'estoit vne pratique commune, ou que les Pharisiens, & Prestres de la Synagogue l'obseruoient par vne ostentation speciale de pureté plus exacte. Mais en mesme temps qu'ils vouloient paroistre plus saincts que tous par cette obseruatiõ exterieure, ils se declaroiẽt les plus meschãs de tous par l'accusation calomnieuse qu'ils machinoient contre le Iuste; aueugles qui pensoient que le lieu les contaminast, & non l'iniustice qui se deuoit commettre dans le lieu par leur importune solicitation, & que l'abord de Pilate les soüillast, & non les calomnies qu'ils alloient vomir deuant son tribunal! O vanité de l'hypocrisie! ils mangeoient durant ces iours le pain sans leuain, mais ils se saouloiẽt cependant du leuain de la malice, leurs corps s'abstenoit du leuain, & leur ame en estoit aigrie, & enflee; ils contrediſoient par les œuures au sens de la ceremonie, & n'obseruant que la lettre de la Loy ils en détruisoient l'esprit.

Du desespoir de Iudas,

Chap. XVIII.

TAndis que ce scrupule retient les Princes des Prestres d'entrer dans le Pretoire, vn plus fort, & plus iuste scrupule constraint Iudas de r'entrer dans soy-

mesme, pour voir la grauité du crime qu'il a commis, & tandis que ceux-là pousſez de ſuperſtition, ou d'hypocriſie craignēt de ſe contaminer, celuy-cy tourmenté des furies de ſa conſcience ſe repreſente l'horreur du parricide qui l'a contaminé. Le Diable qui du commencement luy extenuoit ſon peché pour le luy faire commettre, le luy exaggere maintenant, & en agrādit l'obiect en ſa penſee pour le porter au deſeſpoir; & ceſte ombre qui luy paroiſſoit ſi petite durant le midy de l'ardeur de ſa tentation, ſe preſente deuant ſes yeux grande, & étenduë outre meſure à l'aproche du couchant de ſa ruine. Il regarde tout effrayé la profondeur de l'abyſme, où il s'eſt ietté luy-meſme ſans peur, & ſans apprehenſion, & le voyāt ſi bas, ſi creux, & comme hors de reſſource, il perd tout enſemble auec l'eſperance d'en ſortir, le courage, & la force de l'eſſayer; ſi bien que par deux mouuemens contraires l'audace l'y a mis, & la laſcheté l'y retient. Le defaut de la crainte a commencé ſon deſaſtre, & l'excez de la crainte acheue de l'accomplir; au lieu qu'il deuoit lors qu'il eſt cheu dans ce precipice, ſe retenir par la crainte, & ores qu'il y eſt tombé ſe releuer par l'eſperance. Mais par vn iuſte iugement de Dieu la crainte ne l'ayant pas retenu, l'eſperāce ne le releue pas, & apres ſon peché la miſericorde ſe cache de ſes yeux qui dans la chaleur de ſon forfaict n'ont pas re-

gardé la iuſtice. Sainct Matthieu qui ſeul entre les quatre Euangeliſtes décrit l'hiſtoire de ſa fin lamentable, rapoꝛte que ce malheureux voyant que ſon Maiſtre qu'il auoit trahi eſtoit condamné à mort par les Magiſtrats, & Pontifes de la Synagogue qui l'amenoient à Pilate pour faire confirmer, & executer leur arreſt, *Videns Iudas qui eum tradidit, quòd damnatus eſſet*, fut touché de regret, & de repentir, *pœnitentia ductus*. On demande de quel motif a peu proceder cette repẽtance en celuy qui n'eſtoit pas tombé dans ce peché par ſurreption, & precipitation, mais qui s'y eſtoit porté par conſeil, & deliberation premeditée, qui auoit à deſſein conſpiré cette trahiſon, qui en auoit fait le project, traicté du prix, ouuert le moyen, cherché l'opportunité, preueu le lieu, & de ſens froid, & raſſis executé l'action? D'où ce mouuement de douleur pour vn forfaict ſi projeté, & en vne ame ſi deliberée à le machiner, conduire, & accomplir? Origene en ſes Traitez ſur ſainct Matthieu, eſtime que ces paroles de l'Euangeliſte, *Videns quòd damnatus eſſet*, paroles qui comprennent les raiſons de ſa repentance, ſe peuuent entendre en cette ſorte; que Iudas voyant ſa propre damnation, & iugeant qu'il eſtoit infailliblemẽt damné pour vne ſi griefue offenſe, ſe repentit de l'auoir commiſe, & fut ſaiſi d'vne extreme triſteſſe de ſe voir precipité dans ce malheur, mais triſteſſe fondee ſur

Orig. tract. 35 in Ioan.

TOULOUSE

l'amour propre, non sur l'amour de Dieu, qui regardoit son propre interest, & son propre dõmage, non l'iniure faite à celuy qu'il auoit offensé, estant marri de la peine qui l'attendoit, non du forfaict qu'il auoit perpetré, & deplorant non son crime, mais sa ruine, *Videns quòd damnatus esset.* Interpretation d'où nous pouuons apprendre que la cõtrition conceuë pour la seule crainte de la damnation est imparfaite, defectueuse, & insuffisante pour obtenir le pardon, si quelque plus haut motif tiré de l'amour de Dieu ne la releue. Et icy nous deuons remarquer les ruses du malin esprit, qui dérobe à l'ame en l'action de son peché l'obiect, & la souuenance de l'enfer où elle s'engage, de peur que ce frein ne la retienne; mais en l'action de sa penitence le luy remet deuant les yeux, pour l'effrayer, & la faire desesperer de sa grace; en l'vn, & en l'autre ingenieux pour perdre le pecheur, tant en l'oubly qu'il luy donne de sa damnation quand il le pousse dans l'abysme, que par la *memoire trop* viue qu'il luy en imprime, quand il s'en veut retirer, taschant ainsi de le tromper, là par la flaterie, & icy par l'épouuante, *Videns quòd damnatus esset*; voyant, & cognoissant qu'il estoit damné Iudas se repent, *pœnitentia ductus*, mais d'vne repentance malheureuse, & desesperee, qui ne le retire pas de la damnation, mais l'y enfonce dauantage. Pourquoy n'ouurois tu

les yeux, ô traistre infortuné, deuant que consentir à la tentation, pour voir ton malheur que tu vois maintenant? Si tu l'eusses veu, tu n'y fusses pas trébuché, & tes yeux eussent garanti tes pieds de ce precipice. Ta preuoyãce eust destourné ton infortune, & ta consideration preuenu ton méchef, lequel tu vois, & cognois ores, & le voyant ne t'en sçais pas deliurer. Mais puis qu'enfin tu vois le gouffre où tu t'es plongé, pourquoy ne te souuiens-tu d'inuoquer le secours de celuy qui t'en peut retirer encore? Pourquoy n'ouures-tu les yeux vers celuy qui te tend la main? Pourquoy les ouures-tu seulement vers l'abysme où tu es cheu, & non aussi vers le moyen d'en euader? Pourquoy les fiches-tu sur le mal, sans les tourner vers le remede? Pourquoy regardes-tu la damnation sans regarder le salut ouuert aux vrais repentans? L'vn sans l'autre t'accable, tous deux ensemble te releueroient, & l'vn t'imprimant la crainte, l'autre te donnant l'esperance, l'vn te proposãt la iustice, l'autre la misericorde, tous deux conjoints produiroient ton pardon, là où le premier sans le second, l'object du mal sans celuy du remede, la consideration de la iustice sans celle de la misericorde, le mouuement de la crainte sans celuy de l'esperance ne peut bastir que ta ruine. O abysme inexcrutable, & tout ensemble espouuantable des iustes iugemens de Dieu! Ce malheureux qui

tẽté de trahir ſon maiſtre, n'a pas daigné regarder la damnation où il ſe iettoit, apres le crime commis la regarde trop, & ce regard le perd, & le deſeſpere qui auparauant l'euſt preſerué! *Videns quòd damnatus eſſet.* Ainſi ſelon ce ſens le motif de ſon regret inutile, & infructueux, c'eſt l'obiect de ſa dãnation, qui ſous vn vain nom de penitence ne luy produit que les effects, & les fruits du deſeſpoir, *Pœnitẽtia ductus.* Que ſi nous entendons le ſens de ces paroles, ſelon l'explication cõmune, que Iudas voyant I. C. cõdãné à mort par la Synagogue s'eſt repẽti de l'auoir liuré à ſes ennemis, il faut prẽdre le motif de ſa douleur de ce qu'il a veu que la choſe paſſoit plus auãt qu'il n'auoit d'auanture preſumé dãs ſa penſée, n'ayant creu peut eſtre que le liurer à vne priſon, & non à la mort, & au ſupplice. Cé qui toutesfois n'amoindrit pas ſon offenſe, puis qu'eſtant cauſe de ſa priſe, il l'eſt auſſi de tout ce qui l'a ſuiuie, & que d'vne mauuaiſe action toutes les ſuites quoy que nõ preueües ſont iuſtemẽt imputées à ſon autheur; mais nous decouure les artifices du Diable, qui d'ordinaire ne laiſſe voir à celuy qu'il pouſſe au peché, que la plus petite partie du mal qu'il va cõmettre, & luy en cache la plus grande part, pour mieux l'attirer, & le ſurprendre; & puis quand la faute eſt faite, il luy en mõſtre auec exaggeration la grauité, tant de l'actiõ, que des conſequences, pour le plõger dans la triſteſſe, & dans le deſeſ-

poir, & luy oſter l'affection & le courage d'en demander le pardon, en luy oſtant l'eſperance de l'impetrer; *Maior eſt iniquitas mea, quàm vt veniã merear*; Mon iniquité ſurmõte la meſure de la grace qui ſe peut eſperer, diſoit Caïn, quand il eut ouuert les yeux pour voir, & cognoiſtre l'enormité de ſon fratricide. Ainſi Iudas voyant que les ſuites de ſa trahiſon alloient plus loing qu'il n'auoit eſtimé, & qu'on menoit à la mort celuy duquel il n'attendoit que le ſeul empriſonnement, s'eſt trouué ſi ſurpris, & ſi ſaiſi de la grauité de ſon crime, que l'horreur & l'eſpouuante ont faict naiſtre dans ſon ame vn repentir deſeſperé, *Pœnitentia ductus*. Ou bien s'il auoit preueu toutes les conſequences d'vn fait ſi déloyal, on peut dire que la tentation du Diable, & la paſſion du gain l'auoient tellemẽt aueuglé quand il machinoit, & commettoit ſon forfait, qu'il n'en auoit pas recognu la grãdeur, & l'importance, ſelon la maxime du Philoſophe, que tout pecheur eſt fillé d'ignorance, *Omnis peccans ignorans*; mais quand apres le coup accompli ſa paſſion a eſté refroidie, ce broüillar qui luy offuſquoit l'œil du cœur venant à ſe fondre, & s'eſuanoüir, ſon peché luy a paru ſi grand, & ſi grief, qu'il n'en a peu ny ſouffrir la veüe, ny eſperer la grace, mais s'eſt abandonné du tout à l'excés d'vne triſteſſe qui comme vn vent furieux l'a ietté dans le naufrage. Ce qui nous enſeigne qu'il en eſt du

Genes. 4.

peché ce qu'Aristote disoit des voluptés, qu'il les faut regarder non à la face, mais au dos, non quand elles viennent, mais quand elles s'en vont, parce que leur abord presente vn visage riant, & leur depart est lugubre, & funeste. Ainsi le peché chatoüille d'ordinaire à son entree, ou cache à tout le moins la moitié de sa malice, reseruant de produire à l'issuë tout ce qu'il a de pire, & semblable au Scorpion qui porte son venin en sa queüe; *Extrema gaudij luctus occupat.*

De la cause du desespoir de Iudas,

CHAP. XIX.

ON peut rechercher qui a fait conceuoir à Iudas ce mouuement de douleur, & de penitence qui luy a porté si peu de fruict, ou le Diable, ou sa propre raison, ou l'inspiration de Dieu. Car veu que ce mouuement s'est terminé en desespoir, il semble qu'il soit procedé du Diable; mais parce qu'il estoit bon en soymesme, & par sa nature, estant vne retractatiõ d'vn mauuais acte, & que si Iudas l'eust accompagné par sa cooperation de toutes les circonstances requises, il estoit capable de le sauuer, on peut dire qu'il auoit son principe ou en l'instinct de la lumiere naturelle qui voit la

beauté du bien, & la laideur du mal, ou pour mieux dire en la grace de Dieu, source, & origine de tous les bons mouuemens qui r'apellent le pecheur; & l'excitent à sortir de son abysme, *Omne bonum desursum est.* Et certes, il n'est pas à presumer que le Diable, qui est appellé dans l'Euangile le semeur de la zizanie, iette iamais de bonne semence dans vn cœur; & qui ozera dire que cette douleur que Iudas eut de son peché, ne fust vne bonne semence, s'il eust sçeu la cultiuer? Origene a bien estimé que le Diable qui, comme dit S. Iean, estoit entré dans luy sur le point qu'il courut à l'execution de la trahison conspiree, *Introiuit in eum Satanas*, pour l'offusquer, & luy oster la cognoissance, & l'apprehension du grand mal qu'il alloit faire, le quitta, & se separa de luy sur le moment que nostre Seigneur fut mené vers Pilate; & alors le charme de la tentation cessant, sa veüe interieure se dessilla pour voir sa faute, & en conceuoir du regret; mais si la chose est ainsi, sa repentance n'est pas nee de l'instigation du Diable, mais plustost de son absence, & de son éloignement, qui a donné loisir à la raison de se recognoistre. Et quoy qu'en ce cas le Diable ne le quitta que pour vn mauuais dessein, afin que de la cognoissance de la grandeur de son crime, il entrast dans le regret, & du regret se portast au desespoir, toutesfois il ne faut dire que le Diable luy ayt luy-

Iac.

Orig. tract. 35 in Matth.

mesme imprimé ce regret qui estoit bon, & qui luy pouuoit estre vtile, s'il s'en fust bien serui, mais plustost le rayon de sa propre raisõ aydee de la lumiere de la grace diuine, qui ne denie iamais au pecheur, quelque detestable qu'il soit, son secours au moins suffisant, tandis qu'il est en cette vie. Ainsi sa repentance est venüe non du Diable, mais d'vn mouuement de Dieu, excitant & éueillant la lumiere de sa raison, *Pœnitentia ductus*, mais les defauts qui ont rendu sa repentance non seulement inutile, mais encore mauuaise, & qui ont fait qu'vne plante si bonne par sa condition, ait produit de fruits si pernicieux que ceux du desespoir, sont venus non pas de Dieu, mais de l'operation du malin esprit, & de sa propre faute, qui a tiré la damnation de la semence du salut, le venin de l'antidote, & la mort de la medecine. Et de fait qui peut nier que sa penitence n'ayt produit de bons fruits en ses premieres saillies, si la fin, & l'issuë n'eust gasté les commencemens? Qui ozera dire que la confession de son peché, *Peccati tradens sanguinem iustum*, ne fust vn bon effect de son repentir, & que la restitution de l'argent mal acquis en suite de la cõfession, ne fust pareillement vne bonne action, & vne bonne preuue d'vne ame penitente? Voila contrition en sa douleur, confession en son *Peccati*, satisfaction en sa restitution, qui sont les trois parties dont la penitence doit

estre composée : Et toutesfois sa contrition a esté sans grace, sa confession sans absolution, sa satisfaction sans fruict, à raison du desespoir qui a terminé son action : desespoir qui a osté à sa contrition l'efficace, à sa confession la valeur, à sa satisfaction le prix, à toutes les trois le merite.

Mais, dira quelqu'vn, d'où est venu son desespoir apres s'estre repenti de son offense, apres l'auoir confessee, apres auoir satisfait, & restitué pour la reparer ? De l'impulsion occulte du malin esprit, de sa propre lascheté, & d'vne iuste soubstraction de la grace efficace. Le Diable l'y a pousse, il s'y est abandonné, & Dieu retirant iustemẽt sa main, & son secours l'y a laissé trébucher. Dauid és maledictions prophetiques qu'il fulmine contre ce traistre, iette contre luy cette imprecation, *Diabolus stet à dextris eius*, que le Diable soit à sa droite ; car il ne faut pas douter que cet esprit malin, qui par ses suggestions secretes l'auoit porté dans ce precipice, n'ayt employé tous ses artifices pour l'y retenir, & l'y enfoncer. Et voyant que ce mouuement de repentance commençoit de naistre dans son cœur, il est accouru tout aussi tost pour diuertir, ou peruertir ce bon mouuement, & le conuertir en vne tristesse noire, melancholique, & desesperée par la representation de l'enormité de son delict, & de l'impossibilité d'en obtenir le pardon, & d'é-

Ps. 108.

uiter la damnation meritée. Quand Dieu ſeme dans vne ame quelque bonne inſpiration, cét ennemi de la gloire de Dieu, & du bien de l'homme, ne manque pas ſoudain de ſurſemer ſur le bon grain la zizanie, & ſur l'inſpiration la tentation, pour l'eſtouffer, & en empeſcher le fruict; & ſi c'eſt vne ſemonce de conuerſiõ, & de penitence, il va ietter pardeſſus vne ſemence d'obſtination, ou de deſeſpoir, ſelon qu'il trouue l'ame poſſedee, ou par l'habitude du vice, ou par la terreur de la peine, *Venit inimicus, & ſuperſeminauit zizania.* C'eſt pourquoy quand il a veu ce repentir que la grace de Dieu ſemoit dans le cœur de Iudas, il a ſurſemé par deſſus de penſees d'horreur, & d'eſpouuante, qui ont troublé tous ſes ſens, effrayé ſon imagination, offuſqué ſon entendement, refroidi ſa volonté, pour le diſpoſer par ce moyen à s'abandonner luy meſme, & ne reſpondre pas à la grace qui l'appelloit. Le Diable l'aſſaillant auec ces ſtratagemes, il s'eſt trahi luy-meſme par ſa triſteſſe, & puſillanimité qui l'a decouragé dans ſa douleur, & luy a donné la deffiance de l'abolition de ſon crime. Il a bien faict du premier coup quelques efforts de ſe defendre, & de cooperer à ce mouuement de repentance qui le vouloit ſauuer, lors qu'il a confeſſé ſon peché, & reſtitué l'argent, mais au progrés le cœur luy a failli, & ſa main a rendu les armes, & la place à ſon aduerſaire, en deſeſperãt laſchement

Matth. c. 13.

laſchement du pardon pour accomplir ce que dit le Prophete, *Perditio tua ex te.* Toutesfois *Oſ. c. 2.* outre la perſuaſion de l'ennemi commun des hommes, & ſa propre laſcheté qui l'ont perdu, il faut encore recognoiſtre en ſa perte vn ſecret, & iuſte iugement de Dieu, qui a executé ſur luy l'anatheme, & la malediction denoncee depuis long temps par la bouche de Dauid, *Cùm iudicatur exeat condemnatus, & oratio eius fiat in peccatum*; Quand l'heure de ſa mort, & de ſon iugement s'approchera, que Dieu pour punir le meſpris, & l'abandonnement qu'il en a ſouffert, luy en faſſe ſouffrir vn plus terrible, afin que ſon ame ſortant criminelle de ſon corps, ſorte condamnée du tribunal de ſa iuſtice, & que meſme ſon Oraiſon luy tourne à peché, ſon repentir à deſeſpoir, ſa penitence à reprobation. Horrible menace, & plus eſpouuantable execution! Dieu a bien donné à ce miſerable vn mouuement de repentance qui ſuffiſoit s'il euſt cooperé cõme il faut, pour le retirer de sõ abyſme; mais en l'attaque qu'il a receu du Diable, & de ſon propre découragement, pour conuertir ſa repentance en deffiance, & deſeſpoir, Dieu a ſouſtrait iuſtemẽt de luy ſes aydes efficaces, & particulieres, qui euſſent renforcé ſa foibleſſe, & animé ſon courage pour r'emporter la victoire, s'il les euſt receües, & il les euſt receües, ſi la grandeur de ſon crime trop enorme ne l'en euſt fait du tout *Pſ. 108.*

indigne. Ces ſecours ſpeciaux que Dieu donne à ſes éleus en pareilles extremitez, peuuent eſtre de deux façons, ou exterieurs par l'aſſiſtance des hommes, ou interieurs par ſa protection & defenſe. Le premier a manqué à cét infortuné, lors que s'eſtant adreſſé aux Preſtres de la Synagogue auec le regret au cœur, la confeſſion en la bouche, & la reſtitution és mains, *Peccaui tradens ſanguinem iuſtum*, I'ay offenſé liurant le ſang innocent, il n'a pas trouué chez eux ny conſolation, ny exhortation, ny parole charitable, qui euſt pû releuer ſon cœur abbatu par la triſteſſe, mais pluſtoſt reproche, meſpris, & auerſion, qui a du tout acheué de le precipiter dans le gouffre d'vne douleur deſmeſuree, cauſe de ſon naufrage. *Quid ad nos? Tu videris*, ont reſpondu les Paſteurs d'Iſrael à cette brebis égaree qui s'adreſſoit à eux pour eſtre ramenée au bercail: Que nous touche ton peché? c'eſt à toy d'y prendre garde. Que vous touche, dites vous, ô miſerables, que vous touche l'égarement de celuy à qui vous deuez la conduite? Que vous concerne le mal de celuy à qui vous deuez le remede? N'eſtes vous pas les Paſteurs, & les Medecins des ames? Et ſi Paſteurs, ne vous touche-il rien qu'elles s'égarent, ſi Medecins qu'elles meurent? Si vous auez à reſpondre de leur perte, & de leur mort, n'en auez vous pas à cognoiſtre? Dieu vous dit, *Sanguinem eius de*

manu tua requiram, & vous dites, *Quid ad nos?* Que vo⁹ touche la ruine de celuy qui s'adreſſe à vous? Beaucoup certes, puis que voſtre teſte doit payer pour la ſienne, & voſtre ſang pour le ſien. *Tu videris*, adjouſtez-vous, c'eſt à toy à le voir. Et à vous appartient-il de fermer les yeux, & de conniuer à la damnation d'vne ame qui vous eſt commiſe, à vous qui eſtes les ſpeculateurs du peuple, les ſurueillans, & les ſentinelles? Qui veillera doncques, ſi la ſentinelle s'endort? Qui prendra garde ſi le ſurueillant conniue? Qui verra ſi les yeux refuſent de voir? Voyla tout le ſecours que Iudas a trouué chez ceux qui le luy deuoient par leur charge, & pour le peril où il eſtoit; vn refus, & deni de toute aſſiſtance, accompagné de paroles d'aigreur, & de contumelie, qui augmentant l'excez de la douleur dõt ſon ame eſtoit ſaiſie, l'ont pouſſé tout à faict dans le gouffre, où ſes pieds eſtoiẽt deſia ſur le pẽdant de la deſcente. Mais cela par vn ſecret, & tres-equitable iugemẽt de Dieu, qui a permis que les hõmes ayẽt refuſé leur ayde à celuy, qui auoit mépriſé ſa vocatiõ, & leur conſolatiõ à celuy qui n'auoit tenu conte de ſes aduertiſſemẽs. A meſure que le ſecours exterieur luy a failli en ſon beſoin, l'interieur s'ẽ eſt auſſi retiré, & Dieu l'abandõnãt entre les mains de ſon deſeſpoir, a accomply ſur luy le Væ, & l'anatheme dõt il auoit auparauant receu la commination, *Væ illi per quem Filius hominis tradetur.*

De l'inſtruction que nous deuons recueillir du deſeſpoir de Iudas,

CHAP. XX.

VN ancien voyant vne potence, où pendoit vn criminel, diſoit que iamais arbre n'auoit porté de ſi bons fruits, ce qu'il entendoit non de l'homme pendu à ſes brãches, qui eſt le plus triſte ſpectacle que nos yeux puiſſent rencontrer, mais de l'exemple, & de la correction que donnoit aux autres hommes la veüe de ſa mort, & de ſon ſupplice. Nous pouuons dire le meſme encore plus à propos de cét arbre malheureux, & funeſte, où pend celuy qui d'Apoſtre eſt deuenu traiſtre, de Diſciple perſecuteur, & enfin de penitent deſeſperé, c'eſt que mis à part l'arbre de la Croix, incomparable en vtilité comme en excellẽce, qui a porté les fruits de noſtre redemption, il n'y en a pas de meilleur que celuy-cy qui produit les fruits de noſtre inſtruction. Felix, *quem faciunt aliena pericula cautum!* diſoit vn ancien Poëte,

O qu'heureux eſt celuy qui pour deuenir ſage,
De la peine d'autruy faict ſon apprentiſſage.

Quelle leçon, ie vous prie, pour apprendre à operer noſtre ſalut auec crainte & tremble-

ment ! Voir vn des éleus du Fils de Dieu, vn des douze fondemens de sa maison, vn des douze Patriarches de son Eglise, vn des douze signes du Zodiaque où il a marqué sa course parmy nous, vn de ses douze Apostres appellé par sa propre bouche, instruit par sa viue voix, admis à sa propre table, dressé par sa propre main, cultiué par son soin exprés, Disciple de sa doctrine, Auditeur ordinaire de sa parole, témoin oculaire de ses miracles, que sa grace auoit attiré, sa doctrine formé, son exemple, & ses œuures confirmé, son corps, & son sang repeu la veille de son infortune ; le voir apres tant de graces, & apres tãt de faueurs delaissé, reietté, abandonné à la fureur de son desespoir pendre à vn arbre, estranglé par ses propres mains, estouffé par son propre licol, abominé de Dieu, proye du Diable, charõgne de la voyrie des Enfers, triste victime de mort, & de damnation ! Qui d'entre nous n'a iuste sujet de craindre les secrets conseils de la Iustice de Dieu, apres qu'vn Apostre en a souffert le coup effroyable d'vn si seuere iugement ? Qui se fiera desormais ou en l'eminence de la dignité, puis que celui cy est decheu de la plus sublime ; ou en la grandeur des graces desia receües, puis que celui-cy est tombé d'vn si haut degré de grace dans la reprobation, ou en ses bonnes œuures precedentes, puis que celui-cy apres l'heureuse entrée d'vn si bon

commencement a fait la closture d'vne fin si piteuse. La damnation du Prince des Anges precipité du Ciel dans les Enfers, & la condamnation du Pere de tous les hommes chassé du Paradis de delices dans cét exil de misere, estoient desia deux grands exemples des épouuantables iugemens de Dieu sur ses creatures les plus aymees, & les plus fauorisées: mais en voicy vn troisiéme qui doit augmenter la terreur que ces deux premiers nous imprimẽt, de voir l'vn des douze, que Dieu faict homme pour nous, a choisi d'entre tous les hommes, estre deuenu de disciple de Dieu, & de compagnon des Apostres, chef des damnez, & des desesperés, & de l'Apostolat trebuché dans *l'Apostasie*, de l'Apostasie dans le total abandonnement de Dieu, auoir estouffé dans son sang, & dans son opprobre tant d'honneurs, tant de titres, & tant de graces sur vn pouteau de desespoir. Apres de si terribles iugemens de Dieu exercez sur l'Ange, sur Adam, & sur vn Apostre, qui d'entre nous ne les redoutera, quant bien il seroit en l'estat present vn Ange en pureté, vn Adam en innocence, vn Apostre en vertu? Qui ne craindra d'en pouuoir decheoir, si Dieu l'abandonne tãt soit peu, puis que l'Ange est cheu du Ciel, Adam du Paradis, Iudas de l'Apostolat? Ne te fie pas, ô homme, en la perfection, & saincteté que tu penses auoir acquise; il n'y a degré si haut qui

ne menace du plus bas precipice, ny montagne si releuee qui n'ayt soubs soy des abysmes.

Mais, direz-vous, qu'est-ce qui a attiré sur ce malheureux autrefois Apostre, maintenant desesperé, vn tel, & si horrible abandonnemẽt de Dieu, qui l'a tenu quelque temps pour son cheri; & d'où est venu que la grace qui l'auoit choisi l'a delaissé, & de son mignon en a faict son rebut? Quoy que cette question semble curieuse, & du nombre de celles desquelles S. Augustin a dit, *Noli velle dijudicare, si non vis errare*, n'en vueille pas iuger, si tu ne veux errer; neantmoins ie ne craindray pas de dire generalement, que ç'a esté parce que luy mesme auoit plustost delaissé Dieu, puis que c'est vne verité du tout certaine, que iamais Dieu n'abandonne que ceux qui l'ont premieremẽt abandonné, *Dereliquerunt me*, dit-il, par son Prophete, Dieu ne sçait pas commettre l'iniustice en abandonnant ceux qui l'ayment, mais il la sçait punir en quitant ceux qui le quitent, & se separant de ceux qui les premiers se sont separez de luy. D'eux mesmes, & non de luy, de leur peché non de son rebut prend naissance ce diuorce, & leur iniquité non sa volonté faict cette separation, & comme parle l'Escriture, bastit la muraille qui les tient diuisez, *Peccata vestra diuiserunt inter me, & vos.* Ce qui a separé Iudas de Dieu, & a causé que Dieu s'est separé de luy l'abandonnant à son deses- *Es. c. 59*

poir, ç'a esté l'auersion propre de son cœur, qui s'est destourné de l'amour de son bien-faicteur, & de son maistre, pour suiure des voyes obliques où l'a porté l'amour déreglé de soy-mesme; voyes dont les vnes sont encore cachees en la cognoissance de Dieu, qui reserue à les manifester en son iugement, quand il decouurira les secrets des cœurs, *Manifestabit consilia cordium*; les autres sont desia reuelées, & manifestees dans l'Euangile pour nous aduertir, & pour nous instruire. Car nous pouuons remarquer dans l'histoire Euangelique, qu'il n'a pas apporté le soin requis pour rendre asseurée sa vocation, mais en est decheu petit à petit par deux defauts les plus importans de tous, l'vn de foy, l'autre de charité, dont l'vn a diuerti de Dieu son entendement, l'autre sa volonté, l'infidelité en éloignant ses pensees, & la cupidité ses affections. Les autres Apostres ses Collegues sont tombez à la verité dans quelques fragilités de contention, d'ambition, & de vaine gloire, mais touſiours le fondemẽt de la foy demeurant ferme, & la racine de la charité viue dans leur cœur, ces legeres cheutes ont esté facilement reparables, & bien tost reparees. Pierre est cheu plus lourdement que tous les autres par ses trois negations, les deux accompagnees de ferment, & d'execration; mais d'autant qu'en ce rencontre, non tant sa foy que sa constance a chancellé, & non tant

son amour enuers son Maistre, que son courage a failli, la misericorde de Dieu compatissant a sa foiblesse l'a soudain releué de sa ruine, & n'a pas permis qu'vne faute qui auoit plus de malheur, que de choix, & de determination, fut exempte de remede: il n'en est pas de mesme du crime de Iudas, qui n'y est pas trebuché par surreption, ou par infirmité, mais s'y est ietté luy-mesme par dessein, & par cõspiratiõ, & qui n'y a pas brõché tout d'vn coup, & par surprise, mais s'y est preparé, & disposé de loing par les mauuaises pensees qui ont amorti la foy, & par les desirs depraués qui ont fait mourir la charité dans son ame, pour le cõduire par degrez à ce precipice. Premieremẽt sa foy a commencé de s'éteindre, & de defaillir dés le iour que nostre Seigneur ouurant le propos du grand, & incomprehensible mystere de son Corps, & de son Sang qu'il vouloit dõner à manger, ietta l'étonnement, & l'hesitation dans l'esprit non seulement des Iuifs, & Capharnaites, mais encore de plusieurs de ses Disciples, qui trouuant ses paroles dures, & difficiles à digerer à leur foy debile, & refroidie, le quiterent & l'abandonnerent. De ce nombre fut le traistre, qui ne l'abandonna pas du corps, mais bien de l'esprit, & demeurant en sa conuersation se separa secretement de sa doctrine, continuant de luy prester l'oreille, non le cœur, & la creance. Ce que S. Iean in- *Iean. c. 6*

sinüe assez ouuertement en ces paroles, *Sciebat Iesus qui essent credentes, & quis traditurus esset eum*; d'où sainct Chrysostome tire cette consequence; que Iudas qui le deuoit trahir n'estoit pas du rang des croyans, & de ceux desquels Iesus-Christ qui sçauoit le secret des cœurs, voyoit la foy pure, & sincere. Estant décheu de la foy il décheut quand, & quand de la charité; car dés qu'on desiste de croire les veritez diuines, on cesse de les aymer; dés que le feu perd sa lumiere il n'est pas loing de perdre sa chaleur, & dés que les yeux qui sont les premiers mourans en vn corps malade, se fermẽt, & s'éteignent, le cœur qui est le dernier qui succombe, ne tarde pas long temps à mourir. L'hypocrisie fut le premier fruict de sa foy morte, & de sa charité du tout éteinte, demeurant en apparẽce Disciple de nostre Seigneur, en effect ennemy, en dessein traistre, en conIuration parricide, *Mansit tunc Iudas cum Christo non ad intelligendum, & ad credendum, sed ad insidiandum*, dit sainct Augustin. L'auarice vint en suite, que l'Apostre appelle la racine de tous les maux; & vne seruitude des Idoles, puis qu'elle prefere l'or à Dieu, les creatures au Createur, & fait que l'homme deuenu esclaue de ce qui est fait pour le seruir, rend à ses propres subjets l'hommage qu'il doit à son Souuerain. Toute affection est vile à l'auarice non moins impie enuers Dieu, que cruelle, & in-

D. Chrysostom. 46. in Ioan.

D. Aug. tract. 27 in Ioan.

iuſte enuers les hommes; la Religion luy eſt vne fable, & la iuſtice vn ſonge, le gain eſt ſa pieté, le profit ſa raiſon; & ce qui eſt digne de compaſſion apres auoir oublié Dieu, & le prochain, elle s'oublie elle meſme, & l'ame cupide du lucre ne craint pas de perir pour peu; bref dans le cœur où ceſte paſſion a eſtably ſon empire, ou ſa tyrannie, il n'y reſte plus aucun veſtige ny de reſpect pour Dieu, ny de charité pour les hõmes, ny de prudence pour ſoy-méme. Ce malheureux de DISCIPLE deuenu mécroyant, de mécroyant hypocrite, d'hypocrite auare, *loculos habebat*, d'auare deuint l'arron, *fur erat*, de larron irreligieux, & impie, murmurant contre les dépenſes faites à l'honneur, & culte de Dieu, quand Magdaleine verſa l'õguent precieux ſur les pieds, & ſur la teſte du Sauueur, *Vt quid perditio hæc?* d'impie cruel, de cruel traiſtre, & parricide, liurant ſon Maiſtre, & ſon Pere pour de l'argent, & en fin de meurtrier du FILS de DIEU, homicide de ſa propre perſonne, & d'homicide de ſoy-meſme, victime des Enfers. Voila par quels degrez il eſt tombé du throne de l'Apoſtolat dans le gouffre de la damnation, & d'vne eminence d'où il ne pouuoit monter plus haut à vn abyſme, d'où il ne peut deſcendre plus bas, *Et tu Capharnaum vſque ad Cælum exaltata, vſque in infernum demergeris.*

Or ce qui eſt icy digne de remarque, c'eſt

que le mesme defaut de foy, & de charité qui auoit tramé le commencement de son desastre, en a pareillement terminé la catastrophe, & cõme il auoit causé son crime, a causé son desespoir. Car lors que Dieu luy a donné ce mouuement de penitence, ny la foy, ny la charité ne se trouuant plus en son ame, il a mal cooperé à cette inspiration, le defaut de la foy a fait qu'il n'a pas recognu la Diuinité, mais l'humanité seulement en celuy qu'il auoit trahi, & qu'il n'a pas confessé son peché comme perpetré contre vn Dieu, mais contre vn homme, *Peccaui tradens sanguinem iustum*; sur quoy S. Leon a dit fort bien, qu'en prononçant ces paroles il a declaré qu'il persistoit en son incredulité, puis qu'il ne confessoit pas en Iesus-Christ la grandeur diuine, mais l'humaine infirmité, ny la Déité qu'il tenoit du Pere, mais le sang & la chair qu'il auoit de nous; que s'il eut eu la foy pour cõfesser sa Toute-puissance, il eut fléchi sa misericorde, *Eius flexisset misericordiam, si omnipotẽtiam non negasset.* Le defaut de la charité a causé qu'il n'a pas eu douleur de l'iniure faite à Dieu par son offense, mais seulement du dommage qu'il en souffroit, & qu'il n'a pas esperé en la bonté de celuy duquel il auoit perdu l'amour, digne en cette extremité d'en perdre l'esperance, puis qu'il en auoit quité durant sa vie la foy, & la dilection.

De la mort de Iudas.

CHAP. XXI.

LEs opiniõs des autheurs sont differẽtes touchant le tẽps de la mort de Iudas, l'espece de l'arbre où il se pendit, & la façon de sa mort. qu. 94. L'autheur des questiõs du vieux, & du nouueau Testament, liure attribué à S. Augustin n'oze pas determiner le iour; l'Autheur des Commentaires sur S. Marc, qui courent entre les Oeuures de S. Hieroſme, estime qu'il differa de se pendre iusqu'à tant que Iesus-Christ eut rẽdu l'ame sur la Croix; le Maistre de l'Histoire raporte que quelques vns ont pensé qu'il estoit encore en vie quand le Fils de Dieu resuscita, & que pour lors estonné d'entendre sa Resurrection, & voyant qu'il ne pouuoit resister à la force de celuy qui auoit surmonté la mort, il s'arracha luy-mesme la vie pour preuenir sa vengeance qu'il redoutoit. Toutesfois il semble que toutes ces opinions s'écartent du sens naïf des paroles de S. Matthieu, lequel apres auoir representé la repentance qui le saisit, sur le point qu'il veit nostre Seigneur condamné par la Synagogue, & amené vers Pilate, & la declaration de son crime, & la restitution de l'argent ietté dans le Temple sur le refus des

Prestres, adiouste qu'en sortant de là il courut se pendre, & attacher à vn licol, *Abiens laqueo se suspendit*; termes qui ne portent pas vn retardement, & delay de s'étrangler, mais plustost vne haste, & precipitation propre à ceux que la fureur possede, & que la rage transporte. Et certes les mouuemẽs du desespoir ne sont pas lents, & tardifs, mais vehemens, & impetueux, qui sans attendre le iugement de la raison, suiuent la violence de la passion; veu que le Diable aiguillonnant quelqu'vn à cette manie, le presse comme vn tan qui pique les bœufs, & pour luy oster le moyen de se r'aduiser, ne luy donne pas le loisir de se recueillir. Et puis vn si grand, & si enorme forfaict meritoit vne prõpte, & viste punition, & celuy qui auoit vendu ce sang innocent, estoit indigne de viure iusqu'à l'heure qu'il seroit épanché pour operer la redemption, en laquelle il ne deuoit pas auoir part, sa propre vente l'ayant priué de tout droit d'y participer. Aussi le S. Esprit par la bouche du Prophete Dauid entre les autres
Ps. 108. maledictions qu'il fulmine contre luy, le frape de ceste anatheme, *Fiant dies eius pauci*, que ses iours soient abregez, sur quoy sainct Augustin en ses Commentaires sur les Pseaumes, *Pauci fuerunt dies Apostolatus Iudæ, quoniam ante Passionem Domini scelere ipsius, & morte consumpti sunt*; les iours de l'Apostolat de Iudas ont esté racourcis, parce que deuant la Passiõ, & mort du

Sauueur du mõde son forfaict,& son desespoir en ont aduãcé le terme. On dit que le serpẽt qui a mordu l'hõme se cache soudain sous la terre, & n'en sort iamais plus, tant le mal est honteux, qu'il confond mesme ce qui dépourueu de cognoissance semble incapable de confusion. Ainsi cét enfant du vieux serpent qui supplanta nos premiers parens ayant piqué le fils de l'homme par vn baiser plus veneneux, & plus mortel que la morsure de l'aspic, ou de la Vipere, en a conceu tant de regret, & tant de honte, que sans retarder il a couru cacher son crime dãs les tenebres eternelles des abysmes de là bas.

L'arbre où ce malheureux se pendit fut vn Figuier selon Bede, & le Poëte Iuuencus, *Bed. de loc. sãct. c. 4.*

In famem rapuit ficus de vertice mortem:
Il cueillit d'vn Figuier vne mort tres-infame

Afin que le mesme arbre qui auoit produit la mort à nostre premier pere, produisit à celuy-cy la mort,& la damnation. Ou bien, cõme raporte Adrichomius en son Theatre de la terre Saincte, ce fut vn Figuier sauuage planté dans vne foreſt situee sur la mõtaigne de Sion: & non sans raison sauuage, puis qu'il deuoit porter vn si mauuais fruict que le corps d'vn traistre, & d'vn desesperé. Voila comme en vn mesme iour deux arbres bien contraires, la Croix, & ce Figuier ont porté deux fruicts bien differens: la Croix, le Sauueur du monde, &

ce Figuier vn damné, celle là le fruict de vie, celuy-cy le fruict de mort, celle-là l'esperance, celuy-cy le desespoir, celle-là la grace, celuy-cy la malediction.

Pour ce qui regarde la façon de sa mort, Euthymius raporte que comme il se fut pendu quelques passans le recognurent, & couperēt son licol auant qu'il expirast, tellement qu'il sur-vécut quelques iours apres en vn lieu separé de la veüe des hommes, iusqu'a-tant que se precipitant luy-mesmes il creua par le milieu, & épancha ses entrailles. Theophylacte écrit que l'arbre qui le portoit s'inclina du poids de son corps deuant qu'il rendit l'ame, d'où survivant quelque peu de temps il fut saisi, & enflé d'vne hydropisie qui luy causa la rupture de son ventre, & l'effusion de ses boyaux, dont il est parlé dans les Actes des Apostres, *Crepuit medius, & effusa sunt omnia viscera eius.* Oecumenius adiouste des écrits de Papias, qu'estant deuenu hydropique son corps s'enfla si monstrueusemēt qu'il ne pouuoit se remuer, si bien qu'vne charette luy passant sur le ventre l'estouffa, & luy fit verser tous ses intestins. Mais tout cela se disant sans authorité legitime, il est plus conforme au sens du texte Euangelique de se tenir à la commune opinion, qu'il mourut, & creua sur l'arbre mesme où il pendoit comme vn fruict de malediction, afin que cette victime qui s'immoloit à l'Enfer fut consumee

Act. c. 1.

sumee sur le mesme autel où elle estoit sacrifiee. Ce gẽre de mort estoit cõuenable à sõ crime, qui exigeoit que le gosier par lequel estoit sortie la voix de la trahison fut étranglé par le nœud du licol, & que celuy qui auoit vendu le Seigneur des Anges, & des hommes, hay du Ciel, & de la terre perit en l'element de l'air situé entre l'vn, & l'autre, & que les entrailles qui auoient conceu la déloyauté creuassent, & s'épanchassent, & que la terre vers qui l'auarice auoit incliné son cœur receut ses intestins épanchez. Ainsi,

Abominé des Cieux, reietté de la terre
Estouffé dedans l'air tout luy liure la guerre.

Et comme disoit vn Ancien Poëte Chrestien, *Sedulius* *Cælum terrámque perosus, Inter vtrũque perit.* Ayant honte apres son crime de marcher sur la terre, & redoutant la vengeance du Ciel il a fuy tous les deux, & a voulu perir au milieu. Le Ciel ne le pouuant souffrir, ny la terre porter il est allé mourir en l'air cõme collegue, & compagnon des Demons que l'Apostre appelle puissances aërienes, *aëreas potestates*, pour auoir le passage plus ouuert de leur element à leur prison, & de l'air où ils se promenent à l'Enfer où ils brulent. Ainsi Absalon ayant pris les armes contre son pere Dauid, mourut suspendu en l'air entre les branches d'vn Chesne, le Ciel, & la terre poursuiuãt leur ennemy commun, & l'vn ne pouuant plus regarder, ny l'autre endurer

vn parricide. Mais ne seroit-ce pas encore vn traict de la misericorde de Dieu, qui veut donner à ses plus grands ennemis, s'ils en sçauoiẽt vser le moyen, & le loisir de se recognoistre, de n'auoir pas permis que ce pauure desesperé s'enfonçast tout d'vn coup vn poignard dans la poictrine, mais plustost luy auoir laissé le temps de reuenir à soy-mesme, & de refroidir la chaleur de son desespoir, cependant qu'il preparoit le licol, & l'attachoit à l'arbre, où ses propres mains l'ont étranglé? Que fais tu noüant cette chorde, & à quoy te pousse ta fureur, ô enragé? Entre l'instant où tu es, & l'eternité où tu vas, reste encore vn moment pour retracter ta folie, & pour traiter ton salut, mais moment qui ne reuiendra iamais plus, s'il t'est vne fois échapé. Entre ce licol que tu aprestes, & les Demons qui attendent ton ame à l'issüe, est encore ton bon Ange qui te semond de regarder ce que tu fais, & où tu te precipites. Entre le nœud que tu serres à ton col, & le branle que tu vas donner à ton corps, la misericorde est encore au milieu pour te sauuer de l'abysme où ce faut te va faire fondre, & pour retenir ton coup, si touché de quelque pitié de toy-mesme tu la sçais inuoquer. Ne sçais-tu pas ce que Dieu dit au pecheur par son Prophete, toy qui as apris les Escritures de la bouche mesme, & de la voix qui les a inspirees? *Quacunque hora peccator ingemuerit, saluus erit.* A quelque heure

que ce soit que le pecheur gemira deuant moy touché de douleur, & implorant mon pardon, il sera sauué. Cette heure benite, & ce moment fauorable est encore en tes mains; que ne quitét elles ceste chorde malheureuse qu'elles vont serrer à l'entour de ton gosier pour se ioindre deuant Dieu, & iointes luy demander la grace qu'il te promet, & que tu peux obtenir? Que n'en fais tu les instrumens de ton salut, & non les outils de ta ruine? Que n'employes tu ta bouche, & ton haleine que tu vas étouffer, à former ces heureux souspirs qui te peuuét sauuer encore? Malheureux! en serrant, & pressant ton gosier tu vas étouper le conduit par où pourroit sortir la voix, & le gemissement capable de te deliurer en ceste extremité! En étoupant en ta bouche le passage des souspirs, tu fermes toy-mesme le canal à ton salut, & coupes, infortuné, le chemin à ta deliurance.

Le desespoir est le plus grand peché que Iudas ayt commis, & plus grand que la trahison; le sang du Fils de Dieu qu'il a vendu pouuoit lauer sa déloyauté, mais il n'y a remede qui puisse effacer son desespoir, peché à qui seul entre tous les autres la redemptiõ est inutile. Aussi le desespoir qui d'ordinaire ou manifestement, ou secretement clost, & termine la vie des reprouuez, est la peine de leurs pechez precedens, & plusieurs semblent mourir

exterieurement & deuant les hommes auec contrition de leurs offenses, qui meurent deuant Dieu sans penitence, & desesperez. Plusieurs apres auoir coulé leurs iours dans la débauche, dans l'iniquité, dans l'oubly de Dieu, & d'eux-mesmes, prononcent à l'heure derniere le *Peccaui*, que Iudas a prononcé, & paroissent partir de ce mõde contrits de leurs pechez, qui en partent impenitens comme luy, parce que Dieu qu'ils ont auec trop d'excez mépriſé durant leur vie par l'obstination en leurs crimes, ne leur donne pas alors la grace pour en concepuoir vne viue, & veritable douleur, executant la menace qu'il a fait dans l'Escriture. *Cùm irruerit repentina calamitas, & interitus tanquam tempestas ingruerit, tunc inuocabunt me, & non exaudiam, eò quod exosam habuerint disciplinam, & timorem Domini non susceperint.* Quand la calamité d'vn siniſtre accident, ou d'vne maladie non preueüe les surprẽdra tout d'vn coup, & que la mort comme vne soudaine tempeſte viendra fondre sur eux, alors ils m'inuoqueront, & ietteront leurs cris vers le Ciel, plus par étonnement du mal dont ils se trouueront surpris, ou par crainte de la peine dont la triſte image les effrayera, que par vray regret de m'auoir offensé, & en ceſte extremité de leur angoisse ie fermeray l'oreille à leurs souspirs, & ne leur donray ny la cognoissance, ny la douleur efficace de leurs offenses, ny la

Prou. c. 1.

grace d'eſperer en ma miſericorde qui ſe cachera de leurs yeux, parce qu'ils ont hay la diſcipline de mes loix, & n'ont iamais daigné prendre ny ma crainte pour frein de leurs paſſions, ny ma volonté pour regle de la leur. Parole terrible ! menace épouuãtable ! Voyõs nous pas que Iudas s'eſt repenti, *pœnitentia ductus?* Voyons nous pas qu'il a confeſſé ſa faute, & crie, *Peccaui?* Et toutesfois ô abyſmes des iugemens de Dieu profonds, & redoutables! ſa penitence a eſté ſuiuie du deſeſpoir, ſa confeſſion de la reprobation, & ſon *Peccaui* de l'arreſt de ſa damnation eternelle. Il a cognu la grauité de ſon peché ; il en a ſenti le remords, il en a meſme declaré le déplaiſir, mais Dieu qu'il auoit trop mépriſé, ne luy en a pas donné ny la contrition valable, ny la penſee, ou le ſouuenir d'en demander l'abſolution à ſa clemence : *Nolite errare*, crie l'Apoſtre, *non irridetur Deus.* Ne vous trompez pas vous-meſmes, il ne fait bon ſe ioüer de Dieu, qui ſe mocque de ſes mocqueurs. Ne vo' fiez pas, ô pecheurs, en ce dernier *Peccaui*, trebuchet, & piege de tant d'ames aueuglees, par vne ruſe du Diable qui tend, & dreſſe à pluſieurs dans la miſericorde de Dieu vn lacet pour les ſurprendre, & dans ſa grace vn ret pour les attraper ; Iudas eſt trébuché dans l'Enfer auec ce, *Peccaui*, vous pourrez bien auec la meſme eſperance de prononcer à l'heure de voſtre mort le meſme

Peccaui, tomber dans le meſme malheur. A meſme route le meſme abyſme eſt ouuert, & à meſme piege la meſme ſurpriſe. Cependant que vous auez tẽps, cependant que Dieu vous appelle, cependant qu'il vous tend, & vous ouure les bras de ſa miſericorde, pleurez, & effacez par vne opportune, & veritable penitence vos pechez auec ſainct Pierre; de peur que dilayant, il ne vous arriue comme à Iudas, & que l'impenitence finale ne mette au cours de voſtre malheureuſe vie la cloſture d'vne mort encore plus infortunee, *Mors peccatorũ peſſima.*

De la reſtitution de Iudas.

Chap. XXII.

LA penitence de Iudas quoy qu'elle ayt eſté ſans fruict à raiſon de ſon deſeſpoir, n'a pas eſté ſans reſtitution, non plus que ſans confeſſion, & ſans douleur; à la honte, & confuſion de pluſieurs, qui n'ont aucun regret de leurs pechez, quand ils vont deuant le Preſtre, ny n'en declarent la moitié, ny ne ſongent à reſtituer ce qu'ils detiennent iniuſtement, & toutesfois ſe perſuadent d'eſtre de bons penitens, aueugles qui ne voyent pas combien ils defaillent des qualitez requiſes pour vn tel titre; puis que meſme ils n'aprochent pas, & ſont ſi loing en-

core de ce qu'a fait vn reprouué. Sainct Damian Eueſque d'Oſtie parlant à ceux qui ſont ſi difficiles à faire les reſtitutions des biens mal acquis, leur propoſe l'exemple de Scipion, lequel eſtãt entré victorieux dans la ville de Carthage reſtitua promptement à toutes les villes d'Italie, d'Afrique, & de Sicile tout ce qu'Annibal, & les Carthaginois leur auoient emporté par fraude, ou raui par violence; & maintenant, dit-il, l'Euangile ne peut pas obtenir de ſes profeſſeurs, ce que la raiſon naturelle a obtenu d'vn Payen, *Quod à ſuis cultoribus Euangelium extorquere non ſufficit, vir Gentilis impleuit.* Que ſi ce ſainct Docteur a eſtimé que l'exemplé d'vn Gentil priué de la cognoiſſance de Dieu, mais toutesfois doüé de la vertu morale, deuoit confondre les Chreſtiens, qui refuſent de l'imiter en ceſt acte de iuſtice, combien dauantage leur doit donner de confuſion l'exẽple d'vn Iudas, d'vn traiſtre du Fils de Dieu, d'vn perdu, & deſeſperé, qui a reſtitué les deniers acquis de ſa trahiſon, & a fait par le ſeul inſtinct de la iuſtice naturelle, qui luy reſtoit encore dans l'abyſme où il s'eſtoit plongé, ce que la doctrine Euangelique, le commandement de Dieu, la crainte de ſes menaces, les loix humaines, & diuines ne peuuent extorquer de leurs mains? Quelle eſperance de ſalut peut reſter pour ceux, qui ſont moins encore que n'a fait ceſt ennemy de Dieu, & de

Petrus Dam. l. 7. Epiſt. ep. 18.

qui la penitence est defectueuse en comparaison de celle d'vn damné? Mais ne voyent-ils pas que tandis que le gain iniuste persiste chez eux, l'injustice necessairement y perseuere, qu'ils n'en peuuent hayr l'action, puis qu'ils en ayment le fruict, & que le peché ne leur peut déplaire dont le prix les delecte? Ne sçauent ils pas que pendant que le traict, ou le glaiue qui a fait la playe demeure fiché dedans, la playe ne peut guerir, & que pour consolider, & remettre en son entier la partie blessee, il en faut plustost bannir le corps estranger? N'ont ils pas leu dans l'Euangile, qu'en la conuersion de Zachee, la premiere pensee, & la premiere parole de ce penitent, fut de rendre ce qu'il auoit mal vsurpé, & que tant s'en faut qu'il en voulut rien retenir, qu'il rendit mesme le quadruple, *Si quempiam fraudaui reddo quadruplum?* tant il vouloit purger ses mains de toute acquisition inique, pour bien lauer son ame de l'iniquité! Tobie entendant le beelement dvn chevreau dans sa maison, & craignant qu'il n'eust esté dérobé chez autruy par quelqu'vn de ses domestiques, s'écria soudain qu'on le rendit à ses maistres, parce qu'il n'estoit pas loisible de toucher rien qui vint du larcin, *Reddite eum, quia non licet nobis aliquid ex furto contingere.* Si Tobie estimoit illicite de toucher tant seulement vne chose qui n'est pas a nous, combien est il plus mauuais & de la prendre, & de la retenir apres

Tob. c. 2.

l'auoir priſe? S'il en craignoit l'attouchement, comment eſt-ce que pluſieurs n'en redoutent pas l'vſurpation, & ce qui eſt pis encore, la retention? S'il ne pouuoit ſupporter dans ſa maiſon ce qu'il craignoit n'eſtre pas à luy, non par ſcience, mais par ſoupçon, cõment y peuuent ſouffrir le bien rauy par vſurpes, concuſſions, peculats, fraudes, maluerſations, & autres voyes iniques, & illegitimes, ceux qui ſont non dans la doute, mais dans la claire cognoiſſance de leurs acquiſitions mauuaiſes, & qui ſçauent par la parole de Dieu, que tout iniuſte ou acquereur, ou detenteur de ces biens terreſtres, & caduques, ſe priue des eternels? O que l'Apoſtre a dit fort bien, que ceux qui ſe laiſſent poſſeder à l'auarice courent hazard de renoncer à la foy, malheur qui eſtoit arriué à quelques Chreſtiens de ſon temps, *Radix omnium malorum cupiditas, quam quidam appetẽtes erra-* 1. Tim. c. 6. *uerunt à fide*! Car comment eſt-il poſſible que la foy des biens celeſtes ſe conſerue dans la cupidité des terreſtres? comment ſe peut-il faire, que les auares qui ne peuuent ſe reſoudre, quelque raiſon qu'on leur allegue, à reſtituer ce qu'ils ont pris ſur le prochain, croyent ou le Royaume de Dieu, dont les iniuſtes ſeront priuez pour iamais, ou la peine ſans fin, qui ſe prepare pour punir leurs iniuſtices? Certes, s'ils auoient la foy pour pretendre au Ciel, ou pour craindre l'Enfer, ou l'eſperance d'vn ſi

grand bien, ou la crainte d'vn si grand mal, surmonteroit leur auarice, & les porteroit à la restitution des acquests iniustes, qui leur rauissent vn threſor eternel, & les engagent à vne immortelle misere pour des biens d'vn moment, *Errauerunt à fide.*

Or comme la restitution des biens mal acquis est absolument neceſſaire pour la remiſſiõ du peché, ou par effect, si l'on a le moyen, ou par desir, si le pouuoir defaut; auſſi faut-il ſçauoir, que la restitution pour estre bonne, se doit faire, s'il se peut, à ceux meſmes qu'on a leſez, auſquels il faut compenſer le dommage ſouffert, & non à d'autres, qui n'ayant pas eu de part en la perte, n'ont aucun droit à demander la compenſation. Car il y a grande difference entre donner le ſien, & rendre l'autruy, veu qu'on peut donner à qui l'on veut, mais il faut rendre à qui l'on doit: les actes de la charité ſont libres, ceux de la iuſtice limitez; celle-là peut vſer de chois en ſes bien faits, celle-cy ne le peut pas en ſes payemens. L'argent que les Preſtres de la Synagogue auoient baillé à Iudas pour le prix de ſa trahiſon, eſtoit tiré du threſor du Temple, comme dit S. Cyrille d'Alexandrie, & pluſieurs autres Autheurs, parce qu'ils vouloient témoigner en cecy, que la pourſuite qu'ils entreprenoient contre Ieſus-Chriſt appartenoit à la religion, à l'honneur, & culte de Dieu, duquel ils employoient

D. Cyr. in c. 18. Ioan.

le domaine pour venger ses iniures, & faire mourir celuy qu'ils estimoient, ou vouloient estre estimé son aduersaire. C'est pourquoy Iudas restituant ce mauuais acqueſt, le remet entre les mains des Prestres qui en estoient les donateurs, & sur leur refus le iette dans le Tẽple, qui en estoit le Maistre, y raportant par restitution ce que les Prestres en auoient pris par sacrilege, & luy receu pour recompense de sa déloyauté.

De l'employ de l'argent restitué à l'achat d'vn champ pour la sepulture des Pelerins,

Chap. XXIII.

Que les feintes de l'hypocrisie sõt sotes, & absurdes! Plus elle veut paroistre saincte, plus les apparences qu'elle emprunte pour se couurir, découurent, & condamnent sa malice. Les Prestres de la Synagogue non seulement refusent de receuoir des mains de Iudas les deniers qu'il leur restituë, comme pour proteſter par œuure ce que leur parole prononce, que s'il a faict du mal ils n'en sont pas participans, & que luy seul en demeure chargé, *Quid ad nos? Tu videris*; mais encore voyãt qu'il iette sa restitutiõ dans le Temple pour en nettoyer ses mains, ils font semblant de n'en vou-

loir pas salir les leurs, & en outre pour se monstrer plus respectueux & religieux en ce qui touche le culte diuin, ils fõt scrupule de remettre cét argent dans le thresor du Temple, d'où il auoit esté pris. Et la raison que l'Euangeliste allegue de leur scrupule, c'est qu'ils estiment illicite, que le prix du sang, le prix de la mort d'vn homme soit mis entre les dons consacrez à Dieu, *Non licet eos mittere in corbonam, quia pretium sanguinis est. Corbona*, comme veut S. Hierosme, estoit le gazophylace du Temple de Hierusalem, que nous pouuons comparer aux troncs de nos Eglises, où se mettoient, & reseruoient les presens qu'on offroit à Dieu; ou bien, comme l'appelle Iosephe en ses liures de la guerre Iudaïque, c'estoit le sacré thresor. C'est pourquoy les Prestres craignoient de le polluer, s'ils y méloient derechef les deniers deuenus profanes par vn vsage sanguinaire. Mais ne voyent-ils pas comme ils s'accusent eux mesmes par cette ceremonie scrupuleuse, & hypocrite, qui pense les iustifier? Car en premier lieu, si nous considerons le refus de cét argent restitué, où ils estiment se lauer, ils se noirciſſent dauantage; veu que si le traistre a commis vn acte lâche de receuoir cét argent pour trahir son maistre, il s'ensuit qu'ils ont fait mal de le bailler, & si le don en a esté mauuais, quelle folie de croire, que le deni de le reprendre les puisse purger? Ne cognoissent ils pas

que le refus qu'ils en font, condamne le don qu'ils en ont faict, & que craignant de le remettre en leurs mains, ils le iugent foüillé par le crime de trahiſon, dont il a eſté le prix, eux les appretiateurs? Si nous parlons apres du reſpect qui les retient de le meſler auec le ſacré threſor, aueugles qu'ils ſont, ils craignent que cet argent foüille le tronc du Temple, & ils ne redoutent pas qu'il foüille leur conſcience! Ils eſtiment illicite de referuer entre les dons de Dieu le prix du ſang humain, & n'eſtimēt pas illicite d'auoir acheté ce ſang! Ils en pourſuiuēt l'effuſiō, & font mine d'auoir horreur d'en toucher le prix! *Cuius cordis eſt iſta ſimulatio?* s'écrie S. Leon, *Sacerdotum conſcientia capit, quod Templi arca non recipit: refutatur illius ſanguinis taxatio, cuius non timetur effuſio.* De quel cœur procede cette diſſimulation? La cōſcience des Preſtres, ſe charge de ce que l'arche du Temple reiette! On abhorre de receuoir le prix d'vn ſang, lequel on ne craint pas d'épancher! *D. Leo ſerm. 6. de Paſſ.*

Ce ſcrupule n'a ſerui rien à la iuſtification, ains pluſtoſt à la condamnation du peché de la Synagogue, mais il a ſerui au deſſein de la prouidence de Dieu, qui en a voulu tirer l'occaſion d'vn myſtere par l'employ que les Princes des Preſtres ont faict de cét argent à l'achat d'vn champ deſtiné pour la ſepulture des pelerins. C'eſt vne penſée de S. Auguſtin, qu'il eſt arriué par vn ſecret conſeil de la volonté de *D. Aug. ſerm. 1. de Cœn. Dom.*

Dieu, que le prix du Sauueur du monde n'ayt pas esté retenu par les pecheurs pour seruir à leur luxe, & à leurs superfluitez, mais employé pour le repos des pelerins, *Vt iam exinde Christus & viuos sanguinis sui pretio redimat, & mortuos pretiosa passione suscipiat*; pour signifier que Iesus-Christ rachetoit les viuans par le prix de son sang, & receuoit les morts dans le repos merité par sa Passion precieuse. O hommes pelerins sur la terre, vous ne pouuiés attendre au bout de vostre pelerinage, que d'estre enseuelis dans l'Enfer comme le mauuais riche, *Sepultus est in inferno*; le demerite de vos pechez vous auoit basti le sepulchre dans ce funeste lieu pour y patir, non pour y reposer; si le Fils de Dieu ne fust venu pour vous acheter par le prix de son sang vne plus douce sepulture, vne mort qui n'est pas mort, mais sommeil, vn tombeau qui n'est pas tombeau, mais berceau, d'où vous sortirez à vne meilleure vie, & monterez par le merite de la mort de Iesus-Christ à l'immortalité. Le chãp d'vn potier est acheté par le prix de son sang pour y enseuelir les pelerins. Le Potier, c'est Dieu qui a fait nos corps comme le potier ses vases du limon de la terre; le champ de ce potier est tout ce monde racheté par le sang du Redempteur: les pelerins sont tous les hommes dont la vie n'est qu'vn passage & vne peregrination. Mais deuant la Passion du Sauueur, ces pelerins ne trouuoient

pas le repos au bout de leur courſe, mais pluſtoſt vne ſuite, & continuation de trauail dans vn lieu d'horreur & de larmes. Quand le Fils de Dieu eſt venu leur acheter par ſon propre ſang vn lieu de repos, & de rafraiſchiſſement, où ils ſont receus comme en vn port apres les tourmentes de cette mer orageuſe; ſi toutesfois ils ſe ſont portez durãt le temps qu'ils ont conuerſé ſur la terre, non comme habitans, mais comme pelerins; non comme citoyens par attache d'affection à ces choſes paſſageres, mais comme eſtrangers par meſpris du mõde, & deſir de la celeſte patrie, obeyſſans à la ſemonce de S. Pierre, *Obſecro vos tanquam aduenas, & peregrinos abſtinere vos à carnalibus deſideriis;* 1. Pet. c. 2. Ie vous coniure, mes freres, de vous abſtenir des cupiditez mondaines, & charnelles, comme des eſtrangers, & des pelerins, qui ne cherchent pas de jouyr de ce monde en s'y arreſtãt, mais d'en vſer en paſſant, & ne le regardent pas comme leur ſejour, mais comme leur chemin à vne region plus heureuſe.

Adrichomius en ſon Theatre de la Terre Saincte raporte vne vertu merueilleuſe de la terre de ce champ acheté par le conſeil des Preſtres de la Synagogue, des deniers que Iudas reſtitua; c'eſt que dans l'eſpace de vingt-quatre heures elle conſume les corps des defuncts, & les reduit en cendres par ſa force corroſiue; qualité tres-propre à vne terre de-

ſtinee pour la ſepulture des morts, & qui en outre cache vn ſecret myſtere pour noſtre inſtruction. Les Chreſtiens ſe doiuent recognoiſtre pelerins de la terre qu'ils mépriſent, & citoyens du Ciel, où ils aſpirent, & pelerins morts au monde, viuans ſeulement à Dieu par vne vie enſeuelie dans l'imitation de l'humilité de Ieſus-Chriſt, ſelon la ſentence de l'Apoſtre, *Mortui eſtis, & vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo.* Heureux, s'ils ſont enſeuelis dans cette imitation, dont la vertu pareille à celle de cette terre qui reſoult en poudre les corps morts dans l'eſpace d'vn iour, conſume en peu de temps les appetits, & concupiſcences de leur chair mortifiee, pour obeyr à la loy de leur eſprit viuifié! Le meſme Autheur écrit vne autre merueille de la meſme terre, c'eſt qu'ayãt eſté tranſportée par l'Imperatrice S. Heleine de Hieruſalem dans Rome, & miſe dans vn cimetiere, elle ne receuoit que les corps des pelerins; & reiettoit ceux des Citoyens. Ainſi l'imitation de Ieſus-Chriſt mourant, qui eſt la ſepulture viuante de la vie des vrais Chreſtiẽs morts à eux-meſmes, & au monde, ne reçoit que ceux qui paſſent la vie preſente comme eſtrangers, & pelerins, & repudie ceux qui s'y attachent comme citadins du ſiecle par affection déreglée, & de ce paſſage font leur habitation.

Coloſſ. c. 3.

De l'accu-

De l'accuſation que les Iuifs ont formé deuant Pilate contre Ieſus-Chriſt,

CHAP. XXIV.

ALLONS voir maintenant noſtre doux Sauueur, qui attend deuant le Pretoire de Pilate ſon iugemẽt, ſa condamnation, & ſa mort, d'où dépend noſtre vie. Cependant qu'on employe les deniers, prix de ſon ſang, à l'achat d'vn champ, il ſe prepare d'employer ſon ſang, prix de nos ames, à l'achat du Paradis. De l'argent, prix de ſon ſang, on achete vne ſepulture pour les pelerins, & de sõ ſang, prix du monde, il veut acheter le Ciel pour y loger les hommes pelerins ſur la terre. Ce champ s'appelle champ de ſang, *ager ſanguinis*, parce que c'eſt le prix du ſang, *quia pretium ſanguinis eſt*, & le Royaume du Ciel que le ſang de Ieſus-Chriſt nous achete, ſe doit pareillement appeller champ de ſang, Royaume de ſang, heritage acquis aux hommes par ſon ſang precieux. O homme prends garde que tes delices n'alienent pas vne heredité qui t'eſt acquiſe par les douleurs & par le ſang du Fils de Dieu. Ne reuends pas ce champ, ce Royaume, cette couronne qui couſte le ſang à Dieu, pour la terre, pour la chair, pour les richeſſes, pour la

volupté, pour la vanité d'vn moment. Vn heritage ſi cherement acheté, ne doit pas eſtre ſi follement reuendu.

Pilate ſort du Pretoire pour voir ce que les Iuifs ont à propoſer contre celuy qu'ils luy preſentent, & pour exercer le iugement le plus important, & de l'affaire la plus grande, qui iamais ayt eſté traitée deuant le tribunal des hõmes. Ciceron en l'Oraiſon *pro Cluentio*, requiert trois chõſes, qu'vn prudent, & ſage Iuge doit rechercher en l'examen, & preparation d'vne cauſe criminelle, *Qua lege reus citetur, de quo reo cognoſcat, quæ res in quæſtione verſetur*, le fondement de l'accuſation, la perſonne de l'accuſé, la qualité du crime dont on l'accuſe. Trois chefs que Pilate comme non ignorãt du Droit Romain, obſerue regulierement en ce ſubject; le premier en cette interrogation qu'il fait aux Iuifs, *Quam accuſationem affertis aduersùs hominem hunc?* parole qui les ſomme de dire, contre quelle loy a failli ce preuenu; le ſecond, en cette inſtance qu'il faict à noſtre Seigneur, *Tu es Rex Iudæorum?* inſtance qui regarde la perſonne accuſée; le troiſiéme en cette autre demande, *Quid feciſti?* demande qui recherche le crime de l'accuſé. Voila donc trois points en queſtion, la loy, la perſonne, le crime.

Il s'enquiert premierement des accuſateurs, de quelle loy ils le citent; Quelle accuſation apportez-vous contre cét homme? Quelle loy

a-il violée ? Quelle ordonnance a-il enfrainte? O Pilate, contre quelle loy peut auoir failli celuy qui a faict la loy, & qui est luy mesme la loy, la regle, la mesure de toutes choses? Si tu sçauois qui est celuy que tu appelles, cét hõme, *hominem hunc*, tu ne demanderois pas dequoy on l'accuse, mais tu t'accuserois toy-mesme deuãt luy. Tu ne sortirois pas auec la robe de Magistrat, mais auec le sac, & la haire de penitent. Tu ne paroistrois pas la grauité sur la face, mais les larmes aux yeux. Cét homme est vn homme que les Anges adorent, mais l'amour qu'il nous porte l'a tant abaissé, qu'il veut permettre que les hommes l'accusent, & qu'vn homme le iuge. Si cét homme n'estoit criminel, & malfacteur, ô Pilate, nous ne l'eussions pas amené pour le liurer entre tes mains, respondent ses accusateurs, *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.* Mauuaise preface d'accusation, & qui declare qu'ils ne veulent pas que le Iuge soit arbitre de la cause, mais executeur de leur volonté ; puis qu'ils demandent, non qu'il recherche le faict, mais qu'il s'en rapporte à leur simple delation. Comme s'ils luy disoient; Tu ne dois pas t'enquerir, ô President, de quoy nous accusons cét homme, il te doit suffire que nous te le liurons, & sans autre perquisition le condamner comme coulpable sur nostre seule poursuite. Veu que nous sommes personnes, & de telle *Ioan. c. 18.*

vertu, que nous ne viendrions pas te presenter vn innocent, & de telle authorité, que c'est nous offenser de nous demãder d'autres preuues que nostre témoignage. La simple instance que no⁹ te faisons de le punir, te doit asseurer qu'il le merite sans rechercher pourquoy. Nouuelle, & du tout inoüie façon d'accuser, qui sans proposer le crime, veut que la seule presentation du preuenu le face criminel, & que le Iuge pour l'estimer punissable, se contente de le voir deferé, tant la passion les aueugle, qu'ils oublient non seulement le droict & la iustice, ains encore les formes accoustumees en toute accusation, & se portent à poursuiure vn innocent non seulement sans raison, ains encore sans ordre. Toutesfois à quoy faire l'ordre, où la raison defaut? A quoy les formes où la iustice est violée? Le principal mépriſé, l'accessoire ne leur est pas en consideration. C'est l'ordre & la forme, que l'accusateur commence à parler deuant que le Iuge interroge; car comme disoit l'Empereur Marc Aurele, celuy ne peut estre tenu pour criminel que personne n'accuse. Et icy tout au contraire les accusateurs se taisent, & le Iuge est constrainct par leur silence de commencer de parler en les interrogeant: ce qui témoigne, comme dit Euthymius, qu'ils n'amenent pas Iesus-Christ au President pour estre examiné, mais pour estre tué, *ad interficiendum, non ad inquirendum*, & qu'ils

prennent Pilate pour Ministre de leur fureur, non pour Iuge de leur poursuite, *Expetentes eum magis authorem sæuitiæ, quàm arbitrum causæ*, comme parle S. Leon. Pilate toutesfois qui ne veut pas condamner vn homme sans en sçauoir la raison, leur faict ce repart, *Accipite eum vos, & secundùm legem vestram iudicate*; Puis que vous en estes la, que sans entendre dequoy vous accusez ce preuenu, vous voulez que ie le condamne, prenez-le vous mesmes, & soyez-en les Iuges aussi bien que les parties. Mes Loix ne me permettent pas de prononcer vne condamnation sans audition precedente, c'est à vous à regarder si vostre loy condamne les innocens. C'est ainsi que S. Cyrille d'Alexãdrie explique la réponse de Pilate, qu'on peut encore entẽdre d'autre façon; Iugez-le vous mesmes selon la loy que les Romains vous ont prescrite, ou biẽ selon vostre loy propre, qu'ils vous ont concedée. Car les Romains permettoient souuent aux Nations subiuguees d'vser de leurs loix anciennes, pour leur laisser quelque ombre de liberté, comme Ciceron en l'oraison seconde contre Verres, témoigne qu'il fut permis aux Siciliens; Pausanias aux Mothonees par l'Empereur Traian; & pour ce qui regarde les Iuifs, Iosephe en ses Antiquitez Iudaiques, écrit que Iules Cesar accorda premierement cette faueur à Hircanus souuerain Põtife, qui depuis leur fut continuée. Ainsi Pilate

D. Leo serm. 8. de Pass.

Ioann. c. 18.

Paus. li. 4.

Ios. l. 14. c. 17.

veut dire aux Iuifs, que puis que les Romains leur ont accordé le priuilege de l'vſage des loix de leur pays, ils iugent cét homme ſelon leurs loix, s'ils en ont quelqu'vne qui le declare criminel. *Non licet nobis interficere quemquam*, reſpondent alors les Iuifs ; il ne nous eſt pas loiſible de tuer perſonne. Paroles qui reçoiuẽt diuerſes interpretations, qui les condamnent toutes de diſſimulation, & d'hypocriſie. Sainct Auguſtin eſtime qu'ils diſoient ces mots à raiſon de la feſte de Paſques, qui demãdoit d'eux vne mundicité legale, que l'épanchement du ſang humain euſt ſoüillée, puis que meſme l'entrée du Pretoire où s'exerçoient les iugemens criminels eſtoit capable de la contaminer. Mais, ô Iuifs, ſi voſtre loy vous prohibe au temps de Paſques de mettre à mort les criminels, vous donne-elle licence de pourſuiure à mort les innocens ? Si elle vous defend la contamination du corps, vous permet elle celle du cœur, & de la volonté ? Si elle vous cõmande ſi eſtroitement la pureté exterieure, peut elle ſouffrir que ſans aucune apprehenſiõ vous ſoüilliés l'interieure. *Qua lege quod vobis non licet facere, licet velle ? Qua ratione quod corpora polluit, corda non lædit ?* Par quelle loy vous eſt-il loiſible de vouloir ce qu'il ne vous eſt pas loiſible de faire ? Ou par quelle raiſon ce qui polluë la chair ne ſalit pas l'eſprit ? Sainct Cyrille d'Alexandrie en ſes Commentaires ſur S. Ieã,

D. Aug. tr. 114. in Ioan.

D. Leo ſer. 6. de Paſſ.

apporte vn autre sens de cette réponse, & dit que les Iuifs estant tombés sous la domination des Romains, furent priuez d'vne grande partie de leur premiere puissance, mesmement de ce qui regardoit la condamnation à mort; si bien qu'encore qu'ils eussent permission d'vser de leurs loix és matieres ciuiles, toutesfois pour les criminelles cette faculté leur estoit ostée. Et certes par les loix Romaines les Magistrats municipaux ne pouuoient pas seulement ordonner le supplice d'vn esclaue; & comme parle Ausone, ils auoient leurs haches innocentes, & leur tribunal net de sang. D'où plusieurs estiment que les Iuifs estãt subiugués perdirent toute puissance de vie, & de mort, mesme deuant la ruine, & destruction de leur Cité; ce qu'ils preuuent par le Thalmud, & par les liures des Rabins. Ce que supposé, Pilate disant aux Iuifs qu'ils iugeassent selon leur loy celuy qu'ils luy presentoient, ne vouloit vser que d'vne subtile defaite pour le sauuer, & l'absoudre, puis qu'ils n'auoient plus licence de condamner personne, comme les Iuifs luy repliquerent pour l'obliger à vne meilleure réponse. Toutesfois, ô Iuifs, en ce sens mesme vostre malice déguisee ne laisse pas de paroistre, veu que par cette replique vous voulez sembler benins, & misericordieux, qui souples, & obeyssans à la loy de vos vainqueurs, vous abstenez du sang, quoy que cependant que

Leg. Magistratibus. tit. de Iurisd. Auson. Edilio 9.

par la neceſſité de voſtre ſubjection vous en retirez vos mains, vous y plongiés, & trempiés en meſme temps vos langues par la calõnie, vos cœurs par le deſir ardent de le voir épanché. Mais s'il vous eſt defendu de tuer, vous eſt-il licite de calomnier? Vous eſt-il licite de perſecuter l'innocence? Ce que vous ne pouués, ou n'ozés auec la main, aués-vous droit de le faire auec la langue? *Acuerunt vt gladium linguas ſuas.* Et ſi vous obeyſſez à la loy des Romains qui vous defend de cognoiſtre du ſang, pourquoy deſobeyſſez vous à la loy de Dieu, qui vous interdit non ſeulement l'acte de l'homicide, mais auſſi le deſir? Hypocrites, & diſſimulés, vous voulez eſtre eſtimez obſeruateurs de loy humaine, dans le meſpris exprés, & formel, que vous témoignez de la diuine! S. Chryſoſtome, Theophylacte, & pluſieurs autres donnent à cette réponſe des Iuifs vne troiſiéme interpretation; car la premiere ne ſemble pas ſuffire, que l'execution à mort leur eſtoit defenduë au temps de Paſques, puis qu'ils ont dit abſolument, & ſans condition, ny determination du temps, qu'elle leur eſtoit interdite, *Non licet nobis interficere quemquam.* La ſeconde n'eſt pas vraye, ou du moins n'eſt pas certaine, que les Romains auoient oſté aux Iuifs toute puiſſance de vie, & de mort, puis que tout au contraire nous liſons que les Iuifs preſenterent la femme adultere à Ieſus-Chriſt

pour estre lapidee, & le voulurent vn iour lapider luy mesme, vne autrefois precipiter, & lapiderent depuis par effect sainct Estienne, & tout cela sans permission du President de la Prouince. D'auantage Iosephe temoigne que desia du temps de Tibere les Iuifs auoient congé de punir, & vẽger les crimes qui touchoient leur Religion, ce que Titus continua de leur accorder par vn Edict exprez, qui leur permit de tuer impunemẽt celuy qui violeroit le temple, quand ce seroit bien vn Romain. Et puis Pilate ne leur eut pas dit, qu'ils iugeassent Iesus-Christ selon leur loy, si le pouuoir de cognoistre des criminels leur eut esté osté; veu que cette responce fut venuë ou d'ignorance de la defense des Romains, ou d'ironie, & irrision de leur demande, defauts qui ne sont pas à presumer ny de la suffisance, ny de la grauité d'vn Iuge souuerain. Tellement que pour trouuer le vray sens de cette réponse, il faut aller plus haut, & dire que les Iuifs n'entendoient pas, qu'il ne leur fut loisible de faire mourir les criminels d'aucune sorte de supplice, mais seulemẽt qu'il leur estoit defẽdu d'vser du supplice de la Croix, supplice qui venoit des loix Romaines, & dõt ils desiroient que I. C. fut puni. Cõme s'ils disoiẽt, ô Pilate, tu no' rẽuoyes cest homme pour le iuger selon nostre loy, qui n'a pas ordonné de peine assez rigoureuse, & proportionnee à la grauité de ses delicts, veu qu'il

Ios. l. 7. de bello Iud. c. 4.

ne merite rien moins que la Croix, supplice que nostre loy ignore, & que la vostre decrete contre semblables criminels. Outre l'authorité de sainct Chrysostome, Theophylacte, Euthymius, sainct Gregoire de Nice, & autres, qui baillent cette explication, le texte mesme de sainct Iean l'insinüe suffisamment par vne consequence necessaire, lors qu'il adiouste que les Iuifs répondirent de la sorte, afin que la parole de Iesus-Christ fut accõplie, qui auoit predit de quel genre de mort il deuoit mourir, *Vt sermo Iesu impleretur, quem dixit, significans qua morte esset moriturus.* Or nostre Seigneur auoit declaré qu'il seroit liuré aux Gentils pour estre crucifié, *Filius hominis tradetur Gentibus ad crucifigendum*; d'où s'ensuit necessairement que l'intention & la pensee des Iuifs en leur réponse, estoit, que le supplice de la Croix fut ordonné à Iesus-Christ, supplice que Pilate, & non eux, pouuoit ordonner. Adiouſtez à cecy, qu'entre les autres chefs de leur accusation, ils l'accusoient particulierement de sedition, d'émeutes du peuple, crimes dont la Croix ignoree des Iuifs, & pratiquee par les Romains, estoit la peine ordinaire, comme nous voyons dans les liures des Iurisconsultes. Cecy découure plus que tout leur hypocrisie, & leur malice, puis que sous des paroles de douceur ils couuoient le dessein d'vne telle cruauté, & feignãt d'estre misericordieux par le refus de le punir eux-

D. Greg. Nyss. orat. 1. de Resu. Dom.

Ioã. c. 18

Matt. c. 20.

Paulus l. 5. sentent. tit. 22.

meſmes ils ſe mõſtroient cruels, & inhumains par le renuoy à Pilate, qui auoit en main vn tourment plus rigoureux, que ceux dont leurs propres loix leur permettoient d'vſer, ſçauoir eſt celuy de la Croix qu'ils deſiroient, & ne pouuoient luy infliger ſans l'authorité du Preſident de la Prouince, *Nobis non licet interficere quemquam.* Telle eſt ordinairement la ruſe des hypocrites d'vſer de paroles de miel pour couurir des conſeils de fiel, & d'aigreur, & d'auoir l'huile en la bouche cependant qu'ils tiennent les fléches en la main, pour faire cõme le boucher, qui grate quand il veut ficher le couſteau, *Molliti ſunt ſermones eorum ſuper oleum, & ipſi ſunt iacula*, diſoit le Prophete. Les paroles diſſimulees des Iuifs ſont de l'huile en apparence, & des traits en verité; elles oignent, & poignent, flatent, & frapent, baiſent, & bleſſent tout enſemble; elles proteſtent de n'ozer ſeulement tuer, & ſignifient de vouloir crucifier; ainſi leur ſon eſt innocent, & leur ſens eſt pis qu'homicide.

Suite de l'accuſation des Iuifs.

Chap. XXV.

Apres que la nuee a grondé, & éclairé quelque temps, en fin elle éclate, & iette la greſle, & la foudre, qui ſuit les éclairs, & les menaces. Ainſi les Iuifs apres auoir

dit en general au Preſidēt, que ſi ceſt homme n'eſtoit mal-faicteur ils ne l'euſſent pas produit deuāt sō tribunal, parole qui eſtoit cōme le grōdemēt, & l'éclair du tōnerre, & de la tēpeſte des accuſations, & calōnies, dōt la nuee de leur paſſion eſtoit groſſe; en fin voyant que le Iuge reſiſte, & refuſe de condamner le preuenu ſans ouyr les fondemens de la preuention, ils éclatent du tout, & vomiſſent auec vehemence tout ce que leur haine a peu mediter, & leur artifice inuenter, pour greſler, & foudroyer ſon innocence. Toute leur accuſation ſe reduit à quatre chefs, ſedition, rebellion, attentat, & impieté; ſedition, l'accuſant d'auoir émeu, & ſuſcité le peuple, *Hunc inuenimus*
Luc.c.23 *ſubuertentem gentem noſtram*; rebellion luy obiectant d'auoir voulu empeſcher de payer le tribut à Ceſar, *& prohibentem tributa dari Cæſari*; attentat, luy imputant l'affectation de la Royauté; impieté, luy alleguant le titre de Chriſt, de Meſſie, & Fils de Dieu, qu'il s'eſtoit arrogé, *Et dicentem ſe Chriſtum Regem eſſe.* O calomnies plus noires que le charbon, & qui noirciſſent plus le cœur, & la langue des accuſateurs, que l'innocence de l'accuſé! Vous ne répondez pas, ô doux Ieſus, ny perſonne pour vous, & parmy tant qui vous accuſent, vous-vous abandonnez vous-meſmes, & aucun ne vous defēd; vous n'auez pour Aduocat que la patience, ny pour repart que le ſilence, pour confondre vos

aduersaires, & pour instruire vos enfans. Mais voulez-vous permettre que nous repliquions pour vous; car sãs vostre licẽce où vous vo' taisez, & ne contredisez pas, ce seroit à nous audace de parler, & temerité de répondre. Vous l'accusez, ô Iuifs, d'auoir suscité le peuple, auec quel front le pouuez vous dire, vous qui sçauez qu'il n'a presché que la paix, & la dilection mutuelle? d'auoir empéché le tribut; auec quelle impudence aduãcez vous ce mot, vous qui portez encore sur la face la confusion de la réponse qu'il vous fit quand pour le penser surprendre vous l'interrogeates sur ceste question, *Reddite*, vous dit-il, *quæ sunt Cæsaris Cæsari, & quæ sunt Dei Deo*; d'auoir affecté la Royauté; quelle excuse peut lauer vostre calomnie, puis que deuant vos propres yeux il s'est caché du peuple, quand le peuple l'a voulu faire Roy? d'auoir violé l'honneur, & le culte de Dieu; auec quelle hardiesse ozez-vous proferer vn mensonge, que le Diable mesme n'ozeroit mettre en auant, vous qui assistant à ses predications auez ouy tous les iours de sa propre bouche les semonces, & les exhortations à seruir, adorer, & recognoistre le Pere celeste qui nous a tous creés? Il s'est appellé Roy, dites vous, mais son humilité, son train, sa conuersation éloignee de tout faste mondain, vous ont peu apprendre, qu'il entendoit d'vne Royauté bien autre que la temporelle, qui regarde

les ames, non les corps, qui a dans le Ciel, non sur la terre sa Couronne? Il s'est dit le Christ, le Messie, le Fils de Dieu; mais n'a-il pas aussi tost confirmé par ses miracles la verité de son témoignage? n'a-il pas monstré par œuures qu'il est vrayement celuy qu'il s'est dit estre, puis qu'il a fait, & operé deuant vous, ce qu'il n'apartient qu'à vn Dieu de faire, & d'operer? Où en estes vous venus, & quelles étranges, & horribles impostures ose forger vostre malice! Il a presché par tout la reconciliation, & l'amour du prochain, & des ennemis mesmes; où est la sedition que vous alleguez contre luy? il a payé luy-mesme le tribut au trajet d'vne riviere, où est la rebellion? il a fuy l'honneur de la Royauté qu'on luy presentoit; où est l'attentat contre Cesar? il a prouoqué tous les hõmes à l'adoration, & à l'amour de Dieu; où est l'impieté, dont vous ozés flétrir son nom? O mon Sauueur, on vous appelle mal-facteur, vous qui estes le seul Innocent! seditieux, vous qui estes venu pour établir la paix entre Dieu, & l'hõme! rebelle, vous qui mourez par obeyssance! impie, vous qui sacrifiez vostre sang, & vostre vie à l'honneur de vostre Pere eternel! Nous sommes nous les mal-facteurs, qui auõs offensé vostre Pere, les seditieux, qui auons pris les armes contre luy, les rebelles qui auõs secoüé son ioug, les impies, qui auons voulu dérober l'honneur, & la gloire deüe à sa Diui-

nité. Nous auons fait le mal, & vous en portez la tache. Nous auons commis la faute, & vous en souffrez la peine.

Taisons nous, & ne parlons pas d'auantage pour celuy qui ne veut parmy tant d'accusations d'autre iustification que son silence, ny d'autre replique que se taire sans repliquer. Son silence le defend mieux que nos paroles, & le President en demeure non seulement instruit, & satisfait, ains encore rauy, il le presse de repartir, & de se iustifier, *Non respondes quid quam? vide in quantis te accusant.* Ne réponds tu rien? voy de combien de chefs ils t'accusent. Mais l'instance du Iuge n'a pas plus de force pour le faire parler que le cri des accusateurs; ce qui estant rare, & du tout extraordinaire aux accusez, qui ne manquent iamais ou de negation, si le crime est occulte, ou de réponse s'il est faux, ou d'excuse s'il est vray, & manifeste, touche l'esprit de Pilate d'étonnement, & d'admiration, *Ita vt miraretur Præses vehementer.* Ce qui prouoque Pilate à l'admirer, nous semond à l'imiter en la patience qu'il témoigne contre des accusations si atroces, & si calomnieuses, patience qui ne leur rend pas seulement vne parole, pouuant sur le champ mesme les confondre par ses reparts, les abysmer par sa puissance. Et nous petits atomes éclos du neant, si nous sõmes quelquefois attaquez des langues de nos prochains, pour vn mot nous en ren-

Marc. c. 15.

Matth. c. 27.

dons quatre, nous oppoſõs iniure à iniure, malediction à malediction, & enflammons par le ſouffle de noſtre bouche le feu de l'altercation que la leur a commencé d'allumer. En quoy nous monſtrons noſtre foibleſſe penſant monſtrer noſtre courage, veu que la force de l'ame conſiſte à mépriſer ceux qui nous calomnient, & non à les imiter en leur rẽdant la reuenche.

Des interrogations de Pilate, & des réponſes de noſtre Seigneur,

Chap. XXVI.

Pilate batu du cri des accuſateurs, & raui du ſilence de l'accuſé, entre dans le Pretoire, & appellãt à ſoy noſtre Seigneur paſſe de l'admiration à l'interrogation, & mettant à part les autres obiections qui luy ſemblent friuoles, l'interroge ſur la plus importante, qui eſt le crime de la Royauté affectee, *Tu es Rex Iudæorum*? Te dis tu Roy des Iuifs? Alors noſtre Seigneur qui auoit refuſé la réponſe aux calomniateurs ne la refuſe pas au Iuge, & ayãt mépriſé de repartir au menſonge, il repart à vne demande, qui concernant ce qu'il eſt, ſon eſtat, & ſa qualité, merite que le Preſident en ſoit éclairci. Voyez auec quelle ſageſſe il diſpenſe ſon ſilence, & ſes réponſes, ſe taiſant où il ne

il ne s'agiſt que de ſa propre, & particuliere iuſtification, & répondant où l'intereſt public, & general de la juſtice le requiert, & abandonnant en telle ſorte ſa perſõne, qu'il n'abandonne pas la verité pour laquelle il va mourir! Eſt-ce de toy-meſme, reſpondit-il, & de ton mouuement propre que tu me fais ceſt interrogat, ou ſi les autres t'ont dit quelque choſe de moy, qui te baille matiere de me le propoſer? *A te-ipſo hoc dicis? an alij tibi dixerunt de me?* cõme s'il diſoit. Remarques tu quelque ſigne en moy ô Preſident, qui te puiſſe donner ſoupçon du deſſein ambitieux d'attenter ſur l'Eſtat, & couronne de Ceſar? Ma pauureté, & mon humilité monſtrent elles quelque choſe capable de te faire entrer en ombrage, & de t'imprimer cette defiance? vn homme ſans armes, ſans train, ſans pompe, ſans valets, ſans moyens, ſans force, ſans ſoldats porte-il quelque marque de vouloir, ou pouuoir entreprendre d'vſurper la Royauté que tu preſumes? Que ſi tu ne vois rien en moy, ny en tout ce qui m'enuironne, qui te doiue pouſſer à me faire ceſte inſtance de toy-meſme; eſt-ce donc quelque raport d'autruy, qui t'y oblige, & t'en ſuggere le motif, & l'occaſion? T'a-on dit que i'aye des intelligences, que ie trame des menees, que ie ſollicite les cœurs, que ie tente les villes, que i'ébranſle la fidelité des peuples, que i'occupe les places frontieres, que ie me ſois ſaiſi des *Ioan. c. 18.*

ports, que i'assemble des finances, que ie leue des armees, que i'aye fait quelque action digne qu'on me soupçonne d'attẽtat sur le Royaume de Iudee ? D'où procede ta demande, si ie me dis Roy des Iuifs, ou de quelque opinion que tu ayes conceuë, ou de quelque persuasion qu'on t'ayt imprimee ? *A temetipso hoc dicis ? An alij tibi dixerunt de me ?* Suis-ie Iuif, replique alors Pilate, que ie puisse sçauoir de moy-mesme ton estat, tes desseins, & tes entrepriſes ? Ne vois-tu pas que c'est ta nation propre, tes Prestres, & tes Pontifes, qui t'ẽ liuré à moy, & de qui i'ay apris la cause, & le sujet de mes interrogations ? Qu'est-ce que tu as commis qui ayt excité la poursuite qu'ils te font ? *Nunquid ego Iudæus sum ? Gens tua, & Pontifices tui tradiderunt te mihi ; Quid feciſti ?* Grande, & profonde question, ô Pilate, *Quid feciſti ?* Qu'est-ce qu'il a fait ? le Ciel, la terre, les Anges, les hommes, toutes les creatures te répondront pour luy, *Ipse fecit nos*, c'est luy qui nous a faites ses mains ouurieres de ce grand Tout ont fait tout ce que tes yeux contemplent, & toy-mesme qui l'interroges de ses faits, és sa facture. C'est luy qui a fait l'homme du limon de la terre, *Fecit hominem de limo terræ* ; & maintenant, ô merueille de son humilité ! le facteur comparoist deuant le limon, & le limon demande à celuy qui l'a fait, *Quid feciſti ?* Mais, ô Pilate, c'est vn secret trop haut,

& trop ſublime pour toy, qui ne vois rien en luy que ce que ſa chair, & ſa face humaine te preſentent au dehors. Veux-tu ſçauoir ce qu'il a fait depuis qu'il eſt venu du Ciel en terre conuerſer viſible parmy les hommes, afin que tu ſois inſtruit des cauſes qui ont meu ſes parties à luy dreſſer cette perſecution ? Tu le pourrois apprendre de la propre bouche de ceux qui l'accuſent, qui ont eſté les ſpectateurs eux-meſmes de ſes merueilles, & les obiects de ſes bien-faicts, & qui en pourroient eſtre les témoings, ſi l'enuie qui les aueugle n'auoit peruerti leur eſprit, pour prendre de l'obligation de luy rendre graces, l'occaſion de le calomnier, & changer malheureux la matiere de l'amour en matiere de haine, & le ſujet de la loüange en motif d'accuſation. Veux tu doncques ſçauoir ce qu'il a fait ? *Quid feciſti?* Interroge les Demoniacles déliurez, les aueugles éclairés, les boiteux redreſſez, les paralytiques remis, les ſourds oyans, les malades gueris, les morts reſſuſcitez par la vertu de ſa parole. Ils ne te répondront pas, mais ce qui eſt plus, ils te monſtreront ce qu'il a fait, & dans les bien-faits qu'ils ont receu de ſa main te feront voir ſes faits, ſes œuures, & ſes merueilles. *Quid feciſti ?* Ses bien-faits, ô Pilate, ſont les faits qui le chargent, ſes faueurs ſont ſes crimes, & les graces communiquees à ceux méſmes qui l'accuſent ont animé de rage leurs

cœurs, & armé de calomnies leurs langues pour l'accuſer. *Quid feciſti ?* Qu'auez-vous fait aux hommes, ô mon Sauueur, pour en eſtre ainſi perſecuté ? Vous eſtes venu ſur la terre pour les éleuer au Ciel, vous auez épouſé leurs miſeres pour leur départir vos felicitez, vous leur auez monſtré voſtre puiſſance par vos miracles, voſtre bonté par vos largeſſes, voſtre amour par les trauaux ſoufferts pour eux, vous leur auez donné vos biens, & ſoulagé leurs maux, vous les auez releuez de leurs maladies, déliurez de leurs douleurs, abſous de leurs pechez ? vous auez gueri leurs ames, & leurs corps par vn double benefice, & voicy que pour toute recõpenſe ils denigrent voſtre honneur, & pourſuiuent voſtre vie, ils calomnient voſtre innocence, & perſecutent voſtre perſonne par vne double ingratitude ! Vous diſiez autresfois que les raiſins ne ſe cueillent pas des épines, ny les figues des chardõs, *Nõn colligunt de ſpinis vuas, nec de tribulis ficus* ; mais certes vous cueillez bien les chardons des figues, & les épines des raiſins, puis que vous moiſſonnez la perſecution, de vos faueurs, & la Croix, des effects de voſtre bõté ! *Quid feciſti ?*

Veux tu voir, ô Pilate, comme toute leur pourſuite ne procede que d'enuie, & d'animoſité, qui ne trouuant rien à redire dans ſes faits, prend occaſion de l'accuſer ſur ſes paroles mal interpretees ? ils l'accuſent de la Royauté af-

fectee, mais au lieu d'alleguer quelque action, & quelque faict pour preuue de leur accusation, ils disent seulement qu'il s'est attribué le titre de Roy. Ainsi leur calomnie qui ne peut trouuer de pretexte en ses œuures, le cherche en ses mots expliquez par leur malice contre son sens, & son intention. Car il est vray qu'il s'est appellé Roy, & il l'est veritablement; mais entends de sa propre bouche, ô Pilate, en quel sens il en a pris le nom, & en quelle façon il en possede la chose; façon qui cõuainc ses accusateurs d'imposture, & qui te déliure de crainte, & de soupçon. *Regnum meum*, dit-il, *non est de hoc mundo, si ex hoc mundo esset Regnum meum, ministri mei vtique decertarent, vt non traderer Iudæis, nunc autem Regnum meum non est hinc.* Ioã. c. 18

Mon Royaume n'est pas de ce monde, & n'a rien de charnel, & de terrestre; si i'estois Roy d'vn Royaume mondain, mes subjects, & mes soldats seroient maintenant en armes, & ne me laisseroient pas tomber ez mains des Iuifs, mais puis que ie suis abandonné de tous, ie donne assez à cognoistre que ma Royauté n'est pas semblable à celle des Roys de la terre, & que ie n'en affecte ny le nom, ny la dignité. Tu n'as rien à craindre, ô Pilate, le titre que ie prends de Roy ne doit pas estre suspect à la Couronne du Roy que tu sers. Son Royaume est caduque, & le mien est eternel, sa Couronne est fragile, & la mienne incorruptible.

Sa grandeur est fondee sur la possession, & sur l'abondance des richesses passageres, & la mienne sur le mépris. Son throne est basti d'or, & de pierres precieuses, le mien d'vne matiere infiniment plus riche qui surpasse tous les objects non seulement de la veüe, mais de l'imagination. Il regne au temps, & ie regne en l'eternité; il a les hommes, & i'ay les Anges pour soldats, Anges qui combattroient pour ma defense, si mon Royaume comme le sien estoit de ce monde. Mais dira quelqu'vn de quel Royaume entend nostre Seigneur? ou selon sainct Chrysostome, du Royaume qu'il possede là haut, ou selon S. Cyrille, du souuerain domaine qu'il a sur la terre, & sur les Cieux; ou selon sainct Augustin, de la Royauté qu'il exerce dans son Eglise, où il regne çà bas sur les fideles, & là haut sur les Bien-heureux? Il est plus vray semblable qu'il parle du Royaume de son Eglise, qui est bien en partie dans ce monde, puis que la moitié de l'Eglise combat çà bas sur la terre, cependant que l'autre moitié triomphe là haut dans le Ciel; mais toutesfois n'est pas de ce monde, parce que l'Eglise qui est le Royaume de Iesus-Christ, est voyagere, non habitante sur la terre, pelerine, non citoyēne; elle dit auec l'Apostre, *Non habemus hîc ciuitatem permanentem*, Ie n'ay pas icy de cité permanente, & adouciſſant cōme les voyageurs les peines de son pelerinage

par le chant de la Loy de Dieu qu'elle entonne tous les iours és Pſeaumes, Hymnes, & Cantiques, elle chante auec le Prophete, *Cantabiles mihi erant iuſtificationes tuæ in loco peregrinationis meæ*; vos Loix, ô mon Dieu, ſont mon chant dans le lieu de ma peregrination. Le Royaume dõcques de Ieſus-Chriſt, qui eſt ſon Egliſe, eſt icy, mais il n'eſt pas d'icy; c'eſt pourquoy il ne répond pas ſelon la remarque de Theophylacte, *Non eſt hîc, ſed non eſt hinc.* Son Royaume eſt icy, puis qu'il regne ſur les fideles qui ſont ſur la terre, mais il n'eſt pas d'icy, puis qu'il ne regne pas ſur eux à la façon des Roys du mõde par domination, *Reges gentium dominantur eorum*, mais pluſtoſt par ſeruice, & par miniſtere, *Qui maior eſt inter vos, ſit veſter miniſter; Filius hominis non venit miniſtrari, ſed miniſtrare.* Son Royaume eſt icy, puis que les ſiens qui ſont en ce monde le recognoiſſent pour leur Roy; mais il n'eſt pas d'icy, puis qu'il n'eſt pas fondé comme les Royaumes terreſtres ſur la force des armes, ny ſur la vanité des pompes mondaines, mais ſur la juſtice, ſur la verité, ſur la vertu de ſon Prince. Et certes l'Egliſe eſt icy, puis qu'elle y voyage, mais elle n'eſt pas d'icy, puis qu'elle n'y a pas ſon ſejour arreſté; icy eſt ſon paſſage, & là haut ſa maiſon; icy ſa courſe, & là haut ſon but; icy ſes trauaux, & là haut ſes couronnes; icy elle ſouffre les oppreſſions, & là haut ſon regne ſera paiſible; bref icy elle com-

bat, & là haut elle triõphera, *Regnum meum non eſt de hoc mundo. Quid eſt Regnum eius, niſi credentes in eum, quibus dicit, de hoc mundo non eſtis,* dit ſainct Auguſtin. Quel eſt le Royaume de Ieſus-Chriſt, ſinon ceux qui croyent en luy d'vne foy viue, & operante, auſquels il a dit; vous n'eſtes pas de ce monde; les vrays croyans, les vrays fideles qui compoſent le Royaume de Ieſus-Chriſt, le faiſant regner en eux par leur amour, & par leur obeyſſance, ne ſont pas de ce monde, quoy qu'ils ſoient dans ce monde, ils y ont leur corps, mais ils n'y mettent pas leur cœur, ils en reſpirẽt l'air, mais ils n'en hument pas les vices, ils en prennẽt les ſubſides de leur vie, mais nõ les reigles de leurs mœurs, ils en ſont hoſtes, mais ils ne s'en diſent pas habitans, ny citoyens, ils n'en ſuiuent pas les loix, ny n'en prennẽt pas les maximes, ny n'en imitent pas l'exemple, ils ſe tiẽnent icy dans l'humiliation, là haut ils attendent leur regne, *Adueniat regnum tuum*; la foy qui ne ſe propoſe que des objects eternels, ne regarde les periſſables que cõme les ſubjects de ſon mépris, elle fait des choſes futures ſon but, des preſentes ſon rebut, & mettant au Ciel toute ſa pretention, le monde, & ſes pompes luy ſont en auerſion, *Regnum meum non eſt de hoc mundo.*

D. Aug. tr. 115. in Ioan.

Suite des interrogations de Pilate, & des reſponſes de noſtre Seigneur,

Chap. XXVII.

PIlate ayant colligé de la réponſe de noſtre Seigneur qu'il ſe diſoit Roy, quoy que d'vne façon dont les Roys de la terre ne receuoient aucun prejudice, luy replique, *Ergo Rex es tu?* Tu és doncques Roy, & tu en prends le titre par ta propre confeſſion. *Ioann. 18.* A quoy noſtre Seigneur, *Tu dicis, quia Rex ſum ego. Ego in hoc natus ſum, & ad hoc veni in mundũ, vt teſtimonium perhibeam veritati. Omnis qui eſt ex veritate, audit vocem meam.* Ta demande, ô Preſident, me donne le titre qui m'apartient, & me demandant ſi ie ſuis Roy, tu dis ce que ie ſuis. Ie ſuis nay ſur la terre, & ſuis venu au mõde non pour autre fin, que pour rendre témoignage à la verité. Quiconque tient le party de la verité, & a le bon-heur d'eſtre éclairé de ſa lumiere, preſte l'oreille à ma voix. Il ſemble, ô Pilate, porte le ſens de ces paroles, que tu entres en eſtonnement d'entendre qu'vn homme qui paroiſt ſi peu, s'attribuë tant que de ſe dire Roy, & que celuy qui eſt accusé deuant toy de pretention ambitieuſe ſur la courõne Royale, deſaduoüant la choſe en aduoüe neant-

moins le nom, & en cõfesse le titre sans craindre d'estre conuaincu du crime par sa propre parole. Neantmoins sans redouter l'enuie du nom, ie te declare ouuertement que ie me dis, & que ie suis Roy. Quoy que ie n'ignore pas qu'en vne matiere si chatoüilleuse, & si delicate, l'ombre d'vn simple soupçon suffit pour rẽdre criminel, i'ayme mieux exposer ma vie que trahir ma charge qui est d'annoncer, & témoigner la verité, l'vnique fin de ma naissance, & de ma venuë au monde. Si ce témoignage que ie rends à la verité me cause la mort, ie suis nay pour le luy rendre, ie veux mourir en le luy rendant. Si pour ce sujet ie perds la vie, ie la perdray faisant l'office pour lequel ie l'ay receuë. Ie suis Roy, & la predication de la verité que ie reuele aux hommes, est la propre fonction de ma Royauté, qui ne consiste pas comme celle de ton Cesar, à dominer, mais à diriger, & conduire, ny subiuguer les nations, mais à les deliurer du ioug de l'erreur, & du mensonge, ny à exiger tribut des peuples, sinon celuy du culte, & du seruice qu'ils doiuẽt au vray Dieu, premiere & souueraine verité que ie suis venu témoigner. Ainsi ie suis Roy, qui regis, & conduis à leur vraye fin ceux qui me veulent suiure, & tous les disciples, & amateurs de la verité que ie presche, sont mes sujets. Tous ceux qui la cognoissent me recognoissent, tous ceux qui l'ayment m'écoutent,

& m'obeyſſent, & quiconque ſe met de ſon parti ſe range du mien, pour ouyr ma parole, receuoir mes loix, & marcher ſous ma conduite ; *Omnis qui eſt ex Veritate, audit Vocem meam.* Admirable, & diuine réponſe, qui contient de profonds myſteres, & de grandes inſtructions ! Le Fils de Dieu parlant dans le Prophete Dauid, dit que ſon Pere l'a conſtitué Roy ſur la ſaincte montagne de Sion, qui eſt ſon Egliſe, pour preſcher aux hommes ſes veritez, & ſes preceptes, *Ego autem conſtitutus ſum Rex ab eo, ſuper Sion montem ſanctum eius, prædicãs præceptum eius.* Auſſi les premiers Roys comme Melchiſedech eſtoient Preſtres, de qui l'office eſt d'enſeigner la loy de Dieu, puis que le Prophete Malachie dit que les levres du Preſtre gardent en depoſt la ſcience, & que ſa bouche en doit aux peuples la communication. *Labia Sacerdotis cuſtodiunt ſcientiam, & legem ex ore eius requirent.* Ieſus-Chriſt qui ſelon la generation humaine eſt nay de deux races, de la Royale, & de la Sacerdotale tout enſemble, joint en ſoy ces deux qualitez, de Roy, & de Preſtre, & pareillement ces deux charges, & fonctions, de regir, & d'inſtruire les ames. Sa Royauté eſt Sacerdotale pour enſeigner les hommes, & ſon Sacerdoce eſt Royal pour les gouuerner en les enſeignant, mais d'vn gouuernement doux, & paiſible, en qui la perſuaſion a plus de lieu que la conſtrainte, la parole plus que la

Pſ. 2.

Malach. c. 2.

force, la doctrine plus que l'authorité. C'est pourquoy en mesme temps qu'il répond à Pilate, qu'il est Roy, il adiouste quant & quant, qu'il est aussi Docteur de la verité. Et certes c'est la verité qui le faict regner dans les ames qui l'écoutent, & l'aprenent de ses instructiõs; sa doctrine establit son regne, & sa qualité de Docteur luy acquiert, & luy maintient celle de Roy, par la subiection, & obeyssance que ses fideles rendent à la verité qu'il est venu leur annoncer. La verité estoit cachee, & incognuë aux hommes, les ignorans ne la voyoient pas, les Doctes n'en estoient pas d'accord; Democrite la cherchoit dans vn puits, les Pyrrhoniens en doutoiẽt, les Academiques en disputoient, & comme disoit Seneque, elle estoit exposée à tous, atteinte de pas vn, chacun y visoit, & aucun ne touchoit au blanc, *Omnibus patet veritas, nondum est occupata.* Quand celuy qui est la verité essentielle, & qui procede du Pere, Dieu de Dieu, verité de verité, lumiere de lumiere, est venu au monde pour reueler, & témoigner aux hommes la verité qu'ils ignoroient, & par la predication de la verité subiuguer les cœurs, & se faire Roy des ames, & des volontez. Car il n'y a rien de si fort pour surmonter les creatures raisonnables que la verité manifestée; & au lieu que les armes, & les forces des Roys ne domptẽt que les corps, la verité nuë, & sans glaiue assujettit à ses loix

les esprits, & les entendemens, à qui toutes les puissances creées ne peuuent faire violence. Mais que signifient ces paroles de nostre Seigneur, *Ego in hoc natus sum, vt testimonium perhibeam veritati*; & de quelle naissance veut-il entendre, de la diuine, ou de l'humaine, de l'eternelle, ou de la temporelle, de celle du Pere, ou de celle de Marie? Nous répondons, qu'en sa naissance diuine estant engendré de l'entendement du Pere par la cognoissance qu'il a de soy-mesme, de son estre, & de ses perfections, il en procede comme verité, de qui la notion que l'intellect conçoit, & forme dans soy-mesme est son fruict, & son enfant. Toutefois on ne peut pas dire qu'il soit nay du Pere pour porter témoignage de la verité; car le Pere, luy, & le S. Esprit estans égaux en sciẽce, non moins qu'en essence, & en Diuinité, a qui porteroit-il ce témoignage? En cette qualité il n'est pas Docteur, ny témoin de la verité; mais ce qui est plus, il est la verité mesme, comme sa propre parole nous a declaré, *Ego sum veritas*. D'où s'ensuit, qu'il faut entendre ces mots de sa naissance humaine, & temporelle, par laquelle naissant de la Vierge reuestu d'vne chair humaine, il est venu pour nous reueler, & nous témoigner la verité, que le Pere luy a communiquée en luy communiquãt son estre diuin, *Vnigenitus qui est in sinu Patris, ipse nobis reuelauit: Ego in hoc natus sum, & veni in mũ-*

dum, vt testimonium perhibeam veritati. Et certes, à qui appartenoit-il mieux de parler, de prescher, & d'enseigner le monde qu'au Verbe de Dieu, qui est la parole increée? Et qui pouuoit porter aux hommes vn plus fidele, & plus asseuré témoignage de la verité, que la Verité mesme? Voyons cependant de quelle importance, & de quel poids est la predication de la verité, puis que le Fils de Dieu n'est venu au monde, que pour exercer cét office, & ne s'est fait homme que pour annoncer aux hommes la verité qui leur estoit incognüe! Que ceux qui se meslent d'vne fonction si sublime, & si diuine, prennent garde qu'au lieu de porter témoignage à la verité, ils ne le portent à leur vanité propre, se preschans eux-mesmes au lieu de la prescher, & cherchans plustost d'estre cognus que de la faire cognoistre. Qu'ils prenent garde, qu'au lieu qu'vne saincte liberté la doit proposer en sa pure, & naifue simplicité, ou le respect des hommes ne la retienne, ou la crainte ne la cache, ou la complaisance ne la deguise, ou la curiosité ne la plastre de tant de fard, qu'elle en soit mescognoissable. Malheureux, si en vne charge où le Fils de Dieu n'a cherché que la gloire de son Pere, & le salut du monde, ils cherchent leur propre interest, & font seruir vne chose si sacrée à leur ambition! *Ego in hoc natus sum, & veni in mundum, vt testimonium perhibeam veritati.* Mais re-

marquez la phraſe, & la façon de parler: Noſtre Seigneur ne dit pas qu'il ayt porté la ſcience de la verité, mais le témoignage. Car il n'eſt pas venu au monde pour nous enſeigner ny les Mathematiques, ny la Phyſique, ny la Dialectique, ny telles autres choſes qui s'aprenent par le diſcours, & par le raiſonnement naturel, qui eſt le fondement & l'appuy de ce qu'on appelle ſcience. Il eſt venu pour nous apprendre les veritez ſurnaturelles, qui regardent noſtre ſalut, & qui eſtant obiects non de la ſcience, mais de la foy, ſe confirment par l'authorité diuine qui en témoigne la certitude, non par la raiſon humaine, qui n'en peut donner l'euidence. Dieu a laiſſé aux hommes l'eſtude, & la recherche des choſes de la nature, pour exercer leur raiſon, & fournir de l'occupation à leur eſprit, *Mundum tradidit diſputationi eorum*, dit le Sage; mais pour les choſes qui ſont par deſſus la nature, & qui concernent noſtre ſouueraine felicité, noſtre eſtude ny noſtre cognoiſſance naturelle n'y pouuant atteindre, Dieu a enuoyé ſon propre Fils pour en eſtre le reuelateur, & le témoin, & par ſon témoignage qui eſt la meſme infaillibilité, éleuer noſtre eſprit à la contemplation des verités où noſtre ſcience ne pourroit arriuer, & où neantmoins noſtre condition, & ſa grace nous appellent. Heureux ſi nous preſtons l'oreille à ſa voix, & conſentons à ſon témoignage, plus

certain, & plus asseuré que toutes les demonstrations des sciences naturelles ; puis que les hommes en leurs ratiocinations peuuent prẽdre de faux principes, & en deduire par consequent de fausses consequences, là où Dieu, prenant ce qu'il nous dit, & nous témoigne de l'essentielle verité qui est luy mesme, est du tout infaillible, & veritable en ces paroles, qui ont, comme dit le Prophete, la verité pour
Ps. 118. principe, *Principium verborum tuorum veritas.* Heureux ceux que cette verité souueraine appelle, & attire interieurement, pour les rendre attentifs à sa voix, fideles à son témoignage, qui nous propose les vrais biens pour lesquels nous sommes creés, *Omnis qui est ex veritate audit vocem meam.*

Pilate ayant ouy cette response, quoy qu'il ne penetre pas dans le sens, prend subiect des paroles de faire vne interrogation, qui semble appartenir plustost à vn Philosophe qu'à vn
tom. c. 18. Iuge, *Quid est veritas?* Qu'est-ce que verité? O Pilate, la diligente & serieuse perquisition de la verité seroit de ton office, mais la question de sa definition tient plus de la curiosité, que de ta charge. Ce n'est pas de ta profession à demãder qu'est-ce que la verité, mais à regarder si elle est és accusations qu'õ te propose. Tu deurois rechercher exactement la verité du fait que tu as en main, pour absoudre sans crainte l'innocent, & punir sans respect les calomniateurs;

mais

mais de t'amuſer à pointiller, & queſtionner, qu'eſt-ce que verité, on diroit que de Preſidẽt tu vueilles deuenir Logicien, & faire du Pretoire vne eſchole. Toutesfois puis que tu as commencé de propoſer la demande, tu en deurois attendre la reſolution, & puis que la boutade t'a porté dans cette ſaillie, la patience te deuroit arreſter, pour entẽdre de la bouche de la Verité meſme, Qu'eſt-ce que verité? *Quid eſt Veritas?* Il eſt à preſumer, que Pilate a faict cette queſtion par vn motif vain, & curieux, pluſtoſt que par vn vray deſir de profiter de la reſponſe; à la façon de la pluſpart des grands du monde, qui font ſemblant de vouloir écouter, & apprẽdre la verité, mais le plus ſouuent ce qui paroiſt en leur mine, n'eſt pas en leur intention; ils cherchent la complaiſance en feignant de deſirer la verité; ou ſi quelquesfois ils luy preſtent l'oreille, c'eſt plus pour la cognoiſtre que pour l'aymer, & pour la ſçauoir, que pour la ſuiure. Pilate qui n'a pas grand deſir d'en eſtre inſtruit, oublie auſſi toſt ſa demande, & craignant peut eſtre la verité qu'il ſemble vouloir, il n'attend pas la replique, comme s'il ſe repentoit d'auoir faict la propoſition. La verité d'vn coſté attire, d'autre coſté chaſſe les hommes; elle plaiſt quand elle luit, & faſche quand elle point; on deſire ſes lumieres, on fuit ſes reprehenſions; & comme de la roſe, on ayme ſon

odeur, mais on redoubte sa piqueure, *Homines amant veritatem lucentem, oderunt redarguentem*, dit S. Augustin. Plusieurs font la demande de Pilate, *Quid est veritas?* Preschez-nous la verité, Nous la voulons entendre, ses instructions nous agreent, qui toutesfois éuitent, & fuyent de l'ouyr, si on la propose auec liberté, & se destournent par auersion de ce qu'ils ont demandé par hypocrisie. Ils se plaisent bien d'en estre delectés, mais ils craignent d'en estre piqués; ils en ayment comme Pilate la definition, & ce qu'elle a de speculatif, d'abstrait, & de Metaphysique, & tandis que le Predicateur se tient dans l'vniuersel, & dans la these generale, ils l'escoutent auec delectation, mais aussi tost qu'il descend au particulier des actions, & de la pratique, & que la verité commence à tirer son aiguillon, & à produire ce qu'elle a de libre, & de poignant contre les vices, où ils se retirent, où ils ne l'escoutent pas, *Scientiam viarum tuarū nolumus, noluit intelligere vt bene ageret.*

Toutesfois il est incertain si Pilate a eu ce motif pour n'attendre pas la response de sa question, *Quid est veritas?* où bien si le desir de declarer promptement l'innocence de l'accusé, & renuoyer les accusateurs, luy a faict oublier ce qu'il auoit proposé, pour accomplir plustost ce qu'il desiroit. De faict immediatement apres sa demande, comme remarque S. Ieā, il est sorty du Pretoire pour dire aux Iuifs,

Ego nullam inuenio in eo causam; Ie ne trouue en cét homme que vous accusez aucune cause de mort. Cette parole anime les Iuifs, & seruant plustost d'aiguillon que de frein à leur fureur, les porte à redoubler leurs accusations auec plus de passion, & de vehemence; *At illi inualescebant dicentes*; *Commouit populum per vniuersam Iudæam, incipiens à Galilæa vsque huc*; A ce temoignage que Pilate prononce en sa faueur, la rage de ses parties s'enflamme, & s'irrite, leur clameur se renforce: C'est vn seditieux, s'écrient-ils, qui n'a cessé d'émouuoir le peuple par toute la Iudée, parcourant tout le pays depuis la Galilée iusqu'à cette ville de Hierusalem, pour semer par tout le tumulte, & mettre tout en desolation. Alors Pilate oyant nõmer la Galilée, s'enquist s'il estoit Galileen, & ayant apris de leur relation qu'il estoit de la iurisdiction d'Herode, qui pour lors estoit dãs Hierusalem, il le renuoya deuers luy. *Luc c. 23.*

Du renuoy vers Herode, de ses interrogations, & du silence de nostre Seigneur.

Chap. XXVIII.

Vare fremuerunt gentes, & populi meditati sunt inania? Astiterunt Reges terræ, & principes conuenerunt in vnum, aduersus Dominum, & aduersus Christũ eius? Pourquoy *Ps. 2.*

les nations ont fremi de fureur, & les peuples ont medité de vains efforts? Les Roys de la terre se sont ligués, & les Princes coniurez ont assemblé leurs forces contre le Seigneur, & cõtre son Christ? C'est ce que disoit Dauid preuoyant par esprit prophetique ce que Iesus-Christ deuoit souffrir en sa Passion, des Iuifs, & des Gentils, des Roys & des Princes, des pauures & des riches, des petits & des grands, bref de tous les Estats, & de tous les ordres vnis pour le persecuter par vne commune cõspiration. Les Iuifs ont machiné sa mort, les Gentils l'ont pris, & saisi dans le iardin, les Princes de la Synagogue l'ont accusé, condãné, amené, calomnié deuãt Pilate; le President Pilate l'enuoye maintenant deuant Herode, le Roy Herode auec son armée le charge d'opprobres, & d'irrisions, afin que tous conspirẽt contre celuy qui va mourir pour tous, & qui par vn excés de charité veut rendre aux hommes pour vne iniure generale vn biẽ vniuersel. Voila comme cét innocent comparoist deuãt tous les sieges Ecclesiastiques, & politiques, deuant la chaire de Cayphe, deuant le tribunal de Pilate, deuant le throne d'Herode, deuant les Pontifes, deuant les Presidens, deuant les Roys, & comme tous les ordres ont coniuré pour poursuiure leur commun liberateur. Mais, ô Pontifes de la Synagogue, ô President de la Iudée, ô Roy de Galilée, celuy qui est ores

preſenté deuant tous vos ſieges, ſe prepare à citer vn iour tous vos ſieges deuant le ſien ; cõme ſon humilité le ſouſmet à toutes vos iuriſdictions, ſa grandeur ſouſmettra toutes vos puiſſances à ſon authorité, & comme pour obeyr à ſon Pere eternel il ſouffre le iugemẽt de tous, ſon Pere a ordonné pour ſalaire de ſon obeyſſance que tous ſouffriront ſon iugement, & que celuy que tout le monde iuge, ſera iuge de tout le monde, *Pater omne iudicium dedit filio.* Ce ſera pour lors qu'auec cette verge de fer, que Dauid nous repreſente en ſa main pour marque de puiſſance, & de iuſtice, il briſera les tiares des Pontifes, les mortiers des Preſidens, les couronnes des Roys, & froiſſera les grands & leur grandeur, les puiſſans & leur force, les eminens & leur eminence, les ſuperbes & leur orgueil, auec la meſme facilité, qu'vn potier quand il eſt en cholere, caſſe ſes vaſes d'argille, *Reges eos in virgâ ferreâ, & tanquam vas figuli confringes eos.* Cependant, ô mon Seigneur, ce droit de iugement que vous acquerez ſur le monde, vous couſte bien cher, puis que nous vous contemplons autant abaiſſé, que pour lors vous paroiſtrez exalté, & que pour monter à ce haut throne d'honneur, vous deſcendez à vn ſi bas degré de raualement, que le Iuge de l'Vniuers eſt le ioüet d'Herode, & de ſon armée. Vous diſiez tantoſt à Pilate, que voſtre Royaume n'eſt pas de ce monde ; hélas!

Pſ. 2.

ny la patience auec laquelle vne telle grandeur ſouffre vn tel abaiſſement, n'eſt pas auſſi de ce monde. Ny voſtre gloire, ny voſtre humilité ne ſont pas de la terre; toutes deux ſont du Ciel, toutes deux ſont diuines; l'vne eſt ſans comparaiſon, & l'autre ſans exemple. Et qui a veu iamais vn tel prodige d'humiliation, qui nous propoſe en vne meſme perſonne la Majeſté d'vn Dieu, & l'abjection d'vn vermiſſeau?

Sortons auec luy du Pretoire de Pilate, ſuiuons-le vers Herode, & meditons par le chemin l'eſtonnement qui doit ſaiſir les Anges, de voir promener de iuge en iuge, & de Tribunal en Tribunal cõme vn criminel qui n'attẽd que la condamnation, & la mort, celuy de qui tout à la fois ils contemplent rauis, & la gloire, & l'humilité; l'vne qu'il a par nature, & l'autre qu'il embraſſe par amour. Il le voyent là haut eſgal au Pere, regnant auec le Pere, & iugeant tout auec le Pere; & en meſme temps le regardent icy bas raualé ſous tous les hommes, & renuoyé des Preſtres aux Preſidens, des Preſidens aux Roys, eſtre la bute de leur meſpris, & l'obiect de leurs riſees. Quels eſlans d'admiration, doiuent-il conceuoir d'vn ſi profond aneantiſſement en la claire cognoiſſance qu'ils ont de ſa grandeur? Mais ſi les Anges admirent ſon abaiſſement; combien eſt plus admirable ſa douceur, & ſa ſoubſmiſſion? Il

se soubmet à tous ces renuoys de iuge, en iuge, luy qui est le Iuge des Iuges, auec vne benignité du tout esmerueillable; il se laisse conduire où veulent ses ennemis sans resister, & sans repugner, & n'a d'autre mouuement que que de suiure, ny d'autre deffence que de s'abandonner, ny d'autre contradiction que de se taire, & souffrir. Les Princes des Prestres l'ayant ameiné deuant Herode perseuerent constamment à l'accuser : *Stabant constanter accusantes eum*, dit S. Luc; mais il n'oppose d'autre bouclier que le silence à tous les traicts de leurs calomnies, ny d'autre rampart que la patience à tous les assauts de leur malice obstinée. Ils redoublent leurs coups, & leurs bateries, & ne peuuent toutefois ny faucer ce bouclier, ny forcer ce rampart; l'vn est impenetrable, l'autre inexpugnable, & tous deux inuincibles. Luc. 23

L'Euangeliste remarque qu'Herode voyant Iesus-Christ fut tout d'vn coup saisi d'vne ioye qu'il ne peut dissimuler, mais la témoigna par gestes, & par paroles, *Gauisus est valdè Herodes viso Iesu*; & le desir qu'il auoit dés long temps de le voir, luy causa ceste liesse, voyãt accompli son souhait, *erat cupiens videre eum*. Et certes qui ne souhaiteroit de voir Iesus? qui ne se resiouyroit de sa veüe, qui réjouyt le Paradis? Qui ne desireroit de voir celuy que les Anges desirent de contempler, *In quem desi-*

derant Angeli prospicere? Qui ne seroit ioyeux de voir celuy, en la veüe de qui les citoyens du Ciel trouuent non seulemẽt leur resiouyssance, mais leur beatitude? Les anciens Patriarches, & Prophetes ont souhaité de le voir, & ne l'ont pas veu, comme il disoit luy-mesme appellant bien-heureux les yeux qui le voyoient, *Beati oculi qui vident quæ vos videtis; multi Prophetæ desiderauerunt videre, & non viderunt.* O que doncques tu serois heureux, Herode, si tu ouurois pour le voir l'œil de la deuotion, & non plustost celuy de la curiosité; & si la ioye que tu témoignes à sa venüe procedoit du desir de ton salut, non de l'esperance d'en receuoir quelque vaine delectatiõ! mais tu cherches vn triacleur qui repaisse tes oreilles, ou tes yeux, non vn Docteur qui t'instruise, ou vn Medecin qui gueriſſe ton ame, & tu attends de luy non l'instruction, & la lumiere pour te retirer de l'erreur, mais quelque curieux spectacle, ou quelque oyseux entretien, comme vn jeu de Comedie pour te donner du plaisir. Herode auoit ouy de luy plusieurs merueilles, & esperoit d'en voir quelqu'vne, *Audierat multa de eo, & sperabat videre signum aliquod ab eo fieri*, dit l'Euangeliste. Voilà la cause de sa ioye, & tout ce qu'il attend des diuerses interrogations qu'il fait à celuy de qui la renommee luy a raporté tant de miracles. Vain, & ridicule qu'il est, qui se promet du

Sauueur du monde, & du Docteur des hommes vne action de farceur, & non la doctrine, & l'edification qu'il eſt venu nous apporter, mais vn amuſement, & abuſement d'eſprit ſterile du tout, & infructueux! O que cette vanité d'Herode a beaucoup d'imitateurs, qui attendent des Predicateurs Euangeliques non ce qui edifie l'ame, mais ce qui chatoüille le ſens, non l'inſtruction, mais la curioſité, & qui vont à l'Egliſe *comme à vn theatre, au Sermon* comme à vne Comedie, non pour s'inſtruire; & pour apprendre, mais ſeulement pour ſe delecter! Abuſez qui ne cherchent que le plaiſir, où le ſalut ſe doit chercher, & qui ne demandent que la fumee, où ils deuroient demander la nourriture! Ce n'eſt pas ce qu'on doit deſirer des Predicateurs de l'Euangile, de qui la miſſion porte d'annoncer la penitence, non de *chatoüiller* l'oreille. Que la curioſité parle és theatres, mais qu'elle ſe taiſe és Egliſes, *Taceant curioſi in Eccleſia Dei*, dit ſainct Baſile. Nous preſchõs Ieſus-Chriſt crucifié, la Croix ne nous fournit pas des fleurs, & des roſes pour paiſtre le ſens de l'odeur ſterile d'vne oyſeuſe delectation, mais des cloux, & des épines pour percer les cœurs, & bleſſer les ames d'vne ſalutaire douleur. Le Fils de Dieu qui ſe taiſt deuant ce Prince curieux apprend aux Predicateurs de ne proſtituer pas ſa parole à l'appetit de ceux qui ne veulent qu'en eſtre delectez, &

de la contenir plustost dans le silence que d'en faire vn entretien de la curiosité. Herode le presse par plusieurs, & diuerses demandes, *Interrogabat eum multis sermonibus*, sur son pays, sur sa race, sur sa doctrine, sur ses predications, sur ses Disciples, sur ses miracles, sur ses desseins, sur le titre de Roy qu'il s'attribuë, sur la cause de sa preuention, sur le sujet de son renuoy deuers luy, & sur semblables matieres que l'Euangile n'explique pas, mais nous laisse à presumer, il le sollicite par mille, & mille instances, & tout cela non pour estre instruit ny de la verité du faict qui luy est indifferent, ny des points de son salut, qui n'est pas mesme en sa pensee, mais seulement pour ouyr quelque réponse qui contente son humeur, ou pour voir quelque prodige qui luy dõne du passetemps, bref pour tromper son oysiueté par quelque diuertissement encore plus oyseux. C'est pourquoy le Fils de Dieu qui lit dans le fonds de son cœur la sottise, & la vanité des motifs d'où naissent toutes ses interrogations, ne daigne pas luy rendre pour tant de questiõs vne seule réponse, & plus ce Prince perseuere à l'interroger, plus il persiste à se taire pour le confondre, & nous instruire par vn mesme silence. Il est icy à considerer que cest Herode fils de celuy qui feignoit deuãt les trois Mages de vouloir aller adorer nostre Seigneur aussi tost apres sa naissance, *Renuntiate mihi*, disoit-il, vt

& ego veniens adorem eum, & cependant meditoit de le tuer, comme témoigna depuis le massacre des innocens, estoit hypocrite, & dissimulé comme son pere, de qui les vices auec le Royaume estoient passez en sa personne; d'où nostre Seigneur qui voyoit à clair sa feintise l'apelloit renard, *Dicite vulpi illi*, & Iosephe témoigne qu'accommodant sa Religion à son interest il estoit Iuif auec les Iuifs, & Payen auec les Payens, auec ceux là sacrifiãt au vray Dieu, auec ceux-cy aux Idoles, bref toute la Religion luy estoit indifferente, & tout son but n'estoit que de regner, comme ceux qui faisant maintenant leur Euangile de Machiauel, n'ont d'autre visee que de maintenir par toutes voyes leur estat, & leur grandeur, & tout leur estãt Religieux pourueu qu'il leur soit vtile, font seruir indifferemment & Dieu, & le monde à leur ambition. Partant nostre Seigneur qui cognoissoit sa dissimulation qui l'attachant du tout au temporel le rendoit incapable du spirituel, ne rechercha iamais d'aller prescher deuant luy, quoy qu'il professast exterieurement la Religion des Iuifs. Et quoy que dés long temps il eut desiré de le voir, & de l'ouyr, comme témoigne sainct Luc; neantmoins nostre Seigneur qui traitoit auec honneur la parole de vie, sçachant que le desir de ce Prince ne procedoit pas d'vne pure intentiõ d'entendre la verité, mais de la curiosité, ou de

Luc. c. 13

Luc. c. 23

la feintise pour paroistre ce qu'il n'estoit pas, n'alla iamais à sa Cour, pour y debiter ce qui n'y estoit pas de mise, & qui n'y eut seruy que de sujet au mépris, ou de plastre à l'hypocrisie. Et quand il a esté renuoyé par Pilate, & conduit deuers ce Roy par les Pharisiens, vous voyez que quoy que pressé par diuerses demãdes, il se taist, & refuse de parler, ne voulant pas que la parole de Dieu serue aux curieux d'entretien, ny aux hypocrites de couuerture : S. Gregoire en ses Morales dit, que ce silence de nostre Seigneur deuant Herode est vne leçon à ceux qui preschent sa parole, de se taire, & la supprimer deuant ceux qui ne veulent les ouyr que pour les loüer, & non pour se corriger, de peur que preschant par ostentation à ceux dont nous n'attendons d'autre fruict que leur appplaudissement, & leurs loüanges, & ils ne desistent pas de leurs vieux pechez, & nous n'en commettions nous mesmes vn nouueau, *Ne si ostentationis studio verbum Dei loquimur, & auditorum quæ erat culpa esse non desinat, & nostra quæ non erat, fiat*, dit ce S. Docteur. Or, poursuit le mesme, plusieurs indices nous peuuent faire cognoistre l'esprit de nos Auditeurs, principalement s'ils loüent tousiours ce qu'ils entendẽt, & ne pratiquent iamais ce qu'ils loüẽt, *Si & semper laudant quod audiunt, & nunquam quod laudant, sequuntur.*

D. Greg. l. 12. moral. c. 12.

De l'irrision que nostre Seigneur a souffert d'Herode, & de son armee,

Chap. XXIX.



Ombien sont vains les hommes qui n'ont pas la science de Dieu! *Vani sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei*; mais plus que tous les autres hommes les Grãds de la terre, qui pour estre plus remplis de leur propre opinion, sont d'autant plus vuides de cette diuine science. Herode enflé de l'estime, & presomption de sa suffisance, se monstre si vain, & si vuide de sens, que sans examiner la chose plus auant, & par vn iugement precipité il condamne de sottise, ou de folie ce silence du Fils de Dieu, silence digne plustost, s'il en sçauoit sõder la cause, de loüange que de mespris, & d'admiration que d'illusion. Car celuy qui est tout ensemble & le Verbe, & la sapience de Dieu, ne se taist pas sans le conseil, & raison de sa sapience, & sa sageſſe ne reluit pas moins en son silẽce qu'en sa parole. Si nostre Seigneur eut satisfait à l'humeur de ce Prince en parlant, & répondãt à ses interrogations, qui n'auoient ny d'autre principe que la curiosité, ny d'autre fin que de chercher vne vaine delectation, il se fut decla-

ré complaisant, & flateur des grands, vice ordinaire des hommes, qui taschent en toutes choses de s'accommoder à l'apetit de ceux qui commandent, en quoy il eut commis vn acte notable de foiblesse, & de bassesse de cœur, ny ayant de plus vil, & de plus lasche ministere, que de seruir de ieu aux Princes, & de passetemps à leur oysiueté. Mais estre doüé d'vne eloquence, qui auoit fait dire aux peuples, *Nunquam sic locutus est homo*, & refuser d'en faire monstre deuant vn Prince qui vouloit en voir l'épreuue, auoir en main la puissance des miracles, & s'abstenir de la produire deuant vn Roy qui en estoit passionné, ça esté manifestement témoigner au monde qu'il ne faisoit rien pour l'ostentation, mais tout pour l'vtilité, rien pour le respect des hommes, mais tout pour la gloire de Dieu, *Ego non quæro gloriam meam, sed eius qui misit me Patris*; rien pour cõplaire, mais tout pour edifier, rien pour capter la faueur des grands, mais tout pour profiter également à tous; qu'en ce point les grands, & les petits, les riches & les pauures, les Roys, & le peuple luy estoient en pareille consideration, que cognoissant que s'il parloit en cette occasion deuãt des esprits si mal disposez, sa parole n'apporteroit d'autre profit qu'vn vain applaudissemẽt, il aymoit mieux en se taisant estre mépriſé, qu'en parlant estre loüé sans aucun fruit; vrayes, & asseurees marques d'vne excellente

sageſſe, d'vne admirable grandeur de courage, & d'vne diuine vertu. Et cependant, voyez la vanité du iugement du monde, vn ſi diuin acte de ſageſſe, ce Roy par vne folle opinion l'interprete à folie, & repute à ignorance la ſapience, à vice la vertu, à laſcheté la magnanimité, *Spreuit eum Herodes cum exercitu ſuo*; Herodes le mépriſa, dit l'Euangeliſte, & en ſuite d'Herode toute ſon armee, veu qu'ordinairement le peuple s'accommode à l'humeur des Roys, & admire ceux qu'ils loüent, ſe mocque de ceux qu'ils mépriſent, ſuiuant pluſtoſt leur exemple qu'examinant leur iugement, & prenant leurs fantaiſies pour reigles, & leurs opinions pour arreſts, plus par complaiſance que par cognoiſſance, & par imitation que par raiſon. Conſiderons icy combien eſt amere, & ſenſible cette irriſion publique que reçoit le Seigneur de gloire, celuy à qui les Anges rendent l'honneur, & l'adoration en meſme temps qu'Herode, & ſes ſoldats en font leur fable, & leur ieu, & admirõs ſon humilité qui le ſouſmet a vn tel auiliſſemẽt, ſa patience qui le ſouffre, & ſa charité qui l'embraſſe pour nous. Ce meſpris eſt le traict le plus vif, & le plus poignant qui l'ayt encore touché depuis le commencement de ſa Paſſion, & ny le baiſer du traiſtre, ny les liens des Iuifs, ny le ſoufflet du valet, ny les calomnies des accuſateurs, ny la condamnation inique prononcee par la Synagogue, ny

le bandeau mis sur ses yeux, ny les coups receus sur ses ioües, ny toutes les iniures, blasphemes, & contumelies qu'on a vomi contre luy dans la maison du Pontife, ne luy ont pas donné des atteintes si piquantes, & si douloureuses que celle de ce mespris; veu que les coups ne frapent que le corps, le mespris blesse l'honneur dont la playe est plus cuisãte: les calomnies, & les iniures, ne s'attaquent qu'aux faicts, & aux actions, le mespris à la personne. D'auantage les accusations, & les contumelies ne l'ont assailli quoy qu'innocent qu'en qualité de criminel, là où cette irrision qui prẽd naissance de ce qu'on le void si benin, & si humble, l'attaque directement comme sainct, & vertueux; là on a fait semblant de persecuter en luy le mal, & le crime qu'on luy imposoit faussement, icy on persecute ouuertement son innocence, & sa vertu, qui est & le sujet, & l'obiect de la risee, *Deridetur iusti simplicitas*, disoit le Sage: la simplicité, l'humilité, la douceur, & la saincteté du Iuste est la bute du mespris, & de la mocquerie du mõde plein d'orgueil, & de superbe, qui fait gloire du vice, & se rit des actions vertueuses. Paroles qui conuiennent singulieremẽt à Iesus-Christ qui estãt le seul vray Iuste a esté mocqué d'Herode, & des siens pour l'innocence simple, & hũble, que la fuite de toute vaine ostentation a fait reluire en son silence. Et si l'innocence a

ſerui

ſerui de matiere à l'irriſion en la perſonne du Sainct des Saincts, en l'Autheur de la juſtice, & de la ſainctеté ; faut-il s'émerueiller ſi en ceux qui taſchent de l'imiter, elle eſt encore mocquee ? les ſeruiteurs doiuent ils pretendre plus de priuilege que le maiſtre, & les pecheurs plus que le juſte, qu'ils cherchent, & demandent l'hõneur où il a trouué le meſpris? O meſpris que tu es honnorable ! O irriſion que tu es glorieuſe, quand la vertu & la juſtice eſt ta cauſe, & ta matiere, & quand pour eſtre imitateurs de l'humilité du Fils de Dieu tu nous fais participans de ſes opprobres. Tel meſpris ſurpaſſe tout honneur, & telle irriſion eſt la plus riche recompenſe que puiſſe en ce monde deſirer la pieté.

Vne autre cõſideration qui nous peut faire cognoiſtre l'indignité, & la grauité de cette irriſion, c'eſt que l'honneur n'apartenant proprement qu'à Dieu ſeul, ſelon la ſentence de l'Apoſtre, *Soli Deo honor*, il faut dire que c'eſt le propre apanage que le Fils de Dieu a receu du Pere auec l'eſtre en ſa generation eternelle; tellement que le meſpris qui attaque ſon honneur, luy veut rauir vn droict qui luy eſt auſſi naturel que ſa Diuinité, & ce qui n'eſt pas moins ſien que ſon eſſence meſme par laquelle il eſt Dieu; conſideration qui monſtre combien eſt atroce l'iniure que luy fait ce meſpris. Que ſi le Fils de Dieu, à qui l'honneur appar-

tenoit naturellemẽt, a souffert le mespris pour nostre bien, & pour nostre instruction; nous, ô creatures venües du neant, abiectes, & contemptibles, nous fascherons-nous de souffrir d'estre mocquez, s'il est besoin, pour son nom, & pour son seruice? Et s'il a renoncé si volontiers pour nostre salut à l'honneur qui estoit sien par nature, & par merite; nous à qui le mespris est deu, refuserons-nous, si l'occasion se presente, de le subir pour sa gloire?

Pour aggrauer ce mespris que souffre pour nous le Dieu de Majesté, Herode, & ses soldats adiouſtent à l'irrision des signes, & des paroles, l'illusion des vestemens; afin qu'il paroisse en son habit ce qu'il est en leur opinion, & ce que signifient leurs cris, & leurs huees. Ils le reuestent d'vne robe blãche pour en faire le blanc des traits de leurs mocqueries, & contre ce blanc décocher tout ce que le mespris se seruant d'vn honneur ironique, & illusoire peut inuenter de plus poignãt, & de plus amer. Cette robe blanche luy est baillee pour habillement Royal, comme à vn accusé du crime de la Royauté affectee; parce que le blanc à raison de sa lueur éclatante, estoit en l'vsage de l'antiquité, l'habit de parade des Nobles, & des Princes, selon le témoignage de sainct Iaques en sa Canonique, *Si introierit in conuentu vestro vir in veste candida.* Et c'est pour se rire de sa Royauté presomptiue, & pour dire que

Iacobi c. 2.

le titre qu'il s'arrogeoit de Roy ne procedant pas de malice, mais de maladie d'esprit, & d'vn vice d'imagination blessee de melancholie, qui luy representoit au milieu de sa pauureté, des sceptres, & des couronnes, sa faute auoit plus de besoin de medecine que de punition; que la purgation, non le supplice, l'hellebore, non le glaiue deuoit estre son chastiment, que le guerir de sa foiblesse seroit suffisamment le punir de son crime, ou qu'aprés tout s'il le falloit chastier, il n'estoit digne d'autre peine que d'vne derision publique de sa folie, l'vnique source de sa presomption. Ainsi cest habit blanc qui le pare en Roy le publie fou; iniure qui ne se peut assez exaggerer, si nous considerons que les fous la font à la Sapience, les vers de terre au Roy du Ciel, & que les insensez reputent la sageſſe fole, des neants & des atomes, la Majesté contemptible; *Illusit indutum veste alba.*

Toutesfois ce qu'on luy fait par illusion, il le reçoit non seulement par humiliation, mais aussi par mystere, & ce qui exerce sa patience, & son humilité, marque tout ensemble son innocence, & sa gloire. Le blanc estoit signe d'absolution és iugemens des Anciens, cõme le noir de condamnation,

Mos erat antiquis niueis, atrísque lapillis
His damnare reos, illis absoluere culpa, Ouid. Met. l. 15.

disoit Ouide en sa Metamorphose; ainsi cette

robe blanche dont Herode reueſt noſtre Seigneur, l'abſout, & le iuſtifie des crimes impoſez. Le blanc eſt ſymbole de pureté, & partant il eſt conuenable à ceſt Aigneau ſans tache, qui va ſe preſenter en ſacrifice pour lauer toutes nos taches en ſon ſang. Le blanc eſt liuree de gloire, & de triomphe, d'où les veſtemens de noſtre Seigneur deuindrent blancs comme la neige en ſa glorieuſe Transfiguration, & il prend maintenant le blanc, preſage de la victoire, & de l'honneur qui naiſtra de ſa Paſſion. Parmy les Romains ceux qui pretendoiēt aux dignitez, & qui briguoiēt le Cōſulat, ou la Preture paroiſſoient en public habillez, de blāc, d'où ils s'appelloient, *Candidati*. Noſtre Seigneur aſpire à la dignité de Redempteur, & de Roy du mōde qu'il obtiēdra par la Croix; il brigue la Croix, & pour declarer ſa pourſuite il porte la liuree blanche, qui fera place à la rouge, dont la Croix le doit empourprer. Les iours heureux eſtoient autresfois marquez de blanc, & la blancheur de ceſte robe nous marque le iour de ſa Paſſion comme le iour le plus fortuné pour nous, que le monde ayt iamais veu. Le blanc denote l'allegreſſe & la ioye, & ce blanc nous promet apres le dueil de ſa mort la reſiouyſſance de ſa Reſurrection.

D. Amb. l. 16. in Lucam.

De la reconciliation d'Herode, & de Pilate.

Chap. XXX.



Voyons cependant cõme Ieſus-Chriſt en meſme temps qu'il eſt rejetté par l'irriſion d'Herode, & de ſon armee, comme vne pierre de reprobation, ſe monſtre, & ſe declare la pierre angulaire qui ioint, & lie tout. Herode, & Pilate eſtoient diuiſez, & des-vnis par vn debat nay de l'ambition, ſource ordinaire des diſcordes des Grands, que l'emulation de leur authorité ſepare, & contrepointe. Pilate enflé de la faueur de l'Empereur Tibere qui l'auoit conſtitué ſon Procureur, & Preſident en la Iudee, mépriſoit Herode, qui ne luy ſembloit qu'vn Roytelet, & ne craignoit pas d'empieter ſur ſa juriſdiction, ny de porter la faulx dans ſon champ, par des condamnatiõs, & executions attentees ſur ſes Subjects de Galilee, comme il ſe voit dans l'hiſtoire Euangelique par le maſſacre qu'il fit vn iour d'vn grand nõbre de Galileens, deſquels il meſla le ſang parmy le ſang des Sacrifices par vn excez de cruauté ſacrilege. Herode à qui le titre de Roy rendoit plus inſuportables les affronts receus d'vn Preſident de Prouince en auoit conceu tant d'indignation, & d'inimi-

tié contre luy, qu'il n'espioit que les occasiõs de s'en venger, d'où leur haine mutuelle deuenoit de iour en iour du tout irreconciliable. Ce qui n'estoit pas sans vn grand detriment du bien public, qui se trouue tousiours interessé dans les quereles des Chefs, & Gouuerneurs, dont les passions sont comme des vents furieux, qui excitent en la mer des soulleuemens de flots, de tempestes, & de naufrages. Le peuple en estoit foulé, les innocens vexez, la justice violee, & tel en portoit la peine qui n'estoit en aucune sorte meslé dans leur different, pour estre seulement ou ami, ou fauory de l'vn des deux; veu que les vindicatifs imitent le foudre qui va battre en biaisant ce qu'il ne sembloit pas menacer, & lors qu'ils ne peuuent fraper leur ennemy par vne droite visee, ils cherchent l'artifice en se déchargeant contre quelqu'vn qu'il ayme, de le blesser par contrecoup; d'où naissent mille jniustices, oppressions, & violences qui affligent la Republique. La Iudee estoit alors en ce piteux estat, vexee, & desolee par la diuision qui armoit ce Roy contre ce President, & ce President contre ce Roy, l'vn, & l'autre se seruant du pouuoir qu'il auoit en main, le President de ses arrests, & le Roy de ses armes, pour troubler, fouler, & opprimer les amis, les fauteurs, les subjects de son aduersaire Mais celuy qui a l'heure de sa naissance auoit fait annoncer à la terre la paix par

ſes Anges, & qui n'eſtoit venu au monde que pour eſtablir la paix entre Dieu, & l'homme, a voulu le iour de ſa Paſſion mettre la paix entre ces deux, de qui la diſcorde deſoloit le pays où il eſtoit nay, pour rendre à ce peuple ingrat le bien pour le mal, & luy procurer le ſoulagement à l'heure meſme qu'il en ſouffroit la perſecution.

Or ce qu'il y a premierement à remarquer en cette revnion de Pilate, & d'Herode, c'eſt que le deſir que Pilate auoit de deliurer noſtre Seignr des mains des Iuifs en a dõné la cauſe, & le principe; veu que ſans cette conſideration il n'y a pas d'apparence que luy qui auoit commencé le bruit, en attentant ſur les ſubjects d'Herode, luy eut le premier ouuert la voye d'accord par le renuoy de noſtre Seigneur deuers luy, ſi l'affection de ſauuer par ce moyen celuy qu'il cognoiſſoit innocent, n'eut ſurmõté dãs ſon cœur la paſſion de la haine conceüe contre ce Roy de Galilee, qui voyant l'honneur que luy deferoit ſon ennemy en renuoyãt à ſa cognoiſſance la cauſe d'vn homme de ſon Royaume, a facilement incliné ſon cœur à la reconciliation. Exemple qui doit ou inſtruire, ou confondre ces Grãds, & puiſſans du mõde, qui pour faire dépit à ceux qu'ils hayſſent, perſecutent bien ſouuent des innocens, l'appetit enragé d'aſſouuir leur animoſité aux deſpens de qui que ce ſoit leur faiſant mettre ſous les

pieds le respect de l'innocence iniustement vexee. Cette action de Pilate seruira pour les condamner au iugement de Dieu, puis que luy qui estoit Payen, & infidele vainquit le mouuement de sa passion, & mesme l'habitude d'vne haine inueteree pour deliurer vn innocent, où tout au contraire eux, qui se disent Chrestiens oppriment, rauagent, perdẽt les innocens, & ceux qui ne peuuent mais de leurs quereles pour fascher leurs ennemis, lors qu'ils ne peuuent s'en prendre à leur propre personne, qui est vn excez d'injustice, d'oppression, & de tyrannie le plus horrible, & le plus execrable que la malice de l'esprit infernal soit capable de suggerer à l'esprit humain.

Apres nous deuons cõsiderer du costé d'Herode qu'aussi tost qu'il veit que Pilate luy faisoit raison, & desistoit d'vsurper sur sa jurisdiction, il effaça l'inimitié de son cœur, & ne fit pas du difficile à se reconcilier, pour conuaincre ceux qui s'obstinent à ne pardonner iamais quelque satisfaction qu'on leur presente, cõme s'ils auoient graué les iniures receües sur le marbre, qui se laisse plustost rõpre qu'effacer la graueure.

Mais ce qu'il y a de plus fort en cét accord de Pilate, & d'Herode pour pousser les esprits diuisez à se reünir, c'est que nostre Seigneur n'a permis son renuoy deuant Herode que pour faire ceste paix, afin de tesmoigner com-

bien il desiroit que les inimitiez se reconcilient, puis que pour moyenner vne reconciliation, il n'a pas refusé d'aller subir vne publique risee. C'estoit le dessein de Pilate de deliurer nostre Seigneur par ce moyen; mais nostre Seigneur qui ne cherchoit pas sa deliurance, mais la nostre, n'en a voulu tirer que l'ignominie pour soy, la reconciliation pour ces deux que la discorde diuisoit, & pour nous tous l'exemple de deposer les rancunes mutuelles qui nous des-vnissent, & nous reünit en sa mort, & en son sang qui nous reünit à Dieu, si toutesfois nous nous vnissons entre nous-mesmes par le lien de la charité. Car si la haine nous diuise d'auec le prochain, la Passion du Redempteur dont la fin est de nous reconcilier à Dieu, demeure pour nous sans effect; veu que Dieu ne se reconcilie qu'à ceux qui sont par ensemble vnis, & reconciliés, & ne fait paix qu'auec ceux qui sont en paix auec leurs freres. La mesme diuision qui nous tient separés d'auec l'homme nous separe de Dieu, & la reünion d'vn membre separé ne se peut faire auec le chef, qu'elle ne se fasse auec les autres membres qui composent vn mesme corps: le membre des-vny des autres membres est necessairement des-vny de la teste, & l'homme diuisé par inimitié d'auec l'homme demeure par vne suite ineuitable diuisé d'auec Dieu, & ne peut esperer en aucune sorte de

s'y rejoindre, qu'il ne se rejoigne auec l'homme duquel sa malice le diuise, *Peccata vestra diuiserunt inter me & vos*, dit Dieu par son Prophete: Vos pechés, ô hommes, ont fait diuision entre moy & vous! & quel peché separe l'homme d'auantage de Dieu, que la haine inueteree de son prochain, haine directement opposee à la charité qui est le lien, & le nœud de l'vnion de Dieu auec l'homme? Ainsi puis que la des-vnion d'auec nostre prochain nous desjoint d'auec Dieu, vous voyés que si nous desirons que Dieu se re-vnisse à nous par sa grace, il faut de neccessité totale & absoluë, que nous nous revnissiõs auec nos ennemis par le pardon non feint, & dissimulé, mais pur & sincere des iniures receuës. Autrement si nous perseuerons en nos haines, nous nous faisons le procés en pensant le faire à nos aduersaires; nous nous priuons nous-mesmes de la misericorde que nous leur refusons, & nous obstinãt à demeurer des-vnis d'auecque nos freres, nous renonçons miserables à la reünion auecque Dieu, qui nous separera pour iamais de sa gloire, comme nous nous separons de sa grace, & de son amitié. C'est pourquoy en mesme temps que Iesus-Christ opere la reconciliation de Dieu auec les hommes par le mystere de sa Passion, il reconcilie Pilate auec Herode, & reünit l'homme auec l'homme, pour nous monstrer que sans l'accord entre

nous-mesmes, la paix entre nous, & Dieu ne se peust faire, & que si nous ne faisons de son sacré Sang vn ciment pour nous r'allier auec nos ennemis; en vain attendons-nous, qu'il nous r'allie auec Dieu, qui se declare ennemy iuré de ceux qui sont irreconciliables en leurs inimitiés : *Qua mensura*, dit-il, *mensi fueritis, remetietur vobis.* Vous serés mesurés à la mesme aune que vous mesurerés les autres; vous me trouuerés sans grace, si vos freres vous trouuent sans pardon, & si vous n'aués pour eux qu'vne rigueur inexorable, ie n'auray pour vous qu'vne iustice inflexible. Infortunés, si pour ne vouloir pas nous reünir auec le prochain, nous demeurons à iamais separés de Dieu. Aueugles, si pour garder vne rancune qui ne nous apporte qu'inquietude, nous perdons le fruit de la Redemption! Obstinés, si apres auoir fait resistance à la parole de Iesus-Christ qui nous commande de quitter nos inimitiés, *Diligite inimicos vestros*, nous resistons encore à son Sang qui les veut effacer. Incorrigibles, si le commandement de Dieu n'ayant peu rien sur nous, l'exemple de Pilate, & d'Herode pour le moins ne nous corrige!

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

Du retour de nostre Seigneur vers Pilate, & du songe de la femme de Pilate.

Chap. XXXI.

NOstre Seigneur ayant accompli ce pourquoy il auoit permis son renuoy deuant Herode, qui estoit pour souffrir vne irrision, & faire vne reconciliation, receuoir vn mal, & rendre vn bien, & donner la paix à ceux qui luy faisoient la guerre, est ramené derechef deuers Pilate, où il va traiter vn plus grand accord, en reconciliant l'homme à Dieu par la satisfaction de ses peines & souffrances; & par le sacrifice qu'il va presenter de son Sang en la flagellation en qualité d'Hostie pacifique. Cependant, quel spectacle à Dieu, aux Anges, & aux hommes, de voir le Fils vnique du Pere eternel renuoyé de Pilate à Herode, d'Herode à Pilate, comme vn estœuf de ieu & de passetemps, accueillir par tout de nouuelles douleurs, & de nouueaux opprobres, sa Passion ressemblant à vn torrent qui assemble par tout où il passe vn renfort de nouuelles eaux, & enfle son cours à mesure qu'il l'allonge! Considere icy, mon ame, comme par l'excés du desir vehement qu'il a de pâtir, il fait que mesme les inuen-

tions de la clemence luy tournent à rigueur, & que les delais, remises & renuois, dont vse le Iuge pour ouurir quelque voye à son absolution, ne luy seruent au contraire que pour accroistre ses peines, & multiplier ses opprobres, en retardant son arrest, & son supplice. Combien cruelle doit estre en son endroit la fureur de ses poursuiuans puis que mesme la douceur du Iuge n'est pour luy que cruauté ? Combien amer doit estre le fiel, & l'absynthe de son Calice, puis qu'en cette goutelette de miel qui le detrempe, se rencontre tant d'amertume ? & auec quelle ardeur doit-il desirer de souffrir, puis que dans la bonté mesme de celuy qui le veut deliurer, il cherche les occasions d'endurer dauantage ? Et luy, faisant tant pour adiouster à ses souffrances nous faisons tant pour nous en affranchir! Luy recherchant auec tant d'affection toutes les voyes de pâtir, nous reiettons auec tant de murmure celles qu'il nous presente. Il arriue au Pretoire où la misericorde du Iuge qui se prepare pour l'absoudre, ne luy seruira par vn secret conseil de sa volonté, que pour augmenter ses tourmens & ses ignominies, en les dilayant pour en accumuler le nombre, & en estendre la duree. Pilate s'asseoit sur son Tribunal, assemble les Pontifes, & Princes de la Synagogue, leur represente l'innocence de celuy qu'ils ont remis entre ses mains, en qui

ny luy, ny Herode, n'ont peu trouuer aucune cauſe de mort, leur remonſtrant qu'eſtant iuſtifié par le Preſident & par le Roy, la pourſuite des Preſtres, ſi elle duroit encore deſcouuriroit ſa violence. En quoy il en dit trop pour vn Magiſtrat, & n'en fait pas aſſés; veu qu'il n'appartient pas au Iuge de plaider pour l'accuſee, mais de le deliurer, s'il le recognoiſt innocent; & la perſuaſion n'eſt pas bien en ſa bouche, puis qu'il a le pouuoir en ſa main pour executer ce qu'il veut perſuader. Ainſi Pilate voulant exercer en cét endroit l'office d'Aduocat; fait mal celuy de Iuge, lors qu'il n'employe que ſa lãgue, où il eſt obligé d'employer ſon authorité. Auſſi tout ce qu'il aduance, c'eſt d'aigrir le courage de ceux qu'il croit appaiſer, qui voyant ſa foibleſſe ne s'arreſtent pas pour ſes paroles, ains pluſtoſt en prennent l'audace de preſſer plus hardiment celuy qui leur ſemble chanceler, & de pourſuiure plus ardamment leur accuſation. Alors il s'aduiſe d'vn artifice qui luy reüſſit auſſi mal que ſon plaidoyé; foible & infirme Iuge, qui cherche des paroles & de ruſes, où ſa puiſſance luy ſuffit ſi ſa laſcheté luy permettoit d'en vſer. Il ſe ſouuient de la couſtume des Iuifs, de luy demander tous les ans la deliurance d'vn criminel à la Feſte de Paſques, & s'adreſſant au peuple, qu'il penſe fléchir à la pitié plus facilement que les Preſtres; il propoſe d'vne part vn vo-

leur, seditieux & homicide, nommé Barrabas; d'autre part cét Innocent, & remet à leur discretion le chois de l'vn de ces deux pour le deliurer, & l'absoudre par leur suffrage; ne s'aduisant pas que pensant faire condamner le coulpable, il hazardoit le iuste, qu'il faisoit tort à l'innocence de l'apparier au crime, & de commettre aux voix temeraires d'vne populace, celuy que les loix auoient mis sous sa sauuegarde. Il sçauoit, dit l'Euangeliste, que les Iuifs le poursuiuoient par vn motif d'enuie: *Sciebat quòd per inuidiam tradidissent eum.* Comment est-il donc si foible que d'exposer sa vie à ses enuieux, & d'abandonner son innocence à ceux qui ne la peuuent souffrir? Voyés en quelles fautes tombent les Iuges, qui defaillent de courage pour defendre le droict, & la iustice qu'ils cognoissent: Mal-heureux, qui la voyent & l'exposent, la sçauent & la trahissent, se rendant iniustes pour n'estre pas assez forts. Comme il vient de faire ceste proposition, auant qu'entendre la response du peuple, voicy que pour l'aduertir de la faute qu'il a commise, de remettre la vie d'vn innocent au chois de ses ennemis, vn message luy arriue de la part de sa femme, laquelle espouuantee par des songes affreux concernans l'affaire presente, luy despéche promptement vne ambassade pour l'aduiser de ne tremper pas ses mains dans le sang de cét homme iuste, *Mat. 27.*

de qui la mort seroit vengee par des punitions horribles, que ses visions luy auoient representees. Ceste femme de Pilate auoit nom Procle, comme raporte Nicephore, & ces songes luy arriuerent le matin, à l'heure que les superstitions des Payens les estimoiẽt estre plus veritables, & sortir selon leurs fables, non de la porte d'yuoire, d'où sortoient les mensongers, mais de la porte de corne, d'où venoient ceux qu'ils prenoient pour des oracles: circonstance qui apportoit à cette femme plus de terreur & d'apprehension. Les Saincts Peres recherchent de quelle source luy vindrent ces visions & ces frayeurs, ou du Diable, ou de Dieu. Sainct Ignace en vne Epistre qu'il escrit aux Philippiens, est d'opinion que le malin esprit les luy suggera, pour détourner par ce moyen la mort de nostre Seigneur, de laquelle il preuoyoit sa defaite & sa ruine. Mais S. Hieroſme & plusieurs autres, opinent que ces aduertissemens luy furent enuoyez de Dieu par quelque bon Ange, pour témoigner l'innocence de Iesus-Christ, & induire Pilate à la declarer publiquement, & en outre pour luy seruir de secours contre la tentation de la foiblesse qui esbrãloit desia son cœur, & le faisoit consentir à l'iniquité; sinon par approbation, du moins par conniuence. Car quoy que nostre Seigneur voulut le supplice qui deuoit suiure la sentence de Pilate; si

Niceph. l.1.c.30.

est-ce

eſt-ce qu'il ne vouloit pas le crime de ſon arreſt iniuſte, mais luy donnoit toutes les aides neceſſaires pour le preſeruer de le commettre; & encore que le fruict luy en fuſt agreable, la racine du peché qui produiſoit ce fruict, ne laiſſoit pas de luy deſplaire. Theophylacte adiouſte que ces ſonges furent enuoyés à ceſte femme pour ſon propre ſalut, & pour luy ſeruir de ſemonce, & de diſpoſition à la foy, laquelle depuis elle embraſſa, comme Origene le raporte de quelques anciennes eſcritures. Toutesfois aucun ne doit prendre de cecy le fondement de croire, & ſe fier aux ſonges qui ne ſont d'ordinaire que de phantoſmes nais en noſtre imagination des fumees de noſtre eſtomach; comme des broüillars formés en l'air des vapeurs de la terre; ſonges qui à guiſe des nuees ſont ſuſceptibles de toute ſorte d'impreſſiõs & de figures, pour abuſer les foibles eſprits par de trõpeuſes eſperances, *Multos errare fecerunt ſomnia, & exciderunt ſperantes in eis*, dit le Sage; d'où le meſme nous aduertit au meſme lieu, de n'y mettre pas noſtre cœur, ſinon que nous ayons quelque ſigne aſſeuré que Dieu nous les enuoye comme des aduertiſſemens, *Niſi ab Altiſſimo fuerit emiſſa viſitatio ne dederis in illis cor tuum*; & quand Dieu les inſpire à quelqu'vn il luy en donne des teſmoignages ſi certains, qu'il en reçoit l'aſſeurance auec la viſite, & voit en cette lumiere de quel principe Eccl. 34

ils procedent. Hors de ces faueurs de Dieu qui sont fort rares ; c'est foiblesse de remarquer les songes, superstition de les craindre, vanité d'y mettre sa cõfiance, & d'y croire vne espece d'infidelité. C'est, dit le Sage, comme qui embrasse les ombres, & pourchasse les vents, d'où apres de vains efforts, & de plus vaines attẽtes, il remporte ses mains vuides, & voit son trauail abusé, *Quasi qui apprehendit vmbram, & persequitur ventos, hic qui attendit ad visa mendacia.* Que s'il est illicite de se fier aux songes naturels ; combien est-il impie de les procurer par les charmes de la magie, pour voir en dormant les choses futures, & pour la curiosité de cognoistre le futur de ceste vie qui passera bien-tost, renoncer aux couronnes, & s'engager aux peines de la future eternité?

De la preferance de Barabbas à nostre Seigneur.

Chap. XXXII.

TAndis que Pilate est épouuanté du message des songes de sa femme, & qu'il en faict la relation à l'assemblee, selon l'opinion de plusieurs par vne occulte dispensation de Dieu, qui veut manifester par ce moyen l'innocence de son Fils, au fort des calomnies de ses aduersaires ; ceux qui poursuiuent sa ruine prennent ces terreurs pour

de songes, & ne s'en émeuuent pas, mais ces mesmes songes se changent en verités pour ce qui touche l'oppression de cét Innocent. Le peuple deliberant sur le chois que Pilate luy a proposé de Barabbas, ou de Iesus, est sollicité, poussé, animé par les Pontifes à demander l'absolution du larron, & la condamnation du Iuste. Le Iuge leur dit, *Quem vultis dimittam vobis? Barabbam, an Iesum.* Qui voulés vous, que ie vous deliure, ou Barabbas, ou Iesus? que respondrés-vous, ô Iuifs? Vers qui des deux s'inclinera vostre élection? qui pesera dauantage dans la balance de vostre chois? ou l'homicide qui a tué vos Cytoyens, le larron qui a pillé vos maisons; le seditieux qui a troublé vostre ville où l'autheur de la vie qui a ressuscité vos morts, & guery vos malades, le bien-faicteur qui vous a desparty ses graces, l'Ange de paix qui vous a presché la concorde? Qui l'emportera dans vostre preferance? le mal-faicteur, ou le Sainct? l'artisan des crimes, ou l'ouuriers des miracles? A qui dorrés-vous la vie, ou à celuy qui est en prison pour ses meurtres, & voleries, ou à celuy de qui l'enuie persecute la vertu? Pilate ayant apparié ces deux si éloignés, & si distans, l'vn fameux en iniquité; l'autre incomparable en saincteté, comme qui apparieroit les Tenebres, & le Soleil, le fumier, & l'or, la bouë, & le Diamant, l'extreme en laideur, & l'extreme

en beauté, se persuadoit aysément que le sort de l'absolution tomberoit sur le meilleur. Car qui ayant des yeux prefereroit la nuit au iour? & qui vsant de la raiſõ euſt preferé le voleur au iuſte, l'homicide au Sainct, le ſeditieux au pacifique, le ſcelerat à l'innocent, le chef des meſchans au modele des bons? Mais, ô Pilate! tu ne voyois pas que ce qu'eſt le nuage à l'œil, la paſſion l'eſt à la raiſon, & que ſi l'vn empeſche la veuë, l'autre trouble le iugement; l'vn fait que la lumiere paroit obſcurité, l'autre que la vertu ſemble vice, *Væ qui dicitis bonum malum.* Les taupes fuyent le Soleil, les hiboux le haïſſent, & certains peuples le maudiſſent, & ce Pere de la vie qui fait du bien à tous, trouue qui le perſecute, & qui prefere les tenebres à ſa clarté. Ainſi la bonté eſt haye de la malice, la vertu deſplaiſt à l'enuie, & les enuieux ſont de telle nature, que les bienfaicts meſmes au lieu de gaigner leur amour, allument leur haine, & leur perſecution. Cependant, conſidere, ô mon ame, quelle iniure reçoit le Roy de gloire, qu'vn infame voleur & homicide, luy ſoit preferé! Sainct Luc témoigne que c'eſtoit vn ſeditieux, & vn meurtrier; Sainct Iean y adjouſte la qualité de larron; & Sainct Matthieu l'appelle vn inſi-
Luc.c.23 gne criminel, vn ſcelerat cognu, & deſcrié
Ioa.c. par tout. *Vinctum inſignem.* O forfaict! O af-
18.Mat. *c.27.* front! Que le Fils de Dieu comparé à vn tel

monſtre de vice, & d'abomination, ait eſté poſtpoſé à luy, par ceux qu'il auoit obligés, deuant qui, & pour qui il auoit faict tant d'eſſays de ſa puiſſance, tant de merueilles de ſa ſageſſe, tant de miracles de ſon amour ! Que ny le reſpect de ſa ſainteté, ny celuy de ſes bien-faits ne les aye retenus de luy faire cét opprobre. Et ce qui aggraue l'outrage, c'eſt que ce chois inique, que le peuple a faict de Barabbas à ſon deſaduantage, n'eſt pas tant venu du peuple temeraire ordinairement, & aueugle en ſes iugemens, que des Pontifes, Preſtres, & Paſteurs du peuple, qui en ont baillé le mouuement par leur perſuaſion & ſollicitation, comme remarque Sainct Matthieu ; circonſtance qui rend l'iniure plus amere, & plus poignante par la qualité de ſes autheurs, qui eſtant les Docteurs, & les maiſtres des autres, ont donné à ceſte iniuſte & impie preference d'vn tel ſcelerat au Sainct des Saincts, plus de poids & d'authorité. Et qui ſe faſchera deſormais de ſe voir reieté, repudié, condamné par le iugement inique des hommes, qui deſrobent à la vertu l'honneur, & le rang qui luy appartient pour le donner au vice, apres que le Fils de Dieu a ſouffert d'eſtre reprouué par les Paſteurs, Preſtres & Princes de ſon peuple, qui luy ont preferé le chef des voleurs & des homicides ? Qui ne ſe mocquera du iugement des hommes apres vn tel

exemple? Le Prophete Hieremie semble auoir predit ce mauuais chois des Pasteurs du peuple Iuif, lors qu'ils ont deliuré Barabbas, & condamné Iesus, & que ceste inique preferance d'vn larron à leur Messie, a merité que Dieu les ait abandonnés, les reprouuant pour preferer à eux les Gentils, & les Payens; *Quia stultè elegerunt Pastores grex eorum dispersus est*; Parce que les Pasteurs d'Israël ont mal choisi, leur troupeau s'est égaré & dispersé. Et quand est-ce qu'ils ont fait vn chois plus sot & plus imprudent, que lors qu'ils ont reprouué le Fils de Dieu, pour luy preferer vn larron; iniure que Dieu a vengee par la reprobation generale de leur race, dispersee comme vn troupeau de brebis errantes par toutes les nations? Vostre dispersion, ô Iuifs, est la peine d'auoir reieté le Pasteur enuoyé du Ciel, & mis vn larron en sa place, par le conseil de vos Pontifes, *Stultè elegerunt Pastores, Principes Sacerdotum persuaserunt populis, vt peterent Barabbam, Iesum verò perderent.* Que pouuoit arriuer à ceux, qui ont demandé Barabbas, & liuré Iesus, choisi le larron & perdu le Pasteur, qu'vn total égarement? *Non hunc sed Barabbam*, Nous ne voulons pas Iesus; nous voulons Barabbas, Que Barabbas nous soit donné, & Iesus condamné; Barabbas doncques, ô mon ame, reçoit la grace, & Iesus souffre la sentence, Barabbas est

Hier. 6. 12.

Matt. 6. 27.

deliuré, & Ieſus liuré à la mort! Barabbas eſt tiré de priſon, & ton Dieu conduit à la Croix! Voy combien il t'aime, puis qu'il ſouffre pour toy, qu'ô l'eſtime moins qu'vn voleur, & qu'vn homicide. Mais toy, ô mon ame, qu'y veus-tu qu'on déliure, ou Barabbas, ou Ieſus? Pilate le demande aux Iuifs, le Pere eternel à toy-meſme. Que reſpondras-tu? ta compaſſion peut eſtre voudroit déliurer Ieſus, mais tes pechés crient plus fort, preſſent & demandent qu'il ſoit crucifié. Ainſi ta bouche l'abſout, mais tes crimes le condamnent. Et vous-meſme, ô Pere eternel, à qui donnez-vous l'abſolution, à Barabbas, ou à Ieſus, à l'homme, ou à voſtre Fils? O excés de voſtre bonté pour nous, & de voſtre rigueur contre luy! Voſtre miſericorde crie à voſtre iuſtice, deliure Barabbas, condamne Ieſus, ſauue l'homme, crucifie mon Fils, *Propter ſcelera populi mei percuſsi eum.* Et vous, ô mon Sauueur! pour qui demandez-vous la deliurance, pour Barabbas ou pour vous? O tranſport d'amour, qui pour vos propres ennemis vous fait embraſſer la mort! Voſtre amour crie à voſtre obeïſſance, acheue promptement, meine moy bien-toſt au ſupplice, immole moy, & deliure Barabbas, ſacrifie mon Sang, & rachepte le monde, *Ego animam meam pro eis.* Vous voila donc, ô doux Ieſus, condamné par toutes les voix, & par les voix de la terre, & par les voix du Ciel, & par la

malice des Iuifs, & par les pechés du monde, & par la iuſtice de voſtre Pere, & par l'obeïſſance que vous luy rendés, & par l'amour que vous nous portés, *Oblatus eſt quia ipſe voluit.* Ce Barabbas ſeditieux, meurtrier, & larron, repreſentoit l'eſtat de l'homme apres le peché, qui l'auoit rendu mutin en ſe rebellant contre Dieu, homicide en cauſant ſa propre mort, tant de l'ame que du corps, voleur en dérobãt le fruit defendu. Et voicy que le Fils de Dieu, eſt mis en ſa place pour le déliurer en ſatisfaisãt pour luy, & obeïſsãt pour ſa rebelliõ, mourant pour ſon homicide, reſtituant pour ſon larrecin, *Quæ non rapui tunc exſoluebam.* Ainſi ſon obeyſſance a ſauué ce ſeditieux, ſa mort
Leuit. 6. 14. ce meurtrier, ſa reſtitution ce brigand, *Non hunc, ſed Barabbam.* Par la Loy du Leuitique celuy qui eſtoit nettoyé de la lepre offroit deux paſſereaux, dont l'vn eſtoit immolé, & l'autre s'enuoloit libre eſtant teint, & arrouſé du ſang du ſacrifié; le monde par le myſtere de la Paſſion a eſté purgé de la lepre du peché; deux paſſereaux ont eſté offerts, Ieſus, & Barabbas, le Redempteur, & l'homme, Ieſus eſt immolé, Barabbas eſt laiſſé libre, le Redempteur a ſacrifié ſon ſang, & ce ſang arrouſant l'homme l'a mis en liberté. Ainſi Barabbas a eſté deſlié, Ieſus retenu priſonnier, & conduit a la mort, pour monſtrer que ſa priſon operoit noſtre deliurance, & ſa mort noſtre abſo-

lution ; mais si nous voulons iouyr du fruict de sa Croix, il faut maintenant tout au contraire deslier Iesus en nos ames en y faisant regner sa loy, & y lier Barabbas en y subiuguãt nostre concupiscence. Car comme disoit Origene, ceux qui laschent la bride à leurs appetits, & rendent la loy de Dieu serue de leurs passions, ils détachẽt Barabbas en leurs cœurs, & y attachent Iesus-Christ ; malheureux qui liẽt celuy qui les a desliez, & font serf leur Liberateur, attachent pour leur ruine celuy qui s'est laissé attacher pour leur salut, & crucifiãt derechef en eux-mesmes, à leur damnation, celuy qui pour leur redemption a esté vne fois crucifié, *Rursus crucifigentes Christum in semetipsis.* Mais ceux qui font regner Iesus-Christ en eux-mesmes captiuant sous sa loy leur chair, & leur sensualité, ils deslient Iesus, & lient Barabbas, mortifiant, & crucifiant leur vieil homme, qui seme la sedition, & la guerre en leur conscience, qui est le meurtrier de leur ame, & le voleur de leur salut.

Orig. tract. 35. in Mat.

LIVRE TROISIEME.

DES RAISONS QVI ONT MEV Pilate à liurer Iesus-Christ à la flagellation, CHAPITRE I.

APRES les éclats du tonnerre, & le feu des éclairs, la gresle tombe qui brise les moissons, & la rauine de la pluye qui noye les campagnes. Et voicy qu'aprés le bruit, & la menace des accusations, & des calomnies, l'orage décharge ses coups sur l'innocence de nostre Seigneur, les foüets, & les verges gresslent tous ses membres, & tout son corps est comme noyé dans vne pluye de sang. Iusqu'icy la tempeste a couué, maintenant elle commence d'éclater, & de fraper auec roideur, & impetuosité celuy qu'elle menaçoit. Iusqu'icy nous auons veu le prelude, voyons maintenant les actes de ce spectacle tragique, & sanglant, ou l'on va chãger au Fils de Dieu la robe blanche de mespris en robe rouge de douleur, robe dont son sang a fourni l'étoffe, & les foüets ont fait la tissure.

Pilate ayant ouy la réponse non moins bar-

bare, & cruelle, qu'iniuſte des Iuifs, qui demandoient la grace du voleur, & de l'homicide, & le ſupplice du iuſte, & de l'innocent, ne ſe rend pas auſſi toſt, mais taſche d'adoucir leur rage par ces paroles, qui leur repreſentent l'iniquité de leur demande, *Quid enim mali fecit iſte?* Que faites vous, ô Iuifs, & quel mal a commis ceſt homme, qu'vn ſeditieux, vn larron, vn meurtrier, vn inſigne ſcelerat ſoit iugé par vos ſuffrages plus digne de la vie? Voyez-vous pas que le crime condamne celuy que vous deliurez, & l'innocence deliure celuy que vo⁹ cõdamnez? O Pilate c'eſt en vain que tu crois les amolir par cette interrogatiõ, puis que ce n'eſt pas pour ſes meſfaits, mais pour ſes bienfaits, qu'ils ſont animez contre luy. Tu cognois toy-meſme que leur pourſuite prend naiſſance de l'enuie, & tu demandes encore quel mal il leur a fait! Recherche pluſtoſt quels biens ils en ont receu, de quelles faueurs il les a comblez, quelles vertus, & quelles merueilles luy ont acquis tant de gloire, & tu découuriras d'où procede contre luy tant de paſſion? L'enuie s'engendre du bien, & non du mal, & ce n'eſt pas le demerite, c'eſt le merite qui l'attiſe, & l'enflamme. Ne cherche pas dans le mal l'origine de celle qui ne perſecute que le bien, *Quid mali fecit iſte?* Pilate dit ces paroles aux Iuifs, mais, ô mon ame, c'eſt à toy qu'elles s'adreſſent. Ils ne s'en émeuuent pas; ſi tu n'en

Luc. c. 23

és émeüe, tu seras bien insensible. Quel mal a fait celuy qui a souffert tant de calomnies, & qui s'apreste pour souffrir tant de tourmens? C'est pour tes maux, ô mon ame, non pour les siens, que la justice de son Pere le traite si seuerement. Tu as fait le mal, & il en porte la peine. Tu as commis le crime, & sur luy tombe le supplice. Tu es le coulpable, & il est le puni; *Quid mali fecit iste?*

Pilate voyant ses paroles vaines, ses inuentions frustrees, ses exhortations perdues, les Iuifs obstinez en leur rage, & tous ses artifices sans effect, s'aduise de prendre vn autre biais, & d'employer pour deliurer l'Innocent de leurs mains, vn remede bien cruel, & bien rigoureux. Il n'a peu fléchir leur misericorde, il veut tenter d'assouuir leur cruauté; & puis qu'ils n'ont pas eu d'égard à l'innocence de l'accusé, il veut essayer s'ils en auront à ses douleurs. Il se resout doncques de condamner Iesus-Christ à la flagellation, esperant que l'ardeur de la passion de ces haineux s'éteindroit dans son sang, & que l'object de ses playes pourroit changer leur fureur en pitié. Car que ce fut son dessein de le flageller pour ouurir vn moyen à sa deliurance, il appert de ses paroles, que S. Luc raporte, *Emendatum illum dimittam*, & de ce qu'il fit, & tenta pour l'oster des mains des Iuifs, apres l'auoir flagellé. D'où

Luc. 23

sainct Augustin a dit, qu'il ne le flagella pas par

eſprit de perſecution, mais par eſprit de compaſſion pour le ſauuer de la mort en l'expoſãt à la rigueur des verges, & adouciſſant par ce piteux ſpectacle le cœur de ſes ennemis, *Non perſequendo flagellauit Dominum Pilatus, ſed vt Iudæi miteſcerent, & deſinerent velle occidere quem flagellatum viderẽt.* Ie ſçay bien que c'eſtoit la couſtume des Romains de foüeter premieremẽt ceux qu'ils vouloient punir de mort ou par la croix, ou par le glaiue; tellement que par leurs loix le fouët n'eſtoit pas vne abſolution du ſupplice capital, mais pluſtoſt vn acheminement. C'eſt pourquoy des Huyſſiers marchoient deuãt leurs Magiſtrats portant de verges attachees à des haches, pour deuancer le coup de mort par la peine du foüet. Dequoy Plutarque rendant raiſon en ſes Problemes, dit que c'eſtoit vn ſigne, ou aduertiſſemẽt aux Iuges, de ne ſe precipiter pas en l'execution des criminels, à qui la vie ſe peut touſiours oſter, non iamais rendre depuis qu'elle eſt oſtee. De ce fondement quelques vns ont voulu tirer conſequence, que Pilate condamna d'vn meſme coup noſtre Seigneur a la flagellation, & à la Croix; & quelques autres comme Gerſon, & Arias Montanus, qu'il le fit flageller deux fois, la premiere ſous eſperance de le deliurer en excitant les Iuifs à commiſeration; la ſeconde apres l'auoir condamné à mort, auant qu'il fut mis en Croix, pour ſui-

D. Aug. in Pſ. 63

Plut. probl. 82

ure l'vsage des Loix Romaines. Mais la premiere opinion est refutee par les mots exprés de S. Luc, qui dit que Pilate le fit flageller auec intẽtion de le sauuer de la mort par cette correction, *Emendatum illum dimittam* ; & la seconde n'a pas d'apparence en la raison, non plus que de fondement dans le texte des Euangelistes, puis que ny le texte ne parle que d'vne seule flagellation, ny la raison ne peut permettre d'en croire deux, l'vne ayant peu suffire pour l'obseruation de la loy ; car quoy qu'elle fut employee par le dessein de Pilate pour le garantir du supplice de la Croix, elle a serui par accident pour l'y conduire. Ainsi la chose est certaine, qu'il n'y a eu qu'vne flagellation, laquelle a precedé la condamnation à la mort, & a esté ordonnée pour l'en deliurer, si la malice des Iuifs n'eut trompé l'esperance de Pilate. Mais son intention a esté fruſtree, & son artifice inuenté pour la deliurance de nostre Seigneur n'a serui qu'à sa plus grãde affliction; veu que le flagellant extraordinairement, & pour émouuoir à pitié les Iuifs, sa flagellation a esté beaucoup plus cruelle, & plus sanglante, que n'eut esté l'ordinaire, qui precedoit le supplice de mort par l'ordonnance de la Loy Romaine. Pour satisfaire à la Loy c'estoit assez de le flageller legerement, ne s'agissant que de garder vne formalité, mais pour contenter la vengeance insatiable de ses ennemis alterez

de son sang, & les amollir par la veüe de son corps tout déchiré, comme Pilate esperoit, il a falu outrepasser & la loy, & l'vsage, & la mesure, puis qu'il pretẽdoit d'assouuir par ce spectacle vne rage demesuree. Et ie vous prie cõbien de sang faloit-il pour amortir le feu d'vn si grand brazier? Combien de coups, & de playes pour arrester par la commiseration vne poursuite si ardente, & si extreme? C'estoit la pensee du President, qui pour le desir d'estre misericordieux l'a rendu plus cruel, & pour l'esperance de deliurer par ce moyen Iesus-Christ de la mort, l'a induit à le sousmettre à vne flagellation excessiue, & du tout extraordinaire, & telle que les Iuifs en pouuoient étre fléchis, & leur passion satisfaite, si elle n'eut excedé toutes les bornes de la cruauté plus barbare. Or tout cecy n'est pas arriué sans vn conseil secret, & occulte du souffrant, qui patissant par sa volonté, & voulant patir excessiuement, pour nous témoigner plus d'amour, a mis dãs l'esprit du Iuge cette affection de garantir son innocẽce de la mort, qui luy a dõné sujet de le faire flageller beaucoup pl^{s} cruellement que ne portoit ny la Loy, ny la Coustume. Tellement qu'il a voulu que mesme la misericorde contribuat à le faire plus patir, que la clemẽce luy fut occasion de plus rigoureux supplices, & que la bõté cõspirat sans y penser auec la cruauté, pour adjouster à ses tourmẽs,

De la flagellation de nostre Seigneur.

Chap. II.

ENTRONS maintenant dans le Pretoire de *Pilate pour* assister à vn spectacle qui fendra nos cœurs, quand ils seroient de Diamant, & fera fondre nos yeux, quand ils auroient des glaçons au lieu de prunelles. Les satellites ayant receu le commandement du President, saisissent nostre Seigneur, & le dépoüillent de la robe blanche, que la mocquerie d'Herode luy a donné, pour *le reuestir d'vne rouge que les* verges luy vôt filer, & tistre de son propre sang. Dieu disoit aux hommes par la bouche du Prophete Isaye, qu'il vouloit changer en blãc le rouge de leurs pechez, *Si fuerint peccata vestra rubra sicut vermiculus, velut lana alba erunt*; mais, ô Seigneur, ie voy que nos pechez vont teindre le blãc de vostre innocẽce au pourpre du martyre. Vous voulez blãchir nos pechez, & nos pechez vous enfanglantent. Vous nous dõnez la robe blanche de vostre pureté, & prenez de nos mains la rouge de nos iniquitez.

L'ayant dépoüillé de sa robe, ils ne le prosternent pas par terre selon l'vsage des Iuifs, & la loy du Deuteronome; mais estant iugé par vn Iuge Romain, on suit la coustume des Romains

Deut. c. 25.

mains, l'attachant auec des chordes a vne colomne, dont vne partie ſe voit encore à Rome dans l'Egliſe S. Praxede, toute teinte de ſang. Sainct Hieroſme en l'Epitaphe de S. Paule, raporte que de ſon temps cette colomne reſtoit toute entiere en la terre Saincte, ſeruant de ſouſtien au porche d'vne Egliſe, digne certes de ſouſtenir le Temple de Dieu, puis qu'elle auoit pluſtoſt ſouſtenu ſon temple viuant, qui eſt l'Humanité de Ieſus-Chriſt, lors qu'elle y fut attachée. Sainct Gregoire de Tours en ſon Liure de la gloire des Martyrs, témoigne que les pelerins enuironnant cette colomne de courroyes tiſſuës, & appliquant apres ces chordons aux malades, en éprouuoient des effects miraculeux par leur ſoudaine gueriſon. Les playes que noſtre Seigneur receut à cette colomne luy ont communiqué cette vertu de guerir, puis que ſes maux ont enfanté nos biẽs, & que de ſes bleſſeures ſont ſortis nos rememedes, *Liuore eius ſanati ſumus*, diſoit le Prophete. O mon Dieu qu'vn lien d'amour attache à vne colomne de douleurs, attachez nos ames impatientes par le lien de la patience à la colomne de nos afflictions, & qu'attachez nous y preſtions les épaules aux foüets de voſtre correction, auec la meſme reſignation que vous les auez preſtees aux verges du chaſtiment qui nous eſtoit deu! Liez nos ames inconſtantes par l'atache de l'obeyſſance à la co-

D. Greg. Tur. lib. de glor. mart. c. 2

lomne de la perseuerance, & que liez nous y persistions à vous seruir auec la mesme force que vous à souffrir pour nous? Estes-vous, ô Seigneur, ce fort Samson, qui embrassant la colomne écroula la maison, pour étouffer les Philistins sous ses ruines? Helas vous n'ẽbrassez pas cette colomne pour renuerser, mais pour affermir le monde; mais bien l'embrassez-vous pour renuerser l'Enfer, & enseuelir sous ses ruines le Diable, la mort, & le peché.

Apres l'auoir attaché à la colõne ils ne l'ont pas flagellé selon la loy des Iuifs, qui defendoit d'outrepasser le nombre de quarante coups de fouëts, & encore faisoit-on ordinairement grace d'vn coup, & l'executeur s'arrestoit au penultiéme épargnant le dernier, pour éuiter d'exceder les bornes prescrites, *A Iudæis quadragenas vna minus accepi*, disoit l'Apostre sainct Paul. Sa flagellation a esté du tout excessiue, cruelle, & sanglante, comme il est euident par plusieurs argumens, & témoignages. Premierement le Iuge estoit Romain, & les loix Romaines n'auoient pas prescrit vn nombre limité, mais en laissoit la determination à la discretion du Magistrat; les executeurs estoient des soldats, qui accoustumez au sang, & au carnage ne se laissent pas volontiers flechir à la cõpassion, & cherchent inhumains leur esbat en la cruauté; les instigateurs estoient les ennemis iurez de nostre Seigneur, qui attisoiẽt en-

2. Cor. c. 11.

core dauantage l'inhumanité des bourreaux, & ſouffloient le feu de leur rage aſſez allumé de ſoy-meſme ; le mouuement qui pouſſoit le Iuge à le faire flageller auec tant de rigueur, eſtoit, comme nous auons deſia remarqué, pour le reduire en vn eſtat ſi pitoyable, que meſme ſes pourſuiuãs en fuſſent émeus à pitié. Combien dõcques faloit-il tirer de ſang pour ſe promettre de pouuoir éteindre vn feu ſi vehemẽt ? Apres en prediſant luy-meſme ſa Paſſion à ſes Apoſtres, entre les autres chefs de ſes douleurs, il auoit allegué ſa flagellation, comme l'vne des plus griefues peines qu'il deuoit endurer, *Tradetur gentibus ad flagellandum*, ce qui en declare l'excez, & l'atrocité, & les Prophetes l'auoient preueüe, & annõcee auec de termes, qui monſtroient combien elle ſeroit & longue, & ſeuere, & douleureuſe; *Fui flagellatus tota die*, i'ay eſté flagellé tout le iour, diſoit Dauid en ſa perſonne, pour en exprimer la duree, & ailleurs, *Congregata ſunt ſuper me fla-* Pſ. 34.
gella, les coups de fouëts ont eſté entaſſez, & amoncellez ſur moy, pour en ſignifier la vehemence, le nombre, & la douleur. Les verges, dit-il, ſe ſont déchargees ſur tout mon corps coup ſur coup, playe ſur playe, non cõme vne petite charge, mais comme vn gros monceau, & les flots de leur tempeſte m'ont batu non à goutes, mais à ondees. Dauantage puis qu'il a eſté flagellé pour nous garantir des

fouëts de la diuine Iustice, *Vt illo flagello nos à verberibus liberemur*, comme disoit sainct Hieroſme, & que ſelon la ſentence de Dauid, les pecheurs eſtoient dignes d'vne flagellation redoublee, & multipliee eu égard à la multiplication de leurs offenſes, *Multa flagella peccatoris*; nous pouuons eſtimer combien a eſté rude, & peſãte la greſle des coups, qui luy ont fait payer la peine de tous les pechez du monde? Que s'il eſt porté par la loy de Moyſe, que la meſure des playes ſuiue celle du crime, *Secundum menſuram peccati erit & plagarum modus*; iugez combien de playes ont déchiré ſes épaules qui s'eſtoiẽt chargees de tous les crimes des hommes, & nos pechez eſtant démeſurez, & infinis, penſez à quelle meſure la punition eſt montee? Adiouſtez à tout cecy l'opinion des SS. Peres, qui diſent tous d'vn commun accord, que cette flagellation a paſſé les bornes des flagellations ordinaires, & le colligent tãt des raiſons, & authoritez que nous auons alleguees, que de la malice des Iuifs, qui pouſſoient les executeurs par inſtigation, & meſme par argent (qu'ils n'épargnoient pas aux bourreaux, puis qu'ils ne l'auoient pas épargné au traiſtre) d'exceder le mandement de Pilate, & de flageller Ieſus-Chriſt en telle ſorte, que quand meſme le Preſident le voudroit abſoudre, il ne peut euader la mort.

D. Hyer. in c. 27. Matt.

Pſ. 31.

Deut. 6. 25.

D. Chryſ. homo. 83 in Ioan.

Pour le nombre determiné des coups qu'il

a receu, ſainct Vincent Ferrier de l'Ordre des Predicateurs, dit, que ceſt vne remarque des Medecins, que le corps humain eſt compoſé de deux cens ſeptante ſix os, & il aſſeure que pour chacun des os noſtre Seigneur a ſouffert trois coups de foüet, ce qui reuient au nombre de huict cens vingt & huict coups. Mais les reuelations de S. Brigitte, liure approuué par deux Conciles, portent qu'en tout le cours de la Paſſion le Fils de Dieu a receu cinq mille quatre cẽs ſeptante cinq playes, dont pluſieurs aſſignent les cinq mille à la flagellation, & le reſte au couronnement d'épines, aux ſoufflets, au portement de la croix, au crucifiement, au coup de lance. Sainct Vincent raporte, qu'il fut flagellé auec trois ſortes d'inſtrumens, premierement auec des épines aigües, puis auec des écourgees, & en fin auec des chaines de fer, afin que la varieté des foüets augmentat la douleur par ce changement. Bref il a eſté traité ſi cruellement, & déchiré de tant de coups, que le Prophete Iſaye le repreſente comme vn lepreux, dont la deformité fait horreur à la veüe, *Nos cognouimus eum quaſi leproſum.* Or en cecy non ſeulemẽt la douleur eſt conſiderable, mais encore l'opprobre; car le foüet eſtoit le ſupplice des ſerfs, & des eſclaues, & Ciceron témoigne que les Romains eſtimoiẽt indigne, & outrageux de punir de cette peine vn de leurs citoyens. Tellement qu'en cecy le

D. Vinc. ſerm. de Paſſ.

Iſ. c. 53

Fils de Dieu, le Liberateur du monde, le Roy des Anges, & des hommes, a esté traité en esclaue. Aussi certes a il subi la flagellation pour nous, qui estions esclaues du Diable; & il ne faut pas s'émerueiller, si voulant satisfaire pour les esclaues, pour les racheter de leur seruitude, il s'est soumis à la punition qui leur estoit deüe.

Meditations sur la flagellation de nostre Seigneur,

Chap. III.

Lib. 1. Reuel. c. 10. Sainct Brigitte en ses reuelatiõs dit que la Vierge sacree fut presente à la flagellation de son Fils, & qu'au premier coup qu'il receut elle tomba toute pasmee, & comme morte, mais peu apres la resignation à la volonté de Dieu se rendant maistresse de sa douleur, elle reprit ses esprits, & se releua sur pieds, & veit desia tout son corps si déchiré de coups, que ses costes paroissoient découuertes, & pouuoient estre nombrees, pour accomplir la prediction du Prophete, *Dinumerauerunt omnia ossa mea.* Les bourreaux frapoient auec telle violence, qu'à chaque reprise qu'ils retiroient les foüets, ils emportoient la peau, & la chair demeuroit fendüe en sillons, comme vn champ que le coultre à trauersé. Iusqu'à tant que l'œil

ne pouuant plus remarquer aucune partie ſaine en ſon corps depuis les épaules iuſques aux pieds, ny les foüets ny trouuant rien plus à fraper que les playes, *Vt iam non torquerentur membra, ſed vulnera*, quelqu'vn des aſſiſtans touché de commiſeration s'écria ſoudain, voulez vous acheuer ceſt hõme deuant qu'il ſoit iugé? voſtre cruauté veut-elle preuenir ſon arreſt? & auſſi toſt coupa les liens qui l'attachoient à la colomne. C'eſt vne reuelation que S. Brigitte receut de la bouche de la Vierge meſme, reuelation que Denys le Chartreux raporte en vn Sermon de la Paſſion, & le témoignage de Simeon Metaphrates s'y accorde, qui dit que cette bien-heureuſe Mere renforcee d'vne conſtance virile, & ſe mõſtrant plus que femme, accõpaigna touſiours ſon Fils durant tout le cours de ſa Paſſion, d'Anne à Cayphe, de Cayphe à Pilate, de Pilate à Herode, d'Herode derechef à Pilate, ſi bien qu'elle fut aſſiſtante à ſa flagellation, non ſans le navrer par ſa preſẽce d'vne douleur plus ſenſible que tous les coups qu'il receuoit, & qui par contrecoup la navroiẽt elle meſme, flagellant ſon ame des meſmes verges, dont le corps de ſon Fils eſtoit flagellé. *Sym. Metaph. orat. de vita & dorm. Virg.*

Ioignons nous à cette dolente Mere, & prenant de ſes larmes l'exemple des noſtres, verſons auec elle autant de goutes d'eau de nos yeux, que ſon Fils, & noſtre Maiſtre attaché

à la colomne verſe de tous ſes membres de goutes de ſang. Mais helas! nous n'auons que deux yeux pour donner des pleurs, & il a cinq mille playes, par leſquelles ſon ſang decoule! Qui a veu iamais vne greſle impetueuſe tomber auec violence, ou ſur vn chãp ou la moiſſon iaunit, ou ſur vne vigne ou les raiſins ſont meurs, ou ſur vn iardin, ou les parterres rient émaillez d'vne riche varieté? les éclairs brillent, le tõnerre bruit, l'orage gronde, la tempeſte ſe deſcharge, vn tourbillon de vent vehement déracinant les arbres, ébranlant les rochers, abatant les maiſons, renuerſant tout ce qui s'oppoſe, iette, & élance auec roideur la greſle épaiſſe, & drüe, qui martelle, froiſſe, & briſe les épics dans le champ, les raiſins dãs la vigne, les fleurs dans le iardin, & en vn moment emportant leur beauté, leur honneur, & leurs richeſſes, ny laiſſe que nudité, pauureté, deſolation, dont ceux qui contemplent vn ſi ſubit, & ſi triſte changement, ſont émeus à pitié. Ainſi fondent auec vehemence épais, & drus les coups des foüets, & des verges, ſur la chair innocente, blanche, & delicate de noſtre Seigneur; les bourreaux les rüent auec fureur, il les reçoit auec patience, ils rechargent ſans mercy, & en peu de temps ſur ce corps ſpecieux, & beau par excellence, ne paroiſſent plus que grumeaux de ſang caillé, playes entaſſees l'vne ſur l'autre, ou pluſtoſt

vne playe generale de tous les membres ; ſpectacle capable de briſer, & de fendre les cœurs les plus endurcis. Ou bien qui a veu quelque fois trois ou quatre forgerons chacun le marteau à la main, battre ſur vne enclume vne piece de fer qui ſort de la fournaiſe toute rouge, & toute enflammee ? Ils frapent a tour de bras ; l'vn commence, l'autre pourſuit ; l'vn double, & l'autre redouble, l'enclume tremble ſous les coups, le fer batu iette de tous coſtés des eſtincelles volantes, & toute la boutique reluit des eſclairs, & retentit du reſonnement. Ainſi trois ou quatre bourreaux, chacun tenant vn foüet, batent & rebatent ce ſacré Corps tout rouge, & tout ardant, tant de la douleur des coups, que du feu de l'amour qui bruſle dans la fournaiſe de ſon cœur ; la colomne eſt esbranlee de la roideur, & de la force qu'ils y apportẽt ; tout le Pretoire en reſonne, & de toute parts mille goutes de ſang comme bluettes de feu, volent en l'air, & rejaliſſent. Helas ! O Satellites ! vous battés ſur luy comme ſur vn fer, ou comme ſur vne enclume, mais il vous peut bien dire ce que diſoit Iob, *Nec fortitudo lapidum fortitudo mea, nec caro mea ænea eſt*, ſa dureté n'eſt pas la dureté d'vne pierre, ny ſa chair n'eſt pas de fer, ou d'airain ; il a vne chair ſemblable à la voſtre tendre & ſenſible, que ſon amour luy a fait prendre pour vous, & vous la frapés comme *Iob c. 6*

si c'estoit vne roche, ou vn metal, qui n'eust pas de sentiment. Il l'a vnie à sa Diuinité pour estre le prix de vostre rachapt, & vous en faites le jeu de vostre cruauté: c'est la chair la plus delicate qui fust iamais, & vous la traités comme du tout insensible! C'est la fleur des chãps, & le lis des valees, & vous frapez sur vne fleur, comme sur vn airain, vous martelés sur vn lis, comme sur vn Diamant! Il n'est pas de fer, ô cruels! mais vous estes de fer, vos bras de fer, vos yeux de fer, vos poictrines de fer, qui ne s'arrestent pas, qui ne pleurent pas, qui ne s'esmeuuent pas à l'obiect d'vn spectacle si triste! Toutesfois ie me trompe, c'est sur le fer que vous frapés, vostre inclemence est dure, mais sa patience est encore plus dure, puis qu'ayant le pouuoir de vous destruire sur le champ, il souffre neantmoins auec tant de douceur, & de silence vostre inhumanité. *Cum pateretur non comminabatur*; Dans l'excés de tant de coups qu'il reçoit, il est si loin d'vser de menasse, qu'il ne iette pas seulement vn souspir; & comme on dit que le temple de Salomon fust basty sans qu'on entendit aucun bruit; ce Temple viuant du Verbe eternel qui doit estre reparé dans trois iours, est destruit, & demoly par les bourreaux, sans faire entendre vne plainte contre ceux qui le destruisent. O quelle leçon pour nous! qui ne pouuons supporter, ny sans vengeance vne parole de la part

des hommes, ny ſans murmure vne affliction du coſté de Dieu! Vn coup de langue de noſtre prochain, ou vn coup de foüet de la main de Dieu, nous trouue ſi doüillets, & ſi ſenſibles, qu'auſſi-toſt la patience nous eſchappe. Et vous, ô Fils de Dieu! parmy tant de coups de verges, qui pleuuent ſur vous de tous coſtés, vous ne dites pas vn mot, plus fort, & plus conſtant, que n'eſt ferme la Colomne, qui vous tient attaché. Quelle confuſion à nos impatiences, de vous voir ſi patient eſtant ſi perſecuté? Tant d'outrages, & tant de tourmens qui vous foulent ſous leur rigueur, vous les foulés ſous voſtre conſtance; vous triomphés des douleurs en les ſouffrant, & ceſte meſme colomne où vous receués leurs attaques, nous monſtre és goutes de voſtre Sãg, l'inſcription, & les trophees de voſtre victoire. *Rubrum eſt veſtimentum tuum, ſicut calcantium in torculari*; Voſtre veſtement eſt tout rouge, voſtre chair toute empourpree, comme de ceux qui foulent la vendange dans le preſſoir. Ceſte Colomne eſt vn preſſoir où vous foulés ce qui vous ſemble fouler, ou vous preſſés ſous vos pieds & le Diable & le monde, qui vous liurent vne bataille ſi rude, & ſi ſanglante. Cependant, ô Seigneur! quoy que vous fouliés vos ennemis dans ce preſſoir, c'eſt de voſtre Sang que vous eſtes teint, & quoy que vous ſoyez vainqueur, vous acheptés la victoire bien

cherement. Helas ! Vostre Prophete auoit dit, que vous estiés inaccessible au mal, & que le foüet ne s'approcheroit iamais de vostre Tabernacle, *Non accedet ad te malum, & flagellum*
Ps. 90. *non appropinquabit Tabernaculo tuo*; & ie voy maintenant que les maux à gros monceaux vous vont accueillir, & que le foüet s'approche, non seulement de vostre maison; mais aussi de vostre personne, pour se tramper dans vostre Sang pretieux ! O Dauid ! tu iettois pour lors les yeux sur le throsne de sa Majesté, throsne qu'aucun mal ne peut aborder; tu ne regardois pas la Colomne de douleur, où l'obeyssance, & l'humilité l'attachent : Colomne, dont helas ! par sa volonté, tant de maux, tant de foüets, & tant de verges s'approchent! O Colomne ! c'est l'ostentation des pecheurs qui t'a plantée ! O liens, c'est l'attache de nos mauuaises habitudes qui vous a serrés ! O foüets, vous estiés deus à nos crimes, & tombés sur son innocence ! O verges ! ô coups ! ô playes ! la iustice Diuine vous deschargeoit sur nous, mais il s'est mis au deuant, & a presté ses espaules, pour nous en guarantir : *Verè languores, nostros ipse tulit*, Vrayement il porte nos douleurs, & non les siennes, ou si par souffrance elles sont siennes, par merite elles sont nostres; si la charge en est sur luy, la cause en vient de nous, & le fruict en est pour nous ; s'il en reçoit l'atteinte, nous en sommes le subiect, &

la guerre qu'elles luy liurent, eſt pour faire noſtre paix par ſa ſatisfaction; la ſatisfaction qu'elles payent, eſt pour obtenir noſtre acquit par ſon payement. *Diſciplina pacis noſtræ ſuper eum*, diſoit le Prophete, la correction & le chaſtiment, qui ſatisfait pour moyenner noſtre accord, & reconciliation auec Dieu, tombe ſur ſes eſpaules. *Suprà dorſum meum*, dit-il luy-meſme par la bouche de Dauid, *fabricauerunt peccatores*, les pecheurs ont baſty, & entaſſé ſur mon dos ceſte peſante charge de douleurs. Approchons-nous, ô pecheurs, pour entendre ſa plainte, & taſchons de luy reſpondre par nos pleurs, & par nos ſouſpirs. Dieu parloit autrefois aux Iſraëlites dans le deſert en vne Colomne de nuee & de feu, *In Columna nubis loquebatur ad eos*. Venons oüyr maintenāt noſtre Dieu qui nous parle en vne Colomne enuironnee du nuage de ſes douleurs, & du feu de ſon amour obſcurcie d'vne eſpaiſſe nuee de coups de verges, & luiſante du feu de ſa charité. Voyés, dit-il, voyés, ô pecheurs! ce que i'endure pour vous. Vos pechés me tiēnent à ceſte Colōne, vos pechés m'y flagellent, vos pechés ont produit les verges que la iuſtice de mon Pere trempe dans le ſang de mes veines, vos pechés ont forgé les outils, qui baſtiſſent ce gros monceau de douleurs ſur mon dos innocent, *Supra dorſum meum fabricauerunt peccatores*. Helas! quel cœur ſi endurcy

n'accompagnera de sanglots ceste voix si lamentable de son Dieu! O excés de son amour! Parmy tant de coups & de playes, il ne se plaint pas de ses douleurs, il se plaint seulement de nostre ingratitude, qui ne cesse de l'offencer apres vne si forte preuue de sa dilection. Oyõs ce qu'il adiouste, *Prolongauerunt*, dit-il, *iniquitatem suam*, ils ont oppressé mon dos d'vn si pesant fardeau de tourmens, & encore ils continuent de mettre charge sur charge. Encore ils allongent mes peines, en prolongeant leurs iniquités. Ie leur ay donné mon Sang, & ie n'en reçois que des affronts & des outrages! *Prolongauerunt iniquitatem suam.* Quel cœur de Diamant ne sera touché de ce reproche? Quelle ame de roche n'en sera transpercee? O mon Dieu! les coups de verges tombent comme gresle sur vous, les sanglantes escourgees vous poignent viuement; mais cette plainte nous témoigne que la plus grãde despeines que vous sentés, est le regret de nostre insensibilité! Donnons au moins, ô pecheurs! donnons quelque larme, ou de contrition pour nostre ingratitude, ou de compassion pour ses douleurs, ou de confusion pour son reproche. Nostre ingratitude est si extreme, ses douleurs si excessiues, & son reproche si iuste, que si l'vn ou l'autre, ou tous trois ensemble ne nous touchent, nous sommes bien insensibles!

Du Couronnement d'eſpines.

CHAP. IV.

O Vieillard Simeon ! que ta Prophetie eſt veritable, & qu'auec compaſſion nous voyons l'accompliſſement des paroles que tu dis inſpiré du Ciel, tenant le Sauueur entre tes mains dans le Temple de Hieruſalem le iour de ſa preſentation, *Poſitus eſt hic in ſignum cui contradicetur*, celuy-cy ſera poſé comme vn blãc aux traicts de la contradiction. Helas ! ce triſte ſpectacle accompliſſant ta prediction nous le monſtre expoſé, non ſeulement aux contredisans, mais encore aux bourreaux. Nous le voyons mis comme vne bute aux fleſches, non ſeulement de la contradiction, mais auſſi de la cruauté. Il eſt attaché à la Colomne comme le blanc à l'arbre ou à la muraille, pour receuoir tous les traicts de douleur & d'ignominie que l'inhumanité des Barbares Satellites peut tirer du carquois de la malice, & décocher de l'arc de la fureur contre ſon innocence. Et pour augmenter ſes afflictions, à l'arc que les bourreaux bandent contre luy ſe ioignent, l'arc de la iuſtice du Pere eternel, & l'arc de la furie des Démõs, pour l'accabler de tous coſtés ſous vne greſle des ſagetes qui viennent, & du Ciel

par la punition qu'il prend sur luy de nos excés, & de la terre par la haine que l'enuie des Phariſiens a conceu contre ſes miracles, & contre ſa doctrine, & de l'Enfer par la licence donnee aux Princes des tenebres de ioindre pour le pourſuiure leurs armes aux armes, & leur main à la main des Princes de la Synagogue. Parmy tant de coups & de playes, qu'il ſouffre de toutes parts mis en bute à la cholere de Dieu, à la perſecution des hommes, à la rage des demons, ſa patience retient ſes plaintes dans vn profond ſilence, mais le Prophete Ieremie nous explique ſa douleur, & nous fait entendre de ſa part la voix plaintiue & douleureuſe, qu'il preſſe au ſecret de ſon cœur, *Tetendit arcum ſuum, & poſuit me quaſi ſignũ ad ſagittam, miſit in renibus meis filias Pharetræ ſuæ.* Mon Pere, dit-il en ſon ſilence, a bandé l'arc de ſon indignation, & m'a expoſé comme vn blanc aux ſagettes de ſes vengeances, & de la roideur de ſon bras a enfoncé iuſque dãs mes reins les fillhes de sõ carquois, les fleſches de ſon ire décochees contre vos pechés, que i'ay pris ſur moy-meſme, pour luy en payer par mes douleurs la peine & la ſatisfaction. *Congregata ſunt ſuper me flagella*, adiouſte-il par le Prophete Dauid, les coups de foüets ſe ſont entaſſees, & amoncellés ſur mes eſpaules, en tel nombre que ie n'ay partie en mon corps qui n'en monſtre les marques, & auec

Thr. c. 3.

telle

telle rigueur que sans ma force qui peut tout porter, comme ma bonté tout patir, i'en serois accablé. Et neantmoins l'amour qui me les faict souffrir est si grand, que ces traits qui ont navré tous mes membres n'ont pas percé iusqu'à ma patience, non plus que des fléches tirees des mains des petits enfans qui ne passent pas la peau, & ne font pas des playes, mais des esgratigneures, *Sagittæ paruulorum factæ sunt plagæ eorum.* Voyés vous pas comme ma constãce mespriſant tous ces efforts des bourreaux qui me flagellent, les porte à des inuentions de cruauté nouuelles, & du tout inusitees, pour essayer de vaincre ma douceur ou par la rigueur, ou par la multitude, ou par la nouueauté des tourmens, *Super dolorem vulnerum meorum addiderunt*, Voicy qu'ils adiouſtent à la douleur de tant de playes que i'ay receu de leurs mains, & sur l'affliction des verges qui ont deschiré tout mon corps mettent celle des espines, dont ils transpercent ma teste.

Quelle inuention, & quel artifice de l'inhumanité de ces bourreaux, de se seruir d'vne couronne pour affliger vn patient ? les couronnes par l'vsage de tous les siecles, & de toutes les nations, sont marque, ou de ioye, ou de dignité, ou de gloire, ou de triomphe ; & ceux-cy font de la couronne vn instrument de persecution. Les voluptueux se couronnent de roses & de fleurs, les Rois se couronnent

d'or, & de pierres pretieuſes, les victorieux autrefois ſe couronnoient de laurier, & les triõphans portoient vne couronne de myrthe; mais qui a veu iamais couronner vn homme d'eſpines pour le bourreler & le tourmenter? C'eſt icy que l'ingenieuſe cruauté ſe ſurpaſſe elle-meſme trouuant en la gloire vn opprobre, en la reſioüiſſance vne douleur, en l'ornement vn tourment, en la couronne vn ſupplice. Auſſi la font-ils non d'or, ny de fleurs, ny de branches, ny de fueilles, mais d'eſpines, matiere conuenable à leur deſſein, & non moins eſtrange, & nouuelle pour vne couronne, que la couronne eſt inuſitee pour vn perſecuté. Les hiſtoires raportent que Cleopatre vouluſt empoiſonner Marc-Antoine auec des couronnes de fleurs teintes de venin, ſur quoy vn ancien Autheur s'eſcrie cõme par admiration, *Quis iſtas timeret inſidias?* Qui craindroit des embuſches en des fleurs, & en des courõnes? Nous pouuons dire le meſme à ces bourreaux qui ſe ſeruent des eſpines pour faire vne couronne, & d'vne couronne pour exercer leur cruauté; qui euſt iamais craint ou des eſpines vne couronne, ou d'vne couronne *vne peine?* C'eſt, ô mon Seigneur! que les peines ordinaires n'aſſouuiſſent pas le deſir que vous aués de patir pour nous; vous en voulés d'extraordinaires, & la rage de vos ennemis qui les inuẽte ſert à voſtre charité qui les deſire.

Plin. l. 21 c. 3.

Le deſſein de ces Satellites eſt premieremẽt d'augmenter ſes douleurs par les aiguillons poignans de ceſte Couronne, qui comme diſent quelques vns, eſt faite de ioug marin piquant & pointu, ou comme veulent d'autres de ronces entrelaſſees, ou comme eſtiment quelques autres de tous les deux entremeſlés. Sainct Vincent en vn Sermon de la Paſſion, y met ſeptante deux pointes, qui font ſeptante deux trous ſur ceſte teſte ſacree, d'où decoulent autant de ruiſſeaux de ſang ſur ſon viſage, & ſur ſon corps, iuſqu'à deſcendre ſur ſes pieds, & arroſer toute la terre. C'eſt l'onguent pretieux qui coule de la teſte d'Aaron ſur ſa barbe, & de ſa barbe ſe va reſpandre iuſqu'à l'oree de ſon veſtement. Penſés & medités quel tourment a ceſte teſte ſi ſenſible & ſi delicate, teſte qui eſt le ſiege de tous les ſens; & par conſequent la partie plus tendre, & plus ſuſceptible des impreſſions de la douleur, de porter ſeptante deux eſpines fichees dans ſon crane, & enfoncees iuſques dans ſa ceruelle auec tout l'effort qu'a peu la violence de ceux en qui l'excés d'vne barbarie ſi dénaturee à du tout eſteint la pitié?

Considerations sur le Couronnement d'espines.

Chap. V.

MAis leur malice ne termine pas son but à le tourmenter par l'inuention d'vn supplice si nouueau ; elle va plus auant & cherche aussi de le des-honorer, ioignant en vn mesme instrument la peine, & la honte, le mal & la contumelie. Car ils sçauent qu'il s'est appellé Roy, que c'est le premier, & principal chef de son accusation, & qu'Herode l'a renuoyé vestu d'vne robbe blanche pour se ioüer de luy comme d'vn Roy de Theatre; c'est pourquoy ils luy mettent la couronne d'espines pour se mocquer de sa Royauté. Nous lisons dans l'histoire que l'Empereur Henry sixiesme estant pris en Sicile sur laquelle il affectoit, & recherchoit par armes la dominatiõ, ses ennemis le traicterent si cruellement & ignominieusement, qu'ils mirent sur sa teste vne couronne de fer armee de quatre cloux aigus, qu'on luy enfonça dans le cerueau auec irrision plus amere encore, & plus poignante que les cloux ; Saoule-toy de la couronne que tu as tant desiree: nous te faisons nostre Roy, puis qu'auec tant de passion tu pourchasses de l'e-

ſtre, & te couronnons de fer & de cloux pour contenter ton ambition. En quoy ils ioignirent enſemble la cruauté, & la mocquerie pour le charger de douleur, & d'opprobre, & le faire mourir trempé dans ſon ſang; mais encore plus noyé dans ſa confuſion. La couronne d'eſpines qu'on donne au Fils de Dieu eſt pour vſer enuers luy d'vne pareille riſee; tu veus eſtre Roy, tu en prends le tiltre, tu en affectes l'honneur, en voicy la couronne; ſois Roy, mais des ronces & des chardons, Diademe de ta teſte, liuree de ton Royaume. Illuſiõ non moins honteuſe que ſanglante, & en qui le brocard eſt encore plus perçant à l'honneur, que les eſpines à la teſte de Ieſus-Chriſt. Robert Gaguin en la vie de Louys onzieſme raporte de l'hiſtoire d'Angleterre que le Duc Richard ayant tenté d'vſurper la Royauté, & d'en depoſſeder Henry, fuſt deffait & tué par le Duc de Sombreret, qui luy ayant faict couper la teſte, luy miſt deſſus vne couronne de foin par irriſion de ſa Royauté pretenduë. Ainſi les ſoldats mettent par ignominie ceſte couronne d'eſpines ſur la teſte du Fils de Dieu. Ioatham au liure des Iuges pour repreſenter que les indignes ambitionnent ſouuent les dignités, & les couronnes, ſe ſeruiſt de la parabole du chardon qui accepta la Royauté des arbres, apres que la palme, l'oliue, la vigne, & tous les autres meilleurs, & plus fru- *Iud. c. 9*

cueux l'eurent refusee. Mais si Ioatham fist de l'espine vn Roy de fable, & de parabole, ceux-cy en font vne couronne de mespris, pour en bastir au Roy du Ciel & de la Terre, au Seigneur des Anges & des hommes, vne Royauté d'ignominie. Considerés, ô Chrestiens! combien est atroce, & contumelieuse l'irrision que souffre pour l'amour de vous, celuy qui comme vray Fils de Dieu, & Dieu non moins que le Pere, & le Sainct Esprit, est par nature Roy souuerain & absolu de toutes choses, & comme homme ioint & vny à la personne Diuine, tire de ceste vnion la participation, & communication de tous les titres, & grandeurs qui suiuent la Diuinité, de se voir traicté, couronné, mocqué comme vn Roy de comedie par des petits vermisseaux de terre, & luy qui porte là haut à la dextre du Pere plusieurs riches diademes en sa teste, comme Sainct Iean veit en son Apocalypse. *In capite eius diademata multa*, receuoir des mains viles, & indignes de quelques infames valets, vne couronne de ronces & de chardons, couronne d'opprobre & de risee?

Apoc. c. 19.

Toutesfois sous la douleur & sous le mespris que ceste couronne luy apporte, ie voy cachés de grands mysteres, qui regardent & sa gloire & nostre instruction. Les Anciens ont faict vne belle remarque, que du commencement les couronnes n'estoient attribuees qu'à

la ſeule Diuinité, pour orner les ſacrifices, les Temples, & les Autels, mais que depuis l'ambition, & la vanité des hommes en a vſurpé l'vſage dérobant à Dieu la marque de ſa ſouueraineté. *Antiquitùs corona nulla niſi Deo dabatur*, dit Pline en ſon hiſtoire naturelle. Ainſi le Fils de Dieu receuant la couronne, prend ce qui luy eſt deu par ſon propre droict, & repete l'vſurpation que les hommes ont fait à Dieu de ſon honneur & de ſa gloire, teſmoignant qu'il eſt le vray Roy ſouuerain, & abſolu à qui la couronne appartient, & quoy que ceux qui la luy baillent le facent par deriſion, il ſe ſert de leur malice pour en tirer ſans qu'ils y penſent le Symbole de ſa Royale grandeur. Que ſi ceſte couronne n'eſt pas d'or ny de pierres pretieuſes, comme celle des Rois du monde, la vilité de la matiere ne la rẽd pas moins glorieuſe, puis que les eſpines dont elle eſt compoſee, marquent, comme dit Rupert, le triomphe ſur le peché, qui a ſemé les eſpines, peché qui n'a peu eſtre debellé par aucun Roy de la terre, mais par celuy ſeul qui prẽd ceiourd'huy la courõne d'eſpines pour liuree de ſa victoire, *Peccatorum eſt aculeus in ſpinis, ex quibus Chriſto victoriæ corona contexitur*, dit S. Hilaire. Les Autheurs parlent d'vne ſorte d'eſpine, qui porte le nom d'eſpine royale, laquelle s'attache comme le lierre aux arbres plus releués, & Pline en raporte ceſte proprieté merueilleuſe,

Plin. l. 16. c. 5.

Rupe in Io e. 19

D. Hyl. in Mat.

qu'elle germe le mesme iour qu'elle est semee, & du matiniusqu'au soir s'éleue iusqu'à la cime de l'arbre qu'elle embrasse. Nous pouuons appeller à bon droit les espines de la couronne de Iesus-Christ espines Royales : car elles couronnent le Roy du monde, & le mesme iour qu'elles sont semees sur sa teste luy germent, & produisent vne couronne de gloire par la victoire qu'il remporte du peché, de qui ces espines qui le poignent sont & le fruict, & le Symbole. Et en outre, ceste courõne luy est dõnee comme au Sauueur & Redempteur du genre humain ; car les Anciens auoient accoustumé de donner vne couronne à ceux qui sauuoiẽt vn Cytoyen, & ce qui est remarquable on ne la donnoit pas d'or, ny de quelque matiere pretieuse, mais de branches & de fueilles de chesne, afin, disoit vn graue Autheur, que le lucre ny le profit ne fust pas le motif de cõseruer la vie des hommes ; mais la seule cõsideration de l'hõneur & de la vertu. Le Fils de Dieu sauue ce iourd'huy, non vn Cytoyen, mais toute la nature humaine, & la sauue en donnãt son sang & sa vie qu'il y employe ; & voicy qu'ẽ l'action mesme de nostre deliurance, il reçoit du Pere eternel la courõne qui est la marque d'vn exploit si glorieux ; & ceste couronne n'est pas de quelque riche estoffe, mais de ronces & d'épines, vile & petite matiere, parce que son propre interest ne le porte pas à l'œuure de nostre

Plin. lib. 16.

redemption, mais puremẽt le reſpect de noſtre ſalut, & de la ſeule gloire de no⁹ auoir ſauuez.

Suite du meſme diſcours;

CHAP. VI.

NON ſeulement cette couronne declare ſa grandeur, & ſon triomphe, mais encore ſon amour, & ſa charité, lors qu'il prend ſur ſoy-meſme les épines, fruicts de noſtre peché, peines de noſtre deſobeyſſance, & par ce moyẽ paye la ſatisfactiõ de la faute que nous auions commiſe. Dieu frapa le peché du premier homme de trois maledictions, la premiere qu'il fut condamné au trauail, & à la douleur, la ſeconde, que la terre fut obligee à luy produire des épines, la troiſiéme qu'il receut la ſentence de mort. Le Fils de Dieu ſatisfaiſãt pour noſtre offenſe prend ſur ſoy toutes ces trois maledictions, la douleur en tout ſon corps, les épines ſur ſa teſte, & la mort dont il attend l'arreſt de la bouche de Pilate. Les épines de cette couronne ſont les figures des pechez que pouſſe la terre de noſtre chair, où pullulent tant de mauuais aiguillons de la concupiſcence; mais noſtre Sauueur prend ces épines pour en emouſſer la pointe ſur ſa teſte ſacree, afin que les aiguillons du peché reſtent affoiblis en nous, & que s'ils ont encore aſſez de force pour nous poindre ils n'en

ayent pas pour nous blesser, si nous voulons en resistant cooperer à la grace que sa Passion nous a meritee. Cest vne pensee de Tertullian au liure de *Corona militis, Christus Iesus sertum sucor. mil. bijt ex spinis, & tribulis in figuram delictorum quæ nobis protulit terra carnis, abstulit autem virtus Crucis, omnes aculeos mortis in Dominici capitis tolerantia obtundens.*

Mais qui pourroit represẽter tous les autres fruicts d'instruction qui se peuuent recueillir des épines qui couronnent le Sauueur, épines en qui nostre edification se trouue iointe à sa loüange? Elles nous aprennent que toutes les couronnes que le monde nous offre basties d'hõneurs, de richesses, & de plaisirs, qui semblent des roses en apparence ne sont que des épines en effect, épines qui blessẽt nos cœurs & en la poursuite par l'inquietude du desir, & en la iouyssance par la sollicitude de la crainte, & en la fin par le regret de la perte; qu'il no° veut deliurer de toutes ces épines fascheuses, & poignantes, & en charge sa propre teste pour nous en affranchir, si nous sçauons renoncer à l'ambition, à l'auarice, à la volupté, pour embrasser sa saincte Loy, & mettre sur nos testes la couronne de son ioug leger, & suaue, qui promet à nos ames le repos, & le soulagement. Elles nous instruisent, que les fleurs des voluptez passageres sont le partage des meschans, & des reprouuez, qui parlent de

s'en couronner, *Coronemus nos rosis antequam* Sap. 2.
marcescant, disent ils en la sapience, couronnons nous de roses deuãt qu'elles ne flétrissẽt, cognoissant insensez qu'ils sont la fragilité de ses fleurs, la vanité de ses plaisirs, & ne laissant pas neantmoins d'y mettre leur affection, ny de s'en faire des courõnes, dont ils preuoyent la briefue duree, & le dechet prochain, qui les en deuroit degouster, malheureux en presageant la perte de ce qu'ils ayment, plus malheureux en aymant ce qu'ils presagent eux-mesmes si vain, & si peu durable. Elles nous monstrent que les esleus, & les amis de Dieu reiettent les courõnes de ces fleurs fragiles, & corruptibles, qui mesme durant leur briefue duree cachent les aiguillõs de mille secrets remords, & apres qu'elles ont failli, laissent pour tout fruict les pointures trãchãtes d'vn eternel repentir, & prẽnent des mains de nostre Seigneur la couronne d'épines qu'il a porté le premier, la couronne de la compassion, la couronne de la mortification, la couronne de la penitence, couronne qui a des épines, mais épines qui couurent desia les fleurs des secretes suauitez, & produiront vn iour les roses non iamais flétries des consolations eternelles. En fin elles nous donnent vne leçon inouye a la chair, incognüe à la sageſſe du mõde, qu'en cette valee de larmes où nous voyageõs la courõne dépines vaut mieux que celle

de fleurs, & que celle d'or, & de perles, puis que le Fils de Dieu, la Sapience increee qui cognoist le prix, & la valeur des choses l'a preferee, iusques-là qu'il s'en est fuy, quand on le vouloit faire Roy, & luy presenter la couronne d'or, & s'est offert, & liuré volontairement quand on luy a preparé la couronne d'épines. Que le plus cher gage de son amour qu'il nous puisse donner en cette vie, c'est quād il nous enuoye quelque épine de sa couronne, quelque maladie, quelque affliction, quelque trauerse, quelque persecution, laquelle receüe de sa main nous fait participans de ses douleurs pour no^s en faire de sa gloire.

Baron. an. 1177

C'est vne ancienne ceremonie du souuerain Pontife de benir en la Messe du quatriéme Dimāche du Caresme vne rose d'or, qu'il enuoye à quelque Prince, ou à quelque Roy pour signe, & gage de la grace du Siege Apostolique, les épines de nostre Seigneur ont enfanté ces roses d'or ayant produit toutes les graces, & benedictions qui se donnent en son Eglise, & ie diray qu'elles sont encore vne meilleure marque de la benediction de Dieu, que ces roses ne le sont de la benediction de son Vicaire, & que ceux qui en sont étrenez par les aduersitez qu'ils souffrent en cette vie se peuuent asseurer s'ils en sçauent cognoistre le prix, & cueillir le fruict par la patience, qu'ils tiennēt le plus cher gage de l'amitié de Dieu, puis

qu'ils ont la plus certaine marque de la predeſtination, *Si compatimur, & conregnabimus,*

Du roſeau baillé à noſtre Seigneur,

Chap. VII.

LA couronne des Roys eſt accompagnee du ſceptre royal marque de leur puiſſance, & de leur Souueraineté; & voicy que ces ſatellites apres auoir couronné d'épines la teſte du Fils de Dieu, mettent en ſa main vn roſeau pour ſeruir comme de ſceptre à la nouuelle Royauté que luy baſtit leur irriſion ingenieuſe en artifices pour veſtir le Roy de gloire en Roy d'ignominie. Helas! qui a veu iamais plus conuertir la couronne en ſupplice, & le ſceptre en riſee pour faire vn Roy d'vn patient, & perſecuter tout à la fois le corps par les tourmẽs, l'honneur par les contumelies par vne double cruauté? O Seigneur faut-il doncques que la couronne vous afflige, que le ſceptre vous deshonnore, & que les liurees de gloire, & de dignité deuiennent cõtre vous outils de peine, inſtrumens de mocquerie, armes de la perſecution? Vous payez la peine de noſtre ambition coulpable d'auoir affecté la couronne, & le ſceptre de voſtre Diuinité, *Eritis ſicut Dij*, Et vous portez pour expier la vanité de noſtre

attentat, vne couronne de meſpris, vn ſceptre de confuſion. Nous voulions vſurper voſtre gloire, & vous embraſſez nos opprobres, veſtu en Roy par illuſion comme nous voulions eſtre Dieux par vſurpation. Toutesfois vous acceptez ce roſeau non ſeulement par ſatisfaction, mais auſſi par ſignification, & le deſſein de voſtre ſageſſe conuertit glorieuſement les ſupplices en myſteres, & les irriſions en ſacremens. Ce roſeau, ô Chreſtiens, qu'on baille à voſtre Sauueur pour ſe mocquer de luy, il le prend pour combattre, pour triompher, & pour regner, & ce qui n'eſt qu'vne foible, & vile canne és mains des ſatellites deuient vn glaiue, vn trophee, vn ſceptre és mains de Ieſus-Chriſt, glaiue pour le combat qu'il va liurer au monde, & à l'Enfer, trophee de ſa victoire, ſceptre de ſa domination. Les Roys de la terre combattent auec des armes de fer, & regnent auec des ſceptres d'or; car ils ont beſoin d'armer leur foibleſſe d'vne force empruntee, & de releuer leur vilité, ſemblable à celle de leurs ſubjects, par la parade d'vn ornement eſtranger. Cette puiſſance exterieure eſt le ſouſtien de leur infirmité, cette pompe le plaſtre de leur miſere, & plus ils taſchent de ſe monſtrer puiſſans, & majeſtueux en ce qui les enuironne, plus ils ſe declarent foibles, vils & indigens pour ſe faire craindre, & honnorer de ceſt appareil

mendié. Mais le Fils de Dieu n'a beſoin que d'vn roſeau pour armes, & pour ſceptre, pour vaincre & pour commander ſur le Diable, & ſur le monde, parce qu'il a toute ſa force en ſa perſonne, & toute ſa gloire en ſoy-meſme, ſans rien mendier de l'exterieur. Ce roſeau ſi foible en apparence ſera dans ſes mains ce que la verge fut és mains de Moyſe, verge auec laquelle plus puiſſamment qu'auec des armes, il frapa l'Egypte, terraſſa Pharaon, abatit ſon orgueil, dompta ſa tyrannie, ouurit la mer, fendit les vagues, fit paſſage au peuple de Dieu, & abyſma ſes ennemis. Ainſi, ô Seigneur, auec ce roſeau qu'on a mis en vos mains vous combattrez l'Enfer, ſurmonterez le Diable, triompherez du monde, foulerez ſa ſuperbe, ouurirez la mer rouge de voſtre ſang pour y noyer vos aduerſaires, & faire paſſer vos éleus au port de la terre promiſe. On fait du roſeau de fléches pour combattre, de plumes pour écrire, de fleutes, & de languettes des haubois pour ſonner; ce roſeau que tient le Sauueur eſt vne ſagette contre le Diable pour le navrer à mort, vne plume pour écrire les éleus au liure de Vie, vn haubois, ou vne trompette pour entonner par tout le monde la victoire qu'il va gaigner ſur l'Enfer. Le roſeau eſt ſigne de meſure ſelon la remarque de ceux qui ont écrit des hierogliphyques, & ſainct Iean dans l'Apocalypſe veit vn roſeau

Dioſcorides lib. 1. c. 97.

Pierius lib. 57. ch. 23.

Apoc. c. 21.

d'or és mains d'vn Ange pour mesurer la cité de Dieu. Le Fils de Dieu mesure auec ce roseau le plan de la structure de la Hierusalem celeste qu'il bastit par sa Passion, & cimente par son sang pour y loger ses predestinez. Ainsi ce que les soldats luy baillent par derision est le symbole des mysteres qu'il accomplit par son humilité.

Considerations morales sur le roseau,

CHAP. VIII.

ON dit que le sucre se forme dans la moüelle des roseaux des Indes, & de l'Arabie heureuse, & ce roseau que nostre Seigneur porte en ses mains cache dans son écorce le sucre spirituel de mille mysterieuses significations que les ames deuotes y succent, & y savourent en la meditation. Mais outre les mysteres il contient encore des instructions salutaires pour les mœurs. Car le roseau qui est plus creux, & plus vuide que tout le reste des plantes, & qui se tourne, & fléchit du costé que le vent l'agite, & le pousse, est le signe de l'inconstance, & de la vanité, & fragilité; & quand nostre Seigneur reçoit le roseau pour sceptre, il nous declare que les sceptres, les crosses, les honneurs, les grandeurs du monde ne sont que des roseaux creux, & vuides

Dioscor. lib. 2. c. 75.

Pierius lib. 57. c. 20.

vuides de tout vray, & solide contentement, & que mille vents le promenent, & tourmentent, les vents des sollicitudes, les vents des tentations, les vents des inquietudes, les vẽts des vicissitudes, & changemens perpetuels. Le roseau est foible, & ne peut soustenir ceux qui en font leur appuy, & en outre estant poignant, & perçant il blesse, & transperce les mains qui s'appuyent dessus, tellement qu'au lieu d'en tirer du secours on en souffre du dõmage; c'est pourquoy dans l'Escriture, cõme en Isaye, en Ezechiel, & aux liures des Roys s'appuyer sur vn baston de roseau signifie se confier en vne chose inutile, & pernicieuse, *Confidis* dit Isaye, *super baculum arundineum, cui si innixus fuerit homo perforabit manum eius.* Image de l'aueuglement, & folie de ceux qui mettẽt leur confiance ou en la faueur des Grands du monde qui ne sont d'ordinaire que des roseaux d'inconstance qui trompent, & blessent ceux qui s'y pensent appuyer, ou bien és grandeurs, & richesses temporelles qui ont peu de fermeté pour asseurer ceux qui s'y fondent, mais ont beaucoup de fallace pour les perdre, & les enueloper és occasions de leur ruine, d'où nostre Seigneur les appelle dans l'Euangile, *fallaces diuitias*, richesses trompeuses, & deceuantes. O mondain ce credit, ceste ami, ceste faueur, ce parti, ceste estat, ce benefice, ceste fortune, ou tu te fondes est vn baston de roseau, qui te

Is. c. 36. Ezech. c. 29. & li. 4. Reg. c. 18.

deçoit par ſa belle apparence, roſeau fragile qui ne pourra te ſouſtenir, vuide qui te repaiſtra de vent, inconſtant qui trompera tes eſperances, poignant qui bleſſera ton repos, ton ame, & ta conſcience; tu en fais ton ſouſtien, mais il ployera, & ſe froiſſera ſous toy, & pour tout fruict de l'appuy que tu en eſperois te laiſſera les mains ſanglantes, & percees, *Baculus arundineus, cui ſi innixus fuerit homo perforabit manum eius.* Dans le creux, & vuide du roſeau il naiſt vn certain coton qui ſelon la remarque de Galien, & de Dioſcoride engendre la ſurdité ſi on le met és oreilles. Ainſi les grãdeurs, & les richeſſes corruptibles quoy qu'elles n'ayent que du vuide au lieu de ſolidité, ſi eſt-ce qu'elles ont en leur inanité ie ne ſçay quel appaſt, & quel charme qui abuſe ceux qui s'y fient, & les rends ſourds aux remonſtrances, ſourds à la raiſon, ſourds à l'experience, ſourds à la parole de Dieu qui leur annonce la foibleſſe, & la tromperie de ces vains appuis, où ils mettent leur confiance. Les exemples que nous voyons tous les iours au mõde monſtrent la verité de ces diſcours, & la ſurdité des mondains qui n'y preſtent pas l'oreille, & la vanité, & fallace de ces roſeaux qui les bleſſent au lieu de les appuyer, & où croyant trouuer vn baſton pour ſe tenir fermes, ils ne trouuent en fin qu'vn piege pour trébucher à leur ruine. Le roſeau que le Fils de Dieu tient en ſes

Dioſc. lib 2. c. 75.

mains au lieu de ſceptre Royal nous dõne tous ces beaux enſeignemens de la fragilité, inconſtance, & deception de ces honneurs, de ces Eſtats, & richeſſes dont nous faiſons nos ſceptres, nous fians en leur apparence ſans regarder leur foibleſſe. On luy baille ce roſeau cõme vn ſceptre par mocquerie de ſa Royauté qui n'eſt pas de ce monde, & qui ne paroit pas encore; mais auec ce roſeau il ſe mocque du ſceptre d'Herode, & du ſceptre de Ceſar, & du ſceptre de tous les Roys temporels, leur monſtrant que leur grandeur eſt vn neant, leur Royauté vne fable, & leur ſceptre vn roſeau fragile, & ſubject au vent de l'inconſtance qui fait ſon ioüet de ce qu'ils font leur fondement, là où ſa grandeur venant vn iour à ſe découurir ſera ſolide, ſa Royauté perdurable, ſon ſceptre inesbranlable, & non plus vn roſeau, mais vne verge de fer pour froiſſer la teſte des Demons, & des hommes orgueilleux, & ſuperbes, *Reges eos in virga ferrea, & tanquam vas figuli confringes eos.* Deſia cette Prophetie de Dauid a cõmencé de s'accomplir deuant le Iugement dernier qui manifeſtera du tout la Royauté de Ieſus-Chriſt, & la force, la gloire, & la majeſté de ſon ſceptre; car le ſceptre d'Herode, & le ſceptre de Ceſar ont eſté froiſſez par le ſien; ſon roſeau a briſé les ſceptres & de la Royauté des Iuifs, & de l'Empire Romain où il a établi le ſceptre ſpirituel de ſon Egliſe, ſceptre ſous qui

les Roys fléchissent les bons par obeyssance, les meschans par constrainte, & sous qui toutes les puissances du mõde, & de l'Enfer trembleront humiliees au Iugement vniuersel recognoissant ou par amour, ou par force l'authorité de ce grand Roy, qui est ore la bute des opprobres, & des risees en ce triste iour de douleur, & d'ignominie.

Car helas! ce n'est pas encore la fin des mocqueries, & des tourmens qu'il souffre de ces soldars, qui prenant le roseau qu'ils ont mis entre ses mains en battent sa teste sacree, & y enfoncent les épines, *Acceperunt arundinem, & percutiebant caput eius*, dit S. Matthieu, afin que son sceptre, aussi bien que sa couronne, serue non seulemẽt pour accroistre ses contumelies, mais encore pour augmenter ses peines, & que tous les instrumens de ses irrisions soient aussi les outils de ses souffrances. Prenant le roseau de sa main ils en frapent son chef, & font du sceptre de leur risee le baston de leur cruauté, trouuãt par vne malice artificieuse en vn mesme instrument le deshonneur, & le supplice, l'illusion, & la douleur. Artifice cruel, & inhumain de ces bourreaux, qui nous represente le mauuais tour que le monde ioüe *quelquefois à ceux qu'il a honnoré pour vn temps de ses sceptres, & de ses grandeurs, les battant, & persecutant à la fin par la mesme dignité, & par le mesme sceptre qu'il leur a*

Matt. c. 27.

mis en main, & tirant de l'aduancement mesme, où il les a éleuez, leur cheute, & leur precipice, *Percutiebant caput eius arundine.* Le mõde frape bien souuent ses fauoris auec le propre sceptre qu'il leur a baillé, auec les propres faueurs qu'ils tiennent de sa trompeuse largesse, non seulement interieurement en leur conscience que les dignitez obtenües par ambition exercees auec violence battent, & bourrellent y enfõçant auec douleur sensible quoy que dissimulee les épines poignantes des soucis, & des craintes, mais encore exterieurement, & publiquement deuant les yeux de tous, changeant le sceptre de leur grandeur en baston pour les punir, & faisant naistre de leur fortune trop superbe, & trop insolente les causes de leur ruine, *Percutiebant caput eius arundine.* *Marc. cap. 15.*

De la robe de pourpre baillee à nostre Seigneur.

Chap. IX.

MAis les épines, & le roseau ne sont pas tous les outrages qu'inuẽte contre le Fils de Dieu l'insolence de ces satellites, ils le reuestent en outre d'vn manteau de pourpre, afin qu'à la couronne, & au sceptre ne manque pas la robe Royale, & qu'ils fassent entierement du Roy des Anges

& des hommes vn Roy de comedie, *Veste purpurea circundederunt eum.* Helas! ô soldats, il n'est pas besoin que vous apportiez l'écarlate pour le vestir de rouge, puis que le sang des playes dont vos verges l'ont tout couuert, l'en reuestent assez, & que la violence de vos coups a tiré de sa propre substance l'étoffe d'vne sanglante robe plus rouge que celle dont vous l'enuironnez. Vous mettez le rouge sur le rouge, la pourpre sur la pourpre, mais c'est pour adiouster à la cruauté l'illusion, au tourment la contumelie, & pour entasser sur ses épaules auec la robe de la douleur celle de la confusion. O Seigneur à quel piteux estat vous a reduit vostre patience, que vous qui portez là haut dans le sein du Pere la couronne de gloire, le sceptre de Majesté, la lumiere pour vestement, *Amictus lumine sicut vestimento*, paroissiez icy deuant nos yeux auec vne couronne d'ignominie, auec vn sceptre de mépris, auec vne robe d'irrision, auec l'entier equipage d'vn Roy de fable, & de ieu, l'obiect de l'étonnement des Anges, & la bute des outrages d'vn tas d'infame canaille! Cependant, ô Chrestiens, cette robe Royale dont on le vest par mocquerie, n'est pas moins mysterieuse que sa couronne, & son sceptre, & la pourpre dont on le couure cõuient à la Royauté qu'il achete par son sang, & au triomphe qu'il acquiert par ses playes. Car il n'est pas comme les autres Roys qui d'ordinaire épargnant leur pro-

Ioan. cap 19.

pre ſang obtiennent toutes leurs victoires par le ſang de leurs ſubjects, prenant la gloire, & le butin de ce dont les autres ont la peine, & la ſueur, & ainſi la pourpre qu'ils portent ſe doit appeller pluſtoſt vne pompe de leur fortune qu'vne marque de leur courage. Et toutesfois, comme diſoit vn ancien, la pourpre aduertit les vrays Empereurs d'épancher genereuſemẽt leur ſang, quand la cauſe le requiert, pour le ſalut de leur peuple, & de paroiſtre empourprez non moins par les bleſſures, gages de leur valeur, que par la robe Imperiale, liuree de leur dignité. C'eſt ce que pratique auiourd'huy ce Roy des Roys, qui eſtãt deſia noſtre Roy par les titres de la creatiõ, & du gouuernemẽt, le veut eſtre encore par le nouueau titre de la redẽptiõ, & de la deliurance de noſtre ſeruitude: car nous voyãt eſclaues du Diable, forçats de l'Enfer, captifs du peché, priſõniers de la mort, il n'employe pas ſes legiõs, ſes Anges, ſes ſoldats, ſes armees pour nous deliurer, & debeller nos ennemis, il deſcẽd luy-meſme en propre perſonne à la bataille, il s'y preſente tout ſeul, ayant permis la fuite de ſes Diſciples, pour auoir ſeul & le trauail du combat, & l'honneur de la victoire, *Torcular calcaui ſolus, & de gentibus non eſt vir mecum.* Il y reçoit les playes, il y verſe le ſang, il y paroiſt tout rouge, & tout enſanglanté comme ceux qui ſortent du preſſoir, & ne prend la robe de pourpre ſymbole

de sa nouuelle Royauté, vestement de son futur triomphe, qu'aprés s'estre teint du pourpre de son sang, témoignage de sa valeur, & prix honnorable de la conqueste qu'il va faire du monde racheté. Vous souuiēt-il pas comme il a pris des mains d'Herode vne robe blāche deuant qu'entrer dans la meslee ? mais ore qu'il a ioinct l'ennemy, qu'il a receu des playes, & répandu le sang, il prend des mains des soldats vne robe rouge pour témoigner le combat sanglāt, le combat à outrance qu'il a commencé dans le Pretoire de Pilate, & qu'il acheuera sur le Caluaire. Toutes ces deux robes & la blanche, & la rouge luy ont esté dōnees par derision, la blanche pour se mocquer de son humilité, la rouge pour se rire de sa Royauté, mais il les a receües toutes deux par mystere, la blanche pour marque de son innocence indignement persecutee, la rouge pour liuree de sa charité qui luy fait acheter au prix de son propre sang le salut de son peuple. C'estoit l'vsage des anciēs Romains de déployer vn estendart rouge pour signe de la bataille, les soldats de Sparte alloient aux coups vestus de rouge, & la pourpre estoit iadis la robe triomphale des victorieux, si bien qu'vne mesme deuise seruoit pour le deffi, pour le combat, & pour le triomphe. Nostre Capitaine estant desia dans le champ de bataille, auec cette cazaque rouge deffie l'ennemy, luy liure l'assaut, & s'a-

preſte à triompher, & luy denonce par vne meſme liuree & le deffi qu'il luy baille, & le combat qu'il luy donne, & le triomphe qu'il prepare. Au myſtere ſe ioint l'inſtruction morale que nous deuons recueillir de ceſte robe pourpree, qui nous aduertit que pour accompagner noſtre maiſtre à la victoire il le faut ſuiure aux coups, & prendre comme luy la robe militaire ſi nous voulons obtenir la triõphale. Pour entrer auec le Fils de Dieu dans la gloire qu'il acquiert par ſa paſſion, il faut porter neceſſairement apres luy ou la robe blanche de l'innocence, ou la rouge de la penitence; & ſi nous auons ſali par le peché la blancheur de la premiere robe receuë dans le lauoir du Bapteſme, il faut que nous en lauiõs les taches dans le Sang du Redempteur, par la douleur d'vne penitence penible & laborieuſe, afin que ſi nous ne ſommes du nombre de ceux qui entrent dans les Cieux auec les robes blanches comme iuſtes & innocens, *Amicti ſtolis albis*, nous ſoyons pour le moins du rang des autres qui y ſont receus auec les robes rouges lauees dans le ſang de l'aigneau par la contrition, confeſſion, & ſatisfaction, *Lauerunt ſtolas ſuas in ſanguine agni*. Heureux qui peut aller apres noſtre Seigneur auec la robe blanche par l'imitation de ſon innocence: mais parce que ce bon-heur eſt rare; & ce priuilege ſingulier, heureux encore qui le ſuit auec la

robe rouge par l'affliction, mortification, & penitence, conformes à sa passion ! *Veste purpurea circundederunt eum.*

Des illusions faites par les soldats à nostre Seigneur.

CHAP. X.

APRES l'auoir equipé du tout en Roy de theatre par la couronne, par le Sceptre, & par la pourpre Royale, voicy que pour clorre leur comedie, & mettre le comble à leurs illusions comiques & tragiques, mocqueuses & sanglantes tout ensemble, ils l'appellent Roy, le saluent comme Roy, luy fléchissent le genoüil, & l'adorent comme Roy, *Aue Rex Iudæorum*, & en mesme temps pour aggrauer l'outrage de ceste feinte adoration, & illusoire appellation de Roy, ils couurent sa face sacree de crachats & de soufflets, imprimant sur ce visage glorieux où les Anges se mirent, auec les ordures de leur bouche puante les coups de leur main sacrilege. *Expuentes in eum*, dit S. Matthieu, *dabant ei alapas*, adiouste S. Iean, entassant & amoncelant de la sorte iniure sur iniure, sur l'iniure des vestemens, l'iniure des actiõs, sur l'iniure des actiõs, l'iniure des paroles, sur l'iniure des paroles, l'iniure des crachats, sur l'iniure des crachats, l'iniure des coups & des

Marc. c. 15.

Matt. c. 27.

Ioan. c. 19.

playes, ou pour aſſouuir leur inhumanité, ou pour forcer ſa patience, ſi elle n'eſtoit plus forte encore, qu'ils ne ſont inhumains. O Satellites de Pilate! mais inſtrumens de Satan, qui ſe ſert de vos mains, & de vos bouches pour exercer des indignités, & des cruautés que luy-meſme encore qu'il ſoit ſi peruers, auroit horreur d'auanture de commettre contre vn ſien ſemblable, s'il eſtoit homme comme vous. Comment s'accordent ces choſes? traicter en forçat celuy que vous appellés Roy, le ſaluer, & luy cracher au viſage, l'adorer, & le fraper, fléchir deuant luy les genoux, & décharger contre luy les ſoufflets, luy rendre les ſignes de l'adoration qu'on rend à Dieu, & le fouler comme vn vermiſſeau? comment ſe peuuent ioindre & lier ces deux actions ſi diſtantes en leur nature, ſinon en voſtre malice, qui aſſemble le feint honneur, & l'outrage veritable pour rendre double l'iniure, & adiouſter par les honneurs meſme deferés par mocquerie vn nouueau poids aux opprobres? Dõcques, ô mon Seigneur! les ſignes de la contumelie ne ſuffiſent pas, qu'il faille encore que les ſignes de l'honneur conuertis en outrage, contribuent à vous des-honorer, & que par vne feinte adoration iointe à vne vraye irriſion, on vous expoſe doublement à l'ignominie. A quel auiliſſement & aneantiſſement eſtes-vous deſcendu pour nous, ô l'honneur

des Anges, & la gloire du Pere, que vous qui voyés là haut incliner deuant voſtre throſne les Cherubins, & les Seraphins auec reuerence, & tremblement pour vous rendre la meſme adoration qu'ils rendent au Pere, & au Sainct Eſprit, adoration de ſouſmiſſion totale, & de recognoiſſance de voſtre independance, & ſouueraineté, ſouffriés icy auec tant d'abaiſſement, de ceſte lie de vils & laches valets vne ſalutation de meſpris, vne inclination de mocquerie, vne adoration de riſee plus ſenſible encore, & plus amere à voſtre cœur que les crachats, & les ſoufflets ne le ſont à voſtre face. Et certes, les crachats ne ſoüillent, les coups de poing ne bleſſent que voſtre chair, mais les brocards de cette mocqueuſe, & illuſoire adoration paſſent bien plus auant, & portent leurs traits iuſques dans l'honneur de voſtre Diuinité. Mais ce qu'ils vous font par iniure, vous le receués non ſeulement par humilité, mais auſſi par myſtere, & ces crachats enfanteront les loüanges, ces ſoufflets les benedictions, ces inclinations & adorations de meſpris, la vraye & glorieuſe inclination & adoration de toutes les creatures, que voſtre Pere vous prepare pour recompenſe des opprobres ſoufferts en ce triſte iour, lors que le Ciel, la Terre, & l'Enfer inclinant la genoüil deuant voſtre humanité glorifiee vous recognoiſtront

vray Seigneur, & legitime Roy des Anges, des hommes, & des demons, *cùm in nomine Ieſu omne genu flectatur cæleſtium, terreſtrium, & infernorum.* Cependant, ô Chreſtiens ! voyés auec quelle patiẽce il ſe diſpoſe à cet honneur, auec quelle humilité il achepte cette gloire, pour corriger vos impatiences, pour abaiſſer voſtre orgueil, & vous apprendre par ſon exemple, comme il a fait par ſa parole, que l'humiliation conduit à l'exaltation, & la ſouffrance à la couronne. *Qui ſe humiliat exaltabitur.*

De l'Ecce homo.

Chap. XI.

SOrtons maintenant du Pretoire de Pilate, où le piteux ſpectacle de tant d'outrages, nous a ſi long-temps arreſtés, & puis que les ſoldats ont eſpuiſé tous les artifices de leur malice, & n'ont plus aucun opprobre à inuenter contre cet Innocent; accompagnons Pilate qui le va produire aux Iuifs, afin que s'il ne peut les arreſter par la conſideration de la Iuſtice, il tente au moins de les fléchir par la voye de la commiſeration. Voicy, dit S. Iean, Ieſus qui ſort auec Pilate portant la couronne d'eſpines, & la robe de pourpre. *Exiuit Ieſus portans ſpineam coronam, & purpureum veſtimen-* Ioan. 6. 19.

tum. Quelle ſortie, ô mon Sauueur! & en quel eſtat paroiſſés vous à la veuë du Ciel & de la Terre, des Anges, & des hommes? Vous qui eſtes ſorti de l'entendement du Pere en voſtre naiſſance eternelle comme rayon de ſa ſplendeur, lumiere de ſa lumiere, image parfaite de ſa beauté, vous qui eſtes ſorti du ventre ſacré de Marie en voſtre naiſſance temporelle, le plus beau de tous les enfans des hommes, vous faites maintenant ceſte ſortie en l'equipage d'vne condition bien differente, qui touche la terre d'horreur, & le Ciel d'eſtonnement de vous voir & ne vous cognoiſtre plus! Et comment cognoiſtroit-il le Roy de gloire couronné d'épines, le Seigneur de Majeſté veſtu d'vn manteau d'opprobre, ſon Prince dans le meſpris, Dieu dans la confuſion? Sortés, ô Anges! ſortés du Ciel pour voir voſtre maiſtre ſortir du Pretoire, non entouré de cette lumiere qui vous ébloüit là haut, mais enuironné d'vn nuage de triſteſſe & de dueil; & ſi vous eſtes confus de regarder vn effet ſi prodigieux de ſon humilité, adorés en la cauſe dans le prodige plus grand de ſa charité, qui l'a fait, iuſqu'à ce point d'abaiſſemẽt, deſcendre de ſa gloire pour nous y faire monter. *Ecce homo*, dit Pilate, ô Iuifs! voicy l'homme que vous m'aués mis en main, ie le remets en la voſtre ne trouuant point en luy de cauſe de mort, ie ne voy pas de doubte en ſon innocence, mais bien de la

passion en vos accusations, de la haine en vostre poursuite ; ma Iustice deuoit du tout arrester vostre violence, & le deliurer sans aucune punition, mais vous voyés comme pour vous contenter, i'ay commis vn excés en le condemnant à vne flagellation sanglante, afin que si le respect de son innocence que ie vous declare ne peut rien sur vous, au moins ses playes ; & son sang que ie vous propose éteignent vostre indignation, & que si le droict de sa cause ne vous est considerable, le spectacle de sa peine vous adoucisse. Si vous fermés les yeux à l'équité, ouurés-les à l'humanité ; si vous n'aués égard que c'est vn innocent, considerés que c'est vn homme. *Ecce homo.* O Pilate ! tu veus fléchir ces Barbares en leur representant que celuy qu'ils poursuiuent auec tant d'iniustice, & que tu as permis de traicter auec tant de rigueur pour exciter leur misericorde, est vn homme comme eux : mais si tu sçauois que ce mesme homme que tu leur monstres si chargé de douleur, & accablé de mespris est le Dieu de gloire ; ne serois-tu pas estonné de sa patience, confus de ta cruauté, tremblant, & frappé de la crainte de sa Iustice pour l'auoir traicté si mal? & n'aurois-tu pas suject de t'écrier touché de repentance? *Ecce Deus.* Voicy Dieu, ô Iuifs ! que vostre violence, ma lascheté, & sa soumission ont reduit en vn estat qui nous doit faire trembler ; vous l'aués accusé ;

ie ne l'ay pas sceu defendre, vos calomnies, & ma conniuence ont commis vn attentat, à qui toutes nos excuses ne sçauroient donner couleur? Quittons les defences de nostre crime que nous ne pouuons couurir, ayons recours aux larmes pour l'expier, n'augmentons pas nostre peché par la perseuerance, corrigeons-le par le repentir; & vous & moy iettons-nous à ses pieds, son sang que nous auõs respandu lauera nostre sacrilege, il nous tesmoignera que s'il est hõme qui a peu souffrir, il est Dieu qui peut, & qui sçait pardonner, *Ecce homo*, Voicy l'homme, desistons de persecuter son innocence, *Ecce Deus*, Voicy Dieu, appaisons sa Iustice, & implorons son pardon. Tu dirois cecy, ô Pilate! si tu sçauois que cet homme que tu leur monstres est vray Dieu, & leur fureur que tu ne peux arrester ny par la representation du tort fait à vn innocent, ny par le respect de la compassion deuë à vn homme, tu l'arresterois par la reuerence, & par la crainte qu'ils doiuent à vn Dieu. *Si enim cognouissent Dominum gloriæ non crucifixissent.* Mais le Soleil voilé sous ce nuage, la gloire couuerte sous ces opprobres, Dieu caché sous ceste infirmité de l'homme ne veut pas se manifester, le dessein de sa sageſſe & de son amour, & le mystere de nostre salut requierent qu'il demeure incognu, iusqu'à tant que la malice de ses ennemis estãt assouuie, & la Iustice de son Pere eternel satisfaite

tisfaite par ſa mort, il ſe releuera du tombeau glorieux & immortel, pour eſtre deſcouuert & publié par la predication de ſon Euangile à toutes les nations, qui recognoiſtront & adoreront comme Dieu, celuy qui comme vray homme ſouffre maintenãt de la rage des Iuifs, & de ton iniuſtice tant de perſecutions. Pour lors, ô Pilate, & Anges, & hommes, & Ciel, & Terre crieront par tout, *Ecce Deus*, voicy Dieu, de celuy de qui tu cries, *Ecce homo*, voicy l'homme. Pour lors les Apoſtres feront retentir ceſte voix par tout l'Vniuers, *Deus erat in Chriſto mundum reconcilians ſibi*, Dieu eſtoit en l'homme, la Diuinité en l'humanité de Ieſus-Chriſt, quand il enduroit tant de douleurs, & tant de contumelies; Dieu eſtoit en cét homme ſi perſecuté & ſi humilié, Dieu eſtoit en luy non ſeulement par grace, mais auſſi par vniõ, & par preſence perſonelle, reconciliant le monde à ſoy par le merite de ſon humilité, de ſes trauaux & de ſa Paſſion. L'homme ſouffroit, & Dieu caché dans l'homme operoit par ſes ſouffrances noſtre reconciliation. Ce ſera, ô Chreſtiens! l'ambaſſade d'honneur & de gloire, que les Apoſtres feront éclatter à ſa loüãge par toute la terre habitable, au lieu de ceſte voix de Pilate, voix d'opprobre & d'humiliatiõ qui nous ſemond ore à venir cõtempler ſon aneantiſſement, *Ecce homo*, voicy l'homme. O hommes! voicy celuy qui eſt eternellement Dieu proce-

dant de Dieu, égal au Pere qui l'engendre, celuy de qui le Pere eternel a dit sur la montagne de Thabor, *Hic est filius meus dilectus*, c'est mon Fils bien-aimé, celuy de qui Sainct Pierre a prononcé cette glorieuse confession, *Tu es Christus Filius Dei viui*, Tu es le Christ Fils du Dieu viuant ; le voicy non seulement homme pareil à vous, mais raualé par vn excés d'abaissement au dessous de vous, homme l'opprobre des hommes, vermisseau, & non homme, homme en nature, vermisseau en abiection, *Vermis & non homo, opprobrium hominum*, le rebut des hommes, la fable des soldats, le ioüet de Pilate, l'irrision des Iuifs. Voyés à quel auilissement l'a reduit la peine de vostre superbe, *Ecce homo.*

Considerations sur l'Ecce homo.

Chap. XII.



Dieu irrité contre l'orgueil de nostre premier Pere, qui nous auoit tous enuelopés en sa preuarication, ne pouuoit estre appaisé sans l'humilité d'vne satisfaction égale, & proportionnée à la presumption de celuy qui auoit commis l'offence ; vn homme auoit esté l'offençant, il falloit qu'vn homme fust le satisfacteur ; les Patriarches, les Prophetes, les sie-

cles attendoient vn homme acceptable pour ſon innocence, digne pour ſa grandeur de nous reconcilier auec Dieu; les hommes tous engagés en la coulpe pouuoient bien deſirer, mais non pas donner cét homme, la terre le pouuoit attendre, mais non pas le fournir, voicy que Dieu l'a enuoyé, le Ciel nous l'a baillé, innocent pour les coulpables, iuſte pour les pecheurs, Dieu vny à l'homme pour reünir les hommes à Dieu, *Ecce homo*, voicy l'hõme reparateur de tous les hommes, l'homme mediateur pour tous les hommes; les Eſcritures l'auoient promis, ſa charité l'a fait venir, Pilate nous le monſtre. *Ecce homo*. O nature humaine! tu giſois percluſe & paralytique, non depuis trente huict ans, mais depuis tant de ſiecles, attendant & demandant vn homme qui te iettaſt dans la piſcine, qui preparaſt le remede à ton mal inueteré, & ne voyant paroiſtre en vne ſi longue ſuite d'annees & de generations, ny entre les Patriarches, ny entre les Prophetes, ny entre les Ducs, ny entre les Iuges, ny entre les Rois, ny entre les Pontifes, ny entre tant de grands hommes que Dieu t'auoit donnés, cét homme ſi ſouhaité par tes vœux, ſi neceſſaire pour ton reſtabliſſement, tu criois d'vne voix plaintiue & dolente, comme celuy de l'Euangile, *Non habeo hominem*, Ie n'ay pas d'homme qui puiſſe apporter ſecours à ma calamité, ie ſuis depuis ſi lõg-

temps en l'attente de cet homme, comme en la necessité, mais ie ne le voy pas venir; ie le desire, ie l'appelle, ie le reclame, mais le Ciel sourd à mes cris, inexorable à mes prieres, insensible à mon mal, oublieux de ses promesses, differe de les accomplir, & de m'enuoyer cet homme tant promis & tant attendu; *Non habeo hominem.* O nature humaine, taris tes larmes, arreste tes plaintes, essuye tes yeux, voicy enfin, voicy l'homme que tu souhaites, le voicy les bras ouuerts pour te plonger dans le bain que luy-mesme t'a dressé, faisant à ta paralisie vn lauoir de son propre sang, afin que tu trouues en luy, non seulement le medecin, mais aussi le remede, non seulement l'homme, mais aussi la piscine. *Ecce homo.* O Sages du mõde! vous estiés en queste d'vn homme qui répondist de tous points à l'office du vray homme, qui fust vrayement raisonnable, iuste, vertueux, digne de seruir de reigle, & d'exemple à tous les hommes, vous le cherchiés par le monde auec le flambeau de vostre speculation, vous en auiés descouuert l'idee par la lumiere de vostre cognoissance, mais vous n'en pouuiés trouuer l'existence, la verité, la chose reelle; l'image en estoit en vos liures, non la personne en la nature déreglee par tout, & defectueuse. Voicy l'homme que vous demandiés, & n'auiés peu voir encore qu'en vos definitions, le vray homme, le parfait homme, le seul qui rempliſt ce nom, l'vnique qui

en a les perfections, & qui en vient reparer en tous les autres les deffauts. *Ecce homo.* O Pere eternel! vous regardiés sur la terre, s'il y auroit vn homme entre tant d'hommes qui vsast de la raison, & de l'intelligence pour vous chercher, vous cognoistre & vous aimer, & vous n'en trouuiés pas vn seul, qui n'eust détourné ses yeux, & son cœur de vous, pour ne s'attacher qu'à la terre, *Deus de cælo prospexit super filios hominum, vt videat si est intelligens, aut requirens Deum, & non est vsque ad vnum*, disoit vostre Prophete; mais voicy maintenant cét homme que vous cherchiés, homme qui vous cognoist, & vient attirer tous les hommes à vostre cognoissance, homme qui vous aime, & veut enflammer tous les hommes de vostre amour, homme qui vous obeist, & vous veut gaigner l'obeissance de tous les hommes par l'exemple de la sienne, homme qui se sacrifie à vous, & vous offre en son sacrifice la satisfaction pour tous les hommes qui vous auoient oublié, *Ecce homo.* O Anges! vn Ange auoit causé la ruine en vostre Cité, vous attendiés vn homme qui en fist la reparation, vn homme qui remplist d'hommes les sieges vuides par la cheute de vos égaux; voicy l'homme qui vient accomplir vos souhaits, & faire ce chef d'œuure, dressant par ses merites, & par son exemple vne échelle aux hommes pour monter à l'égalité de vostre gloire, & donnāt

au Paradis de nouueaux Cytoyens, à Dieu des heritiers, & à vous des collegues acheptés par son propre sang. *Ecce homo.* Et vous, ô Iuifs! vous auiés receu de la part de Dieu par la bouche de ses Prophetes la promesse d'vn homme, d'vn Messie, d'vn Redempteur qui naistroit de vostre race pour le salut du genre humain, il estoit annoncé dans vos escritures, reuelé dans vostre Loy, figuré dans vos sacrifices, dépeint en vos ceremonies, appellé par vos desirs, attendu par vos vœux, le voicy present deuant vous, Pilate vous l'exhibe, *Ecce homo.* Voicy l'homme que vos Peres attendoient, & que vous persecutés, souhaité en son absence, hay en sa presence, l'obiect de vostre esperance quand vous ne l'auiés pas, & de vostre persecution quand vous l'aués en vos mains. *Ecce homo.* Regardés bien cét homme, ô Iuifs! Quoy qu'il porte en son corps si deschiré de coups, les marques de vostre fureur, il vous a fait voir en sa vie celles de son innocence, en ses miracles celles de sa Diuinité; vous estes inexcusables qui poursuiués vn innocent, sacrileges qui vous en prenés à vn Dieu. Voyés, ô cruels! quelles sanglantes cicatrices auez vous imprimé sur le Iuste? Quelle couronne auésvous mis à vostre Roy? quel sceptre a vostre Messie? Quelle robe a vostre Seigneur? couronne de douleur, Sceptre de mocquerie, robe d'irrision. De vostre Roy vous aués fait vn spectacle, de son honneur vn fumier, de son

corps vn vlcere qui l'a tout defiguré. Mais quoy que vous fassiés, vous ne pouués effacer de son front le signe, & le charactere de Dieu, de Roy, & de Iuge du monde, que son Pere luy a graué. *Hunc Pater signauit Deus*, son Pere, qui est Dieu l'a marqué du cachet de Dieu, les rayons en ont éclaté en ses merueilles, & mesme soubs ses opprobres ne cessent pas de reluire; sous la feinte salutation & adoration de Roy reluit sa vraye Royauté, sous les épines son diademe Royal, sous le roseau la verge de sa puissance, sous la robe de pourpre la liuree iudiciaire, la marque de Iuge de l'Vniuers que le Pere a sousmis à son Tribunal, voulant que les hommes soient iugés par vn homme. *Pater omne iudicium dedit filio, quia filius hominis est. Ecce homo.* Voicy l'homme qui doit iuger tous les hommes, tu es son Iuge, ô Pilate. Mais il sera le tien, il souffre vos poursuites, ô Iuifs, mais vous souffrirez sa sentence, il se sousmet à vos violences, ô bourreaux, mais vous serés sousmis à son iugement, vous le saluës Roy par illusion, mais vous l'esprouuerés vostre Roy par chastiment, vous l'aués vestu en Roy de theatre, mais vous le verrés paroistre en Roy de Majesté, *Ecce homo*, dirés-vous alors tous confus du souuenir de vos outrages, & tous tremblans en l'attente de son arrest, estonnés d'en auoir fait vostre ioüet, & pallissans de le voir vostre iuge: Voicy l'homme que

nous auons veu deuant Pilate sur l'escabeau des criminels, exalté sur le Tribunal de Iustice : voicy l'homme que nous auons ensanglanté de coups de verges, couronné d'espines, mocqué d'vn roseau, vestu de pourpre par risee, saluë Roy par mocquerie, sali de crachats, batu de soufflets, traité non en homme, mais en vermisseau : le voicy Roy, Seigneur, Iuge de tous les hommes ; sa teste est couronnee de rayons de gloire qui nous esbloüissent, sa main armee d'vne verge d'authorité qui nous menasse, son corps reuestu de splendeur qui nous épouuãte, sa face brillante d'esclairs qui nous transpercẽt, son siege est vne nuë esclatante qui fait gronder la tempeste sur nos testes, ses Preuosts l'entourent, ses Anges l'enuironnent, les executeurs de ses arrests paroissent en armes à l'entour de son Throne, ses yeux dardent les flammes de sa cholere, sa bouche lance le glaiue à deux pointes d'vne double malediction qui vient fraper nos corps maudits, & nos ames mal-heureuses. O que ce iour est different du iour qui le fist voir la bute de nos cruautés, & ore nous sommes le blanc des traits de ses vengeances, du iour qui nous fist crier auec derision, *Ecce homo*, & ore nous crions auec tremblement, voicy le Iuge de nos indignités. O qu'il a bien changé d'estat, & nous de condition. O qu'il a autre apparence, & nous d'autres pensees.

Mais vous, ô Chreſtiens, qui contemplez les douleurs, les mépris, l'humiliation de celuy qui doit vn iour paroiſtre ſi glorieux, & ſi majeſtueux, qui voyez expoſé auec tant d'angoiſſe, & d'ignominie au iugement inique des hommes celuy que le Pere eternel a eſtabli le Iuge de tout le monde, admirez, & recognoiſſez ſon amour qui l'a rendu pour vous d'vn Dieu de Majeſté vn homme d'opprobre, de Iuge de l'Vniuers vn criminel, & preuenu, & par la conſideration du iour futur de ſa gloire engrauez plus profondement dans vos cœurs ce iour preſent de ſon humilité. Quelle grace, & quelle obligation que pour voſtre ſalut, la Diuinité s'humilie, la puiſſance s'affoibliſſe, l'authorité ſe deprime, la grandeur meſme ſe rauale ſi bas? *Ecce homo*, voicy l'homme, ô hõmes, qui eſtant Dieu s'eſt fait homme pour vous, eſtant égal au Pere s'eſt rendu moindre que les Anges en prenant voſtre chair, moindre que vous en ſe ſouſmetant à vos opprobres, eſtant par nature releué par deſſus tous s'eſt abaiſſé par amour au deſſous de tous, glorifié là haut par l'adoration des celeſtes eſprits a ſouffert ç'a bas l'irriſion des vermiſſeaux, recognu dãs le ciel pour Roy de toutes les creatures a receu ſi humblement ſur la terre la ſalutation, le nom, les veſtemens, les ſignes, & les liurees d'vn Roy de mocquerie. Recognoiſſez ſa charité dans ſon abaiſſement, apre-

nez l'humilité dans sa soumission, estudiez la patience dans l'excez de tant d'iniures qu'il souffre. Et quoy ! luy qui est Dieu endure si patiemment de ses creatures les risees, les crachats, les soufflets, les épines, les foüets, & vous petits potirons ne pouuez supporter de vos égaux sans vengeance, sans poursuite, sans animosité vn signe de mespris, vn hochement de teste, vne œillade, vne parole ! Comment estes vous Chrestiens estant si éloignez de l'imitation de Iesus-Christ, & quelle pretention auez vous à sa couronne animez d'vn esprit si contraire à sa douceur ? Grauez dans vos cœurs l'exẽple que vous propose sa benignité dans ses souffrances; que l'image de *l'Ecce homo* soit tousiours deuant vos yeux, pour en imprimer la compassion en vostre douleur, le ressentiment en vostre amour, & la ressemblance en vostre patience.

De l'accusation des Iuifs deuant Pilate apres la flagellation,

Chap. XIII.

Comme la cõpassion qu'on rend à l'affligé modere son affliction, & le ressentiment qu'on témoigne de sa douleur luy en oste vne partie, aussi n'y a-il pointe plus

viue, & plus ſenſible à celuy qui eſt dans la détreſſe, que de voir les ſpectateurs de ſes peines en eſtre les tiſons, & au lieu d'alleger ſon mal, par leur commiſeration, l'irriter par leur cruauté. Car de regarder les autres ſe repaiſtre de ce qui nous afflige, & tirer leurs delices de nos ſupplices nous eſt vn double tourment, & en quelque ſorte le plaiſir qu'ils monſtrent de nous voir ſouffrir nous bleſſe dauãtage, que nos propres ſouffrances. Et ſi non ſeulement noſtre miſere les delecte mais encore les prouoque à porter à noſtre feu non de l'eau pour l'éteindre, mais de l'huile pour l'embraſer, c'eſt pour nous vn ſurcroiſt d'amertume, que la calamité meſme qui naturellement adoucit les cœurs, & les émeut à la pitié, ne ſerue qu'a redoubler contre nous la haine, & la perſecution. C'eſt le regret dont le Fils de Dieu ſent maintenant navrer ſon ame pour comble de tant de douleurs qui viennent d'affliger ſon corps, lors que Pilate l'ayant produit aux Iuifs tout déchiré de playes auec la couronne d'épines, & la robe de pourpre, & ces paroles, *Ecce homo*, qui les appellent à contempler vn ſpectacle capable de leur donner de l'horreur s'ils auoient de l'humanité, neantmoins ny les traits de ceſte ſemõce, ny la veüe d'vn obiect ſi piteux ne leur impriment d'autre mouuement que celuy d'vne nouuelle, & plus ardente fureur, & ce qui leur eſt propoſé pour

les fléchir à misericorde anime la resolution qu'ils ont iuré de sa ruine. Ceux qui ont fait la description de la Terre Saincte disent que ce fut d'vn porche eminent, & releué sur vn rang de colomnes deuant le Pretoire du President, que nostre Seigneur fut mis en veüe à ses persecuteurs en vn si triste équipage, comme le vif pourtrait de la douleur posé en perspectiue en lieu haut, & découuert, pour leur enfoncer auec plus de force les fléches de la pitié, si leurs poitrines plus dures que le Diamãt en eussent peu receuoir l'impression. Mais cõme on dit que l'aspect de la couleur rouge, & sanglante aiguillonne, & enflamme la cholere des Taureaux, ainsi la veuë de ce doux Aigneau tout rouge, & empourpré de son sang depuis la teste iusques aux pieds, qui deuroit amolir ces Pharisiens, & Princes de la Synagogue, rencontrant en eux sous vne face d'hõme vne rage de Taureau, allume, & embrase leur passion furieuse. *Tauri pingues obsederunt me,* dit ceſt Innocent és plaintes Prophetiques qu'il nous fait entẽdre par la bouche de Dauid, parlant, & se plaignant en sa personne au Pseaume 21. qui s'entend litteralement du mystere de la Passion selon l'exposition commune; les Princes des Iuifs m'ont assiegé cõme des Taureaux gras, & robustes en malice, armez des cornes de leur superbe, meuglans par leurs calomnies, bruslans de haine, & d'indignation,

Adrichomius in theatro terræ sanctæ.

Vſ. 21.

Taureaux que l'obiect de mon corps rouge, & sanglant n'appaise pas, mais irrite, & en qui non seulement la raison est éteinte pour respecter mon innocence, mais encore la pitié mesme pour compatir à mes tourmens, *Tauri pingues obsederunt me.* N'oyez-vous pas, Chrestiens, le meuglement enragé que iettent ces Taureaux indomptez en leur fureur qui ne veut receuoir le ioug ny de la iustice, ny de la compassion? N'oyez-vous pas la voix horrible, & du tout inhumaine que la veüe de cette image sanglante de douleur tire de leur poictrine, où au lieu d'vn cœur la cruauté mesme reuestüe de chair inspire le mouuement, & pousse la parole? *Tolle, tolle, crucifige eum.* O Pilate s'écrient ces Taureaux meuglans de rage à l'aspect du sang de celuy qu'ils persecutent, c'est en vain que tu penses nous adoucir par ce spectacle, tu ne fais que nous aigrir, oste, oste cest homme du rang des hommes, rase le du nombre des viuans, ses peines ne nous suffisent pas, nous voulons sa mort, & son extermination, son sang n'arreste pas nostre poursuite qui veut passer outre iusqu'a sa totale ruine. Oste, oste le de la terre, pẽds le sur vne Croix. O paroles, ou plustost cloux aigus, & penetrãs qui crucifiez l'ame du Fils de Dieu deuant que les marteaux, & les cloux ne crucifient son corps, qui vous peut entẽdre sans trembler, & sãs fremir, sinon ces barbares qui vous enfantent, & vous

pouſſẽt auec tant de vehemẽce, & quels cœurs ne tranſpercez vous ſi ce n'eſt ceux qui ont peu vous conceuoir? Et quoy? on parle d'oſter de la terre celuy qui porte la terre, d'effacer du rang des hõmes celuy qui a creé les hommes, d'éteindre la lumiere, d'éclipſer le Soleil, de faire mourir la vie, de crucifier Dieu! *Tolle, tolle, crucifige eum.* O Pere eternel on crie d'oſter du monde voſtre Fils, ô Anges voſtre Maiſtre, ô Cieux voſtre moteur, ô Elemens voſtre ſouſtien, ô hommes voſtre bienfaicteur, ô ame l'amour de ton cœur, & la prunelle de tes yeux! Qui n'eſt frapé de ceſte voix, étonné de ce cri, navré de cette nouuelle? O Iuifs n'eſt-ce pas luy qui a gueri vos malades, & vous parlez de le perdre, qui a reſſuſcité vos morts, & vous meditez de le tuer, qui a oſté tous vos maux, & vous ſollicitez de le faire oſter luy-meſme, *Tolle, tolle!* C'eſt ô mon Sauueur, qu'il faut que vous ſoyez oſté de la terre, afin que nos pechez en ſoient oſtez, vous eſtes l'Aigneau qui oſtez le peché du mõde, *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi*, mais ſi vous ne permettez qu'on vous en oſte pluſtoſt, le peché n'en peut eſtre oſté, puis qu'il n'y a que voſtre ſang qui le puiſſe effacer, que voſtre mort qui le puiſſe faire mourir, ny que voſtre Croix qui le puiſſe exterminer, *Tolle, tolle, crucifige eum.* En vous oſtant on oſtera le peché par voſtre ſatisfaction, en vous crucifiant on le crucifiera,

& comme dit voſtre Apoſtre vous en oſterez l'obligation, & la cedule du monde pour la fi-cher à voſtre Croix, *Tollens chirographum decreti affixit illud Cruci, Tolle, tolle, crucifige eum.*

De l'examen de Pilate,

Chap. XIV.

CE s myſteres m'éleuent en admiration, cependãt que Pilate frapé d'horreur, & de dépit d'vne pourſuite ſi violente, & ſi cruelle, qui ne prouue aucune cauſe de mort, & la pourchaſſe toutesfois auec tant d'inſtance, & d'importunité, répond au cri de ces barbares comme par indignation de leur malice manifeſte; *Accipite eum vos, & crucifigite, ego enim non inuenio in eo cauſam.* Prenez-le vous meſme, iugez-le, crucifiez-le, ſoyez en les Iuges, & les bourreaux, cõme vous en eſtes les parties, & ne veüillez pas rendre complice de voſtre meffait celuy qui ne l'eſt pas de voſtre coniuration. Car quelques faits que vous alleguiez contre luy, vous ne donnez aucune ſolide preuue qui le conuainque d'vn crime capital, & ie ne trouue en toutes vos accuſatiõs qu'impertinence ridicule, pour vous épargner, & ne dire, malignité deteſtable. Mais ſi vous pouuez l'accuſer ſans raiſon, ie ne puis le condamner ſans ſujet, & ſi voſtre paſſion ne de- *Ioan. 18. 19.*

mande pas de cause pour le poursuiure, ma iustice en demande pour le iuger, *Ego non inuenio in eo causam.* A ces paroles les Iuifs repliquent, *Nos legem habemus, & secundū legem nostram debet mori, quia filiū Dei se fecit.* O Pilate si tu ne trouues en tes loix ciuiles de cause de mort cõtre luy, no⁹ en trouuõs en nostre loy que Dieu nous a reuelee, loy par l'arrest de laquelle il doit mourir comme impie, & sacrilege, qui s'arroge le titre de Fils de Dieu. Ne le iuge pas selon tes loix, iuge le selon les nostres qui le declarent coulpable d'vn forfait que sa teste doit expier. Cesar t'ayant donné pour President, & pour Iuge à nostre nation, tu es obligé de prendre la reigle de tes iugemens des loix de nostre Estat qui est cõmis à ta cõduite, non de celles de l'Empire qui t'a donné la commission. Ces paroles prononcees auec ardeur, & animosité commencent d'apporter quelque étonnement à Pilate, qui ne sçachant pas les fondemẽs que Iesus-Christ a eu de s'attribuer le nom de Fils de Dieu, nom deriué de son eternelle generation du Pere, donné par les Prophetes, témoigne par les Escritures, cõfirmé par ses miracles, declaré par les voix du Ciel, cõfessé par les Demons mesmes, n'a pas en main dequoy rabatre sur le champ cette accusation de ses aduersaires; mais neantmoins entrant en quelque doute de sa Diuinité cachee tant par cette obiection de ses mal-veüillans, que par la parole

role qu'il auoit dit luy-meſme que ſon Royaume n'eſtoit pas de ce mõde,& qu'il eſtoit venu pour rendre témoignage à la verité, & en outre parce que ſa modeſtie,ſon ſilence,ſa grace, ſon viſage reſpiroient ie ne ſçay quel air digne d'vn fils de Dieu, il le tire à part dans le Pretoire pour l'interroger ſur ceſt article.Sur quoy la parole de l'Euangeliſte eſt remarquable,que Pilate entendant cette réponſe des Iuifs, fut ſaiſi d'vne plus grande apprehenſion, *Cum audiſſet Pilatus hunc ſermonem magis timuit.* Non qu'il craignit, comme dit ſainct Auguſtin, que s'il procedoit à vne ſentence d'abſolutiõ il ne violaſt la loy des Iuifs, laquelle comme eſtranger luy eſtoit indifferente, & de peu de poids en ſon eſtime, mais il craignoit pluſtoſt que s'il y auoit en luy quelque Diuinité cachee, il ne s'obligeaſt en le condamnant à vne grande malediction, *Pilatus non timuit legem Iudæorum vt occideret, ſed magis Filum Dei timuit ne occideret.* C'eſt pourquoy pour s'éclaircir ſur ce poinct qui luy donnoit de la crainte, il l'appelle dans le Pretoire & luy fait cette demande; *Vnde es tu?* D'où es tu, de quel pays? de quelle famille? de quels parens? Haute, & ſublime interrogation, ó Pilate, ſi tu eſtois digne d'en entendre la réponſe. Ta queſtion va dans le plus haut ſecret du cœur de Dieu, ſecret incognu aux Philoſophes, caché aux ſages du monde, hors de veüe à la cognoiſſance

Ioan. c. 19. D. Aug. tract. 116. in Ioan. & Beda hõ. 83. in Ioan.

naturelle des hommes, & des Anges, & où il n'est loisible d'atteindre, & de penetrer qu'à la foy soustenüe par la reuelation. Ton œil offusqué du nuage de la superstition, & de l'infidelité, n'est pas capable de cette diuine lumiere. Mais vous, ô Chrestiens, qui portez l'œil interieur illuminé par la foy, vous voyez, & sçauez le secret de cette question si eminente, que Pilate ne merite pas d'apprendre. Vous sçauez d'où est celuy qu'on interroge, *Vnde es tu*? Vous sçauez son Pere, son origine, sa maison, & la cause de son aduenement vers vous; son Pere est Dieu, son origine est l'Eternité, sa maison est le Ciel, le sujet de sa venuë vostre redemption. Et si vous le sçauez, & le professez, n'estes vous pas rauis qu'vne telle dignité descende pour vous à vne telle bassesse? N'estes-vous pas étonnez de son humilité, enflammez de sa charité, touchez de son bienfait, confus de vostre ingratitude, qui cognoissez vne telle grace, sans vous souuenir de la recognoistre? *Vnde es tu*? Il ne répond pas à Pilate, mais, ô Chrestien, il répond à ton ame, *Exiui à Patre, & veni in mundum.* Ie suis sorti de l'entendement du Pere en ma naissance eternelle, & diuine, & suis venu au monde par vne generation humaine, & temporelle; là ie suis égal au Pere, icy pareil à vous; là reuestu de gloire, icy d'infirmité; là exalté sur tous les Anges, icy raualé sous tous les hõmes;

là iugeant tout auec mon Pere, icy preſt d'eſtre iugé; là ſur le ſiege de juſtice, icy ſur l'eſcabeau des criminels. Et toy ô creature pour qui ie m'abaiſſe tant, *Vnde es tu?* D'où es tu? Tu ſors du neant en ton origine, du limon en ta formation, du peché en ta conception, de la corruptiõ en ta naiſſance. Et tu ne regardes pas, ny d'où tu viens pour voir ton indignité, ny d'où ie viens pour admirer mon amour, qui de ſi haut m'a fait venir ſi bas, pour te retirer par ma venüe, du bourbier de ta miſere, & t'éleuer par mes trauaux à ma felicité. *Vnde es tu?* D'où viens tu, ô vain, & ſuperbe, qui dédaignes de t'humilier pour moy, apres que pour toy ie me ſuis humilié iuſqu'à vn tel aneantiſſement? Voy la vilité de ton extraction, & cõfonds toy de ton orgueil, leue les yeux vers l'eminence de la mienne, & cognoiſſant ma dignité, imite mon humilité. Celuy qui vient de la terre aura-il honte de ſe conformer à celuy qui vient du Ciel? l'Enfant du rien au Fils du Tout-puiſſant? l'excrement de la boüe à celuy qui eſt le rayon, & la ſplendeur de Dieu meſme? le frere des vermiſſeaux à l'vnique du Pere eternel? *Diſcite à me quia mitis ſum, & humilis corde.* Aprenez ô hõmes de moy, qui eſtant ſi grand me ſuis rendu ſi humble, & ſi petit, à vous rendre petits en voſtre propre eſtime, vous qui eſtes ſi petits en voſtre condition, & ſi dans voſtre baſſeſſe vous n'a-

uez eſtudié que l'arrogance, aprenez de la grandeur la leçon de l'abaiſſement, & de l'exemple de Dieu la doctrine de l'humilité. *Vnde es tu?* Tu es Pape, tu es Róy, tu es Cardinal, tu es Eueſque, tu es Gentil-homme, tu es Magiſtrat, tu es en vn grade eminent, mais ne regarde pas où tu es, mais d'où tu es, ne regarde pas où tu es monté, mais d'où tu es venu, retire tes yeux de la beauté de tes plumes, abaiſſe les comme le Paon vers l'ordure de tes pieds, contemple vn peu la vilité de ton origine, & depoſe la preſomption conceüe de tes eſtats, & de tes pompes; tu es dans l'or, dans l'éclat, dans la gloire, mais tu viens du fumier, du limon, & du neant; qu'eſt-ce qui te touche plus ou ce qu'on t'a fait, ou ce que tu es nay? N'oublie pas ſi tu es ſage, la miſere de ton eſtre pour la lueur vaine des veſtemens qui te parent, & pareil aux autres hommes en l'eſtoc, & en la ſubſtãce ne t'enfle pas ſur eux pour les accidẽs, qui t'échaperont comme ils te ſont arriuez; *Vnde es tu?* Il me ſẽble, auditeurs, que l'exemple du Fils de Dieu conſtitué comme criminel auec tant de douceur, & d'humilité deuant Pilate, nous parle ainſi ſecretement en meſme temps qu'il ſe taiſt deuant luy, & que par le meſme ſilence qui refuſe la réponſe à ſon interrogation il la rend à nos cœurs, ſe taiſant, & cachant humblement la gloire de ſon origine pour apprendre à noſtre baſſeſſe de s'humilier,

Suite de l'examen de Pilate, & de la réponſe de noſtre Seigneur.

Chap. XV.

PIlate qui n'arreſte pas encore ſa curioſité pourſuit, & le preſſe de répondre par cette inſtance, *Mihi non loqueris? Neſcis quia poteſtatem habeo crucifigere te, & poteſtatem habeo dimittere te?* Tu ne veux donc pas me parler, & ſatisfaire à ma demande? Ignores-tu que i'ay la puiſſance de te crucifier, & la puiſſance de t'abſoudre? Ces paroles de Pilate ſe peuuent prendre en deux façõs, ou d'vne puiſſance iuſte, & legitime, ou d'vne puiſſãce abſolüe, & violente, dont l'vne ſe peut appeller puiſſance de droit, & l'autre puiſſance de fait. S'il entend d'vne puiſſance iuſte, & de droit, il veut dire, ne ſçais tu pas que i'ay pouuoir de te condamner à la Croix ſi ie te trouue coulpable, & pouuoir de te deliurer ſi tu te prouues innocent; mais s'il veut entendre qu'en quelque façon que ce ſoit ou iuſte, ou criminel il puiſſe ou le punir, ou le renuoyer ſelon ſa volonté non ſelon les loix, & la juſtice, il parle d'vne puiſſance de fait, tyrannique, & illegitime. Car le Prince, & le Iuge a bien le pouuoir en main, mais toutesfois non libre, & abſolu

pour faire ce qu'il veut, ains rétraint par la raison, & limité dans ce qui est juste pour ne vouloir que ce qu'il doit, & n'étendre son authorité qu'autant que luy permet l'equité, ny n'exercer sa puissance que dans l'espace que luy donne la justice. Que s'il vse de son pouuoir ou pour donner l'impunité aux malfaicteurs, ou pour persecuter les innocẽs, il en abuse, offensant tout à la fois & les loix qui luy ont mis le glaiue en main, & le public qui l'a constitué sur soy, & Dieu duquel comme seruiteur, & ministre il a receu l'authorité, *Minister, Dei est,* dit l'Apostre, *in laudem bonorum, in vindictam malefactorum.* Ainsi vn Roy, & vn Magistrat ayant la force, & les armes en main, peut absolument, & de fait rauir & les biens, & l'honneur, & la vie à vn innocent, mais il ne le peut pas legitimement, & de droit, & s'il vient à cest excez, il ne fait pas vn acte de Prince, ny de Iuge, mais de voleur, d'homicide, de loup, & de lyon, qui n'ayant pas de droit sur la vie des hommes les immole à sa rage, & les tüe non parce qu'il luy soit licite, mais parce qu'il est plus fort. *Non soluit potestas iustitiam*, dit sainct Ambroise; quelque pouuoir que tu ayes sur les autres hõmes, il ne t'est pas permis de t'en seruir que iustement, veu que la puissance n'est pas établie au monde pour oster la justice, mais pour la cõseruer, & les armes luy sont baillees pour empescher la violence, non pour la faire.

D. Ambr. c. 3. Apol. 2. Dauid

Et partant comme dit S. Augustin la puissance ne doit pas preceder la justice, mais la suiure, *Potentia debet sequi iustitiam non præire*, il ne faut pas qu'elle marche deuant pour la tirer ou elle veut, & faire passer comme juste tout ce qui luy sẽble bon, ains plustost qu'elle suiue apres, pour ne donner force qu'a la raison, & ne prester ses armes qu'au droit, & à l'equité. La cõsideration de la répose que nostre Seigneur fait à Pilate est vne forte bride, pour contenir dans la justice la licence que le pouuoir vsurpe quand il n'est pas retenu, *Non haberes potestatem aduersum me vllam nisi tibi datum esset desuper*; ô Pilate tu allegues la puissance que tu as de me crucifier, ou de me deliurer, mais prends bien garde de n'abuser pas de cette puissance pour la faire seruir à ta passion, ou à la violence de ceux qui te sollicitent, plustost qu'a ton deuoir de Iuge; & considere qu'elle vient non de toy-mesme, mais de Dieu, non de ta nature pareille à celle des autres hommes, mais de l'ordonnance, & volonté du Createur, & Seigneur du monde, qui a instituë la puissance parmy les hommes pour y établir l'ordre, & la paix, & a mis le glaiue entre les mains de la puissance, non pour l'employer au gré de ses appetits, mais pour resister, à la force jniuste, par vne force legitime. Regarde doncques que d'où vient ton authorité, de là viẽdra ton chastiment si tu t'en sers contre le droict, & que le mesme

D. Aug. lib. 13. de Trin. c. 13.

Ioan. c. 19.

Dieu qui t'a donné pouuoir sur les autres hõmes, se l'a reserué sur toy pour te faire rendre cõpte de ton administration, & punir seuerement les abus exercez en la commission qu'il t'a baillee. Parole ou plustost oracle sorti de la bouche de l'eternelle verité, fusses-tu graué profondement dans le cœur de tous les Roys, Iuges, Seigneurs, & Superieurs, afin que se ressouuenant que la puissance qu'ils ont ou tẽporelle, ou spirituelle vient de Dieu, qui en est l'autheur, & qui se prepare pour estre le Iuge, & le punisseur de tous ceux qui en abuserõt, ils en vsassent, non selon leurs affections, mais selon ses volontez, & la fissent seruir, non à leur interest propre, à l'ambition, à la vengeance, à l'oppression, à la faueur, à la complaisance, ou à la cupidité, mais à sa gloire, à ses loix, au maintien de la justice, à la protection des peuples, au bien, & au repos de leurs subjects, bref à la conseruation de l'ordre, au salut, & soulagement des hommes, & à la fin pour laquelle la puissance est établie, *Non haberes potestatem nisi tibi datum esset desuper.* Certainement s'il y a crime qui prouoque l'indignation de Dieu, & contre lequel il appreste vne sentẽce terrible, vne punition effroyable, c'est le peché des grands qui abusent de la puissance que Dieu leur a mis en main, & qui se seruẽt pour opprimer la justice du pouuoir qu'ils ont receu pour la maintenir, employant à la ruine

des hõmes l'authorité publique, qui n'eſt inſtituee que pour leur ſoulagemẽt; Dieu deſire ſur tout que ceſte puiſſance cõme choſe ſienne par proprieté, & que les hommes égaux par nature n'ont les vns ſur les autres que par ſa donation, & par ſon eſtabliſſement, ſoit exercee ſelon les reigles de ſes diuines loix, & il ſe declare ſi ialoux, & ſi courroucé de l'abus de ceſte puiſſance, qu'entre tous les pecheurs, les puiſſans, & les grands qui commettent cet excés ſont menaſſés d'vn iugement plus ſeuere, d'vn iugement ſans grace, ſans remiſſiõ, & ſans miſericorde. Oyés en la commination fulminee par le Sainct Eſprit au ch. 6. de la Sapience : *Præbete aures vos qui continetis multitudines, & placetis vobis in turbis nationum, quoniam data eſt à Domino poteſtas vobis, & virtus ab Altiſsimo, qui interrogabit opera veſtra, & cogitationes ſcrutabitur, quoniam cum eſſetis miniſtri regni illius non rectè iudicaſtis, nec cuſtodiſtis legem iuſtitiæ, nec ſecundum voluntatem Dei ambulaſtis. Horrendè, & citò apparebit vobis, quoniam iudicium duriſsimum his qui præſunt fiet. Exiguo enim conceditur miſericordia, potentes autem potenter tormenta patientur.* Eſcoutés attentiuement, dit Dieu, & ouurés l'oreille, & le cœur à ces aduertiſſemens, ô vous qui contenés les peuples ſous la terreur de vos loix, & qui voyant les nations, & les Prouinces ployer ſous vos commandemens vous laiſſés emporter à vne vaine complaiſance de voſtre autho-

rité. Conſiderés que ceſte puiſſance ne vient pas de voſtre condition, ny de voſtre merite, mais de la grace & liberalité de Dieu, & que c'eſt le tres-haut qui vous a rehauſſés de la poudre, & de la cendre que vous eſtes, au pouuoir que vous aués; & que le meſme Dieu qui vous a donné cet Empire ſur les autres hommes eſgaux à vous en origine, interrogera, eſpluchera, examinera vos œuures, & en ſondera iuſqu'au fonds les motifs, les intentions, les conſeils, les penſees, les plus ſecrets reſſorts qui ne ſont cognus que de vous, & de luy, mais de luy plus que de vous-meſmes, pour manifeſter, & faire voir à voſtre honte que vous aués fait de ſon don comme de choſe propre, ny cherchant pas ſon honneur, ny le bien commun, mais voſtre ſeul intereſt au dommage de tous, & que n'eſtant que ſes miniſtres en ſon Royaume, ſes Lieutenans en ſon domaine, vous vous y eſtes portés en abſolus, & en maiſtres independans de luy, y regnant non comme il vous auoit preſcrit, mais comme il vous a pleu, non ſelon ſes regles, mais ſelon vos déreiglemens, non ſelon ſes volontés, mais ſelon vos paſſions, & faiſant paſſer la violence pour la Loy, la force pour la Iuſtice, la volonté pour la raiſon. Le meſpris, ou l'oubly de Dieu que vous n'aués pas propoſé deuant vos yeux, vous a fait commettre tous ces excés en l'exercice de la char-

ge que vous tenés de luy, mais quoy qu'il vous semble ou caché dans sa conniuence, ou perdu dans voſtre memoire, ou aneanti dans voſtre cœur, *Dixit insipiens in corde suo, non est Deus*, si est-ce qu'il vous apparoiſtra & bien-toſt a voſtre deſceu, & horriblement à voſtre condamnation, *Herrendè, & citò apparebit vobis*, car il prepare vn iugement tres-dur, & tres-rigoureux a ceux qu'il a conſtitué Iuges des autres hommes, pour leur faire ſentir, s'ils ont abuſé de leur puiſſance, qu'vne plus grande puiſſance domine ſur eux, & que leur grandeur qui les a exemptés de la peine des loix humaines, les a d'autant plus obligés à la ſeuerité de la iuſtice Diuine. Et certes, les pechés des petits trouueront encore miſericorde en ſon endroit, ſa grace regardera leur infirmité, ſa pitié leur baſſeſſe, mais les grandes dignités receuront les grands chaſtimens, les puiſſans ſeront tourmentés puiſſamment, & la foudre du Ciel eſpargnant les broſſailles eſcraſera les ſapins, & paſſant les valees fondra ſur les montagnes. *Exiguo conceditur miſericordia, potentes potenter tormenta patientur.*

Des mysteres compris en ceste response.

Chap. XVI.

MAis outre l'instruction que les Iuges, les Superieurs, & les Grands du monde doiuent tirer de ceste sentence. *Non haberes potestatem nisi tibi datum esset desuper*, le mystere y est enclos, en ce que nostre Seigneur exempte sa personne particulierement du pouuoir de Pilate, si son Pere celeste n'auoit ordonné qu'il s'y soit assujetti, *Non haberes potestatem aduersum me vllam, &c.* comme s'il vouloit dire, ô Pilate ta dignité de Iuge te donne bien puissance sur les autres hommes tes inferieurs, mais ma qualité de Fils de Dieu me rend exempt de ta iurisdiction; & si tu me vois sujet à ton Tribunal ce n'est pas par quelque droict que tu doiues presumer d'auoir sur moy, mais par le congé que mon Pere t'en donne, & par l'obeissance volontaire que ie rends à son decret. Et non seulement le priuilege de ma personne m'affranchit de ta puissance; mais aussi l'integrité de ma vie me sert d'exemption, puis que ny vn homme n'a rien à voir sur vn Dieu, ny vn Iuge à punir sur vn innocent; mais neantmoins, mon Pere eternel veut souffrir que tu

agisses par dispensation contre ma personne, par permission contre mon innocence. Non pourtant, ô Pilate! que cela déliure entierement ta conscience, si tu te sers de ceste puissance dispensatoire, & permise, pour obeïr à la passion de mes calomniateurs, contre la cognoissance que tu as du droict de ma cause, veu que Dieu permettant le mal, luy baille bien sa licence, mais non pas son adueu, & laissant, non faisant agir les iniques par l'election de leur libre volonté que sa prouidence ne veut pas empescher, il donne passage, mais non pas approbation à leur iniquité; si bien qu'il ne laissera pas de venger ce qu'il a toleré, mais punira par sa iustice ce qu'il a permis par les raisons de sa sageſſe. Toutesfois le peché de ceux qui m'ont liuré à toy est plus grief & plus atroce, & sera plus puny que le tien, *Qui me tradidit tibi maius peccatum habet*; car ils me poursuiuent par haine & par enuie determinee, & deliberee; & toy si tu te portes à me condamner, tu le feras par respect humain, par crainte, par foiblesse, & par condescendence; ce qui n'excuse pas le crime, mais pour le moins en amoindrit la malice. Ils m'ont mis entre tes mains, comme ayant en cet estat la puissance iudiciaire, mon Pere te permet d'exercer dispensatoirement sur moy ceste puissance, comme tu voudras, ou auec iustice, ou auec violence, si tu l'exerces contre ta conscience pour

complaire à mes ennemis, tu offenceras cognoissant le bien, & te laissant aller au mal, mais ton offence sera moindre que la leur, puis qu'ils me persecutent par excés de fureur, & si tu leur cedes, c'est par deffaut de courage. *Non haberes potestatem aduersum me vllam, nisi tibi datum esset desuper, propterea qui me tradidit tibi maius peccatum habet.* Ainsi, ceste réponse que nostre Seigneur fait à Pilate l'aduertist ouuertement qu'il n'a puissance sur luy que dispensatoirement, & l'admoneste tacitement du peché qu'il va commettre, s'il abuse de ceste puissance pour opprimer vn innocent, & complaire à des calomniateurs, le crime desquels quoy que plus grand que le sien, ne luy pourra pas toutesfois seruir de iustification, puis que le peché ne laisse pas d'estre peché pour estre fait par complaisance, ny de meriter sa part de la peine, quoy qu'il en merite moins.

De desir que Pilate auoit d'absoudre nostre Seigneur.

Chap. V.

CEst pourquoy Pilate qui cõprẽd en partie le sens de ces paroles, & en est viuement touché dans le cœur, entre plus que deuant en affection, en resolution, & en soin de le deliurer, comme remarque l'Euangeliste, *Exinde quærebat Pilatus dimittere eum.*

c'eſt à dire comme explique Sainct Auguſtin, *propter hoc, ex hac cauſa*, pour ceſte cauſe, pour raiſon de la nouuelle, & plus forte apprehenſion que luy ont imprimé ces mots, craignant de ſe rendre participāt du crime des Iuifs, & tremper ſes mains dans le ſang innocent. Ou vous voyez la miſericorde du Fils de Dieu, & le ſecours que ſa grace donne à ce Iuge pour le preſeruer de tomber en vn ſi grād forfait, où la pourſuite violente de la Synagogue le veut engager. Il voit quelque bonne diſpoſition en ceſte ame qui craint, & abhorre de conſentir a l'iniuſtice, & voyant que la puiſſante faction des Princes de Hieruſalem tache de l'ébranler, il ne manque pas à l'aſſiſter de la grace ſuffiſante pour la renforcer cōtre toutes leurs attaques, tant par cet aduis qu'il luy donne exterieurement, que par la lumiere de la cognoiſſance interieure qu'il luy communique, afin que ſi la tentation l'emporte, elle ne puiſſe pas imputer ſon offenſe au defaut de l'aſſiſtance de Dieu qui luy ſubuient au point, & en l'occaſiō qu'elle en a plus de beſoin, mais à ſa propre laſcheté qui la trahit, *Perditio tua ex te, ex me auxilium tuum.* En quoy cecy me ſemble digne d'vne particuliere conſideration, que noſtre Seigneur voit icy, que le peché de Pilate s'il conſent à l'iniquité des Iuifs, ſera l'occaſion de la Redemption du monde, mais neantmoins quoy qu'il deſire ce fruict auec

Ioan. c. 19. *D. Aug. tract. in Ioan.*

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

vehemence, il donne toute la grace requise pour empescher le mal d'où doit sortir vn tel bien, pour nous apprendre qu'encore qu'il vueille le bien qui reüssist quelquesfois du peché, il ne veut iamais le peché. *Non Deus volens iniquitatem tu es*, & que s'il est necessaire pour le salut de ses predestinés, & pour la gloire de son nom, que les scandales arriuent. *Necesse est vt eueniant scandala*, ce n'est pas pourtant par son ordre, mais contre son intention qu'elles aduiennent par le desordre de la volonté creee rebelle contre la sienne, d'où sa prouidence sage, & puissante tire le bien de l'Vniuers. Ainsi les scandales viennent au monde du Diable par la suggestion, de l'homme par l'execution, mais le bien qui naist des scandales comme le salut du monde du crime de Iudas, des Iuifs, & de Pilate, l'illustration de la foy des erreurs, & des heresies, & la couronne des Martirs de la persecution des tyrans, procede de Dieu par sa sageſſe, qui permettant le mal pour ne violer pas la liberté de la creature raisonnable, ne veut pas au moins le laisser inutile, mais l'employe par occasion à l'accomplissemẽt de ses decrets, & fait, ô merueille qui n'appartient qu'à luy seul; que ce qui sembloit conspirer la ruine de ses desseins sert à leur établissement. Voyés vous pas comme il tasche de détourner Pilate de son peché deuant qu'il l'ait accompli, l'aduertissant, l'esclairant, luy donnant

nant les bonnes inſpirations, & les ſainctes penſees qui le font ſi longuement reſiſter, pour nous mõtrer qu'ẽcore qu'il vueille auec ardeur ſa propre mort, & le fruict d'icelle, il ne veut pas le crime qui en ſera la cauſe.

Conſideration ſur la foibleſſe de Pilate, & aduertiſſement aux Iuges.

Chap. XVIII.

MAis Pilate ne coopere pas comme il faut à ce ſecours du Ciel, & la grace ne luy manquant pas il manque luy-meſme à la grace; car ſur le point qu'il ſemble plus fortifié, & qu'il ſe monſtre plus reſolu de ne conſentir pas à l'iniquité, *Quærebat dimittere eum*, c'eſt pour lors que les Iuifs renforçant leur rage, leurs cris, & leurs tentations, & dreſſant contre ſa reſiſtance leurs plus fortes batteries l'emportent, & le font ſuccomber à la foibleſſe. *Si hunc dimittis*, crient ces enragés, *non es amicus Cæſaris; Omnis enim qui ſe Regem facit contradicit Cæſari*, ſi tu deliures cet homme, tu n'és pas amy de Ceſar, car tout homme qui ſe fait Roy contredit à Ceſar, & ſe rend criminel enuers luy de leze Majeſté. Voicy la machine des machines, pour renuerſer, & abattre le fort de ſa conſtance, qui auoit tenu ferme con-

tre tous les autres assauts. Ils l'ont attaqué de tous costés, & n'ont peu l'esbrãler, iusqu'à tant qu'ils l'ont batu du costé de son interest, luy representant le danger d'encourir la disgrace de l'Empereur, & d'estre priué de sa dignité. Ils ont allegué l'interest de la Republique par le crime de sedition, *Commouet populum per vniuersam Iudæam*, l'interest de la Religion par le crime d'impieté, *Filium Dei se facit*, l'interest de Cesar par le crime de rebellion, & de resistance à l'exaction du tribut, *Hunc inuenimus prohibentem tributa dari Cæsari.* Tous ces interests d'autruy n'ont pas esmeu Pilate qui a cognu l'impertinence & la calomnie de telles accusations, & a demeuré ferme en la iustice, tandis qu'on n'a rien proposé qui touchast son particulier, mais dés qu'on a touché son interest propre, son Estat, sa grandeur qu'il court risque de perdre auec l'amitié de Cesar, il se rẽd à ceste attaque, & quoy que ceste allegation soit cõme les precedentes sans aucune apparẽce, & sa crainte sans fondement, si est-ce que l'ombre seule d'vn vain soupçon de pouuoir fascher Cesar, & encourir la perte de ses pensions, & de ses offices, ébloüist ses yeux, effraye son cœur, aueugle son ame, ébranle son courage, & luy ostant toute apprehension des iugemens de Dieu, le fait condescendre à l'iniquité d'autruy contre sa propre conscience. Et toutesfois vn Iuge doit estre disposé à per-

dre pluſtoſt la faueur des grands, le credit de la cour, l'amitié des Rois, les biens, les eſtats, l'honneur, la vie qu'à bleſſer la iuſtice, & condamner vn innocent par crainte, ou par complaiſance. Mais comme Samſon robuſte, & inuincible de quelque autre coſté qu'on l'aſſailliſt perdoit toute ſa force, & pouuoit eſtre facilement vaincu ſi l'on touchoit à ſes cheueux, ou comme cet Achille des Poëtes inuulnerable en tout le reſte du corps ſe laiſſa bleſſer, & vaincre par le talon; Il en eſt de meſme de pluſieurs eſprits, qui ſe monſtrant aſſez forts pour reſiſter à toutes les autres atteintes, aux amis, aux parens, aux ſollicitations, au credit, aux faueurs, aux menaſſes, font paroiſtre leur foibleſſe, & ſe laiſſent aller auſſi-toſt qu'ils ſont attaqués du coſté de l'intereſt propre, de l'eſtat, & des biens, qui deuroient eſtre neantmoins en leur eſtime, ou comme les cheueux entre les ſuperfluités, ou comme le talon au rang des choſes dignes d'eſtre foulees par vn genereux meſpris, quand on eſt preſſé de fouler ou l'vn, ou l'autre, l'intereſt, ou le deuoir. Et voicy par l'exemple de Pilate ce qui arriue ordinairement par vn iuſte iugement de Dieu aux Iuges, aux Magiſtrats, & Seigneurs, qui pour crainte de perdre la bonne grace des Princes, leurs eſtats, & leurs moyens oublié̈t Dieu & leurs conſciences; c'eſt qu'apres auoir perdu leurs ames, ils perdent auſſi leurs digni-

tés, & bien souuent leur honneur, & leur vie par la persecution de ceux-là mesmes pour le respect desquels ils ont trahi leurs charges, & violé la Iustice. Car, comme rapportent Eusebe, Orose, Cassiodore, & les autres Historiens apres la mort de Tibere Pilate accusé deuant l'Empereur Cajus des concussions exercees en son administration fust dépoüillé de ses Estats, de ses biens, de sa liberté, de sa maison, & relegué en exil és Gaules en la ville de Vienne, où reduit au desespoir apres auoir sur-vescu deux ans à ses honneurs, à sa franchise, & en quelque façon à soy-mesme, il se tua de ses mains propres, immolant son corps à la mort, & son ame à la damnation; si bien que pour auoir quitté Dieu, & mis le droict, & l'innocence sous les pieds pour peur de perdre ses grandeurs auec l'amitié de Cesar, il perdit & l'vn, & l'autre, & Cesar mesme pour lequel, & pour conseruer sa faueur il auoit condamné l'innocent, le priuant tout à la fois & de sa grace, & de ses Estats fust l'Autheur de sa peine comme la cause de son crime. *Per quæ quis peccat, per hæc & punietur.*

Euseb. in chron. Oros. l. 7 c. 5. &c.

Comment Pilate s'asseoit sur le Tribunal pour prononcer la Sentence.

Chap. XIX.

PIlate doncques, surmonté par la crainte de perdre l'amitié de Cesar, se laisse incliner à l'iniquité des Iuifs, & comme dit S. Leon, il abandonne son iugement propre pour passer dans le crime d'autruy, *Reliquit iudicium proprium, & in crimen transiuit alienum*, crime d'autruy par origine, mais sien par son approbation. Il s'asseoit sur le Tribunal de iustice, mais pour y prononcer vn arrest d'iniustice mal-heureux qui va faire du siege de Iuge vne cauerne de voleur, & de meurtrier, & du refuge où se iette l'innocence, pour y trouuer son support, le lieu pour l'opprimer, non seulement auec violence, mais auec authorité; *Sedit pro Tribunali*, dit l'Euangeliste. Quelle pitié, Chrestiens, & quel spectacle ? voir le criminel iugeant, & l'innocent iugé, l'homme seant en qualité de Iuge, & Dieu debout en estat de preuenu, le ver de terre sur le Tribunal preparant la sentence de mort, & le Roy du Ciel dans les fers attendant son arrest ! Qui a de la sorte renuersé l'ordre des choses, & sousmis le iuste au pecheur, Dieu à l'homme, le Ciel à la terre, le

D. Leo serm. 8. de pass.

Ioan. c. 19.

souuerain à son subjet ? Ta superbe, ô homme, ta rebellion, ô creature. Tu as violé la subjection, & l'obeïssance deuë à ton Createur, & as constitué ta volonté sur la sienne, tes propres appetits sur le droict qu'il a de te commãder ; Et voicy le Fils de Dieu qui repare par son humilité l'iniure de ta presomption, & se soubmet au Tribunal de l'homme, parce que tu as voulu esleuer ton siege par dessus le throne de Dieu, & faire regner tes volontés propres sur ses commandemens, tes concupiscences sur ses loix. *Sedit pro Tribunali.* Ce Tribunal où s'asseoit Pilate est vn siege esleué dont les degrés, & le marche-pied sont de pierre, ce que porte le nom de *l'Ithostrotos*, qui veut dire, *lapide stratus*, & le nom de Gabbatha, qui s'interprete *excelsus*. Car, comme rapportent ceux qui ont fait la description de Hierusalem, il y auoit deuant le Pretoire vn lieu eminent basti de pierre, où les Presidens deputés par les Romains rendoient la Iustice aux Iuifs, lieu eminent pour la Majesté, & de pierre pour la seuerité conuenable à l'action. Le Tribunal est haut, & exalté de terre, mais le iuge qui se met dessus est bien raualé de courage s'il est releué de corps, qui permet que la passion d'autruy domine sur sa raison, que le respect mette dans son cœur la iustice sous les pieds, & qu'vne crainte seruile tienne dans son ame le dessus du deuoir. Le Tribunal est de pierre,

mais le Iuge eſt de cire, mol & flexible qui reçoit toutes formes, & prend l'impreſſion de la calomnie manifeſte contre l'innocence cognuë. L'Euangeliſte S. Iean remarque vne particularité qui ne doit pas eſtre obmiſe, car il n'y a rien icy d'oiſeux, & qui ne ſerue ou pour le miſtere, ou pour les meurs; c'eſt que Pilate eſtant deſia ſur ſon ſiege douteux encore, & agité dans ſa conſcience qui luy reproche interieurement la grauité du peché qu'il va commettre, differe de donner la condemnation, & va cherchant quelque voye d'abſolution, nõ toutesfois en la fermeté conſtante, & inflexible que doit auoir vn Iuge pour s'oppoſer à l'iniquité, mais en la ſupplication laſche, & indigne de la bouche d'vn Magiſtrat, qui doit ordonner abſolument ce qu'il cognoiſt eſtre iuſte, non ſupplier mollement ceux qui attendent non les prieres, mais les arreſts, & les cõmandemens de luy. *Ecce Rex veſter*, dit ce Iuge foible & puſillanime, ô Iuifs, voicy voſtre Roy; la compaſſion de ſa perſonne n'attendrit-elle pas vos ames? le reſpect de ſon innocence ne peut-il rien ſur vos cœurs? Quelle apparence en voſtre accuſation, & que cet hõme ſi benin, ſi humble, ſi modeſte, ſi eſloigné en ſon port, en ſa face, en ſon maintien, en ſes reſponſes, en ſon ſilence, de toute oſtentation, ait affecté la Royauté? Sa ſeule preſencene deſtruit-elle pas ce ſur quoy vous fondés *Ioan. cap. 19.*

vostre poursuite, & voulés que ie fonde ma sentence? *Ecce Rex vester.* Chose nouuelle, & ridicule que le Iuge deuienne Aduocat, & vueille flescher les parties à misericorde pour en obtenir par pitié ce qu'il peut, & doit luy-mesme prononcer par authorité. Mais si luy qui est Iuge, & President de la Prouince n'est pas assés courageux pour ozer absoudre celuy qu'il sçait innocent, comment pense-il que ses propres accusateurs soient assés pitoyables pour desister de le poursuiure? ou s'il ne croit pas les pouuoir arrester par la force que les loix luy mettent en main, quelle foiblesse de s'imaginer qu'ils cedent à des persuasions? l'authorité seule peut reprimer les méchans, la priere n'arreste pas, mais irrite leur audace; *Tolle, tolle, crucifige eum*, crient derechef, mais auec plus d'effort, & de vehemence, ces furieux prouoqués non adoucis par ces paroles. N'intercede plus pour cet homme, mais oste-le promptement, oste-le de la terre; ne t'efforce plus de nous flescher à la pitié, mais fais en le chastiment, mets-le dessus la Croix.

Consideration sur ces paroles de Pilate,
Regem vestrum crucifigam.

Chap. XX.

REGEM vestrum crucifigam? redouble encore Pilate persistant tousiours en sa molleſſe, & se rendant d'autant plus coulpable qu'il semble vouloir se maintenir innocent, puis qu'il perseuere à demãder son absolution par prieres, & n'oze pas la luy donner par authorité de Iuge, en l'vn laſche, en l'autre injuſte, en tous les deux criminel; *Regem vestrum crucifigam?* Crucifieray-je voſtre Roy, ô Iuifs, mettray-je sur la Croix voſtre Prince, voſtre Maiſtre, voſtre Seigneur, celuy lequel s'il ne poſſede l'authorité de Roy sur vous, pour le moins en porte le titre? Voulez-vous que celuy qu'on appelle voſtre Roy, ayt vn gibet pour son throne, & qu'en la perſonne de ce souffrãt le nom de Roy, qu'il faut meſme reſpecter és Roys de theatre, reçoiue vn si grand opprobre? O Pilate, si tu ſçauois qu'il eſt Roy veritablement, & non seulement des Iuifs, mais du monde vniuerſel, Roy des Roys, Monarque des Empereurs, Souuerain de ton Ceſar dont tu crains tant de perdre la bonne grace, quel poids, & qu'elle energie adiouſterois tu à ces pa-

roles, que tu ſembles pronõcer ou par hazard, ou par riſee? Mais ſen quelque ſens, & par quelque mouuemẽt que tu proferes ces mots, ſoit de toy-meſme, ſoit inſpiré du Ciel, tu dis mieux que tu ne penſes dire, & ta parole va plus auant dans la verité que peut eſtre ny ta creance, ny ton imagination. Tout ainſi que tes ſoldats croyant ne luy bailler les marques, & les liurees de Roy que par deriſion, les luy ont baillees ſans y penſer par ſymbole de ſa vraye Royauté, toy de meſme ne penſant luy attribuer le nom de Roy que par ieu, ta langue qui rencontre mieux que ton intention le luy attribüe par vne veritable ſignification qui répond à ce qu'il eſt, non à ce que tu l'eſtimes. Tu l'eſtimes dauanture vn de ces Roys à qui quelque maladie de l'eſprit donne le ſceptre, & la couronne dans vn Royaume imaginaire, & dans ces eſpaces vuides qu'on conçoit au delà du monde, mais il eſt vray Roy qui a ceſt aduantage ſur tous les Roys, que cõme vray Fils de Dieu il eſt Roy de tout l'Vniuers par origine, & par nature, au lieu que les autres Roys ne le ſont que de quelque nation, & encore par accident, & par la volonté des peuples, ou de la loy du pays, & cõme hõme vni a Dieu il participe à raiſon de ceſte vnion de toutes les grandeurs, & preeminences de Dieu. Mais ſa Royauté ne conſiſte pas en põpes vaines, en éclat exterieur, en richeſ-

ſes corruptibles, en exaction de tribut, en force de ſoldats armez de fer pour deffendre ſon domaine, ou pour conquerir celuy des ennemis, mais pluſtoſt à regir les eſprits, à conduire les ames, à regner dans les cœurs, à cõbattre nos ennemis inuiſibles, à détruire le peché, à ſubiuguer le Diable, à debeller l'Enfer, à éleuer ceux qui l'aymẽt, & le ſeruẽt à la couronne d'vn Royaume ſans fin, & à precipiter les rebelles à ſa volonté dans les horreurs, & tourmens d'vne priſon eternelle. Voilà ſa Royauté Pilate, Royauté fondee en puiſſance pour la protection de ſes ſubjets, en ſageſſe pour la conduite, en vigilance pour le ſoin, en douceur pour l'amour, en largeſſe pour les graces, en miſericorde pour le pardon des repentans, en juſtice pour le chaſtiment des obſtinez, non en ambition, en faſte, en violence, en cruauté, en tyrannie comme celle de ton Tibere. Les Eſcritures ſacrees luy ont dõné le titre de cette Royauté, ſa naiſſance temporelle luy en a fait l'inueſtiture, ſes predications, ſes inſtructions, les conuerſions des pecheurs, la grace donnee aux publicains, le pardõ aux criminels, les victoires obtenües ſur les malins eſprits chaſſez des corps poſſedez, & mille autres preuues qu'il a fait paroiſtre publiquement de ſon pouuoir, en ont commencé l'execution, ſes miracles en ont fait luire les éclats en telle ſorte que les hommes meſ-

mes constraints par l'euidence de ses merueilles, qui ont presché sa puissance, l'ont recognu, salué, proclamé Roy par des acclamations solemnelles en son entree si celebre de Hierusalem, *Benedictus qui venit in nomine Domini Rex Israël*; les Princes de la Synagogue qui ont ouy cette voix du peuple en ont esté navrez, & transpercez d'enuie qui les a portez à cette accusation calomnieuse; tu l'as entendu, ô Pilate, mais quoy qu'aueuglé de ton ignorance, & de ton infidelité tu ne cognoisses, ny ne croyes la gloire veritable de cette sienne Royauté occulte, & cachee encore sous son humiliation, si est-ce au moins que son innocence t'est manifeste, & la malice de ses accusateurs, & c'est ce qui te porte à le vouloir deliurer, & leur dire, *Regem vestrum crucifigam?* Crucifieray-je vostre Roy? crucifieray-je celuy que vostre peuple a proclamé Roy si hautement, & si solemnellement? si vous n'auez égard à sa vie innocente, si vous ne recognoissez ses bienfaits, reuerez aumoins le titre de Roy que la reputation de ses faits luy acquiert en l'opinion de ceux de vostre nation. Mais si les fondemens de sa vraye, & legitime Royauté t'estoient cognus, ô President de la Iudee, tu crierois sans doute auec plus de vigueur, & d'authorité. Mettray-je sur la Croix, ô Iuifs, le Roy promis par vos Prophetes, le Messie attendu par vos Peres, le Liberateur de vostre peu-

ple, le Redempteur non ſeulement de voſtre nation, mais de tout le genre humain, celuy qui doit eſtre vn iour recognu Roy des Anges, & des hommes, Maiſtre du Ciel, & de la Terre, par tout le rond de l'Vniuers, *Regem veſtrum crucifigam?* Tu ne cognois pas ces veritez, ô Pilate, ſon humilité te les cache par le cõmandement de ſa charité, qui veut qu'en ſouffrant il opere noſtre redemption, & que l'opprobre de la Croix luy acquiere la gloire de la Royauté, pour eſtre noſtre Roy par deux titres, & par nature, & par acquiſition. Il eſtoit deſia noſtre Roy en qualité de Dieu comme noſtre Createur, & noſtre Conſeruateur il le veut eſtre de plus en qualité d'homme cõme noſtre Redempteur, & il nous eſtime tant qu'il deſire que ſa mort ſoit la conqueſte, ſon ſang le prix, ſa croix le throne du nouuel Empire qu'il veut acquerir ſur nous. O Seigneur deſia les ſoldats vous auoient donné par les épines la couronne, par le roſeau le ſceptre, par la robe de pourpre le veſtement, & la liuree de cette nouuelle Royauté, que reſtoit-il ſinon que Pilate vous en donnaſt le nom, & que la Croix vous en preparaſt le throne, & le tribunal? *Regem veſtrum crucifigam.*

Consideration sur la réponse des Iuifs,

CHAP. XXI.

NON *habemus Regem nisi Cæsarem*, nous ne recognoissons d'autre Roy que Cesar, respondent en criant les Iuifs, desavoüant leur vray Roy pour avoüer celuy qui ne l'étoit que par vsurpation, en l'vn ingrats, en l'autre flateurs, en tous les deux mécontez, & en la repudiation de celuy qui leur portoit le salut, & la vie, & au choix de celuy qui leur a porté la ruine, la mort, & l'extermination. Car & repudiant le Sauueur, & le Messie qui leur auoit esté dõné selon la promesse des Prophetes, Dieu les a pris au mot, & ne les a plus recognus pour son peuple accomplissant la menace du Prophete Daniel, *Non erit eius populus qui eum negaturus est*, & proclamant Cesar pour leur Roy en la place de Iesus-Christ, ils ont payé la peine de leur adulation, exterminez, bannis, & dispersez par les nations par les armes, & par la force des Empereurs Romains, qu'ils ont preferé malheureux à leur vray Maistre auec non moins d'impieté que de flaterie, *Non habemus Regem nisi Cæsarem.* Ainsi dans la parabole raportee au liure des Iuges, les arbres autresfois par commun accord choisirent

Dan.c.9.

Iud.c.9.

le chardon pour leur Roy, d'où ſortit vn feu qui les deuora, leur ruine procedant d'où ils attendoient leur ſecours, & bien ſouuent ces flateurs Courtiſans qui oubliant Dieu pour ſe rendre cõplaiſans aux Roys, mettent les Roys en la place de Dieu, & des Roys font leurs Dieux, reçoiuent le juſte ſupplice de leurs adulations de ceux meſmes qui en étoiẽt l'object, & la matiere, & ſentent venir la foudre d'où ils eſperoient la roſee. Mais voyez cependant les maux que cauſe la flaterie, & où elle porte les eſprits qui ſont diſpoſez à receuoir ſon impreſſion. Pilate qui a reſiſté iuſqu'icy aux cris, aux accuſations, à l'importunité, à la violence, aux menaces des Iuifs, & qui meſme apres étre preſſé par le puiſſant intereſt de la conſeruatiõ de l'amitié de Ceſar, ne s'eſtoit pas du tout encore rendu, ſi toſt que ce petit mot adulateur, *Non habemus Regem niſi Cæſarem*, a reſonné à ſes oreilles, eſt vaincu comme par vn charme; ce Iuge courtiſan, & flateur de ſon Ceſar qui s'eſt monſtré aſſés puiſſant cõtre la force d'vne ſi viue pourſuite, eſt emporté par ceſt appaſt des flateurs, & le ſang innocent refuſé ſi conſtamment à la calomnie, eſt vn ſacrifice fait à l'adulation; *Tunc tradidit eis Ieſum vt crucifigeretur.* A meſme point que les Iuifs eurent prononcé ces mots Ieſus leur eſt liuré, & la condemnation du juſte eſt le prix de leur flaterie. *Ioan. c. 19.*

Du lauement des mains de Pilate,

CHAP. XXII.

ON demande si Pilate prononça la sentence de mort à la façon ordinaire des Iuges, ou si sans rien prononcer il se contenta de le liurer entre leurs mains pour en faire l'execution, comme voulãt témoigner qu'il le donnoit plus à leur importunité qu'aux preuues trop foibles de leur accusation; & Lactance est de ceſt aduis, *Pilatus*, dit-il, *sententiam non protulit,* *Lactant. lib. 4. c. 8* *sed tradidit Christum Iudæis.* Mais il est plus vray semblable qu'il fit tout ce que les Iuges ont accoustumé de faire, car en vain se fut-il assis sur le tribunal s'il eut voulu s'abstenir de la prononciation de l'arrest, & puis les termes, *Adiudicauit fieri petitionem eorum*, dont se sert S. Luc *Luc. c. 23* expriment assés le iugement, & la sentence qu'il donna conformement à la demande, & aux conclusions du supplice de la Croix qu'auoient pris ses accusateurs. Il est vray qu'il vsa deuant que prononcer, d'vne ceremonie extraordinaire aux Iuges, par le lauement de ses mains, pour témoigner qu'il faisoit à contrecœur vn si cruel office, & que la voix de sa cõsciẽce luy donnoit l'absolution en mesme tẽps que celle de sa bouche le condamnoit. *Aqua*

accepta

accepta lauit manus coram populo, dit S. Matthieu. Prenant de l'eau il laue ſes mains deuant le peuple, mais comme dit S. Leon, les mains lauees ne purgent pas l'ame contaminee, *Non purgant contaminatum animum manus lotæ*, & l'eau qui nettoye les mains ſanglantes du meurtrier n'efface pas ſon meurtre. De quoy te ſert, ô Pilate, de tremper tes doigts dans l'eau, ſi tu trempes en meſme temps en condamnant le juſte, ta bouche dans le ſang? la tache que tu contractes ne ſe prend pas à la peau, mais à la conſcience, & les mains que tu laues ne ſe ſaliſſent pas par le crime que tu vas commettre, mais le cœur, & l'ame que ton eau ne peut lauer; *Matth. c. 17.* *D. Leo ſerm. 8. de Paſ.*

Ah nimium faciles qui triſtia crimina cædis
Fluminea tolli poſſe putatis aqua! *Ouid. lib. 2. Faſtor.*

diſoit vn ancien Poëte;

O foibles qui croyez que l'eau claire, & fluide
Puiſſe lauant les mains lauer vn homicide!

C'eſt l'image de la ſuperſtition de quelques femmeletes, qui croyēt en lauant leurs mains le matin expier les pechez qu'elles cōmetront toute la iournee, & ſe perſuadent, foibleſſe ridicule, que ſortir de la maiſon ſans ſe lauer ſoit donner ſur elles puiſſance au malin eſprit, ſans craindre toutesfois de ſe rendre ſes eſclaues par mille detractions, iniures, maledictions, pariures, malices, & deſirs de vengeance, comme ſi les mains lauees déliuroient du pouuoir

du Diable ceux que l'ame pollüe engage dans sa seruitude, *Qui facit peccatum seruus est peccati.*

A la ceremonie du lauement des mains Pilate adiouſte, le deſadueu du forfait, qu'en meſme tẽps, ô vanité digne de riſee, il execute, & deſaduoüe, criminel en action, innocent en proteſtation, *Innocens ego sum*, dit-il deuant tous, *à sanguine iusti huius, vos videritis*; ie ſuis innocent, & net du ſang de ceſt homme iuſte, aduiſez vous qui m'auez forcé de faire ce que ie fais. Mais, ô Pilate, crois tu que tes paroles te puiſſent faire innocẽt, ſi tes œuures te font coulpable? Es tu net du ſang que tu verſes ſinõ par tes mains propres aumoins par celles d'autruy, qui prennent de ton authorité la licence, & le mouuement? l'eau te peut elle nettoyer de ce ſang iuſte, ſi la participation du crime de ceux qui l'épanchent iniuſtement t'en contamine? ou ta langue peut elle t'en purger, ſi de la meſme bouche d'où tu tires la proteſtation de ton innocence, ſort l'injuſte ſentence cauſe de ton peché? Ta bouche te penſe abſoudre, mais ta meſme bouche te condãne doublement, & par l'arreſt inique qu'elle prononce, & par le deſadueu qu'elle en profere, deſadueu qui condamnant d'injuſtice le iugement que tu vas donner, ne peut que declarer injuſte le Iuge qui le donne. *Vos videritis*, dis tu, mais toy Iuge n'as tu rien à voir en vne affaire où par toy tout s'execute, où ſous toy

tous agiſſent, ou ſans toy les autheurs du forfait peuuent bien garder leur rage, mais non pas l'accomplir? D'eux procede la malice, de toy ſort le congé de l'effectuer, d'eux la conſpiration, de toy la licence de la produire, d'eux la calomnie contre l'innocence du juſte, de toy l'authorité qu'ils vōt prendre ſur ſon corps, & ſur ſa vie, & tu crois pouuoir par tes paroles deſcharger tout ſur eux, où tu demeures par tes faits propres toy meſme ſi chargé! Tu veux qu'ils ouurent les yeux à l'iniquité qu'ils te font commettre, & toy qui la commets tu veux fermer les yeux pour ne la voir pas! Tu les preſſes de regarder l'injuſtice de leur action, & tu ne veux pas voir celle de ton conſentement, comme ſi par tes loix meſmes le crime d'vn homicide n'enuelopoit pas auec les autheurs les conſentans, les adherans, & les complices, ou ſi le Iuge qui ſe rend par ſa laſcheté fauteur de la calomnie n'en eſtoit pas approbateur! *Vos videritis.* Voilà, Chreſtiens, l'aueuglement, & la foibleſſe des pecheurs qui penſent ſe juſtifier en leurs crimes pourueu qu'ils puiſſent par quelque pretexte en reieter la cauſe ſur autruy, comme Adam autresfois ſur la perſuaſion d'Eue, Eue ſur la tentation du ſerpent, & Pilate maintenant ſur la pourſuite violente des Iuifs, cognoiſſant par leur raiſon que l'action qu'ils ont fait eſt mauuaiſe, & neantmoins par leur ſuperbe s'en deſchar-

geant sur les autres, sans considerer que Dieu qui leur a donné la lumiere pour cognoistre le mal, leur a baillé pareillement la force du libre arbitre, & le secours de sa grace pour le pouuoir éuiter, quoy que pousſez à s'y laisſer aller ou par l'exemple, ou par l'instigation des meschans, & que par consequent s'ils ont cõsenti, ç'a esté par vn consentement coulpable, puis que libre, & volõtaire. Et partãt à part les excuses du peché qui ne font que l'aggrauer, l'humble cõfession en est plus salutaire qui le purge, & l'efface; à part le deni de la debte deuant Dieu qui sçait mieux nos charges, & nos comptes que nous meſmes, l'adueu qui vaut quitance deuant sa misericorde nous est plus aduantageux; à part l'accusation d'autruy qui nous rend plus criminels, l'accusation propre principe de nostre iustificatiõ nous est & plus sortable, & plus vtile. Ne disons pas auec Pilate, *Innocens ego sum, vos videritis*, disons plustost auec Dauid, *Ego sum qui peccaui, ego qui iniquè egi*, c'est moy, ô Seigneur, qui ay fait le mal, moy-meſme qui ay commis le peché, le Diable m'en a donné la tentation, le mõde, l'exemple, les meschans la sollicitation, la chair l'amorce, ma fragilité le mouuement, mais c'est moy-meſme, ma volonté propre, mon eſlection propre qui m'a fait incliner au consentemẽt, & ie ne suis pas coulpable parce qu'on m'y a pousſé, mais parce que i'y ay coo-

peré moy meſme par ma propre action, *Ego ſum qui peccaui.* Pilate doncques n'a rien fait pour ſa propre iuſtification, ny par le lauemẽt des mains, ny par la proteſtation, de ne tremper pas au crime des Iuifs, puis que ny l'eau ne peut lauer vn criminel, ny les excuſes faire d'vn pecheur vn innocent. Mais il a fait beaucoup pour la declaration publique de l'innocence de Ieſus-Chriſt, & la diuine prouidence qui a ménagé par vn ſoin particulier toutes les circonſtances d'vne action ſi ſerieuſe, a ſuggeré dans l'eſprit du Iuge, qui eſtoit le principal agent en ceſte affaire, d'y apporter toutes ces ſolemnitez outre l'vſage, & la couſtume des Iuges, afin que deuant tous le Sauueur fut recognu, declaré, proclamé innocent par la bouche meſme qui deuoit prononcer ſa condemnation, *Iudex,* dit S. Leon, *quem innocentem pronuntiat, damnat*, & que le monde ſceut que ſes pechez propres ne l'ont pas conduit au ſupplice de la Croix, mais les pechez d'autruy, nos pechez qu'il a voulu lauer par ſon ſang, expier par ſa mort, oſter par ſa ſatisfaction. O Seigneur voſtre innocence eſt averee, vos accuſateurs conuaincus, voſtre Iuge vous prononce iuſte, & purgé du crime, mais toutesfois vous ne ſerez pas abſous de la peine, parce qu'en ce iugement ce n'eſt pas vous qui eſtes iugé, & cõdamné, ce ſont les pechez en vous, nos pechez en voſtre per-

D. Leo ſerm. 8. de Paſ.

sonne qui les porte, nos crimes en vostre innocence qui s'en est chargee, *Peccata nostra ipse portauit*; ainsi vous estes tout à la fois d'vne façon extraordinaire declaré innocent, & condamné, iustifié, & puni en ce iugement, declaré innocent en vostre personne, condamné en la nostre, iustifié pour vostre innocence, puni pour nos iniquitez, dont vostre amour a pris la charge, & vostre obeyssance veut payer le supplice, *Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum.*

De la sentence de Pilate,

Chap. XXIII.

Ainsi, ô Chrestiens, puis qu'en son innocence il souffre la condemnation pour nos pechez, nous demeurons chargez de son sang, chargez & de la cause qui le luy fait verser, & de l'obligation qu'vn si grand bienfait acquiert sur nous, pour effacer la cause qui est le peché par nos larmes, & acquiter la debte par nos seruices. Et ce que les Iuifs répondans à la protestation de Pilate ont prononcé par execratiõ sur eux-mesmes *sanguis eius super nos, & super filios nostros*, cela mesme s'accomplit sur nous par la nouuelle charge que nous contractons enuers Dieu, pour le benefice de ce precieux sang

reſpandu pour nous racheter; car ce ſacré ſang verſé pour nous tombe ſur nous, ſur nos obligations, ſur nos comptes, ſur nos ames qui en demeurent engagees, ſur tout ce qui nous appartient, qui reſte acquis au Fils de Dieu par ceſt achapt, *Empti eſtis pretio magno*, dit l'Apoſtre vous eſtes achetés par vn prix immenſe, par vn ſang de prix infini, & vous n'eſtes plus à vous-meſmes, mais à voſtre acheteur, *Iam non eſtis veſtri*, mais la charge de ce ſang tõbe ſur les Iuifs, & ſur nous d'vne façon differente, puis qu'ils en ſont chargez de malediction, & nous de benediction; leur charge eſt de peine & la noſtre de faueur. Car l'horrible crime de l'effuſion injuſte de ce ſang innocent eſt ſur leurs teſtes par leur propre imprecation, & le fruict eſt ſur nous par la grace du Redẽpteur. Et partant ils portent eux & leurs enfans reprouuez de Dieu, ſans temple, ſans autel, ſans Preſtre, ſans ſacrifice, bannis, diſperſez, eſclaues par toutes les nations, le chaſtiment public, & manifeſte du ſacrilege de l'auoir épanché; mais nous recueillons les fruicts des benedictions qu'il a produit au monde, rachetez du ioug du Diable par ſon prix, reconciliez à Dieu par ſa ſatisfaction, lauez par ſon ablution, renouuellez par ſa force, & nourris de ſa ſubſtance. La mer rouge figure de ce precieux ſang, qui s'eſtoit ouuerte pour faire paſſage au peuple de Dieu vers la terre pro-

miſe, ſe referma ſur la teſte des Egyptiens, & enuelopa leurs eſcadrons dans ſes abyſmes; ainſi le ſang de Ieſus-Chriſt par deux diuers, & du tout contraires effects a inondé ſur les Iuifs pour abyſmer leur nation, & leur Republique, & a ouuert aux Chreſtiens le chemin, & la voye à la celeſte patrie; ils y ont trouué leur naufrage, & nous y trouuõs noſtre port. Nous dirons doncques par vn ſouhait de benediction ce que les Iuifs ont dit par vn vœu d'imprecation comme Prophetes de leur propre malheur, *Sanguis eius ſuper nos*, ô Pere eternel, puis que le ſang innocent de voſtre chér Fils a eſté répandu pour nos pechez, & que Pilate qui l'a abſous du crime pour ſon innocence l'a neãtmoins condamné à la peine par voſtre permiſſion pour nos iniquitez dont il s'eſt chargé, nous vous ſupplions que la vertu de ſon ſang donné pour nous ſoit ſur nous, que les graces, & les benedictions qui en ſont procedees, decoulent ſur nos teſtes; que comme le ſang de l'Aigneau Paſchal imprimé ſur les portes des maiſõs des enfans d'Iſraël eſtoit vn ſigne de voſtre grace à l'Ange exterminateur qui les paſſoit ſans les fraper de ſon glaiue, *Videbo ſanguinem, & tranſibo vos, neque erit in vobis plaga diſperdens*, ainſi ce ſacré ſang peint, & graué ſur nous par vne viue foy, qui en applique à nos ames le merite, & la vertu, no⁹ preſerue de la fureur de voſtre juſtice, &

nous reserue pour recueillir auec vos esleus les graces de vostre misericorde. Que la condamnation que vostre Fils a souffert pour nous au Tribunal de Pilate, soit nostre absolution au Tribunal de vostre iugement, où il nous faut tous comparoistre, & puisque celuy mesme qui est ceiourd'huy iugé, & condamné pour nos delicts doit estre nostre Iuge, que son sang nous guarantisse du glaiue à deux pointes qui sortira de sa bouche pour exterminer les reprouués, & que la peine qu'il va subir iniustement nous exempte de celle qui nous est iustement deuë, *Sanguis eius super nos.*

Considerations sur la sentence de Pilate,

Chap. XXIV.

DONCQVES le iuste est iugé, l'innocent est condamné, l'autheur de la vie est liuré à la mort, le Roy de gloire est adiugé au supplice infame des larrons, & luy qui doit vn iour blesser à mort tous les impies par l'esprit de sa bouche qui prononcera contre eux en son iugement l'arrest effroyable de la mort eternelle, *Spiritu labiorum suorum interficiet impium*, il souffre maintenant luy-mesme la sentence de mort de *Isa.c.* 11

la bouche des impies. Voicy l'accompliſſemẽt
Sap.c.2. des paroles Prophetiques du Sage, *Dixerunt impij, circumueniamus iuſtum, quoniam contrarius eſt operibus noſtris, & filium Dei ſe nominat. Morte turpiſsima condemnemus eum*, Dreſſons contre le iuſte les pieges de nos calomnies, parce qu'il eſt contraire à nos œuures par ſes diſcours qui nous accuſent, & par ſes actions qui nous reprochent l'iniuſtice des noſtres, il s'appelle Fils de Dieu, & prend de ce titre l'authorité de nous corriger, & de nous reprendre, mais fleſtriſſons l'honneur de ce nom qu'il s'attribuë en le condemnãt au ſupplice d'vne mort ignominieuſe. Ils ont medité ces penſees, & voicy qu'ils les executent. Leur impieté les a conceuës, & leur malice les enfante, obtenant en fin la condemnation de l'innocent qu'ils ont pourſuiui auec tant de paſſion, & forçant Pilate de faire par laſcheté ce qu'il declare luy-
Luc.23 meſme ne pouuoir faire par iuſtice, *Pilatus adiudicauit fieri petitionem eorum, Ieſum tradidit voluntati eorum.* Laſche & indigne iuge qui prononce la ſentence, non ſelon le droit, mais ſelon la demande des parties, qui donne le iugement, non ſelon l'eſtat de la cauſe, mais ſelon le deſir de ceux qui font la pourſuite, & qui liure celuy qu'il cognoit eſtre iniuſtement accuſé à la volonté de ſes calomniateurs. Que deuons-nous faire en ce ſujet, ou accuſer la lacheté du Iuge qui prononce la condemnation

iniuſte du Fils de Dieu, ou deteſter la rage des Iuifs qui l'extorquent, ou deplorer nos pechés qui la cauſent, ou admirer ſon obeiſſance qui s'y ſouſmet, & ſa charité qui l'embraſſe pour nous? L'arreſt de la mort prononcé contre le premier homme, & contre toute ſa race eſt venu de ſa deſobeyſſance, ſans laquelle il euſt ioüy auec tous ſes enfans du Priuilege de l'immortalité; mais voicy le ſecond Adam qui ſubiſt par obeyſſance la condemnation de mort pour prendre ſur ſoy la peine de noſtre rebellion, & ſatisfaire pour les deſobeyſſans en ſe monſtrant obeiſſant à ſon Pere iuſqu'à la mort de la Croix, afin que la mort qui a tiré ſon aiguillon de noſtre deſobeyſſance le perde en l'obeyſſance de noſtre Redempteur; icy j'eſleue mon eſprit, & me repreſente le Pere eternel prononçant la ſentence d'abſolution ſur le genre humain, en meſme temps que Pilate prononce la ſentence de condemnation contre le Fils de Dieu, puiſque ſa condemnation eſt noſtre grace, ſa peine noſtre pardon, & ſa mort noſtre vie; Et ce qui eſt admirable, cet arreſt de mort proferé maintenant contre luy par la bouche d'vn hõme a eſté conceu minuté ſoubſcrit dés l'Eternité dans le Conſeil de Dieu.

Hunc definito conſilio & præſciẽtia traditũ interemiſtis, Act. 2. diſoit S. Pierre aux Iuifs, aux actes des Apoſtres, les Iuifs le liurẽt aux bourreaux par leur enuie, Pilate par ſa lacheté, luy-meſme par ſa volon-

té, *Tradidit ſemetipſum pro nobis*, mais c'eſt Dieu principalement qui le liure par ſon decret, & par ſa definition deliberee, & arreſtee eternellement dans le ſecret conclaue de l'adorable Trinité, où le Pere a propoſé ce moyen pour la redemption des hommes, le Fils a conſenti, le Sainct Eſprit a confirmé par ſon ſuffrage la propoſition du Pere, & le conſentement du Fils, & tous trois enſemble ont conclu deuant les ſiecles cet arreſt de mort prononcé par Pilate au temps, au iour, & au moment determinés en la preparation de l'eternelle preſcience. Et ſans la concluſion qu'en ont pris d'vn commun accord les trois perſonnes de la Trinité glorieuſe, ny la pourſuite des Iuifs quoy que violente n'euſt peu iamais l'obtenir, ny Pilate le donner, ny les ſoldats l'executer. Car ils ne ſont en tout cecy que les inſtrumens du decret de Dieu, inſtrumens que la malice de leur volonté determine au crime qui eſt en ceſte perſecution iniuſte, mais que la Sapience, & la bonté de Dieu conduiſent, & dirigent au bien qui en doit reuſſir ; veu que Dieu ne cõtribuë rien par ſa definition, ny à la calomnie des accuſateurs, ny à l'iniuſtice du Iuge, ny à la cruauté des bourreaux, crimes qui procedent de leur propre & ſeule determination, mais rencontrant leur malice diſpoſee par eux-meſmes à commettre cet excés, il l'ẽploye ſimplement, mais ſagement, & charitablement à l'execution de ce grand, & profond

conſeil de ſon amour, & de ſa ſageſſe ; Et tire ainſi du plus grãd mal qui fuſt iamais cõmis, le plus grãd biẽ qui ait iamais eſté fait, d'vn Deïcide le ſalut de l'Vniuers, de la violence & de l'iniure faite à Dieu en ſa propre perſonne, la gloire de Dieu meſme, par vne voye incognue à nous, ouuerte à luy ſeulement, qui ſans preſter la main à la peruerſité des méchans, la ſçait faire ſeruir à ſon honneur, & à noſtre vtilité, diſpoſant, & meſnageant par vn ordre occulte, & merueilleux le bien qui ſort de leur action, ſans cooperer au deſordre de leur mauuaiſe intention. Mais qui a donné la cauſe, & le fondement de cet arreſt de mort defini eternellement dans le conſeil de la Trinité, prononcé temporellement par Pilate contre le Fils de Dieu ? Qui a fourny le ſubiect d'vne ſi dure, & ſi ſeuere ſentence minutee deuant le temps au Tribunal du Ciel, fulminee en ce triſte iour au Tribunal de la terre ? Nous auons deſia dit que l'innocence du condamné verifiée, & teſmoignee par le iuge meſme n'en a pas baillé l'occaſion, & que ce ſont nos pechés, dont il a voulu prendre ſur ſoy la charge & la debte, qui ont contribué toute la matiere de ſa condẽnation, iniuſte pour ſa perſonne, mais tres-iuſte pour les pecheurs qu'il repreſente, inique du coſté de Pilate qui condamne l'innocent, mais pleine d'équité du coſté de Dieu qui puniſt en luy, & ſur luy les criminels. Tellemẽt, ô pecheur que tes pechés ſont la cauſe ; & toy

meſme l'obiect de cet arreſt de mort que le Fils de Dieu prend ſur ſoy pour te guarantir de l'arreſt plus terrible d'vne mort eternelle ; cet arreſt vient de toy, & s'adreſſe contre toy, mais le Fils de Dieu pouſſé de ſa charité ſe met au deuant, & reçoit ſur ſa teſte innocente le coup qui alloit accabler la tienne criminelle; & ce qui eſt admirable ce coup frape ſur luy tes crimes pour ſauuer ta perſonne. Les pechés ſeuls en ſont atteints, les pecheurs en reſtent abſous, & ceſte ſentence de rigueur prononcee contre l'innocent enfantera la ſentence de grace, que tous les pecheurs repentans colloqués à la dextre du Iuge du monde maintenant iugé par le monde, receuront au iugement vniuerſel, *Venite benedicti patris mei.* Car ſi le monde ne le mettoit en ce triſte iour à la feneſtre du coſté des maudits, & ne le condemnoit auec les larrons à ſouffrir la mort ſur vn pouſteau de malediction, nous ne pourrions eſperer d'eſtre rangés à la droite du coſté des beniſts au iugement general, ny d'entendre auec les eſleus la ſentence de benediction ; ſi bien qu'il ſouffre d'eſtre reprouué des hommes, afin que nous ſoyons predeſtinés de Dieu, d'eſtre mis à la gauche pour nous mettre à la droite, d'eſtre reietté au rang des larrons pour nous colloquer au rang des Anges, d'eſtre maudit pour nous benir, d'eſtre iugé pour nous abſoudre,

d'aller mourir pour nous obtenir la vie.

Mais quelle forme de ſentence qui liure le condamné à la volonté de ſes parties, & l'abandonne à la mercy de leur fureur, pour en faire non ſelon l'ordre des loix, mais ſelon le deſordre de leur rage precipitee, & prendre la meſure de ſes peines, de l'excés de leur cruauté? *Ieſum tradidit voluntati eorum.* Encore pour le moins on garde ceſte moderation enuers les plus grands criminels, que de limiter dans les formes ordinaires les rigueurs de leur ſupplice, & n'en laiſſer pas la diſpoſitiõ au gré de leurs ennemis, de peur que la vengeance ne les porte à outrepaſſer la iuſtice pour aſſouuir leur paſſion; mais vous, ô mon Seigneur! vous eſtes donné par voſtre Iuge à la volonté de vos perſecuteurs, volonté pleine de fiel, & de rancune contre vous, qui ne trouuera ny fin à leurs outrages, ny borne à vos tourmens. Et certes, s'ils ont témoigné contre vous tãt d'animoſité, lors que le reſpect de l'authorité publique les retenoit encore, & que le Iuge qui ſembloit proteger voſtre innocence reprimoit leur audace, ore que cette meſme authorité qui ſeule leur ſeruoit de frein, vous liure, vous donne, vous expoſe à leur furie, comme vne brebis aux loups affamés, aux Lions rugiſſans, que feront-ils ayant outre leur propre malice la licence de faire de vous à leur appetit? *Ieſum tradidit voluntati eo-*

rum. Volonté peruerſe de la creature de toy procede le peché, cauſe vnique de la condamnation du iuſte, à toy pareillement en eſt laiſſee l'execution, afin que d'où eſt venu le ſubjet qui le va faire mourir, de là vienne ſa mort. Mal-heureuſe volonté des pecheurs, c'eſt toy qui as chargé l'innocent, & c'eſt toy qui le crucifies, tu as baſti ſa Croix, & tu l'y vas attacher, & de tant de douleurs qui le vont accabler tu en es tout enſẽble & l'origine & l'inſtrumẽt. *Ieſum tradidit voluntati eorũ.* Et qui dõne Ieſus, qui dõne le Fils de Dieu à la volonté de ſes
Act. 25 ennemis? L'Apoſtre S. Paul aux Actes des Apoſtres accuſé deuant le Preſident Feſtus, voyant que ce Iuge inclinoit plus à cõplaire aux Iuifs qui le calomnioient, qu'à proteger ſon innocence, luy dit auec toute liberté, que ſi leurs accuſations paroiſſoient euidemment fauſſes, & calomnieuſes, perſonne ne le pouuoit donner à eux, *Si nihil eſt eorum quæ hi accuſant me nemo poteſt me illis donare.* Qui donne doncques l'innocent Ieſus à ſes calomniateurs? l'iniquité de Pilate, la iuſtice du Pere eternel, nos pechés, & ſa propre charité. L'Apoſtre s'eſt ſerui du droit de ſon innocence pour n'eſtre pas donné par ſon Iuge à ſes aduerſaires, mais Ieſus Chriſt y renonce en noſtre faueur, & ſe laiſſe donner innocent pour les coulpables, iuſte pour les criminels.

Du dé-

Du dépouillement de la robe de pourpre apres la condemnation.

Chap. XXV.



Voila l'eſtat de la ſentence prononcee, ſes motifs, ſa ſubſtance, & ſes particularités. Reſte de voir maintenant par le menu l'ordre, & la ſuite de l'execution.

Les parties ayant entre leurs mains celuy qu'ils ont pourſuiui auec tant de violence, pour en faire à leur diſcretion & volonté, la premiere choſe qu'ils font, c'eſt de le dépoüiller de la robe de pourpre dont ils l'auoient reueſtu par irriſion de ſa Royauté, & le reueſtir de ſes propres hibillemens, *Exuerunt eum chlamyde, & induerunt eum veſtimentis eius*, dit S. Matthieu. Mat. 27. Car ils quittent la Comedie pour finir par la Tragedie, la riſee ceſſe pour laiſſer du tout le theatre à la cruauté, & la mocquerie ayant ioüé les premiers actes, le ſang viẽt faire la cloture de l'action. O Seigneur on ſort de vous ſalüer comme Roy ſous vn habit emprunté! on va vous traiter comme criminel en vos propres habits; l'honneur eſtoit feint, & ſous le maſque, le ſupplice eſt reel, & s'adreſſe à voſtre perſonne; la ſalutation n'eſtoit que par ieu; la perſecution eſt à bon eſcient. Toutes-

fois ce n'eſt pas en voſtre propre habit, mais ſous vne robe eſtrangere que vous allés à la mort; car ſi vous paroiſſiez auec la lumiere & la gloire de voſtre diuinité, qui eſt comme diſoit le Prophete, voſtre propre veſtement, *Amictus lumine ſicut veſtimento*, vos ennemis changeroient leur perſecution en adoration, & au lieu de la Croix vous prepareroient le throne; mais eſtant caché ſous la robe emprunteé de noſtre baſſeſſe & vilité, qui couure voſtre grandeur, *Habitu inuentus vt homo*, ils vous traictent en eſtranger, & incognu cõme Dauid ſe plaignoit de voſtre part, *Extraneus factus ſum fratribus meis*, & déchargent contre voſtre Majeſté voilee & incognuë ſous cet habit eſtranger tous les efforts de leur malice. Mais de plus, encore vous eſtes affeublé du veſtement emprunté de noſtre peché, dont vous aués pris non la taſche reelle, mais la robe, & la ſemblãce en vous reueſtant de noſtre chair, *Factus in ſimilitudinem carnis peccati*. Tellement que voſtre propre Pere vous voyant ſoubs l'habit de pecheur ſe prepare de fraper à toute rigueur noſtre peché ſur voſtre innocence, noſtre robe ſur voſtre perſonne qui s'en eſt reueſtue, & ne viſant qu'à cet habit eſtranger que vous aués pris de nous, il va décocher les traits de ſa fureur contre vous-meſme. Ainſi au lieu que Iacob receut la benediction de ſon Pere ſous vne robe eſtrangere qui le rendoit incognu,

vous allés vous ſouſmettre aux coups de l'indignation de voſtre Pere eternel ſous cet habit emprunté de noſtre miſere, qui vous rend meſcognoiſſable. Mais Iacob emprunta la robe de ſon frere Eſaü pour luy rauir la benediction, & vous, ô Seigneur! vous eſtes affeublé de la noſtre, pour nous guarantir de la malediction qui alloit fondre ſur nos teſtes, & nous impetrer de voſtre Pere la benediction auec le droit de la filiation adoptiue. Iacob print les habits de ſon frere pour luy dérober l'heritage, & vous aués pris la robe de noſtre chair, & de noſtre peché pour nous eſleuer par le merite de voſtre paſſion au titre de vos freres, & de vos coheritiers, *Induerunt eum veſtimentis eius.*

Conſiderations ſur la Croix.

CHAP. XXVI.

APRES l'auoir reueſtu de ſes habits, ils le chargent de la Croix peſante, qui doit eſtre ſon gibet, & ſon ſupplice. La tradition confirmee par pluſieurs graues Autheurs porte que la Croix eſtoit batie de quatre ſortes de bois, de palme en ſa longueur, de Cyprés en ſon trauers, de Cedre en ſa racine, d'Oliue en la table fichee au ſommet, où fut miſe l'inſcription. Le Cyprés eſt *Gloſſa Clem. c. de Sum-ma Trin. & fid. Cath.*

ſymbole de mort, la Palme de victoire, le Cedre d'immortalité, l'Oliue de paix. O Croix! tu vas faire mourir l'Autheur de la vie, mais par toy-meſme il va triompher de la mort, & donner la vie aux morts, la paix aux ennemis de Dieu. Tu es tout enſéble Cyprés pour ſa ſepulture, Cedre pour ſa reſurrectiõ, Palme pour ſon triomphe, Oliue pour ſon regne. Par toy, ô Croix il va mourir affligé, mais peu apres reſuſciter glorieux, triompher victorieux, & regner pacifique. Or comme ſa matiere eſt de quatre bois auſſi ſa forme eſt quarree, & departie en quatre bouts qui regardent les quatre coings du monde pour mettre tous les peuples à l'abry de ſon ombre; & cette quadrature de la Croix nous repreſente la figure de la Cité de Dieu, que Sainct Iean nous dépeint, baſtie en quarré dans ſon Apocalypſe, *Ciuitas in quadro poſita*, afin que celuy qui loge là haut en ſa Diuinité dans la figure quarree, repoſe ça bas en ſon humanité dans la meſme figure, & que le quarré marque de ſtabilité, qui monſtre dans le Ciel la fermeté de ſon regne, deſigne auſſi ſur la terre la fermeté de ſon Egliſe qui a le quarré de la Croix pour fondement inébranlable, *Ciuitas in quadro poſita*. Et ne faut pas s'eſtonner que la Cité de Dieu voyagere ça bas, qui eſt ſon Egliſe, ſoit fondee & affermie ſur les quatre angles de la Croix, puis qu'elle-meſme eſt baſtie en quadrangle auſſi

bien que la Cité glorieuſe de là haut, & ce à raiſon des quatre extremités du mõde Orient, Occident, Midy, & Septentrion, où s'eſtendent les eſpaces, & les limites de ceſte Cité de Dieu ſelon la promeſſe du Prophete. *Dominabitur à mari vſque ad mare, & a flumine vſque ad terminos orbis terrarũ.* D'où nous pouuõs dire, que c'eſt fort cõuenablemẽt que la Croix eſt choiſie pour operer le ſalut du monde, puis que ce bas Vniuers départi en quatre plages qui font vne quadrature, porte en ſon quadrãgle la figure du quadrãgle de la Croix, qui le ſauue, & le rachepte. Que ſi de plus, comme nous auons dit, l'vne & l'autre Cité de Dieu, la terreſtre & la celeſte, la paſſagere ça bas, & la permanente là haut, comme les appelle l'Apoſtre, portent en leur ſtructure quarree la forme de la Croix à quatre angles, ce n'eſt pas ſans vn grand, & profond myſtere que le Fils de Dieu qui veut par le merite de ſa paſſion ietter les fondemens de l'vne, & reparer les ruines de l'autre, prend la Croix pour eſtre l'inſtrument de ſon ouurage, puis qu'il n'y a d'outil ſi propre, ny pour l'edifice de la Cité militante, ny pour la reparation de la triomphante, toutes deux faites en quadrangle, que la Croix qui en exprime en ſon quarré l'image, & le modelle. Mais en outre, ſi l'homme lors qu'il ſe tient droit ſur ſes pieds, les bras eſtendus, & la teſte eſleuee, ne repreſente pas ſeulement, mais

est luy-mesme vne Croix viuante, quoy de plus conuenable que la Croix pour le releuer de sa cheute, & le remettre en l'estat de sa premiere droicture? *Deus fecit hominem rectum*, Dieu fit l'homme droict en sa creation, droict du corps, & de l'ame, son corps estant esleué deuers le Ciel, non courbé vers la terre comme celuy des autres animaux, & son ame regardant Dieu par vne conuersion parfaite vers son principe; & ce qui le soustenoit en sa droicture, c'estoit la grace de la iustice originelle; qui tenant la partie inferieure sujete à la superieure, la superieure à Dieu, maintenoit tout l'homme en son estat droict & entier; mais la desobeïssance ayant diuerty de Dieu sa partie superieure pour la courber & la faire pancher vers la creature, l'inferieure se courba pareillement par vne totale rebellion, & repugnance de la chair contre l'esprit, & voila l'homme en la condition miserable que le descrit le Prophete, non plus droict, mais courbé du corps, & de l'esprit vers la terre comme les animaux irraisonnables, *Miser factus sum, & curuatus.* Or le Fils de Dieu voulant reparer l'homme ainsi panchant, & incliné, par sa mort, & par son exemple, choisit particulierement le supplice de la Croix, où le souffrant attaché par les cloux, les pieds vers la terre, la teste vers le Ciel, le corps tendu, paroist du tout en sa droite posture; & ce afin que le

merite de ſa Croix, où nous le contemplons droit vers le Ciel, non moins en la reſignation, & obeiſſance de l'ame, qu'en la contenance du corps; nous reſtabliſſe en la droicture, dont nous eſtions decheus, & que nous conformant à luy par imitation, nous apprenions de remettre, & de redreſſer au niueau de ſa Croix, ce qu'il y a de déreiglé, d'oblique, & de courbé dãs nous, en nous attachant par les cloux de la crainte, & de l'amour à la Croix ſpirituelle de la mortification. Car au lieu qu'en l'eſtat d'innocence, la droicture nous eſtoit comme naturelle, & ſans force par le don de la iuſtice originelle, qui tenoit eſleué le corps vers l'ame, l'ame vers Dieu; l'vn & l'autre vers ſa vraye fin ſans trauail, & ſans contradition, elle nous eſt maintenant violente, & forcee par le deſordre de l'appetit inferieur, & de la concupiſcencé qui nous courbe, & nous incline vers le mal. *Omnes ſenſus hominis proni ſunt ad malum ab adoleſcentia ſua.* Et ſi nous ne fichõs, & ne cloüons à la Croix interieure d'vne vie Chreſtiẽne, & mortifiee la repugnãce de noſtre chair, & la rebelliõ de noſtre eſprit, leur peruerſe inclination nous fait courber, & pancher à vn eſtat contraire à la droicture que Dieu demande de nous. Ainſi Ieſus Chriſt prend la Croix ſur ſes eſpaules comme la reigle, le compas, & le niueau pour redreſſer au bien l'homme panchant, & courbé

vers le mal par le déreiglement de sa nature depraue'e.

L'enfonce dauantage ceste speculation, & dis que non seulement la Croix qu'on baille au Redempteur est vn instrument propre pour reparer le monde, pour edifier la Cité de Dieu sur la terre, pour restaurer les ruines de la Cité celeste, & pour restablir l'homme décheu de
Eph. c. 3. sa droicture en l'estat droict, & parfait de sa premiere integrité; mais que de plus en ses quatre dimensions, dont parle l'Apostre, hauteur, profondeur, longueur, & largeur, elle nous represente quatre principales perfections de Dieu en soy-mesme, quatre vertus excellentes que Iesus-Christ fait reluire en sa Passion, & quatre qualités necessaires que nous-mesmes deuons tascher d'acquerir, si nous pretendons au fruict de sa mort, qui est le salut eternel. Car ces quatre dimensions marquent premierement quatre proprietés intimes à la nature de Dieu, qui expriment en luy, s'il faut vser de ces termes, la quadrature du cercle tãt cherchee, & nõ encore trouuee parmi les creatures; veu que Dieu est vn cercle qui n'a ny cõmencemẽt ny bout, qui cõmence par soy mesme, & aboutist à soy-mesme, *Ego sum Alpha, & Omega, principiũ, & finis,* & ce cercle est quarré par quatre attributs essentiels à Dieu dans soy-mesme, qui répõdẽt aux quatre dimensiõs de la Croix, hauteur de son eminence, profõdeur de

son incomprehensibilité, largeur de son immensité, longueur de son eternité. Apres si nous regardons Dieu hors de soy en la creation, gouuernement, & conduite des choses, nous pouuõs remarquer la hauteur de sa puissance, la profondeur de sa sageſſe, la largeur de sa misericorde, la longueur de sa justice qui monstre enuers les pecheurs sa tolerance, & sa longanimité. Si nous passons à la consideration des vertus du Fils de Dieu souffrant, nous admirerons auec sainct Bernard, la largeur de sa charité, la longueur de sa patience, la hauteur de son obeyſſance, la profondeur de son humilité, quatre vertus proportiõnees à la figure de la Croix, où il va mourir pour nous. Et si faisant reflexion en nous-mesmes nous recherchons les conditions qui nous sõt neceſſaires pour cueillir les fruicts de la Passiõ du Sauueur, nous remarquerons ces quatre, la profondeur de la foy, la hauteur de l'eſperance, la largeur de l'amour, la longueur de la perſeuerance, qui compoſent la Croix ſpirituelle que nous deuons embraſſer. Ainſi la Croix qu'on baille au Redempteur pour eſtre ſon ſupplice repreſente en toutes façons ſa grandeur, & ſa gloire, puis qu'elle exprime les excellences de ſa nature diuine, marque les vertʳ de ſon humanité ſouffrãte, figure le merueilleux myſtere de la redemption qu'il opere par elle, & propoſe à tous ceux qui voudront

D. Bern. lib. 5. de consideratione.

recueillir l'effect de sa Passion qui est la couronne immortelle, les qualitez requises pour en estre participans.

Mais qui luy a basti ceste Croix? Qui la luy met sur les épaules? le dessein en a esté pris deuant les siecles dans le conseil de la sacree Trinité par la preuoyance de nostre cheute, & preparation du remede; le plan en a esté tiré dans le decret eternel par l'inuention de de la diuine Sapience sur la demande de la justice, & acceptation de la misericorde; depuis au commencement du temps nostre desobeyssance en mangeant le fruict de l'arbre deffendu a pris de ce fruict la graine, & la semẽce du bois qui la compose; cette graine à pousse tout aussi tost, parmy les épines de nostre malediction, le premier jetton de ce bois en l'arbre de vie, premiere figure de la Croix où deuoit pendre le vray fruict de Vie; le sãg innocent d'Abel, presage du sang du Sauueur iniustement répandu, arrousant le tẽdre jetton de ce funeste bois a commencé de luy donner la croissance; le bois de l'Arche de Noë, qui sauua le monde du deluge, image du bois de la Croix qui l'a retiré du naufrage de la mort eternelle, en a fait monter, & éleuer la tige; le bois qu'Isaac porta pour y estre sacrifié, ombre du bois de la Croix, où s'est consommé le sacrifice du vray Isaac, a produit l'vne de ses branches; la verge de Moyse qui frapa

l'Egypte, surmonta Pharaon, ouurit la mer rouge, deliura le peuple de Dieu, abysma les Egyptiens, pourtrait exprez des merueilles operees par la Croix, victorieuse du mõde, triomphãte de l'Enfer, guide des predestinez, épouuante des Demons, & des reprouuez, a ietté l'autre rameau; le bois qui trempé dans les eaux ameres de Mara adoucit leur amertume, symbole du bois de la Croix qui a osté l'aiguillon a la mort, la pointe aux aduersitez, & a rendu doux & potable par son attouchement le calice des afflictions, a fait hausser, son sommet, & sa cyme; ainsi la matiere de la Croix estant desia preparee, & la forme tracee par les figures, les Prophetes qui sont venus en suite, l'ont polie, agencee, perfectionnee par leurs predictions, qui ont chanté ses victoires, sa gloire, & ses triomphes. Et voicy que la Synagogue la trouuant toute preste la met, & l'impose sur les épaules du Fils de Dieu, predestiné pour la porter, & par le decret de son Pere, & par sa propre volonté, & par la preparation des figures, & par les oracles des Prophetes, & par l'attente des siecles, & par les vœux, & besoin vrgent, & pressant de toute la Nature humaine. La Synagogue là luy chargea par enuie, & il la prend par patience enuers ses persecuteurs, par obeyssance enuers son Pere, par amour enuers nous, *Eximit baiulans sibi crucem*, dit sainct Iean.

De la sortie de Hierusalem, & du portement de la Croix,

CHAP. XXVII.

IL sort de Hierusalem portant luy-mesme sa Croix sur ses épaules: luy qui est issu du sein du Pere, sorti du Ciel, descendu de la Hierusalem celeste chargé de la semblance, & de la debte de nostre peché, il sort maintenant de Hierusalem chargé de la Croix qui le doit expier. Il porta pour lors l'image, & la charge de nos offenses, maintenant il en porte la peine, & le prix, la peine pour satisfaire, le prix pour payer pour nous. O Croix, ô sacré fardeau, tu le charges, & nous descharges, tu l'opprimes, & nous releues, tu es sa charge, & nostre allegement, son supplice, & nostre grace, sa mort, & nostre vie. Mais quelle merueille s'il sort de Hierusalem portant luy-mesme sa Croix, puis qu'il n'est sorti de la Hierusalem celeste, & venu dans nostre exil, que pour la prendre, & la porter? la saillie qu'il fit pour lors de sa grandeur a nostre neant, & du Ciel à la terre, n'estoit que pour cette saillie plus forte, & plus extreme qui le fait aller en ce iour de Hierusalem au Caluaire, & à la mort de la Croix, *Eximit baiulans sibi Crucem.*

Voyez, la viciſſitude du monde & l'inconſtance de ſes faueurs; noſtre Sauueur entra l'autre iour dans Hieruſalem auec triõphe, il en ſort maintenant auec vne Croix, on l'y receut auec gloire, on l'en tire auec opprobre, les palmes firent ſon entree, vn gibet fait ſa ſortie, l'accueil eſt changé ſi toſt en perſecution, les benedictions en blaſphemes, les rameaux en épines, les oliues en croix, le char triomphal en char d'ignominie qui le traine au ſupplice! Si le monde s'eſt monſtré ſi traiſtre, & ſi perfide enuers le Maiſtre, qu'en doiuent attẽdre les ſeruiteurs, & les diſciples que trõperie, trahiſon, & déloyauté? Ne nous laiſſõs pas piper à ſes apparences, il preſente le miel, & cache l'aiguillon, ſes abords ſont attrayans, & ſes départs funeſtes, la ioye, & les ris ſont ſes entrees, les larmes, & les ſouſpirs ſes iſſües, *Extrema gaudij luctus occupat.* Et qu'emportent du monde à leur ſortie les riches que pourriture, les põpeux que les vers, les Roys meſmes qu'vn drap, & qu'vne biere, triſte, & piteuſe relique de leurs ſceptres, & couronnes? *Exiuit baiulans ſibi Crucem.* Toutesfois, ô mon Seigneur, ſi voſtre entree dans Hieruſalem fut l'autre iour ſi triomphante, aujourd'huy voſtre ſortie n'eſt pas moins glorieuſe, quoy qu'elle paroiſſe ſi comblee de honte, & de douleur; car alors par le triomphe vous alliez au ſupplice, ores par le ſupplice vous allez

au triomphe, à vostre entree la gloire vous conduisoit à la Croix, mais la Croix à vostre sortie vous introduit à la gloire, fruit de vostre Passion, *Oportuit Christum pati, & ita intrare in gloriam suam.* Ainsi cette sortie ignominieuse en apparence vous prepare en effect vne entree plus celebre, & plus magnifique que celle de l'autre iour, l'entree en la gloire de vostre resurrection qui vous fera triõpher non dans vne ville de Hierusalem, mais par tout l'Vniuers, non pour vn iour seulement, mais durant tous les siecles sur la terre, eternellement dans les Cieux. La Croix que vous portez sur vos épaules est le glaiue de vostre combat contre le Diable, la chair, & le monde, l'étendart de vostre victoire, le sceptre de vostre Principauté, *Principatus eius super humerum eius,* disoit vostre Prophete, on vous a baillé cette Croix comme l'instrument de vostre peine, & vo⁹ l'auez prise cõme l'enseigne de vostre grãdeur, vo⁹ la portez cõme la marque de vostre Royauté, vous l'allez planter sur le Caluaire comme le trophee de vostre triomphe, & de la defaite du peché, de la mort, & des Princes des tenebres. Et les palmes qu'õ mettoit l'autre iour sous vos pieds à vostre entree de Hierusem n'estoient pas si triomphantes, comme la Croix qu'on a mis sur vos bras à vostre sortie, Croix qui vous fera recognoistre Maistre du Ciel, de la Terre, & de l'Enfer, Roy des

Hommes, des Anges, & des Demons, pour accomplir les promesses ds vos Prophetes, *Dominus regnabit à ligno, Exiuit baiulans sibi Crucem.*

Que ces mots, ô Chrestiens, sont remplis de secrets, & de mysteres, *Baiulans sibi Crucem*, il est sorti portãt la Croix luy-mesme pour soy-mesme, son humilité la porte pour son supplice, sa patience pour sa peine, son obeyssance pour le sacrifice qu'il y veut faire de son corps. O merueille de charité! voir la victime porter son autel elle mesme! voir Isaac chargé du bois où il doit estre offert en holocauste! mais Isaac ne sçauoit pas à quel vsage il portoit cette charge, & interrogea son Pere Abraham, ou estoit l'hostie qu'il vouloit sacrifier; & nostre doux Sauueur sçait qu'on la chargé de cette Croix pour y estre immolé, il sçait qu'il est luy-mesme la victime, & le sçachant il porte luy-mesme son bois, pour faire reluire son amour en son obeyssance, & rendre son sacrifice d'autant plus recõmandable qu'il est plus volontaire, *Voluntariè sacrificabo tibi*, dit il si non de parole, aumoins d'effect au Pere eternel; ie ne demande pas à mon pere, cõme Isaac où est la victime du sacrifice, ie vay me presenter moy-mesme pour victime, & pour témoigner que c'est volontairement, & par pur amour, ie porte moy-mesme mon autel sur mon dos, & moy qui vay pour estre le Prestre sacrifiant, & l'Hostie sacrifiee, i'ay pris sur

mes épaules le bois du sacrifice, *Exiuit baiulãs sibi Crucem.* Mais non seulement il porte sa Croix pour y patir, pour y mourir, pour y étre sacrifié, mais aussi, comme i'ay desia touché pour y vaincre, pour y triompher, pour y regner, , & pour bastir sur l'outil de ses souffrances le fondement de son exaltation, & si la Synagogue luy a baillé la Croix pour éteindre sur elle son honneur auecque sa vie, le Pere eternel là luy a mise en main, pour luy donner par elle comme par vn sceptre Royal l'Empire sur toutes les nations, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam,* tellement qu'il la porte pour soy d'vne façon glorieuse, *Baiulat sibi,* puis que c'est la marque de la tradition, & inuestiture qui luy est donnee de tous les peuples du monde, qu'elle luy doit bien tost assujetir. Quãd l'Empereur cree vn nouueau Roy il luy fait la tradition du Royaume par vn glaiue qu'il luy met en la main, & quand il installe vn Duc, ou Chef de Prouince, c'est en luy baillant vn estendart, *Regna traduntur ab Imperatore per gladium, Prouinciæ per vexillum,* dit Otho Frisigensis. O Croix tu es vn glaiue mis en la main du Fils de Dieu par son Pere celeste, pour le mettre en possession de tout l'Vniuers que tu luy dois acquerir, tu es vne enseigne qui luy baille l'inuestiture de l'Empire vniuersel du Ciel, & de la terre, *Data est mihi omnis potestas in Cælo, & in terra;* Tu es son glaiue pour

Otho Frisig. de gestis Friderici primi lib. 2. c. 5.

pour ſubiuguer tout le monde, tu es ſon eſtendart pour y regner, tu es l'inſtrument de ſa conqueſte, l'enſeigne de ſa domination. *Exiuit baiulans ſibi Crucem.*

Conſideration ſur le portement de la Croix,

CHAP. XXVIII.

VE dis-tu, ô Euangeliſte, qu'il porte la Croix pour ſoy. Il la porte pour nous, *Baiulat nobis Crucem*; noſtre peché là luy a chargee, noſtre ſalut là luy fait porter, noſtre offenſe en eſt la cauſe, & noſtre redemptiõ la fin; la douleur & la peine de cette charge eſt ſur luy, l'vſage, & le fruict pour nous, *Baiulat nobis*. L'Ange nous fit ſortir du Paradis nous menaçant, & nous chaſſant auec vn glaiue de feu, & le Fils de Dieu ſort de Hieruſalem auec la Croix, pour nous ouurir l'entree dans le Paradis, dans la Hieruſalem celeſte auec ce glaiue qui bruſle du feu de ſon amour, & qui va donner l'épouuante, & la fuite à nos ennemis qui nous ferment le paſſage, celuy-là portoit contre nous vn glaiue de vengeance, celuy-cy porte pour nous vn glaiue de defenſe, celuy-là le feu de l'indignation, celuy-cy le feu de la charité, celuy-là pour nous bannir, celuy-cy pour nous rétablir. Il ſort de Hieru-

salem afin que nous r'entrions dans la vraye Hierusalem d'où nous estions exilez, & en sort auec la Croix comme pour l'opposer au glaiue du Cherubin qui nous auoit chassez, & repousser le glaiue par le glaiue, le glaiue qui nous menaçoit par ce glaiue qui nous protege. Et cette Croix dont on l'a chargé n'est pas seulement vn glaiue pour nous ramener au Paradis, d'où le glaiue du Cherubin nous auoit bannis, c'est encore vne clef pour nous en ouurir la porte, clef qu'il a sur ses épaules comme ceſt Eliacim, qui portoit sur les épaules la clef de la maison de Dauid dans le Prophete Isaye, *Dabo clauem domus Dauid super humerum eius.* l'adjouste de plus que ce n'est pas seulement vn glaiue pour nous conquerir le Ciel, & vne clef pour nous l'ouurir, mais aussi vne échelle pour y monter, apres qu'il nous sera conquis par son sang, & ouuert par ses merites. C'est l'échelle du vray Iacob qui d'vn bout touche la terre, de l'autre bout le Ciel, afin que la terre puisse s'éleuer au Ciel, & les hommes au sort des Anges. Iesus-Christ sort de Hierusalem chargé de cette échelle, qu'il va dresser sur le Caluaire pour nous frayer le chemin du Ciel, & mõtant luy-mesme le premier nous encourager à le suiure par sa voix, & par son exemple. Tellement qu'il porte la Croix pour nous, puis que c'est la satisfaction de nos pechez, l'instrument de nostre salut, le

glaiue pour nous cõquester le Paradis, la clef pour nous en faire l'ouuerture, l'échelle pour nous en faciliter l'accez, & la montee. *Exiuit baiulans nobis Crucem.*

Commẽt nous deuons porter nostre Croix aprés luy,

CHAP. XXIX.

TOVTESFOIS afin que nous ne pensions pas qu'il fasse tout, & que luy portant tout le fardeau nous n'ayõs, fãs rien faire, qu'à recueillir le fruit de sa Croix, i'entends l'Apostre qui nous desabuse, & nous intime la semonce, & le commandement de sortir apres luy, & courbant nos épaules sous la mesme charge sous laquelle il courbe les siennes, l'accompagner à la Passion pour le suiure à la gloire, *Exeamus ad eum*, crie l'Apostre, *extrá castra improperium eius portantes*. Puis qu'il est sorti deuant nous, & pour nous hors de Hierusalem chargé d'vne Croix, où il va patir auec douleur, & ignominie à la veüe du Ciel, & de la terre, des Anges, & des hommes, sortons nous pareillemẽt apres luy hors du mõde, & de ses vanitez, & hors de l'amour déreiglé de nous-mesmes par vn vray mépris, & abnegation, & portons sa Croix, ses fouffrances, & ses opprobres par compassion, & par imitation. Pour entendre la force de cette *Heb. 13.*

exhortation que nous fait l'Apostre, il faut se
Leuit. c. 11. ressouuenir de ce qu'il dit auparauant, que c'estoit vne ceremonie de l'ancíene loy décrite dans le Leuitique de brusler, & consumer hors du Sanctuaire, & hors du Tabernacle, & hors des tentes, & pauillons où les Iuifs faisoient leur sejour pendant leur voyage vers la terre promise, la chair, & les corps des victimes, dont le sang auoit esté presenté dans le *sancta sanctorum* pour l'expiation des pechez du peu-
Hebr. c. 13. ple, *Quorum animalium*, dit S. Paul, *sanguis infertur pro peccato in sancta per Pontificem, horum corpora cremantur extra castra.* Ce qui litteralement estoit pour insinuer vne horreur, & detestation du peché, & signifioit que si l'Hostie offerte pour le peché estoit bruslee comme par execration hors du tabernacle, & hors du seiour, & de la veüe des hommes, à plus forte raison le peché mesme, & les pecheurs impenitens seront iettez hors du Ciel, hors de la terre, hors du monde, hors de la compagnie de Dieu, des Anges, & des bien-heureux dans les prisons tenebreuses de l'Enfer pour y brusler dans les feux eternels. Mais en outre la mesme ceremonie representoit figuratiuemẽt, comme l'Apostre l'explique au mesme lieu, que Iesus-Christ qui est la vraye victime dont le sang a esté offert pour les offẽses publiques, deuoit patir hors des portes de la ville de Hierusalem reietté comme abominable pour ex-

pier nos abominations, *Factus pro nobis maledictum*, bruſlé & conſumé comme vn holocauſte dans le feu de la douleur, & de l'amour ſur l'autel de la Croix, autel dreſſé hors de la ville, hors du ſanctuaire, hors du tẽple, en vn lieu public, pour monſtrer comme diſoit S. Leon, que ſa Croix n'eſtoit pas l'autel du temple des Iuifs, mais du monde vniuerſel, & qu'il eſtoit l'Hoſtie ſacrifiee non pour Iſraël ſeulement, mais pour toutes les nations, *Chriſtus non in templo, non intra ſepta ciuitatis, ſed foris, & extra caſtra crucifixus eſt, vt veterum victimarum ceſſante miſterio noua Hoſtia nouo imponeretur altari, & Crux Chriſti non templi eſſet ara, ſed mundi.* D. Leo ſerm. 8 de Paſ. Ieſus-Chriſt a voulu eſtre immolé non dans le temple, non dans l'enclos de Hieruſalem, mais hors des portes du temple, & de la ville, afin que le myſtere des anciennes victimes venãt à ceſſer par le ſacrifice qu'il alloit faire de ſoy-meſme, il fut offert comme vne nouuelle hoſtie ſur vn autel nouueau, & que ſa Croix ne fut pas l'autel d'vn temple particulier, mais de tout l'Vniuers, ny ſon corps l'holocauſte preſenté pour vn peuple, mais pour tous les peuples du monde, *Exiuit baiulans ſibi Crucem*, il ſort hors de Hieruſalem portant ſa Croix cõme vn autel qu'il va dreſſer hors du Temple, & hors de la Cité pour le general de tout le genre humain, afin d'y eſtre ſacrifié non pour vne nation mais pour toutes, publiquement,

& deuant tous comme la victime publique. De tous ces myſteres figurés par les Hoſties de l'ancienne loy bruſlees hors du tabernacle pour les pechez du peuple, accomplis maintenant, & effectués par la ſortie de noſtre Sauueur hors de Hieruſalem chargé de la Croix, ſur laquelle il va s'immoler en vn lieu public hors du temple, & hors de la ville pour expier les crimes de toute la Nature humaine; l'Apoſtre tire pour noſtre inſtruction auec beaucoup d'emphaſe, & d'energie cette exhortation morale, *Exeamus ad eum extrà caſtra improperium eius portantes.* O Chreſtiens puis que noſtre Redempteur eſt ſorti le premier auec ſa Croix hors de Hieruſalem expoſé aux contumelies, aux blaſphemes, aux irriſions, aux iniures, aux maledictions de tout vn peuple, & que pour accomplir la figure de l'Hoſtie offerte pour le peché, qu'on bruſloit hors du tabernacle, & hors du temple comme par deteſtation, il a ſouffert d'eſtre ietté hors de la ville auec honte, & ignominie cõme la bute de l'execration publique, pour eſtre offert à la veüe de tous en holocauſte pour les pechez de tous, cognoiſſons l'obligation que nous auons de ſortir apres luy hors de l'amour, & de l'imitation du monde, & de ſes vanitez, concupiſcences, iniquitez, & corruptions, & quoy qu'il nous faille ſouffrir comme noſtre Maiſtre, les riſees, les meſpris, les opprobres,

les contradictions, les perſecutions des meſchans, & des impies, ne refuſons pas de porter apres luy, & pour l'amour de luy la Croix de l'abnegation du monde, & de nous-meſmes. Ce qu'il a pati pour nous ne ſuffit pas pour mettre à perfection l'œuure de noſtre ſalut, noſtre compaſſion y eſt encore neceſſaire. Son iſſue de Hieruſalem demande noſtre ſortie du monde, & de ſes folies, ſon trauail exige noſtre cooperation, ſa Croix nous impoſe la Croix de la mortification de nos paſſions, & de nos vices, & comme il a porté la Croix pour nous, nous deuons l'embraſſer pour luy, *Qui vult venire poſt me*, dit-il renforçant par ſa propre ſemonce celle de l'Apoſtre, *abneget ſemetipſum, & tollat Crucem ſuam, & ſequatur me.* Vous voyez comme ie marche deuant vous tous auec ma Croix, cõme ie ſors de Hieruſalem chargé de ce peſant fardeau, mais encore plus oppreſſé de douleurs & de contumelies, comme ie vay vers la montagne de Caluaire pour vous frayer le chemin par ma Croix, & par ma mort à la mõtagne celeſte; qui voudra venir apres moy, qu'il porte la Croix comme moy, qu'il ſorte de l'amour deſordonné du monde, & de ſoy-meſme par l'abnegation de ſes volontez propres en portant la reſſemblance de mon humilité, de ma patience, & de mon obeyſſance, & qu'en ceſt eſtat il me ſuiue à la Paſſion, *Matth. c. 16.*

s'il me veut accompagner à la Courõne, car il n'y a point d'accez à la gloire que par l'humiliation, ny au triomphe que par la Croix, ny au Paradis que par le Caluaire, ny à la montagne de ioye que par celle de la douleur, ny aux Couronnes eternelles que par l'échelle des souffrances. Ma parole vous le denonce, mon exemple vous le monstre, ou croyez à ma voix, ou marchez apres mes traces, *Qui vult venire post me tollat crucem suam, & sequatur me.* C'est ce que nous dit nostre Maistre en son silence preschant non par parole, mais par œuure qui confirme ce qu'il a dit autresfois, & nous exhortant à porter la Croix non plus en discourant mais en la portant luy-mesme, qui est vn genre d'exhortation plus persuasif, & plus fort que toute eloquence. Et me semble que ie le voy comme cest Abimelech, duquel il est parlé dans le liure des Iuges, qui mõtant à la montagne de Selmon auec toute son armee pour assieger, & forcer la tour de Sichem, se seruit d'vn nouueau stratageme pour animer ses soldats, car coupant vne branche d'arbre, il la mit sur ses épaules, & la portant a la teste de ses escadrons leur cria d'vne voix enflammee d'ardeur, & de courage, *Quod me videtis facere, citò facite.* Ce que vous voyez, ô mes soldats, que ie fay moy-mesme faites-le promptement, ma langue se taist, & ma main vous exhorte,

Iudic. c. 9.

ie ne propose pas ma parolle à vos oreilles, mais mon exemple à vos yeux, faites apres moy ce que ie fais le premier. Et alors ses soldats coupant chacun à qui mieux mieux de branches d'arbres, & les portant apres luy sur leurs espaules suiuirent leur Capitaine plus encouragés par ses faits que par ses exhortations, & mettant le feu à ces branches entassees à l'entour du fort assiegé, exterminerent leurs ennemis ou bruslés par la flamme, ou estouffés par la fumee, & d'vn mesme coup leur emporterent la place, la victoire, & la vie. Ainsi nostre Maistre Iesus-Christ allant maintenant vers la montagne de Caluaire pour debeller le Diable, & le chasser du fort de ce monde qu'il tient occupé par son vsurpation, prend & porte sur ses espaules le pesant arbre de la Croix, ou se laissant brusler & consumer luy-mesme comme l'Holocauste offert pour nos pechés dans le feu de sa charité, il consumera toute la force de son ennemy dans la flamme de sa iustice. Et voulant que nous le suiuions tous en ce combat pour nous rendre participans de sa victoire il nous exhorte à faire ce qu'il fait, à porter nostre Croix, & le suiure accomplissant luy-mesme ce qu'il nous commande, & son exemple tenant lieu de persuasion, *Quod me videtis facere citò facite, si quis vult venire post me abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me.* O hommes!

qu'il ne vous greue pas de faire ce que vous voyés que ie fais deuant tous ; ie ne vous exhorte qu'en faisant ; ie ne vous cõmande qu'en executant. La Croix que ie vous oblige à porter ie la porte moy mesme, l'obeissance en ce sujet ne doit pas vous estre dure, puis que mon exẽple suit mon commandement, & que i'obeis le premier à la Loy que ie vous impose. Qui veut venir apres moy qu'il renonce à soy-mesme, que pour se donner du tout il se quitte plustost, que pour estre mien il cesse d'estre sien, que pour s'vnir estroittement à mon esprit il coupe tout ce qui l'attache à ses propres volontés, qu'il embrasse, & qu'il porte la Croix de ceste abnegation de l'amour propre, & si cette Croix luy semble pesante qu'il vienne apres mes vestiges, & la veuë de ma Croix allegera le fardeau de la sienne ; le trauail du Capitaine soulagera celuy du soldat, & s'il est grief à l'homme d'obeir à son Dieu, de le suiure, & limiter luy sera doux & suaue, *Tollat crucem suam, & sequatur me.* O Seigneur ! vostre exhortation est attrayante, vostre exemple encore plus, mais nous sommes plus insensibles que tout cela n'est puissant, & semble que nous n'ayons ny d'oüie pour vostre parole, ny de veuë pour vostre exemple, tant nous nous monstrons sourds à l'vn, aueugles à l'autre, endurcis contre tous les deux. Vous portés la Croix si volontiers pour

nous, & quoy qu'insupportable à vostre foiblesse apres tant de sang respandu, elle est legere à vostre amour, & vos espaules ployant desia sous sa charge vostre charité la soustient, affoibly par les peines souffertes, fort par le desir d'en souffrir dauantage. Mais nous ingrats à vn si grand amour quand vous nous parlés de porter la Croix apres vous, tant s'en faut que nous courbions de bon gré nos espaules sous son fardeau, que son nom mesme nous effraye, sa veuë nous fait fremir ; Et nous sommes si loing d'embrasser la Croix volontaire de la mortification, & de l'abnegation du monde, de la chair, & de nous-mesmes, que nous voudriõs secoüer, s'il estoit en nostre puissance, les Croix ineuitables & necessaires des afflictions, des aduersités, & des trauerses que vostre prouidence nous enuoye. Nous ressemblons à ce Simon le Cyrenien qu'il a fallu presser par force & par violence, de prendre & porter vn peu vostre Croix, qu'il a pris enfin par constrainte non par affection. *Hunc angariauerunt vt tolleret crucem eius.* Car ainsi, Seigneur, si vous ne nous forciés de courber le col sous les Croix des maladies, aduersités, pauuretés, oppressions, persecutions que nous ne pouuons euiter, nous ne porterions iamais de Croix ; & nous faut confesser à nostre grande honte, qu'encore que la Croix nous soit à tous commandee, nous refusons presque tous celle que

prend la volonté, & fort peu encore le peuuent resoudre d'accepter auec douceur & patience, celle qu'impose la necessité, *Hunc angariauerunt vt tolleret crucem eius.*

De la contrainte faite à Simon le Cyrenien.

Chap. XXX.

LA Croix que porte le Sauueur en sa sortie de Hierusalem vers le Caluaire, est si lourde & si pesante pour sa grandeur ayant quinze pieds de hauteur, & huict pieds de largeur selon la commune opinion, qu'elle affaisse de sa charge, celuy qui soustient toutes choses, *Portans omnia verbo virtutis suæ*, Celuy qui comme dit le Prophete Isaye, pese & balance auec trois doigts toute la masse de la terre, *Appendit tribus digitis molem terræ*, Celuy qui estant Tout-puissant par sa nature s'est reduit à vn tel estat en espousant nostre infirmité, qu'il a besoin maintenant d'aide & de secours, pour ne succomber pas sous le poids de ce fardeau que nos pechés & son amour, ont mis sur ses espaules. Sõ corps recreu de la veille de la nuit precedente, abattu de lassitude, accablé de douleur, espuisé de sang, couuert de playes, ploye sous la pesanteur de ce bois, ses nerfs se laschent, son dos se courbe, ses genoux trem-

Isa. c. 30

blent, ſes pieds chancelent, donnant & de l'eſtonnement aux Anges de voir ſi foible celuy qui porte l'Vniuers, & de la compaſſion à ſes ennemis meſmes, qui le voyant en ceſte angoiſſe ſe laiſſent toucher à la commiſeration pour le ſoulager, & le décharger ſur vn paſſant d'vn ſi lourd faix qui l'accrauante. Sinon que nous diſions que ce n'eſt pas par pitié qu'ils le déchargent, mais par vn excés d'inhumanité pour arriuer pluſtoſt au lieu du ſupplice, & aduancer l'heure de ſon execution, tant ils bruſlent de deſir & d'impatience, de deſalterer la ſoif qu'ils ont de ſa mort, & de voir leur rage accomplie. Mais ce qu'ils font par cruauté il le permet par myſtere, & l'a ainſi diſpoſé par ſa prouidence, ſuccombant volontairement à ceſte foibleſſe qu'il pourroit ſouſtenir par la force du Verbe diuin vny à ſon humanité, s'il ne vouloit que ſon affoibliſſement nous ſeruiſt d'inſtruction, & que le tranſport de ſa Croix de ſes eſpaules ſur celles de Simon le Cyrenien, nous fuſt vne leçon, que ſi nous voulons ioüir du fruict de ſa Croix, nous deuons nous-meſmes porter la Croix apres luy, & que ſa Paſſion nous eſt infructueuſe ſi noſtre propre cooperation ne nous en applique la valeur & l'efficace. Voyés-vous pas qu'encore que le Medecin ait employé ſon art, & ſon ſoin à compoſer, & preparer la medecine, elle ne fait aucune operation, quoy que les ingre-

diens soient salutaires, & la compositiõ exquise, si le malade mesme ne la prend, & ne la boit ? Ainsi quoy que le Redempteur nous ait fait de son sang, & de ses playes le breuuage de vie que sa Croix nous presente, ceste potiõ capable de ressuscíter les morts est sans aucun effect pour nous, & demeure comme perduë dans le vase qui la contient, si nous ne prenons le vase pour boire la medecine, si nous n'appliquons à nos ames le suc, & la vertu de la Croix en la portant nous-mesmes; *Pocu-*
D. Prosper ari. 1 *lum immortalitatis quod ex infirmitate nostra, & virtute diuina confectum est, habet quidem in se vt omnibus prosit, sed si non bibitur, non medetur,* dit Sainct Prosper, le breuuage d'immortalité, que le Sauueur nous a composé de l'infirmité de son humanité patissante, & de la vertu de sa Diuinité operante en sa Passion, a bien en soy la force de profiter à tous, mais il ne profite qu'à ceux qui le boiuent ; & si quelqu'vn refuse de le boire pour en abhorrer l'amertume, il n'en tire pas la gueriſon. C'est pourquoy l'Apostre en l'Epistre aux Colossiens, disoit que par ses trauaux, & par ses souffrances il suppleoit ce qui defailloit à la Passion de Iesus-Christ. *Ad-*
Coloss. c. 1. *impleo ea quæ desunt passionibus Christi in carne mea,* n'entendant pas par ces parolles qu'il mãquast quelque chose à la Passion du Sauueur quant à la valeur, & suffisance du prix infiny de sa nature pour l'infinie dignité du patissant, mais

seulement quant à l'effet que ceste Passion deuoit produire en luy, effet qui ne pouuoit estre accomply sans sa cooperation, & sans l'application que ses propres trauaux en deuoient faire à sa personne; comme celuy qui prend, & boit la medecine, peut dire veritablement, qu'il accomplist ce qui deffaut à la medecine pour obtenir son dernier effet, qui est de donner la santé; car quoy qu'elle contienne en elle-mesme la vertu de pouuoir guerir, elle ne produit pas ceste vertu qu'estant prise & appliquee, *Si non bibitur non medetur.* Cecy nous est insinué, comme i'ay dit, par le portement de la Croix que fait Simon le Cyrenien apres nostre Seigneur, qui nous veut faire entendre par ce mystere, que nous deuons prendre la Croix de ses mains comme la medecine des mains du medecin pour appliquer à nous-mesmes la medecine en la beuuant, sa Croix en la portant, sa Passion en y participant, & que sans cette application, la medecine excellente en elle-mesme est inutile pour nous, sans ceste participation le prix infiny de sa mort qui suffit pour rachepter mille mondes, est pour nos ames vain, & sans effect. Tellement qu'il nous fait part de sa Croix, non pour son soulagement, mais par nostre vtilité, non pour se décharger de son fardeau, mais pour nous communiquer sa vertu, pour faire passer sa force de luy en nous, pour conuertir la me-

decine à nostre vsage en nous appliquant ses fruicts auec son amertume. *Si non bibitur non medatur*

Mais vous voyés que ce Simon fait du retif, & du difficile à prendre la Croix qu'on luy veut charger, & qu'il faut vser de presse, de force & de contrainte, la priere, & la persuasion se trouuant trop foible pour surmonter ou l'horreur, ou la honte qu'il a de porter vn fardeau, dont il redoubte ou la pesanteur ou l'opprobre, *Hunc angariauerunt vt tolleret crucem eius.* C'est la vraye image de nostre delicatesse, & de nostre superbe, ô hõmes, qui refusons de participer aux souffrãces, & à l'humilité de la Passiõ du Fils de Dieu, & apprehendons en la Croix qu'il nous commande d'embrasser ou le trauail, tant nous sommes doüillets, ou le mespris du monde, tant nous sommes orgueilleux, comme si la compagnie, & l'exemple du Roy des Anges, & des hommes, qui le premier de tous a pris ceste charge sur ses espaules, ne la rendoit pas & douce, & glorieuse. Et cependant quand l'occasion se presente ou de nous mortifier, ou de nous humilier, ou de reprimer l'appetit de vengeance, ou d'endurer quelque contradiction, quelque iniure, ou difficulté pour obeyr à la Loy de Dieu, & porter par ce moyen nostre Croix apres Iesus-Christ, nous craignons ou la peine, ou la mocquerie des hommes, &

il ne

il ne se trouue ny de raison assés forte, ny d'exhortation assés efficace pour nous faire courber le col sous vn ioug que nostre maistre a subi si volontiers, *Hunc angariauerunt vt tolleret crucem eius.* Si bien qu'il peut faire de nous la mesme plainte qu'il faisoit autrefois des Scribes, & des Pharisiens, *Onera grauia, & importabilia imponunt in humeros hominum, & digito suo nolunt ea mouere,* ils imposent des charges pesantes, & insupportables sur les espaules des hõmes, & eux-mesmes ne veulent pas seulement les toucher du doigt; car apres que nous auõs chargé non les hommes, mais Dieu mesme du pesant fardeau de ceste Croix qui l'affaisse, & le fait gemir, fardeau que nos pechés ont fabriqué, nos mains imposé sur luy, nous sommes ou si dédaigneux, ou si delicats, que nous ne voulons pas mesme remuer tant soit peu ceste charge du bout du doigt par vne petite cooperation à ses trauaux, & compassion à ses douleurs. Si le Prestre qui tient la place de Dieu au Sacrement de la confession ordonne quelque restitution, quelque reconciliation auec l'ennemy, quelque jeusne, quelque discipline, quelque austerité, quelque penitence tant soit peu dure à la delicatesse, ou a l'humeur d'vn pecheur, qui sera venu décharger à ses pieds de pechés horribles à oüir, dont le moindre l'oblige à la damnation eternelle, il se fasche, il repugne, il refuse ceste Croix si *Matt. c. 23.*

legere au prix de la grauité de ſes crimes, & de la punition meritee, il faut non ſeulement l'exhorter, mais le preſſer, le contraindre, le violenter. *Hunc angariauerunt*, & quoy qu'on luy repreſente que ſes pechés ont baſty au Fils de Dieu vn fardeau inſupportable, ſoubs qui neantmoins il a courbé les eſpaules, & tout le corps, le mal-heureux & ingrat, abhorre meſme d'en approcher ſon doigt en acceptant vne legere ſatisfaction, *Digito ſuo nolunt ea mouere.* Que declare cecy, ſinon que nous ſommes & bien aueugles de cognoiſtre ſi peu la peine que le peché merite, & bien inſenſibles de reſſentir ſi peu la peſante charge que nos pechés ont impoſé ſur le Fils de Dieu, & bien ingrats de ne vouloir pas meſme toucher du doigt le fardeau qui l'affaiſſe pour nous, & bien negligens en l'œuure de noſtre ſalut d'y eſpargner vn peu de trauail apres qu'vn Dieu n'a pas refuſé d'y mettre iuſqu'à la derniere goute de ſon ſang pretieux? *Digito ſuo nolunt ea mouere.* Faiſons aumoins comme ce Simon le Cyrenien qui refuſant de prendre la Croix de bon gré cede en fin á la contrainte, & fait par la force ce que l'amour n'a peu luy perſuader, & ſi l'affection, ſi la charité, ſi la cognoiſſance de noſtre deuoir, ſi le deſir de nous conformer à l'image de Ieſus-Chriſt ſouffrant, ſi tant de motifs d'amour ne peuuent nous induire à porter la Croix apres luy, que pour le moins la neceſſi-

té precise & absoluë de l'obligation que nous auons d'imiter son exemple, si nous pretendõs part à ses promesses, nous vainque, & nous flechisse. De la contrainte naistra la deuotion, & de la necessité l'amour, & tel commence le seruice de Dieu par force qui le poursuit par affection, comme on estime que ce Simon le Cyrenien estant Payen & infidelle quand il prit la Croix de nostre Seigneur contraint & violenté, obtint de Dieu pour ceste œuure quoy que forcee la grace de la conuersion à la Foy, & apres auoir esté porteur de la Croix par force, & par violence il deuint disciple de la Croix par chois & par volonté. Heureuse constrainte qui nous meine au salut, où nous y entraisne quand nous n'y voulons pas aller? *Hunc angariauerunt coge illos, & compelle intrare.* Barr. in Euang.

De quelques circonstances arriuees sur le chemin du Caluaire.

CHAP. XXXI.

L'AVTHEVR du theatre de la terre Saincte appellé Adrichomius en la description de Hierusalem raporte que depuis le Palais de Pilate iusqu'à l'endroit du Caluaire où la Croix fut esleuee, il y auoit de chemin mille trois cens vingt & vn pas; & dit que c'est Adrich. nu. 118.

vne ancienne tradition que la Croix fust mise sur les espaules de nostre Seigneur à vingt & six pas du Palais, que l'ayãt prise & portee huictãte pas il tomba par terre sous la pesanteur de cette charge ; que s'estant releué auec son fardeau il alla soixante pas, & rencontra la Saincte Vierge sa Mere auec Sainct Iean son disciple ; qu'apres cette rencontre ayant marché septante vn pas il se trouua si foible, que pour le décharger vn peu on contraignist Simon le Cyrenien, de prendre & porter sa Croix ; qu'ayant fait depuis cent nonante & vn pas ceste femme Veronique si celebre, & si renommee vint à sa rencontre, laquelle appliquãt vn linge blanc sur sa face trempee de sang, & de sueur emporta la viue figure de ce sacré visage empreinte sur ce linge qu'on garde, & monstre encore dans Rome ; Que depuis la rencontre de la Veronique, ayant fait trois cens trente six pas iusqu'à la porte appellee Iudiciare chargé derechef de sa Croix, il tomba pour vne seconde fois ; qu'ayant repris haleine, il alla par vn chemin aspre, raboteux & montueux trois cens quarante huict pas, & trouua les femmes de Hierusalem esplorees & dolentes, qui luy firent rompre son silence par leurs larmes pour leur annoncer la prochaine desolation de leur ville ; qu'à cent soixante vn pas de là, touchant desia le pied de la montagne de Caluaire, il fist vne troisiesme cheute de laquelle s'estant rele-

ué, apres qu'il eut fait dix-huict pas dans la montagne, les bourreaux le dépoüillerent de ſes veſtemens, à douze pas de là l'eſtendirent, & le cloüerent à la Croix, & l'ayant cloüé, & porté quatorze pas loing eſleué, & pendant à la Croix ils le laiſſerẽt fiché à ce pouteau funeſte, qu'ils planterent ſur la roche du Caluaire. De toutes ces circonſtances arriuees au portement de la Croix les Euangeliſtes n'en remarquent que les trois principales, la ſortie de Hieruſalem auec ceſte charge, la rencontre de Simon le Cyrenien, conſtraint, & forcé de prendre la Croix, & la reſponſe renduë aux larmes, & aux ſouſpirs des filles de Hieruſalem; Mais i'ay voulu rapporter auſſi les autres plus particulieres que nous auons de la tradition, & du teſmoignage des Autheurs, pour fournir à la pieté de ceux qui ont vn plus tẽdre ſentimẽt de ce myſtere, de motifs plus delicats, & plus ſenſibles de compaſſion, & d'amour. Et ie vous prie quelle ame tant ſoit peu deuote & pieuſe, ne ſe ſent eſmeuë & touchee de cõſiderer ces particularités. La longueur du chemin que fiſt noſtre doux Sauueur chargé d'vn ſi peſant fardeau, & debilité par tant de playes qui ſe r'ouuroient à chacun de ſes pas ſous la peſanteur de ſa Croix, laiſſant par tout où il marchoit ſes traces plus marquees de ſon ſang que de ſes pieds? ſes cheutes reïterees iuſqu'à trois fois, marque de ſa foibleſſe qui a peu faire

cheoir celuy qui releue tout, & de qui les cheutes ont reparé les nostres, qui estions cheus de l'innocence au peché, de la grace de Dieu à sa disgrace, de la vie à la mort, la rencontre de sa dolente Mere, qui percee du glaiue de douleur predit par Symeon, l'a percé luy-mesme d'vn trait plus vif, & plus poignant que toutes les playes dont il estoit ensanglanté; la foy de la Veroniqne qui compatissant à ses souffrances, & voulant essuyer le sang, & la sueur qui nageoit sur son visage à merité de receuoir sur le linge qui luy seruoit à cet office la figure sacree de la face qu'elle essuyoit, & le vif pourtraict des douleurs du Redempteur, dont nous deuons tous porter empreinte l'image en nostre poictrine? Bref qui peut mediter toutes les autres rencontres qu'a eu nostre maistre affligé en son chemin vers le Caluaire, sans sentir son esprit rauy par l'admiration, amolli par la pitié, navré de contrition, enflammé de deuotion, touché de tous les mouuemens que peuuent exciter de tels objects dans vne ame Chrestienne.

Meditations ſur noſtre Seigneur allant au Caluaire,

Chap. XXXII.



Vel ſpectacle à Dieu, aux Anges, & aux hommes, Dieu voir ſon Fils, les Anges leur Roy, les hommes leur maiſtre, marchant en criminel, conduit au ſupplice, chargé d'vne Croix, ſuccombant ſous la charge, tombant trois fois à terre, trempé de ſang, noyé de ſueur, accablé de trauaux, entouré de douleurs, couuert d'opprobres, reduit au plus piteux eſtat d'angoiſſe, & de confuſion où ſe ſoit veu iamais reduire l'homme le plus perſecuté! *Vidimus eum deſpectum, & nouiſsimum virorum, virum dolorum, & ſcientem infirmitatem*, diſoit le Prophete Iſaye le contemplant de ſes yeux Prophetiques en ce dolent & piteux appareil d'affliction, & d'ignominie qui l'accompagne au Caluaire. Nous l'auons veu abiect, mépriſé, le dernier des hommes, l'homme des douleurs, ou pluſtoſt la douleur meſme animant le corps d'vn homme, ſcauant & docte en l'infirmité par vn ſçauoir d'experience, ſous le fardeau d'vne peſante Croix ſous qui ſa force s'incline, & le découure pareil à noſtre foibleſſe par ſon amour qui a lié ſon pouuoir, *Scientem*

infirmitatem. O que ie voy de differentes affections és differens esprits de ceux qui contemplent vn si estrange spectacle! En Dieu complaisance, & agreement en vne si grande obeissance, & humilité de son Fils, és Anges admiration, & pitié, és Demons confusion pour l'ignorance du mystere, estonnement pour le doubte, és Pharisiens resiouïssance, és soldats irrisiõ, en la Vierge douleur, en S. Iean cõpassion, és infidelles mespris, & blaspheme, és bons, & fidelles, si quelqu'vn s'en trouue en la troupe, componction, & repentance, és Dames de Hierusalem, a qui reste parmy la rage de leurs Concitoyens quelque sentiment d'humanité, larmes & gemissemens. Et nous, ô Chrestiens qui accompagnons aussi de l'esprit, & de la pensee ceste triste procession qui marche vers le Caluaire, à quelle troupe nous joindrons nous? ou de ceux qui admirent? ou de ceux qui s'attristẽt? ou de ceux qui cõpatissent? ou de ceux qui pleurent? ou de ceux qui se sentent touchés de contrition? car à Dieu ne plaise qu'il se trouue quelqu'vn qui vienne à cette impieté, que de se joindre aux Iuifs, & Pharisiens qui en rient, se mocquẽt, & blasphement. Ioignons-nous à ceux non qu'vne commiseration vaine, sterile, & sans fruict de penitence fait ietter de larmes d'hypocrisie, ou de foiblesse plustost que de vertu, mais qu'vne viue cognoissance, & repentance de leurs

pechez, qui conduiſent le Fils de Dieu, le Roy du monde au ſupplice, fait gemir, & douloir d'vne ſaincte, & ſalutaire douleur: veu que ceux-là ſeuls compatiſſent veritablement à la Paſſion du Redempteur, qui ſçauent & cognoiſtre, & deteſter, & deplorer la cauſe pour laquelle il patit. Et de fait vous voyez comme ces Dames de Hieruſalem iettant apres luy des pleurs qui procedent pluſtoſt d'vne tendreſſe naturelle, que d'vne cõponction du crime horrible, & deteſtable que commettent leurs Magiſtrats, & leur peuple en perſecutant ſi cruellement l'innocence de celuy qui leur a preſché la verité, & confirmé deuant leurs yeux ſa Diuinité par ſes miracles, il ſe tourne vers elles, & les aduertit de pleurer ſur elles meſmes, & ſur leurs enfans coulpables, & chargez d'vn ſi enorme peché, qui doit les enueloper dans leur prochaine ruine, *Filiæ Hieruſalem nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos ipſas flete, & ſuper filios veſtros. Quoniam ecce venient dies in quibus dicent, Beatæ ſteriles, & ventres qui non genuerunt, & vbera quæ non lactauerunt. Tunc incipient dicere montibus, cadite ſuper nos, & collibus, operite nos. Quia ſi in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet.* O filles de Hieruſalem que le ſpectacle de mes douleurs, & de mon innocence iniuſtement oppreſſee inuite à pleurer par vne tendreſſe de cœur, n'employez pas ces larmes pour moy

Luc. c. 23.

de qui la justice vengera bien tost les outrages que ma patience souffre maintenant, mais versez les sur vous mesmes, sur vos enfans, & sur vostre peuple, qui commet en me persecutant vn peché dont la peine ne tardera pas long temps à l'exterminer. Car les iours viendront, & ces iours ne sont pas loin, le courroux de mon Pere eternel, & la mesure comblee de vos iniquitez les haste, & les fait aduancer, *Ecce dies venient*, les iours arriueront qui puniront les indignitez, & les iniures que ce triste iour voit débonder sur moy, iours si remplis d'angoisse, & d'amertume que les meres diront, bien-heureuses les steriles, qui ne voyent pas leur fruict accueilli de tant de miseres, bien-heureux les ventres qui n'ont pas engendré des enfans pour les ietter dans ces calamitez, bien-heureuses les mammelles qui n'ont pas allaité pour éleuer leurs nourrissons non tant à la vie qu'à le mort sanglante, & cruelle qui les arrache de nos mains. Alors les malheureux fuyans & deuant la faim qui les exterminera, & deuant le fer qui les poursuiura, & deuant le feu qui embrasera leurs maisons, & deuant l'ennemy vainqueur qui ne respirera que sang, & que vengeance, & ne trouuant ny refuge pour se sauuer en ce peril, ny retraite pour se cacher en cette crainte reduits à l'extremité du desespoir, inuoqueront comme transportez de leur sens les choses inani-

mees, voyant que les animees, & viuantes leur feront vne si chaude poursuite; montagnes, diront ils, tombez sur nous, collines couurez nous, & puis qu'il faut que tant de fleaux du Ciel viennent accabler nos testes, cachez les à nos yeux. Que s'il nous faut sentir ces desolations, aumoins nous ayons la consolation de ne les voir pas approcher, & si leurs coups nous sont ineuitables, qu'ils nous arriuent sans les auoir apperceus. Venez sur nous, ô montagnes, ensueliſſez nous, ô rochers, vous nous serez plus doux, & plus legers que tant de maux qui nous menacent, & il nous vaut mieux trouuer en vous la sepulture, que hors de vous souffrir le feu, le fer, & l'insolence du soldat victorieux. C'est ainsi que vos enfans s'écrieront de douleur, & de rage n'ayant ny le courage d'attendre, ny le moyen d'euader, les malheurs effroyables dont ils se verront attaquez. Et ne vous étonnez pas si ie menace vostre ville, & vos Citoyens d'vn si terrible chastiment, car si le feu de la Iustice diuine trouue tant de prise sur le bois vif, & verdoyant, que fera-il ie vous prie sur le bois mort, & desseiché? Si en mon innocence ie souffre tant pour les pechez d'autruy, que ferez vous en vos crimes pour vos propres meffaits? Si mon Pere eternel se monstre si seuere a punir sur moy l'offese qui n'est pas a moy, mais à vous, auec quelle seuerité punira-il

ſur vous-meſmes vos propres abominations? *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?*

Explication des paroles que noſtre Seigneur a dit aux filles de Hieruſalem ſur le chemin du Caluaire,

Chap. XXXIII.

CEs paroles de noſtre Seigneur denoncent à ceux de Hieruſalem leur extermination totale qui ſe prepare pour leurs pechez, & ſur tout pour l'horrible attentat qu'ils commettent auiourd'huy ſur la perſõne ſacree de leur Meſſie promis par les Prophetes; Prediction accomplie par l'Empereur Veſpaſian qui cõme executeur de la juſtice de Dieu aſſiegea quarante deux ans apres, affama, prit, bruſla, ſaccagea, ruina de fonds en comble la ville, & ſes habitans auec toute la nation des Iuifs, qui depuis bannis, diſperſez, eſclaues par toute la terre portẽt à la veüe de tout l'Vniuers les marques euidẽtes de l'accompliſſement de ces menaces Prophetiques, & du chaſtiment de leur parricide. Or, noſtre Seigneur vouloit par ces mots imprimer la compoñction, & la repentance dans le cœur de ces fẽmes pleurantes, & puis que ce mouuement de pitié témoignoit en elles quelque bõ-

ne diſpoſition, leur faire changer les larmes de tendreſſe en larmes de penitence, leur repreſentãt qu'elles auoient plus à pleurer ſur elles meſmes que ſur luy, plus ſur leurs offenſes que ſur ſes douleurs, & plus ſur les peines horribles que Dieu preparoit à leurs crimes, que ſur les tourmens que par vn chois volontaire il ſouffroit en ſon innocence, *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos ipſas flete.* Ces meſmes traits ſont décochez contre nous meſmes, qui témoignons dauanture quelque compaſſion au recit pitoyable de tant de maux, & d'outrages que noſtre Dieu ſouffre pour nous, & dõnons peut eſtre à ce ſpectacle douloureux quelque larme de commiſeration ou des yeux ou du cœur; Et toutesfois ne conſiderons pas pour la plus part ſerieuſement, & comme il faut, que nous-meſmes ſommes les autheurs, nos crimes le ſujet, nos paſſions, & nos deſordres les inſtrumens de ſa mort; que perſeuerant à pecher comme nous faiſons tous les iours ſans aucune apprehenſion nous perſeuerons à le crucifier, puis que continuant la cauſe nous continuons l'effect autant qu'il eſt en nous, & que partant nos pleurs ſont des pleurs de ceremonie pluſtoſt que d'affection, lors que nous perſecutons en verité celuy que nous pleurons en apparence, ſemblables en quelque façon au Crocodile qui deuore le paſſant tãdis qu'il feint de le pleurer, ou bien à Neron,

Tac. lib. 14. Annal. qui fut conseillé par vn flateur de couurir le meurtre de sa mere fait par son commandement, & par les mains de ses satellites en luy dressant dans Rome des temples, & des autels, parricide en effect, & pieux en ostentation. Si cette consideration fondee non sur vne vaine imagination, mais sur la raison solide, & verité manifeste, estoit emprainte viuement en nos ames, nous changerions ces larmes d'imitation, & de coustume, *imitamenta tristitiæ*, comme les appelle vn Ancien, en larmes viues, ardantes, & de vraye douleur de nos offenses, & pleurerions amerement sur nous-mesmes, sur nos déreiglemens, & sur nos pechez, pechez qui conduisent Iesus Christ à la mort, pechez qu'il porte sur ses épaules auec le fardeau de sa Croix, *Posuit Dominus in eo iniquitates omnium nostrum*, disoit le Prophete Isaye. Escoutons doncques ce qu'il nous dit en le personne des filles de Hierusalem, & cependant qu'il acheue son chemin vers le Caluaire, imprimons en nostre cœur ces paroles qui sont le dernier sermon qu'il nous fait deuant qu'estre crucifié, pour en cõceuoir & le mouuement, & les larmes d'vne vraye componction.

Tacitus lib. Ann. 13.

Isa. c. 53.

Meditations ſur ces meſmes paroles,

Chap. XXXIV.



Echevrs, dit ce doux Sauueur, qui me voyez aller à la mort pour vous, vous auez ſujet de pleurer à ce ſpectacle, mais plus ſur vous meſmes qui eſtes cauſe de ma mort que ſur moy qui la vay ſouffrir. Si l'effect vous ſemble digne de larmes la cauſe l'eſt bien dauantage, & ſi mon innocence marchãt au ſupplice vous excite à douleur, que deuroit faire voſtre peché qui l'y conduit? *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos ipſos flete.* Ne pleurez pas ſur moy qui vay par mon ſang lauer vos crimes, pleurez pluſtoſt ſur vos crimes qui vont épancher mon ſang, ne pleurez pas ſur ma mort qui va vous donner la vie, mais pleurez ſur vos offenſes qui m'emmeinent à la mort, & qui rendront pour vous ſi vous y perſeuerez apres vn ſi grand remede, & mon ſang infructueux, & ma mort inutile. O que ie preuoy de iours terribles, de iours épouuantables, de iours de ſeuerité, d'indignation, & de vengeance qui ſe preparent contre vous, ſi vous oubliez l'amour, ſi vous negligés le bienfait, ſi vous abuſez de la grace que ie vous fais ſi largement en ce iour de ri-

gueur pour moy, de misericorde pour vous. C'est aujourd'huy le iour du Iubilé general, de l'Indulgence pleniere, du Pardon vniuersel que i'acquiers par ma mort, achete par mon sang, verse par mes playes, & publie sur ma Croix à tous les pecheurs repentans, qui meslant leurs larmes auec mon sang, leur cooperation auec mes trauaux, leur penitence auec ma satisfaction, répondront à ma grace pour appliquer à leurs ames les fruicts de ma Croix, & le prix des merites de ma Passion. Mais si negligens du pardon & de la grace que ie vous achete ficher en ce iour de grace vous perseuerez à viure dans le peché sans considerer les peines, les douleurs, & la mort qu'il me couste, pour vous en deliurer, & vous obliger à viure purement en mon amour, & en ma crainte, & en la souuenance de ce que i'ay souffert pour vous, ie vous denonce l'aproche de deux iours bien horribles, & bien contraires à la misericorde que celuy-cy vous presente; ie vous propose le iour du iugement particulier, l'heure de vostre mort, & le iour du Iugement general à la fin du monde, iours qui ne sont pas éloignez, car ils viennent, & s'aprochẽt à mesure que les autres iours s'enfuyent, & ceux-là vous surprendront quand tous les autres vous seront échapez, *Ecce dies venient*, iours qui vous citeront pour rendre compte de l'abus, & de l'oubly des graces

que

que ie vous feis en ce iour, iours affreux, obſcurs, tenebreux, qui ne fairont luire pour les ingrats vn ſeul rayon de miſericorde, mais décocheront ſur leurs teſtes maudites tous les foudres de la cholere, tous les traits de la juſtice. O, diront les infortunez, que nous a profité de naiſtre, puis que noſtre naiſſance n'a eſté qu'vn acheminemẽt à la mort eternelle qui va nous enueloper! Heureux ſerions nous dãs le neant, puis qu'à iamais dãs l'eſtre nous ſerons malheureux! Ventres qui nous auez portez euſſiez vous eſté ſteriles, & vous ſeiches, & ſãs laict ô mammelles qui nous auez allaictez! Nous n'auriõs pas eſté ny enfantez à ces peines, ny nourris à ces flammes, ou nous ſerons ſans fin deuorez, & non conſumez. *Beatæ ſteriles, & Ventres qui non genuerunt, & Vbera quæ non lactauerunt.* Mais qui nous garantira de l'indignaiõ de ce Iuge que nous auons tant irrité? montaignes tõbez ſur nous, collines, & rochers couurez nous. Qu'aumoins nous ſoyons garantis de ſes regards, ſi ſes vengeances nous accablent, & que nous euitions ſa face, ſi ſa main eſt ineuitable. Encore nous vaut-il mieux ſentir ſon courroux ſans le voir, que d'en ſouffrir & le coup, & la veüe. Cõment pourrions nous ſupporter les éclairs de ſon viſage, les foudres de ſes yeux, le glaiue de ſa bouche? Comment regarder les marques de ſes playes, les ſignes de ſa

Passion, la presence de sa Croix, de qui le seul souuenir est vn reproche à nostre ingratitude, vn desespoir à nostre ruine? Cachez nous, ô montaignes, couurez-nous, ô collines, ostez à nos yeux la veüe de ces objets dont l'apprehension fait transir nos cœurs. Que nous ne voyons pas au milieu de nostre perte les images du salut perdu pour nous, ny a l'entree de nostre prison eternelle le prix de la redemption échapé de nos mains, *Dicent montibus, cadite super nos, collibus operite nos.* Ainsi s'écrieront ces malheureux de regret, & de desespoir, detestant leur naissance qui n'a pas causé leur malheur, au lieu d'accuser leur vie dont le desordre a tramé leur confusion, & inuoquant les montaignes, & les choses insensibles à leurs maux, sourdes à leurs prieres, pour auoir oublié d'inuoquer quand il estoit temps, celuy qui les pouuoit sauuer, qui ouuroit & les oreilles aux cris des supplians, & les yeux à leurs necessitez, & la main à leur secours, & qui n'ayant pas espargné sa vie pour les pecheurs, n'eut peu leur refuser sa grace, si d'vn cœur touché de contrition ils l'eussent reclamé. Digne salaire de leur mécognoissance! pour auoir negligé d'implorer la protection de Dieu, l'attendre des montaignes! pour auoir méprisé la misericorde de leur Sauueur, la demander aux rochers. Mais que répondront les monta-

gnes à leurs clameurs, les rochers à leur voix? vn Echo d'indignation, de juſtice, & de vengeance que la trompette de l'Archange, Heraut de mon juſte, & ſeuere iugement, fera par tout reſonner. Quelle retraite contre mon œil tout voyant? quelle defenſe contre mon bras tout-puiſſant? Ils n'ozeront pas attendre, mais ils ne pourront pas fuyr, & ne leur ſera pas moins impoſſible de ſe cacher, qu'inſuportable de paroiſtre. Ils ſouffriront en vn moment l'accuſation, la condemnation, l'execution, la malediction eternelle, reduits à vn eſtat beaucoup pire que le non eſtre, & que l'extinction totale, eſtat où ils ne pourront durant toute l'eternité, ny viure ny mourir, ny ſubſiſter ny finir, ny ioüir de l'eſtre, ny s'en ſeparer, cõſtraints d'en deſirer la perte, deſeſperez de l'obtenir. Hé que leur ſeruira d'eſtre venus au monde, d'auoir veu la lumiere, & pour quelque peu de temps habité la terre, contemplé la nature, & regardé le Ciel, puis qu'il faudra qu'eternellement l'Enfer ſoit leur ſeiour, ſes tenebres leur Soleil, ſes abyſmes leur obiect, ſes horreurs leur ſpectacle, ſes tourmens leur partage. Penſez à cecy pecheurs, penſez y, & en ce iour de ma miſericorde meditez les iours de ma juſtice, *Ecce dies venient*; Regardez en la rigueur des peines que ie ſouffre pour les pecheurs la grauité de celles qui vous

sont preparees, si vous ne quitez par vne vraye conuersion le peché qui me fait souffrir, *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet?* Si la justice de mon Pere se monstre si seuere contre moy qui luy suis semblable en nature, pareil en innocence, égal en saincteté, parce qu'il voit sur moy non la tache, mais la robe, non la coulpe mais la debte, non la verité, mais la semblance de vostre peché que i'ay pris charitablement, pour luy en payer la satisfaction pour vous; que deuez vous redouter de son courroux, si perseuerant à l'offenser apres que i'ay satisfaict, & détruisant par de nouuelles rebellions la reconciliation que i'ay faite par mon sang, vous prouoquez derechef son indignation contre vos testes, & le contraignez de punir en vous la tache, la coulpe, la verité du peché mesme? *Si in viridi ligno hæc faciunt, &c.* Ie suis le bois vif par la mesme vie qui fait viure mon Pere qui est ma souche, & ma racine, verd par la vigueur de la pureté du tout immarcessible, qui m'est naturelle, & originelle, fleurissant par les œuures de la grace, & de la saincteté qui m'est du tout inseparable; quelle prise peut auoir le feu sur vn bois viuant, verdoyant & fleury, qui luy resiste par sa force, l'étouffe par sa verdeur, l'éteint par son humidité; & quelle atteinte la peine sur l'innocẽce

Pater est radix totius Deitatis D. Aug. lib. de Trin.

qui ne doit rien à la iuſtice? Et toutesfois vous voyez que mon Pere me bruſle, m'embraſe, me conſume ce iourd'huy, comme ſi i'eſtois vn pecheur, vn criminel, vn bois mort, ſec, & aride; Et vrayement la charité m'a deſſeiché, l'humilité m'a fleſtri, l'obeyſſance que ie rẽds à mon Pere m'a rendu d'vn bois verdoyant par nature, vn bois ſec par amour, pour me diſpoſer à receuoir pour vous le feu de ſes chaſtimens, accompliſſant ce qu'auoit dit le Prophete, *Ego Dominus ſiccaui lignum viride, & frondere feci lignum aridum.* Ezech. 2. I'ay ſeiché, dit Dieu, le bois verd qui eſt mon Fils pour faire reverdir le bois ſec qui eſt la race d'Adam, morte, & flétrie en ſa ſouche; I'ay mortifié le juſte pour viuifier les pecheurs, i'ay traité l'innocent en criminel pour reſtablir les criminels en innocence. Ainſi ma ſeichereſſe eſt voſtre verdeur, la peine que ie ſouffre comme coulpable pour les coulpables eſt voſtre iuſtification, & le feu de la vengeance du Ciel s'eſt pris comme vous voyez au bois vif, & verdoyant, pour faire reviure, & refleurir le bois mort, & la paille ſeichee, & la ſauuer en la raviuant des feux inextinguibles, *Paleas comburet igni inextinguibili.* Mais ſi le feu de la juſtice Diuine agit auec tant de vehemence ſur moy qui ſuis le bois verd, iuſte, innocent, impeccable par nature, ne rencontrant en moy que l'image

de voſtre ſeichereſſe ſur ma verdeur, la ſemblance, & l'ombre de voſtre peché ſur mon innocence, ſi neantmoins vous me contemplez bruſlé, embraſé, cõſumé par ce feu comme le bois le plus aride, puni, frapé, briſé, écraſé par cette juſtice, cõme le plus grãd criminel du mõde, entrez vn peu dans vous-meſmes, & iugez ce que vous deuez attendre, ſi d'vn bois reverdi par la vigueur de mõ ſãg, refleuri par la force de ma grace, vous retournez vn bois mort par voſtre recheute au peché, flétri par voſtre ingratitude, ſec par voſtre impenitence, bois qui ne porte plus ny fruict de bonnes œuures, ny fleurs de ſaincts deſirs, ny fueilles de chaſtes penſees, mais épines ſeiches de vices, object de la malediction, attente de la coignee, matiere propre des flammes eternelles. *Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excindetur, & in ignem mittetur.* Et ſi l'arbre raiſonnable, l'homme qui ne porte de bons fruits ſera coupé, & ietté dans le feu d'Enfer, que ſe doit promettre l'arbre mort, le bois ſec, le luxurieux, l'injuſte, l'vſurier, le ſimoniaque, l'impie, le vindicatif, le faux témoing, le calomniateur, le médiſant, le blaſphemateur, le pecheur abominable, qui n'eſt plus par ſon obſtination qu'vn bois aride reſerué pour le feu? que doit il eſperer que la malediction de Dieu, l'abandonnement de ſa grace, qui le deſſeichera du

tout, la hache tranchante de la mort qui le coupera de la terre des mortels, la coignee plus redoutable du iugement qui le retranchera pour iamais de la terre des immortels, pour le ietter dans la region des morts, dans le siege des malheureux, où les ardeurs non iamais éteintes se paissent sans se saouler de ce bois aride, & maudit non iamais consumé? Grauez, ô pecheurs, dit Iesus-Christ allant à la mort, grauez dans vos poitrines le souuenir, & l'apprehension de ces flammes preparees pour ce bois sec, pour les pecheurs impenitens, pour ceux qui n'ont que la foy morte sans œuures, seiche sans vigueur, & sans vie. Souuenez-vous que ie vay mourir afin d'éteindre dans mon sang ces flammes épouuantables pour ceux qui receuant l'humeur de ma grace se changeront par vne heureuse conuersion de bois sec en bois verdoyant, de pecheurs en repentans, d'idolatres du monde en seruiteurs de Dieu, de reprouuez en predestinez. Et considerez en fin qu'il ne faut pas attendre, que si le bois sec est surpris en sa seichereſſe par le coup de la coignee, le pecheur en l'estat de son peché par le fer tranchant de la mort, c'en est fait pour l'eternité, il est pour iamais l'aliment & la pasture des feux inextinguibles, où il gemit malheureux sous vne charge insuportable de douleurs horribles, infinies, inenarrables, dou-

leurs dont les miennes vous peuuent en quelque façon faire comprendre, ou apprehender la grauité. Car si moy qui suis égal au Pere, Roy du monde, Fils de Dieu, innocent, iuste, sans peché suis puni si seuerement par mon Pere pour les pechez d'autruy, combien terribles doiuẽt estre les peines de l'Enfer, où les pecheurs impenitens, maudits, reprouuez, ennemis eternels de Dieu, reçoiuent de la iustice Diuine qui pese & départ ses chastimens à la balãce, les supplices qu'ils meritent pour leurs propres pechez ? *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?*

Fin du troisiéme Liure.



LIVRE QVATRIEME.

DE L'ARRIVEE AV Caluaire,

CHAPITRE I.

LEVAVI oculos meos in montes, Vnde Veniet auxilium mihi, disoit le Prophete, i'ay hausſé mes yeux vers les montaignes, car de là viendra mon ſecours. Pour prendre ces paroles comme la lettre ſonne, Dauid auoit iuſte ſujet d'attendre l'ayde, & la faueur de Dieu du coſté des montaignes, puis que le ſalut de l'Vniuers, & la reconciliation des hommes auec Dieu ſe traite, & s'accomplit en ce iour ſur la montaigne de Caluaire. Eſleuons nos yeux auec luy vers cette montaigne ſacree, & ſuiuons y de l'eſprit, & du cœur celuy qui chargé de ſa Croix acheue d'y monter, pour y parfaire par ſa propre mort l'œuure de noſtre redemption, & apporter à noſtre neceſſité le ſecours preparé deuant le

temps, promis dés le cõmencement du monde, attendu par les Patriarches, figuré par les sacrifices, annoncé par les Escritures, desiré par tous les siecles, accompli ce iourd'huy, *Vnde veniet auxilium mihi.* Ce n'est pas la premiere fois que le secours de Dieu nous est arriué des montaignes, mais il semble que Dieu les ayt touſiours choisies pour estre les theatres de sa misericorde, & de ses benedictions, & pour témoigner qu'il vouloit vn iour y produire le chef d'œuure de sa grace, & le plus grand effort de sa charité. Car quãd les flots du Deluge vniuersel abysmerent tout ce bas monde, & que tout estant perdu dans cette generale inondation, le monde n'auoit plus d'autre esperance, ny d'autre ressource que l'Arche qui portoit Noë reserué pour étre le reparateur du genre humain, il est remarqué dans la Genese, que le lieu où il prit terre, & toucha le port auec son Arche apres tant de tempestes, fût vne montaigne d'Armenie, *Requieuit arca super montes Armeniæ*, montaigne qui le receuant auec ce bois fortuné, que le Sage nomme le salut de l'Vniuers, quoy que vil, & contemptible en apparence, dõna la premiere entree à la restauration, & reparation de toutes choses perdües dans ce naufrage. Voyez-vous pas, que cette figure si belle, & si expresse du mystere de ce sacré iour est accomplie manifestement sur

Gen. c. 8. Ciu aqua delere & terram sanauit Sapietia per contemptibile lignum. Sap. c.

la montagne de Caluaire, ore qu'elle reçoit le vray Noë auec ſon Arche, le Redempteur auec ſa Croix, le Reſtaurateur du mõde auec ce bois bien-heureux, bois abiect, & mépriſable deuant les yeux des impies, mais glorieux & adorable deuant les yeux des fideles, qui le regardẽt cõme l'Arche qui les preſerue de perir, & les retire du gouffre de la mort eternelle. Cette arche allant repoſer ſur la montaigne de Caluaire eſt vn ſigne que le deluge des vengeances diuines eſt paſſé, & que le vray Noë qu'elle porte ſortant bien toſt des flots de la Paſſion, & de la mort par ſa reſurrection qui le mettra dans le port apres tant d'orages, reparera le monde par vn heureux renouuellement. Quand Dieu touché des larmes de ſon peuple gemiſſant ſous le ioug inſuportable de la tyrannie de Pharaon voulut donner l'ouuerture à leur deliurance, il manifeſta ce deſſein de ſa bonté ſur la montaigne d'Horeb, où il apparut à Moyſe en flãme de feu dans vn buiſſon ardent qui bruſloit, & ne ſe conſumoit pas. Image de ce qui s'accomplit maintenant ſur la montaigne de Caluaire, ou nous allons contempler Dieu non en flamme dans vn buiſſon, mais en feu d'amour ſur vne Croix, non pour deliurer vn peuple, mais toute la nature humaine eſclaue, & captiue du prince des tenebres. La montaigne de Sina où Dieu nous donna ſa Loy

écrite de son propre doigt sur les deux tables de pierre, representoit encore la montaigne de Caluaire, où le Fils de Dieu vient écrire de son propre sang, & promulger de sa bouche sur la chaire de la Croix la Loy Euangelique, la Loy de perfection, la Loy d'amour, & de grace, accomplissement, & consommation de la loy ancienne. Mais il y a cette difference que la montaigne de Sina estoit fumante de feu, brillante d'éclairs, éclatante de foudres, resonnante de trompettes, horrible en menaces, terrible en épouuantemens, pour releuer la Majesté, declarer la puissance, & faire craindre la justice de celuy qui donnoit la Loy, *Erat omnis mons terribilis*; là où le Caluaire est vne montaigne qui nage toute de miel, qui se font en douceurs, qui distille en suauitez, qui ne presente que des objects d'amour, des attraits de misericorde, *Mons coagulatus, mons pinguis*, mõtaigne caillee du laict qui coule des playes du Redempteur, grasse de son sang, fertile en benedictions; bref non moins douce, & attrayante, que l'autre paroissoit terrible. Ou bien si parmy les torrens de tant de graces que le Ciel y débonde sur nous, le foudre de la cholere diuine y fait briller quelques éclairs, c'est pour en décocher les traits sur l'Innocent qui paye pour les pecheurs, & qui releué sur la Croix entre le Ciel, & la terre,

entre Dieu, & le monde, entre sa justice, & nos crimes, reçoit sur sa propre personne toutes les rigueurs de l'indignation de son Pere, qui venoient fondre sur nos testes.

Considerations sur la montaigne de Caluaire,

Chap. II.

C'Este montaigne qu'il choisit pour le lieu de son supplice, & de nostre redemption est situee au milieu de la terre selon la remarque des anciens Peres, qui le colligent de ce passage de Dauid, *Operatus est salutem in medio terræ*, & de ces paroles du Prophete Ezechiel, *Ista est Hierusalem, in medio gentium posui eam*, & c'est pourquoy le mesme Prophete appelle le peuple de Iudee, ou cette montaigne est assise, l'habitateur du nombril de la terre, *Habitator vmbilici terræ*; & Bede au liure *de Loc. Sanct.* raporte que de son temps il y auoit sur le Caluaire vne haute colomne erigee, qui ne faisoit aucune ombre pendant le solstice de l'Esté, d'où l'on colligeoit que cette montagne est au milieu de la terre, puis que le Soleil y bat droit à plomb en son solstice, & y marche sur le zenith, & sur le point vertical. Ce qui n'est pas sãs mystere, mais répõd premierement à la fi-

Psal. 73. *Ezech.* c. 5. *Ezech.* c. 38.

gure de l'arbre de Vie planté au milieu du Paradis terreſtre, premier ſeiour, & demeure de l'homme en l'eſtat d'innocence. & voicy que le peché nous ayant bannis de ceſte premiere habitation pleine de toutes delices, en ceſt exil, & valee de larmes, & de miſeres, la miſericorde Diuine y vient planter au milieu vn autre arbre de vie meilleur, & plus heureux que le premier, lors que le Fils de Dieu viẽt arborer ſur la montaigne de Caluaire ſiſe comme au nombril, & au milieu de la terre, la Croix où nous l'allons voir luy-meſme pendant, & attaché, comme le vray fruict de vie qui doit reſſuſciter les morts. Apres la raiſon, & la conuenance demãdent que l'arbre d'ôt tous les peuples doiuẽt cueillir le ſalut, & la vie ſoit plãté au nõbril de la terre, & au milieu des nations, afin que toutes y accourent attirees par ſa force, & par leur neceſſité, & que la vertu de ſon fruict qui communique la vie ſe répande plus facilement par tout, comme le cœur a ſa place au milieu du corps, afin que tous les membres en tirent plus facilement la vie dont il eſt le principe, & le Soleil au milieu du monde, afin que la lumiere dont il eſt la ſource ſe diſtribüe également par toutes les parties. O Croix que le Redempteur vient planter ſur vne mõtaigne eminente au milieu de la terre, pour eſtre veüe de tous coſtez, tu es l'arbre

de Vie planté au milieu du Paradis, pour offrir la vie à tous les peuples ; tu es le cœur logé au milieu du corps, pour viuifier toutes les nations, comme le cœur tous les membres ; tu es le Soleil posé au quatriéme ciel, qui est le milieu de l'Vniuers, pour en éclairer toute la circonferance, & ne laisser aucun coing dans les tenebres ; tu es éleuee au nombril, & centre du monde, qui tire de ta faueur, & raporte à ta gloire tout son bien ! Tu es la colomne dressee sur le Caluaire sur qui le Soleil des ames ayant trouué son solstice, son arrest, & son repos ne fait point d'ombre, mais plustost dissipe les ombres, & les tenebres, *Operatus est salutem in medio terræ.* Caluaire est le nom de cette montaigne ou le Fils de Dieu vient patir, nom deriué des ossemens, des carcasses, & des testes des morts, qui blanchissent sur son sommet, ou se font les executions des coulpables condamnez par la justice. Afin que dans le mesme lieu où le peché dresse ses trophees, le destructeur du peché vienne pour eriger les siens ; que sur le mesme theatre où la mort produit ses victoires, & fait monstre des dépoüilles conquises sur nous, le vainqueur de la mort se presente pour la combatre, & pour luy rauir les gages qu'elle tient de nostre nature ; que sur le mesme eschaffaut ou s'exerce la justice des hommes, celle de Dieu soit satis-

faite, & que le juſte qui ſe donne pour les pecheurs patiſſe dans la meſme place ou ſont punis les criminels. O mon Sauueur vous venez verſer le ſang au milieu des morts pour les viuifier, au milieu des criminels pour les iuſtifier, au milieu des condamnez pour les abſoudre; car voſtre condamnation eſt l'abſolution des condamnez, voſtre ſupplice la deliurance des iuſticiables, voſtre mort la vie des morts, & voſtre ſang que vous venez répandre parmy les morts, & les ſuppliciez, eſt le prix de leur rachapt, la ſemence de leur reſurrection, la graine de leur immortalité. Voyons cependant, & conſiderons, ô hommes, où nos pechez conduiſent Dieu; à vn eſchaffaut d'opprobre, & d'infamie preparé pour nos crimes, recherché par ſon amour pour nous en deliurer. Nos pechez l'ont baſti, ſon innocence y patiſt, le juſte y ſouffre, & les criminels y ſont abſous, l'immortel y perd la vie, & les morts l'y recouurent. O prodige d'humilité qui menes le Dieu de gloire au lieu ou s'executent les voleurs, & les homicides, pour y ſubir les meſmes peines, & la meſme ignominie! Mais ô plus grande merueille d'amour, qui le portes, ou pour mieux dire le tranſportes à cette extremité d'abaiſſemẽt pour de ſi viles, & ingrates creatures, qui ne meritent vne telle grace, ny ne la recognoiſſent, ny meſme ne la conſiderent pas!

pas ! Qui eſt plus digne d'étonnement ou l'excez de ſa charité qui l'abaiſſe tant pour nous, ou celuy de noſtre ingratitude, qui n'en a pas du ſentiment ?

Or non ſeulement ce lieu de Calvaire tire ſon nom des carcaſſes des ſuppliciez que la juſtice y execute, mais principalement ſelon la remarque des ſaincts Peres priſe d'vne ancienne tradition, du corps, & de la teſte d'Adam le chef, & le premier de tous les hõmes, qu'on dit auoir habité dans la Iudee ſelon le raport de S. Baſile en ſes Commentaires ſur le Prophete Iſaye, & choiſi la ſepulture ſur la montagne de Calvaire à l'endroit meſme ou noſtre Seigneur vient planter ſa Croix par vne ſecrete conduite de ſa Diuine ſageſſe, qui veut appliquer le remede à la ſource de noſtre mal, & faire fleurir l'arbre de vie ou giſt l'autheur de la mort, afin que là meſme où eſt le poiſon qui nous a tous faits mourir ſe troue l'antidote qui nous fera reviure, & comme diſoit S. Ambroiſe, que la vie ayt ſes premices ou la mort a ſa naiſſãce, *Crucis locus*, dit-il, *eſt ſupra Adæ ſepulturam; congruebat enim, vt ibi vitæ noſtræ primitiæ locarentur, vbi fuerant mortis exordia.* Ie ſçay bien que ſainct Hieroſme a eſtimé cette tradition plus plauſible, & plus populaire que fondee ſur la verité, n'oppoſant toutesfois d'autre obiection pour l'affoiblir qu'vn paſſage du liure de Ioſué, où il eſt

D. Baſ. in c. 5. Iſ.

D. Amb. in Lucã.

D. Hyer. in c. 27. Matth.

Ioſ.c.14 parlé d'vn Adam enſeueli non ſur le Calvaire, mais en Hebron ; mais vne ſi foible oppoſition n'ébranle pas la fermeté de cette tradiō ancienne, & commune des Peres Grecs, & Latins, à laquelle ſainct Hieroſme luy-meſme donne ſon calcul, & ſa voix en vn autre endroit, écriuant à Paule, & à Euſtochium: car comme répond Baronius, au Tome premier de ſes Annales, ou il ſoult le nœud de cette difficulté, ceſt Adam enſeueli en Hebron dont parle le liure de Ioſué eſt different du premier Adam pere de tous les humains, comme il appert aſſez manifeſtemēt du meſme paſſage, qui l'appelle, *maximum inter Enacim*, declarant par ces paroles, que c'eſtoit vn des enfans du Geant Enac habitant d'Hebron, comme il eſt dit au liure des Nombres, veu meſme que l'Eſcriture en pluſieurs lieux du Deuteronome, & du liure de Ioſué nomme les deſcendans de ceſt Enac la race d'Enacim, *ſtirpem Enacim*. Ainſi c'eſt vn Argument trop foible pour nous faire départir de l'opinion commune des anciens Peres deriuee iuſqu'à eux de pere en fils de la traditiue des Hebrieux, que la ſepulture du premier homme. Adam a eſté ſur la montagne de Calvaire qui a pris le nom du craſne de ſa teſte, comme a remarqué ſainct Epiphane. Et cette perſuaſion a eſté de tout temps ſi generale parmy les fideles, que meſme les Peintres l'expriment en tous

D. Hyer. Epiſt. 17. ad Paul. & Euſt.

Deut. c. 1 & 2. & c. 11. Ioſué.

D. Epiph. lib. 1. Hær. 46.

les pourtraits soit anciens, soit modernes que nous voyons du Crucifix, où il y a tousiours au pied la teste d'vn mort, qui represente la teste d'Adam, sur laquelle la Croix a esté plantee pour faire sortir la vie de l'origine de la mort, & sur la racine de nostre corruption enter l'arbre, & le fruict de nostre immortalité. Quelques vns entre lesquels sainct Augustin qui s'appuye du témoignage de S. Hieroſme, ont fait encore vne autre remarque plus curieuse, & moins cõmune touchant le Calvaire; que c'est la mesme montagne où Abraham conduisit Isaac pour le sacrifier, & où Dieu, content de la preuue de son obeyssance, arresta par la voix d'vn Ange le coup de son glaiue qui l'alloit immoler. Et voicy qu'en ce mesme lieu le vray Isaac vient accomplir le sacrifice qui fut demandé, non receu, presenté non effectué du premier Isaac; car il faut que la verité supplee ce qui defaillit en la figure, & que celuy qui portoit l'image du Sauueur n'ayant esté sacrifié que par desir, le Sauueur mesme qui vient répondre à la representation par la chose reelle, & pour l'ombre exhiber le corps, soit immolé par effect.

D. Aug. Serm. 71

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

Meditations sur l'arriuee au Caluaire.

Chap. III.

LE voicy, mon ame, le voicy qui acheue de monter sur cette mesme montagne, ou Isaac fut épargné, pour faire place non tant au belier qui parut entre les épines, & fut substitué pour luy, qu'à ceſt Aigneau de Dieu qui se presente pour lauer par son sang, effacer par sa mort, abolir par sa satisfaction, expier par son sacrifice les pechez du monde, selon la parole Prophetique du Precurseur, parole qui doit receuoir en l'immolation de ce doux Aigneau son dernier accompliſſement, *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi.* Voicy l'Aigneau de Dieu qui conduit a la mort, monstre la mansuetude, la patience, l'obeyſſance, le silence de l'Aigneau, qui suit sans repugner, sans murmurer, & sãs se plaindre le boucher, ou le Sacrificateur qui le meine à l'occision, *Tanquam Agnus ad occisionem ductus est.* Voicy l'Aigneau de Dieu qui eſt surrogé pour Isaac, pour l'homme, pour le pecheur, pour toute la race d'Adam, que le glaiue tranchant de la diuine Iuſtice alloit du tout exterminer, si ce doux Aigneau ne paroit le coup qui tombe sur son chef innocent: Et afin que rien ne luy manque de la figure de

la victime qui tiẽt le lieu d'Isaac, il se presente dans les épines dont sa teste est couronnee, & n'attend plus que d'estre mené cõme l'autre du buisson à l'autel; des épines à la Croix, où se fera son oblation. Il n'attend plus que de receuoir sur sa personne le coup qu'Abraham alloit descharger sur son Fils Isaac si l'Ange ne l'eut retenu; coup qui fut arresté pour lors pour estre laſché maintenant, car le Pere eternel qui épargna le fils de son seruiteur, n'espargne pas son propre Fils vnique, mais l'immole pour nous tous; & si sa misericorde parut en sauuant la vie de l'enfant d'Abraham, elle paroit bien dauantage en sacrifiant celle de son propre Fils pour des esclaues rebelles.

Du breuuage du vin de myrrhe meslé de fiel.

Chap. IV.

NOus voicy paruenus auec luy sur le sommet de la montagne, où nous allons contempler vn étrãge spectacle, non vn Dieu bruslant comme sur la montagne d'Horeb, ny vn Dieu tonnant, & foudroyant comme sur la montagne de Sina, ny vn Dieu glorieux, & enuironné de lumiere, comme sur la montagne de Thabor, mais vn Dieu crucifié, vn Dieu éleué sur vn posteau, attaché de cloux, pendant entre deux larrons;

obiect qui fait fremir les Anges, transir les hommes, fendre les pierres, trembler la terre, couurir le iour, éclipser le Soleil, ouurir les sepulchres, sortir les morts, étonner toute la Nature. A peine est-il arriué sur le lieu du supplice, que les soldats qui le conduisent commencent l'execution de l'injuste sentence par vne illusion, & mocquerie luy presentant à boire du vin meslé de myrrhe, *Dabant ei bibere myrrhatum vinum*, dit sainct Marc, pour le traiter entierement en Roy de fable, & afin que luy ayant donné le nom, la salutation, l'hommage, la couronne, le sceptre, le vestement d'vn Roy de risee, l'eschanson encore pour luy verser du vin ne luy manquast pas, *Hoc faciunt illudendo, ne Regi etiam pincerna deesset*, dit Theophilacte. Mais pour adiouster la douleur à l'irrision ils meslent du fiel dans ce vin de myrrhe cõme remarque sainct Matthieu, *Dederunt ei vinum cum felle mixtum*, & l'eschanson qui le sert l'attaque d'vn mesme coup en deux endroits, & en l'honneur par la mocquerie, & au goust par l'amertume. Quelques vns entre lesquels Baronius ont estimé que ce vin de myrrhe estoit vn vin tres-excellent, suaue, & cõfortatif, lequel pour cette occasion on donnoit aux condamnez pour les renforcer cõtre les tourmens. D'autres auec S. Augustin l'ont pris pour vn vin tres-amer, & tres-insuaue, comme aussi la myrrhe est amere de sa nature.

Marc. c. 15.

Theophil. in Euãg.

Matt. c. 27.

D. Aug. lib. 3. de conf. Euang. c. 11.

Mais quoy qu'il en ſoit du vin de myrrhe, le témoignage de ſainct Matthieu, que ces ſoldats barbares, & impies y meſlerent du fiel, met hors de doute l'amertume de cette potiõ dont noſtre Seigneur fut abreuué deuant qu'eſtre mis ſur la Croix. Ou ſi l'on veut dire ce qui ſemble probable, que ces deux Euangeliſtes parlent de deux differens breuuages qui luy furent offerts, S. Marc d'vn vin de Myrrhe gracieux, & delectable qui luy fut dauanture preſenté par quelques vns moins cruels, & moins ſauuages qui cõpatiſſoient à ſõ angoiſſe, ſainct Matthieu d'vn vin mixtiõné de fiel, aſpre, amer, & déplaiſãt que luy prepara l'inhumanité des bourreaux qui ne cherchoient que des inuentiõs pour accroiſtre ſes peines; c'eſt vne choſe tres-digne de remarque, que ſainct Marc qui parle du vin de myrrhe dit qu'il le ietta du tout, & ne l'approcha pas ſeulement de ſes levres, *Non accepit*, & ſainct Matthieu qui raporte le breuuage du fiel aſſeure qu'il en gouſta, quoy qu'il n'en voulut pas boire, *Cum guſtaſſet noluit bibere*. Et que nous monſtre cecy, Chreſtiẽs, ſinon que noſtre Sauueur a reietté du calice de ſa Paſſion, toutes les ſuauitez & y a fait entrer toutes les amertumes, a refuſé tous les ſoulagemens, accepté toutes les douleurs, a tenu la porte fermee à toutes les conſolations, ouuerte à toutes les afflictions, puis qu'il n'a pas meſme touché des levres le vin

odorant, & delicieux de myrrhe, mais à gouſté le breuuage meſlé de fiel? *Non accepit*, eſt il dit du vin de myrrhe, *cum guſtaſſet*, vin détrempé de fiel. Les douceurs il les a reiettees, les aigreurs il les a gouſtees, & le deſir de patir beaucoup n'a peu permettre qu'vne ſeule goutelette d'adouciſſemẽt ayt temperé l'horreur amere du calice qu'il vouloit aualer pour nous. Mais nous tout au contraire abhorrons les amertumes, & nous noyons dans les douceurs, reiettons les Croix, & embraſſons les delices, fuyons les ieuſnes, & les penitẽces, & courons apres les diſſolutions, ne voudriõs pas meſme s'il eſtoit poſſible gouſter des levres les aduerſitez, & nous enyurons dans le bien-ayſe; & ſi Dieu nous preſente par fois l'aigre calice de quelque affliction nous taſchõs d'en détourner & la bouche, & les yeux, pour n'en ſouffrir ny le gouſt, ny la veüe, là où tout auſſi toſt que quelque proſperité, quelque volupté, quelque amorce de plaiſir nous fait monſtre de ſon vin riant, & delectable, nous nous y iettons en aueugles, & nous y plongeons en yures, ſans regarder ſi ce vin caché du venin, ſi le peché s'y gliſſe ſous la delectation, & quelque piege pour ſurprendre l'ame, ſous l'appaſt qui trompe la chair. Et cependant qui ne gouſtera ça bas du breuuage de fiel auec noſtre Seigneur par la cõpaſſion, & imitation de ſes ſouffrances, il ne boira ia-

mais du torrant des voluptés eternelles, dont les bien-heureux ſont là haut raſſaſiés. *Torrente voluptatis tuæ potabis eos* ; & qui s'enyurera des douceurs trompeuſes du gobelet d'or de la proſtitude dépeinte en l'Apocalypſe, figure de la concupiſcence, il ſera conſtraint de boire eternellement dans l'aigre Calice des vengeances diuines, dont la lie amere, & puante touſiours beuë, touſiours puiſee des mal-heureux, ne ſera iamais eſpuiſee, *Calix in manu Domini vini meri plenus mixto, & inclinauit ex hoc in hoc, veruntamen fæx eius non eſt exinanita, bibent omnes peccatores terræ.*

Conſiderations ſur ce breuuage de Myrrhe.

Chap. V.

OR noſtre Seigneur ayant refuſé du tout le vin delicieux, & confortatif de myrrhe pour n'admettre aucun ſoulagement en ſa Paſſion, & gouſté du vin mixtionné de fiel pour ne reietter aucune des amertumes qui luy ſont preſentees, s'eſt contenté de toucher cette aigreur du bout des lévres, & n'en a pas aualé la liqueur dans ſon eſtomach par vn grand, & ſecret myſtere; Tant pour ſignifier qu'il ne veut gouſter le Calice de ſa mort qu'en paſſant, & comme en faiſant chemin, comme di-

ſoit le Pſalmiſte, & le retirer bien-toſt de ſoy par vne prompte Reſurrection, comme il ne touche ce fiel que du bout des lévres, & l'éloigne promptement de ſa bouche. *De torrente in via bibit*; que pour denoter encore qu'il a bien voulu gouſter la peine de noſtre peché, & par le gouſt amer du fiel payer la delectation du gouſt du fruict deffendu cauſe de noſtre ruine, mais non toutefois aualer la corruption de la concupiſcence, dont le peché nous a tous infectés par la manducation de ce fruict, ayant tellement ſeparé ſes aigreurs d'auec ſes ordures, & les peines de noſtre deſobeiſſance d'auecque ſes taches, que ſe ſaoulant de l'vn il ne s'eſt pas ſoüillé de l'autre; tout ainſi qu'il a ſauouré cette boiſſon amere, mais ne l'a pas aualee, & a ſouffert qu'elle ait affligé ſon gouſt, mais non contaminé ſon corps. *Cum guſtaſſet noluit bibere.* Il gouſte ce fiel pour guerir nos ames corrompues par le gouſt du fruict deffendu, mais il ne le veut pas boire, pour monſtrer qu'il n'a pas beu le venin de la concupiſcence que nous a inſtillé ce fruict, & a voulu ſubir le ſupplice de noſtre offence ſans en contracter la ſoüilleure. Et il a fait cecy tant pour l'honneur du Verbe diuin vni à l'humanité qu'il a pris de nous, qu'afin que les peines de ſa Paſſion eſtant du tout ſuperflües pour ſa perſonne, qui n'ayant aucune part en la coulpe, n'a beſoin aucun de

satisfaction, viennent entierement à nostre profit, & que son sang n'ayant rien ny à rachepter ny à lauer en luy-mesme qui n'a ny debte, ny tache, s'aplique tout à l'acquit de nos obligations, & au lauement de nos impuretés: Car comme dit l'Apostre aux Hebrieux, nous auions besoin d'vn tel Pontife, Sainct, innocent, incontaminé, separé des pecheurs, plus haut, & plus pur que le Ciel, & que les Anges, qui n'estant pas dans la necessité d'offrir pour l'expiation de ses propres fautes comme tout le reste des sacrificateurs, puisse employer tout le prix de son sacrifice pour expier les pechés de son peuple, & par ce moyẽ nous obtenir plus facilement la grace, & la reconciliation; *Talis decebat vt nobis esset Pontifex, Sanctus, Innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus, & excelsior cœlis factus, qui non habet necessitatem, quemadmodum sacerdotes priùs pro suis delictis hostias offerre, deinde pro populi.* *Heb. c. 7.*

Voicy, Chrestiens, ce Sainct & diuin Pontife tout prest à presenter à son Pere eternel le sacrifice de son pretieux sang non pour soy, mais pour nous. Le Caluaire est le Temple, la Croix qu'il a portee luy seruira d'Autel, & luy-mesme sera l'hostie, luy-mesme le sacrificateur, les cloux le glaiue, l'amour le feu, les bourreaux les Ministres, nos pechés le bois où le feu de sa charité consumera son holocauste. Qui d'entre nous aura le cœur si

dur, & si peu sensible, que de pouuoir assister à ce spectacle sans larmes de contrition, & de compassion?

Du despoüillement de nostre Seigneur.

Chap. VI.



Apres l'auoir abreuué de fiel on le despoüille de ses vestemens; qui s'estant pris & colés au sang caillé des playes, dont la flagellation a couuert tous ses membres depuis les espaules iusques aux pieds, n'en peuuent estre separés qu'auec effort, & violence qui r'ouure ses blessures, & renouuelle ses douleurs. Les soldats tirent sa robe non tant ostee qu'arrachee, & auec sa robe sa peau, auec sa peau son sang qui coule par autant de trous, qu'il a receu de coups à la Colomne, coups imprimés par les verges, rengregés par ce dépoüillement. O mon ame aprends de ce que souffre ton Sauueur dépoüillé par cet effort violent & douloureux, à n'espargner pas la contention, & la vehemence pour te déprendre, & deuestir des mauuaises habitudes attachees à toy comme la peau à la chair; car il est necessaire que la force les arrache, si la raison ne les peut dépoüiller; & quoy qu'il faille souffrir de la

douleur en les arrachant, la cause de ton salut l'y doit faire resoudre. Le Prophete disoit qu'il n'est pas moins difficile au pecheur de quitter son iniquité, qu'à l'Æthiopiẽ de chãger sa peau, *Si potest Æthiopus mutare pellem suam, & vos poteritis benefacere cum didiceritis malum*; mais si faut-il vaincre pour ton propre bien ceste difficulté, & auec le couteau escorcher la peau du more si l'eau ne la peut blanchir, apportant vne mortification seuere & rigoureuse pour te defaire de l'habitude inueteree au mal, contre qui la douceur, & la remonstrance n'ont pas assez de force. Heureux qui se dépoüille par quelque voye ou douce, ou violente de ses vices, de ses passions, & de ses affections propres, qui sont les habits du vieil homme. *Expoliantes veterem hominem*, dit l'Apostre, pour accompagner le dépoüillement de nostre Seigneur, qu'on met du tout à nud pour l'attacher à la Croix! C'est l'opinion de Sainct Ambroise sur Sainct Luc, que les soldats pour adiouster l'ignominie à la douleur le mirent entierement à nud sans laisser mesme aucun voile sur les parties que la pudeur commande de couurir; mais quelle place a la pudeur dans l'impudence de ceux qui n'ont pas de front, ou à la discretion dans l'excés d'vne insolence qui n'a pas de frein? Or nostre doux Sauueur a voulu souffrir ceste indignité: premierement pour le

D. Amb. luc. 23.

mystere, voulant representer, comme dit Sainct Ambroise par sa totale nudité, celle du premier homme en l'estat d'innocence, & monstrer de quel honneur à quel opprobre le peché l'a precipité, puis que la nudité qui estoit alors glorieuse à l'homme pour la parfaite subjection de la chair à l'esprit, luy est maintenant honteuse pour sa rebellion & desobeissance. Secondement ç'a esté pour augmenter ses peines par ceste confusion; Car encore qu'il fust exempt de la repugnance, & contradiction de la sensualité; premiere cause de la honte qui suit la nudité, & que ny le peché, ny l'aiguillon du peché n'ait iamais trouué de place en son corps; si est-ce que se voyant exposé nud aux yeux des hommes il n'a pas laissé de rougir, & se confondre comme nous, parce qu'en prenant nostre chair il a pris sinon la coulpe, ny la tache, ny l'amorce du peché, pour le moins sa semblance, qui a esté suffisante pour luy donner en sa nudité de la rougeur, & de la vergogne: *Tu scis confusionem meam*, dit-il à son Pere eternel par la bouche du Prophete. Car la vergogne n'estant autre chose qu'vne crainte du deshonneur, & du vitupere, & le mal apparant quoy que non vray ne differant rien en l'opinion, & en l'estime des hommes du mal qui est tout ensemble & manifeste, & veritable, elle a peu tirer origine non moins de l'image

68.

du peché qui paroissoit en la chair innocente, & obeissante de nostre maistre, que de l'aiguillon, mesme du peché qui regne en la nostre rebelle, & desobeissante; & le Psalmiste qui dit en la personne du Sauueur, *Ipsi verò considerauerunt, & inspexerunt me*, adioustant tout aussi-tost *Diuiserunt sibi vestimenta mea*, passage que les Euangelistes entendent litteralement du dépoüillement, & diuision des vestemens de N. S. semble auoir touché particulierement l'inspection impudente, & impudique des Iuifs, lors que l'ayant du tout mis à nud comme vn autre Noé, ils l'exposerent comme de nouueaux champs à leur opprobre & risee. Il a souffert doncques d'estre mis à nud, & a subi la confusion de sa nudité pour nous ramener au glorieux, & bien-heureux estat qui nous verra nuds sans rougir, la corruption de la concupiscence ne regnant plus en nos corps ressuscités, tout ainsi qu'en nostre premier estat nous estions nuds sans nous confondre, lors que l'aiguillon du peché ne regnoit pas en nostre chair innocente. Apres il a voulu subir la rougeur, & la honte, pour nous exciter à vne salutaire pudeur qui nous retient de commettre le peché, ou qui nous confond pour le peché commis, *Bonus pudor quo aut peccare, aut peccasse confunderis*, dit Sainct Bernard, la vergogne est bonne quand tu as honte ou d'offencer, ou d'auoir offencé, &

Ps. 21.

D. Bern. ad milites Templi c. 12.

que ceste pudeur est la bride de la concupiscence pour vaincre la tentation, l'esperon de la penitence pour effacer le peché. En fin il a voulu boire la honte de ceste nudité ignominieuse, pour couurir aux yeux de Dieu nostre nudité par la sienne, & l'opprobre de nos pechés infames & honteux, par ceste confusion qu'il souffre volontairement, *Beati*, disoit Dauid, *quorum tecta sunt peccata*, Bien-heureux ceux de qui les pechés sont couuerts pour n'estre pas veus ny punis de Dieu: Et quelle robe les couure mieux que le merite de la Passion de son Fils, qui se laisse mettre à nud pour couurir nostre honte par celle qu'il embrasse, & pour nous redonner auec la robe d'innocence, la robe de gloire, dont le peché nous auoit dépoüillés?

Sainct Denis le chartreux rapporte vne particularité des reuelations de Saincte Brigite, que les bourreaux ayant entierement mis à nud nostre Seigneur pour l'exposer en cet estat si contemptible à vn plus grand mépris, & irrision de tout le peuple, quelqu'vn de la troupe touché de respect accouruſt soudain auec vn voile pour reparer en couurãt ce que la reuerence enseigne de voiler, le crime de leur irreuerence, comme les enfans de Noé qui couurirent en destournant leur face par honneur la nudité de leur Pere, dont Cham s'estoit mocqué; & quelques vns estiment

que

que ce fust la saincte Vierge sa Mere qui luy mit son propre couure-chef.

Du Crucifiement,

Chap. VII.



Apres estre dépoüillé de ses vestemens, voicy quatre soldats qui s'aprochent pour l'estendre sur la Croix & le crucifier; & ce nombre de quatre est clairement exprimé par sainct Iean, qui dit que les soldats qui le crucifierent diuiserent ses habits en quatre parts; vne pour chacun des quatre Ministres de son supplice. Nombre mysterieux, & qui semble déclarer que tous les hommes habitans en tous les quatre coings du monde, contribuent par leurs crimes à le mettre sur la Croix, & que tous ensemble donnant la cause de sa mort, tous en sont en quelque sorte les instrumens, & les bourreaux, non moins que les Autheurs. Tellement que nous prestons tous la main à la main sanglante de ces Barbares qui vont attacher nostre doux Sauueur à ce pouteau funeste, nous prenons tous les marteau, nous frapons, & luy enfonçons les cloux auec eux, & en ces quatre tous les hommes dispersez és quatre parties de l'Vniuers, le cloüent, & le *Ioan. 19.*

crucifient. Et nous serons sans ressentiment & sans douleur en vne action si inhumaine, & si cruelle, où la verité manifeste nous conuainc de n'estre pas sans consentement ou exprés, ou tacite, ou sans le cognoistre nous auons donné nostre secours pour cooperer à vn attentat si enorme, nous ne dorrons pas apres l'auoir cognu, vne larme de regret, & de repentance d'y auoir cooperé! Quelle dureté? quelle insensibilité? Helas! s'il n'y auoit que l'innocence en celuy que nous attachons à la Croix auec ces bourreaux, encore la pensee d'auoir traicté si mal vn innocent, & vn iuste nous deuroit navrer de douleur; mais outre l'innocence, & la saincteté, la Majesté, la Royauté, la Diuinité le releuent; & rien *ne touche nostre* cœur endurcy, ny vn innocent occis, ny vn Roy massacré, ny vn Dieu crucifié par nos mains! Ny l'injustice commise contre le iuste, ny l'attentat perpetré contre le Roy du monde, ny le sacrilege executé contre le Dieu de gloire n'arrache de nos ames coulpables, de crimes si graues, vn souspir de contrition! mais si nostre peché, instrument aussi bien que subjet du crucifiemẽt d'vn Dieu, ne peut tirer de nos yeux des larmes de penitence, que pour le moins la peine, & l'ãgoisse du patissant en tire des pleurs de cõmiseration. Si nostre crime ne nous esmeut, que sa douleur nous flechisse. Les bourreaux

tiennẽt chacun vn marteau, les marteaux frapent les cloux, les cloux penetrent & outrepercent les mains & les pieds, les nerfs où le ſentiment eſt plus vif en ſont bleſſés, la douleur eſt vehemente, les veines ouuertes, le ſang coule par ruiſſeaux; & pour augmenter le ſupplice, ils tirent & eſtendent auec violence les mains & les pieds du ſouffrant, pour les faire venir par force aux trous preparés en la Croix, ſur qui ſon corps demeure tendu, ſes nerfs eſtirés, & ſes veines bandees comme les cordes qu'on bande ſur vn luth à tour de cheuille, non ſans de conuulſions ameres, & de tourmens inſupportables en vne compoſition ſi delicate que celle de ceſte ſacree chair, à qui l'excellence de ſa temperature, rend encore ſes tourmens, ſi cruels & ſi aſpres d'eux meſmes, plus aſpres & plus ſenſibles. O marteaux qui enfõcés auec tãt d'effort les cloux aigus, & poignans dans ces mains beniſtes, & dans ces pieds ſacrés, fichés-les auſſi dãs nos cœurs, afin que les meſmes outils qui navrent ſon corps de douleur, bleſſent nos ames de compaſſion. Marteaux qui reſonnés tant, éueillés pãr voſtre bruit la ſurdité de noſtre oüie, afin que ſi la parole de Dieu la trouue cloſe & fermee, au moins les peines que Dieu ſouffre pour nous l'ouurent, & ſe faſſent entendre! *Deus auribus noſtris audiuimus,*

opus quod operatus es. O Seigneur! nous oyons de nos propres oreilles l'œuure incomparable de charité que vous operez en ce iour. Le son des marteaux qui vous crucifient, perce l'oreille des plus sourds, & ceux qui ne daignoient pas escouter la voix de vos preceptes oyent le bruit de vos tourmens, qui leur preschent vostre amour, & accusent leur ingratitude. Heureux si les oyant ils compatissent, & compatissant cloüent pour iamais à vostre Croix leurs pechés qui vous y attachent! Heureux s'ils crucifient auec vous leur vieil homme, l'homme charnel & sensuel; afin que le vieil homme mourant, le nouuel homme, l'homme spirituel reuiue, & ressuscite en eux, & qu'ils puissent dire veritablement auec l'Apostre, *Vetus homo noster simul crucifixus est cum Christo,* Nostre vieil homme est ensemble crucifié auec Iesus-Christ. Nostre chair, nostre sensualité, nostre concupiscence, nos affections peruerses, & nos passions dereiglees, membres, & parties qui composent le vieil homme; l'homme pecheur, & charnel, tout cela demeure cloüé à la Croix de Iesus-Christ des mesmes cloux dont ses mains y sont fichees, & ses pieds attachés.

Rom. c. 6

Mais, ô Chrestiens! afin que cet heureux crucifiement dont parle l'Apostre s'accomplisse en nous, apprenons-en la façon sur le modele de celuy que souffre nostre doux

Maiſtre. Quatre ſoldats l'attachent à la Croix, & les quatre vertus qu'on appelle Cardinales, ou principales, la Iuſtice, la prudence, la force, & la temperance doiuent cloüer noſtre vieil homme; la Iuſtice y doit ficher la cupidité, la prudence l'inconſideration, la force la cholere & la vengeance, la temperance, la chair, & la concupiſcence. Quatre membres du corps du Sauueur, ſes deux mains, & ſes deux pieds ſont particulierement cloüés à la Croix, & par ces quatre tout ſon corps; l'entendement, & la volonté, l'imagination, & l'appetit inferieur ſont quatre parties qui attachees à la Croix y attacheront tout l'homme; Que la foy doncques y cloüe l'entendement, l'amour la volonté, la meditation l'imagination, la crainte de Dieu l'appetit inferieur; & nous voila parfaitement & heureuſement crucifiés. Dauantage ſi nos affections ſont nos pieds, & nos actions nos mains, & qu'il y ait en nous deux ſortes d'affections, & deux ſortes d'operations, les ſpirituelles, & les animales, celles de la partie ſuperieure, & celles de l'inferieure en attachant à la Croix les affections, & les actions de noſtre eſprit & de noſtre chair par vne ſaincte imitation, & reſſemblance de noſtre Dieu crucifié, nous y attacherõs nos deux pieds, & nos deux mains, & tout noſtre homme interieur & exterieur, ſpirituel & animal ſuiura

leur attachement, pour pouuoir dire auec l'Apostre, *Christo confixus sum Cruci.* Quatre cloux tiennent fiché nostre Sauueur à la Croix selon le tesmoignage de Iustin Martyr, de Sainct Irenee, & des plus anciens Peres, & mesme des plus vieilles peintures, qui nous le representent non l'vn pied sur l'autre, auec vn seul clou, comme les pourtraits modernes, mais l'vn pied ioignant l'autre, & tous les deux posés sur vn petit appuy de bois, où deux cloux les attachent : Et ces quatre cloux deux des mains, & deux des pieds furent trouuez auec la Croix par l'Imperatrice Saincte Heleine, qui selon la remarque de Sainct Gregoire de Tours au liu. 1. de la gloire des Martyrs en mit les deux au frein du cheual de l'Empereur Constantin son fils, accomplissant comme a noté Sainct Ambroise, la Prophetie de Zacharie: *In illa die erit, quod, suprà frænum equi est, sanctum Domino:* L'autre au Diademe, ou couronne posee sur sa statuë, & ietta le quatriéme dans la mer Adriatique, laquelle auparauant subiette aux tempestes ordinaires, & descriee pour les naufrages si frequens, qu'elle estoit appellee le gouffre, & l'abysme des vaisseaux, *Vorago nauium*, est deuenuë depuis calme, & tranquille, la vertu pacifique de ce clou bien-heureux d'où procede le calme de la cholere Diuine, ayant appaisé ses orages, & ses esmeutes. Et quels sont les qua-

D. Iust. Dial. contra Tryphonem & Diu. Iren. l. 5.

D. Greg. Turon. l. 1. de gl. Mart. c. 6.

D. Amb. orat. de obitu Theod. Zach. c. 14.

tre cloux qui nous doiuent ficher à la Croix, pour imiter du tout le crucifiement de noſtre Redempteur, ſinon le clou de la crainte de Dieu que nous indique le Prophete; *Confige timore tuo carnes meas*, & en ſuite de celuy-cy le clou de l'amour, le clou de la mortification, & le clou de la patience? Heureux ſi la crainte de Dieu cloüe à la Croix noſtre chair, & ſes mouuemens déreiglés, l'amour de Dieu noſtre cœur, & ſes affections deprauees, la mortification, nos vices, & nos mauuaiſes habitudes, la patience noſtre eſprit, & ſon inconſtance pour ne s'en deſtacher iamais, *Chriſto confixus ſum Cruci*! Heureux encore ſi comme l'Imperatrice ſaincte Heleine, nous ſçauons apliquer à noſtre vſage les quatre cloux qui attachent Ieſus-Chriſt à la Croix, mettant les deux pour frein, & pour bride à noſtre double appetit; l'vn à l'appetit iraſcible, l'autre a l'appetit concupiſcible, pour retenir les fureurs de l'vn, & les cupidités de l'autre, par la conſideration d'vn Dieu crucifié pour nos pechés; le troiſieſme pour couronne & Diademe à noſtre teſte, où eſt le ſiege de la raiſon & de la conduite, pour conduire noſtre vie par les maximes tirees de la Sapience de la Croix; & employant le quatrieſme pour calmer la mer orageuſe, & tempeſtueuſe de nos paſſions, qui ne peuuent eſtre arreſtees, ſi le reſpect d'vn Dieu *Pſ.* 118.

souffrant ne les arreſte, & qui nous menaſſent ſans ce remede d'vn naufrage eternel.

De l'éleuation de la Croix apres le crucifiement,

Chap. VIII.



Apres l'auoir fiché de ces quatre cloux les bourreaux éleuent la Croix non ſans esbranler tout ſon corps, r'ouurir ſes playes, & faire ruiſſeler abondamment ſon ſang par ceſte éleuation accompaignee d'vne ſecouſſe rude, & violente qui r'engrege ſes douleurs. Quel obiect, ô peuple! & quel ſpectacle capable de fendre les cœurs, & de briſer les pierres meſmes, voir le Roy du monde éleué ſur vn gibet, Dieu mis en monſtre, & en veuë ſur vn pouſteau, la vie pendante, & mourante deuant tes yeux? Que fort eſt l'amour, & plus fort que la mort, plus fort que l'enfer, que le Ciel, que la terre, que les hommes, que les Demons, que les Anges, plus fort en quelque ſorte que Dieu meſme

puis qu'il a peu cloüer Dieu à vne Croix, y fi-cher le Tout-puiſſant, y pendre la Vie, ce que ny la mort, ny l'Enfer, ny le Ciel, ny la terre, ny les hommes, ny les Demons, ny les Anges, ny toutes les puiſſances creees n'euſſẽt eu le courage d'attenter! *Si enim cognouiſſent*, dit l'Apoſtre, *Dominum gloriæ non crucifixiſſent*, ils n'euſſent pas crucifié le Seigneur de gloire, s'ils l'euſſent recognu. Mais l'amour plus hardy que tout, le cognoiſſant l'a ſaiſi, le voyant l'a cloüé, ſçachant, & n'ignorant pas ſa Majeſté le pend, & l'éleue ſur ce gibet d'ignominie, & ce que les Demons, les Iuifs, les bourreaux ont fait ſans le cognoiſtre, l'amour le cognoiſt, & l'oze, l'amour le ſçait, & l'execute par leurs mains. Car c'eſt le ſeul amour de Dieu, qui ſçachant qu'il s'en prend à Dieu meſme, le crucifie, l'éleue, le mõſtre ſur vne Croix, les bourreaux l'expoſent comme homme, & comme criminel, mais ſon propre amour l'expoſe comme innocent, & comme Dieu mourant pour les hommes, & pour les criminels. Voicy maintenant accõpli ce que le Prophete auoit promis, *Erit Vita tua pendens ante oculos tuos*, Ta vie ſera pendãte deuant tes yeux, car en cette Croix exaltee ſur le rocher du Calvaire, tu vois deuant tes yeux ta vie penduë, ta vie cloüee, ta vie crucifiee, ta vie mourante pour tuer ta mort, & de ſa mort tirer ta vie, *Erit Vita tua pendens ante oculos tuos.*

Mais contemplons en quelle posture il est exposé sur cette Croix éleuee. C'est vne remarque de sainct Iean Damascene, de Bede, & de Sedulius que nostre Seigneur fut éleué sur la Croix le dos tourné vers Hierusalé, & vers l'Orient, les yeux & la face vers l'Occident, & vers les regions Occidentales, le Calvaire estant situé en la partie Occidentale de Hierusalem, qui est la mesme posture en laquelle il monta au Ciel, le dos tourné vers la Iudee, & la face vers nos contrees, cõme on remarque des traces, & vestiges des doigts de ses pieds qui paroissent encore au lieu qu'il ficha ses derniers pas sur la montagne des Oliues; & que vouloit il témoigner en ce port, & contenance, sinon qu'il abandonnoit, & reprouuoit Hierusalem & les Iuifs pour peine de leur forfaict abominable, accomplissant la menace dés long temps fulminee contre eux par la bouche du Prophete Hieremie, *Dorsum & non faciem ostendam eis in die perditionis eorum*, ie leur monstreray le dos, & non le visage au iour de leur ruine; & qu'il regardoit, & choisissoit les terres Occidentales, les regions de l'Europe, l'Italie, & Rome, principalement pour y établir le siege de son Eglise. O Chrestiens le Sauueur Crucifié tourne le dos vers les Iuifs, & la face vers nous, pour monstrer qu'il les reiette, & nous regarde, les repronue, & nous choisit, & que sa mort est leur con-

D. Damasc. l. 4. c. 13.

Hier. c. 18.

damnation, & noſtre vocation, leur ruine, & noſtre ſalut! Puis qu'il tourne ſes yeux vers nous; tournons noſtre cœur vers luy, ne luy refuſons pas noſtre amour qu'il inuite par ce regard d'amour, & ſi nous ne l'accordons pas à ſon ſang qui l'achete par vn prix ſi grand, & infiny, donnons le pour le moins à ſon regard qui l'apelle par vn attraict ſi ſuaue. Ingrats ſi nous reiettons ſon prix! Inſenſibles, & du tout inhumains, ſi nous mépriſons ſa ſemonce! Dignes qu'il nous tourne le dos en ſa cholere, & en ſa iuſte indignation, ſi nous dédaignons ſon amour, ore qu'éleué ſur la Croix, ſa face tournee vers nous, nous ſemond & nous attire auec tant de douceur, & de miſericorde! Malheureux ceux qui comme les Iuifs contraignent par leur ingratitude le Sauueur crucifié de leur tourner le dos par vne iuſte, & redoutable averſion, *Dorſum, & non faciem oſtendam eis*, & qui font par leur mépris que ſa redemption leur ſoit à reprobation, ſa Croix à iugement, & ſa Paſſiõ à ruine! Les Iuifs ne penſent pas à ce qu'ils font quand ils l'éleuent en Croix le dos tourné vers leur ville, cõme s'ils l'eſtimoient indigne de l'aſpect de leur cité; mais c'eſt qu'il execute par leurs mains ſes iuſtes, & occultes iugemens, & fait qu'ils ſe declarẽt eux-meſmes indignes qu'il les regarde, & dignes qu'il en détourne ſon cœur auecque ſes yeux.

Du crucifiement des deux larrons à ſes deux coſtez.

Chap. IX.

AYant éleué la Croix, ils mettent aux deux coſtez deux larrons crucifiez, l'vn à la dextre, & l'autre à la feneſtre, & Ieſus au milieu, *Crucifixerunt duos hinc, & hinc, medium autem Ieſum*, dit S. Iean, pour augmenter ſon opprobre le mettant au rang des criminels, & des voleurs, & accomplir la parole du Prophete, *Et cum iniquis reputatus eſt.* Quelle indignité ie vous prie, que l'innocent ſoit mis entre les ſcelerats, & le Roy des Anges reputé Prince des larrons! Que celuy qui comme la ſeconde perſonne de la glorieuſe Trinité tient le milieu entre le Pere, & le ſainct Eſprit, engendré de l'vn, & concourant pour produire l'autre, ſoit expoſé ſur vne Croix au milieu de deux malfaiteurs, comme le Capitaine des meſchans, & le Roy des iniques, luy qui eſt le Chef des juſtes, & le Dieu de iuſtice! O Fils de Dieu ſplẽdeur, & gloire du Pere, à quel abyſme d'humiliation, & d'aneantiſſement eſtes vous deſcendu pour nous, que d'auoir voulu non ſeulement vous ſoubſmettre au ſupplice des larrons, mais encore en ſouffrir la reputation, & le blaſme, & outre la pei-

Ioan. c. 19.
Iſ. c. 53.

ne du crime porter la tache du nom, *Et cum iniquis reputatus est!* Mais quelle merueille, ô Chreſtiens, s'il ſouffre d'eſtre mis au rang des iniques, puis qu'il a chargé ſes épaules des pechés de tous les iniques, & que comme dit le Prophete, le Pere eternel a ietté ſur luy les iniquitez de nous tous? *Posuit in eo Dominus iniquitates omnium nostrûm.*

De la diuiſion des veſtemens, & du ſort mis ſur la robe,

Chap. X.

L'Eleuation de ſa Croix, & des croix des deux larrons mis à ſes deux coſtez eſt ſuiuie de la diuiſion de ſes veſtemẽs, car apres auoir tant ſouffert en ſa perſonne, en ſon corps, en ſon honneur, il veut encore ſouffrir en ſes biens; & n'ayant rien qui ſoit à luy par vn excez de pauureté volontaire, que ce que la neceſſité de ſe couurir luy a fait prẽdre de nous, pluſtoſt en vſage qu'en proprieté, luy qui par droit, & par nature eſt le Seigneur, & le Maiſtre de toutes choſes, apres s'eſtre abandonné ſoy-meſme aux tourmens, & aux opprobres, il abandonne ce peu qu'il poſſedoit, ou tenoit de nous, au ſort, & au pillage. Voila comme il nous rend tout ce qu'il a pris du noſtre, & pour témoigner qu'il y a cherché

noſtre bien, & non ſa cõmodité, apres auoir acheué ſa diſpenſation, il remet tout entre nos mains par vn entier dépoüillement, & laiſſe ſon corps à la Croix, ſon ſang à la profuſion, ſa vie à la mort, ſes habits au partage, ſa robe au hazard, tout à l'abandonnement, & tout à noſtre avantage; car ſon corps s'immole pour nous, ſon ſang nous laue, ſa vie eſt noſtre prix, ſes habits nous parent, & ſa robe ietee au ſort nous acquiert par ſort, & non par droict, par bon-heur, & non par merite la robe de gloire, & d'immortalité. Les ſoldats diuiſent ſes veſtemens en quatre parts vne pour chacun des quatre qui l'ont crucifié, horſmis ſa tunique toute d'vne piece, & ſans couſture (ouurage de la main de la ſaincte Vierge, cõme raporte Euthymius d'vne ancienne tradition) laquelle ils ne diuiſent pas, mais l'expoſent au ſort, pour voir à qui la fortune, & le hazard la dõnera, accõpliſſant la Prophetie de Dauid, *Diuiſerunt ſibi veſtimẽta mea, & ſuper veſtem meam miſerunt ſortem.* Cette diuiſion en quatre parts des veſtemens du Sauueur ſelon la remarque de ſainct Cyrille d'Alexandrie, repreſẽte comme tous les peuples habitans és quatre coings de l'Vniuers appellez à l'Egliſe par la predication de l'Euangile, ont diuiſé ſon veſtement qui eſt ſa chair dont le Verbe s'eſt reueſtu, puis que tous ont vne égale part à cette ſaincte chair, robe, & veſture de la Diuinité par

Euthim. Matth. c. 27.

Pſ. 21.

D. Cyr. l. 12. in Ioan. c. 32.

le myſtere de la ſacree Euchariſtie, qui départ à tous les Chreſtiens cette robe du Redempteur, ſa chair qui reueſt le Verbe, pour les veſtir tous de ſa grace, & de ſes merites, toutesfois ſans diuiſion, la donnant à tous toute, & à chacun toute entiere. Car en ce Sacrement admirable la chair diuine du Verbe ſe diuiſe en quatre parts, comme ſes veſtemens, & en meſme temps demeure indiuiſible comme ſa tunique, puis que tous les quatre coings de la terre, où l'Egliſe eſt étendüe y participent, & que neantmoins cette participation qui la communique, & la départ à tous, la donne à chacun non diuiſee, mais en ſa parfaite, & totale integrité. Ou bien encore le veſtement de noſtre Seigneur eſt ſon Egliſe, ce qu'il témoigna luy-meſme lors qu'il apparut à S. Pierre Eueſque d'Alexandrie auec les habits déchirez, diſant que l'impieté d'Arrius auoit mis ſon Egliſe en ce pauure eſtat, *Arrius veſtem meam, quæ eſt Eccleſia dilacerauit.* Les quatre parts de ſon veſtement ſont les quatre coings de l'Vniuers où ſon Egliſe s'eſtend, appellee pour cette raiſon, Catholique, & vniuerſelle; & ſa tunique ſans couſture que les ſoldats laiſſent entiere, & ne veulent pas diuiſer, *Non ſcindamus eã*, eſt la figure de l'vnité de cette Egliſe, laquelle quoy que départie és quatre regiõs de la terre, eſt touſiours vne, ſemblable, & la meſme par tout, & les vrays Catholiques

ayment mieux endurer toutes les persecutiõs, que consentir par quelque schisme à sa diuision, veu que la des-vnir c'est la détruire; & la diuiser, c'est la déchirer, *Non scindamus eam.* Or cette tunique échet par sort à celuy des soldats qui l'obtient pour son partage, parce qu'entre tant de sectes, partis, schismes, heresies, qui toutes égalemẽt s'arrogent le nom d'Eglises de Iesus-Christ, que quelqu'vn soit appellé à la vraye Eglise, qui est vne, vniuerselle, & Catholique, c'est veritablement comme sainct Augustin a noté sur les Pseaumes, vn sort, & vn heureux rencontre pour luy, plustost qu'vn droit de choix, ou de merite. *Sorte vocati sumus*, dit l'Apostre, nous auons esté appellez à la vraye foy, & à la vraye Eglise par sort, & bon-heur, de nostre costé; comme par election gratuite, & liberale du costé de Dieu, non par chois du nostre, ny par obligation du sien, *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*, vous ne m'auez pas choisi dit Dieu, mais ie vous ay choisis, & le bien que vous auez d'étre dans la vraye Eglise, vous le deuez non à vostre prudence, mais à vostre fortune, & à ma faueur, vous le tenez non de vostre vertu, mais de vostre sort, & de ma vocation. Mais qui nous a merité ce sort, ce bon-heur, cette grace que la Passion du Fils de Dieu, qui tient nostre sort en ses mains cloüees, & crucifiees, en mesme temps que les soldats ont entre leurs mains le

D. Aug. in Ps. 30 conc. 2.

sort

ſort qu'ils iettent ſur ſa robe ; ſi bien que nous luy pouuons dire ce que diſoit le Prophete Dauid, *In manibus tuis ſortes meæ*, O Seigneur noſtre ſort, noſtre bon-heur, noſtre election, vocation, & predeſtination ſont en vos mains cloüees à cette Croix, & le ſang qui en découle, prix de noſtre ſalut, eſt, s'il eſt loiſible de le dire, le dé de noſtre fortune. Voyez cependãt cõme en la perſõne de ces ſoldats qui ioüent au ſort la robe de noſtre Seigneur ſont repreſentez, & notez ceux qui prodiguent au jeu le patrimoine du Crucifix, & du prix du ſang du Fils de Dieu font le prix du hazard, *Super veſtem meam miſerunt ſortem.*

De l'inſcription de la cauſe de ſa mort.

Chap. XI.

Apres la diuiſion des veſtemens du Sauueur ils mettent ſur ſa teſte l'inſcriptiõ de la cauſe de ſa mort, en characteres, non écrits auec la plume ſur vne charte ſelon les vulgaires peintures, mais grauez d'vn ſtyle de fer dans vne table de bois, dont vne partie qui fait foy de cecy, eſt encore reſeruee dans Rome, comme témoigne Baronius en ſes Annales. L'inſcription eſt raportee vn peu diuerſement par les Euangeliſtes, S. Matthieu la met en ces termes, *Hic eſt Ieſus Rex Iudæorum*, S. Marc, *Rex Iudæorum*, S. Luc, *Hic eſt Rex Iu-* *Baron. Tom. 1. Annal.*

dæorum: ſainct Iean ; *Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum,* mais cette diuerſité de mots reuient à vn meſme ſens, qui portoit que l'ambition, & l'affectation de la Royauté des Iuifs auoit donné la cauſe de ſon ſupplice : & ſi l'on recherche plus curieuſement quel de ces quatre titres, eſt le vray titre, non ſeulement en ſens, mais en paroles, qui fut eſcrit par Pilate, celuy qu'on garde dans Rome fait foy que ſainct Iean comme teſmoin preſent, & oculaire raporte les propres termes de l'inſcription, *Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum.* Or parce que c'eſtoit la Feſte de Paſques qui auoit appellé dans Hieruſalem les Iuifs diſperſés par toute ſorte de nations, Pilate voulant que la cauſe d'vne ſi celebre execution fuſt ſçeuë de tous les peuples du monde, en fit grauer l'eſcriture dans ceſte table de bois en trois langues les plus vniuerſelles & principales, Hebraïque, Grecque & Latine, auec l'ordre raporté par ſainct Iean, qui met l'Hebraique la premiere, la Grecque la ſeconde, & la Latine la troiſieme, comme il ſe voit encore au titre que Rome conſerue. Sur quoy la remarque de Baronius merite d'eſtre raportee, que l'inſcription Latine eſtant la derniere en l'ordre de l'eſcriture, eſtoit la plus proche de la teſte de Ieſus-Chriſt d'où elle tire vne excellence pardeſſus les autres deux, & merite d'eſtre nommee la premiere en l'ordre de la dignité, comme a noté

Ioan. c. 19.

grauement le Pape Nicolas reſpondant à Michel Empereur qui preferoit la langue Grecque, & inſultoit à la Latine. Auſſi voyons que les Latins ont conſerué l'Egliſe, & la foy ; les Hebrieux l'ont reietee, les Grecs l'ont diſſipee, la langue Latine a gardé ſans corruption la verité des Eſcritures ſacrees, & des reuelations diuines, en telle ſorte que l'Egliſe ne s'atreſte qu'à la verſion Latine pour en tirer vne concluſion de foy; parce que les langues Hebraique, & Grecque ont perdu la pureté premiere, & originelle de l'Eſcriture ſaincte, gaſtees, & deprauees par les Iuifs, & par les Schiſmatiques. D'où vous voyés, que ce n'a pas eſté ſans vn ſecret myſtere, qu'en ceſte inſcription faite en ces trois langues, la Latine plus proche de la teſte du Fils de Dieu pendant en Croix a tenu le lieu d'honneur, comme la plus fauoriſee, & digne entre les deux autres de conſeruer en leur pureté les oracles emanés de ceſte teſte ſacree qu'elle a touché de plus prés. Ceſte inſcription fuſt fichee en la partie la plus haute de la Croix, pour expoſer à tous l'ignominie du patiſſant, en la cauſe de ſa peine, & noter de crime l'innocence meſme, d'ambition le maiſtre de l'humilité, de ſedition l'autheur de la paix, d'attentat ſur la Royauté des Iuifs, le vray Roy de tout le monde par droict, & par nature. Auſſi pour accomplir l'appareil de la Royauté mocqueu-

se, & illusoire qu'ils luy ont dressé par derisiõ, il ne luy manquoit que le tiltre de Roy; le nom, la salutation, l'adoration, l'hommage, le sceptre, la couronne, la pourpre, le throne, l'eschanson auoient precedé; Que restoit-il pour conclusion de leur mocquerie, sinon que l'inscription de Roy en ces trois langues diffuses par tout le monde, eleuee au sommet de sa Croix comme au plus haut de son throne, proclamat & fist entendre leur illusion, & son opprobre à toutes les nations? O Seigneur, il ne suffit pas à vos ennemis d'auoir foulé vostre honneur par toute sorte de contumelies, ils veulent encore que toute la terre les lise en cet écriteau à trois langues, que le bruit s'en espande des Hebrieux aux Grecs, des Grecs aux Romains, des Romains par tout le monde, où l'estendüe de leur Empire fait cognoistre leur langue, & qu'ainsi la fable, & le ieu qu'ils font de vous, ô Roy de gloire, ait tous les peuples pour spectateurs, & tout l'Vniuers pour theatre! Que deuons-nous plus admirer, & ressentir en contemplant ceste Croix, où nous vous voyons & cloüé comme vn mal-faicteur, & mocqué comme vn Roy de fable, ou vostre patience qui souffre tant de tourmens, ou vostre humilité qui auale tãt de mépris, ou vostre obeyssance qui vous soumet à tãt de douleurs, & à tant d'ignominies, ou vostre charité qui vous rend pour nous & tãt de peines douces &

tãt d'iniures legeres? Qu'à iamais voſtre patience ſoit deuant nos yeux pour refrener nos impatiences, voſtre humilité pour confondre noſtre orgueil, voſtre obeyſſance pour reformer nos rebellions, voſtre charité pour eſchauffer noſtre refroidiſſement. L'inſcription de Roy que par opprobre on a mis ſur voſtre teſte, nous declare la vraie Royauté que le prix de voſtre sãg vous acquiert ſur nous, & la ſujettion que nous deuons à voſtre Loy, l'imitation à voſtre exemple, puis que vous eſtes noſtre Roy, nous les Subiets, & les vaſſaux de voſtre Croix, par qui ceſte Royauté vous eſt acquiſe.

Ego, dit-il par le Prophete, *conſtitutus ſum Rex ab eo ſuper montem ſanctum eius*, Ie ſuis conſtitué voſtre Roy par mon Pere eternel ſur ceſte montagne ſanctifiee par mon ſang, & conſacree par ma mort, où ie patis pour vous, afin que le tiltre de voſtre Roy qui deſia m'appartenoit par nature, me ſoit encore mieux acquis par la redemption de vos ames, & pour vous obliger à me rendre le deuoir de Subiets, ou par le droit que i'ay ſur vous, ou par le rachat que ie fay de vous. Mon propre ſang verſé pour vous m'oingt, & me conſacre voſtre Roy, la Croix où ie pends eſt mon throne, la couronne d'eſpines que vous voyés ſur ma teſte eſt mon Diademe Royal, & l'inſcription où vous liſés, *Roy des Iuifs*, me proclame Roy du monde; car ce que mes ennemis penſent

auoir fait par contumelie, c'eſt mon propre Pere qui l'a fait par myſtere, il s'eſt ſeruy de leurs mains pour eſcrire ſur ce tableau le tiltre de ma Royauté, & ſa ſageſſe a conuerty leur mocquerie à mon honneur, leur irriſion à ma gloire, en faiſant d'vn tiltre feint vn tiltre veritable, *Ego conſtitutus ſum Rex ab eo ſuper montem ſanctum eius.*

Conſideration ſur l'inſcription,

CHAP. XII.

VOulés-vous voir, comme ſes propres aduerſaires par cet eſcriteau qui pretẽd de l'accuſer par calomnie d'vne Royauté affectee, ou de luy attribuer par meſpris vne Royauté ſuppoſee, ſeruoit ſans y penſer à la declaratiõ glorieuſe de ſa vraye, & legitime Royauté? Cõme les ſoldats de Pilate l'appellãt Roy, le ſaluant Roy, & luy donnant toutes les marques de Roy par illuſion, ont eſté les Prophetes de ſa gloire, & de ſa grandeur, qui le faict ores recognoiſtre Roy de tout l'Vniuers; Ainſi Pilate meſme eſcriuant, ou faiſant eſcrire ce tiltre; qui luy donne le nom de Roy comme vn crime, ou comme vne riſee, preſte la main, ſans le ſçauoir, au deſſein de la diuine prouidence qui par vn ſecret & occulte mouuement, ſe ſert de luy pour declarer publiquement par cette inſcription la vraye Royauté de Ieſus-Chriſt. En quoy il eſt

à remarquer, que l'intention de Pilate eſtant de publier par ce titre qu'on l'auoit mis ſur la Croix pour s'eſtre voulu faire Roy, il deuoit eſcrire non ſimplement, & abſolument Roy, comme il a faict, mais pretendu, ou affecté Roy, afin que ſes termes reſpondiſſent a ſon ſens, & ne miſſent pas en l'eſprit des Lecteurs vne intelligence contraire à ſa conception. Et ne faut pas eſtimer que ceſte erreur ſoit venüe en vn Preſident de prouince, d'ignorance, ou de defaut de ſe ſçauoir expliquer par de parolles conformes à ce qu'il vouloit dire, mais pluſtoſt nous la deuons imputer à vne inſpiration diuine, qui luy a fait eſcrire, non ce qu'il vouloit, mais ce qu'il deuoit, & luy a ſuggeré des termes éloignez de ſa penſee, mais conuenables à la verité. Car il ne pretendoit pas par ce titre de l'appeller Roy, mais de l'accuſer d'auoir affecté la Royauté, & toutefois les mots du tiltre, *Ieſus de Nazareth Roy des Iuifs*, ne portent aucune accuſation, ains luy attribuent ouuertement le nom, & l'appellation de Roy, ce qu'il faut referer à vn inſtinct ſuperieur, qui gouuernant ſa main, & ſa plume au deſceu de ſon eſprit, a couché dans ſes paroles ce qui n'eſtoit pas en ſon ſens, & a fait parler ſon eſcriture contre ſon opinion. Et ce qui confirme dauantage qu'vn mouuement plus haut, que celuy de ſon propre eſprit l'a conduit en cette action, c'eſt que comme les

chefs, & les principaux des Iuifs offensés, & scandalizés de ce titre, le supplient de le corriger, & d'y expliquer que le condamné s'estoit voulu faire Roy, non l'en nommer absolument, il persiste ferme, & resolu de n'y changer rien; & quoy qu'il cognoisse bien qu'il s'est mépris és termes qui disent, tout le contraire de ce qu'il a pretendu; neantmoins la mesme inspiration diuine qui a tiré de luy la verité par rencontre, luy suggere la perseuerance de la soustenir. *Quod scripsi scripsi*, dit-il, ce que i'ay escrit, ie l'ay escrit pour vne fois, & pour tousiours. A chose faite conseil est pris. Vos plaintes me semblent & trop delicates sur vne pointille de mots, & trop tardiues sur vne écriture qui est desia publiee. I'ay failly, ou i'ay rencontré. Si i'ay failly la faute n'est qu'és termes. Si i'ay rencontré, la correction que vous demandés seroit faillir en la substance de la chose. Laissons au hazard ou la faute, ou le rencontre. Peut estre ay-je mieux escrit que vous ne pensés, & que ie ne pense moy mesme. que le sort gouuerne ce qui passe nostre science, *Quod scripsi, scripsi.* Ceste response, comme a remarqué sainct Augustin en ses traités sur sainct Iean, declare vne occulte operatiõ de Dieu dãs le cœur de Pilate, quoy qu'il n'en eust pas luy-mesme la cognoissance, *O ineffabilem vim diuinæ operationis etiam in cordibus ignorantium! Nõne occulta vox quædam Pilato intus quodam, si dici potest, clamoso silentio perso-*

Augustin. tract. 117. in Ioan.

nabat? Ne corrumpas tituli inſcriptionem! O force ineffable de l'operation diuine, meſme dans le cœur de ceux qui ignorent ce que Dieu fait en eux-meſmes. N'eſtoit-ce pas vne voix ſecrete & interieure, qui d'vn ſilence clameux, s'il faut vſer de ce mot, crioit dans le cœur de Pilate; Ne corrige pas l'inſcription du tiltre que tu as eſcrit, car le corriger ſeroit le corrompre, & la correction des termes ſeroit la corruption de la verité qu'il indique.

Or ceſte inſcription par laquelle les propres ennemis de Ieſus-Chriſt ſont les trompetes de ſa gloire, & ſur ſa propre Croix inſtrument de ſon opprobre eleuent ſans y pẽſer le titre de ſa grandeur & de ſa Royauté, eſt faite és trois langues principales, & plus communes, Hebraïque, Grecque, & Latine, non ſans beaucoup de myſtere; mais pour ſignifier, comme a noté S. Cyrille d'Alexandrie, que le Crucifié ſeroit vn iour recognu Roy de toutes les langues, Roy de toutes les nations, Roy du monde vniuerſel. Dauantage, ces trois langues cognües par toute la terre inuitent tous les peuples à venir lire, & contempler la cauſe de la mort de celuy qui patit pour tous. Et fort à propos le temps de ceſte paſſion s'eſt rencontré à la Feſte de Paſques, qui auoit appellé toutes les nations dans Hieruſalem; afin que toutes fuſſent preſentes à vne action qui les touchoit toutes, & que ces trois langues dont la cognoiſſance eſtoit

respanduë par tout, fissent entẽdre à tout l'Vniuers la mort du Redempteur commun, & la Redemption vniuerselle, cause de ceste mort. Si bien que nous pouuons dire que la premiere promulgation, & publication de Iesus-Christ, & de son Euangile s'est faite auiourd'huy par les trois langues du tiltre de sa Croix, qui ont commencé de prescher à tous les peuples, ce que depuis la langue des Apostres a faict esclater par tout, le grand & admirable mystere d'vn Dieu crucifié pour les pechés du monde, *Prædicamus Christum crucifixum* pour assuiettir, & sousmettre tout l'Vniuers à son domaine par son sang, à son sceptre par sa Croix, à sa loy par sa mort, à sa Royauté par son humilité, à son Empire par son obeyssãce qui l'a raualé iusqu'à l'opprobre de la mort de la Croix pour l'exalter iusqu'à la gloire de la souueraineté sur toutes choses: *Factus obediens vsque ad mortem, mortem autem Crucis, propter quod & Deus exaltauit illum, & donauit illi nomen, quod est super omne nomen.* Iesus-Christ s'est fait obeyssant iusqu'à la mort, & à la mort de la Croix; c'est pourquoy Dieu l'a exalté, & luy a donné vn nom releué sur tout autre nom. Et quel est ce nom si eminent, & si glorieux, qu'il s'est acquis par l'humilité de sa Croix, sinon le nom que luy donne le titre mis sur sa Croix mesme; afin que la mesme Croix qui monstre son aneantissement pres-

Psal. 2.

che auſſi ſon exaltation, que ſur le meſme gibet de ſon ſupplice où nous voyons ſes trauaux, & ſon obeyſſance, nous liſions ſa couronne, & ſa recompenſe, & que la propre enſeigne de ſon humiliation ſoit l'eſtendard de ſa grandeur? Et quel nom, ie vous prie, plus haut, & plus ſublime que le nom de Sauueur, & le nom de Roy que nous liſons ſur le titre de ſa Croix? *Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum*, Ieſus de Nazareth Roy des Iuifs? Le nom de Ieſus eſt le nom de Sauueur qu'il acquiert par ſon ſang, comme par le nom de Sauueur, il obtient le nom de Roy de ceux qu'il ſauue, & qu'il rachete, qui ſont non ſeulement les Iuifs, mais tous les peuples du monde, tous les enfans d'Adam, qu'il retire de la ſeruitude du Diable pour les acquerir au domaine de ſa Royauté, & de forçats de l'Enfer, les rendre Subiets de ſa Croix, ſi par leur volonté propre ils cooperent auec ſa grace à leur redẽptiõ, & ne laiſſent pas inutile le prix qu'il paye pour eux. Faut-il donc s'eſmerueiller ſi le titre de ſa Croix l'appelle Sauueur, & le declare Roy, puis que par ſa Croix il nous ſauue, & nous ſauuãt nous acquiert à ſon Empire, & que ſa Croix l'eſtabliſt & Sauueur de ceux qu'il deliure, & Roy de ceux qu'il ſauue? O Croix tu portes tout enſemble le nõ, & l'effect du ſalut qu'il opere pour nous, cõme le merite, & le titre de la Royauté qu'il acquiert ſur

nous! Tu le fais, & tu le preſches Sauueur. Tu l'inſtitues, & tu le declares Roy; tu es l'inſtrument de ſes conqueſtes, & la trompete qui les ſonne, & les honneurs que tes opprobres luy acquierēt, ton titre les publie! O titre doux & ſuaue pour le nom de Sauueur, glorieux & magnifique pour le nom de Roy que tu luy donnes, tu nous annonces ſa gloire, & noſtre bien, ſa victoire, & noſtre deliurance, ſon exaltation, & noſtre redemption, & liſant ſur toy ſes grandeurs nous y liſons noſtre bon-heur; puis qu'il ne vainc que nos ennemis, & ne triomphe que de nos oppreſſeurs, & ne veut ſe declarer noſtre Roy qu'en ſe monſtrant noſtre Sauueur! Voyés-vous pas, ô Chreſtiens, comme en l'inſcription de ſa Croix le tiltre de Ieſus paſſe deuant le titre de Roy, *Ieſus Nazarenus Rex*, pour monſtrer qu'il exerce l'office de Sauueur deuant que prendre la dignité de Roy? qu'il ſauue le monde deuant que regner ſur le mōde, & que, cōme dit ſon Apoſtre, il achete en mourant pour nous la domination qu'il veut obtenir ſur nous? *Ad hoc Chriſtus mortuus eſt vt viuorum, & mortuorum dominetur*: Il ne fait pas comme les conquerants du monde, qui foulent, oppriment, deſtruiſent par armes le pays, d'où ils veulent ſe rendre maiſtres, & par la ruine des peuples s'ouurir le chemin à dominer ſur eux, par le tiltre de deſtructeurs parue-

nans au tiltre d'Empereurs, comme ont fait les Alexandres, les Cesars, & les Othomans. Il veut au contraire deliurer le monde de la tyrannie du Diable pour y estáblir son legitime Empire, il veut sauuer pour regner, & par le nom de Iesus, & de Redempteur paruenir à celuy de Roy; *Iesus Nazarenus Rex.* Quoy que comme vray Fils de Dieu il soit Roy du monde par naissance & par nature, il ne veut pas en estre declaré Roy que par le salut, & redemption qu'il luy apporte; & quoy qu'il puisse s'estáblir sur nous par droict, & par authorité, il ne veut pourtant le faire que par graces, & par bien-faicts; parce qu'il cherche de regner non sur les corps par force, mais sur les cœurs par amour, & demande vne obeyssance, non de contrainte, mais plustost d'affection, qui n'oste pas la liberté, mais gaigne la volonté de ses Subiects. O Royauté douce, & aimable du Crucifié, que les bien-faits luy acquierent, & que l'amour exerce: ingrat, & ennemy de son bien propre qui ne te recognoist, puis que tu ne demandes nostre subiection que pour nous donner le salut, & ne le fais Roy de nos ames, que pour en estre le Sauueur. O Roy glorieux sous les opprobres, puissant sous la foiblesse de la Croix où nous vous adorons, regnés à iamais dans nous, afin que nous soyons sauués

par vous ; soyés-nous Sauueur, & Roy, & ne permettés pas que nostre volonté propre nous separant de l'obeyssance deüe à vostre Royauté, nous separe du salut acquis par vostre Croix, qui vous faict Sauueur de tous ceux qui vous obeyssent, & vous recognoissent pour Roy. *Iesus Nazarenus Rex.* Imprimons, ô Chrestiens, ce tiltre de Sauueur, & ce titre de Roy dans nos poictrines, afin que l'obeyssance que nostre Maistre demande, & l'amour que nostre bien-faicteur merite ne s'en effacent iamais ; & considerons ce que luy couste l'acquisition de ces titres, pour le recognoistre sans fin, & comme Sauueur de nos ames, & comme Roy de nos cœurs.

De la priere faite sur la Croix pour ceux qui le crucifioient,

Chap. XIII.

LA Croix où Iesus-Christ est éleué n'est pas seulement l'Autel de son sacrifice, & le throne de sa Royauté, mais encore la chaire de sa doctrine, & il ne s'y monstre pas seulement comme Prestre qui s'immole pour nous, & comme Roy qui acquiert par la redemption la domination sur nous ; mais aussi

comme Docteur qui nous instruit, & nous enseigne par exemple & par parole. Il se declare sur vne mesme Croix, Prestre par l'oblation de soy-mesme, Roy par l'inscription de son tiltre, Docteur par les sept mots qu'il y prononce, mots remplis de mysteres, d'instruction, & d'edification. Aussi c'est luy qui est le Verbe, & la parole eternelle du Pere, & qui par son aduenement au monde nous a parlé de sa part, & le Pere eternel nous a recommandé de l'oüir, *Ipsum audite*: C'est luy à qui appartient proprement ce que les Atheniens disoient de Pericles, que la grace, & la persuasion a basty son Temple dessus ses lévres, selon la Prophetie de Dauid, *Diffusa est gratia in labijs tuis*; c'est luy de qui les Euangelistes ont tesmoigné que les paroles de grace qui couloient de sa bouche rauissoient tout le monde en admiration, *Mirabantur in verbis gratiæ, quæ procedebant de ore eius*: à qui les Apostres rauis de l'entendre ont dit par exclamation, *Verba vitæ æternæ habes*, Vous aués des paroles de vie, & de vie eternelle: de qui les troupes ont crié, *Nunquam sic locutus est homo*, Iamais homme n'a si bien parlé, & qui s'est appellé luy-mesme par excellence l'vnique Maistre & Precepteur du monde, sans craindre luy qui est la verité mesme, & qui seul entre les hommes comme estant Dieu, & homme, est excepté de ceste reigle, *Omnis* *Matt. 23. 17.*

homo mendax, que ce tesmoignage pour estre sorty de sa propre bouche en sa recommandation fust soupçonné de jactance, *Magister vester vnus est Christus.* Mais il ne s'est pas contenté d'exercer durant sa vie, cet office de maistre & de precepteur, qui luy appartient eminemment sur tous les autres, ayant commencé dés sa tendre enfance à l'âge de douze ans d'ouurir sa bouche dans le Temple, & d'enseigner les Docteurs mesmes, pour monstrer par ceste saillie que sa Doctrine n'estoit pas acquise des hommes, mais infuse de Dieu: & depuis qu'il eust atteint l'âge de trente ans n'ayant cessé iusqu'à sa fin d'enseigner, prescher, exhorter, crier, menasser, persuader par paraboles, instructions, predictions, aduertissemens, semonces instantes, & vehementes, dans les villes, dans les bourgs, dans les villages, dans les Chasteaux, dans le Temple, dans les maisons, dans les campagnes, dans les montagnes, dans les deserts, dans les mers, dans les nauires, en tous lieux, & en toutes rencontres, pour gaigner les ames plus dures ou par la force de sa parole, ou par l'importunité de son instance. Il veut encore en mourant continuer la mesme fonction de Docteur, & de Predicateur, il veut que son dernier souspir soit comme celuy de la Cigale, & du Cigne qui meurent en leur chant, il veut que la parole de vie qui a commencé d'ouurir sa bouche

Matt. 6. 23.

che acheue de la fermer, & que la gloire de son Pere, & le salut des ames, qui ont formé ses premiers mots, forment aussi les derniers. Quoy que transpercé de cloux és pieds, & és mains, navré de poignantes espines en la teste, de sanglantes escourgees en tout le corps, tendu des nerfs, des veines, des os, & de tous les mẽbres sur le pouteau de cette dure Croix comme vne chorde bandee, sa douleur soit si vehemente, qu'elle est capable d'occuper, & d'attirer à soy toutes les forces de son ame, & toute l'attention de sa pensee; si est-ce que la violence de tãt de tourmens ne peut diuertir son esprit du souuenir de son office de precepteur, ny du zele de l'exercer mesme en sa mort. Et quoy que ses douleurs, & sa patience nous preschent assez, & que son sang iette vn cri comme celuy d'Abel, que les plus sourds peuuent entendre, il veut encore que sa bouche mourante parle pour nous enseigner, & que la voix de sa langue se joigne à celle de ses playes, pour faire du Caluaire vne eschole, de sa Croix vne chaire, & de soy-mesme vne leçon, *Lignum cui affixa sunt membra patientis, cathedra fit magistri docentis*, dit sainct Augustin: Le bois où sont fichés les membres du patissant, deuient la chaire du Docteur enseignant. Ou bien comme a dit suauement, & deuotement sainct Prosper, ce doux maistre estendu sur la Croix est fait

D. Aug. tract. 119. in Ioan.

D. Prosper li. 3.

de pred. c. 25. semblable aux nerfs, & chordes tendües sur la lyre de Dauid. Et comme les chordes bandees sur vn instrument de musique, & pincees du doigt d'vn sçauant joüeur, produisent vn son harmonieux, & vn cõcert musical qui flatte les oreilles, & emporte les esprits: Ainsi le Sauueur estendu sur la Croix comme sur le bois d'vn Luth, ou d'vne viole, & pincé par les mains des bourreaux, par les cloux, & par les tourmens, a produit la voix melodieuse de ses dernieres paroles pleines de suauité, pour delecter, non moins que de doctrine pour instruire; *Christus in cruce extensus similis factus est fidibus extensis in Dauidis cythara. Vt enim fides in ligno extensæ, & percussæ, suauem edunt sonum, atque concentum; ita ipse in ligno extensus has summæ suauitatis dabat voces.*

La priere pour ceux qui le crucifioient. Le premier son qui sort de cet instrument sacré de la Croix, c'est vn son de charité, pareil à ce ton dont se seruoit vn musicien d'Alexandre pour appaiser la cholere de son maistre, l'incliner à la douceur, & luy faire quiter les armes, *Pater*, dit le Sauueur, *dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt:* Pere pardonnés à ceux qui m'ont mis en Croix, qui m'outragent, & qui me persecutent; car ils ignorent ce qu'ils font. O son harmonieux qui penetres le Ciel, & sortant du cœur du Fils entres dãs le cœur du Pere, pour adoucir le courroux qu'il a conceu contre les autheurs, & les complices d'vn

Luc c. 23.

ſacrilege ſi enorme, & faire tomber de ſes mains le glaiue de la vengeance! Voila la premiere leçon que nous dõne ce grãd Docteur du mõde ſur la chaire de la Croix, le pardon de nos ennemis, & la priere que nous deuons faire pour eux. Et remarqués deuãt tout ſa façõ admirable d'enſeigner, par pratique, pluſtoſt que par ſpeculation, par œuures pluſtoſt que par preceptes, par exemples pluſtoſt que par paroles; car encore qu'il parle, ſa parole eſt vn exẽple, & ſa leçon vne pratique de ce qu'il nous enſeigne, il pardonne en nous enſeignant de pardonner, il prie pour les ennemis en nous apprenant de prier pour eux, & dans l'action meſme il nous baille l'inſtruction, dans l'exercice la reigle, dans l'exemple la loy. O grand Docteur aſſis ſur la chaire de la Croix, vous n'eſtes pas comme ces Docteurs aſſis ſur la chaire de Moyſe dont vous parliés autrefois, qui diſent, & ne font pas, *Dicunt, & non faciunt*, vous dites, & faites, & ce qui eſt encore vne façon plus excellente d'inſtruire, voſtre dire eſt faire, voſtre enſeigner eſt pratiquer ce que vous enſeignés. Il ne faut pas que nous diſions de vous, ce que vous diſiés de ceux là; Obſerués leurs diſcours, mais n'imités pas leurs faits, mais pluſtoſt tout le contraire, obeiſſés à ſes paroles, & vous imiterés ſes actions, puis que meſme vos actions ſont vos paroles, vos faits vos en-

Mat. 23.

seignemens & qu'obseruer ce que vous dites, c'est imiter ce que vous faites. Donnés-nous la lumiere pour bien entendre vostre leçon, & la force pour mieux ensuiure vostre exemple, puis qu'vn precepteur qui fait ce qu'il enseigne, demande des disciples qui pratiquent ce qu'ils apprennent, & qu'en l'eschole de la Croix où le faire est la leçon, le pratiquer est l'estude, *Audi Israël, & obserua.*

De l'admirable charité de Iesus-Christ qui paroist en ceste priere.

Chap. XIV.

Considerons doncques, & estudions, ô disciples de la Croix, & du Crucifié, les termes, & le sens de ceste excellente leçon, & pour bien l'apprendre taschons de la mettre en œuure. *Pater dimitte illis, quia nesciunt quid faciũt.* Ces paroles ne respirẽt que feu de charité qui paroist principalement en la circonstance du temps, & de l'occasion en laquelle elles sont prononcees. Ses ennemis viennent de le prendre, de l'attacher, de l'accuser, de le souffleter, de luy cracher au visage, de le flageller, de le couronner d'espines, de poursuiure sa condamnation, de l'emmener au supplice, de l'abreuuer de fiel, de le ioüer à vne Croix: ils sont encore en la cha-

leur de leur crime, luy dans l'effort de ſes ſouffrances, il void deuant ſes yeux les vns qui diuiſent ſes veſtemens, les autres qui mettent le ſort ſur ſa tunique, les autres attachent par opprobre l'inſcription ſur ſa teſte; il entend de ſes oreilles les vns qui ſe mocquent de ſes douleurs, les autres qui outragent ſon nom, les autres qui blaſphement contre ſa Diuinité: il oit les vns qui l'inuitent à deſcendre de la Croix par mocquerie, les autres qui luy reprochent l'impuiſſance, les autres qui luy obiectent la confiance qu'en vain il mettoit au ſecours de Dieu, parole qui s'attaquant à ſon Pere, & l'accuſant ou de defaut d'amour, ou de defaut de pouuoir en ceſte affliction de ſon Fils, eſt plus poignante à ſon ame que ne ſont les cloux à ſon corps qu'ils tranſpercent. Il ſouffre les traits, & les coups de leurs langues, qui l'attaquent & le navrent de tous coſtés apres que ſa Croix eſleuée l'a mis hors de priſe à leurs mains, *Iaciunt in eum*, comme diſoit ſainct Leon, *tela linguarum, in quem manibus amplius ſæuire non poſſunt.* Au milieu de tant d'outrages qui attendroit de ſon innocence ainſi perſecutee la condonation de tant d'iniures, de ſa puiſſance ainſi mocquée l'oubli de la vengeance, de ſon cœur nauré de tant d'offenſes le pardon, de ſa bouche cette priere pour ſes perſecuteurs, & cette parole d'amour pour ſes

D. Leo ſerm. 4. de paſſ.

plus sanglans ennemis ? Pere, pardonnés à ces pauures aueuglés, car ils pechent par ignorance. O charité sureminente du Fils de Dieu, vrayement comme disoit l'Apostre, tu passes nostre sciẽce, tu excedes nostre pensée, & nostre discours, & ce que tu as peu faire va pardessus ce que nous pouuons conceuoir, *Eph. c. 3* *O supereminentem scientiæ charitatem Christi* ! C'est toy qui as tiré le sang de son corps pour ses ennemis, & c'est toy qui tires pour eux encore cette oraison de sa bouche dans l'excés de leurs outrages ! Que tu disois bien, espoux sacré des Cantiques, que plusieurs eaux ne peuuẽt esteindre, ny tous les fleuues estouffer le feu de la charité, *Aquæ multæ non potuerunt* *Cant. c. vlt.* *extinguere charitatem, nec flumina obruent illam !* Tu proferois ces mots en la personne de celuy qui parmy tant d'iniures témoigne aujourd'huy tant de charité, & ce que tu disois pour lors s'accomplit maintenant en luy; puis qu'au milieu des eaux, des deluges, des torrens, des riuieres, & des mers de tant d'attaques, persecutions, derisions, contumelies, blasphemes, impietés, cruautés insupportables qui se débordent sur sa teste, la flamme de sa charité se monstre plus viue que iamais, & pousse de sa poitrine cette ardente fusée, *Pater dimitte illis.* Mais toy qui te dis Chrestien, & disciple de la Croix, imites tu cette charité de ton maistre ? Escoutes tu sa leçon ?

regardes tu ſon exemple ? Helas ! ſa charité bruſle dans le deluge des eaux de ſa paſſion ; & la tienne s'eſteint auſſi toſt dans vne goutte d'eau, dans l'ombre d'vne injure, dans vn ſoupçon, dans vn mot dit ſans y penſer, dans la pointille d'vne parole mal interpretée !

Vne autre circonſtance augmente encore, & releue la grandeur de cette charité ; c'eſt que d'entre les ſept paroles qu'il prononce ſur la Croix, ceſte priere pour ſes ennemis eſt la premiere ; & ny le ſoing de ſa propre mere qu'il commet apres à ſon diſciple, ny le ſouuenir de ſoy meſme, dont il recommande la protection à ſon Pere eternel, ne le preſſe pas tant, comme le deſir de la conuerſion, & du ſalut de ceux qui l'ont crucifié. Et remarqués que de ces ſept paroles les trois ſont pour autruy, les trois pour luy meſme, & la ſeptiéme commune ; les trois pour autruy paſſent deuant, pour témoigner qu'il a plus de ſouci des autres que de ſoy, & celle qui regarde le bien des ennemis eſt la premiere en rang, pour declarer qu'elle a eſté la premiere en ſa penſée, & en ſon affection, & que ce qui le premier eſt ſorti de ſa bouche preſſoit d'auantage ſon cœur. Conſideration qui rehauſſe infiniment l'eminente charité qui reluit en cette priere, digne que les Prophetes l'ayent predite long temps auparauant, comme vne action de grand exemple, & qui entre toutes

les particularités de la mort du Sauueur appelle noſtre attention pour appeller noſtre imitation, *Et pro tranſgreſſoribus rogauit*, diſoit le Prophete Iſaye.

Iſaye c. 53.

Explication & paraphraſe de cette Priere,

CHAP. XV.

MAIS quelle priere ! Quelles paroles, & combien ſuaues & détrempées dans le miel de la charité ! D'où tant d'amour enuers ſes ennemis parmi tant de maux qu'il en ſouffre, & tant de douceur parmi tant d'amertume ? *Pater*, Pere, dit-il à Dieu, car ils n'ont pas beſoin en la cõdition qu'ils ſont que Dieu les regarde, ou comme Souuerain en ſa puiſſance, ou comme Maiſtre en ſon courroux, ou comme Iuge en ſa ſeuerité, mais comme Pere en la clemence, & miſericorde paternelle. Ils n'ont pas beſoin que Dieu les traite ny en ſubjets rebelles, ny en criminels conuaincus, mais pluſtoſt en enfans, dignes à la verité de cholere pour le crime, mais de pitié pour le nom. *Pater*, Pere, s'eſcrie-il, Pere commun & de moy, & de ceux qui m'ont mis ſur cette Croix, de moy par nature, & d'eux par creation, eſcoutés

voſtre Fils qui vous parle pour ſes freres, quoy qu'indignes de ce tiltre, & qui parle à vn Pere, quoy que iuſtement irrité, i'aurois occaſion de craindre, en ce pauure & deplorable eſtat qu'ils ſont, de vous les offrir en ma priere, ſi ie ne me ſouuenois qu'encores qu'ils ſe ſoiẽt tant mécogneus, c'eſt touſiours & pour des enfans que i'intercede, & vn Pere que ie reclame. *Pater*, Pere monſtrés vous Pere en leur endroit, quoy qu'enuers le voſtre ils ne ſe monſtrent pas enfans, vſés de douceur enuers eux, la grace moins deuë en ſera plus illuſtre. Vn Tout puiſſant, vn Souuerain, vn Dieu ne perd rien en la clemence, puis que dans la bonté du pardon la puiſſance du chaſtiment luy demeure touſiours; pluſtoſt il y gaigne beaucoup, puis qu'au tiltre de puiſſant que perſonne ne luy cõteſte, il adjouſte celuy de debonnaire, qu'on pourroit ne ſçauoir pas, ſi les pechés de ſes creatures ne luy donnoient l'occaſion de le declarer. *Dimitte illis*, Remettés, condonnés, effacés de voſtre memoire leurs outrages que i'efface de mon reſſentiment. Renoncés pour l'amour de moy à l'intereſt de voſtre juſtice, puis que pour eux ie renonce à celuy de mes propres injures. Ils verſent mon ſang, mais c'eſt pour eux que ie le donne, c'eſt pour lauer leur crime que ie l'eſpanche, & de leur peché meſme ie tire leur abſolution. De leur mal ie fay naiſtre

leur remede, & des peines qu'ils me fõt à tort souffrir, la satisfaction que ie vous offre pour leur faute. Ils m'ont mis sur cette Croix, mais i'y suis monté moy-mesme pour aller au deuant de vostre cholere qui les venoit escrazer: i'y ay estendu mes bras, & mes mains pour empescher, & retenir és vostres les foudres de vostre vengeance que ie voyois fondre sur eux, *Dimitte illis*, Pardonnés leur; donnés la peine qu'ils meritent ou à vostre bonté, ou à ma supplication, ou à mon sang, ou à leur ignorance, *quia nesciunt quid faciunt.* Ils commettent vn grand mal; mais ils ignorent ce qu'ils fõt, ils n'ẽ cognoissẽt pas l'enormité. La passiõ qui les possede les aueugle, & ne permet qu'ils regardent ny mõ innocence qu'ils persecutẽt, ny ma Diuinité qu'ils blasphemẽt, ny vostre Iustice qu'ils prouoquent, ny leur propre peché qui se rend maistre de leur ame au desceu de leur raison, de qui les tenebres offusquent la lumiere pour ne voir pas où ils tombent, *Nesciunt quid faciunt.* Pere vsés de grace, & voyés que l'aueuglement, l'inconsideration, & la foiblesse d'esprit qu'ils souffrent eux-mesmes en faisant souffrir mon corps, doit plustost attirer sur eux vostre compassion que vostre indignation, *Pater dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt.*

O doux, & melodieux son qui resonne de la lyre de la Croix sur qui la charité pinçant le

cœur du Sauueur, pendant que les tourmens pincent ſes membres tendus ſur ſon bois, comme les cordes ſur le bois d'vn luth, fait entendre au Ciel, & à la terre, aux hommes, & aux Anges cét harmonieux concert qui ſonne l'accord entre Dieu, & les pecheurs, accord merité par la paſſion du Crucifié, demandé par ſa priere, impetré par ſon ſang, & par ſes larmes! *Pater dimitte illis!* Cette priere, Auditeurs, n'eſt pas faite ſeulement pour les Iuifs, pour les Scribes, pour les Phariſiens, pour Pilate, pour les bourreaux, & pour tous les preſens qui par pourſuite, executiõ, ou conſentement contribüent à la mort de cet innocent qui parle pour eux; elle eſt auſſi preſentée pour tous les pecheurs qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront iuſqu'à la fin du monde, & nous ſommes tous compris en ces mots amoureux & charitables, *Dimitte illis*, que nous pouuons appeller comme le ſacré *Memento* de la tres-auguſte, & treſſaincte Meſſe celebrée pour tout le genre humain par ce grand, & ſouuerain Preſtre ſur l'Autel de la Croix. Car le Sauueur priant pour ſes ennemis, & pour tous les tranſgreſſeurs, & violateurs de la Loy de Dieu ſelon le Prophete Iſaye, *Pro tranſgreſſoribus orauit*, a prié pour tous les peuples, pour tous les ſiecles, pour tous les hommes paſſés, preſens, & futurs, qui eſtoient tous compris au nombre, &

des aduersaires, & des preuaricateurs ; puis que comme dit l'Apostre nous estions tous en l'estat de sa disgrace, & de son inimitié, quand il a donné sa vie pour nous, & par consequent quand il a offert pour nous ses larmes, & sa priere, laquelle jointe au prix de son sang, & à la satisfaction de ses peines, nous a obtenu la condonation de nos offenses, la grace, & la reconciliation ; *Cùm inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem filij eius.* Rom. c. 5.

De l'Obligation que nous auons d'imiter ceste Priere,

Chap. XVI.

MAis nous ne pouuons joüir de ce pardon, & remission de nos pechés, qui est l'effet de sa Croix, & le fruict de son Oraison, *Dimitte illis*, si nous n'obseruons la condition qu'il nous a luy-mesme prescrite, *Dimittite, & dimittetur vobis*, Remetés charitablemẽt les offenses de vos prochains, & les vostres seront remises : condition à laquelle nous nous sous-mettons nous-mesmes en la priere que nous faisons tous les iours à Dieu, *Dimitte nobis debita nostra, sicut & nos di-*

mittimus debitoribus nostris, condonés nous, ô Pere celeſte nos pechés qui ſont les debtes qui nous obligent à voſtre Iuſtice, tout ainſi que nous condõnons à nos ennemis les torts, & les injures qui nous les rendent redeuables. Ainſi & par la proteſtation de noſtre maiſtre, & par noſtre propre acceptation nous demeurons dans l'obligation de pardonner, ſi nous voulons demeurer dans le droict d'eſtre pardonnés, & nous ne pouuons attendre la grace ſans la faire, ny la remiſſion ſans la donner, ny la quitance de nos debtes ſans l'accorder à nos debiteurs, ny la paix auec Dieu, dont nous auons par nos offenſes encouru l'inimitié, ſans la traicter auec nos ennemis. Le Fils de Dieu donne bien ſon ſang pour nous obtenir cette reconciliation auec ſon Pere, & fait ſa priere pour la luy demander, *Dimitte illis*: mais ſa priere nous eſt vne leçon, & ſon ſang vn exemple d'octroyer à nos prochains cette meſme grace que nous deſirons de Dieu; & ſi la priere qu'il fait pour ſes ennemis ne nous ſert de doctrine, elle ne nous ſeruira pas de ſuffrage, ſi ce qu'il endure, & patit pour ſes aduerſaires ne nous ſert de modele, nous ne pouuons attendre qu'il nous ſerue de prix. Bref nous renonçons manifeſtement au pardon de nos crimes qui eſt l'effect de ſa priere, & à la reünion, & accord auec Dieu qui eſt le fruict de ſa Croix, & ren-

dons pour nous son oraison inutile, sa passion infructueuse, si nous ne prenons de sa priere la reigle, & de sa mort l'exemple de pardonner, *Dimitte illis, dimittite, & dimittetur vobis.*

Mais voulons nous apprendre serieusement la pratique de cette leçon prononcée par nostre Docteur celeste sur la chaire de la Croix, apres en auoir ouy les termes, & conceu l'intelligence? Voyons comme ce doux, & charitable maistre diminuë en son estime, & extenüe en ses paroles l'offense de ses ennemis, afin que la faute paroissant plus legere, le pardõ en soit plus facile, & que l'excuse ostãt la grauité de l'iniure, en oste le ressentiment. Il ne peut pas excuser ny l'iniustice en Pilate, ny és soldats la cruauté, ny l'enuie és Princes des Prestres, ny l'ingratitude au peuple, ny es faux témoings la calomnie, ny es mocqueurs le blaspheme; il fait au moins tout ce que la charité peut faire en cette occasion, il excuse en tous l'ignorance; *Nesciunt quid faciunt.* Car encore que Pilate n'ignore pas son innocence, ny les faux témoings leur imposture, ny les mocqueurs sa saincteté, ny le peuple sa vertu, ny les Prestres sa qualité de vray Messie promis par les Prophetes, comme estime S. Thomas, ny tous les autres ses miracles, & qu'ainsi leur ignorance estant affectée, & volontaire ne puisse couurir le crime qu'ils commettent, puis que l'aueugle-

D. Tho. in 2. cap. 1. ad Cor.

ment du cœur eſt pluſtoſt vne peine des pechés precedens, qu'vne excuſe de ceux qu'on commet apres : Si eſt-ce que le peché meſme d'affectation, & de malice eſt touſiours accompaigné de quelque innocence en l'intellect pratique, qui ne voit pas en cette action particuliere, le mal comme mal, mais coloré de quelque apparence de bien, ſelon la maxime du Philoſophe, *Omnis peccans ignorans*, conforme à cette ſentence de l'Eſcriture, *Errant qui operantur malum.* Et quoy que cette ignorance procedant de la volonté ne puiſſe tenir lieu d'excuſe legitime, & valable ; c'eſt pourtant vne ombre d'excuſe, dont noſtre Seigneur ſe ſert pour couurir, & extenüer en ce qu'il peut le ſacrilege, & l'impieté de ſes ennemis, témoignant en ces paroles auec quelle affection il les excuſeroit du tout, ſi la verité le permetoit à ſa charité : puis qu'en vn forfait ſi clair & ſi viſible il propoſe en leur faueur cette petite ombre d'excuſe pour les faire paroiſtre moins criminels ; *Neſciunt quid faciunt.* Ils ne ſçauent pas ce qu'ils font, dites vous, ô Seigneur, non vrayement ils ne le ſçauent pas, car encore qu'ils ſçachent, qu'ils perſecutent vn innocent, vn Prophete, & vn ouurier de miracles, ils ne ſçauent pas qu'ils ont armé leut malice contre celuy qui leur rend tant d'amour en l'ardeur de leur haine, qui deſire leur ſalut quand ils le font

Prou. c. 14.

mourit, & qui paye de benedictions, & de prieres leurs blasphemes, & leurs outrages! Ils ne le sçauent pas, car s'ils le sçauoient, ils ne pourroient rendre, quant ils seroient bien des Demons, tant d'ingratitude à tant de charité, tant d'inhumanité à tant de douceur, ny tant de maux à tant de bienfaits, *Nesciunt quid faciunt.*

Cette leçon, & cet exemple nous enseigne de rendre bien pour mal, amour pour haine, faueurs pour persecutions, & prieres pour calomnies, si nous voulons estre disciples de celuy qui nous a dit, Aymés vos ennemis, faites du bien à vos persecuteurs, & priés pour vos calomniateurs, & qui ne se contente pas de nous en auoir donné le precepte, mais nous en monstre luy mesme la pratique. Et pour incliner plus facilement nostre cœur au pardon, & à la douceur, aprenons de luy d'excuser, & d'extenüer les fautes de nos prochains, & les torts que nous en receuons, en y regardant ou l'ignorance, ou l'inconsideration, ou la precipitation, ou la mégarde, ou la foiblesse plustost que la malice. Car si le Fils de Dieu a excusé cét attentat, & sacrilege des hommes enuers sa diuine personne, les hommes peuuent bien excuser les petites offenses des hommes, & si sa charité a trouué des considerations pour diminuer en son ressentiment cõme en ses paroles, des injures si

enormes,

enormes, nous pourrons bien en trouuer pour amoindrir en noſtre eſtime, & rendre ſupportables à noſtre vertu quelques legeres pointilles d'intereſt, ou d'honneur, qui ſont d'ordinaire les ſujets de nos quereles, diſcordes, & haines irreconciliables.

Des blaſphemes du peuple contre le Sauueur crucifié,

CHAP. XVII.

MAIS n'entendés vous pas, Chreſtiens, comme ces ingrats, & malheureux au lieu de recognoiſtre le bienfait, & la charité de celuy qui prie pour eux auec tant d'affection, augmentent, & vomiſſent d'auantage contre luy leurs blaſphemes, & leurs maledictions? imitant les eſtangs bourbeux, & infects, qui r'enuoyent au ſoleil, pour des rayons qu'ils en reçoiuent, des vapeurs eſpaiſſes & puantes, qui montent, & s'eſleuent pour eſtouffer ſa lumiere: les vns auec vn hochement de teſte, & vn regard de dédain, & vne langue encore plus maligne, & plus outrageuſe luy crachent ces imprecations, *Vah qui deſtruis templum Dei*, Mal-heur, & execration à toy qui t'es jacté de deſtruire le Temple de Dieu, *Matth. c. 27.*

& de le rebastir en trois iours, sauue toy si tu peux: Si tu es Fils de Dieu descends de la Croix. Quel excés d'insolence, & de fureur? blasphemer la saincteté! maudire la benediction! injurier la majesté! vilipender la gloire! seulement d'insulter à vn souffrant, & mettre l'affliction sur l'affligé, c'est vne rage dénaturée; qu'est-ce d'attaquer par blasphemes le Sainct des Saincts persecuté par attentat, & adjouster au sacrilege des faits le sacrilege des paroles? Pourriés-vous, ô Pere eternel supporter l'audace de ces blasphemateurs, ou arrester vostre soudaine vengeance que leurs paroles prouoquent, si la priere que vostre Fils vient de vous faire n'en retenoit le coup? *Dimitte illis.* Mais la voix de sa charité monte plustost à vostre throne, que celle de leur impieté, & le cri de son oraison empesche que les cris de leurs blasphemes ne paruiennent à vous. Ils ne sont pas punis sur le champ pour leur temerité, parce qu'il est exaucé pour sa reuerence, *Exauditus est pro sua reuerentia.* Et vous, ô doux Iesus, quelle leçon, & quel exemple de patience, & de benignité nous donnés vous, en escoutant sans repugner d'vn petit mot seulement tant d'injures, & tant de maledictions? Certes si la priere pour vos ennemis a témoigné vostre douceur, ce grand silence en leurs outrages ne la declare pas moins, *Cùm malediceretur, non*

maledicebat, cùm pateretur non comminabatur. Ils vous accuſent d'auoir voulu deſtruire le temple de Dieu pour le rebaſtir en trois iours; Helas! ce ſont eux meſmes qui le deſtruiſent en deſtruiſant voſtre ſacré corps, qui eſt le temple viuant de la Diuinité; mais ce ſera bien vous, qui le rebaſtirés en trois iours par voſtre diuine puiſſance, & le remetrés par voſtre Reſurrection. Ils vous imputent leur crime, & blaſphement voſtre pouuoir. Ils vous crient par vn reproche de foibleſſe; Saue toy toy-meſme, & ils ne voyent pas que c'eſt pour nous ſauuer tous que vous eſtes ſur cette Croix; que ce n'eſt pas l'impuiſſance, mais l'amour qui vous y attache, qu'en vous ſauuant vous nous laiſſeriés perdus, & que la perte qu'ils s'imaginent de vous, eſt le ſalut de tout le monde. Ils vous diſent; Si tu es le Fils de Dieu deſcends de la Croix, & ils ne ſçauent pas que vous y eſtes monté, parce que vous eſtes Fils de Dieu; car ce n'eſt pas leur force qui vous a cloüé, mais la ſeule obeïſſance renduë à voſtre Pere. Ils ne ſçauent pas que vous y eſtes exalté pour faire paroiſtre que vous eſtes Fils de Dieu; car c'eſt pour y témoigner à l'Vniuers voſtre diuine puiſſance en attirant tout à vous par vne forte & ſuaue attraction: *Ego*, diſiés vous, *ſi exaltatus fuero à terra omnia traham ad meipſum.*

Des blasphemes des Prestres & Pharisiens,

Chap. XVIII.

CEpendant que ces impies crachent leurs blasphemes, les Pharisiens, les Scribes, & les Princes des Prestres se joignent à eux, & redoublant l'irrisiõ, & la mocquerie s'escrient; Il a sauué les autres, & il ne peut pas se deliurer luy-mesme; S'il est Roy d'Israël qu'il descende maintenant de cette Croix, & nous croyons à sa parole; Il se confie au secours de Dieu, que Dieu le deliure s'il veut; Il s'est nommé Fils de Dieu, que Dieu par sa deliurance declare qu'il est son Pere. O langues qui crucifiés derechef celuy que les cloux ont desia crucifié, qui fichés plus d'espines en son cœur qu'il n'en a sur sa teste, qui faites aualer à ses oreilles vn fiel plus amer, que celuy que ses levres ont rejetté, qui le flagellés interieurement de verges plus sanglantes que celles qui ont deschiré ses membres; bref qui exercés plus de cruautés sur son ame que les mains des bourreaux n'ont exercé sur son corps! O langues vous aués esté forgées dans l'officine d'Enfer, allumées dans sa fournaise, & batuës sur son enclume; car vous en aués le son,

vous eſtonnés la terre de vos horribles blaſphemes, vous eſpouuantés le Ciel, vous effrayés les Anges, vous attaqués Dieu meſme, vous outragés ſa puiſſance, vous diffamés ſa bonté, vous l'accuſés ou d'impuiſſance, de ne pouuoir ſecourir ſon Fils, ou de malice, de ne vouloir pas! Que n'oſe la rage des langues qu'arme, & qu'aiguiſe l'impieté? Mais ſi vous confeſſés que celuy qui pend en Croix a ſauué les autres, a gueri les malades, a eſclairé les aueugles, a deliuré les Demoniacles, a remis les paralytiques, a reſuſcité les morts, pouués vous pas conclurre qu'il luy eſt facile s'il veut de ſe ſauuer de la mort, & que ce qu'il endure auec tant de patience, n'eſt pas vne œuure de la force de ſes ennemis, mais de ſa propre charité? Vous ſouuient-il pas, ô Iuifs, auec quelle puiſſance il feit ſortir du tombeau le Lazare puant, & enſeueli depuis quatre iours par la vertu de ſa ſeule parole? Vous eſtes les témoings de cette inſigne merueille, vous en fuſtes les ſpectateurs, & cette actiõ qui le couronne de gloire vous tranſperça d'enuie. Ce grand miracle qui deuoit gaigner voſtre cœur a enflammé voſtre rage, attiſé voſtre perſecution, allumé vos calomnies, baſti ſa Croix, & ſon ſupplice. De ceſte ſource ſe deriuent ſur ſa teſte tant & tant de douleurs: Mais ſi par ſa ſeule voix il a peu retirer le Lazare du ſepulchre, & des vers,

est-il depuis deuenu si foible, qu'vne croix le tiẽne, & des cloux l'attachẽt par force? Voyés vous pas que c'est plustost sa volonté qui l'y a mis, & sõ amour qui l'y detiẽt? Vous le prouoqués à descendre de la Croix pour témoigner qu'il est le Roy d'Israël; mais parce qu'il est Roy, il ne doit pas descendre de son throne, mais plustost y regner selon le tesmoignage de vos propres Prophetes, *Dominus regnauit à ligno.* Nostre salut requiert qu'il y demeure, sa gloire veut qu'il y triomphe. Vous prometés de croire en luy s'il descend de la Croix; & c'est afin que tout le monde croye, qu'il y est eleué; c'est pour esclairer tous les peuples de la lumiere de la foy, que ce grand flambeau du monde est posé sur ce chandelier. S'il fut demeuré caché sous le muy, nous serions tous enseuelis dans les tenebres. Vous luy reprochés la confiance qu'il a mis vainement au secours de Dieu qui le delaisse en ce besoin; Vrayement c'est de vous & à vous que vostre Prophete a dit, *Consilium inopis confudistis, quoniam Dominus spes eius est.* Vous aués reproché à celuy qui s'est volontairement appauuri pour nous iusqu'à la nudité de la Croix, l'esperance qu'il a mis en Dieu pour adjouster la confusion à sa douleur. Vous aués imité la femme de Iob, & la femme de Tobie, deux organes du Diable, qui reprochant malignement, & impiement à leurs maris en leur

aduerſité, la meſme confiance qu'ils mettoient en vain au ſecours du Ciel, les affligeoient plus par ces blaſphemes que leurs propres tourmens. Mais quoy qu'il vous paroiſſe exterieurement abandonné de la protection de Dieu, duquel il s'eſt par ſa parole declaré, & par ſes miracles teſmoigné le Fils; il n'eſt pas toutesfois interieurement delaiſſé ny de ſon vnion, ny de ſon amour, ny de ſa defenſe; ſa confiance en Dieu n'eſt pas vaine, ny ſon eſperance fruſtrée, puis que ſon Pere veut tirer ſa victoire de ſa mort, & ſon triomphe de ſa Croix: Il le laiſſe dans ces opprobres pour l'illuſtrer, & ne le deliure pas afin que noſtre deliurance ne ſoit pas empeſchée. C'eſt ſon Fils bien-aymé, comme il a declaré par la voix du Ciel, il ne manque ny de volonté, ny de pouuoir pour luy; il veut & peut le retirer de ces ignominies à l'honneur, & de la mort à la vie; c'eſt pour nous qu'il en differe pour vn temps l'accompliſſement.

De la Conuerſion du bon Larron,

CHAP. XIX.

CEs Phariſiens, & Preſtres de la Synagogue continüent leurs blaſphemes, quand l'vn des deux larrons crucifiés à ſes coſtés ſe joignant à ces blaſphemateurs

se met à jetter contre luy les mesmes traicts d'irrision, & les mesmes reproches d'impuissance, *Si tu es Christus, salua temetipsum, & nos,* Luc c. 23. Si tu es le Christ promis, monstre ta puissance pour toy, & pour nous; deliure toy de la mort, & nous ensemble auec toy. A ces mots nostre doux Maistre garde touſiours le silence: mais l'autre larron touché soudain d'vne inspiratiõ celeste prend la parole pour luy, & defendant sõ innocẽce accuse en ces termes l'insolẽce, & l'impieté de son cõpagnõ; Ny toy tu ne crains pas aussi Dieu, qui es dans le mesme supplice que celuy que tu outrages! Mais il est innocent, & nous criminels, il ne patist pas pour aucun sien meffait, & nos actions sont dignes de la peine que nous souffrons. Comme s'il vouloit dire; Les autres qui agacent d'injures cet homme iuste ne m'estonnent pas tant comme toy, qui estant aussi bien que luy sur la Croix, & proche de la mort, deurois arrester tes blasphemes par le frein de la crainte de Dieu, deuant lequel tu dois bien tost comparoistre pour rendre conte & de tes excés passés, & des injures presentes que tu craches contre ce sainct Prophete, pour acheuer de combler la mesure de tes offenses. Car encores que tu le voyes sur vn gibet pareil au nostre, tu dois considerer que d'vne peine pareille la cause est bien differente; puis que les crimes qui nous ont conduits à ce pousteau

ſont euidēs,& manifeſtes,& que de luy l'on ne peut dire d'autre mal, ſinon que le bien qu'il a fait à ſes propres ennemis a excité contre ſa teſte innocente leur enuie, & leur perſecutiō. Ayant ainſi repris & tancé ſon compagnon, il adreſſe ſa parole à noſtre Seigneur, & luy crié rempli de foy, d'eſperance, & de confiance; Souuenez vous de moy, Seigneur, quand vous ſerés paruenu à voſtre Royaume. Voyla le changement heureux, & le progrés admirable qu'il fait en vn point de temps, deuenu ſoudain de larron, penitēt; de penitent, Confeſſeur; de Confeſſeur Apoſtre, d'Apoſtre Martyr, eſcrit entre les citoyēs de Paradis par la bouche du Fils de Dieu; *Amen dico tibi, hodie mecum eris in Paradiſo*: car quand il accuſe ſes crimes c'eſt vn acte de penitence, quand il publie l'innocence, & ſouſtient la cauſe de Ieſus-Chriſt, c'eſt vne parole de Cōfeſſeur, quand il reprend & preſche ſon compagnon, c'eſt vn zele d'Apoſtre, quand il joint ſes peines neceſſaires aux peines volontaires du Redempteur, il fait par ce moyen de ſon ſupplice vn martyre, & de ſa croix vne couronne, & quand noſtre Seigneur accorde à ſa demande la ſocieté de ſon Royaume, le voyla de citoyen d'Enfer dont il touchoit deſia les faux-bourgs, nouueau bourgeois de la cité triomphante. Que de chemin fait ce larron en vn moment eleué par l'attraction

de la grace du plus bas abyſme du peché au plus haut degré de la perfection! Le peché la conduit à vn gibet, & la grace le touchant ſur ſon propre gibet fait en vn inſtant d'vn larron vn ſainct, d'vn voleur vn predeſtiné, du dernier, & plus infame des hommes, le premier d'entre tous les hommes nommé pour le Paradis! Ce que diſoit le Prophete s'accomplit heureuſement en celuy-ci; *Suſcitans de puluere egenum, & de ſtercore erigens pauperem, vt collocet eum cum principibus*; car voyci que Dieu eleue l'indigent de la pouſſiere, le pauure du fumier, le larron de la potence, & ſur ſa pouſſiere l'illuſtre, ſur ſon fumier le couronne, ſur la potence des larrons le nomme, & l'inſtalle l'vn des Princes de ſa Cour, *Hodie mecum eris in paradiſo.* O que la grace du S. Eſprit eſt efficace, & puiſſante en ce cœur, touché, eſclairé, enflammé, conuerti, purgé, vni, illuminé, conſommé, parfait, couronné à la premiere ſemonce du Ciel, accompliſſant comme diſoit le Sage les progrés de pluſieurs annees en la briefueté d'vne minute, & deſia dés le premier pas paruenant au but de la courſe de pluſieurs temps, *In breui expleuit tempora multa.* O que ce grand Docteur aſſis ſur la chaire de la Croix, & luy parlant en ſon ſilence l'a bien toſt enſeigné! Les Apoſtres qui depuis trois années ont eſcouté ſes leçons n'en ont pas tant appris. Pierre l'a

nié, ce larron le cõfesse, Iean se tait, celuy-ci parle librement; les autres s'en sont fuis, celuy-ci le suit, & l'accompagne iusqu'à la Croix par societé de peine volontaire en la souffrance, quoy que necessaire en la cause, iusqu'à la mort par amour, iusqu'au delà mesme de la mort par desir de le suiure en son Royaume, & de luy adherer inseparablemẽt. O merueille de la grace, qui opere de tels effects dans ce cœur n'agueres si éloigné de Dieu. Les Disciples apres mesme que leur maistre est resuscité doutent en la foy, chancellent en l'esperance, *Nos sperabamus*, disent-ils: & ce larron qui le voit cloüé, crucifié, mourant, croit en celuy qu'il voit mourir, espere en celuy qui patit, & sans s'esbranler attend la vie de celuy qu'il voit dans la mort, la grace de celuy qu'il regarde dans le supplice, & vn Royaume de celuy qu'il contemple sur vne Croix. Thomas apres le témoignage de tous les autres Apostres qui l'asseurent de sa resurrection, refuse encore de croire s'il ne voit, & ne touche luy-mesme le resuscité; & ce larron qui le voit deuant ses yeux sur vn gibet pareil au sien, infirme & agonizant, croit en sa puissance, espere en sa faueur, demande sa couronne! Qui luy a reuelé tout d'vn coup de si hauts secrets, de si profonds mysteres; qu'vn crucifié soit Roy, qu'il doiue regner apres sa mort, que ses amis soient ap-

Luc. 24.

pellés à la participation de son Royaume, & que celuy qu'il voit souffrir le supplice des criminels puisse faire des Roys ? Il le voit persecuté de tout le monde, & il demande d'estre en sa memoire ; il le voit dans l'opprobre, & il en attend du credit ; il le voit nud, blessé, mocqué de tous, & il l'appelle Seigneur, *Memento mei Domine !* Il voit sa croix, & il parle de sa Royauté, & presche qu'il n'est dans les peines que pour aller à la gloire, *Dum veneris in regnum tuum* ! D'où vient tant de lumiere, & tant de cognoissance en vn larron ? Il ne sçait pas les Escritures, personne ne luy presche ces mysteres, nostre Seigneur mesme se tait, les Docteurs de la Loy appellent seducteur celuy qu'il recognoit pour son Seigneur, les Prestres le blasphement, le peuple le hüe, son cõpagnon l'outrage, il n'oit aucune voix ny du Ciel, ny de la terre qui parle pour le defendre, ses oreilles n'entendẽt qu'accusations cõtre luy, ses yeux ne voyẽt en luy qu'ignominie ; De qui apprend-il sa grandeur, & sa gloire qu'il adore ? où voit-il les marques de sa Royauté qu'il professe ? Qui luy dõne tant de lumiere au milieu de tant de tenebres ? Qui le rend seul témoing de son innocence contre tant d'accusateurs, seul confesseur de son nom entre tant de blasphemateurs ? C'est la grace du Sainct Esprit qui l'esclaire, c'est l'inspiration celeste qui l'instruit,

c'eſt la voix ſecrette du Crucifié qui lui parle, l'appelle, l'inuite interieurement. Il parle à ſon cœur deuant que parler à ſon oreille; auſſi le langage de la chaire de la Croix, & du Docteur monté ſur cette chaire, eſt vn langage d'amour qui vient du cœur, & demande les cœurs, & non les oreilles, *Loquar ad cor Ieruſalem.* Ce grand Docteur l'inſtruit dans le cœur, & luy parle dans l'ame luy reuelant, & expliquant le myſtere de ſon amour caché ſous le ſcandale de ſa Croix, & le Sacrement du ſalut du monde ſous l'infirmité de ſa mort, & par cette inſtruction ſecrette, appelle ce nouueau diſciple à la foy, à la penitence, & à la confeſſion de ſon nom, deuant qu'ouurir la bouche pour luy promettre publiquement le Paradis, prix de ſa conuerſion, & recompenſe de ſa foy, *Hodie mecum eris in Paradiſo.*

Du fruict que nous deuons tirer de cette conuerſion.

Chap. XX.

C'Eſt la ſeconde parole prononcée ſur la Croix, & la ſeconde leçon que nous donne ſur cette chaire ce grand Docteur du monde; leçon qui nous apprend de grands myſteres, la vertu de ſon ſang, & de ſa paſſion qui nous fait ouuerture

du Paradis clos, & fermé iusqu'à ce iour par le peché d'Adã, pour faire entrer en la vision, & joüissance de Dieu, signifiee par le mot de Paradis, ceux qui sans la clef de sa Croix, qui nous en ouure la porte n'y pouuoient auoir entree. D'auantage cette parole nous enseigne la grandeur de la misericorde de Dieu, qui ne refuse iamais le pardon aux pecheurs repentans; pourueu que leur contrition soit bonne, & leur conuersion veritable, selon la promesse qu'il en a fait par le Prophete, *Quacunque hora peccator ingemuerit, saluus erit:* A quelque heure que le pecheur touché du regret de ses offenses gemira du profond du cœur, quand ce seroit à l'heure derniere de sa vie, il trouuera chez moy, dit Dieu, le pardon, la grace, & le salut. Promesse pleine de douceur, & de misericorde, dont ce larron conuerti à peine au dernier moment de sa vie voit en soy l'accomplissement. Car ayant passé tout son âge dans l'oubli de Dieu, & de soy-mesme, pecheur d'habitude, brigand de profession, trempant peut-estre tous les iours ses mains par cruauté dans le sang, comme par cupidité dans le bien du prochain, hoste non tant des villes, & des maisons, que des forests, & des cauernes, où, demeurant auec les loups, les ours, & les lyons, & se nourrissant comme eux de rapine, il auoit du tout dépoüillé les mœurs, retenu seulement

le nom, & la face d'homme, hõme en figure, mais en effet beſte farouche de carnage, & de proye: Et ces excés l'ayant en fin conduit des bois à la priſon, de la priſon à la potence, de la potence à ſon dernier moment, qui alloit donner ſans remiſſion ſon ame à l'Enfer comme ſon corps à la voyrie; voyci qu'en cette extremité de ſa vie, & de ſon ſalut, l'inſpiration celeſte eſclairant ſon entendement, & enflammant ſa volonté luy navre le cœur du regret de ſes fautes, & tire de ſa bouche vn ſouſpir de contrition, *Memento mei Domine*, ſouſpir qui le ſauue de la damnatiõ imminente, & luy obtient ſur le champ meſme la grace & l'abſolution de tant de crimes commis en toute ſa vie, en telle ſorte qu'eſtant monté ſur la croix en larron, il y finit en martyr, & ſa peine ayant commencé en opprobre ſe termine en couronne, trouuant par vn heureux rencontre le Paradis ſur le gibet, & la gloire dans l'infamie, *Hodie mecum eris in paradiſo.* Mais cet exemple qui nous preſche la miſericorde de Dieu doibt nous en donner l'amour, & non la preſumption, pour la reuerer & non pour la tenter; car encore que la penitence ne ſoit iamais tardiue deuant Dieu, ſi elle eſt eſt vraye; toutefois nous deuons conſiderer qu'il arriue rarement qu'elle ſoit vraye lors qu'elle eſt trop tardiue, *Pœnitentia ſera, rarò vera*, diſoit vn ancien Pere, & que Dieu qui

a promis le pardon à la repentance de nostre heure derniere, n'a pas promis de nous donner à l'heure derniere la grace de la repentance : Au cõtraire, c'est comme a dit S. Augustin, vn iuste, & ordinaire jugement de Dieu sur les pecheurs obstinés, & inueterés en leur aueuglement, que comme en viuant ils ont oublié Dieu, en mourant ils s'oublient eux-mesmes, *Percutitur hac animaduersione peccator, vt qui viuens oblitus est Dei, moriens obliuiscatur sui.* Que si tels pecheurs qui ont retardé leur conuersion iusqu'à l'heure de la mort, semblent par fois donner à ce dernier moment quelques signes apparens de contrition, il est à craindre disoit S. Ambroise, qu'il n'y ayt en leur douleur plus d'apparence que de verité ; parce que l'horreur, & la crainte des peines les touche plus que l'amour, & le regret d'auoir offensé Dieu ; & qu'apres tout il ne semble pas tant qu'ils quittent le peché, comme que le peché les quitte, la mort leur en ostant l'occasion, non leur volonté, le desir, *Qui tunc demum pœnitent*, dit ce S. Pere, *magis videntur à peccatis deseri, quàm ea deserere, & magis timore mouentur quàm charitate.* C'est pourquoy l'aduertissement de S. Augustin est tres-salutaire: Fay penitence de bonne heure, & cependant que tu joüis de la santé, & tu seras asseuré par cette precaution, parce que tu as quité le peché quand tu pouuois encore pecher ;

D. Aug. serm. 3. de Inno.

D. Amb. l. 2. de pœn. c. vlt.

pecher; que si tu differes de te cõuertir iusqu'a l'heure de la mort, ie puis bien à cette extremité te donner la penitence, mais non pas l'asseurance, *pœnitentiam dare possum, securitatem dare non possum.* Aduis conforme à celuy du S. Esprit qui dit au pecheur par la bouche du Sage, *Ne tardes conuerti ad Dominum, & ne differas de die in diem, subitò enim veniet ira eius, & in tempore vindictæ disperdet te;* Ne tarde pas de te conuertir à Dieu de tes iniquités, & pren garde que chatoüillé de l'esperance d'vne longue vie, ou abusé de la presumption de la bonté de Dieu, tu ne differes du iour au lendemain ta conuersion; parce que sa cholere prouoquée par tes pechés reiterés eschapera soudain à sa patience, qui l'a si long temps retenuë, & fondra sur ta teste par vn coup impremedité, te perdant & dissipant au iour de la vengeance pour auoir laissé couler les iours de la misericorde. Aussi le Prophete Dauid souhaitoit aux pecheurs vne prompte resipiscence, & la demandoit à Dieu pour eux par vne ferueur de zele, & de charité, *Erubescant valde velociter:* Que ceux qui vous offensent, ô mon Dieu, rougissent viſtement, & promptement de leur propre ignominie, qu'ils se confondent eux-mesmes sur le chãp, & sans delay, & qu'en l'action mesme du peché present la honte les surprenne, pour tirer bien-tost de la honte la douleur, de la

D. Aub. hom. 41. inter 50.

Eccles. 5.

Pſ. 6.

douleur les larmes, & la conuersion. Que ceste honte qui doit naistre soudainement du peché ne se change pas en impudence par le retardement, de peur que l'impudence ne deuienne audace, l'audace mépris, le mépris obstination, & l'obstination reprobation totale : *Erubescant valde velociter.*

De la reprobation du mauuais Larron,

Chap. XXI.

VOyés-vous pas en l'exemple present, que si l'vn des deux larrons qui reçoit la grace de la conuersion à la derniere heure de sa vie nous monstre la misericorde de Dieu, l'autre que Dieu delaisse en sõ endurcissemẽt, & qui meurt en ses crimes nous presche la justice, & qu'autãt que la faueur liberale faite à l'vn nous dõne de l'esperãce, autant la juste reprobation de l'autre nous doit imprimer de la crainte? Tous deux ont vescu dans le peché, & la societé d'vn mesme crime les a conduits à vn mesme supplice ; mais toutefois ayant esté si semblables, en leur vie ils sont differẽs en leur fin : & l'vn, & l'autre ayant differé de se conuertir iusqu'au dernier moment, l'vn reçoit la

grace qu'il n'a pas meritée, l'autre ſouffre iuſtement la peine de ſon delay, pour nous apprendre à ne retarder pas noſtre penitence iuſqu'à la mort, ſur la confiance d'vne grace incertaine, qui peut eſtre nous ſera donnée comme au bon larron, & peut-eſtre nous ſera refuſée comme au mauuais larron: mais en vne affaire de telle conſequence où l'on ne peut faillir deux fois, vſer d'vn conſeil aſſeuré, & fonder noſtre ſalut ſur l'aſſeurance d'vne conuerſion preſente, & certaine, à laquelle Dieu nous inuite par ſon inſpiration, & par ſa parole, pluſtoſt que ſur l'incertitude d'vne future & douteuſe, que le Diable nous preſente de loing pour nous abuſer. Mais d'où vient, dira quelqu'vn, la diuerſité du ſort de ces deux larrons compagnons de crime, & de peine, & en vne vie ſi ſemblable vne mort ſi differente? Nous ne ſçaurions mieux reſpondre qu'auec S. Auguſtin, *Quare Deus iſtum trahat, & illum non trahat, noli velle diudicare ſi non vis errare:* Pourquoy Dieu attire celuy-ci, & n'attire pas celuy-là par la grace d'vne vocation efficace, ne vueille pas entreprendre d'en iuger, ſi tu ne veux errer. Cecy appartient aux ſecrets de Dieu que nous deuons adorer, & redouter pluſtoſt qu'eſplucher; veu qu'en tels ſujets il nous doibt ſuffire de ſçauoir, que comme dit l'Apoſtre, il n'y a pas d'iniquité chés Dieu, & que ſelon la *Rom. 9.*

D. Aug. ep. 205. sentence de S. Augustin les iugemens de Dieu peuuent estre occultes, mais ne peuuēt estre iniustes. Ils peuuent estre pardessus nostre science, mais non contre sa justice. La perte du larron impenitent, & reprouué procede de luy-mesme, qui n'a pas voulu respondre à la grace suffisante dont il n'a pas eu manque; mais le salut du larron penitent, & conuerti vient de la misericorde liberale de Dieu, & de sa propre cooperation à la vocation efficace du Ciel: l'vn ne peut pas accuser Dieu d'iniustice, mais l'autre doit rendre graces à sa largesse; puis que Dieu n'a pas obmis de donner à l'vn le secours suffisant, mais a vsé liberalement enuers l'autre d'vne grace *plus abondante*. Le mauuais larron a eu plusieurs motifs de conuersion s'il s'en fut voulu seruir, l'exemple & l'aduertissement de son compagnon, l'éclipse du Soleil, les tenebres en plein midy, le brisement des pierres, la confession du Centenier, la penitence de ceux qui s'en retournoiēt en batant leur poitrine; & autres choses extraordinaires arriuées deuant sa mort qui luy pouuoient suffire pour le porter à la compunction, puis que deuant ces merueilles, & sans tous ces secours son collegue s'est conuerti. Neantmoins il a resisté à toutes ces semonces du Ciel, & persisté dans son obstination, par le propre defaut de sa volonté rebelle, &

contumace, & par vn secret jugement de Dieu, qui a voulu permettre son endurcissement pour recommander sa justice, en mesme temps qu'il touchoit efficacement le cœur de son compagnon pour glorifier sa misericorde, & afin que l'exemple de ces deux, l'vn appellé, l'autre delaissé à l'heure de la mort, nous enseignat d'vn costé de ne desesperer iamais, mais nous retint d'autre part de trop presumer en cette esperance, & de nous perdre en cette presumption par le delay de nous conuertir. De plus comme a noté S. Leon, nous voyons icy l'ombre, & la forme du jugement dernier, qui fera le discernement, & la separation eternelle des bons, & des mauuais, lors que le mesme qui est maintenant sur la Croix entre les deux larrons, dont il tire charitablement l'vn au salut, & laisse iustement l'autre en sa ruine, paroistra sur le siege de justice entre les deux troupes, des eleus colloqués à sa droite, & des reprouués mis à sa seneſtre, pour appeller les bons à la recompense, & precipiter les criminels dans le supplice. Si bien que la Croix du Sauueur est non seulement l'Autel de son Sacerdoce, le throne de sa Royauté, la chaire de sa doctrine, mais aussi le tribunal de sa judicature; & le Pere eternel qui l'a constitué Iuge du monde, parce qu'il en est Redempteur, veut l'installer en l'authorité de

D. Leo serm. 4. de Pass.

nous juger le iour mesme qu'il nous rachete, & en la distinction de ces deux; l'vn sauué, l'autre reprouué, qui sont aux deux costés de sa Croix, nous propose la forme du jugement, bastissant à son Fils, s'il faut ainsi dire, du bois mesme de nostre redemption le siege de sa justice, *In ipsa specie patibuli* dit S. Leon, *datur forma iudicij.*

Du soing de nostre Seigneur enuers sa Mere qui est auprés de la Croix,

Chap. XXII.

MAis ô Seigneur, l'office de Prestre que vous exercés sur la Croix en vous sacrifiant pour nous, l'office de Docteur que vous y pratiqués en nous instruisant, l'office de Redempteur que vous y faites en donnant vostre sang, & l'office de Iuge que l'absolution du bon larron, & la condamnation du mauuais commencent d'y faire paroistre, vous feront-ils oublier l'office de Fils enuers vostre Mere la laissant sans cõsolation dans l'excés de la douleur qui l'afflige de vous voir en ces douleurs? Apres auoir prié pour ceux qui vous persecutent, apres auoir donné

le pardon, & promis le Paradis à celuy qui a confessé vostre nom au milieu de vos opprobres, tournerés vous pas en fin vos yeux, & vostre pensée vèrs vostre dolente Mere qui fichée à vostre Croix des yeux du cœur, & de l'ame, s'y crucifie auecque vous par les cloux de l'amour, & de la pitié? Cette Mere esplorée est debout aupres de la Croix attentiue à ce piteux spectacle, qui par ses yeux navre, & transperce son ame du glaiue predit par Simeon, *Tuam ipsius animam doloris gladius pertransiuit*, & auec elle sa belle sœur Marie femme de Cleophas, Marie Magdelaine, & S. Iean assistent en la mesme posture de douleur, & d'affliction. La presence de ces quatre personnes les plus aymées, dont l'vne est Mere, l'autre Tante, l'autre la fauorite, l'autre le cheri du patissant, adjouste à sa Passion vn nouueau surcroist de peines, & les quatre fleuues de larmes qui coulent des yeux de ces quatre objets de son cœur, & de son amour, l'affligent plus encore que les quatre fleuues de sang que versét ses deux mains cloüees, & ses deux pieds outre-percés. Quatre cloux de fer attachent son corps à la Croix exterieure, & visible, & en mesme temps ces quatre personnes si tendrement cheries, qu'il voit dans le dueil, & compassion de ses tourmens, luy enuoyent quatre cloux interieurs, qui fichent son ame à vne Croix inuisible, mais

d'autant plus douloureuſe, qu'elle penetre où ny les foüets, ny les eſpines, ny le fer n'ont peu penetrer. Voyés, ô Chreſtiens, à quel excés paſſent les douleurs de voſtre Redempteur; puis que non ſeulement la rage de ſes ennemis y accumule tout ce qu'elle peut par deſſein, & par malice; mais encore la charité meſme de ſa mere, de ſes parens, & de ſes amis y contribue par accident, & ceux que l'affection a fait venir au ſpectacle de ſa mort, pour en alleger les ſouffrances ne ſeruent qu'à les accroiſtre! Il reçoit pour l'amour de vous affliction de toutes les creatures, conſolation de pas vne; car ceux meſmes qui ont accouru pour le conſoler l'affligent par leur preſence; leurs larmes le navrent, leurs ſouſpirs le tranſpercent, & la douleur que leurs faces luy témoignent s'adjouſte à celle qu'il endure. Outre ſa propre Paſſion il ſouffre la compaſſion qui crucifie ſa mere, & ſes amis, outre ſes propres tourmẽs il reſſẽt encore leurs peines, & porte tout enſẽble en ſon corps ſes propres playes, & en ſõ ame les leurs. Mais qui pourroit exprimer par ſes paroles, ou atteindre par ſes penſees la vehemence du dueil, & du regret qui navre particulieremẽt entre ces quatre victimes de douleur, celle qui contemple en la chair de ſon Fils, chere portion de ſes entrailles, ſa propre chair cloüée, & crucifiee? Si l'amour

eſt la meſure de la douleur, & ſi l'amour d'vne mere enuers ſon vnique ſurpaſſe tous les amours, & la douleur de ſa perte toutes les douleurs (d'où l'Eſcriture voulant repreſenter vne affliction vehemente ne propoſe qu'vne mere pleurante és obſeques de ſon vnique, *Sicut mulier quæ plangit ſuper Vnigenitum*) quelle langue pourroit expliquer le dueil de cette mere de qui l'amour enuers ce ſien Fils vnique ſurpaſſe autant tous les amours des autres meres, que l'excellence de celuy qu'elle pleure deuance celle de tous les autres Fils, & les tourmens qu'elle luy voit ſouffrir, tous les tourmens qui peuuent eſtre non ſoufferts, mais imaginés ? L'affection des meres enuers leurs enfans procede de deux principes, de la nature, & de leur merite; de les auoir engendrés, & de les voir reluire en quelque ſorte de gloire, & de loüange. Or ces deux motifs de l'amour maternel ſont plus grands incomparablement en cette mere qu'en toutes les autres meres; car pour le premier, les autres meres ne ſont pas ſeules en la generation de leurs enfans, mais ont les Peres pour coadjuteurs, tellement que les Peres ayant part en la production, ont auſſi part en l'amitié, qui eſt moindre eſtant diuiſee. Mais la Vierge qui eſt mere de Ieſus-Chriſt ſans Pere en ſa naiſſance temporelle, comme le Pere eternel eſt ſon Pere ſans mere

en sa naissance diuine, a subjet d'aymer plus son Fils que toutes les autres meres pour l'auoir engendré seule, & son Fils ayant tiré d'elle toute la substance de sa chair, possede à bon droict toute l'affection de son cœur. Pour l'autre cause de l'amour des meres, qui procede par accident de l'excellence, & de la gloire de leurs fils; comme aucun fils n'a iamais esté si excellent que celuy-ci, qui surpasse en toute sorte de merite, & de vertu tous les hommes, & tous les Anges, il faut aussi conclurre de ce costé, que mere n'eut iamais occasiõ d'aymer tant son fils que la Vierge sacrée. D'où s'ensuit que si la grãdeur de la douleur se mesure à celle de l'amour, l'amitié de cette mere passant iusqu'à l'excés, le regret de voir patir son fils doit exceder toutes bornes, & s'estendre iusqu'à l'infini. Ce qui est si veritable, que S. Bernard n'a pas douter d'auancer que cette compassion de la Vierge conceuë pour la passion de son Fils se peut appeller vn martyre du cœur; Et parce que le martyre du cœur est plus sensible, & plus douloureux que celuy du corps, S. Anselme asseure qu'elle a plus souffert que tous les Martyrs, & que sa douleur spirituelle a surpassé beaucoup en rigueur, & vehemence toutes les douleurs corporelles. Et toutefois parce qu'elle ayme plus la gloire de Dieu que la chair de son Fils, la consideration de

D. Bern. serm. in illud; Signum magnũ &c.

D. Anſ. li. de excel. Virg c. 5.

l'honneur que Dieu tire de sa Croix, & de ses souffrances la rend aussi constante comme elle est affligee, elle ne se iette pas par terre, elle n'arrache pas ses cheueux, comme feignent quelques exaggerateurs impertinens, qui pour trop donner à son dueil, font tort à sa vertu: elle assiste à ce spectacle aussi constamment que douloureusement; elle se tient debout, dit l'Euangeliste, l'affliction l'accable, mais la foy la releue, c'est vne palme qui ne cede pas à la charge, & donnant beaucoup de marques qui témoignent sa douleur, elle n'en produit aucune qui rauale sa constance. Mais en mesme temps qu'elle rend à son Fils l'office de mere par sa presence, par sa compassion, & par la part qu'elle prend en ses afflictions, il n'oublie pas enuers elle le deuoir de Fils; & l'office des enfans estant comme dit l'Apostre, de rendre la vicissitude à leurs parens, *Mutuam vicem reddere parentibus*, & pour l'education qu'ils en ont receu pendant la foiblesse de l'enfance, prendre le soin de leur entretien en leur vieillesse; ce doux Sauueur qui va laisser par sa mort sa mere veufue de Fils, & destituee de secours, & d'appuy, luy substituë en sa place vn fils d'adoption, pour auoir la charge, & le souci de la seruir, & assister en l'infirmité de ses dernieres annees: *Mulier ecce filius tuus*, Femme voyci celuy qui te doit maintenant tenir la

1. *Tim. cap.* 5.

place de fils, dit-il, en luy designant son bien-aymé Disciple Iean : & toy, ô mon Apostre, voyci celle que tu dois desormais cherir, & honorer comme ta mere, *Ecce mater tua.* En quoy d'vne part il recompense abondamment la fidelité de ce sien cheri, qui l'a suiui iusqu'à la Croix, lors que tous les autres l'ont abandonné, & accomplit en son endroit d'vne façon excellente la promesse qu'il a fait à tous ceux qui quitteront leur pere, ou leur mere pour son amour, & seruice, de leur donner le centuple en la vie presente outre la couronne de la vie eternelle, *Qui reliquerit patrem, aut matrem, centuplum accipiet, & vitam æternam possidebit*; Car vrayement ce bien-aymé Disciple a receu non cent, mais mil, & dix mil pour vn, qui pour auoir quitté sa mere femme d'vn pauure Poissonnier pour suiure Iesus-Christ, a obtenu de sa largesse pour remuneration presente d'auoir pour mere la maistresse du monde, la Royne des Anges, la mere de Dieu, celle qui est pleine de grace, beniste entre les femmes, & qui doibt estre bien tost exaltee sur tous les Ordres celestes. Heureux eschange de mere, pour la femme d'vn pescheur, l'Espouse du S. Esprit, *Ecce Mater tua!* D'autre part le Sauueur rend à sa mere en cette mesme action ce qu'il luy doibt en qualité de Fils, qui est le soulagement, & le soustien en la vieillesse, luy

Matth. cap. 19.

laiſſant pour fils adoptif celuy qui eſtant égal en âge à luy meſme, peut plus conuenablement que tous ſes autres Diſciples luy repreſenter ſa perſonne, & ſe rendre tres-propre à la ſeruir; celuy en outre qui eſtant ſon cheri, & ſon bien-aymé, luy donne plus de confiance de diligence, & fidelité, pour l'office qu'il luy depute d'auoir ſoin de ſa mere; & en fin celuy qu'il preuoit deuoir viure plus longuement que tous, & par conſequent ſuruiure à celle dont la charge luy eſt commiſe, *Ecce mater tua.* Mais ce ſoing charitable du Fils de Dieu enuers ſa mere deſolée, paroit encore d'auantage, ſi nous adjouſtons à toutes ces autres circonſtances celle du temps, & du moment, auquel il embraſſe ce ſoing. Temps tres-importun pour toute autre penſee que pour celle des douleurs de la mort qui l'enuironnent, & l'accablent, *Circumdederunt me dolores mortis.* Car ſi le mal que nous ſentons vn peu vif, & poignant en vne ſeule partie de noſtre corps attire, & appelle à ſoy toute l'attention de noſtre eſprit, en telle ſorte que noſtre imagination attachee du tout à ce qui nous poingt abandonne tout le reſte; tant de tourmens inſupportables qui affligent tout à la fois le Sauueur en tous ſes membres, les cloux qui percent ſes pieds & ſes mains, les eſpines qui poignent ſa teſte, la Croix qui tient tous ſes nerfs, & toutes ſes veines

bandees auec vn tel effort, & violence, que tous ſes os paroiſſent, & peuuent eſtre contés au trauers de ſa peau, *Dinumerauerunt omnia oſſa mea*, les iniures, & blaſphemes qui bleſſent ſes oreilles, tant de triſtes objets qui navrent ſes yeux: bref tant de maux entaſſés, & amoncelés enſemble ſur tout ſon corps, ne ſont-ils pas capables d'occuper toutes les puiſſances de ſon ame, ſans luy donner ny le loiſir, ny la force de penſer qu'en ce qu'il endure? Et toutesfois ſa charité enuers ſa mere ſurmonte tant de douleurs; l'amour filial eſt plus forte en ſon cœur que tous les aſſauts de la mort; il oublie ce qu'il ſouffre pour ſonger à ce qu'il ayme, & ſe negligeant ſoy meſme il embraſſe le ſoing, & la penſee de conſoler, & ſoulager en ſon dueil celle qu'il cherit ſur toutes les creatures, *Mulier ecce filius tuus.*

Conſideration ſur ce que noſtre Seigneur dit à ſa Mere,

Chap. XXIII.

C'Eſt la troiſieme leçon qui nous eſt donnee ſur la chaire de la Croix, leçon qui enſeigne aux enfans le ſoing, & la prouidẽce enuers ceux qui les ont engendrés, & qui joint au precepte du Decalogue, *Honora Patrem tuum, & matrem tuam*, Honore ton

Pere & ta mere, nous explique, & nous declare que cet honneur ne consiste pas tant en complimens exterieurs, ny en paroles de ceremonie, dont plusieurs chiches en tout le reste font assés bon marché, comme en offices, & secours veritables, que les enfans doiuent à leurs Peres, & meres pour pouruoir à leur entretien, quand ils sont en necessité. Que si Iesus-Christ a rendu ce deuoir à sa mere, les autres hommes sont bien plus obligés de le rendre à leurs parens, ausquels ils sõt plus redeuables que IesusChrist n'estoit à sa mere; la raison en est euidente, que tous les autres hommes doiuent à leurs Peres & meres vn bien-fait, dont ils ne peuuent leur payer la vicissitude, qui est la naissance, & la vie, faueur dont la pareille ne peut leur estre renduë, *Memento*, disoit le Sage, *quoniam nisi per illos natus non fuisses*; là où le seul Iesus-Christ est excepté de cette regle, ayant donné à sa mere beaucoup plus qu'il n'en a receu, veu qu'il ne tient d'elle qu'vne vie, elle tiẽt de luy trois vies; il n'a d'elle que la vie humaine, & corporelle, elle a de luy la vie corporelle, la vie spirituelle, & la vie eternelle; la vie de la nature qu'il luy a conferé par la creation auec le Pere, & le S. Esprit, la vie de la grace qu'il luy a communiqué par la preseruation du peché d'origine au point qu'elle a esté conceuë, & la vie de la gloire dont il l'a courõnee

Eccles. c. 7.

en l'ame, & au corps, la resuscitant du sepulchre trois iours apres son tresPas, & l'exaltant auprés de son throne sur tous les chœurs Angeliques. Si biẽ que pour vne vie il luy a rendu trois vies, pour vne naissance trois naissances, au monde, à la grace, & au Ciel : Pere par trois sortes de generation de celle qui n'est sa mere que par la seule generation humaine. Si donques Iesus-Christ qui a donné à sa mere beaucoup plus sans comparaison que ce qu'il en a tiré par le bienfait de la naissance, a neantmoins obserué si estroictement enuers elle le precepte d'assister, & secourir les parens en leur besoin, qu'au plus fort de ses douleurs il s'est souuenu de luy laisser vn consolateur, & soustien, & comme vn substitut, vn Lieutenant, ou Vicaire de sa personne, *Ecce filius tuus*, combien dauantage sont tenus les autres hommes de s'aquitter de cette debte, & de ce soin enuers leurs progeniteurs, enuers ceux sans lesquels ils ne seroient pas, & ausquels, quelque effet qu'ils fassent de les recognoistre par toute sorte de seruices, ils ne peuuent iamais rendre l'estre qu'ils en ont receu ? Adjoustés à ces considerations que l'assistance, l'honneur, & le seruice que nous rendons à ceux de qui nous tenons la vie, ont vne recompense temporelle, & presente, outre l'eternelle & future, & la liberalité de Dieu a voulu nous attirer

attirer à ce deuoir par la promesse d'vne benedictiõ particuliere qui est la longueur de la vie, Dieu promettant à bon droict de la prolonger à ceux qui en sçauent recognoistre les autheurs; *Honora patrem tuum : & matrem tuam, vt sis longæuus super terram.* Que si la benediction, & le salaire ne peut induire les mauuais enfans à cet office deu si iustement à ceux qui les ont engendrés, pour le moins la malediction, & la peine fulminée contre les enfans ingrats les doit espouuanter, & faire que la crainte gaigne sur eux ce que ne peut le deuoir, & la pieté. *Qui maledixerit Patri, & matri, morte moriatur*, dit nostre Seigneur en S. Matthieu, alleguant l'*Arrest de* Dieu, prononcé en l'ancienne Loy contre les enfans ingrats; & le Sage en l'Ecclesiastique, *Est maledictus à Deo qui exasperat matrem*, l'enfant qui aigrit sa mere par de mauuais offices, doit attendre non seulement sa malediction, mais aussi celle de Dieu. Dequoy S. Augustin en ses liures de la Cité de Dieu raporte vn exemple tres-remarquable arriué de son temps, & veu de ses propres yeux, d'vne femme de la ville de Cesaree en Cappadoce, laquelle ayant dix enfans, sept masles, & trois filles, & se voyant traitee fort indignement, & injurieusement par eux, leur donna sa malediction, que Dieu soudain confirma de la sienne frapant sur le champ tous

Ex. c. 20.

Matth. 15.

Eccles. c. 3.

D. Aug. li. 22. de Ciu. Dei c. 8.

ces dix enfans d'vn horrible tremblement de tous leurs membres, tellement que ne pouuant souffrir en vn estat si hideux, & si honteux la veüe de leurs concitoyens, ils s'en allerent errans, & vagabonds par le monde, tremblans, & frapés de mesme peine que Caïn ; Dieu voulant faire voir à tous les hommes vn chastiment present, & palpable de sa Iustice sur les enfans ingrats ; & S. Augustin témoigne qu'il veit de ses propres yeux deux de ces dix spectacles de la justice diuine, qui guerirent en sa presence de leur tremblement par l'attouchement des reliques de S. Estiéne. Voyla la leçon que nous dõnent ces paroles de nostre Seigneur, *Mulier ecce filius tuus*, paroles qui declarent son soin enuers sa mere, & nous preschent par son exemple nostre obligation. Mais, ô Seigneur, me permettrés vous de dire, que cette consolation que vous pensés donner à vostre mere affligee luy est vn surcroist de douleur. Ce Fils adoptif qne vous luy monstrés, luy declare qu'elle va perdre son Fils propre, & naturel. Cette parole qui luy substitue vn autre Fils en vostre place, luy denonce que vous la laissés, & l'acquisition qu'elle semble faire luy témoigne sa perte. Vous luy prononcés tacitement vostre depart, & sa desolation, vostre separation, & son vefuage ; Ma Mere ie vous quitte, & vous commets à mon Apo-

ſtre ; vous me perdés, & Iean tiendra mon lieu, la mort me ſepare de vous, & vous laiſſe le Diſciple pour le Fils, vn fils de titre pour le fils veritable, *Ecce filius tuus.* Peut-elle entendre le ſens de ces paroles, & n'en ſentir pas le trait? O dolente Mere cette nouuelle vous tranſperce, mais la gloire de Dieu, le ſalut du monde, l'honneur de voſtre cher Fils, & voſtre propre exaltation requierent qu'il meure, & que vous ſouffriés pour vn temps la perte d'vn enfant pour en acquerir pluſieurs à Dieu, par adoption, & à vous meſmes par tutele. Sa mort engendre à Dieu tous les Eleus, ſon ſang en eſt la ſemence, vous en eſtes la tutrice, ils vous ſont tous recommandés en la preſence de ce Diſciple, & celuy qui les engendre en mourant, les commet en les engendrant à voſtre protection maternelle, *Ecce filius tuus.* Ma mere, ma mort vous oſte vn enfant, mais ma meſme mort vous en acquiert pluſieurs. Tous ceux qui cueilliront le fruict de ma Paſſion ſont les enfans de mon ſang, que ie donne à voſtre garde, & reſigne à voſtre ſoin. Mon amour les a conceus, mes douleurs les enfantent, mon Pere les adopte, ils ſont mes enfans, & mes freres, vous leur mere, & leur patrone. Vous perdés vn fils pour trois iours, & en acquerés infinis pour l'eternité, *Ecce filius tuus.* Heureux ſommes-nous, ô Chreſtiens

si nous sommes du nombre des enfans de la Vierge, & si rendus fils adoptifs de Dieu par le sang du Redempteur, nous nous maintenõs par vne fidele obeïssance en la grace de cette adoption, pour meriter que cette mere nous aduoüe pour siens, freres de son Fils vnique, ses fils par alliance: si le soing de cette mere veille pour nous, nous sommes asseurés sous sa tutele, & si nous jouyssons du fruict de sa misericorde, & de son interceſſion, nous ne pouuons faillir de joüir du fruict de la Croix qui est la grace, & la gloire; puis que S. Bernard a dit, que Iesus-Christ versant le sang sur la Croix pour nous racheter, a mis entre les mains de Marie tout le prix de nostre rachat, *pretium vniuersum contulit in Mariam*, pour le dispenser en faueur de ceux qu'elle prend sous sa garde comme adoptés du Pere eternel, freres, & coheritiers de son Fils, & par la commission de son Fils, ses enfans d'affection auec ce biẽ-aymé Disciple, *Ecce filius tuus.* Et cependant que nous faisons cette heureuse acquisition d'vne mere, & tutrice si puissante, & si misericordieuse, ie voy que la perte qu'elle fait de son Fils vnique la navre, & la transperce. S. Iean la prend pour sa mere, *Accepit eam discipulus in sua*, & aussi-tost pour se monstrer vn bon Fils il tasche ou de consoler, ou de diminuer son dueil en prennant luy mesme vne partie:

joignõs-nous à la compaſſiõ filiale de ce nouuel enfant de cette mere deſolee, & accompaignons comme luy ſes larmes, pour meriter comme luy d'eſtre auoüés pour ſes enfans.

De l'eclipſe du Soleil qui arriua apres la troiſiéme parole.

Chap. XXIV.

PEndant que la Vierge eſt dans la deſtreſſe, Iean dans la compaſſion, Marie Cleophas dans la douleur, & Magdelaine dans les larmes, & que l'vne pleurant ſon Fils, l'autre ſon Maiſtre, l'autre ſon parent, l'autre ſon Precepteur, on voit des yeux de ces quatre, ſourdre quatre ruiſſeaux de pleurs pour arroſer la Croix, comme les quatre fleuues du Paradis terreſtre qui arroſoient l'arbre de vie ; le Soleil compatiſſant aux douleurs de ſon Createur, ou deteſtant le crime de ceux qui l'ont crucifié, ſe couure d'vne noire, & horrible obſcurité, la Lune deuient rouge, & ſanglante, les tenebres s'eſtendent comme vn noir manteau de dueil ſur toute la face de la terre, la nuit enuelope tout l'Vniuers en plein midy, & l'on ne voit

par tout paroiſtre d'autre lumiere que celle des eſtoilles. Et certes puis que la ſplendeur du Pere, le Pere du iour, le iour de toutes choſes, le ſoleil du Paradis, la fontaine de toute clairté s'eclipſa par la mort, quelle merueille, ſi le Soleil s'eſteint, ſi la Lune s'obſcurcit, ſi le Ciel, ſi la terre, ſi toutes choſes ſont dans vn eclipſe d'horreur, & de pitié? Quand le Maiſtre meurt toute la famille ſe reueſt de noir, & le Roy du monde eſtant preſt à rendre l'ame ſur la Croix, il ne faut pas s'eſtonner ſi les tenebres comme vn habillement de dueil affeublent, & cachent toutes les creatures. *Il faut s'eſmerueiller* pluſtoſt que tout eſtant dans la triſteſſe nous ne ſoyons pas dans les larmes, & qu'vne mort ſi lamentable qui n'arriue que pour nous ſeuls, & dont nous ſommes les ſeules cauſes, & les ſeuls inſtrumens, nous treuue ſeuls inſenſibles. Ces tenebres durent l'eſpace de trois heures, depuis l'heure de Sexte iuſqu'à l'heure de None, *Ab hora Sexta tenebræ factæ ſunt ſuper vniuerſam terram vſque ad horam Nonam*, dit l'Euangeliſte; afin que ces trois heures de la mort du Soleil viſible, ſoient comme l'ombre, & le preſage de trois iours que doit durer la mort, & l'eclipſe du Soleil de Iuſtice: Et pendant ces trois heures d'obſcurité generale toutes choſes ſe taiſent comme pour s'occuper au dueil, noſtre Docteur ne dit mot ſur

Matth. c. 27.

la chaire de la Croix, ſa bouche eſt dans le ſilence; tout ſon corps dans les ſouffrances, ſon ame dans l'angoiſſe, pour nous donner loiſir de mediter en ce long interualle le myſtere de douleur que ſon amour accomplit.

On demande ſi ces tenebres furent vniuerſelles par tout le monde; ou ſeulement par toute la terre de Iudee, & la plus ſaine opinion eſt d'vn eclipſe vniuerſel, comme ſonnent les paroles des Euangeliſtes, qu'on ne peut reſtreindre à l'eclipſe particulier d'vne contree ſans leur faire violence. Et puis tout le monde ayant intereſt en la mort du commun Redempteur de tous, *il eſtoit conuenable que les ſignes que le Ciel donnoit de* ſa mort fuſſent veus, & cognus par tout, & qu'és obſeques du Roy du Ciel, & de la terre la douleur fut generale. Mais pour vne plus claire preuue de cecy, S. Denys Areopagite en l'Epiſtre à S. Polycarpe témoigne qu'il veit de ſes propres yeux ce grand Eclipſe dans la ville d'Heliopolis qui eſt en la terre d'Egypte. Et Phlegõ Hiſtoriographe Payẽ, ſous l'Empereur Adrian, cité par Origene au liure contre Celſus, & par Euſebe en ſes Chroniques, raporte le meſme Eclipſe cõme le plus grand, & prodigieux qui fut iamais, & dit qu'il fut accompagné d'vne ſi noire obſcurité, que les eſtoilles parurent en plein midy, & cotte le tẽps de l'Eclipſe à l'an quatriéme de l'Olym-

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

Li. 9. c. 6. piade deux cens deux, qui reuient à l'an trente-troisiéme de nostre Seigneur. S. Lucian martyr raporté dans l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe traduite par Ruffin, témoigne qu'és Annales des Gentils se trouuoit la memoire *Tertul. Ap. c. 21.* de ce general eclipse arriué du temps de l'Empereur Tibere, & Tertulliã en son Apologetique dit que de son temps les Archifs de Rome faisoient foy de cette merueille. Il est donc certain que les tenebres furent vniuerselles par toute la terre comme portent les termes des Euangelistes, *Tenebræ factæ sunt super vniuersam terram.* Or cét Eclipse n'arriua pas naturellement, mais fut du tout surnaturel, miraculeux, & prodigieux en quatre chefs, & circonstances; au temps, en la façon, en la grandeur, en la duree. Le temps de l'eclipse naturel est en nouuelle Lune, quand elle se rencontre moyenne, & interposee entre le Soleil, & la terre, ce qui n'a peu estre en la mort de nostre Seigneur qui a pati sur la Croix, en la Lune pleine au tẽps de la Pasque des Iuifs qui commençoit de se celebrer le 14. de la Lune du premier mois, lors que la Lune n'est pas cõjointe auec le Soleil, mais plustost opposee; tellemẽt que la conjonctiõ & interpositiõ de la Lune entre le Soleil, & la terre n'ayant peu se rencontrer par l'ordre du mouuement des Cieux au temps de son oppositiõ, & de son eloignement, il

faut conclurre que cét éclipſe ne s'eſt pas fait par cours de nature, mais par vne faillie de la puiſſance diuine. Que ſi le temps de l'eclipſe confirme le miracle, la façon ne le declare pas moins; car ſoit que nous ſuiuions l'opinion de ſainct Hieroſme, de S. Cyprian, & de Caïetan, qui diſent que cét obſcurciſſement du Soleil eſt arriué ſans aucun obſtacle de la Lune, ou des nuees par vne retention, ou retraction de ſes rayons, & de ſa lumiere; ſoit que nous adherions au témoignage de ſainct Denys Areopagite, qui comme ſpectateur de cette merueille aſſeure en l'Epiſtre à S. Polycarpe, qu'eſtant en la compagnie d'vn Apollophanes ils furent eſtonnés de voir en plein midy la Lune, qui eſtoit du coſté d'Orient, courir vers le Soleil d'vne rapide viteſſe, & demeurer ſtable, & immobile ſous luy durant l'eſpace de trois heures, apres lequel temps elle laiſſa libre le Soleil, & s'en retourna d'où elle eſtoit venüe auec la meſme rapidité, c'eſt vne façon d'éclipſe du tout extraordinaire, prodigieuſe, & miraculeuſe. Mais le miracle n'eſt pas moindre en la grandeur, & en la duree de l'eclipſe, qu'au temps & en la façõ; car pour la grãdeur de la Lune eſtãt beaucoup moindre que le ſoleil, & que la terre, il ne ſe peut faire naturellement que ſon interpoſition couure tellement la lumiere du Soleil, que toute la terre demeure dans les te-

nebres, comme les Euangelistes témoignent de cette obscurité generale par tout, & vniuerselle ; mais l'vne partie du Soleil estant seulement couuerte, l'autre est libre de cet obstacle, & l'vne partie de la terre estant à l'ombre de la Lune, l'autre que son ombre ne peut couurir se trouue tousiours exposee à la lumiere du Soleil ; là où en ce grand, & general eclipse, toute la Sphere du Soleil a esté dans l'obscurcissement, & tout le rond de la terre dans la nuit, ce que le corps interposé de la Lune seule n'a peu faire, mais la puissance du Createur du soleil, & de la lune, couurant, & offusquant la partie du soleil que la Lune trop petite ne pouuoit offusquer. Semblablement pour la duree qui a esté de trois heures, la merueille y est du tout euidente, & manifeste, veu que la Lune se mouuant plus viste que le Soleil par le mouuement qui luy est propre, elle ne peut laissee en son cours naturel demeurer interposee directement soubs le corps du Soleil, qu'vn fort brief espace de temps; mais à mesure qu'elle court, & se meut auec sa viteſſe accoustumée elle laisse bien tost descouuerts, & libres ses rayons, pour dissiper les tenebres, & illuminer derechef la terre ; d'où nous voyons par experience que les eclipses naturels ne durent que fort peu de tẽps ; mais en cet eclipse surnaturel le mouuement de la Lune a de-

meuré bridé, & arreſté trois heures ſous le Soleil, par vn frein inuiſible que luy a mis la main de ſon Createur; & le meſme commandement de Dieu qui luy a laſché la bride pour courir, & s'aller joindre au Soleil en vn tẽps extraordinaire, la luy a ſerree ſoudain, & retenüe quãd elle a eſté ſous le Soleil, pour s'y tenir cõtre l'inclinatiõ de ſon cours durãt l'eſpace de trois heures, fixe du tout, & immobile. Voyla quatre miracles en cet eclipſe, le tẽps extraordinaire, la façon inuſitee, la grandeur, & l'eſtendüe generale par tout le monde, choſe non iamais plus veüe, & la duree de trois heures horrible, & prodigieuſe. Auſſi S. Denys témoing oculaire de ce prodige raporte de ſoy-meſme, & de ſon compagnon Apollophanes, que le ſpectacle d'vn eclipſe ſi merueilleux en toutes ſes circonſtances les remplit d'vn tel eſtonnement, qu'ils s'eſcrierent auſſi-toſt, *Aut Deus naturæ patitur, aut mundi machina diſſoluetur*, Ou le Dieu de la nature patit, ou la machine du monde eſt menacee d'vne prochaine ruine; car ce prodige eſt tel, qu'il faut neceſſairement l'vn de ces deux, ou que Dieu ſouffre, ou que l'Vniuers ſe deſtruiſe. Ils rencontrerent heureuſement au premier point de leur illation, mais ils ſe tromperent plus heureuſement au ſecond; car il eſtoit vray qu'en meſme temps que le Soleil ſouffroit cet ecli-

pſe dans le Ciel, le Dieu du Soleil, & de toute la nature patiſſoit ſur la Croix ; mais la prediction n'eſtoit pas bonne, qu'vn tel ſigne menaçat l'Vniuers de ſa deſtruction, puis qu'au contraire par la mort de ſon Createur ſa reparation ſe faiſoit, & l'ouurier n'enduroit que pour reſtaurer ſon ouurage. Il gueriſſoit nos ruines par ſes playes, les cimentoit par ſon ſang, les reparoit par ſa ruine, & cet eclipſe du Soleil ſigne de l'eclipſe d'vn Dieu mourant pour nous, ne preſageoit pas les funerailles du monde, mais ſa reſurrection; ces tenebres n'annonçoient pas la nuit à la terre, mais le iour, & la lumiere de la vie par la mort de ſon Redempteur. Elles ſignifioient l'aueuglement des Iuifs, d'où deuoit naiſtre l'illumination des Gentils; elles prediſoient les tenebres de la Iudée, d'où deuoit poindre la clairté ſur le reſte de la terre ; puis que comme diſoit l'Apoſtre, noſtre foy eſt ſortie de leur incredulité, *Ipſi non crediderunt in noſtram miſericordiam*, noſtre vocation de leur reprobation, noſtre iour de leur eclipſe, & que Dieu les laiſſant dans l'obſcurciſſement où ils ſe ſont iettés eux-meſmes, en a pris occaſiõ d'illuminer les Nations qui marchoient dans l'obſcurité de l'erreur, & de l'ignorance, *Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam.*

Meditations sur l'Eclipse,

CHAP. XXV.

MAIS pendant ces tenebres corporelles, les tenebres spirituelles sont bien plus noires, & plus espaisses dans le cœur de Iuifs, puis qu'vn si grand miracle n'est pas capable de leur faire ouurir les yeux, pour voir l'enormité du crime qu'ils commettent de mettre à mort celuy que le Soleil, la Lune, les Cieux, & les Estoilles pleurent, & que plus durs, & plus insensibles que les choses qui n'ont pas de sentiment, ils continuent au milieu de tant de prodiges, de persecuter celuy, pour qui toute la nature a pris le dueil. Ils auoient autresfois demandé de signes du Ciel pour croire en celuy qu'ils viennent d'attacher sur la Croix, *Exierunt Pharisæi quærentes ab eo si gnum de cœlo*, dit S. Marc: le Ciel leur donne maintenant les signes qu'ils demandoient; & quel signe plus grand que cet eclipse si prodigieux, arriué sur le point qu'ils ont executé leur rage contre cet innocent? Et toutefois ils ne croyent pas, mais blasphement encore contre celuy pour qui le Ciel témoigne, & pour qui le Soleil depose, se couurant pour

Marc. c. 8.

luy de tenebres ! Le Ciel donne pour luy des signes, le Soleil des miracles, & ils persistent contumaces en leur incredulité, cruels en leur persecution, enragés en leur manie ! Et quels signes leur donne le Ciel ? Non pas des signes de vengeance, & de rigueur, comme celuy d'Elie, qui feit tumber le feu du Ciel sur la teste de ses aduersaires pour les perdre, & les consumer. Et cependant ceux-là ne persecutoient qu'vn Prophete, ceux-cy le Roy des Prophetes. Mais Dieu pour lors voulut monstrer sa justice, ores sa patience; & les signes qu'il baille aux persecuteurs de son Fils, ne sont pas des chastimens pour les détruire, mais des aduertissemens pour les conuertir, si parmy cet eclipse enuoyé pour les prouoquer à la penitence, leurs ames n'estoient plus que leurs corps, & leurs cœurs plus que leurs yeux dans la nuit, & dans l'obscurité. Toutesfois si ces endurcis ne profitent pas de tous ces signes du Ciel, les quatre qui sont auprés de la Croix, la Vierge sacree, S. Iean, Marie Cleophas, & la Penitente Magdelaine en tirent de nouueaux motifs de compassion; & de douleur, & trouuant parmy ces tenebres, & ce long silence de trois heures toutes choses qui fauorisent leur dueil, & rien qui le distraise, ils employent ce temps à faire vn sacrifice de larmes, à celuy qui continüe d'offrir au Pere eternel le sacrifice de son sang.

Et veritablement puis que le Ciel compatit, puis que le Soleil s'eclipſe, puis que tout ſe veſt de noir, puis que les choſes les plus inſenſibles témoignent leur dueil, que doiuent faire la Mere, le Diſciple, la Seruante, & l'Amante ? Tu ne pleures, ô Soleil, que ton ouurier, & icy ie voy la mere qui pleure ſon Fils, le diſciple ſon Maiſtre, la ſeruante ſon Seigneur, la Penitente le Conſolateur de ſon ame. Que tu fais bien pour leur deſir, ô lampe du iour, de retirer ta lumiere, puis qu'auſſi-bien perdant l'vnique obiect de leur amour, ta clairté ne pourroit plus preſenter à leur veüe que des obiects d'affliction ! Que vous venés bien à propos, ô tenebres, pour cacher à leurs yeux ces monſtres de cruauté qui ont cloüé leur amour à ce gibet ! Horrible, & prodigieux attentat puis que le Ciel enuoye la nuit en plein midy pour eſtouffer dans les tenebres & le crime, & les autheurs ! Cependant, ô Roy des Anges, & des hõmes, voſtre innocẽce eſt la bute de leur rage, voſtre benignité vous ſouſmet à leur fureur, & tous les maux qu'ils ozẽt vous faire par vn excés d'impieté vous les ſouffrés par vn plus grãd excés d'amour ! Vous ſouffrés, ce qui fait ſouffrir toutes choſes, ce qui rẽplit l'Vniuers d'eſtonnement, la terre d'obſcurité, toute la nature d'horreur, ce que le Ciel qui ſe cache, le iour qui s'obſcurcit, & le Soleil qui ſe voile

d'vn eclipſe refuſe de regarder ! Vos douleurs eſtonnent toutes les creatures, mais voſtre patiẽce encore plus ; patiẽce qui ſeule les retiẽt de punir ſur le champ meſme tant d'indignes outrages que vous font vos ennemis : car puis qu'elles prennent les larmes, & le dueil pour compatir à l'oppreſſion qui vous eſt faite, qui les empeſche de prendre auſſi les armes pour en faire la vengeance, ſi ce n'eſt voſtre douceur ? Qui les empeſche de changer leur compaſſion en indignation, & d'enuoyer au lieu des tenebres, les fouldres, & les tempeſtes, au lieu d'vn eclipſe vne extermination totale ſur la teſte de ces impies ? Le meſme amour qui tient cloüees à cette Croix les mains de voſtre chair humaine, retient le glaiue és mains de voſtre diuine puiſſance, les traits, & les chaſtimens és mains de vos creatures, & fait que le mouuement qu'elles conçoiuent de vous voir traiter ſi mal, s'arreſte tout à la pitié, ſans paſſer iuſqu'à la vengeance. Que grand, & profond eſt le myſtere d'amour, qui nous fait voir vn Fils de Dieu dans le ſupplice, ſon Pere dans la conniuence, ſes Anges dans la tolerance, ſes ſoldats dans la patience, ſes perſecuteurs dans l'audace, ſes bourreaux dans l'impunité, ſes creatures dans le dueil, tout qui compatit à ſes peines, & rien qui venge ſes injures. Combien eſt immẽſe la charité qui nous propoſe ce ſpectacle,

& combien

& combien grande noſtre debte qu'vn Dieu paye par ſon ſang, & qui ne peut eſtre acquitee que par ce prix infini.

De la quatriéme parole de Noſtre Seigneur ſur la Croix,

Chap. XXVI.

CES meditations m'éleuent, & m'emportent cependant que les tenebres paſſent, l'eclipſe finit, l'heure de None arriue, heure qui nous fera voir vn autre eclipſe bien plus piteux, & plus lamentable, l'eclipſe du Createur du Soleil, l'eclipſe du Soleil de Iuſtice, dont la lumiere va faillir ſur la Croix. Mais auant que mourir il nous veut donner encore quatre leçons ſur cette chaire par ſes quatre dernieres paroles. Apres s'eſtre teu durant les trois heures de l'eclipſe pour s'occuper du tout à la ſouffrance de ſes peines, & nous inuiter par ſon ſilence à mediter ce qu'il endure, en fin l'heure de None arriuee la parole, la voix, & le cri eſchape à la vehemence de ſa douleur, *Circa horam Nonam clamauit Ieſus voce magna dicens, Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquiſti me.* Il s'eſcrie d'vne voix forte,

Mon Dieu, mon Dieu, comment m'aués vous ainsi delaissé ! Ce cri de nostre Seigneur dit S. Leon n'est pas vne plainte contre son Pere, mais vne leçon, & doctrine pour nous, *Non est querela, sed doctrina.* Il crie pour nous exciter a rechercher la façon, & les causes de ce delaissement. Or pour expliquer ce mystere nous pouuons considerer cinq vnions, ou conjonctions de Iesus-Christ auec son Pere eternel ; l'vnion naturelle, & eternelle de la personne du Fils auec la personne du Pere en vne mesme essence ; l'vnion nouuelle, & acquise de la nature humaine auec la nature diuine en la personne du Fils ; l'vnion de la grace par laquelle sa volonté humaine estoit inseparablement vnie à Dieu par amour, & par obeyssance ; l'vnion de la gloire qui vnissoit son ame à Dieu par la vision beatifique depuis le premier instant de sa Conception ; & l'vnion de la protection par laquelle la Diuinité protegeoit immediatemẽt, & sans l'entremise d'aucun Ange gardien l'humanité du Redempteur, *Qui me misit mecum est, & non reliquit me solum,* disoit-il en S. Iean : Celuy qui m'a enuoyé m'assiste tousiours, & ne me laisse pas seul, mais m'accompagne de sa garde, & de sa defense. Ce delaissement dont parle nostre Seigneur ne se peut pas entendre ny de l'vnion eternelle de la personne du Fils auec la personne du Pere qui est du tout

D. Leo serm. 16 de Pass.

Ioan. c. 8.

inſeparable, ny de l'vnion hypoſtatique de la chair auec le Verbe qui n'a iamais eſté diſſoute, *Quod ſemel aſſumpſit nunquam dimiſit*; ny de l'vnion de la grace qu'aucune alienation, ou refroidiſſement ny du Fils enuers le Pere, ny du Pere enuers le Fils n'a iamais diuiſee, ny de l'vnion de la gloire qui eſt de ſa nature du tout indiſſoluble, attachant neceſſairement quoy que volontairement l'ame heureuſe au bien ſouuerain. Il reſte donc que cet abandonnement s'entende de l'vnion de la protection, qui a eſté pour vn temps interrompuë pour donner place à l'oblation du ſacrifice ſanglant, que le Fils faiſoit de ſoy-meſme pour la redemption de la nature humaine. Ce delaiſſement a eſté exterieur, & interieur; exterieur entant que Dieu a abandonné le corps du Sauueur à la perſecution de ſes ennemis, & à la rigueur des tourmens ſans aucune defenſe; interieur entant qu'il a delaiſſé ſon ame expoſee à la douleur, & à la triſteſſe, ſans luy apporter, comme il a fait aux Martyrs au milieu de leurs plus aſpres tortures, le remede, ou le lenitif d'aucune conſolation. Car le Pere pouuoit par pluſieurs moyens proteger l'humanité de ſon Fils, & empeſcher ſa paſſion; le Fils pouuoit auſſi luy-meſme comme Dieu mettre ſa chair à couuert, & à l'abri de toute ſorte d'attaques; & de plus ſon ame eſtant bien-heureuſe, & glorieuſe par l'vnion

du Verbe pouuoit aisément transmettre, & communiquer à son corps le don d'impassibilité. Mais il a pleu au Pere, il a pleu au Fils, il a pleu au S. Esprit de permettre pour l'execution, & accomplissement du commun decret, que la force humaine ayt agi pour vn temps sans aucun obstacle contre cette humanité sacree; & ce temps a esté l'heure que nostre Seigneur auoit appellé, l'heure de ses ennemis, l'heure donnee par la permission de son Pere, & par sa propre licence à la puissance des tenebres, pour executer leur rage contre luy sans trouuer empeschement, ny resistance à leur fureur, à qui pour ce temps
Luc. 22. la bride estoit du tout laschee, *Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum.* Ainsi Dieu a delaissé, & abandonné son Fils, quand il a permis que sa chair humaine destituee de sa protection, & de son secours, ayt souffert de ses aduersaires instigués, & enflammés par les Demons, tous les plus rigoureux tourmens qu'à peu forger la cruauté des hommes, instrumens de celle des Diables, & que de plus pour augmenter l'amertume de son Calice, il a voulu que son ame priuee de tout soulas interieur, pendant la passion de son corps ayt demeuré dans le mesme abandonement, *Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquisti me!* Nostre Seigneur a voulu declarer, & manifester par vne voix forte cette derelict̃ion, non pour se

plaindre de ſon Pere, ny pour l'accuſer ou d'oubliance, ou de rigueur en ſon endroit; mais pour faire entendre aux hommes rachetés par ſes douleurs la grauité de ſes peines, & la grandeur du prix ineſtimable de cette redemption. Et comment ſe plaindroit-il de ſon Pere, qui ne l'a laiſſé dans cet abandonnement que parce qu'il l'a voulu luy-meſme, *Oblatus eſt quia ipſe voluit*; puis qu'il ne s'eſt pas plaint ny de la calomnie des Iuifs qui l'ont accuſé, ny de l'iniuſtice de Pilate qui l'a condamné, ny de l'inhumanité des Bourreaux qui l'ont déchiré de coups de verges, couroné d'eſpines, *abreuué de fiel*, *cloüé ſes* pieds, & ſes mains à ce dur, & infame pouſteau; ny de l'impieté des Preſtres, & des Pontifes qui l'ont navré ſur le bois de ſon ſupplice, d'injures, & de blaſphemes; mais ſans gemir, ſans ſouſpirer, ſans jetter aucun cri, ſans donner aucun ſigne de douleur, & de complainte, a eſcouté ces accuſations, receu cette condamnation, enduré ces cruautés, aualé ces contumelies auec vne douceur, & patience qui paſſe non ſeulement l'exemple, mais encore le miracle? Cette voix qu'il pouſſe auec vne telle force, *Clamauit voce magna*, quoy que ce ſoit vne voix de douleur arrachee en fin à ſon ſilence par la violence de ce qu'il ſouffre, n'eſt pas toutefois vne voix de plainte, mais pluſtoſt vne voix d'obeïſſance

au commandement de son Pere, qui veut qu'il esueille par ce cri nostre ingratitude, & nostre insensibilité, pour considerer, & ressentir en quelque sorte la vehemence, & la rigueur des tourmens, ausquels il a voulu l'abandonner, & l'exposer pour nostre amour; *Deus meus, Deus meus, Vt quid dereliquisti me?* Et c'est le premier fruit, & la premiere instruction que nous deuons recueillir de cette quatriéme parole.

D'auantage nous deuons colliger de ce cri de nostre Seigneur la multitude, & la grauité des offenses du genre humain, pour lesquelles Dieu a exigé de son propre Fils vne telle, & si rigoureuse satisfaction, que l'abandonnant du tout à la rage de ses aduersaires, il l'a laissé traiter comme le plus grand criminel du monde; la rigueur & le nombre des peines de l'Enfer deües à nos pechés, pour lesquelles esteindre il a falu les torrens du sang d'vn Dieu patissant; le prix inestimable de la grace diuine, qui est la precieuse marguerite, pour laquelle acheter non à son profit, mais au nostre, le Fils de Dieu n'a pas refusé d'aliener tous ses biens, engager sa vie, vendre soymesme, exposer sa propre personne; l'excellence, & la dignité de la gloire celeste qui a couste ce que vaut le prix infini de ce sang respandu pour nous; la misericorde, & l'amour incomprehensible de Dieu enuers l'homme,

pour lequel reünir à sa grace, & à son amitié, son propre Fils a souffert d'en estre abandonné pour vn temps; car sans son abandonnement nous estions tous pour iamais delaissés, sans sa dereliction nous estions tous rejetés, & reprouués, & s'il n'eust pour nous supporté ce delaissement, la porte nous estoit fermée à la reconciliation. Mais delaissé de son Pere il nous a rapelés à luy, abandonné il nous a reünis, destitué pour vn temps de sa protection il nous a mis pour tousiours à l'ombre de sa grace, & ce cri qu'il a jetté à son Pere, *Deus meus, Deus meus vt quid dereliquisti me!* nous a donné le droit, & la confiance de luy crier auec le Prophete, *Adiutor noster esto, ne derelinquas nos,* Soyés ô Dieu nostre secours, & ne nous abandonnés pas. Psf. 26.

Encore pouuons nous tirer vne autre instruction de cette parole, par la consideration de la profonde humilité que le Fils de Dieu nous a témoigné dans cét abandonnement: Ez trois premieres paroles il nous a recommandé trois excellentes vertus, l'amour enuers les ennemis, la misericorde enuers les miserables, & la pieté enuers nos parens. Ez quatre dernieres paroles il nous recommande quatre autres vertus non moins necessaires que les trois premieres, l'humilité, la patience, la perseuerance, & l'obeyssance. Toutes les paroles, & toutes les actions de sa vie

nous ont preſché l'humilité, *Diſcite à me quia mitis ſum, & humilis corde*, mais il ne l'a iamais plus clairement, & plus hautement preſchée que par ce *Deus meus, &c.* paroles qui declarent comme par ce delaiſſement ſa gloire eſtoit deuant les hommes du tout eſteinte, & eclipſee : la gloire de Ieſus-Chriſt de laquelle parle S. Iean au commencement de ſon Euangile, *Vidimus gloriam eius, gloriam quaſi vnigeniti à Patre*, conſiſtoit en ſa Puiſſance, Sageſſe, Saincteté, Majeſté Royale, Beatitude de l'Ame, & dignité Diuine, qu'il auoit comme naturel, & vray Fils de Dieu. Sa paſſion a obſcurci tous ces rayons de ſa gloire, & cette voix qu'il adreſſe à ſon Pere declare cet obſcurciſſement. Sa puiſſance a eſté obſcurcie, car celuy qui pendoit à vne Croix paroiſſoit ſans aucune force, & c'eſt pourquoy les Princes des Preſtres, les Soldats, & le mauuais Larron luy reprochoient ſon impuiſſance ; ſa Sageſſe pareillement, car ne reſpondant rien à pluſieurs interrogations des Princes des Preſtres, de Pilate, & d'Herode, il a paru comme dépourueu de ſens, & de conſeil, & a prouoqué par ſon ſilence l'illuſion d'Herode, & de ſon armee ; l'innocence & ſainčteté de ſa vie a ſouffert le meſme eclipſe deuant le monde, qui l'a veu mettre en Croix comme vn ſeducteur des peuples, comme tyran d'vſurpation, & comme

vn impie. Pour ſa Majeſté Royale pourroit-elle eſtre tombee dans vn plus grand raualement, que d'auoir pour diademe d'or, vne Couronne d'eſpines, pour Sceptre vn Roſeau, pour Tribunal vne Croix, pour Pages, & Gentils-hõmes deux Larrõs crucifiés? Que dirai-je de la beatitude de l'ame, qu'il a euë vrayement depuis ſa conception, & laquelle il pouuoit, s'il eut voulu, communiquer à ſon corps? n'a-elle pas eſté durant ſa paſſion dans les tenebres, & dans l'obſcurité; puis qu'il a eſté reputé comme le dernier des hommes, l'homme des douleurs, & que dans ſes opprobres exterieurs ſa gloire interieure a demeuré comme aneantie? En fin l'eminente dignité de ſa perſonne diuine, egale à celle du Pere a eſté ſi profondement abyſmee dans vn abaiſſement toral, que de Roy des Anges, & des hommes il s'eſt rendu comme vn vermiſſeau, le rebut des hommes, & l'opprobre du peuple. Vrayement il a eſté du tout obſcurci ſur la Croix, & l'eclipſe du Soleil materiel eſteint durant trois heures a ſignifié l'eclipſe de ſa gloire; & comme le Soleil s'eſt eclipſé tant par l'interpoſition de la Lune, que par la retraction de ſes rayons, ſon obſcurciſſement eſt arriué tant par les opprobres de la Croix interpoſee entre ſa lumiere, & la veüe des hommes, que par l'abandonnement du Pere, & du Verbe diuin dont la protection s'eſt

soustraite de son humaniré, pour la laisser dans les souffrances, & dans l'ignominie, ce qu'il a declaré luy-mesme par cette voix, *Deus meus, Deus meus, Vt quid dereliquisti me!* Que si le Fils de Dieu, le Roy de gloire, celuy qui s'assied là haut sur les Cherubins, s'est tant humilié pour nous, que deuons nous faire atomes éclos du neant, égouts d'ordure, vers qui nous trainons sur le limon, & sur la boüe? Si celuy a qui la gloire appartient s'en est du tout dépoüillé pour expier nostre superbe par son humilité; comment est-ce que nous nous monstrons si passionnés, & idolatres d'vn vain honneur, nous de qui le rien est l'origine, la misere l'element, & l'abjection l'apanage? *Quid superbis terra, & cinis?*

Voulés vous voir à quel aneantissement de soy mesme est descendu le Roy de gloire par cet abandõnemẽt total aux mépris, & aux opprobres que sa voix plaintiue nous declare? Voyés comme ce profond gemissement témoin de ce qu'il endure qui deuroit navrer tous les assistans de compassion, n'excite en l'ame des Soldats, & des Iuifs d'autre mouuement que celuy de l'irrision, & de la mocquerie. Comme ils l'entendent crier *Eli, Eli*, qui signifie, *Deus meus, Deus meus*, ils prennent occasion de se joüer de luy par vne illusion
Marc. c. 15. illusoire sur ce mot, *Eliam vocat iste; Videamus, si veniat Elias ad deponendum eum.* Cet homme

icy appelle Elie à ſon ſecours ; Voyons ſi Elie viendra pour le deliurer. Ainſi les malheureux ſe mocquent de ce qu'il dit pour exprimer ce qu'il ſouffre, & ce qui eſt vn nouueau, & cruel genre de riſee, ils tournent en jeu la plainte de ſa douleur. Et certes apres s'eſtre joüés de luy en ſa perſonne, en ſon titre, en ſon nom, en ſes habits, que leur reſtoit-il pour comble de la mocquerie, ſinon d'eſtendre meſme leur illuſion ſur ſes paroles, & leur jeu ſur ſes ſouſpirs ?

De la cinquiéme parole,

Chap. XXVII.

TAndis qu'ils continuënt leurs illuſions il continuë ſes doleances, & s'eſcrie, *Sitio*, I'ay ſoif. Parole qui nous donne la leçon de la *patience*, comme l'autre nous a donné la leçon de l'humilité. Car ſi la patience de noſtre Seigneur a paru grandement en toutes les circonſtances de ſa Paſſion, & en vn tel nombre, vehemence, varieté de douleurs, & d'opprobres qu'il a ſouffert ſans plainte, ny murmure, combien d'auantage s'eſt elle marquee en la tolerance de cette ardante, &

brulante ſoif, qui s'augmentant de plus en plus depuis l'oraiſon du Iardin des Oliues en tant de courſes qu'il a fait du Iardin à Anne, d'Anne à Caïphe, de Caïphe à Pilate, de Pilate à Herode, d'Herode au Pretoire, du Pretoire au Caluaire chargé d'vne Croix peſante, & en tant de ſang épanché en la ſueur du Iardin, en la flagellation, au couronnement d'épines, au portement de la Croix, au crucifiement, & en tant de ſortes de tourmens, ſans jamais eſtre allegee par aucun rafreſchiſſement, a changé ſa bouche, ſon goſier, ſes poulmons, ſa poitrine, ſon eſtomach, & tout ſon corps vuide de ſang, & d'humeur en vne fournaiſe enflammee. Certes il faut bien que cette ſoif ſoit vehemente, & la peine qu'il en ſouffre inſuportable, puis que ny les ſoufflets, ny les foüets, ny les épines, ny les cloux, ny la Croix, ny tant de ſupplices amoncelés l'vn ſur l'autre n'ont peu tirer ny de ſa bouche vne plainte, ny de ſon cœur vn ſouſpir, comme ſi ſa chair eſtoit ſans ſentiment, & que de tant de tourmens qui le poignent en tous les membres de ſon corps, il n'allegue que la ſoif qui le brule, & le conſume, *Sitio.* La ſoif quand elle eſt ardante eſt ſi difficile à ſouffrir, que les malades au milieu des tortures & des pointes tranchantes que la fievre leur donne ne ſe plaignent que de la ſoif, & ne demandent pas tant les remedes

pour guerir, que l'eau pour ſe deſalterer; & S. Emmeram Martyr chés Surius attaché à vn pilier, & tourmenté par les bourreaux de toutes les peines que la cruauté peut forger, ſe ſentoit plus affligé de la ſoif que de toutes ſes douleurs; & le mauuais riche brulant dans les flammes d'Enfer ne ſouhaite qu'vne goutelete d'eau pour rafreſchir ſa langue alteree, la ſoif le preſſant plus que le feu meſme qui le bruſle, & les bleſſés qui ont épanché beaucoup de ſang treuuent la ſoif qui les cuit, & les deſſeiche plus intolerable que toutes leurs bleſſures; & Quinte Curce raporte que l'armee d'Alexandre *trauaillee d'vne longue* ſoif & feichereſſe, rencontrant vne riuiere, les Soldats impatiens d'éteindre l'ardeur qui conſumoit leurs entrailles, s'y ruerent auec vne telle auidité, que la pluſpart pour ne prendre pas en beuuant le loiſir de reſpirer y moururent ſur la place, & Alexandre en perdit beaucoup *plus en cet accident qu'il* n'auoit fait en aucune bataille, *Multò maior horum ſic extinctorum numerus fuit, quàm illo amiſerat bello*: Exemples qui declarent qu'entre tous les tourmens qui affligent, le corps, il n'y en a pas vn qui donne à l'eſprit tant d'inquietude, & tant d'impatience, que la ſoif preſſante, exceſſiue, & démeſuree. Ce qui monſtre l'inuincible patience de noſtre Seigneur, d'auoir ſupporté ſãs ſe plaindre depuis

Quint. Curt. lib. 7. de geſtis Alex.

la sueur sanglante du Iardin des Oliues iusqu'à l'extremité de sa passion, & de sa vie, la soif la plus vehemente qu'homme souffrit iamais; soif qu'il a mesme refusé de soulager par le breuuage de vin aromatique qu'on luy a presenté deuant que luy donner la potion du fiel quand il est arriué sur le Caluaire; soif qu'il nous exprime maintenant par cette parole, non pour obtenir quelque rafraichissement, luy qui a plus de soif de patir d'auantage pour nous, que d'estre soulagé; mais pour nous faire entendre qu'entre tant d'autres peines dont toutes les parties de son corps sont tourmentées il souffre en sa bouche celle d'vne soif insuportable à toute autre patience qu'à la sienne, *Sitio.* La patience est vne vertu si necessaire que sans elle nous ne pouuons acquerir, ny conseruer aucune vertu; veu qu'en toutes les vertus se rencontrent de difficultés à vaincre, & de trauaux à surmonter, qui requierent en l'ame qui s'en veut rendre maistresse, la force, & la patience. Toutes les vertus ont leurs contraires qui ne peuuent estre vaincus sans la patiẽce; la concupiscẽce s'oppose à la chasteté, la gourmandise à la temperance, la cholere à la charité, la superbe à l'humilité; & qui peut vaincre les attaques, & les contradictions de ces ennemis de la vertu, s'il n'est fort au combat, & patient en la resistance? C'est pourquoy S. Iacques

diſoit en ſa Canonique, que la patience perfectionne toutes les vertus, & toutes les bonnes œuures, & rend parfaits, accomplis, & inuincibles ceux qui la poſſedent, *Patientia opus perfectum habet, vt ſitis perfecti, & integri in nullo deficientes*; car elle fait que l'ame patiente ne peut defaillir ny en la chaſteté reſiſtant aux aiguillons de la chair, ny en la charité ſurmontant les mouuemens precipités, de la cholere, & de la vengeance, ny en l'humilité ne ſe laiſſant pas emporter aux élans de la vaine gloire, ny en aucune vertu ſouffrant patiemment, & ſans ſe laiſſer aller, toutes les attaques, & contradictions qui en veulent ou ruiner, ou esbranler les fondemens. La patience reprime, & empeſche l'inſolence és proſperités, le deſeſpoir és aduerſités, le conſentement és tentations, le découragement és difficultés; elle acquiert la victoire aux combatans, elle conſerue la palme aux vainqueurs; elle donne la reſolution au bien, inſpire le courage, conduit l'action, affermit la perſeuerance, couronne la fin, & accompagne l'ame iuſqu'au dernier accompliſſemẽt des promeſſes de Dieu, qui eſt la gloire, recompenſe du trauail, & du merite. D'où l'Apoſtre concluoit que la patience nous eſt du tout neceſſaire, à fin qu'en accompliſſant par ſon moyen la volonté de Dieu, nous nous rendions dignes de recueillir le fruit

Hebr. 6. 10. de sa promesse, *Patientia vobis necessaria est, vt voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem.*

Du breuuage de vinaigre,

CHAP. XXVIII.

MAIS voulés vous voir comme cette patience de nostre Seigneur qui a paru si excellemment à supporter tant de tourmens, & vne soif si ardante, au lieu d'estre soulagee par ces barbares de quelque petit rafraichissement, qu'on a de coustume de ne refuser pas aux plus grands criminels, est au contraire tentee par de nouuelles illusions? La boisson qu'ils luy offrent pour soulager sa soif, ce n'est pas du vin, ou de l'eau, c'est du vinaigre: breuuage non seulement fascheux au goust, mais aussi poignant aux blessures; dont on dit qu'il augmente les douleurs; tellement que par cette potion ils blessent non seulement sa bouche par l'aigreur; mais encore par la vertu du vinaigre mordant aux playes, ils renouuellent, & augmentent les tourmens en toutes les parties de son corps, & luy rendent plus sensibles tous les coups qu'il a receu des verges, des épines, & des cloux.

Ainsi

Ainſi ils le flagellent, le poignent, le cloüent, & le crucifient derechef en l'abreuuant; puis que la qualité mordante du vinaigre qu'ils luy donnent à boire, rengrege, & réueille ſes douleurs en toutes ſes playes, & ce qu'ils ſemblent luy preſenter pour ſoulagement eſt vn nouueau ſupplice qui r'allume tous ſes ſupplices. S. Luc dit clairement qu'ils ne luy donnent pas ce breuuage pour alleger ſa ſoif, mais par illuſion, & pour adjouſter à tant d'opprobres qu'ils luy font aualer, *Illudebant Luc. c. ei milites acetum offerentes*; mais de plus ils ſem- 23. blent le faire par vn excés de cruauté. Car quoy que pluſieurs eſtiment qu'on donnoit du vinaigre aux crucifiés par compaſſion, & commiſeration pour abreger leurs douleurs en auançant leur mort par la potion du vinaigre qu'on dit auoir cette proprieté; ſi eſt-ce que d'autres ſouſtiẽnent tout au contraire que le vinaigre retarde la mort des bleſſés en arreſtant leur ſang par la force qu'il a de rétreindre, & qu'ainſi les Soldats offrirent le vinaigre à noſtre Seigneur pour eſtendre & allonger la duree de ſes peines auec celle de ſa vie, & c'eſt l'opinion de Baronius. Or quoy qu'il en ſoit de la vertu du vinaigre, & de l'intention des Soldats qui en ont abreuué noſtre doux Maiſtre, au moins il eſt certain que ce breuuage luy ſert d'vn nouueau tourment & par ſon aigreur, & par la douleur qu'il

apporte aux playes, outre l'illusion, & la moquerie que l'Euangeliste y remarque. Tantost ils luy ont dõné du fiel deuãt que le mettre en croix, ore ils luy offrent du vinaigre auant que mourir. C'est le banquet qu'ils luy ont dressé sur la table de la Croix, le fiel pour entree, les douleurs pour seruice, & le vinaigre pour dessert, *Dederunt in escam meam fel, & in siti mea potauerunt me aceto.* Voyla l'image de ceux qui presentent à Dieu, le fiel, & le vinaigre ou d'vne penitence hypocrite, ou de la recheute au peché, en la soif ardante qu'il témoigne par ses semonces, & par ses inspirations de leur conuersion, & de leur salut. La soif que nostre Seigneur declare sur la Croix par cette parole *Sitio*, n'est pas seulement la soif de sõ corps, mais aussi la soif de son cœur; soif pareille à celle qui le pressoit autresfois quand il disoit à la Samaritaine, *Da mihi bibere*, donne-moy à boire, non de l'eau de ce puits, mais de l'eau de ta foy, de l'eau de tes larmes, & de ta penitence, dont ie suis alteré. Les Peuples, & les Nations sont comparees à plusieurs eaux assemblees, *Aquæ multæ populi multi, & gentes, & linguæ*, dit S. Iean dans l'Apoc. Nostre Seigneur mourant à soif de ces eaux, soif de conuertir, & gaigner à Dieu tous les peuples, & toutes les Nations; & comme ceux qui brulent d'vne soif démesuree se proposent en leur imagination des

Apoc. c. 17.

riuieres, & des mers qu'ils aualent par souhait, & par desir, cette soif spirituelle qui embrase l'ame du Sauueur est si ardante, que pour l'esteindre il se represente non vn ruisseau, mais vn Ocean, non la conuersion de quelque Nation particuliere, mais le salut vniuersel de tout le monde, *Sitio. Christus siti aruit, vt vniuersorum absorberet tentationes* dit S. Ambroise: Iesus-Christ a esté desseiché de soif pour engloutir, & absorber les tentations de tous, comme vne terre grandement seiche, & alteree qui absorbe les rauines, & les deluges des pluyes. Ainsi criant, *Sitio* il témoigne qu'il a soif non de nostre vin, ny de nostre eau dont il souffre le defaut en l'ardeur de sa soif auec tant de patience, mais soif de nous mesmes, & de nostre salut, l'vnique sujet de tant de douleurs qu'il endure. Mais plusieurs au lieu de dõner à sa soif l'eau de leurs larmes, ou le vin de leur contrition, ne luy presentent que le fiel de leur malice, & obstination au peché, qui est ce fiel des Dragons, & ce vin épraint des raisins enfiellés, qui n'ont que l'amertume pour liqueur, dont parle Moyse en son Cantique, *Fel draconum vinum eorum; Vua eorum, vua fellis, & botri amarissimi.* O toy qui couues le fiel de quelque vieille rancune, & inimitié dans ton ame, ou qui croupis en ta luxure, ou qui perseueres en tes fraudes, iniustices, & rapines, & toy qui que tu sois

D. Amb. ep. 56.

Deut. 6. 23.

qui faisant semblant deuant le monde de faire penitence, gardes neantmoins dans tõ cœur vne secrete affection à tes pechés, tu donnes à boire à Iesus-Christ alteré de ton salut, non le vin de la conuersion qu'il attend de toy, mais le fiel des Dragons, l'amer breuuage des larmes du Crocodile, qui sont les larmes feintes d'vne penitence fausse, & dissimulee. Il y en a d'autres qui presentent du vinaigre à sa soif, & ce sont ceux qui s'estant conuertis du peché y retombent derechef à la premiere occasion, & changent le vin en vinaigre, la penitence en recheute, les larmes en delices. Le vin quelque excellent qu'il soit s'il s'éuente, & s'il n'est bien conserué, se gaste, se corromp, & degenere en vinaigre; Ainsi les larmes des pecheurs repentans qui sont le vin des Anges comme disoit vn ancien Pere, *Lachrymæ pœnitentium, Vinum Angelorum*, parce qu'elles rẽplissent les Anges, & le Ciel de resiouïssance, *Gaudium est Angelis Dei super vno peccatore pœnitentiam agente*, si l'on retombe au peché qu'on a pleuré, se changent de vin en vinaigre, & conuertissent le sujet de la joye des Anges en matiere de regret, & de tristesse. C'est pourquoy S. Augustin disoit que le vinaigre offert par les Iuifs à la soif de nostre Seigneur signifioit qu'eux mesmes estoient vn vinaigre, qui auoit degeneré de la vertu de leurs anciens Peres, Prophetes, &

D. Aug. tract. 119. in Ioan.

Patriarches ; & les Chreſtiens de ce temps ſont pour la pluſpart vn vinaigre qui reſte au fond du tonneau du vin excellent de la pieté des premiers Chreſtiens, qui fleuriſſoient en l'Egliſe primitiue. Voyla comme nous refuſons ordinairement le rafraichiſſement à celuy qui nous crie, *Sitio*, ou bien luy offrons à boire comme les Iuifs, le fiel de l'obſtination au vice, ou le vinaigre de la recheute au peché, *In ſiti mea potauerunt me aceto.* D'où nous deuons craindre d'entendre cette parole de ſa bouche le iour du jugement, *Sitiui & non dediſtis mihi bibere: Ite maledicti in ignem æternum*, I'ay eu ſoif de voſtre ſalut, ſoif de voſtre penitence, ſoif de vos bonnes œuures, & vous ne m'aués offert pour ſoulagement de ma ſoif, que le fiel, ou le vinaigre, le fiel de l'impenitence, ou le vinaigre du retour à vos deſordres ; Allés maudits dans les feux eternels. Détournons cette malediction de nos teſtes, & donnons à celuy qui a tant de ſoif de noſtre ſalut, l'eau, & le vin des larmes d'vne ſaincte, & vraye conuerſion. Ayons ſoif de luy, comme il a ſoif de nous ; Soyons alterés de ſa grace comme il eſt alteré de noſtre penitence ; & comme il nous crie, *Sitio* témoignant le deſir qui l'embraſe de s'vnir à nous, répondons auec le Prophete par vn deſir reciproque de nous vnir a luy, *Sitiuit anima mea ad te Deus*, ô Dieu noſtre ame eſt

alterée non de vos consolations, mais de vous mesmes.

De la sixiéme parole,

CHAP. XXIX.

AYANT prononcé la parole, *Sitio*, qui exprime le desir qu'il a d'obtenir la fin, & le fruit de sa Passion qui est le salut, & la conuersion du monde, il s'écrie, *Consummatum est*; I'ay parfait, & consommé mon ouurage. Le Fils de Dieu est venu au monde pour y faire deux choses, prescher, & patir: annoncer aux hõmes la volonté de son Pere, & luy offrir par ses douleurs la satisfaction de leurs offenses. Ce sont les deux œuures que le Pere luy auoit enjoint en sa mission, la predication, pour manifester son nom, & la passion, pour contenter sa justice. Deuant que se presenter à la Croix il auoit accompli déja son premier office par ses sermons, & par ses miracles; ce qu'il a témoigné luy-mesme deuant ses Disciples en ce dernier, & long discours qui a precedé sa passion, disant par vne conuersion vers son Pere, *Opus consummaui quod dedisti mihi, vt faciam; manifestaui*

Ioan. c. 17.

nomen tuum hominibus : I'ay consommé l'œuure que vous m'auiés imposee, i'ay manifesté vostre nom aux hommes. L'autre office dont il s'estoit chargé c'estoit de boire pour nous le Calice de la Passion; Calice qui estant ore aualé iusqu'à la derniere goute, voyla son second ouurage accompli, & le mystere de son aduenement vers nous parfait, & consommé, *Consummatum est.* Les œuures de Dieu sont parfaites disoit Moyse, *Dei perfecta sunt opera*; & tout ainsi que Dieu parfeit, & consomma l'œuure de la creation le sixiéme iour, & se reposa le septiéme; ainsi Iesus-Christ a donné le dernier trait à l'œuure de la redemption le sixiéme iour, par tant de tourmens qu'il a souffert ce iourd'huy, & maintenant il n'attend plus que la mort qui luy dorra le repos le septiéme iour dans le sepulchre. Heureux celuy qui peut dire à l'heure de sa mort, *Consummatum est*, & auec l'Apostre, *Cursum consummaui, fidem seruaui, reposita est mihi corona iustitiæ*; I'ay terminé ma course, i'ay parfait l'œuure pour laquelle Dieu m'auoit creé, & appellé à son Eglise, ie luy ay gardé ma foy, i'ay obserué ses commandemens, ie luy ay rendu mon obeissance, ie n'attens plus que sa couronne. L'œuure que l'homme est tenu d'accomplir en cette vie, c'est de craindre Dieu, l'aymer, & obseruer ses loix, *Deum time, & mandata eius obserua, hoc est omnis homo,*

disoit le Sage : Crain Dieu, & fay ce qu'il t'a commandé, euite ce qu'il t'a defendu, en cela consiste la fin, la perfection, & la consommation de l'hõme. Bien-heureux l'hõme qui s'acquite de cet office, & qui paruenu au dernier moment de sa vie peut dire qu'il a parfait sa tâche, & son ouurage sur la perseuerance de son seruice, & de sa fidelité, *Consummatum est.* Cette parole qui declare comme nostre Sauueur a perseueré iusqu'à la fin, & consommation totale en l'œuure de son amour, & de nostre salut, nous donne la leçon de la perseuerance, qui seule entre toutes les vertus obtient, & remporte la couronne, *Qui perseuerauerit vsque in finem, hic saluus erit.* Les Iuifs le pressoient de descendre de la Croix pour se monstrer Fils de Dieu par cette action miraculeuse, mais comme dit S. Bernard il a mieux aymé perseuerer en la Croix iusqu'au dernier soupir, pour nous confirmer en la perseuerance par l'exemple de la sienne, & ne bailler pas l'occasion à nostre aduersaire de nous rauir cette vertu, qui seule est couronnee, *Ne daret occasionem surripiendæ nobis perseuerantiæ, quæ sola coronatur*, la perseuerance dans les plaisirs, & dans les contentemens est aisee, & delectable, mais dans les douleurs, & dans la Croix elle rencontre des contradictions qui la rendent difficile, & laborieuse. Mais si nous considerons les

D. Ber. serm. 1. de resur.

motifs qui ont porté noſtre Maiſtre à perſiſter inuincible iuſqu'à la mort au milieu de tant de tourmens, nous apprendrons à porter nos Croix, & nos afflictions perſeuerãment, & à perdre pluſtoſt la vie, que la perſeuerãce: l'obeyſſance à la volonté de ſon Pere, le zele de ſa gloire, l'amour enuers les hommes, le deſir du ſalut du monde, & l'eſperance de ſa propre exaltation, ſont les raiſons qui ont pouſſé Ieſus-Chriſt à perſeuerer en la Croix, & à ſouſtenir ſes tourmens iuſqu'à l'extremité non ſeulement ſans repugnance, mais encore auecque joye, *Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem.* De fait ſa perſeuerance a recueilli tous ces fruits de ſa Croix, la preuue de ſon obeyſſance, la gloire de Dieu, le témoignage de ſa charité enuers nous, la redemption du monde, & ſa propre glorification. Propoſons deuant nos yeux en toutes nos afflictions, pauuretés, maladies, pertes, douleurs, & en toutes les contradictions qui nous attaquent pour nous faire defaillir au chemin de Dieu, que c'eſt la volonté de Dieu que nous portions ces Croix, qui veut tirer ſa gloire de nos tribulations, que ſouffertes conſtãment elles ſont la preuue de noſtre amour enuers luy, que par leur moyẽ nous portons la Croix auec Ieſus-Chriſt, & cooperons auec ſa paſſion à l'œuure de noſtre ſalut, & en fin que c'eſt par nos Croix que Dieu bastit noſtre

gloire, tirant d'vn moment de douleur vne eternité de joye, *Momentaneum hoc, & leue nostræ tribulationis, æternum gloriæ pondus operatur in nobis.* Si ces considerations sont bien grauees, & empreintes dans nos cœurs, elles nous rendront legeres toutes les difficultés, suaues & delicieuses toutes les afflictions, & nonobstant toutes les resistances, & trauerses nous feront perseuerer iusqu'à la fin, pour recueillir les fruits que produit la perseuerance, *Consummatum est.* D'auantage cette parole signifie que toute la loy est consommee en sa Passion, & que luy estant la fin de la Loy comme dit l'Apostre, *Finis legis Christus,* c'est à dire le but où toute la Loy se raporte, il l'accomplit en mourant, & en sa fin luy donne la fin, & la consommation. La Loy ancienne contient trois choses principales, le Decalogue, ou les deux Tables des dix Commandemens de Dieu, les Propheties, & les figures. Tout cecy se consomme en la mort de Iesus-Christ: le Decalogue, parce qu'il consiste tout en l'amour de Dieu, & du prochain que le Sauueur mourant accomplit auec perfection donnant sa vie à la gloire de son Pere, & au salut des hommes; les Propheties, parce qu'il a souffert tout ce que les Prophetes ont predit; les figures, parce qu'il est la vraye hostie figuree par tous les anciens sacrifices, & que ce qui n'estoit fait

en la Synagogue, que par ombre, & par representation, s'eſt executé ſur ſa perſonne par effet, & par verité, *Conſummatum eſt. Vna oblatione conſummauit in æternum ſanctificatos*, dit l'Apoſtre: Il a parfait, & conſommé par vne ſeule oblation qui eſt celle qu'il a fait de ſoy-meſme ſur l'Autel de la Croix, la iuſtification, & ſanctification des hommes; ce que tant de victimes, holocauſtes, ſacrifices de l'ancienne Loy, quoy qu'offerts en ſi grand nombre, & renouuellés tous les iours n'auoient peu que repreſenter & promettre, & ce ſien vnique ſacrifice deuance incomparablement en prix, en excellence, en effet, en fruit, en vertu tous les autres conſiderés enſemble, donnant en vn ſeul coup l'accompliſſement, & la conſommation à ce que tous les autres n'auoient fait qu'ébaucher en vn ſi long temps par leurs figures, & ſignifications; *Conſummatum eſt*, Tout eſt maintenant parfait en ce ſacrifice, tout eſt conſommé en cet vnique holocauſte, les Propheties ont leur effet, les figures leur fin, la Loy ſon couronnement, les ſacrifices des beſtes leur abolition; la victime offerte ſur la Croix a tout expié, ſon ſang a tout laué, Dieu eſt appaiſé, ſa juſtice ſatisfaite, les hommes reconciliés, la Redemption accomplie, *Conſummatum eſt. Aſpiciamus*, s'écrie l'Apoſtre, *in authorem fidei, & conſummatorem Ieſum*: Leuons nos yeux & regardons ſur la Croix Ieſus *Hebr. c. 12.*

l'autheur de noſtre foy, le conſommateur de noſtre ſalut par l'oblation qu'il a fait de ſoy-meſme.

De la ſeptiéme parole,

Chap. XXX.

VOyons comme il a ſacrifié pour nous, non ſes biẽs, mais ſa perſonne, ſon corps, ſon ſang, ſa vie, ſon ame qu'il va conſigner entre les mains de ſon Pere, pour luy recommander les noſtres acquiſes par ſon ſang, & l'en rendre depoſitaire; *Pater*, s'écrie-il d'vne voix forte, & puiſſante, *in manus tuas commendo ſpiritum meum*, Mon Pere ie recommande mon eſprit entre vos mains. *Pater*: A bon droit il l'apelle Pere, venãt de luy témoigner l'amour, & l'obeyſſance de Fils obeyſſant, & humilié pour ſa gloire iuſqu'à la mort de la Croix, & par conſequent tres-digne d'eſtre exaucé; *Commendo*, ie recommande, ie conſigne, ie depoſe: A iuſte raiſon prend-il pour depoſitaire celuy qui eſt la fidelité meſme pour luy garder, & reſtituer ce qu'il luy commet: *In manus tuas*, entre vos mains; les mains de Dieu ſont l'intelligence, & la

volonté, ou bien la ſapience, & la puiſſance; ou ce qui retombe au meſme ſens, l'intellect qui ſçait toutes choſes, & la volonté qui peut tout. Car auec ces deux, comme auec deux mains Dieu agit en toutes ſes œuures, & n'a pas beſoin d'outils, & d'inſtrumens pour operer, ſon vouloir eſtant ſon pouuoir, & la volonté qui ordonne n'eſtant pas diſtincte en Dieu de la puiſſance qui agit, *In Deo*, dit S. Leon, *voluntas potentia eſt*, & comme diſoit le Prophete, en luy le vouloir eſt le faire, l'ordonnance eſt l'execution, *Omnia quæcumque voluit fecit.* Ce ſont les mains de Dieu, entre leſquelles le Sauueur mourant commet ſon depoſt, ſa Sageſſe veillante pour le garder, ſa volonté fidele, & puiſſante pour le luy rendre. Et quel eſt-ce depoſt? *Spiritum meum.* Mon Pere ie recommande, & depoſe entre vos mains mon eſprit: le mot d'eſprit ſe prend en deux ſens, & pour l'ame qui eſt la forme ſubſtantielle du corps, & pour la vie meſme dont la reſpiration eſt le ſigne; puis que l'experience nous monſtre que la vie dure autant que le reſpirer, & qu'on meurt dés qu'on ne reſpire plus. Si nous entendons par ces mots, *Spiritum meum*, l'ame de Ieſus-Chriſt, ce ſeroit impieté de penſer qu'à la ſortie de ſon corps, elle ait eu beſoin de cette recõmandation, qui eſt neceſſaire aux ames des autres hommes à l'heure de leur ſepara-

D. Leo ſerm. 2. de Nat. pſ. 113.

tion pour le danger imminent, & de la terreur des Demons qui font leur dernier effort pour les perdre, & de la ſeuerité du jugement de Dieu qui les cite à leur iſſuë deuant ſon tribunal tremblantes en l'incertitude de leur derniere ſentence. L'Ame du Sauueur n'eſtoit pas en ce peril, ny en cet effroy, tant parce qu'elle auoit receu la beatitude auec l'eſtre, heureuſe auſſi toſt que creée; qu'à raiſon de ſon vnion auec le Verbe diuin; & que de plus elle ſortoit non ſeulement innocente, & pure, mais auſſi victorieuſe, & triomphante de ſon corps, pour donner aux Demons, & à tout l'Enfer la peur, & l'épouuante, non pour en receuoir. Et partant ſi en ces paroles du Sauueur mourant, le mot d'eſprit eſt pris pour l'ame, ces termes, *Commendo ſpiritum meum*, ſignifient ſeulement, que ſon ame ſortant de ſon corps comme de ſon tabernacle alloit entre les mains de Dieu, comme en depoſt, & en garde, iuſqu'à tant qu'elle fut reſtituee à ſon corps par la reſurrection. Mais il eſt plus vray-ſemblable que noſtre Seigneur n'entẽd icy par le mot, d'eſprit, que la vie corporelle, laquelle il remet, & conſigne entre les mains de ſon Pere, pour eſtre dans trois iours remiſe, & reſtablie dans ſon corps, par la ſageſſe, & puiſſance de ſon Pere qu'il reclame, & qu'il prend pour depoſitaire, *Pater in manus tuas commendo ſpiritum meum.*

C'eſt le vray, & legitime ſens de ces paroles dernieres de noſtre Seigneur, qui ſe collige clairement de l'Apoſtre en l'Epiſtre aux Hebrieux, où parlant de cette oraiſon que le Sauueur mourant a prononcé ſur la Croix auec vn cri fort, & vehement, il dit que par cette priere, le Fils de Dieu a demandé au Pere Eternel d'eſtre bien toſt deliuré de la mort, en quoy le Pere l'a exaucé pour ſa reuerence, *Qui in diebus carnis ſuæ preces, ſupplicationéſque ad eum, qui poſsit illum ſaluum facere à morte, cum clamore ualido, & lachrymis offerens, exauditus eſt pro ſua reuerentia.* Ainſi par ces paroles il recommande à ſon Pere non ſon ame, la gloire, & beatitude de laquelle ne luy donne pas ſujet d'entrer en ſoucy pour ſon eſtat; mais ſa vie corporelle, que la mort par ſa licence vient preſentement rauir à ſon corps, vie qu'il commet, & conſigne és mains de ſon Pere comme vn depoſt dont il luy demande vne prompte reſtitution. En quoy le Pere l'exauce pour ſa reuerence; car la dignité du corps vni au Verbe diuin merite ce reſpect, que ſi bien il gouſte la mort il ne ſouffre pas la corruption, & que s'il entre dans le ſepulchre il en ſorte bien toſt, afin que les vers ne faſſent pas leur retraite où Dieu a fait ſon Sanctuaire, *Exauditus eſt pro ſua reuerentia: Non dabis ſanctum tuum uidere corruptionem.* Mais cette meſme priere que le Sauueur mourant

offre à son Pere pour luy recommander sa vie corporelle, & obtenir à son corps vne prompte deliurance de la mort, enclot la recommandation des ames de ses Eleus, comme dit S. Augustin; veu que l'ame de Iesus-Christ a esté la premiere ame deposee, & receüe, en sortant du corps, entre les mains de Dieu: Auparauant les Limbes, & le sein d'Abraham receuoient toutes les ames innocentes, mais depuis cette recommandation que le Redempteur mourãt a fait sur la Croix, la main de Dieu les reçoit au moment, & instant mesme de leur separation, s'il ne leur reste quelque peine à payer, ou quelque tache à purger dans le lieu destiné par la prouidence diuine à la derniere purification des ames.

D. Aug. lib. 9. confess. cap. vlt.

Or cette derniere parole de nostre Seigneur mourant nous donne la leçon de l'obeyssance, qui va produire son dernier effort, ore qu'il va rendre sur la Croix le dernier souspir de sa vie, pour se monstrer obeyssant à son Pere entre les mains duquel il la depose, *factus obediens vsque ad mortem, mortem autem crucis*, dit l'Apostre: L'obeyssance de Iesus-Christ enuers son Pere a commencé au premier instant de sa Conception, & a duré iusqu'au dernier moment de sa mort, tellement que sa vie se peut appeller vne course continuelle d'obeyssance; D'où luy-mesme a nommé

nommé l'accompliſſement de la volonté de ſon Pere, ſes mets, & ſa viande, *Meus cibus eſt vt faciam voluntatem patris mei*, exprimant par cette parole pleine d'emphaſe, combien il auoit à cœur d'obeyr à celuy qui l'auoit enuoyé, puis que l'obeyſſance eſtoit à ſon ame ce que le pain à ſon corps, & luy tenoit lieu d'aliment, & de nourriture. Que ſi la longueur de ſon obeyſſance eſt allee depuis le commancement iuſqu'à la fin de ſa vie, ſa largeur s'eſt eſtenduë a toute ſorte d'actions non ſeulement eminentes, ſublimes, & proportionnees à la dignité de la perſonne diuine qui operoit, cõme quãd il reſſuſcitoit les morts, chaſſoit les Demons, & faiſoit des miracles, mais encore humbles, abjectes, difficiles, & labourieuſes, qui eſpreuuent d'auantage la parfaite obeyſſance, ayant embraſſé touſiours auec vne meſme affection tout ce que ſon Pere luy a cõmandé de faire deuant les hommes ſoit de glorieux, & d'honnorable, ſoit de bas, & de contemptible; qui eſt la vraye marque d'vne ame denüee de toute propre volonté, lors qu'elle ne prend aucun mouuement de ſoy-meſme, mais tout du commandement d'autruy; comme les globes celeſtes qui n'ayant aucune propre, & naturelle propenſion de ſe mouuoir vers l'Orient, ou vers l'Occident, ſe tournent ſans reſiſtance du coſté que l'intelligence motrice

leur donne l'impreſſion. Auſſi diſoit-il, qu'il eſtoit deſcendu du Ciel, non pour faire ſa volonté propre, mais celle de ſon Pere, *Deſcendi de cœlo non vt faciam voluntatem meam, ſed voluntatem eius qui miſit me*, & ailleurs qu'il faiſoit touſiours le bon plaiſir de celuy qui l'auoit enuoyé, *Ego quæ placita ſunt ei facio ſemper*, tellement que la Loy de ſon Pere donnoit en tout le cours de ſes actions le branle à ſa volonté, qui n'auoit d'autre monuement que celuy de l'obeyſſance. Et comme ſon obeyſſance eſt allee par ſa longueur depuis ſa conception iuſqu'à ſa mort, & s'eſt eſtenduë par ſa largeur à toute ſorte d'actions ſans aucune limitation ou retrainte; auſſi eſt elle deſcenduë par ſa profondeur auſſi bas que la patience, & l'humilité la peuuent faire deſcendre, & par ſa hauteur s'eſt eleuée au plus haut degré du merite; ſi bien qu'elle a eſté comme infinie en toutes les quatre dimenſions, dont parle l'Apoſtre, longueur, largeur, profondeur, & hauteur, haute par ſon excellence, profonde par ſon aneantiſſemẽt, large par ſa ſouſmiſſion, parfaite en toutes les actions de la vie du Sauueur, longue par ſa perſeuerance finale iuſqu'à la mort, *Factus obediens vſque ad mortem, mortem autem crucis.*

Ioan. c. 6.

Ioan. c. 8.

De la mort de Ieſus Chriſt,

CHAP. XXXI.



OL cognouit occaſum ſuum, Ps.103
diſoit le Prophete, le Soleil a veu ſon couchant, & ce beau luminaire qui dõne iour à toutes choſes s'eſt eclipſé dans la nuict. Il eſt temps maintenant que nous diſions les meſmes paroles du Soleil de Iuſtice Ieſus-Chriſt, qui va terminer par ſon Occident la courſe qu'il a fait parmy-nous, & par l'eclipſe de la mort eſteindre ſa lumiere. Que ſi pour contempler le Soleil defaillant, nous jettons la veüe dans l'eau qui nous repreſente ſon image mourante, pourrons-nous regarder mourir le Soleil du Soleil, celuy qui donne au Soleil & l'eſtre, & la clairté, ſans plonger, & noyer nos yeux dans l'eau de nos l'armes? O Chreſtien, ore que la mort va clore les yeux de ton Sauueur, ſi la douleur n'ouure les tiens pour verſer de torrens de pleurs, tu ſeras bien inſenſible! Helas! Faut-il donc que l'autheur de la vie meure! que le ſouſtien de toutes choſes defaille! que celuy qui auant la creation du monde auoit originelle-

ment la vie dans soy par l'eternelle generation du Pere, *in ipso vita erat* succombe sous la loy de la mort; & que ce beau Soleil qui par son Orient a fait poindre au monde la lumiere de la grace, *visitauit nos oriens ex alto*, voye son Occident, *Sol cognouit occasum suum*! C'est luy a qui les Escritures donnent le nom d'Orient, *Ecce vir, Oriens nomen illi*, parce que deuant qu'il parut parmy-nous les tenebres enuelopoient la terre, & sa veniie d'enhaut comme la clairté d'vn Soleil leuant nous a illuminés; Qui pourra voir sans pleurer, l'orient du salut, & de la vie du monde dans le couchant du trespas, & cet Astre du matin qui nous a porté le iour, au vespre de sa defaillance? Quel ressentiment aurons-nous à l'objet de ce spectacle, qui nous va faire voir coucher nostre Orient, eclipser nostre Soleil, mourir nostre vie, defaillir l'esprit de nos esprits, l'ame de nos ames, & le cœur de nos cœurs? *Expirauit*, disent S. Luc & S. Marc, *emisit spiritum*, dit S. Matthieu, *tradidit spiritum*, dit S. Iean, Il est expiré celuy par qui nous respirons; qui ne souspirera? Il a rendu l'esprit celuy qui viuifie nos esprits; qui ne sera pasmé de douleur? Il a pousse l'ame de son corps celuy qui a mis l'ame dans les nostres; quelle ame n'en restera transpercée? Il est mort celuy en qui, & par qui nous auons la vie, le mouuement, & la subsistence,

in quo viuimus, mouemur & sumus ; qui ne sera touché ou de compassion pour voir mourir son Dieu, ou de componction pour en estre la cause ? Helas ! puis que l'immortalité luy appartient en la Diuinité qu'il a du Pere, *Qui solus habet immortalitatem*, & l'innocence en l'humanité qu'il a de nous, *Ipse est qui peccatum non fecit*, d'où est-ce que la mort a eu pouuoir sur l'immortel, ou droit sur l'innocent ? Qui l'a rendu sujet à la mort, puis que comme Dieu sa nature l'en eloigne, & comme homme sa saincteté l'en exempte ? Si la mort n'est entrée au monde que par le seul peché, comment a-elle attenté sur celuy qui n'a iamais esté pecheur ? N'est-ce pas que l'excés de son amour a reuetu sa Diuinité de la robe de nostre chair, & son innocence de la semblance de nostre peché, *Factus in similitudinem carnis peccati* ? tellement que la mort trouuant en luy nostre chair y a trouué sa matiere, & rencontrant en luy l'image, & la debte de nostre offence qu'il a pris sur soy volontairement, y a rencontré son droict ; & parce moyẽ nostre crime a donné à la mort la pretention sur le juste, & nostre chair la force sur l'immortel. L'vn luy a fourni le pretexte pour attaquer l'innocent, l'autre les armes pour surmonter Dieu, *expirauit, emisit spiritum.* Si donques l'excés de sa dilection l'affeublant de nostre mortalité, & le chargeant de nos

iniquités a fait que la mort a trouué prise sur luy, d'où vient qu'estant les causes, & ce qui est plus encore les instrumens de la mort d'vn Dieu, nous en sommes moins esmeus que les autres creatures qui n'en sont que les spectatrices? Le Soleil s'est eclipsé de dueil, les pierres se sont brisees, le voyle du temple s'est fendu, la terre a tremblé, les sepulchres se sont ouuers, tout ce qui semble plus incapable de douleur en a donné des marques; & nous ne compatirons pas ny par cognoissance, ny par imitation. Nous qui sommes seuls dans la coulpe de cette mort; nous qui seuls en recueillons le fruit, nous serons seuls dans l'insensibilité! Pleurons, pleurons, s'il nous reste quelque sentiment, & en la mort du Createur, joignons nos larmes au dueil de toutes les creatures. Eclipsons nostre joye cõme le Soleil sa clairté, brisons comme les pierres la dureté de nos cœurs, fendons nos poitrines de regret comme le temple son voile, témoignons comme la terre, & comme les tombeaux quelque mouuement de compassion, souspirons quand Iesus-Christ est expiré, & que la douleur luy sacrifie nos esprits ore que pour nostre salut il a rendu le sien. Le sacrifice de son sang qu'il a consommé demande en recompense le sacrifice de nos larmes.

Considerations sur les circonstances du trespas de nostre Seigneur & de la façon en laquelle il a rendu l'esprit.

Chap. XXXII.

NOstre Seigneur auoit dit que personne ne luy osteroit la vie, mais que luy mesme la donneroit pour nous, *Nemo tollit animam meam à me, sed ego pono eam.* Voyci qu'il témoigne en mourant la verité de sa parole, & fait voir par plusieurs marques euidentes, & circonstances de son trépas, que son ame ne quitte pas son corps par la violence des tourmens, mais par l'affection de sa volonté, & qu'il ne rend pas l'esprit par la force de la mort, mais par celle de l'amour. Les termes dont se seruent les Euangelistes pour exprimer la façon de rendre l'esprit, nous indiquent ce mystere, selon la remarque de S. Ambroise. Car que veulent dire ces mots, *Tradidit spiritum, emisit spiritum*, sinon que son ame a quitté son corps volontairement & non necessairement, que la vehemence des douleurs n'a pas détaché l'esprit de sa chair, mais qu'il l'a luy- *D. Amb. l. 10. in Luc.*

mesme deposé, le rendant non à la foiblesse, mais au desir de mourir pour nous. *Tradidit & emisit spiritum*, dit S. Ambroise, *quia non inuitus amisit; quod enim emittitur voluntarium est, quod amittitur, necessarium.* Il a donné, & poussé son ame hors du corps, parce qu'elle n'est sortie que par son congé; la necessité ne la pas arrachée, sa volonté la rendüe; car ce qu'on perd est necessaire, ce qu'on baille est volontaire. Nous perdons la vie quand nous mourons, il ne l'a pas perdüe, mais donnee, elle nous quitte, mais c'est luy qui l'a quittee, la mort nous l'oste, son amour l'a resignée, *emisit spiritum.* Il a fait de son ame comme Noe de la colombe la laschant quand il a voulu de l'arche de son corps, pour porter aux Peres des Limbes le rameau de l'oliue, & le message d'vne paix eternelle, *emisit columbam, emisit spiritum.* Le Prophete Dauid disoit à Dieu, *emitte spiritum tuum, & creabuntur, & renouabis faciem terræ*, ce qui se peut appliquer par allusion à la sortie de l'esprit de nostre Seigneur, qui poussé hors de son corps à l'heure de son trépas, par l'enuoy de sa volonté, a restauré toutes choses, & renouuellé le monde, portant la liberté aux captifs, la vie aux morts, & la grace aux pecheurs. Et pour monstrer d'auantage qu'aucune force estrangere n'a pas separé l'esprit de son corps, mais la propre affection, il a jetté vne voix forte en

expirant, *clamans voce magna emisit spiritum*, contre la coustume de tous les mourans à qui la voix defaut neceſſairemẽt auec la vigueur, là où ſon cri s'eſtant renforcé quand il a voulu rendre l'eſprit, il a fait entendre à tout le monde que la vie ne le quittoit pas, puiſque la force l'accompagnoit en ce dernier moment, mais qu'il quittoit luy-meſme volontairement la vie, & donnoit à ſon ame licence de ſortir. De fait le Centurion qui aſſiſtoit à ce ſpectacle, voyant qu'il auoit crié ſi hautement, & ſi fortement en rendant l'eſprit, en tira ſoudain par ſon raiſonnement naturel vne cõcluſion, & conſequence de quelque Diuinité cachée qui s'eſtoit produite par cet eclat de voix à ſon dernier ſouſpir, pour témoigner que ſous l'infirmité de l'homme il cachoit la force d'vn Dieu, *Videns Centurio quia ſic clamans expiraſſet, ait, Verè hic homo filius Dei erat.* Ce cri a eſté miraculeux, & a témoigné, ou comme veut S. Thomas, que ſa volonté auoit conſerué ſes forces entieres parmy la violence des tourmens, ce qui ne pouuoit eſtre ſans miracle; ou bien que ſi tant de playes, & tant de ſang epanché auoiẽt abatu ſa vigueur, la vertu du Verbe diuin vni à ſa chair auoit tout d'vn coup en ce dernier ſouſpir r'apellé ſes forces perdües, en quoy le miracle n'eſt pas moindre, pour monſtrer que l'amour, & non la foibleſſe l'a fait ceder à la

Marc. 16. D. Th. 3. p. qu. 47. art. 1.

morr, & que la mort n'eſt pas venüe à luy pour l'attaquer, mais luy pluſtoſt à la mort pour la vaincre ; ô mort s'ecrie vn Poëte Chreſtien,

Sedulius li. 5.

Tu ne viens pas à Chriſt, mais Chriſt va deuers toy
Qui meurt par ſon deſir, & non pas par ta Loy.

——— En peſsima non tu
Peruenis ad Chriſtum, Sed Chriſtus peruenit ad te,
Cui licuit ſine morte mori.

L'inclination de la teſte qu'il a baiſſé quand il a voulu rendre l'eſprit, eſt vne autre circonſtance qui témoigne qu'il eſt mort non quand ſes forces ont failli, comme le reſte des hommes, mais au moment que ſon vouloir a choiſi. Car comme diſent S. Chryſoſtome, & Theophilacte, il a monſtré par ce ſigne l'empire qu'il auoit ſur la mort, en ce que tous les autres mourans expirent pluſtoſt, & puis abaiſſent la teſte comme abatus, & ſurmontés par la mort, mais luy ayant incliné la teſte deuant qu'expirer, & mourir, a fait voir que la mort ne l'a pas attaqué, ny vaincu, mais qu'il l'a luy-meſme apellée pour ſe reſigner volontairement à elle, *ego pono animam meam, inclinato capite emiſit ſpiritum.* Cet abaiſſement de la teſte a donné comme licence à la mort

de faire ſur luy ce qu'elle n'oſoit entreprendre, ny ne pouuoit executer ſans ſon congé: & la mort qui s'eloignoit par reſpect s'eſt approchee par obeyſſance à ce ſigne de ſon cõmandement, l'eſtonnement, & l'admiration de Pilate quand il apprit que noſtre Seigneur eſtoit mort ſi toſt, & beaucoup plus promptement que les deux larrons, & que tous les autres crucifiés n'auoient accouſtumé, *Mirabatur Pilatus ſi iam obijſſet*, eſt vne troiſiéme circõſtance qui declare qu'il eſt mort nõ par la defaillãce de ſes forces cõme nous, mais par le deſir de ſa volonté, qui meſme a preuenu l'heure qu'il deuoit mourir ſelõ le cours naturel, & ſelon l'ordinaire de ceux qui mouroiẽt du meſme ſupplice. Car ce genre de peine tuoit les ſouffrans petit à petit, & d'autant plus tardiuement que n'ayant pas receu de playe en aucune partie, où le coup feut de ſoy mortel, la vie ne les pouuoit quitter que le ſang ne feut entierement epuiſé de toutes les veines, & le corps du tout deſtitué de forces, d'où il arriuoit ſouuent que les ſuppliciés viuoient deux ou trois iours deſſus la Croix deuant que rendre l'ame, comme nous liſons de S. André: Et pour vſer de grace en leur endroit, & abreger leurs douleurs en haſtant leur mort, on briſoit les os de leurs jambes, comme on feit aux deux larrons cloüés aux deux coſtés de noſtre Seigneur; ce qui té-

Marc. c. 15.

moigne que Iesus-Christ auoit volontairement hasté sa mort sans attendre le moment de la nature, pour faire cognoistre à tous, qu'on ne luy ostoit pas l'ame, mais qu'il la deposoit luy-mesme, *ego pono animam meam*, afin que le sacrifice de sa vie qu'il immoloit pour nous, parut d'autant plus charitable, qu'il se monstroit plus volontaire, *Voluntarie sacrificabo tibi.* Tout ce-cy confirme que ce n'est pas la mort, mais l'amour qui a separé l'ame de son corps, puis qu'il n'est pas expiré par la defaillance de ses forces, mais par la vehemence du desir de mourir pour nous. Et icy s'est verifié le dire du Sage, que l'amour est aussi fort que la mort, *fortis vt mors dilectio*, puis que cette separatiõ de la chair, & de l'esprit, que la mort seule peut faire en tous les autres hommes, l'amour a eu la force de la faire en Iesus-Christ. Combien doncques deuons nous estimer l'amour qui a pour nous immolé celuy sur qui la mort ne pouuoit rien sans la licence qu'elle a eu de sa charité? Combien priser le bien-fait d'vn Dieu mort pour nous, & mort non par obligation à cette loy commune, ny par impuissance de s'en exempter, mais par l'excés de sa dilection, qui seule a peu sur luy ce qui estoit hors du pouuoir de toutes les forces creées? Et qui sont ceux qu'il a tant aymés, que cet amour l'a mesme sous-mis à la mort? Si c'e-

ſtoient ſes bienfaicteurs, ſa recognoiſſance ſeroit extreme; ſi ſes amis ſa faueur ſeroit immence; mais que ce ſoient ſes ennemis, ſa charité paſſe toute meſure, & ſurpaſſe tout exemple. C'eſt pourquoy l'Apoſtre s'ecrie auec emphaſe de paroles qui deuroient nous percer le cœur, *Commendat charitatem ſuam Deus in nobis, quia cum peccatores eſſemus Chriſtus pro nobis mortuus eſt*, Dieu a recommandé ſa charité enuers nous en ce que Ieſus Chriſt eſt mort pour nous quand le peché nous rendoit ſes ennemis. Car comment pourroit-il la recommander d'auantage qu'en expoſant à la mort ſon propre Fils pour ſes aduerſaires? *Vide*, diſoit Petrus Bleſenſis, *quis, quos, quantum dilexerit? Quis? Dominus Ieſus; Quos? inimicos; Quantum? Vſque in finem.* Voyés qui a aymé, quels, & combien; Qui? le Fils de Dieu, Quels? ſes ennemis; Combien, iuſqu'à la mort de la Croix. La dignité de l'amant, l'indignité des aymés, l'effet extraordinaire de l'amour, le recommandent tellement, que comme il excede tout prix il ſurmonte toute penſee. A peine ſe trouueroit-il entre les hommes qui voulut ſouffrir la mort pour vn ſainct, & pour vn juſte, *Vix pro iuſto quis moritur, pro bono forſitan quis audeat mori?* diſoit S. Paul; combien moins pour vn meſchant, pour vn inique, pour vn ennemi? Et ce qu'vn homme n'a fait iamais pour

Rom. 5.

Serm. de Paſſ.

Rom. 5.

vn autre homme, que Dieu l'ayt fait pour les hommes, mourant pour les pecheurs, pour les impies, pour ses ennemis jurés, qui peut assés priser cette grace, admirer cette charité? Nostre Seigneur parlant à Nicodeme du mystere de son aduenement au monde recommandoit en cecy l'excés de l'amour de Dieu enuers les hommes par ces mots emphatiques, *Sic Deus dilexit mundum vt filium suum vnigenitum daret*; & si Dieu nous a tellement declaré sa dilection en nous donnant son Fils, combien d'auantage en l'exposant à la mort pour nous? Si la venüe d'vn Dieu en nostre chair pour operer nostre salut a témoigné son infinie charité, combien plus la recommande sa mort sur vne Croix? Si c'est chose si admirable que Dieu se soit donné à l'homme, combien est plus grande la merueille, qu'il ait voulu mourir pour l'homme? Que Dieu soit descendu en bas conuerser auec les hommes ce n'est pas chose si estrange, qu'elle ne puisse tomber dans l'humaine pensee, puis que mesme les Payens ont dit cecy de leurs Dieux, nous representant en leurs fables vn Apollon parmy les bois deuenu de Dieu Pasteur des troupeaux. Mais qu'vn Dieu ait voulu souffrir pour les hommes les douleurs, les opprobres, & vne mort ignominieuse sur vn infame gibet, c'est vne proposition qui trouble les sens, qui estonne la raison, qui

Ioan. c. 3.

ſurmonte le diſcours, & l'imagination, & qui ſans le ſecours de la foy paroiſt au jugement humain ou ſcandale, ou folie, *Iudæis ſcandalum, gentibus ſtultitia*, comme parle l'Apoſtre. Tel, & ſi grand eſt ce prodige d'amour que Dieu a produit pour nous, que comme il n'y a que ſa charité qui l'ait peu faire, il n'y a que ſa lumiere qui le puiſſe perſuader. Et cependant comment reſpondons nous à vn ſi grand amour de Dieu dont nous diſons auoir la foy, & dont nous faiſons profeſſion? Comment recognoiſſons nous la charité d'vn Dieu, qui pour nous a verſé ſon ſang quand nous eſtions en ſa diſgrace, qui pour nous a donné ſa vie quand nous meritions ſa colere? Helas! Nous luy deuons vie pour vie, & nous luy dénions meſme le ſeruice, & l'obeyſsãce! la mort qu'il a ſubi pour nous, nous oblige à mourir pour luy, & nous ne voulons pas pour luy plaire, ſeulement mourir au peché! Comment mourrions nous pour luy qui ne voulons pas pour luy nous mortifier? Comment luy donnerions nous noſtre vie, qui luy refuſons noſtre ſubjection? Comment ſouffririons nous pour luy la mort qui craignons delicats de viure ſous ſes preceptes? O amour de Dieu! ô ingratitude de l'homme! Dieu eſt mort pour ſon ennemi, & l'homme refuſe de viure pour ſon Redempteur!

Des Signes qui sont arriués apres la mort de nostre Seigneur, & premierement de la rupture du Voile du Temple.

Chap. XXXIII.

LE Fils de Dieu estant expiré sur la Croix, les creatures insensibles ont donné des signes de la Diuinité de celuy qui auoit souffert, & de l'horreur du sacrilege, ou Deicide des Iuifs; signes qui ont paru au Ciel deuant qu'il rendit l'esprit, par l'eclipse du Soleil, & par les tenebres vniuerselles qui ont suiui cet eclipse, & depuis se sont produits sur la terre apres son decés, par la rupture du voile du Temple, par le brisement des pierres, par le tremblement de terre, par l'ouuerture des sepulchres, par la resurrection des morts, qui ont esté veus de plusieurs dans la ville de Ierusalem; cinq prodiges qui outre la compassion, & le dueil qu'ils nous preschent, cachent de beaux mysteres qui appellent nostre consideration.

C'estoit vn vsage des Iuifs de rompre, & dechirer leurs vestemens pour marque de detestation, ou de douleur; c'est pourquoy le Temple

Temple des Iuifs comme deteſtant leur forfait, & cõpatiſſant à la mort de Ieſus-Chriſt, à dechiré ſa robe, qui eſtoit le voile qui luy ſeruoit de couuerture, & d'ornement.

Sancia diſciſſo nudauit pectora velo.

Son voile dechiré meiſt à nu ſa poitrine.

diſoit vn ancien Poëte Chreſtien, la rupture de ce voyle fendu par le milieu depuis le haut juſques au bas *à ſummo vſque deorſum*, comme parlent les Euangeliſtes, ſignifioit la diuiſion du corps, & de l'ame de Ieſus-Chriſt, que la mort auoit ſeparés. Car noſtre Seigneur eſtoit le temple viuant, où l'Autel, & le Sanctuaire eſtoit la Diuinité, qui auoit pour voile l'humanité compoſee de la chair, & de l'eſprit; la mort faiſant la ſeparation de ces deux auoit rompu, & diuiſé le voyle de ce ſacré temple, & la rupture du voyle du temple de Ieruſalem en portoit le dueil, & en repreſentoit l'image. Mais parce qu'il y auoit deux voyles au temple de Ieruſalem, l'vn interieur à l'entree du *Sancta-Sanctorum*, l'autre exterieur à la porte du temple, les Docteurs diſputent quel de ces deux a ſouffert cette rupture, ou celuy qui cachoit l'interieur du Sanctuaire, ou celuy qui voyloit l'exterieur de la maiſon? Les Sentences ſont diuerſes; S. Hieroſme eſtime que ce fut le voyle exterieur ſuiuant Origene en cette opinion, & ſuyui depuis de S. Thomas. S. Leon au

Sedulius lib. 5.

D. Hier. qu. 8. ad Hedib.

D. Leo ser. 10. de Pass. contraire, S. Cyrille, Euthimius, & plusieurs autres disent que ce fut le voyle interieur. Denys le Chartreux, & quelques autres pensent que tous les deux se rompirent. Quoy qu'il en soit, cette rupture du voyle, soit de l'exterieur, soit de l'interieur, soit de tous les deux, representoit que la mort de nostre Seigneur dechiroit l'ancien Sacerdoce, aneantissoit la vieille Loy, destruisoit la Synagogue, exterminoit les ceremonies Iudaiques, puis qu'elle rompoit le voyle qui cachoit, & rendoit venerables les mysteres des Iuifs, pour témoigner qu'ils n'auoient plus de saincteté, & que desormais ils pouuoient estre veus non seulement du Souuerain Prestre, mais de tous indifferemment sans crainte d'irreuerance, & de profanation; *vt iam nihil esset discretionis vbi nihil recessederat sanctitatis*, comme parle S. Leon, afin qu'on ne discernast plus des lieux profanes le lieu qui cessoit d'estre sainct. D'auantage c'estoit vn signe que par la mort de Iesus-Christ la verité chassoit les figures anciennes dechirant le voyle qui les cachoit pour faire paroistre qu'elles n'estoient plus, & que, comme dit

D. Leo serm. 17 de pas. S. Leon, les annonciateurs disparoissoient en la presence de l'annoncé, *emittente Domino spiritum, velum vi subita scissum est, quoniam figuras veritas auferebat, & superflui erant nuntij in præsentia nuntiati.* En outre la Loy estãt

accomplie par la mort du Redempteur qu'elle auoit promis, & figuré, à bon droit le voile s'eſt rompu pour expoſer à noſtre veüe les myſteres auparauant voilés ſous des enigmes, comme quand le tableau eſt mis à perfection, & a receu ſes derniers traits, le peintre leue le rideau. Noſtre Seigneur eſtoit venu au monde pour parfaire le pourtraict que la Loy n'auoit qu'ébauché; la Loy n'en auoit tiré que les premieres traces, il l'a rehauſſé par les viues couleurs de ſon ſang, & de ſes playes, qui ont mis en leur iour les ombres tracees és ſacrifices de la Sinagogue; ayant acheué ſa taſche il a dit auant que rendre l'ame, *Conſummatum eſt*, & voyci que ſon chef-d'œuure eſtant en ſon plus haut point, il a oſté le voile pour faire voir ſon ouurage. Il a fait diſparoiſtre les figures, pour produire, & eſtaler les verités, à qui ſa mort venoit de donner l'accompliſſement, *Velum ſciſſum eſt*. S. Cyrille d'Alexandrie propoſe ſur ce ſujet vne penſee fort delicate, comparant les figures de la Sinagogue à la coque d'vne noix, ou d'vne amande, coque qui cachoit le noyau des myſteres de la foy chreſtienne; or comme quand le noyau eſt meur, vous voyés qu'on briſe la coque ſeiche, & aride, ainſi les myſteres enfermés ſous l'ecorce de l'ancienne loy eſtant accomplis, & comme paruenus à maturité par la mort du Fils de Dieu, il faloit

D. Cyr. in Ioan.

que le test se rompit pour nous inuiter à mãger le noyau, puis que le noyau estant déja fait, la coque ne pouuoit plus seruir que d'empeschement, & les verités estant en leur perfection, les figures estoient inutiles, leur voile ne seruant plus que d'obstacle, *Velum templi scissum est.* Le voile que Moyse meist sur sa face pour cacher la clairté qui en rejailliſſoit, signifioit que la Loy de Moyse n'estant qu'vn voile qui cachoit sous son ombre la splendeur de la Loy Euangelique, voile que la mort de Iesus-Christ a rompu pour faire eclater par tout le monde la lumiere de l'Euangile cachee sous l'ombre de la Loy; Ainsi la mort du Sauueur dechirant le voile du temple a deuoilé la face de Moyse, & decouuert les enigmes de la Loy, *Velum templi scissum est.*

Lex velamine Mosis
Tecta diu Christo nobis veniente patescit.

Sedulius lib. 5. disoit vn Poëte Chrestien,

La Loy de Iesus-Christ nous ouure, & nous explique
Celle que nous cachoit le voile Mosaïque.

Mais nous pouuons trouuer en cette rupture du voile vn sens encore plus hault, & puis que l'Apostre témoigne qne le *Sancta-Sanctorum* estoit la figure du Ciel, nous pouuons dire auec S. Hieroſme que le voile qui le couuroit s'est fendu par le milieu à la mort du

Heb. 9.

Fils de Dieu, pour monſtrer que le Ciel clos auparauant aux hõmes par le peché d'Adam, leur eſtoit ouuert par le merite de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, qui mourant a rompu le voile qui eſtoit entre nous, & Dieu, *Velum templi ſcinditur, id eſt cœlum aperitur.* L'Ange qui fut mis auec le glaiue de feu à la porte du Paradis terreſtre apres la preuarication du premier homme, pour luy en defendre l'entree, ſignifioit que ſa deſobeyſſance luy auoit fermé la porte du Paradis celeſte, mettant entre luy, & Dieu comme vn voile & vne ſeparation, *Peccata veſtra deuiſerunt inter me, & vos*, diſoit Dieu par ſon Prophete. Ainſi le peché faiſant vne diuiſion entre l'homme, & Dieu, eſtoit le rideau tendu deuant le *Sancta Sanctorum* qui nous oſtoit la veüe de l'Arche, & priuoit toute la race d'Adam de la viſion de Dieu que l'Arche repreſentoit. Mais voyci que la mort du Redempteur a rompu ce rideau, deſtruiſant par ſa ſatisfaction la diuiſion que le peché faiſoit entre nous, & Dieu, *medium parietem maceriæ ſolaens*, dit l'Apoſtre, & par ce moyen dechirant le voile, & l'obſtacle, qui nous deroboit ſa viſiõ, & ſa jouyſsãce, *Velum templi ſciſſum eſt.* Mal-heureux celuy qui par de nouuelles offences rebaſtit cette paroiſt qui nous ſeparoit de Dieu, & refait ce voile qui nous empeſchoit de le voir; paroiſt, & voile qui n'eſt autre que le peché, qui com-

D. Hyer. in c. 15. marci.

me vne paroist bastie entre-deux nous diuise de Dieu, comme vn voile mis entre deux nous priue de sa veüe. Helas! le Fils de Dieu a demoli cette paroist, & a rompu ce voile par tant & tant de trauaux, pour nous reünir à Dieu, & pour nous ouurir l'accés à sa vision; & encores le pecheur infortuné employe ses artifices, pour reparer ce maudit empeschemẽt, qui fait diuision entre luy, & son souuerain bien, *Peccata vestra diuiserunt inter me, & vos!* Ce voile qui estoit entre luy, & Dieu, que les douleurs du Sauueur ont dechiré, ses voluptés le remettent! Il restaure ce que la mort de Iesus-Christ a ruiné, & destruit ce qu'elle a basti! Il repare le peché, & ruine la grace!

Theophi. in c. 15. Marc. C'est vne pensee de Theophilacte, que cette rupture du voile signifie que la force tyrãnique de la chair qui est le voile de nostre ame, a esté rompuë, & dissipee par la vertu de la Passion de Iesus-Christ, en toute la nature humaine depuis le commancement iusques à la fin du monde, depuis Adam iusques à ceux qui viuront és derniers siecles, *Velum scissum est à summo vsque deorsum.* Car sa mort à merité pour tous la grace de pouuoir reprimer les contradictions de la chair, & rompre tous les efforts de cette rebelle par qui le peché domine dans nous, si toutesfois nous respondons à cette grace par nostre cooperation, en mortifiant nostre chair dont la vigueur est af-

foiblie par les douleurs qu'il a souffert en la siene. Mais la plus part trahissent leur ame pour flater leur chair, & donnant nouuelles forces a cette ennemie de leur salut, rendent la vertu de la Passion du Sauueur qui auoit émoussé ses armes, inutile pour eux; si bien qu'on peut dire, que puis que la chair est le voile de l'ame ils s'habillent a leur dommage ce voile que Iesus-Christ mourant auoit rompu pour leur bien, *Velum sciſſum est medium.* Ne te fais pas ce tort, ô mon ame, & puis que par la rupture du voile qui cachoit l'Arche, figure de la gloire, le Ciel est exposé, & proposé a ta poursuitte, n'attache plus à la terre, a la chair, au monde tes affections. Ces choses caduques ne doiuent plus te retenir quand les eternelles t'appellent, ny la terre t'arrester plus quand le Ciel t'est ouuert. La Passion de ton Sauueur t'en a acquis le droit, sa Croix eleuée en l'air t'en a frayé le chemin, sa mort en a rompu l'obstacle, veus tu encore te priuer de l'entrée? Voyci, s'écrie le premier des martyrs, ie voy les Cieux ouuers, *Ecce video cœlos apertos*, le voile n'est plus deuant le *Sancta Sanctorum*, l'empeschement est leué, la porte ouuerte, les couronnes preparées à tous ceux qui auront le courage d'y pretendre. Toutefois auant qu'on soit admis à voir les secrets cachés dans ce Sanctuaire, il reste encore vn voile a rompre,

& c'eſt, ô mon ame, ta chair mortelle qui t'empeſche de voir Dieu, *Dum ſumus in hoc corpore peregrinamur à Domino* dit l'Apoſtre; Oze mépriſer cette chair, & deſirer la rupture de ce voile pour joüir de la veuë du ſouuerain bien qu'il te cache. Cet effort eſt difficile à la nature, mais il eſt facile à l'amour, & puis l'exemple, & la ſemonce du meſme Apoſtre t'y exhorte, *Audemus*, dit il, *& bonam voluntatem habemus magis peregrinari à corpore, & præſentes eſſe ad Dominum*; Nous ozons, & auõs le courage de ſouhaiter auec vne volonté forte & hardie la ſeparation de ce corps, pour n'auoir plus aucun obſtacle qui nous ſepare de la preſẽce de Dieu, ny aucun voile qui nous dérobe la claire viſion de ſa face. La foy donnoit à l'Apoſtre cette confiance, l'eſperance luy ſuggeroit ce deſir, la charité l'emportoit à cette brauade & défi contre la mort, qui épouuante la nature. Il ſçauoit que l'homme ne peut voir Dieu tandis qu'il habite dans ce corps mortel, & qu'il ne peut joüir de la veüe du Sanctuaire, que la mort n'ait rompu ce voile; *Non videbit me homo, & viuet.* C'eſt pourquoy il deſiroit ſi ardamment que la mort dechiraſt ce rideau pour n'eſtre pl' empeſché de la viſiõ de ſon ſouuerain biẽ. O que nous ſerions heureux ſi nous ozions auoir le meſme deſir, & conceuoir le meſme courage, *Audemus peregrinari à corpore!* Helas! nous

craignons tant de nous ſeparer de ce corps, & cependant ſans le quitter nous ne pouuons aller à Dieu ! Nous redoutons tant la mort qui rompt, & oſte ce voile de noſtre ame, & toutefois elle ne peut voir Dieu, ſi ce voile n'eſt briſé, & oſté de deuant ſes yeux ! D'où vient en nous vne crainte ſi laſche, que du peu de cognoiſſance, ou du peu d'amour du bien que la foy nous promet ? Origene qui a eſtimé que des deux voiles du temple, il n'y eut que l'exterieur qui ſe rompit à la mort de noſtre Seigneur, l'interieur qui cachoit l'Arche demeurant en ſon entier, dit que ce myſtere couuroit en ſon ſens cette ſignification, que le voile des figures anciennes qui cachoit les verités, & realités de la foy Chreſtienne, a bien eſté rompu par la Paſſion de Ieſus-Chriſt, mais qu'il reſte encore à rompre le voile qui cache l'Arche, figure de la gloire que nous attendons en la viſion de Dieu, voile qui n'eſt autre que celuy de la foy, qui ne nous propoſe que ſous des enigmes, ce que nous verrons clairement en la gloire, *Nunc in enigmate, tunc facie ad faciem.* Ce voile ne peut eſtre rompu que par noſtre mort, qui oſtant à noſtre ame le voile de ce corps corruptible, rompra quand & quand le voile de la foy, pour luy laiſſer voir à clair ce qu'elle ne contemple maintenant que ſous le rideau, & auec obſcurité, *Velum templi ſciſſum eſt.*

Orig. Tra. 35. in Matt.

Du tremblement de terre & du briſement des pierres, ſignes qui ont ſuiui la mort de noſtre Seigneur,

CHAP. XXXIII.

LE tremblement de terre a eſté le ſecond ſigne qui a ſuiui la mort de noſtre Seigneur, *& terra mota eſt*, dit S Mathieu. La terre s'ouure pour receuoir les autres morts, mais ayant a prendre en ſon ſein ce nouueau mort elle tremble ou de crainte, ou de reuerence, comme ſe ſentant indigne de le loger, incapable de le retenir, *Terra mota eſt quia capax huius mortui, eſſe non poterat*, dit S. Hilaire. Et certes ſi elle le reçoit elle ne le retiendra pas, & s'il y entre ce ne ſera pas pour y demeurer. Tous les autres morts ſont condamnés par l'Arreſt prononcé contre Adam, à ſe reſoudre en terre, *Terra es, & in terram reuerteris*; ce nouueau mort eſt exempt par ſõ innocence, & par ſa dignité de la loy cõmune, & ſi bien il faut qu'il ſoit mis deſſous la terre, ce n'eſt pas pour y pourrir, mais pour la ſanctifier par ſon attouchement. C'eſt pourquoy d'auanture à l'approche d'vn ſi grãd

D. Hila. can. 33. in Mat.

hoſte le reſpect la fait trẽbler, *terra mota eſt.* On demande ſi ce tremblement eſt arriué dans la ſeule Iudée, ou bien s'il s'eſt eſtendu iuſques aux Prouinces eſtrangeres, & c'eſt l'opinion de Baronius, & de pluſieurs autres, qu'il n'a pas eſté reſtraint dans la ſeule Paleſtine, mais s'eſt fait ſentir en des lieux plus éloignés. Ce qui ſe confirme par le témoignage d'vn ancien Hiſtoriographe Payen, nommé Phlegon, duquel Euſebe en ſes Chroniques raporte les paroles; qu'en la quatriéme année de l'Olimpiade deux cens deux, qui reuient au temps de la mort de noſtre Seigneur, il y eut vn tremblement de terre dans la Bithinie, qui renuerſa pluſieurs maiſons de la ville de Nycée. A cecy pourroit encore ſeruir ce que Pline a écrit, que ſous l'empire de Tibere vn grand tremblement de terre abatit de fonds en comble douze villes de l'Aſie, ſi Euſebe ne raportoit cet accident à l'an cinquiéme de Tibere, dix ans auant que noſtre Seigneur n'eut commencé de ſe produire par ſa predication. Or la terre a tremblé, afin que comme le Ciel auoit témoigné la mort de ſon Seigneur par l'eclipſe du Soleil, l'air par ſes tenebres, & le Temple par la rupture de ſon voile, auſſi la terre adjouſtaſt à leurs témoignages celuy de ſon fremiſſement, & que par ce moyen le Ciel, la terre, & toutes les creatures témoignaſſent par quelque prodi-

Plin. li. 2. c. 84.

ge la mort de leur Maistre commun, *Vt crucifixum Dominum suum cælum, terra, & omnia demonstrarent*, dit S. Hieroſme; Car ce trouble inopiné des elemens a eſté vn ſigne ſuffiſant de cette Paſſion adorable, & comme en la mort du maiſtre toute la maiſon eſt troublee, en celle du Seigneur de toutes choſes tout l'Vniuers s'eſt émeu, *eſt ad teſtimonium venerandæ Paſſionis ſufficiens ſignum elementorum inopinata turbatio*, diſoit S. Leon. On dit que le tremblement de la terre procede des vens clos, & ſerrés dans ſes concauités, qui ne trouuant pas de paſſage pour éclater au dehors, l'ebranlent, & la ſecoüent. S'il nous eſtoit loiſible d'attribuer à la terre quelque ſentimẽt de dueil (mais pourquoy non? puis que Moyſe luy parlant de la part de Dieu luy attribüe l'ouye, *Audiat terra Verba oris mei.* Et ſi elle entend quand Dieu veut qu'elle entende, pourquoy ne compatiroit elle, quand Dieu veut qu'elle compatiſſe? ſa nature en eſt incapable, mais non pas ſon obeyſſance) nous pourrions dire que les vens des ſouſpirs formés, & enfermés dans ſon cœur pour la douleur de la mort de celuy qui l'a creée la font ainſi trembler, *& terra mota eſt*, mais c'eſt pour reprocher aux hommes leur peu de reſſentiment, que Dieu luy a donné ce mouuement de compaſſion, dont ſa cõdition naturelle l'exẽptoit.

D. Hier. in c. 27. Matth.

D. Leo ſerm. 17. de Paſſ.

Deut. 32

Et faut-il s'eſtonner ſi la terre compatit par ſon tremblement à la mort de ſon Dieu, puis que la dureté meſme des pierres inſenſibles ſe briſe de douleur, *& petræ ſciſſæ ſunt*, c'eſt le troiſiéme prodige. Soit que le tremblement de la terre ébranlant les rochers les ait fendus, & rompus, ſoit que cela ſe ſoit fait par vn miracle particulier, ç'a eſté veritablement vn ſigne du tout émerueillable pour témoigner la Diuinité, & la Saincteté de celuy qui pendoit mort ſur la Croix, & pour confondre l'obſtination de ſes ennemis, qui voyant des choſes ſi extraordinaires n'en eſtoient pas frapés de crainte, ny touchés de contrition. S. Hieroſme raporte de l'Euangile des Nazareens, que le chapiteau eleué ſur le portail du Temple de Hieruſalem, quoy que de grandeur démeſurée, & taillé d'vne pierre tresdure, ſe fendit, & ſe diuiſa; ce qui reprochoit aux Iuifs la deſtruction qu'ils venoient de faire du Temple viuant de Dieu, qui cauſeroit bien-toſt la ruine de leur temple materiel. On dit auſſi que ce rocher du Mont de Caluaire ſur lequel la Croix de Ieſus-Chriſt, & aux deux coſtés les croix des deux larrons furent fichées, ſe rompit en telle ſorte du coſté où pendoit le mauuais larron, que la rupture paroiſſoit entre la Croix du Sauueur, & la Croix de cet

impie, comme faisant la diuision, & separation entre Dieu, & le Pecheur, entre le Redempteur, & le reprouué. Prejugé de ce qui doit arriuer au Iugement dernier, lors que Iesus-Christ separera de soy tous les meschans par le ministere des Anges, comme en sa mort il a diuisé la pierre qui portoit sa Croix, afin que cet inique qui mouroit impenitent demeurast retranché de luy non moins du corps, que du cœur. Ce brisement des pierres a signifié que la mort du Fils de Dieu briseroit les cœurs de pierre, & imprimeroit la penitence és ames plus obstinées, & que ces poitrines de diamant que tous les autres bien-faits de Dieu ne peuuent flechir, se laisseroient ou amolir, ou rompre à l'objet d'vn si grand amour. C'est la conuersion des pierres en enfans d'Abraham, dont S. Iean le Precurseur parloit vn iour aux Iuifs, *potens est Deus de his lapidibus suscitare filios Abrahæ*; ce qui ne se doit pas entendre du changement des pierres en hommes (quoy qu'au pouuoir de Dieu ce miracle seroit aisé) mais comme dit S. Hieroſme, des hommes qui ont le cœur de pierre par l'endurcissement, en hommes à qui la grace de Dieu ostant le cœur de pierre donne vn cœur de chair par la contrition, selon la promesse qu'il en a fait dans le Prophete Ezechiel, *Auferam à vobis cor lapideum,*

Matth. c. 3.

D. Hier. in c. 3. Matth.

& dabo vobis cor carneum. Et qu'eſt-ce qui opere plus puiſſament cette conuerſion miraculeuſe des cœurs de pierre en cœurs de chair, que la Croix de Ieſus-Chriſt, qui a briſé le iour de ſa Paſſion la dureté des pierres, *& petræ ſciſſæ ſunt*, pour témoigner que ſa force briſeroit les cœurs empierrés, & cõme la verge de Moyſe frapant les roches, les changeroit en fontaines, & feroit fondre les poitrines plus dures en l'armes de penitence? Et ie vous prie, le bon larron qui s'eſt conuerti ſur la Croix, n'eſtoit-il pas auparauant vne pierre endurcie? Qui a briſé cette pierre pour l'amolir, & la diſpoſer à la contrition, ſinon la Croix de Ieſus-Chriſt pendant aupres de luy, l'objet preſent d'vn Dieu crucifié pour ſes crimes, & reuelé à ſon eſprit par vne inſpiration ſecrete; object qui a frapé ce cœur plus dur que la roche qui portoit ſon pouſſeau, & le frapant a fait d'vne pierre non vn enfant d'Abraham, mais le premier enfant de Ieſus-Chriſt, le premier fruit de ſa mort, & de ſes playes? Les Iuifs qui auoient pourſuiui la mort du Fils de Dieu auec tant de fureur, n'eſtoient-ils pas des pierres; pierres qui n'auoient peu eſtre ny amolies par ſes douleurs, ny touchées par tant de miracles arriués à ſa mort, ny emeües par le tremblement de la terre, ny meſmes frapées par l'exemple du briſement des pierres inſenſi-

bles? Et toutefois plusieurs de ceux mesmes qui auoient cooperé à vn forfait si enorme se sont conuertis à la premiere predication de S. Pierre leur representant la mort d'vn Dieu meurtri pour eux, & par eux; & ces pierres que tant de prodiges n'auoient peu briser, la consideration d'vn Dieu crucifié pour leurs pechés les a brisées, *& petræ scissæ sunt.* Les peuples Gentils auãt leur conuersion à la foy n'estoient pas moins endurcis en leur erreur que les pierres dont ils tailloient leurs Dieux: d'où Rabanus expliquant les paroles sus alleguees de S. Iean Baptiste, a dit qu'il entendoit par les pierres que Dieu pouuoit changer en enfans d'Abraham, les Nations Payennes qui faisoient des pierres leur Diuinitès, *lapidum nomine gentes significatæ sunt quæ lapides coluerunt.* Qui a flechi, & brisé ces pierres si ce n'est la predication d'vn Dieu crucifié, qui en fin a vaincu leur dureté qui sembloit inflexible, & a transformé les pierres en enfans d'Abraham, les adorateurs des pierres en adorateurs du vray Dieu? *& petræ scissæ sunt*; *De lapidibus*, dit Rabanus, *filij Abrahæ suscitati sunt, quia dum Gentiles in Abrahæ semine, id est in Christo crediderunt, eius filij facti sunt cuius semini sunt vniti*; les enfans d'Abraham ont esté tirés des pierres, parce que les Gentils qui n'adoroient que des Dieux de pierre, ayant creu en Iesus-Christ des-

Rabanus in c. 3. matth.

cendu

cendu ſelon la chair de la ſemence d'Abraham, ſont deuenus enfans de celuy à la ſemence duquel ils ſont vnis. Et qui a fait ceſte merueille, ſinon la predicatiõ d'vn Dieu mort pour les pecheurs, predication qui a briſé les pierres pour en faire des hommes, & d'hommes les changer en enfans de Dieu, *Placuit Deo per ſtultitiam prædicationis ſaluos facere credentes; & Petræ ſciſſæ ſunt.* Le meſme miracle ſe fait encore tous les iours parmy nous, lors que les pecheurs endurcis comme des rochers en l'habitude, & perſeuerance de leurs crimes, rochers que Dieu ne peut amolir par ſes attraits, ny fleſchir par ſes promeſſes, ny esbranler par ſes menaces, ny eſmouuoir par la crainte de ſa iuſtice, ſe laiſſent fendre & briſer par la conſideration des douleurs, & de la mort qu'il a voulu ſouffrir pour eux, conſideration qui eſt le plus puiſſant motif pour exciter à penitence les plus impenitens. Et veritablement ſi le pecheur n'eſt amoly par ce ſacré ſang qui a briſé les pierres, il ſe monſtre plus dur par ſa malice que ce qui a la dureté par nature, & ſe declare du tout incapable de remede, *& Petræ ſciſſæ ſunt.*

Des deux autres signes qui sont les sepulchres ouuerts, & les morts resuscités.

Chap. XXXIIII.

LE brisement des pierres a esté suiuy de l'ouuerture des sepulchres, car les pierres qui les couuroient s'estant brisées, ils sont demeurés ouuerts, & ont fait monstre des carcasses, & des ossemens des morts enfermés dans leur closture. C'est le quatriesme signe arriué apres la mort du fils de Dieu, *Et monumenta aperta sunt.* Et certes a bon droit les sepulchres s'ouurent en la mort de celuy, qui mourant a ouuert les portes du Royaume de la mort, pour y entrer victorieux, & triomphant de celle qui pensoit l'auoir vaincu, *Monumenta aperta sunt, quia erant mortis claustra reserata,* dit S. Hilaire. Ceste ouuerture des tombeaux est comme la bresche que la Croix de Iesus-Christ a fait a la forteresse de la mort, pour s'en saisir, & en porter ses despoüilles. Il auoit donné le deffy a la mort, & a l'Enfer, *Ero mors tua, ô mors, morsus tuus ero inferne*; le deffy a esté suiuy de l'assaut, & l'assaut de la bresche, & *monumenta aperta sunt*, bresche qui l'a

D. Hil. can. 33. in Matt.

introduit vainqueur dans la place forcee. Ces sepulchres signifient les pecheurs qui dans vn corps viuant portẽt vne ame morte : car comme les sepulchres sont beaux par le dehors, & par le dedans difformes & hideux, cachans des cadaures pourris soubs la blancheur du marbre & du porphire, ainsi les pecheurs couurẽt soubs l'esclat exterieur de leurs pompes, & soubs l'hypocrisie de leurs belles apparances leur corruption & puanteur interieure, d'où l'Euangile les appelle, *Sepulchra dealbata plena ossibus mortuorum.* Il faut que ces sepulchres s'ouurent à la mort de nostre Seigneur par vne vraye penitence qui descouure en la confession leur misere plus occulte, & oste ceste blancheur, ces pretextes, & beaux semblans, dont ils couurent les vers, & la pourriture qui groüillent dans leur ame, *Et monumenta aperta sunt.* On demande si les sepulchres s'ouurirent le iour de la mort de nostre Seigneur, ou bien le iour de sa resurrection, lors que ces morts dont parle sainct Matthieu, ressusciterent, qui fust le cinquiesme & dernier signe, *Multa corpora sanctorum surrexerunt, & exeuntes de monumentis post resurrectionem eius,* &c. Et la question n'est pas sans quelque difficulté; car si les tombeaux ne se sont ouuers que pour donner issuë aux morts qui ont repris la vie, il semble que la raison vueille que ces deux actions se soient *Matth. c. 27.*

faictes tout à la fois. Neantmoins les paroles de l'Euangliſte diuiſent, & ſeparent clairement le temps de ces deux merueilles, mettant l'ouuerture des ſepulchres auſſitoſt apres la mort de noſtre Seigneur, & la ſortie des morts apres ſa reſurrection, & à cela s'accorde l'explication de S. Hieroſme, & des autres interpretes. Et certes il eſtoit conuenable que quoy que les ſepulchres s'ouuriſſent au moment de ſa mort, pour monſtrer que ſa mort vainquoit la mort, & abbatoit les fortereſſes, où elle tenoit ſes garniſons; neantmoins les morts ne reſſuſcitaſſent qu'apres luy qui portoit la clef de la vie, & qui comme le premier né des morts, deuoit faire voir en ſoy les premices de la reſurrection glorieuſe. Il s'enſuit de cecy que depuis l'inſtant que le Sauueur expira iuſqu'au moment qu'il reſſuſcita, les tombeaux demeurerent ouuers, & les morts expoſés à la veuë des viuans; miracle du tout extraordinaire, & qui ſignifioit que la mort du fils de Dieu ouuroit le regrés, & le retour aux morts des tenebres à la lumiere, & les appelloit de la mort à la reſurrection. Apres le peché d'Adam la terre s'eſtoit ouuerte pour receuoir les hommes condamnés à la mort pour la deſobeiſſance de leur pere; mais apres la mort du Redempteur qui a ſatisfaict pour l'offence d'Adam, elle s'eſt ouuerte pour rendre, & reſtituer les hommes rappellés à

D. Hier. in cap. 27. Mat.

la vie par sa satisfaction.

On fait vne seconde question, si ces morts qui ressusciterent auec nostre Seigneur ont succombé derechef soubs la loy de la mort, ou bien s'ils sont montés au Ciel pour accõpagner le triõphe de son ascension auec de corps glorieux, & doüés d'immortalité? Les voix & les opiniõs sont partagées; Car S. Aug. Euthimius, Theophilacte & plusieurs autres estiment, qu'ils n'ont recouuré la vie que pour vn peu de temps, & pour remourir bien tost. Au contraire S. Epiphane, S. Ambroise, S. Hieroſme, S. Thomas, & autres de grands poids & authorité, tiennẽt qu'ils ne sont plus morts, mais sont allés au Ciel iouïr en corps & en ame de la beatitude. Chacune de ces deux opinions a ses fondemens; car ceux qui disent qu'ils sont morts derechef, alleguent le passage de S. Paul en l'Espitre aux Hebrieux, où il dit que les Peres anciens n'ont pas receu encore tous les effets des promesses de Dieu, pour n'estre pas consommés sans nous. *Non acceperunt repromissionem ne sine nobis consummarentur*, ce qui toutefois seroit faux, si ceuxcy estoient ressuscités à la vie immortelle deuant la resurrection generale, veu qu'en ce cas leur consommation qui consiste en la gloire totale du corps & de l'ame, eust precedé la nostre contre le tesmoignage de l'Apostre. A l'authorité ils adiouſtent la raison, que ces morts

S. Aug. ep. 99. ad Euodium.

S. Epiph. Her. 75.

Heb. 11.

ne ſont reſſuſcités que pour porter teſmoignage aux viuans du grand myſtere de la reſurrection que l'Euangile deuoit annoncer au monde, & par ce moyen preparer les cœurs à la predication des Apoſtres ; tellement qu'apres auoir accomply leur commiſſion, & apparu dans la ville de Hieruſalem à ceux à qui Dieu les enuoyoit, il faut croire que les corps ſont retournés ſoubs la terre, & les ames à Dieu iuſqu'au iour de la reſurrection vniuerſelle. Ceux qui tiennent que ces reſſuſcités ne ſont pas morts derechef, ne manquent pas de quelques preuues qui peuuent auoir de la vray-ſemblãce. Qu'il eſt croyable, diſent-ils, que quelques vns ioüiſſent au Ciel auec Ieſus-Chriſt de la gloire accomplie de l'ame & du corps, & que la gloire parfaicte du chef eſt deſia communiquee par aduance, & par anticipation à quelques vns des membres. Que les dons de Dieu eſtant ſans penitence ſelon la ſentence de l'Apoſtre, *Sine pœnitentia ſunt dona Dei*, ſont ſans reuocation, & que par conſequent il n'eſt pas à preſumer, que le don de la vie reſtituée à ces morts par l'efficace de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, ait eſté reuoqué. Qu'on ne peut douter que ces ames qui reprindrẽt leurs corps ne fuſſent du nombre des eſprits ſaincts, & innocens qui repoſoient aux Limbes dans le ſein d'Abraham, puiſque meſme l'Euangeliſte le teſmoigne,

Multa corpora sanctorum surrexerunt ; & si c'eſtoient des ames ſainctes elles auoient eſté beatifiées par la viſion de Dieu ſur le point que l'ame de Ieſus-Chriſt ſeparée de ſon corps auoit paru dans les Limbes, portant à ces eſprits qui l'attendoient auec tant de deſir la lumiere de la gloire ; D'où s'enſuit que ces ames glorieuſes rentrant dans leurs corps les ont glorifiés, & rendus immortels par leur reunion, la gloire de l'ame s'eſpanchant par redondance ſur le corps. Toutefois toutes ces raiſons, tant de l'vn que de l'autre parti ſont trop foibles pour en tirer vne preuue neceſſaire, & concluante ; & le plus aſſeuré c'eſt de laiſſer à Dieu la ſcience d'vn ſecret, qui ne peut nous eſtre cognu ſans ſa reuelation expreſſe. Et puis à quoy rechercher ſi ces reſſuſcités ſont morts derechef ou non ? Telle recherche ne peut nous rendre ny plus ſçauans, puiſque la choſe eſt douteuſe, ny meilleurs, puis qu'elle eſt infructueuſe. Tout ce qu'il y a de certain en ce ſubjet, c'eſt que ces morts ont repris la vie pour teſmoigner aux viuans la reſurrection, & la vie future, que la predication Euangelique venoit reueler aux hommes qui n'attendoient pas vn ſi grand bien plongés dans l'ignorance de leur propre condition. Et tout le fruict que nous en pouuons cueillir, c'eſt d'apprendre à meſpriſer ceſte vie preſente caduque, & periſſable, pour

pretendre serieusement, & aspirer à la future, & eternelle, que ce mystère nous propose. A quoy pensons-nous ô mortels ? la vie immortelle nous est acquise par la mort de Iesus-Christ, ouuerte par sa resurrection, exhibée non seulement à nostre foy, mais encore à nos yeux par l'apparition de ces morts resuscités, qui se sont monstrés à plusieurs dans la ville de Hierusalem, *Apparuerunt multis*, dit l'Euangeliste, & nous permettons encore que ceste vie presente certaine en sa briefueté, incertaine en sa fin, qui peut arriuer mesme dans cet instant qui passe, nous charme par ses blandices, nous deçoiue par ses promesses, & que son moment arreste nostre course qui peut aller à l'Eternité !

Des bons mouuemens que ces signes ont excité dans le cœur du Centurion, & des autres assistans.

Chap. XXXV.

DIEV ne fait pas les miracles en vain, ny pour proposer seulement vn spectacle aux yeux, ou donner vne admiration aux esprits, mais pour esleuer les cœurs à la consideration de sa grandeur, & pour frapper les

ames de contrition, & de repentance, & par ce moyen en tirer vn double fruict, sa gloire, & nostre vtilité. Car ces saillies extraordinaires de son pouuoir nous donnent vne lumiere qui fait ouurir nos bouches à la loüange de leur autheur, & imprime dans nos poitrines la douleur de l'auoir offencé: les prodiges, & les signes merueilleux qui ont suiuy la mort de nostre Seigneur ont aussitost produit ces deux fruicts; veu que les Euangelistes raportent que ceux qui assistoient contemplans tant de merueilles ont glorifié Dieu, & s'en sont retournés en frapant leurs poitrines, témoignant par ces deux actions deux mouuemens excités en leur ame, la deuotion, & le repentir, l'vn venant de la cognoissance de la majesté de l'ouurier de ces miracles, l'autre du regret de leurs propres iniquités. S. Matthieu *Matth. c. 27.* dit que voyant le tremblement de la terre, & le reste des signes arriués immediatement apres que nostre Seigneur eut rendu l'ame, ils furent saisis d'vne grande crainte, *timuerunt valdè*, S. Luc remarque que le Centurion *Luc. c. 23.* glorifia Dieu par la confession de la saincteté de celuy qui venoit d'expirer, *Glorificauit Deum dicens, Verè hic homo iustus erat*; & adiouste que toute la troupe de ceux qui estoient presens à ce spectacle fust touchée de repentance exprimée, & declarée par le batement de leurs poitrines, *Percutientes pectora sua reuerte-*

bantur. sur quoy nous pouuons considerer le progrés de la grace de Dieu, qui commence d'operer en l'ame de l'homme en luy imprimant la crainte de sa puissance, & de sa iustice; puis de la crainte le faict passer à la confession, & loüange de Dieu; & en fin le faisant entrer dans son propre cœur pour y voir sa misere, & ses pechés, l'excite aux larmes, & à la contrition. Voyla desia les fruicts de la Passion de Iesus-Christ, la cognoissance de Dieu, la crainte de ses iugemens, la loüange de son nom, & la conuersion des pecheurs. O Croix que tu es feconde! Tu viens à peine d'estre plantée, & le mesme iour tu portes ton fruict! le sang du Fils de Dieu ne sort que de t'arroser, & sur l'heure mesme ta fructification suit son arrosement! Tu estois seiche, & sterile, & ce sacré sang ne t'a pas touchée, que tu deuiens fructueuse! D'arbre de malediction tu t'es soudain changée en arbre de benediction, & d'arbre de mort en arbre de vie, puisque tu en dõnes si tost les fruicts aux assistans, les retirant de l'infidelité à la foy par la cognoissance de Dieu, & du peché à la grace, de la mort à la vie par le regret de leurs offences! *Glorificauit Deum, percutientes pectora sua reuertebantur.* Mais, ô Croix, ce ne sont encore que les fleurs des fruicts que tu dois enfanter par la conuersion entiere des nations, ou si ce sont desia des fruicts, ce ne sont que les pre-

mices d'vne moiſſon ſi plantureuſe. On demande ſi le Centurion fuſt vrayement eſclairé de la foy, & s'il confeſſa la diuinité de Ieſus-Chriſt, ou ſeulement ſa ſainɛteté ? le fondement du doute eſt que chez S. Matthieu ſa confeſſion eſt conceüe en ces termes, *Verè hic homo filius Dei erat.* chez S. Luc en ceuxcy, *Verè hic homo iuſtus erat*; en l'vn il ſemble le recognoiſtre, & confeſſer pour Fils de Dieu, en l'autre ſeulement pour homme accomply en perfection. Ce qui peuſt accroiſtre la difficulté, c'eſt que le myſtere de la Trinité n'eſtoit pas cognu encore ny du Centurion, ny des autres aſſiſtans, pour ſçauoir qu'en Dieu il y euſt diuerſes perſonnes, vn vray Pere, & vn vray Fils naturel ; tellement qu'il ſemble que ces paroles, *Filius Dei erat*, ne ſignifioient en l'intelligence de celuy qui les prononça, qu'vn Fils de Dieu non par naiſſance, & par nature, mais par grace, & par vertu, ce qui peut eſtre dit de tous les iuſtes. S. Auguſtin ne reſout cecy qu'en doutant, & dit que peut eſtre le Centurion n'entendoit pas par ces paroles que celuy qu'il confeſſoit fuſt vray Fils de Dieu par eſgalité de nature, mais ſeulement par iuſtice, & ſainɛteté. Toutefois S. Bernard eſtime, & concluſt entierement, qu'il le cogneuſt, & confeſſa comme vray Fils de Dieu, qui ioignoit, & aſſembloit en ſa perſonne l'humanité, & la diuinité, *Centurio Dei*

D. Aug. lib. 3. de conſ. Euang.

D. Bern. ſer. 2. de Epiph.

Filium ſimul & hominem pronuntiat. Et dauãture ſon eſprit eſleué par le moyen de l'éclipſe du Soleil, du tremblemẽt de la terre, des pierres briſées, des ſepulchres ouuerts, & des autres miracles, & ſur tout, cõme a noté S. Marc, du grand & puiſſant cry que I. Chriſt auoit pouſſé en rendant l'ame; ſon eſprit, dis-je, touché, & rauy par de ſignes ſi rares, & ſi extraordinaires à l'admiration de la grandeur & puiſſance de celuy de qui la mort eſmouuoit toute la nature, fuſt en meſme temps eſclairé d'vne cognoiſſance ſurnaturelle qui luy fiſt confeſſer la Diuinité cachée ſoubs la foibleſſe de ſa chair. Ou du moins il faut dire que ce Centurion entendoit de le confeſſer Fils de Dieu non ſeulement en qualité de iuſte & de ſainct, mais encore en la façon qu'il s'eſtoit luy-meſme declaré, & ſouſtenu tel deuant ſes accuſateurs, & deuant Pilate; tellemẽt qu'il aduoüoit par ces mots, que ſon accuſation, & ſa condemnation fondées principalement ſur ce chef, eſtoient iniuſtes, & le témoignage qu'il auoit rendu de ſoy, certain, & veritable; ce qui eſtoit le confeſſer vray Fils de Dieu ſinon par quelque reuelation & lumiere interieure qu'il eut de ce myſtere, pour le moins par conſentement à ſa parole, & au témoignage que ſa propre bouche auoit porté de ſa Diuinité. Quoy qu'il en ſoit, la tradition ancienne, & la creance commune

Marc. c. 15.

des Peres, eſt que ce Centurion qui eſtoit Payen ſe conuertiſt du Gentiliſme à la foy Chreſtienne, & receut en fin la couronne du martyre, cõme il ſe voit dans Metaphraſte qui a deſcrit ſa vie, & luy donne le nom de Longin. Ceſt autheur toutefois le fait de la Sinagogue des Iuifs, mais eſtant chef & Capitaine des ſoldats Romains, il eſt plus probable qu'il eſtoit de la religiõ des Gẽtils; ſi bien qu'il a eſté le premier cõuerti du Paganiſme apres la mort de Ieſus-Chriſt. Or non ſeulement les Payẽs, mais auſſi les Iuifs furent touchés de ces miracles, puis que S. Luc témoigne que tous ceux qui aſſiſtoient à ce ſpectacle, *Omnis turba eorum, &c.* entre leſquels eſtoient pluſieurs Iuifs s'en retournerent en leur maiſon frappant leurs poitrines auec mouuement de contritiõ. Ainſi voyla la parole de noſtre Seigneur accomplie, que s'il eſtoit vne fois exalté de la terre il attireroit à ſoy toutes choſes, *Ego ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipſum*, puis qu'eſtant eſleué ſur la Croix il a tiré à ſoy par l'attraction de ſa grace les larrons, les Payens, les Iuifs, les pecheurs plus endurcis qui ont battu leurs poitrines de repentance de leurs fautes, *Percutientes pectora ſua reuertebantur*, les ſignes arriués exterieurement és creatures, ont ſignifié les effects, & les mouuemens, que la vertu de ſa Paſſion operoit interieurement és ames; car en meſme temps

Surius 25. Martij.

que la terre a tremblé, le tremblement d'vne crainte salutaire a saisis les spectateurs, *timuerunt valdè*; à l'ouuerture des tombeaux, leurs bouches auparauant puantes comme de sepulchres par de paroles de blasphemes, *Sepulchrum patens est guttur eorum*, se sont ouuertes à la loüange & confession de Dieu, *Verè hic homo Filius Dei erat*; à la rupture du voile, & au brisement des pierres, leurs poitrines se sont fenduës, & brisées de regret, & de douleur, *Percutientes pectora sua*; si bien que ces merueilles que les yeux contemploient, n'ont esté que l'image de plus grands miracles qui se sont operés és cœurs, la force de la Croix, & l'efficace de la Passion de Iesus-Christ, touchant, & esmouuant tout à la fois les eslemens, & les hommes, les rochers, & les ames, la nature, & les volontés. A l'object d'vn Dieu mort, & pendant en croix, la terre a tremblé d'estonnement, & en mesme temps les hommes ont tremblé de crainte, Et non certes sans raison; car s'il y a rien qui doiue imprimer en nos cœurs la crainte de la iustice diuine, c'est de voir sur la Croix le Fils vnique de Dieu si terriblemẽt frapé par son Pere pour punir nos crimes en sa personne. Et si ceste iustice s'est monstrée si seuere sur le Fils chargé non de ses offences, mais de celles d'autruy; que n'en doiuent craindre les seruiteurs & les esclaues pour leurs propres ini-

quités, s'ils ne s'amendent par l'exemple d'vn si rude chastiment ? Où le Fils obeissant est si seuerement traité pour les autres, les subjets rebelles que peuuent-ils attendre? Où le iuste, & le bien-aymé est si rudement chastié pour autruy, que ne doiuent apprehender pour eux-mesmes les criminels, & les ennemis ? O quel object de terreur, & d'espouuante ! O quel subjet de crainte, & de tremblement, s'il est bien medité ? *timuerunt valdè.* La iustice de Dieu monstre bien sa seuerité dans l'Enfer, où elle punit les pecheurs de supplices insupportables en rigueur, eternels en durée; mais i'oseray dire qu'elle paroist plus rigoureuse en la Croix, qu'en l'Enfer, puis qu'en l'Enfer elle exerce ses punitions sur les coulpables, & en la Croix sur l'innocent, en l'Enfer sur les aduersaires, en la Croix sur le Fils vnique, en l'Enfer sur la coulpe, & sur la tache du peché, en la Croix sur l'image, & sur la debte, dont Iesus-Christ s'est chargé, *Factus in similitudinem carnis peccati.* Qui ne tremblera doncques en contemplant vn effect si estrange, & si terrible de la iustice de ce grand iuge qui nous doit tous iuger ? *timuerunt valdè.*

Mais il ne faut pas s'arrester à la crainte, qui non seulement est inutile, mais pernicieuse, & mere du desespoir, si elle n'est suyuie de la contrition, & de la repentance. Aussi voyons-nous que ceux qui contemploient

Iesus-Christ mort sur la Croix, apres le mouuement de la crainte conceu de tant de miracles qui ont accompagné sa mort, sont passés plus auant, & la crainte a produit soudain la douleur de leurs pechés, la douleur le battement de leurs poitrines, *Percutientes pectora sua reuertebantur.* Et veritablement il n'y a rien de si efficace pour esmouuoir, & disposer les pecheurs à la penitence, que la consideration d'vn Dieu pendant en Croix, où leurs crimes l'ont attaché. Parcourés tous les motifs qui peuuent exciter à contrition, la terreur des iugemens de Dieu, la meditation de la mort, la crainte de l'Enfer, la laideur du peché, les dommages qu'il apporte, la priuation de la grace & perte de la gloire, il n'y a rien de si fort pour faire conceuoir à l'ame vne vraye horreur, & detestation du peché, que de voir, & mediter profondement, ce qu'vn Dieu a souffert pour en effacer la tache par son sang, & en payer la debte par le prix de la propre vie. C'est vne chose bien digne de pleurs, que le peché face mourir l'ame; mais combien dauantage qu'il ait fait mourir Dieu, & que pour nous ressuscite de ceste mort spirituelle, il ait falu que le Fils de Dieu ait suby la mort corporelle? Que l'homme par le peché se rebelle contre Dieu, la creature contre le createur, le neant contre le tout, c'est vne pensée capable d'exciter à la douleur;

douleur ; mais que par le peché l'homme ait crucifié Dieu, l'attentat eſt ſi enorme, que le pecheur qui le conſidere, & n'en eſt touché de regret, ſe declare du tout priué de raiſon, & de ſentiment. Que le peché mette l'homme dans l'Enfer, c'eſt vn effect bien deplorable ; mais qu'il ait mis Dieu ſur la Croix, il n'y a larmes qui puiſſent ſuffiſamment le deplorer. *Fuerunt mihi lachrimæ meæ panes die, ac nocte, dum dicitur mihi quotidie, Vbi eſt Deus tuus ?* Les larmes m'ont repeu nuit & iour, comme mon pain ordinaire, diſoit Dauid en la perſonne du pecheur repentant, quand ma conſcience me crie, & me reproche continuellement, où as-tu mis ton Dieu ? Regarde la Croix où il eſt cloüé ; c'eſt l'effect de ton peché, c'eſt l'œuure de ton offence. C'eſt là où tu l'as mis ; c'eſt là où tes cupidités l'ont attaché, où tes ambitions l'ont exalté, où tes voluptés l'ont tourmenté, où tes crimes l'ont faict mourir, *Vbi eſt Deus tuus ?* Et tu n'en pleureras pas ! Tu n'en ſeras pas eſmeu ! Tu ne preſſeras pas ton cœur pour en eſpraindre les ſouſpirs ! Tu ne fraperas pas ta poitrine, où s'eſt couué le peché, qui a commis ce Deicide ! *Percutientes pectora ſua reuertebantur.* De la repentance il faut paſſer à vn plus haut mouuement, qui eſleue l'ame à la loüange, & glorification de Dieu pour ceſte œuure de ſon amour infiny. *Glorificauit Deum*, le Centurion

a glorifié Dieu voyant tant de miracles, & contemplant les élemens, les pierres, les sepulchres, les choses plus insensibles glorifier le Crucifié par ces signes de leur dueil, ou de leur estonnement. Car entre toutes les œuures de Dieu, celle qui le rend plus digne d'estre loüé, celebré, magnifié de nous, c'est d'auoir par la mort de son Fils voulu sauuer sa creature, qui est le dernier, & plus grand effort de l'amour, & par conseqent le comble de ses bienfaits, & de nos obligations. A nous creer il n'a mis que sa parole, *Dixit & facta sunt*; à nous conseruer il ne met que sa volonté. *Quomodo posset aliquid permanere nisi tu voluisses?* mais à nous racheter il a mis son sang precieux, *Redemit nos pretioso sanguine suo.* Que si nous le deuons loüer, pour les deux premiers benefices qui ne luy coustent rien, combien d'auantage pour ce dernier qui luy couste la vie? *Glorificauit Deum.* Et si les Anges ont chanté la gloire à Dieu, quand son Fils est venu au monde pour cõmencer l'œuure de nostre redemption, *Gloria in excelsis Deo*; ore qu'il l'a parfaicte, & consommée par sa mort, *consummatum est*, ne faut-il pas qu'auec le Centurion nous repetions le motet, & le chant des Anges pour le glorifier? *Glorificauit Deum.*

Ce sont les saincts mouuemens que nous deuons conceuoir, ô Chrestiens, en contem-

plant noſtre Dieu mort, & pendant en Croix, la crainte de ſa iuſtice, la douleur de nos offences, la loüange de ſa bonté; ou autrement nous nous monſtrerons plus durs, & moins recognoiſſans que les Payens, & les Iuifs preſens à ce grand ſpectacle qui en ont recueilly ces fruicts, ſans comme nous en cognoiſtre le myſtere. Et ſi ſans le cognoiſtre ils ont tant faict, que deurions-nous faire apres tant de cognoiſſance? Prenons garde que nous ne donnions occaſion de dire de nous ce que l'Euangeliſte S. Luc dit de ceux qui eſtoient cognus, & familiers de noſtre Seigneur, qu'ils ſe tenoient loing de ſa Croix par crainte d'auanture de le confeſſer, *Stabant noti eius à longè*, cependant que les eſtrangers, & les incognus battoient leurs poitrines, & le glorifioient. Honte certes, & confuſion pour nous domeſtiques de ſa maiſon par ſa foy que nous auons eſpouſée, & par ſon nom qui nous marque, ſi les Payens, & les Iuifs eſtant ſi touchés de ſa mort qu'ils en battent leurs poitrines, nous reſtons du tout inſenſibles, & ſi noſtre froideur, & indeuotion nous eſloigne autant de ſa Croix que noſtre profeſſion ſemble nous en approcher, pour attirer ſur nous ce reproche du Prophete, *Elongaſti à me amicum, & proximum, & notos meos. Stabant noti eius à longè.* *Luc. c. 24.*

De la fracture des os des deux larrons crucifiés, & pourquoy nostre Seigneur la preuenant par sa mort a voulu en estre exempt.

CHAP. XXXVI.

PENDANT que toutes les creatures estoient en trouble, & en dueil pour la mort de leur maistre, & que les assistans emeüs de ces signes trembloient d'vne *saincte crainte*, frappoient leurs poitrines, & glorifiant Dieu confessoient hautement la saincteté, & la Diuinité de celuy qui pendoit en Croix, *Vere hic homo Filius Dei erat*; Les Princes des Iuifs impatiens de le voir bien tost soubs la terre, & d'effacer prõptement sa memoire des cœurs en ostant sa presence des yeux, se hasterent d'aller a Pilate pour le prier de faire aduancer la mort des crucifiés en commandant la fracture de leurs os, à ce qu'ils fussent viſtement ostés des pousteaux, *Rogauerunt Pilatum, vt frangerentur eorum crura, & tollerentur*, dit S. Iean. Ceſt Euangeliſte marque vne raison de leur haſte ſi precipitée, raison laquelle prise d'vn pretexte de Religion monstre leur hypocrisie, en ce que ve-

Ioan. c.19.

nant de commettre vn crime si enorme, & de tremper leurs mains dans le sang innocent, ils vouloient encore paroistre Religieux, & saincts par l'obseruation punctuelle d'vne ceremonie. C'estoit le Vendredy, veille du grand iour du Sabat, qui se rencontrant és iours de la celebrité de Pasques en augmentoit sa saincteté, & sa veneration, & portoit entre tous les iours de l'année le nom de grãd iour du repos, *erat magnus dies ille Sabbati.* Ainsi pour témoigner leur reuerence enuers ce grand iour qui tomboit le lendemain, & empescher qu'il ne fust profané par l'obiect funeste des corps pendus en Croix, ce qui pouuoit arriuer si l'on eust attendu la mort lente, & longue des crucifiés, ils s'aduiserent de l'accelerer par vn coup de grace qui estoit le briſement des os de leurs iambes, pour les oster prõptement, & preseruer par ce moyen vn iour si sacré de prophanation. Precaution en apparance pieuse, mais en effect hypocrite, puis qu'elle venoit de ceux, qui comme a dit sainct Chrysostome n'ayant pas craint de violer le droit auec toute sorte d'audace alloient auec forme de respect, & de retenüe pointiller sur le iour, *cum tantam fuissent operati audaciam de die diligenter ratiocinantur*, lecheurs de la puce, aualeurs du chameau, obseruateurs des iours, violateurs de la iustice. Couleur ordinairement practiquée par les plus

S. Chryſ. hom. 84. in Ioan.

meschans, & impies, qui parmy les grands crimes qu'ils commetent, font quelque ombre de bien qui paroit exterieurement aux yeux des hommes, pour les esbloüir par ceſt eſclat, & s'en ſeruir comme d'vn paſſeport qui donne plus facilement cours à leurs iniquités, curieux par ces petites actions d'entretenir leur renommée, en meſme temps qu'ils proſtituent auec toute liberté leur ame, & leur conſcience. Outre ceſte raiſon que S. Iean allegue de la reuerence rendüe au grand iour du Sabat, d'où i'ay tiré ceſt argument de l'hypocriſie des Iuifs pointilleux és choſes legeres, & ſans ſcrupule és importantes, ils pouuoient auoir vn autre fondement de la demande qu'ils firent à Pilate. C'eſt que Dieu auoit commandé dans le Deuteronome d'enſeuelir le corps d'vn crucifié le meſme iour de ſon ſupplice; loy qui obligeoit les Iuifs à depoſer de la Croix le meſme iour du Vendredy le corps de noſtre Seigneur, & le donner bien toſt à la ſepulture. Mais S. Iean ne propoſe pas ceſte loy pour raiſon, ains la reuerence du grand iour du Sabat qui eſtoit le iour ſuiuant, par-ce que peut-eſtre ils ne propoſerent pas à Pilate ce commandement de leur loy, mais la veneration qu'ils vouloient rendre au iour, afin de paroiſtre deuant luy plus pieux, & plus religieux, & pour effacer de ſon eſprit la mauuaiſe opinion qu'il auoit

Deut. c. 24.

conceüe de leur pourſuite ſi enuieuſe, & ſi maligne. Vraye marque des hypocrites qui ne ſe ſouciant pas beaucoup d'auoir commis le crime, veulent ſeulement en abolir par quelque artifice le bruit, & la reputation.

Les Iuifs doncques allerent demander à Pilate la licence d'auancer la mort des crucifiés par le briſement de leurs os, pour les oſter bientoſt de leurs pouſteaux à raiſon de la ſolemnité du iour ſuiuant. Pilate le leur accorda, mais apres auoir briſé les os aux deux larrons qu'ils trouuerent viuans, eſtant venus à noſtre Seigneur, & voyant qu'il eſtoit déja mort, ils s'en abſtindrent en ſon endroit comme d'vn coup ſuperflu, qui ne ſe donnoit que pour haſter le treſpas.

Or ce n'a pas eſté ſans myſtere que noſtre Seigneur a voulu preuenir, & empeſcher par ſa mort prompte, & viſte la fracture de ſes os. S. Iean le rapporte à l'accompliſſement de la figure de l'Aigneau Paſchal, duquel il eſtoit defendu par la loy de briſer aucun os, *Nec os illius confringetis*, au chapitre 12. de l'Exode, *Exod. c. 12.* pour ſignifier que les os du vray Aigneau Paſchal Ieſus-Chriſt ſeroient conſerués en leur integrité. Et non certes ſans raiſon, puiſque les os eſtant le ſouſtien, & la force du corps ſont le Symbole de la Diuinité du Verbe, qui portoit, & ſouſtenoit l'humanité de Ieſus-Chriſt comme ſon ſupport, & ſon hypoſtaſe,

Diuinité que sa nature impassible a du tout exempté des douleurs qui ont affligé sa chair passible comme la nostre. Ainsi parmy tant de playes, qui ont de tous costés navré sa chair, ses os sont demeurés entiers, pour mõstrer que l'homme seul patissant en Iesus-Christ, Dieu caché dans l'homme n'auoit souffert aucune atteinte, & que tous les plus rudes coups de la rage de ses ennemis s'estoient arrestés à la peau sans penetrer iusqu'aux os, *Sagitte paruulorum factæ sunt plagæ eorum.* En outre les os de Iesus-Christ sont le hieroglifique de sa patience, de sa charité, de son humilité, & des autres vertus dont il nous a donné l'exemple, vertus qui comme ses os parmy tant, & tant de douleurs n'ont souffert aucune blessure. Les soldats n'ont pas brisé ses os, ny les tourmens sa force, & sa constance. Ses os ont esté garentis de leur fureur, son courage en a triomphé. L'espouse des Cantiques compare les iambes de l'Espoux qui est Iesus-Christ, à de colomnes de marbre, *Crura eius columnæ marmoreæ*; les os de ses iambes n'ont pas esté froissés, comme estant les piliers, & les colomnes de l'Eglise qu'aucune puissance ne peut abbatre, *Ecclesia Dei viui columna, & firmamentum veritatis*, dit l'Apostre. L'Eglise est la colomne de la verité, colomne bastie, & fondée sur Iesus-Christ de qui les os exempts de fracture, ont figuré

Cant. c. 5.

que ſon Egliſe conſerueroit à iamais au milieu de tant de perſecutions ſa fermeté, & ſa ſolidité. Dauantage ç'a eſté pour monſtrer que Ieſus-Chriſt durant tout le cours de ſa vie, de ſes miracles, & de ſes predications n'auoit cherché que l'honneur, & gloire de Dieu, ſans ſe detraquer de ce droit chemin, ny clocher tant ſoit peu du coſté de l'adulation & de la complaiſance. Car Dauid auoit dit que Dieu briſeroit les os de ceux qui pour plaire aux hommes mettroient en oubly ſes verités, & ſes volontés, ou les eſtouffant dans le ſilence, ou les deſguiſant par la diſſimulation, *Diſsipabit Dominus oſſa eorum qui hominibus placent.* C'eſt pourquoy Ieſus-Chriſt n'ayant iamais ny teü, ny diſſimulé deuant les hommes la cauſe, & l'intereſt de Dieu, Dieu a voulu par myſtere parmy les bleſſures de tous ſes membres, conſeruer ſes os entiers, comme le Symbole de ſa force, & de ſa magnanimité.

Du coup de lance qui a percé le coſté de Ieſus-Chriſt.

Chap. XXXVII.

LEs os de N. Seigneur ont eſté eſpargnés, mais non pas ſon coſté; ſes pieds, mais non pas ſon cœur. Les baſtons

n'ont pas brisés ses iambes, mais la lance a donné plus haut, & a navré sa poitrine. Il a preuenu par sa mort le coup de grace, qui estoit la fracture des os, pour accelerer le trespas, parce qu'il n'a pas voulu, qu'aucune goute de douceur, ou de soulagement ait destrempé l'amertume de son calice, qu'il desiroit d'aualer pour nous iusques à la lie tout pur, & sans meslange; mais il a refusé ce coup de faueur pour en receuoir vn de rigueur, & a fermé l'occasion à la misericorde qu'on vouloit exercer enuers luy, pour l'ouurir à vne cruauté du tout extraordinaire, & par ce moyen estendre mesme apres sa mort non ses douleurs, puis qu'il ne sentoit plus rien, mais pour le moins ses blessures. Ainsi la mort qui met fin au supplice des plus grands criminels, n'en a pas mis au sien, & la rage furieuse de ses haineux n'a cessé de le poursuiure encore apres le trespas, qui arreste les plus ardantes vengeances. Vn des soldats qui estoient allés pour briser les os des crucifiés, le voyant mort, & hors de prise à la douleur qu'il luy vouloit faire suffrir, luy a ouuert le costé d'vn coup de lance par vne inuention nouuelle, & du tout inoüye, de persecuter vn mort, *Vnus militum lancea latus eius aperuit*, dit sainct Iean. Ainsi, ô mon Seigneur, ayant acheué de viure, vous n'aués pas acheué de patir, & le desir extreme d'endurer beaucoup

Ioan. c.19.

pour nous, a ſceu trouuer l'artifice de continuer vos peines apres que la mort les a finies. Les cloux ont bleſſé vos mains, & vos pieds, les eſpines voſtre teſte, les ſoufflets voſtre face, la boiſſon du fiel voſtre bouche, les foüets tout voſtre corps; & ore que vous n'aués plus de vie, voſtre charité plus ardante que iamais veut que la lance navre voſtre cœur, & pour monſtrer que l'amour eſt l'origine, & la ſource de vos ſouffrances, vous voulés que voſtre Paſſion ſe termine par la playe d'vne partie, où l'amour a ſon ſiege. Et certes puiſque l'amour en eſt le principe, où pourroit-elle mieux finir qu'au cœur où regne l'amour? *Vnus militum lancea latus eius aperuit.*

On demande quel des deux coſtés a eſté ouuert de la lance du ſoldat, le droit, ou le ſeneſtre? S. Bernard eſtime que le coſté droit a receu ce coup, *Dominus ſibi dextrum latus paſſus eſt propter me fodi*, & à ceſte opinion ſoubſcriuent pluſieurs autres, comme Innocent au liure des myſteres de la Meſſe, S. Bonauenture en ſes meditations, & ſaincte Birgitte en ſes reuelations. Mais le coup a eſté ſi grand, & auec telle roideur que du coſté droit il eſt paſſé au gauche, & a tranſpercé le cœur, ſelon le témoignage de la meſme ſaincte Birgitte, *In corde punctus erat tam amarè, & immiſeri-corditer, quod pungens non deſtitit donec lancea attigit coſtam, & ambæ cordis partes eſſent in lancea,*

D. Bern. ſerm. 7. in Pſal. Qui habitat.

D. Brig. l. 7. Reuel. c. 15.

Li. 2. ca. 21. Reuel.

il fust blessé au cœur si cruellement, & inhumainement, que le soldat n'arresta pas son coup, iusqu'à tant que la lance toucha la coste, & que toutes les deux parties du cœur y furent enferrées. D'où S. Cyprian au liure, *de duplici martyrio*, a dit que Iesus-Christ acheua de respandre par ce coup tout le reste du sang qui s'estoit retiré au cœur. Sur quoy nous pouuons mediter l'excés de son ardant amour, qui pour ne garder en son corps vne seule goute de son sang qu'il a voulu tout dõner pour le prix de nostre rachapt, a permis que contre l'vsage ordinaire, & contre toute humanité qui abhore de persecuter les morts, ce soldat ait transpercé son cœur où il n'y auoit plus de vie, mais où s'estoit caillé le peu de sang, qui en son dernier souspir animoit encore son cœur, qui est le dernier mourant. La froideur de la mort ayant fiché, & arresté autour de son cœur ceste derniere goute de sang qui luy restoit à verser, l'ardeur de son amour n'a peu permettre qu'elle y soit demeurée, mais premierement a fait trembler la terre, afin que son corps secoüé par le tremblement de sa Croix la poussast plus facilement dehors, & aussi-tost luy a donné le passage par ceste playe du costé, pour couler, & s'espancher. Ainsi ce n'est pas tant la lance, comme l'amour qui luy a navré le cœur, pour luy faire rendre tout ce qui luy restoit de

ſang, & acheuer de conter par l'effuſion de ſa derniere goute le prix qu'il payoit pour nous. Ou bien ſi la lance a ſeruy de clef, pour ouurir en ouurant ſon coſté le coffre de ce threſor, ſon amour a employé la main du ſoldat qui tenoit ceſte clef, pour nous en faire & l'ouuerture, & le don, *Lancea latus eius aperuit.* Mais, ô lance, en ouurant ceſte ſaincte poitrine, quel magaſin ouures-tu? Tu ouures le coffre où ſont enclos tous les threſors de la diuine ſapience, *in quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ Dei.* Tu ouures le conclaue où ſe tiennent les plus ſecrets conſeils de Dieu, le ſanctuaire de ſes ſacrés myſteres, l'Arche de ſes oracles, la fontaine de ſes benedictions, l'abiſme de ſes graces, le Paradis de ſa gloire! Tu ouures la maiſon du Dieu viuant, afin que nous y entrions pour y trouuer la vie dans la mort; car encore que le cœur que tu nous ouures ſoit mort, & priué de ſon ame, ſi eſt-ce que le Verbe diuin autheur, & principe de la vie, *in ipſo vita erat*, ne s'en eſt pas ſeparé, pour nous y donner la vie dans la mort-meſme! *Lancea latus eius aperuit.* Que ce mot, *aperuit*, dont ſe ſert l'Euangeliſte, eſt ſuaue, & myſterieux! Il ne dit pas la lance a percé, mais la lance a ouuert, comme ſi ceſte lance eſtoit non tant vne arme pour bleſſer, qu'vne clef pour ouurir, & la playe qu'elle a fait au coſté du Sauueur, non tant vn coup contre luy,

qu'vne porte ouuerte pour nous afin d'y entrer, & d'y suiure sa voix qui nous y appelle. Vien, dit-il, ô ma colombe, ô ame que i'ay rendu de corbeau colombe dans le lauement de mon sang, Vien és trous de la pierre, en la cauerne de la paroist, où ie t'ay fait l'ouuerture pour t'y donner l'entrée, *Veni columba mea in foraminibus petræ, in cauerna maceriæ.* S. Gregoire expliquant ces mots entēd par les trous de la pierre les playes des mains, & des pieds de Iesus-Christ crucifié, & par la cauerne de la muraille la playe du costé? Tellement que par ces paroles ce doux espoux inuite l'ame son espouse à venir aux playes tant de ses mains, & de ses pieds que de son costé, & d'y entrer par souuenance, par meditation, & par compassion, pour y estre comme la colombe dans les trous, & dans les grotes à couuert des orages du monde, & des attaques du milan infernal. Vien, dit-il donc, ô ma colombe que i'ay lauee par l'effusion de mon sang; ie veux que mes playes qui t'ont seruy de lauoir te seruent aussi de retraitte pour y conseruer ta blancheur, de nid pour y couuer, & y esclore tes saincts affections, de trou pour t'y mettre à l'abri du vent des persecutions, de cauerne pour t'y tenir cachée aux yeux, & aux ongles de l'oyseau de proye qui rode pour te rauir, & en fin de forteresse pour t'y deffendre, & repousser les assauts de

Cant. c. 2.

ton ennemy, *Veni columba mea in foraminibus petræ, in cauerna maceriæ.*

Ie diray dauantage que la lance en ouurant ce sacré costé a ouuert la porte de la vraye Arche, par où doiuent entrer tous ceux qui veulent estre guarentis du Deluge de la mort eternelle. C'est vne pensée de S. Augustin en ses liures de la cité de Dieu, où il dit, que la porte que Dieu commanda de faire au costé de l'Arche pour estre ouuerte à tout ce qu'il vouloit sauuer, soit des hommes, soit des autres animaux, de ce naufrage vniuersel, estoit la figure de la playe faicte au costé de Iesus-Christ, costé que la lance a ouuerte cõme la porte de l'Arche de salut, puis que du sang, & de l'eau qui en ont coulé sont sõrtis les Sacremens, qui se peuuent apeller la porte par où nous entrons dans l'Arche de l'Eglise, hors de laquelle ceux qui nauigent, perissent necessairement. Mais il y a cette differẽce entre la porte bastie au costé de l'Arche, & la playe du costé du Sauueur, que celle-là ne fut ouuerte qu'à quelques vns, fermée à tous les autres exposés sans grace à la fureur des eaux, là où celle-cy s'ouura largement, & liberalement pour tous, si tous y veulent entrer, & se sauuer du Deluge, *Venite ad me omnes, & ego reficiam vos.*

lib. 15. c. 26.

Des misteres du sang, & de l'eau qui ont coulé de la playe du costé de Iesus-Christ.

Chap. XXXVIII.



Is. c. 60. LE Prophete Isaye a dit, que les enfans de Iesus-Christ deuoient sortir, & naistre de son costé, *Filiæ tuæ de latere surgent.* Les ames regenerées en Iesus-Christ sont comme ces filles, puis qu'elles renaissent par la vertu de son sang, qui est la semence sacrée de leur regeneration, à la vie de la grace. Or c'est par le moyen des Sacremens, qui comme disent les saincts Peres ont tiré leur origine du sang, & de l'eau, qui ont coulé du costé percé de Iesus-Christ; tellement que ses enfans naissent de son costé, puis qu'ils renaissent des Sacremens qui en sont procedés, *Filiæ tuæ de latere surgent.* C'est pourquoy S. Augustin a dit fort à propos, que la lance a ouuert le costé du Sauueur, pour ouurir en quelque sorte la porte de la vie en ouurant la fontaine d'où sont emanés les Sacremens, sans lesquels il n'y a pas d'entrée, ny d'accés à la vraye vie; *Vtillic quodammodo Vitæ ostium panderetur, Vnde Sacramenta Ecclesiæ manauerunt, sine quibus ad Veram Vitam non intratur.* Ainsi le sacré costé du Redempteur

D. Aug. tract. 120. in Ioan.

dempteur eſtant la porte de la vie de la grace donnée à tous ceux que le bapteſme regenere, on peut dire que tous les Chreſtiens ſont nés de ſon coſté. Et tous ſe peuuent appeller comme Benjamin *filij dexteræ*, enfans de la droite, puis qu'ils tirent tous leur nouuel eſtre, & leur nouuelle vie, des Sacremens coulés de la playe du coſté droit du Fils de Dieu. La figure de ce miſtere a precedé en Adam Pere de tous les hommes ſelon le corps; car s'eſtant endormi dans le Paradis terreſtre, Dieu tira l'vne de ſes coſtes pour en former Eue mere de toute la race humaine. Ce qui ſignifioit que du coſté ouuert, & percé du ſecõd Adam, dormant ſur la Croix du ſommeil de la mort, l'Egliſe ſeroit formée pour eſtre ſon eſpouſe, & mere de tous les fideles que l'Apoſtre appelle des nouuelles creatures en Ieſus-Chriſt, & par I. Chriſt, *vt ſimus in Chriſto noua creatura.*

Or pour voir en quelle façon les Sacremens de l'Egliſe ſont venus du ſang, & de l'eau, qui ont ruiſſelé de ce coſté tranſpercé de la lance, il faut mettre pour fondement, que ce ſang n'a pas eſté naturel, ny cette eau naturelle, mais tous deux ſurnaturels, & que le miracle les ayant produits, & non la nature, ç'a eſté pour quelque ſignification haute, & miſterieuſe. Car ſi meſme la nature ne faict rien en vain, moins encore à plus forte raiſon la grace, & la puiſſance extraordinaire de Dieu.

Que ce sang & cette eau ayent coulé du corps mort de Iesus-Christ miraculeusement, & nõ naturellement, il appert de la raison, de l'experience, & de l'authorité des Peres. La raisõ enseigne que puis que le corps humain ne contient pas de l'eau reelle, & veritable, ains seulement des phlegmes, & des humeurs, il ne peut point rendre ce qu'il n'a pas, ny verser de l'eau vraye, telle qu'a esté celle qui est sortie du costé percé du Fils de Dieu, eau qui a esté vne vraye eau, & pareille à l'eau elementaire, mais produite dans ce sacré corps surnaturellement, & non vne humeur phlegmatique, comme a defini le Pape Innocent III. Le sang pareillement estant tout fiché, & glacé dans vn corps mort, n'en peut pas couler selõ le cours ordinaire de la nature, encore qu'on le poigne, & qu'on le blesse. L'experience en ce sujet se joint à la raison, & l'effusion de ce sang, & de cette eau a esté si extraordinaire, & si nouuelle en Iesus-Christ, que S. Iean qui la raporte voyant que la merueille, & la nouueauté pourroit rendre suspecte la narration d'vn prodige auparauant inouy, se propose luy mesme comme tesmoing oculaire, pour mieux establir, & confirmer son tesmoignage, *& qui vidit testimonium perhibuit, & verum est testimonium eius; & ille scit quia vera dicit, vt & vos credatis.* Termes dont les Euangelistes n'ont pas accoustumé d'vser au recit

Can. in quadam de celebr. Miss.

des plus grands miracles que Iesus-Christ a faicts, comme la resurrection des morts; ce qui nous mõstre que S. Iean a estimé celui-cy si extraordinaire, & au delà de toute experiẽce, que pour mieux en authoriser le narré, il a voulu se seruir de cette exaggeration. A la raison, & à l'experience soubscrit l'authorité des Docteurs, comme de Theophilacte, d'Euthimius, de S. Thomas, & autres, qui concluent d'vn commun accord, que ce sang, & cette eau ont coulé miraculeusement du costé percé de Iesus-Christ. Ce fondement estably, qui ne voit que Dieu n'a faict cette insigne merueille que pour de grands mysteres qui regardent sa gloire & nostre instruction? *D.Th.3. p.qu.66. art.4.*

Premierement pour confirmer la verité de l'humanité de Iesus-Christ, & preuenir, comme dit S. Thomas au lieu allegué, l'erreur des Manicheens, qui ne luy ont attribué qu'vn corps apparant, & phantastique; erreur qui demeure conuaincuë par ce miracle, puis que d'vn corps non reel le sang ne peut couler, & qu'en outre le corps humain estant composé de quatre elemens, & de quatre humeurs l'eau a tesmoigné la verité de la composition des elemens en la chair de Iesus-Christ, & le sang la verité de la composition des humeurs. Les flateurs vouloient persuader à Alexandre qu'il estoit Dieu, mais estant blessé en vn combat, & voyant couler du sang de sa playe, il reco-

gneut leur adulation, & aduoüa tout hautement qu'il estoit homme. Les heretiques qui ont ozé soustenir que Iesus-Christ n'estoit homme qu'en apparence, & non en verité, sont confondus par le sang, & par l'eau qu'on a veu sortir de la playe de son costé transpercé, pour declarer la vraye chair humaine vnie à sa Diuinité. Apres cecy signifioit que par l'effusion de son sang il nous inuitoit a boire l'eau de la vie eternelle, l'eau viue de ce fleuue dont le coulant impetueux resiouyt la cité de Dieu, *Fluminis impetus lætificat ciuitatẽ Dei*; D'où quelques vns disent que le sang coula le premier, & puis l'eau separéement, pour monstrer que le merite de son sãg espãdu nous menoit a l'eau de la gloire. Mais le principal mistere de ce sang, & de cette eau, c'est celuy que nous auons desia touché, sçauoir est que les Sacremens de l'Eglise en sont decoulés, & qu'ainsi l'Eglise a esté formée du costé percé du Sauueur, comme Eue de la coste d'Adam, *Eua de latere dormientis, Ecclesia de latere patientis*, dit S. Augustin sur les Pleaumes. S. Chrysostome dit que de cette eau est sorti le Sacrement du Bapteſme, de ce sang celuy de l'Eucharistie, veu qu'en l'vn l'eau nous regenere, en l'autre le sang nous nourrit; en l'vn nous renaissons de l'eau, en l'autre nous sommes repeus du sang. C'est pourquoy, adjouste ce S. Pere, toutes les fois que nous allons à l'Autel, pour

Chryſ. hom. 84. in Ioan.

participer de la ſacrée Euchariſtie, nous deuons nous repreſenter, que nous approchons noſtre bouche du coſté percé du Fils de Dieu, pour boire non au ruiſſeau, mais à la viue ſource ouuerte, pour nous deſalterer, ſource qui non ſeulemẽt nous abreuue pour eſteindre noſtre ſoif, mais encore nous apelle pour exciter noſtre deſir, *Si quis ſitit veniat ad me, & bibat.*

On demande ſi c'eſt par merite, ou ſeulement par ſignification, que les Sacremens ont coulé de la playe de ce ſacré coſté. Et il ſemble que puis que I. Chriſt eſtoit deſia mort, quand il a receu le coup de la lance, & l'ame qui eſt le principe & la racine du merite, deſia ſeparée du corps, les Sacremens ne ſont pas procedez meritoirement, mais ſignificatiuement du ſang, & de l'eau qui en ont decoulé. Ses autres playes nous les auoient merités, cette derniere nous les a donnés ſous l'enigme, & ſous la figure du ſang, & de l'eau. Ainſi nous en auons eu le merite par ſa paſſion, mais le don par cette playe qui nous a ouuert ſon cœur, pour nous ouurir la ſource de ſes graces, & le magaſin de ſes threſors. La lance a eſté comme la verge de Moyſe, qui frapant la pierre en a faict couler l'eau en abondance, pour abreuuer tout le peuple; puis que perçant le coſté de Ieſus-Chriſt, qui eſt la vraye pierre figuree par celle du deſert que Moyſe frapa, ſelon la ſentence de l'Apoſtre, *Petra*

autem erat Christus, elle en a tiré l'eau, qui a figuré l'eau du Bapteſme, eau à laquelle toutes les nations ſont inuitees, *Omnes ſitientes venite ad aquas; Euntes docete omnes gentes baptizantes eas.* Mais parce que Sainct Iean le Precurſeur auoit auparauant baptiſé auec l'eau, qui ſeule n'auoit pas d'efficace, le ſang eſt icy adjouſté pour donner la vertu à l'eau, & accomplir ce que dit l'Euangile, *Hic eſt qui venit per aquam & ſanguinem Ieſus-Chriſtus, non in aqua ſolum, ſed in aqua, & ſanguine.* Le Precurſeur n'eſtoit venu qu'auec leau, mais voicy Ieſus-Chriſt qui viẽt auec l'eau, & le ſang qui coulent de ſon coſté, non auec l'eau ſeule qui ſeroit ſans operation, mais auec l'eau, & le ſang qui communique à l'eau la force d'operer en l'ame en meſme temps qu'elle touche le corps. C'eſt vne tradition de pluſieurs, que le ſoldat qui donna ce coup de lance auoit les yeux offuſqués d'vn nuage, qui l'empeſchoit de voir, mais que l'eau, & le ſang venant à couler ſur ſes prunelles, ou par accident, ou par ſon application, diſſiperent ſoudain ce broüillar, & leur rendirent la lumiere. Miracle figure d'vn plus grãd qui ſe faict continuellement au Bapteſme, où l'eau éleuée par le merite du ſang de I. Chriſt a vn effect ſurnaturel, illumine les ames, & leur oſte la taye contractée par le peché d'origine, d'où les baptiſés s'appellent illuminés, & le Bapteſme, illumination. O ame qui deſi-

Ioan. c. 5.

Petrus Comeſtor. Petrus de Natal. Mantuanus & alij.

tes de guerir, ou d'euiter l'aueuglement interieur, entre dans la playe du costé de ton Sauueur par vne meditation frequente, pour appliquer à l'œil de ton cœur l'eau, & le sang qui en ont decoulé, & tu esprouueras combien ce remede est puissant, pour dissiper les tenebres, & augmenter la lumiere.

De la demande que Ioseph d'Arimathie fist à Pilate du corps de Iesus-Christ pour le deposer de la Croix, & l'enseuelir.

Chap. XXXIX.

COMBIEN a esté grande, & profonde l'humiliation de Iesus-Christ, de s'estre iusques là soubmis, & assujetti à Pilate, homme iniuste, & infidelle, violateur du droict en condamnant les innocens, & adorateur des Idoles, que non seulement il luy a dõné droit, ou authorité sur sa vie, mais encore sur son corps mort! Car puis qu'il a falu le demander à Pilate, c'est signe que Pilate l'auoit sous son pouuoir pour en disposer à sa volonté, & luy accorder la sepulture, ou la luy refuser. Grand exemple de soubmission, & d'obeyssance, qu'vn Dieu ayt tant deferé à l'homme, & que l'hõme ayt peu tant sur vn Dieu! O Seigneur

vous vous estes tant humilié, aneanti, & s'il faut ainsi parler, abandonné pour nous, que vous aués voulu qu'vn homme pecheur & inique disposast absolument de vous, & viuant, & mort, en telle sorte que sa sentence vous a mis sur la Croix, & sa licẽce vous en a deposé!

Mais pourquoy demander à Pilate le corps d'vn crucifié, & le congé de le mettre a la sepulture, puis que cette grace ne luy pouuoit estre refusée selon la loy des Iuifs, à laquelle Pilate deuoit s'accõmoder comme leur chef, & President, luy qui deffendoit expressement de laisser exposer le corps de celuy qu'on auroit mis en Croix, & commandoit de l'enseuelir le mesme iour de son execution? La Loy est couchée en ces termes dans le Deuteronome, *Non permanebit cadauer in ligno, sed in eadem die sepelietur, quia maledictus à Deo est qui pendet in ligno, & nequaquam contaminabis terram tuam*, &c. Si donques la loy defendoit de laisser le corps du crucifié sur la Croix, & commandoit de le mettre dans le tombeau, afin que son object, & sa presence horrible, & funeste à raison de la malediction de Dieu, ne contaminast la terre que Dieu auoit donnée à son peuple; il semble que Ioseph sans demander a Pilate le corps de nostre Seigneur, pouuoit vser de la licence que luy donnoit la loy, & l'enseuelir de son propre mouuement. Mais on peut colliger d'icy que l'intention malicieuse des Iuifs

Deut. c. 21.

eſtoit ou de ietter ce ſacré corps à la voirie, ou de l'enterrer ſans honneur dans le lieu où l'on mettoit les corps des criminels, des larrons, & des voleurs ; lieu ſcitué entre le mont de Caluaire, & les murailles de Hieruſalem, & appellé la valée des cadavres, des cendres, & de la mort, comme nous voyons dans le chap. 31. du Prophete Hieremie. Tellement que leur perſecution durant encore apres ſa mort ne ſe contentoit pas de l'auoir priué de la vie, & luy vouloit rauir encore l'honneur de la ſepulture, ſemblables à cette beſte ſauuage qu'on appelle Hyene, qui exerce ſa fureur, & ſa rage ſur les corps morts. C'eſt pourquoy Ioſeph d'Arimathie qui eſtoit de ſes Diſciples occultes, ne pouuant ſouffrir cette iniure que la Sinagogue meditoit de luy faire, s'aduiſa de la preuenir en demandant le corps à Pilate, pour en obtenir le congé de luy donner vne ſepulture honorable. Ce Ioſeph eſtoit vn perſonnage riche, noble, & l'vn des premiers Senateurs, & Conſeillers de la Iudée, ſelon la remarque de S. Hieroſme, qui explique en ce ſens le titre de Decurion que luy donnent les Euangeliſtes S. Marc & S. Luc, *Ioſephiſte*, dit-il, *appellatur conſiliarius*. Ce conſeiller eſtant du rang de ceux qui n'entrent pas au conſeil des impies, n'auoit pas adheré au conſeil des Preſtres, & Pontifes de la Sinagogue, pour ne tremper ny ſes mains, ny ſon cœur, ny ſa lan-

S. Hier. in c. 27. Matt.

gue dans le sang innocent, *ipse non consenserat consilio, & actibus eorum*, dit S. Luc, D'où quelques vns, comme raporte S. Hieroſme au lieu allegué, ont eſtimé que le premier Pſeaume de Dauid, *Beatus vir qui non abijt in consilio impiorum*, a eſté compoſé particulierement de ce Ioſeph par eſcrit de Prophetie. Auſſi eſt-il appellé par S. Luc, homme bon, & iuſte, *vir bonus, & iustus*, & qui parmy les grandeurs qu'il poſſedoit ſur la terre auec meſpris, & non auec attache, ſe tenoit ferme en l'attente du Royaume de Dieu, *expectabat & ipse regnum Dei*. Ce que l'Euangeliſte ne remarque pas ſans raiſon; car ceux qui attachés à la terre ne dreſſent pas leur viſée au Ciel, ſe laiſſent facilement emporter au torrent du monde, & demeurent expoſés au naufrage de leur ſalut, comme vne nauire errante, & ſans conduite, ſur l'inconſtance des eaux, de qui ny l'aiguille ne regarde le pole, ny le timon la route vers le port. Sans la pieté qui dreſſe le cœur à Dieu, & à ſon Royaume, l'homme ne peut acquerir ny la vraye bõté enuers ſoy-meſme, ny la vraye iuſtice enuers le prochain, & s'il paroiſt auoir quelque vertu, ce n'en eſt que la couleur & la teinture ſujette à s'effacer, & ſe perdre en la tentation, qui faict l'eſpreuue des ſolides vertus. Ce conſeiller Religieux enuers Dieu duquel il attendoit, & deſiroit le Royaume, auoit acquis par ce moyen le titre de

Luc 6. 23.

bon, & de iuſte que l'Euangile luy donne; & il s'eſtoit mõſtré ſi bon que la malice du cõſeil de la Sinagogue du corps, de laquelle il eſtoit vn des plus nobles membres, n'auoit peu gaſter ſa bonté, ny l'iniquité corrompre ſa iuſtice, pour adherer à l'iniuſte pourſuite braſſée contre l'innocent. Il s'eſtoit maintenu dans cét inique, & impie Senat, comme vn or au milieu du feu du fourneau qui l'eſpure au lieu de le fondre, & dont l'ardeur augmente ſon éclat au lieu de le ternir. Ce qui luy ſeruit de diſpoſition à receuoir de Dieu l'vne des plus grandes faueurs, qu'homme en ayt iamais receu, eſtant choiſi entre tous pour rendre auec Nicodeme les derniers honneurs au corps du Redempteur du monde.

Or en cette action a paru ſingulierement non ſeulement la faueur de Dieu en ſon endroit, mais auſſi ſa propre vertu. Car en demandant le corps de celuy que les Princes de la Sinagogue auoient pourſuiuy comme vn impie, Pilate condamné comme vn ſeditieux, & toute la ville de Hieruſalem perſecuté comme la bute de l'abomination publique, il s'expoſoit à l'enuie des Pontifes, à la haine du Preſident, aux mocqueries de tous, & couroit riſque de perdre tout à la fois ſes eſtats, ſes biens, & ſa vie. Il ſe declaroit diſciple d'vn crucifié, auec vn hazard manifeſte de ſe faire traicter comme complice du crime de leze

Majesté qu'on luy auoit imputé, & au lieu d'obtenir son corps, s'enuelopper en sa ruine. Il condamnoit par cét acte public ce qu'auoit faict tout le Senat des Iuifs, dont il n'estoit qu'vn membre; il se monstroit fauteur de celuy que tous ses collegues auoient en horreur; il s'abandonnoit seul á la rage de tous, & attiroit sur sa teste ce que tous estoient capables de conceuoir contre luy de fureur, & de vengeance. Quels mouuemens de crainte & de terreur ne pouuoient mettre dans son ame toutes ces considerations, & combien de courage falloit-il pour leur resister, combien de force pour les vaincre? Vne vertu commune ne suffisoit pas en ce rencontre, il en falloit vne heroïque pour l'entreprise, vne diuine pour l'execution. L'Euangeliste S. Marc le signifie par les termes, dont il se sert pour exprimer la vigueur, & la generosité de son ame en cette actiõ, *Audacter*, dit-il, *petijt corpus Iesu.* Il demanda le corps de Iesus non seulement auec hardiesse, mais auec vne saincte, & genereuse audace qui passant par dessus tous les respects des Pontifes, de Pilate, de son propre interest, & foulant aux pieds l'apprehension des persecutions, & de la mort mesme, se fist voye au trauers de tous ces obstacles capables d'arrester vne foy moins viue, & vne charité moins ardante. Il me semble que quelques interpretes, qui attribuent vn acte si magnanime

à la confiance de ſa nobleſſe, de ſes richeſſes, & de ſon credit, qui luy donnoient l'accés au Preſident, font iniure à ſa vertu, l'eſtimant moindre que ſa fortune, & prenant des biens du corps pluſtoſt que de ceux de l'ame le motif qui l'a pouſſé. Car quoy qu'il ſoit probable que ces qualités exterieures qui ſont priſées, & font priſer deuant le monde, luy ayent rẽdu plus ayſé l'abord de Pilate, & l'interinemẽt de ſa Requeſte, veu que les riches impetrent des grands plus facilement que les pauures, & trouuent chés eux plus d'entrée, plus d'audiẽce, & plus de faueur; il ne faut pas toutesfois oſter à ſa bonté, à ſa iuſtice, & à ſa pieté, qualités interieures, dont l'eloge des Euangeliſtes l'a rendu recommandable, la loüange d'auoir excité sõ courage à vne actiõ ſi bonne, ſi iuſte, & ſi religieuſe. Ainſi j'aduoüe que ſes richeſſes luy peuuent auoir donné l'introduction vers Pilate, mais ſa vertu éueillée, & animée par vn mouuement de la grace, luy a inſpiré l'audace d'y aller, *Audacter petijt corpus Ieſu.* L'audace qui vient des richeſſes, & des biens de fortune, outre qu'elle eſt ſuperbe, & temeraire, defauts indignes de la ſainteté de cét hõme, que l'Euangile loüe ſi hautement, ne ſe produit pas volontiers és occaſions où les biens, les dignités, & la vie courent hazard, mais ſeulement és rencontres où tout luy applaudit, & la fauoriſe. Mais celle qui procede de la

confiance fondée en Dieu, se renforce és tentations, mespriſe les dangers, & fait que l'ame se roidit contre les difficultés, comme estant appuyée sur vne toutepuissance qui les peut surmonter, d'où le Philosophe en ses Morales, a dit, que ceux qui sont bien disposés enuers les choses diuines sont les plus courageux, *Qui bene dispositi sunt erga diuina sunt audentiores; Audacter petijt corpus Iesu.* Tellement qu'il faut attribuer à la pieté de Ioseph d'Arimathie cét acte de force, & de magnanimité, pieté qui le disposant bien enuers Dieu, & l'appuyant sur son secours, & non sur soy-mesme, ny sur ses aduantages de nature, ou de fortune, luy a faict conceuoir la saincte audace de hazarder & ses moyens, & son honneur, & sa personne pour demander & obtenir ce sacré gage. *Die 25. Aug.* Simeon Metaphrastes escrit, que l'exhortation de la Vierge sacrée, qui attendoit auec vne grande constance de voir deposer de la Croix le corps mort de son Fils, anima puissamment le courage de Ioseph à ceste entrepriſe. Et que n'eust-il osé? que n'eust-il faict, enflammé des paroles d'vne telle exhortatrice, de qui la persuasion exterieure portoit auec soy l'interieure du S. Esprit dont elle estoit remplie? O Ioseph, luy pouuoit dire ceste dolente mere, si vous aués aymé mon Fils, il est temps que vostre amour se produise en l'occasion. Si iusqu'à present vne sage

diſcretion vous a caché, ore vn iuſte zele vous doit manifeſter. Si vous deſirés qu'il vous confeſſe deuant ſon Pere, l'intereſt de ſa gloire vous oblige de l'aller maintenant confeſſer deuant Pilate par la demande de ſon corps. Permettrés-vous que ſes ennemis qui l'ont pendu entre les larrons l'inhument parmy les voleurs ? Souffrirés-vous qu'ils l'emportent deuant vos yeux, & deuant les miens, pour le fouler deſſoubs leurs pieds infames, apres que leurs mains ſanglantes l'ont mis en ceſt eſtat ? Helas ! faut-il qu'apres que viuant il a eſté la bute de leurs cruautés, mort il le ſoit de leurs contumelies ? Faut-il qu'il ſoit ietté parmy les corps des criminels, luy qui eſt la fleur de toute innocence, & que leur haine enragée qui a perſecuté ſa vie, perſecute encore ſa ſepulture ? Mais qu'arriuera-il de ſa reſurrection, qu'il nous a ſi ſouuent, & ſi ſolemnellement promiſe, ſi nous ſouffrons qu'il ſoit meſlé confuſement auec les corps des malfaicteurs ? Voyons-nous pas que ce meſlange la rendant incertaine la pourra rendre douteuſe, donnant ſubjet à ſes aduerſaires d'attribuer à quelque autre ſon honneur que nous attendons ? Si ſa gloire nous eſt à cœur, perdons pluſtoſt la vie, que permettre ceſte iniure. Mon ſexe me deffend d'aller demander ſon corps. Ses autres ou parens, ou cognoiſſans, ou diſciples, qui aſſi-

ſtent à ce ſpectacle ſont de trop baſſe condition, & de trop peu de credit pour l'obtenir du Preſident, & par ce moyen rompre la menée de la faction ennemie. A vous, ô Ioſeph, qui aués les moyens, la dignité, la creance, le libre accés vers Pilate, la gloire de ceſte action eſt reſeruée par la prouidence diuine. Mon Fils vous a donné tous ces aduantages pour les employer hardiment à ſon ſeruice en ceſte neceſſité. Animé de ces exhortatiõs, & du mouuement interieur du S. Eſprit, ce genereux, & noble Senateur foulant ſoubs ſes pieds tout reſpect humain, & ne ſe propoſant que l'honneur de ſon maiſtre pour lequel il meſpriſoit ſa vie, ſe porta dans la maiſon du Preſident, pour luy demander ce threſor. Exemple qui nous apprẽd d'eſtre courageux, & s'il le faut, audacieux és occaſions où l'intereſt de Dieu nous oblige de fermer les yeux au noſtre, nous confiant que ſi le ſien nous eſt à ſoing, le noſtre luy eſt à cœur, & que qui s'oublie pour luy n'eſt iamais oublié. *Audacter petiit corpus Ieſu.*

De l'octroy que Pilate fit à Ioseph d'Arimathie du corps de Iesus-Christ.

Chap. XL.

C'Estoit vn Prouerbe des anciens, que la fortune fauorise les audacieux, & que d'ordinaire ceux qui osent, reüssissent, *Audaces fortuna iuuat.* Mais ostant le nom de fortune plus seant à l'ignorance des Payens qu'à ceux qui sçauent par la doctrine de la foy que Dieu gouuerne tout, & que s'il y a quelque sort pour nous, ce sont ses mains qui le dispensent selon la sentence du Prophete, *In manibus tuis sortes meæ*; nous dirons de la prouidence de Dieu ce que iadis les infidelles disoient du cas, & du rencontre. Que sa faueur seconde le courage, & s'il faut vser de ce terme, l'audace de ceux qui par son mouuemẽt, & pour sa gloire embrassent sans crainte les entrepriſes ardues, faisant reüssir heureusement ce qu'ils entreprennent genereusement. Ceux qui soubs pretexte de prudence qui se doit plustost appeller bassesse de cœur, n'osent pour la cause de Dieu que ce qu'ils voyẽt du tout ouuert, & facile, craignant où il n'y

a pas subjet de craindre, & s'effrayant de leur ombre propre, sont incapables de faire rien de grand en son seruice ; parce qu'ils semblent donner tout à leur propre sens, & rien à sa conduite, & se rendent d'autant plus indignes d'esprouuer son assistance, que moins ils luy commettent. Là où ceux qui és occasions iustes, & legitimes d'entreprendre quelque affaire pour son honneur, regardent plus le secours qu'il peut apporter que les difficultés qui s'opposent, & croyent qu'il y a plus d'accés pour luy où il y a moins de iour pour nous, ils voyent par sa faueur succeder leurs desseins au delà mesme de leurs esperances.

Ioseph d'Arimathie en la demande qu'il vouloit faire du corps de nostre Seigneur, pouuoit apprehender la resistance de la Sinagogue, le rebut du President, & outre vn refus plein de confusion, la cholere, & la vengeance des Pontifes, considerations capables d'arrester vne ame moins forte, & moins hardie soubs couleur de sagesse. Mais si ces respects l'eussent retenu, quelle occasion eust-il perdu de seruir Dieu, de produire sa vertu, d'augmenter son merite ? De quel riche, & precieux threſor l'eust priué sa froide prudence, que sa saincte audace a conquis ? *Audacter petiit corpus Iesu.* C'est pourquoy il a mis soubs les pieds toutes ces apprehensions, & la protection de celuy pour lequel il se hazardoit

secondant son courage, il a conduit ce grand affaire auec autant d'heur que de vigueur, & de force. Tous les obstacles qui se presentoient ont cedé, la Synagogue n'y a pas pris garde, les Iuifs n'ont rien dit, Pilate n'a rien refusé, & Ioseph a experimenté, qu'és choses que Dieu veut faire reüssir pour son honneur, il ne demande à ses seruiteurs que l'oser, & l'entreprise, le succés estant en ses mains *Audacter petiit corpus Iesu.* Qui n'eust pensé que toutes ces trauerses que nous auons representées eussent empesché l'effect de la petitiõ de ce braue Senateur, & exposé sa personne, & sa vie au hazard? Et toutefois aucun empeschement ne s'est rencontré pour luy rendre seulement difficile ce que les timides eussent peu iuger impossible, la conduite de la diuine prouidence ayant si fauorablement & diuerty les resistances, & ouuert les moyens, que rien ne s'est opposé, mais tout a cooperé pour luy faire obtenir ce qu'il demandoit, *Donauit corpus Ioseph.* On dit bien, comme S. Gregoire de Tours le raporte en son Histoire, qu'apres que la chose fut faicte, & le corps enseuely, les Princes des Prestres y prindrent garde, ce qui témoigne que Dieu les auoit endormis pour empecher leur opposition; & voyant que l'vn des principaux chefs des Iuifs auoit osé rendre cest honneur au corps de celuy dont la memoire leur estoit abomi-

Marc. c. 15. *Gregor. Tur. li. 1. hist. c. 21.*

nable, ils le saisirent, & l'empriſonneren pour l'accuſer, & le condamner. Mais le Seigneur qui auoit receu de luy ce ſeruice le deliura de leurs mains, & luy ouurit miraculeuſement par le miniſtere d'vn Ange les murailles de la priſon, le meſme iour qu'il ſortit luy-meſme de celle de ſon ſepulchre. Ainſi ceſte ſaincte audace a bien ſuccedé à Ioſeph d'Arimathie, puiſque par elle il a obtenu ce grãd don qu'il n'euſt iamais eu, s'il euſt eſté laſche, & craintif; & que meſme la perſecution qu'elle luy ſuſcita, n'eſt tournée qu'à ſon plus grand honneur par vne ſi glorieuſe deliurance. *Donauit corpus Ioſeph*, Pilate fit don à Ioſeph du ſacré corps de Ieſus. O Pilate ſi tu ſçauois combien eſt precieux ce que tu donnes, tu le garderois pour toy-meſme. Tu le priſerois plus que tes richeſſes, que tes eſtats, que la couronne de Ceſar, que tout l'Empire Romain. Tu ignores la valeur du threſor que tu bailles ſi librement, & ton ignorãce eſt cauſe de ta liberalité. Heureux qui l'as en tes mains, prodigue qui t'en deſſaiſis! Ce corps eſt le prix de l'vniuers, le temple du Dieu viuant, le germe de la reſurrection de tous les hommes, la racine de l'immortalité. Tout mort qu'il eſt, il porte Dieu principe de la vie vny perſonnellement, & tout captif qu'il ſemble de la mort il a dans ſoy l'immortel qui l'a faicte captiue. Ainſi donnant ce ſainct corps tu don-

nes la vie, tu fais don de Dieu-meſme, que tu conſeruerois pour toy, ſi tu auois autant de lumiere que de bon-heur. Mais tu reſſembles à ces Barbares qui ont les perles chez eux, & ſouffrent qu'on les leur emporte, pour ne ſçauoir ce qu'elles valent, *donauit corpus Ioſeph.* O Seigneur à quel degré d'abaiſſement vous eſtes-vous ravalé, qu'vn eſtrãger, & infidelle ſoit maiſtre de voſtre corps pour le donner! le ſainct Eſprit en eſt le formateur, la ſaincte Vierge en eſt la mere, la Diuinité y habite, & vn pecheur en diſpoſe! Toutefois puiſque vous aués permis que le traiſtre l'ait vendu, les ſoldats flagellé, les bourreaux crucifié, ce n'eſt pas merueille que vous ſouffriés qu'vn pecheur en faſſe le dõ. Vous l'aués dõné pour no⁹ aux douleurs, abãdõné du tout aux oprobres, engagé meſme à la mort, & à la Croix, qui en a fait maiſtre Pilate, mais pour nous le redonner, *Donauit corpus Ioſeph.* Que tu es heureux, ô Ioſeph, d'auoir le premier en don ce ſacré corps donné pour tous! Ce n'eſt pas de Pilate que tu le reçois, c'eſt de l'eternelle predeſtination de Dieu, dont ſa main n'eſt que l'inſtrument, & de ce threſor que Dieu t'a donné d'és l'eternité, Pilate ſeulement te met en poſſeſſion. Combien es-tu glorieux qui reçois en particulier ce riche gage, dont Dieu a fait vn don general aux hommes, & qui vois le prix baillé pour la redemption de tous, eſ-

cheoir en ton partage ! Si Dieu a témoigné son grand amour enuers le monde par le don de son Fils vnique, *Sic Deus dilexit mundum, vt filium suum vnigenitum daret*, combien de part dois-tu auoir en son amour, qui as tant de part en son don ! *Donauit corpus Ioseph.* O Ioseph, l'Euangile t'appelle riche, mais c'est ce don qui t'enrichit, puis qu'en le possedant tu tiens vn threſor infiny. Tu portes le tiltre de noble, mais c'est luy qui t'ennoblit, puisque l'ayant tu as en ton domaine la souueraine grandeur. Tu es loüé pour la bonté, mais en ce sacré corps habite le bon par essence, qui te fait bon par participation. Tu es celebré pour la iustice, mais ce sainct corps par le rachapt qu'il a fait des pecheurs, est le principe de ta iustification. Tu es recommandé pour mespriser le monde, & attendre le Royaume de Dieu, mais puisque tu as déja le Roy, tu es bien en droit de te promettre le Royaume, *Donauit corpus Ioseph.* O mon ame, tu as part en ce mesme don, tu as part au corps de Iesus, voire auec plus d'aduantage que Ioseph d'Arimathie. Pilate le luy donne mort, & luy-mesme se baille à toy, viuant au S. Sacrement. Il le reçoit pour l'inhumer, toy pour en estre repeüe, luy pour le mettre au sepulchre, toy pour le loger en toy-mesme.

De la deſcente de la Croix.

Chap. XLI.

VIen ô ſacrée amante de ce doux eſpoux que l'amour a liuré à la mort pour toy. Vien regarder Ioſeph d'Arimathie, & la Ste. Vierge ſa Mere qui le deſcendẽt de la Croix, & de ſes cloux, de ſes eſpines, de ſes playes, & de luy-meſme, compoſe vn faiſſeau de myrrhe pour le mettre ſur ton ſein, vn object de compaſſion pour l'imprimer en ta poitrine. Iuſqu'icy tu n'as recueilly que les branches çà & là reſpãduës en tout le cours de ſa Paſſion, icy tu pourras trouuer, & flairer le bouquet entier, & tous les rameaux ioints enſemble en ſa deſcente de la Croix, *Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur.*

On demande ſi Ioſeph ſeul a depoſé ce ſacré corps de la Croix, comme S. Luc ſemble dire, *Depoſitum inuoluit Syndone*, ou ſi la ſaincte Vierge y a eſté auec luy non ſeulement aſſiſtante, mais auſſi cooperante, cõme nous monſtrent les peintures. Ce qui peut rendre ceſte queſtion difficile à ſoudres, c'eſt d'vn coſté l'affection de cette Mere qui la pouſſoit à ſoigner, & embraſſer le corps de ſon Fils, & *Luc. c. 23.*

d'autre part la coustume des Iuifs, que Baronius remarque des escrits de Rabbi Iacob, & de Rabbi Moyse, qui estoit que les hommes seuls soignoiēt les corps morts des hommes, & les femmes des femmes. Et de faict il est clair par le texte des Euangelistes, que Marie Magdaleine, Marie Ioseph, & les autres femmes qui auoient suiuy nostre Seigneur au Caluaire ne furent que spectatrices en sa deposition de la Croix, & en la sepulture, *Maria Magdalene, & Maria Ioseph aspiciebant vbi poneretur*, dit S. Marc, & S. Luc, des autres femmes, *subsecutæ mulieres viderunt monumentum, & quemadmodum positum erat corpus eius*; tellement que les femmes n'y assisterent que pour voir, & non pour agir, pour y contenter leur deuotion par leur veüe, & non pour y apporter leur ministere, bref pour y donner leurs yeux, & non pas leurs mains, leur compassion, & non leur seruice. Toutefois parce qu'aucun des Euangelistes ne nomme expressement la saincte Vierge pour l'exclure auec les autres femmes de ce dernier office rendu au corps de son Fils, quoy que S. Marc en exclud nommeement Marie Magdeleine, & Marie Ioseph, ne les admettant que pour regarder; & que d'ailleurs la qualité de Mere luy pouuoit donner plus de priuilege, & plus de licence qu'aux autres de son sexe; la pieté nous persuade d'estimer que les peintres qui nous la

Marc. c. 15. & Luc. c. 23.

repreſentent aupres de la Croix embraſſant le corps de ſon Fils, & le ſoignant pour le preparer à la ſepulture auec Ioſeph, & Nicodeme, ſuiuent en cecy non leur propre fantaiſie qui prend aſſés de liberté, mais l'authorité de quelque ancienne tradition. De faict Simeon Metaphraſtes, autheur de poids, & de nom, eſcrit qu'elle ſeruit de ſes mains propres à deſcloüer de la Croix ce ſainct corps qui auoit eſté formé du pur ſang de ſes entrailles, & receut en ſon ſein les cloux arrachés des pieds, & des mains, & embraſſa ſes ſacrés membres auec vn grand ſentiment de douleur, & de deuotion. Qui pourroit expliquer les mouuemens qu'elle conceuoit, & les eſlancemens qu'elle pouſſoit en tirant les cloux des playes, les baiſant, & les mettant ſur ſa poitrine déja navrée d'autres cloux qui l'étamoient iuſqu'au cœur? O cloux, diſoit-elle en ſoy-meſme, permettant la parole à ſa douleur dans ſa meditation en meſme temps qu'en ſa bouche le ſilence l'eſtouffoit, ô cloux que vous ſeries heureux pour auoir touché ce corps benit, ſi vous n'eſtiés coulpables pour l'auoir trãſpercé! mais voſtre nature qui vous met au rang des choſes irraiſonnables, vous rend innocens, & la malice de ceux qui ſe ſont ſeruis de vous à vn ſi cruel vſage ne doit pas vous eſtre imputée. Pluſtoſt ie vous adore pour le ſang de mon Fils qui vous a ſanctifiés,

Metaph. die 15. Aug.

que ie ne vous abhorre pour l'auoir tiré de ſes veines. Vous n'aués fait en cecy que ſeruir à ſa volonté qui deſiroit de l'eſpancher pour le ſalut du monde, & en ce ſanglant ſeruice auquel les bourreaux vous ont appliqués, ie regarde plus ſa charité qui l'a voulu, que leur cruauté qui l'a fait. I'y conſidere plus le bien qu'en a recueilly ſon amour, que le mal, & le crime venu de leur aueuglement. Si leur forfait eſt abominable, voſtre fruict vous rend aymables, & ſon ſang adorables. Cependant, ô cloux, en navrant ces mains ſacrées, & ces pieds bien-heureux, vous aués navré la chair de ma chair, & les os de mes os. Verſant le ſang de mon Fils, vous aués reſpandu le mien, & puis que ſon corps fut tout pris de la ſubſtance de mon corps, voſtre fer qui penſoit n'en percer qu'vn, en a penetré deux. Voſtre pointe qui s'eſt fichée en ſes mains, & en ſes pieds a paſſé iuſqu'à moy, & ſoubs la violance des meſmes coups der marteaux, qui vous ont enfoncés dans ces playes, vous m'aués auec luy cloüée, & crucifiée. Toutefois, ô cloux, quoy que vous ayés eſté les inſtrumens de mon martyre, ie vous baiſe comme les outils de mon ſalut, & du ſalut de tout le monde. Ie vous embraſſe comme arroſés du ſang de mon Fils, ie vous adore comme teints du ſang d'vn Dieu, ie vous mets ſur ma poitrine pour vous approcher de mon

cœur, que vous aués outrepercé. L'vn vous exprime ma recognoiſſance, l'autre mon amour, l'autre ma reuerence, & l'autre ma douleur. *Faſciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur.*

Apres s'adreſſant à la couronne d'eſpines, qu'elle auoit oſté de la teſte toute ſanglante, ô couronne, diſoit-elle en ſon eſprit, ſi tu as eſté donnée à mon Fils pour le couronner, cõbien indigne eſt ta matiere? Si pour le tourmenter, combien contraire eſt ton nom. Ny les eſpines ne conuiennent pas à la couronne, ny la couronne à la perſecution. Mais les ſoldats t'ont baillée à luy par illuſion, & luy par myſtere t'a receuë! Ils ont inuenté pour l'affliger vne nouuelle mocquerie, & il a pris pour ſe marquer, & diſtinguer des autres Roys, vn nouueau Diademe. Ils l'ont faict par opprobre, il en a tiré ſon honneur. L'or, & les perles couronnent les autres Roys, de qui toute la gloire vient de l'exterieur; luy qui a tout ſon éclat, & toute ſa grandeur dans ſoy-meſme, n'a voulu au dehors paroiſtre couronné ſinon d'eſpines. O couronne que tu es glorieuſe! O eſpines que vous cachés de myſteres! Les Roys qu'on couronne d'or ne ſont Roys que de quelque peuple; & vous, ô eſpines, vous aués couronné mon Fils Roy de tout l'Vniuers, Roy de toutes les nations, Roy de tous les hommes rachetés, & conquis à ſon do-

maine par sa Croix. Quelle merueille si la Croix l'ayant faict Roy, les espines l'ont couronné ? La Royauté de la Croix,& la couronne d'espines conuiennent,& s'accordent. Cependant, ô couronne, quoy que tu promettes de l'exalter sur tous les Roys au iour de son triomphe, tu viens de le raualer au dessous de tous les hommes en ce iour de sa Passion. O espines, quoy que vous deuiés bien tost faire éclorre sur sa teste les roses,& les lis de la gloire, toutesfois helas ! par aduance vous l'aués deschirée de pointures tranchantes. Et quel plus grand opprobre au Seigneur de Majesté, que d'auoir paru en Roy de fable, & de ieu ? Quelle plus sensible douleur à vne teste la plus delicate comme la plus excellente,& la mieux composée qu'on veit iamais au monde, que d'auoir esté navrée de tant de poignans aiguillons enfoncés iusqu'à la ceruelle ? Quoy de plus humilié, & de plus affligé qu'vn Roy de Croix, & d'espines ? O cõtumelie ! O douleur qu'vn Dieu a subi pour les hommes,vous estes toutes deux en tel excés, que quand tous les esprits creés vous mediteroient tousiours, ils ne vous comprendroient iamais ! O Soleil de iustice, de quels rayons auons nous veu ceint vostre front ! De ce rond de pointes aiguës. O Roy des Roys quel Diademe aués vous pris sur vostre teste ? Ce tissu que i'en ay tiré de ronces, & de buissons. O mon Fils, quel spe-

ctacle ont regardé mes triſtes yeux? Celuy qui eſt ſorty de mes entrailles, couronné de ces eſpines que ie tiens, comme le Roy des affligés. Que reſte-il, ô eſpines, ſinõ que vous me couronniés auſſi pour me declarer celle que ie ſuis vrayement, la Royne des affligées? Quelle autre couronne dois-ie demander ſur la terre, que celle qu'a porté mon Fils & mon Dieu; celuy à qui ie dois la compaſſion comme mere, l'imitation comme ſeruante?

Et toy, ô Croix! dit elle, iettant ſes yeux ſur la Croix, apres que ſes mains en ont decloüé le corps de ſon Fils, pour y laiſſer en ſa place ſa propre ame cloüée, ô Croix baille moy ce ſacré corps, & reçoy mon cœur qui deſormais veut tenir ſon lieu. Ie l'ay deſtaché de toy, mais ie veux y demeurer attachée, & en t'oſtant l'vne partie de moy-meſme ie te donne l'autre partie, afin que la douleur ſacrifie la mere où la mort a ſacrifié le Fils. Acheue ô Croix, puis que tu as commencé, acheue en moy la perſecution. O quel a eſté le tranſport d'amour, qui a faict venir le Dieu de gloire ſur ce gibet infame! Le benit de toutes les creatures ſur ce pouſteau de malediction! L'vnique, que le ſein du Pere embraſſe, dans les bras d'vne Croix. Plus j'y penſe, plus l'eſtonnement m'emporte, & la compaſſion me ſaiſit, & à cét objet de merueille, & de dueil tout enſemble, deux mouuemens parta-

gent mon cœur, l'admiratiõ, & la pieté. L'vn me rauit, & l'autre me transperce. L'vn estonne mon esprit; & l'autre fait pasmer mes sens; & ie ne sçay à quel des deux m'abandonner du tout, où à l'extase qui m'éleue, où au regret qui m'opprime? Ie ne puis en ce sujet ny assés admirer la charité qu'vn Dieu a monstré aux hommes, ny assés deplorer l'iniure qu'il en a receu. O Croix! ô lict d'angoisse, & de douleur, Donc celuy qui repose la haut sur les seraphins, a reposé sur toy, si toutefois le repos peut estre dans le lieu de la souffrance. Donc celuy de qui le ciel est le siege, & la terre le marchepied, a fait de toy son throsne, si toutefois vn throsne se peut faire d'vn bois d'ignominie. O couche! o throsne, où le vray Salomon a reposé sur les cloux, regné dans les opprobres! Que ie ne cherche en cette vie ny de repos hors de toy, ny de regne qu'en toy, qui nous enseignes par vn si grand exemple, qu'icy bas nostre repos doibt estre a patir, & nostre regne a nous humilier. O croix où mon cher Fils a voulu iusqu'a tel excés souffrir, & s'aneãtir, souffrir plus que le plus coulpable, s'aneãtir plus que le plus abject, qui fut iamais entre les hõmes, que j'espouse ses souffrances, & imite son aneantissemens! Mais cependant ie te veux baiser, puis que mõ Fils t'a tant cherie; Ie te veux embrasser puis qu'il t'a tant honorée; Ie te veux adorer puis que

ſon attouchement t'a ſanctifiée, & ſon ſang conſacrée. Rends moy mon Fils, & reçoy mes baiſers, mes embraſſemens, mes adorations, & moy-meſme, qui me donne du tout à toy. Tu as tiré par ſes playes le ſang de ſon corps, tire par mes larmes celuy de mon cœur. Tu as emporté ſa vie par les tourmens, emporte la mienne par la compaſſion.

Mais, ô mon Fils, pourſuit-elle ſe tournant vers le ſacré corps deſia deſcloüé, pourquoy adreſſe-ie ma parole aux cloux, aux eſpines, & à la Croix, inſtrumens irraiſonnables, & inuolontaires de mes douleurs, & non pluſtoſt à vous qui m'auez cauſé ce regret par cette meſme volonté qui vous a ſoubmis à la mort? Si i'ay à me plaindre, c'eſt à vous ſeulement, qui voulant vos propres tourmens, aués voulu ce mien martire. Car les volontés peruerſes de vos ennemis n'euſſent rien peu ny pour vous perſecuter, ny pour m'affliger ſans voſtre volonté. Ainſi c'eſt elle qui a mis & voſtre corps, & mon ame dans vn meſme ſupplice. Si j'oſois ſuiure le mouuement de ma douleur, ie vous dirois ce que ie vous dis autrefois quād vous demeuraſtes perdu durant trois iours, *Fili quid feciſti nobis ſic?* Mon cher Fils commēt aués vous reduit voſtre dolente mere à vn ſi piteux eſtat de dueil par le piteux object de vos ſouffrances? Comment l'aués-vous ainſi percée de ces meſmes cloux qui vous ont trāſ-

percé? couronnée de ces mesmes espines qui vous ont couronné? crucifiée à cette mesme Croix, ou vous aués rendu l'esprit? & navré sa poictrine de cette mesme lance qui a navré vostre cœur? Helas! ce ne sont pas les bourreaux qui l'ont faict, mais la licence que vostre charité leur a donnée & sur vous, & sur moy. Ce n'est pas leur malice, ny leur cruauté, mais vostre bonté trop extreme, & vostre amour trop grand enuers le monde, qu'il en faut accuser. *Fili quid feciſti nobis ſic?* I'aurois biẽ maintenant plus de sujet de vous faire ces doleances, que lors que vostre absence m'auoit tant desolée, puis qu'alors ie vous trouuay dans le Temple, ore sur vne Croix; alors entre les Docteurs, ore entre les larrons; alors admirè de tous, ore persecuté; alors ie vous recouuray viuant, ore ie vous voy mort; alors ie vous ramenay dans ma maison, ore ie suis reduite à vous porter dans le sepulchre, *Fili quid feciſti nobis ſic?* Mais vostre mesme volonté, de qui ie me pourrois plaindre comme occasion de tout cecy, retient, & reprime mes plaintes, & d'où procede leur cause, de là viẽt pareillement la bride qui les arreste. La consideration de vostre diuin vouloir, origine de vostre passion, & de mon affliction, faict que non seulement ie les souffre toutes deux, mais qu'aussi ie les veux, & les embrasse. En mesme temps que la veüe de vostre corps meurtri de playes

de playes m'imprime le regret, le ſouuenir que vous l'aués ainſi voulu m'inſpire la patiẽce: & conſiderant que vous n'aués ſouffert, que ce que vous aués ordonné, ie conſtraïns ma douleur de ceder à voſtre decret, d'où prẽd naiſſance voſtre mort. Toutesfois quoy que ie me reſigne du tout à voſtre volonté ſaincte, ie luy demande congé de pleurer ſur voſtre corps eſtendu deuant mes yeux, yeux infortunés yeux, qui regardent vn ſi douloureux ſpectacle, & qui ne peuuent le regarder ſans monſtrer par leurs larmes qu'ils ſont les yeux d'vne mere. Doncques celuy qui ſurpaſſoit en beauté tous les enfans des hommes, giſt entre mes bras ſi deſiguré de coups, & ſi changé de celuy qu'il eſtoit, qu'encore qu'il ſoit mon Fils, ſon nom ſeul, & non plus ſa face, me le rend cognoiſſable! Ie ne voy plus en ſon corps les traits qui le faiſoiẽt paroiſtre *ſi beau*, mais les veſtiges d'vne cruauté ſans exemple, qui en a faict vn pourtraict & de douleur, & de deformité! Meſme les lineamens d'homme en ſont preſque effacés, & celuy qui par deſſus les autres hommes a la Diuinité, à peine porte quelque marque de l'humaine figure! Ses cheueux ſemblent non de cheueux, mais de filets de ſang caillé, ſon viſage non vn viſage, mais vne lepre hideuſe; ſes mains ſes pieds, & tous ſes membres vn crible percé de trous, ſa poitrine vne feneſtre ouuerte, tout

son corps non vn corps, mais vne vlcere. O Isaye qui le voyois en ce triste estat par esprit Prophetique, que tu le representois bien quād tu le comparois à vn lepreux, & l'appellois l'homme des douleurs, mesprisé, humilié, le dernier des hommes, la lie du genre humain, luy qui en est la chresme & la fleur! S'il te paroissoit tel ne le voyant que par enigme, quel & combien piteux doit estre l'object reel de la verité, que ie contemple de mes yeux, & embrasse de mes mains! Helas! ô mes yeux, que voyés vous? mes mains qu'embrassés vous? Vous pensés veoir, & embrasser mon Fils, & vous n'en voyés, vous n'en embrassés que l'image morte où luy mesme n'est plus, mais pour luy quelque ombre de luy, qui ne m'en donne au lieu de la veüe, & de l'embrassemēt, que le souuenir & le regret! O triste eschāge! Pour la presence l'idée, pour la possession d'vn bien, la memoire de l'auoir eu, le dueil de ne l'auoir plus! C'est à quoy i'en suis maintenāt, n'ayant plus de mon vnique, & bien aymé que l'ombre morte entre mes bras, la douleur viue dans mon ame! O mon ame qui me veux rememorer les consolations passées en la presente affliction, que fais-tu pensant r'apeller mes ioyes, sinon irriter mes angoisses? La tristesse conceuë pour la priuation d'vn bien que nous n'auons plus, s'accroist dans la souuenance de l'auoir possedé. Tu me representes

que celuy que ie pleure, eſt celuy meſme que l'Ange m'annonça, que ie conceus dans Nazareth, que j'enfantai dans Bethleem, que les Anges glorifierent à ſa naiſſance, que les Paſteurs viſiterent, que l'eſtoile manifeſta, que les Roys adorerent, que ie preſentai dans le Temple, que ie ſauuai dans l'Egypte, que ie ramenai dans ma maiſon, que i'ay alaicté de mes mamelles, que i'ay repeu de mes mains, qui eſtant mon Seigneur m'a rendu tant d'obeyſſance, que i'ay veu diſputant auec tant de gloire dans le Temple, celebré par ſa doctrine, admiré pour ſes miracles, veneré pour ſa ſainteté, attirant les peuples par ſa renõmée, receu en triomphe dans Hieruſalem; Helas! ô mon ame, tu crois me conſoler par ces repreſentations, & tu m'affliges dauantage par la penſée d'auoir jouy de tous ces ſaints contentemens, & d'en veoir ore l'autheur mort deuant mes yeux! Et ſur tout quand tu me r'ameines ſa preſentation que ie feis dans le Tẽple auec tant d'allegreſſe, & de ioye ſpirituelle, tu me remets auſſi la triſte Prophetie du vieillard Simeon, Prophetie qui me denonça deſlors la menace de ce rude coup dont en ce iour l'atteinte m'accable. Le glaiue de la douleur, me dit ce ſainct Prophete, outrepercera ton ame. Helas! ce glaiue qui pendoit depuis ſi long temps ſur ma teſte, eſt maintenant tombé ſur moy; i'en ſuis navrée, i'en ſuis ou-

trepercée. O quelle douleur qui s'appelle glaiue! O quel glaiue qui est la douleur mesme conuertie en glaiue pour transpercer mon cœur! La douleur n'estoit pas assés forte pour me poindre, ny le glaiue assés trenchant pour me navrer en la mort de mõ Fils; il a falu que de la douleur, & du glaiue se soit fait vn composé, qui est douleur & glaiue tout ensemble, douleur qui me lance le glaiue, glaiue qui m'enfonce la douleur.

Suite du mesme subjet.

CHAP. XLI.

LA saincte Vierge continüe ses doleances tenant les yeux fichés sur le corps de son Fils, & luy parlant de l'esprit; quãd voyant que le temps la presse de l'accommoder pour la sepulture, elle se dispose auec vne grande constance à obseruer toutes les ceremonies accoustumées en telles occasions. Le Cardinal Baronius rapporte du témoignage des Rabins, que l'vsage des Iuifs en tels sujets estoit premierement de fermer les yeux, & la bouche du mort, puis le serrer d'vne bande, tondre ses cheueux, lauer le corps, l'oindre d'on-

Baron. tom. 1. An. 33.

guens aromatiques, l'enuelopper auec des draps nets, & agencé de la sorte le mettre dãs le sepulchre. Et bien, dit en son ame ceste dolente mere, puis qu'il me faut resoudre à ces tristes seruices pour ayder à colloquer dans le tombeau celuy que mes flancs ont porté neuf mois, la volonté de Dieu soit faicte, qui veut que ie surmonte mon affliction par mon obeissance. Puis que mon Fils a obey iusqu'à souffrir la mort, dois-je pas obeir iusqu'à vaincre mon sentiment? Ie croyois bien, ô l'vnique fruict de mon ventre, receuoir de vos mains ce dernier office que les miennes sont constraintes de vous rendre, mais ie me dois soubsmettre à la loy de vostre decret, qui a voulu rompre celle de la nature. Mais auec quel courage fermeray-ie vos yeux par qui ie voyois le iour, & vostre bouche par qui ie respirois? O yeux d'où venoit ma lumiere, ô bouche d'où sortoit le souffle qui m'entretenoit la vie, ma main se rendra-elle complice de celle de la mort, qui a commencé de vous clore? Non pas de la mort, mais de l'amour de mon cher Fils, amour qui a faict luy-mesme ce que la mort n'eust iamais attẽté. Beaux yeux du soleil de iustice, d'où ceux du soleil materiel ont tiré leur lumiere, vous estes doncques esteints, & auec vous toute la ioye des miens s'est éclipsée? Cõment pourrois-ie luire apres vostre extinction, puisque pour en

porter le dueil le Soleil s'eſt obſcurcy ? Et toy, ô bouche ſur qui le ciel auoit reſpandu ſes graces, bouche l'organe du Verbe eternel, bouche qui reuelois aux hõmes les ſecrets de Dieu, bouche qui tirois apres toy les peuples enchaiſnés par ta diuine eloquẽce, bouche qui rempliſſois les auditeurs d'admiration, bouche d'où ſortoit la parole de vie eternelle, tu te tais du ſilence de la mort ! Tu es fermée ô bouche de mon cher Fils, & la mienne peut encore s'ouurir ! Tu es ſans reſpiration, & la mienne encore reſpire ! Helas ! ſi elle s'ouure, c'eſt aux ſanglots ſeulement ; ſi elle reſpire, ce n'eſt que pour ſouſpirer. Elle ne s'ouure plus, elle ne reſpire plus ny pour tirer l'air, ny pour former la parole, mais pour pouſſer ma douleur.

Venant apres à ſerrer le corps ſacré d'vne bande ; Quel office, dit-elle, ô le chery de mon cœur, quel office vous rends-ie maintenant, bien differant de celuy que ie vous rendois autre-fois apres vous auoir enfanté ! Pour lors ie vous enuelopois de maillots pour vous agencer dans le berceau, ore ie vous eſtreins de ces triſtes langes pour vous mettre dans le ſepulchre ; alors pour vous alaiter de mes mammelles, ore pour vous abbreuer de mes larmes ; alors ie ſeruois à l'infirmité qui vous auoit donné à moy, ore ie ſers à la mort qui vous a rauy de mes mains. Mais, ô Seigneur,

faut-il que vous soyés attaché de ces liens funebres, vous qui aués rompu les chaisnes de nostre captiuité? Faut-il que vous paroissiés comme serf, & enchaisné de la mort, vous qui l'aués vaincüe! O excés de vostre amour! Pour briser ses liens en nous, vous les prenés sur vous-mesmes! Vous vous rendés son captif pour nous en affranchir!

Puis voulant couper ses cheueux selon la ceremonie des Iuifs, que nous auons rapportée, a cheueux, dit-elle, n'a guere plus dorés que l'or-mesme, & plus blonds que les rayõs du Soleil, que ce sang caillé qui vous noircit vous a fait changer de couleur! Vous portés sur vous les marques des espines sanglantes qui ont navré ce sacré chef, & vous estes vous-mesme autant d'espines qui percés mon cœur par mes yeux, quand ils voyent en vous les vestiges d'vne cruauté si barbare. Helas! vous estiés l'ornement de ce chef benit, mais vous voyant si changés vous estes deuenus mon tourment; car quoy que vous soyés insensibles, & n'ayés rien senty des douleurs que la teste que vous couurés a souffert, toutesfois vous témoignés assés par vn changement si piteux la rigueur, & l'atrocité du mal qu'elle a pati. O cheueux que ie coupe, si vous estes comme ceux de Sanson, ou residoit sa force, rendés moy forte par vostre attouchement pour supporter l'affliction que vous me

donnés de vous voir si trempés du sang de mõ Fils! Venés, ô cheueux de sa teste dans mon sein, s'il ne me reste autre chose de luy vous me resterés pour reliques, que ie veux venerer comme ayant esté vnies à ce chef adorable. Vous estes, ô cheueux, pour estre sortis de luy dignes d'adoration, quoy que vous ne soyés en tous les autres que des excremens, & superfluités. Mais, ô Seigneur, si la tonsure des cheueux est vn signe de seruitude, vous qui estes le liberateur du monde, & selon vostre Prophete le seul libre entre les morts, *inter mortuos liber*, voulés-vous porter sur la teste la marque d'vn esclaue? Helas! vous y acceptés le simbole de captiuité, pour mettre sur la nostre la couronne de liberté. Quoy que, tout mort, vous soyés & libre, & liberateur des captifs de la mort, vous prenés la marque de l'vn de ses serfs, pour declarer que vous vous y estes volontairement asserui, afin que vostre subiection volontaire fust nostre deliurance. Vous aués promis à vos esleus qu'vn seul de leurs cheueux ne perira pas, pour les asseurer qu'apres la resurrection ils seront du tout libres de la loy de la mort, n'ayãt plus ny l'effet, ny la marque d'esclauage, *Capillus de capite vestro non peribit.* C'est pourquoy vous deposés vos cheueux pour conseruer les nostres, en vous rendant, & tesmoignant pour vn temps serf de la mort, pour nous retirer vn iour du

ioug de ſa tyrannie.

Les cheueux eſtant tondus il a falu lauer le pretieux corps ; & qui pourroit expliquer les mouuemens, & les élans que le cœur de cette mere deſolée a conceu, & pouſſé en cette action ? Doncques, dit-elle, ô corps le plus pur, & le plus net, cõme le plus beau qui fut iamais au monde, il faut que ie vous laue pluſtoſt par ceremonie que par neceſſité ! Car pourquoy vous lauer, ô ſacré corps, qui eſtes ſorti de mon ventre ſans aucune immondicité, qui auez veſcu ſur la terre auec tant de pureté, qui eſtes mort ſur la Croix en lauant, & purifiant tout par voſtre ſang, & qui n'aués cõtracté iamais d'autres taches que celles que vient d'imprimer en tous vos membres la cruauté des bourreaux ? Mais ſi ſur vous ce ſont de taches, ce ſont pour nous des ornemens, & ſi elles vous ſaliſſent ce n'eſt que de voſtre ſang qui a purgé nos ſaletés. Ce ſang, ce ſauon qui nous à tous laués, n'a pas beſoin de laueure. Ie vous voy bien, ô mon cher Fils, ſali de ſang, noirci de coups, deſiguré de playes, & ſur vous ne reſte plus aucun veſtige de voſtre premiere beauté, que les tourmens n'ayent effacé. Mais heureuſe laideur qui a gueri nos deformités ! Glorieuſes ſoüilleures, qui ont remis en nos ames, & reparé voſtre figure en vous deſigurãt ! Pourquoy nettoyer de taches qui nous ont tous embellis ? Toutesfois puis

que c'eſt la couſtume qu'il nous faut obſeruer, auec qu'elle eau feray-ie ce lauement? L'eau de mes larmes y pourroit ſuffire, mais ſi ie trẽpois voſtre corps meurtri dans mes pleurs, ce ſeroit en quelque ſorte contreuenir à la Loy, qui defend de mettre la chair de l'agneau occis dans le laict de la mere, pour n'adjouſter pas playe ſur playe, & douleur ſur douleur. Ie me ſeruiray de l'eau elementaire, afin qu'elle ſoit ſanctifiée par l'attouchement de voſtre corps, comme elle a tiré de voſtre ſang la vertu de regenerer les ames au Sacrement du Bapteſme? O eau qui me ſeruis autrefois pour lauer ce meſme corps non par beſoin, mais pour garder l'vſage accouſtumé, quand il ſortit de mon ventre plus pur, & plus blanc que le lis ne s'écloſt de ſa tige, à quel triſte office me vas-tu maintenant ſeruir, puis que c'eſt, helas! pour le preparer à la ſepulture? Alors ie le lauai commençant d'eſtre auec luy, ore m'ẽ éloignant, & m'en ſeparant. Alors ie celebrois la naiſſance de ma ioye, ore j'en fais les funerailles, puis qu'vn meſme tombeau va receuoir mon Fils, & toutes mes conſolations. O eau qui as baptiſé mon Fils ſur le bord du fleuue Iourdain, quand le S. Eſprit deſcendit ſur ſa teſte ſous la figure d'vne colombe, & que la voix du Pere celeſte l'aduoüa pour ſon enfant, qui as ſerui d'inſtrument au premier de ſes miracles, & à la manifeſtation de ſa gloire,

quand il te conuertiſt en vin ; qui as demeuré ferme comme vn paué ſolide ſoubs ſes pieds, quand il chemina ſur toy, pour ſe declarer le maiſtre de tous les élemens ; ô que ton objet me navre du ſouuenir de ſes grandeurs, & de mes ioyes, en ce piteux ſeruice que tu rends à ſon humiliation, & à mon affliction ! Helas ! ô le bien-aymé de mon cœur, quand ie laue, & touche vos playes, ie renouuelle les miennes. Quand ie manie ces trous ſanglans que les cloux vous ont fait, ie m'y navre de douleur, ie m'y enſeuelis par compaſſion, & m'y perds par admiration ! O pieds qui eſtes venus du ciel en terre pour y porter la paix que les Anges annoncerent à voſtre aduenement, qui aués couru pour euangeliſer le Royaume de Dieu, qui vous eſtes ſi ſouuent laſſés en allant çà & là pour preſcher, & pour guerir les malades, ô pieds benits qui aués ſuby tant de trauaux pour ſoulager nos infirmités, helas ! ces horribles bleſſures qui vous percent à iour, en ont eſté la recompenſe ! Que ie vous laue, ô pieds ſacrés, que ie vous baiſe, que ie vous embraſſe, que ie me cole à vos veſtiges, que ie marche apres vous, & que ie vous ſuiue à la Croix pour vous ſuiure à la gloire. Vous eſtes les pieds de ce Geant dont parle le Prophete, qui a couru auec tãt de viteſſe dãs la carriere de l'œuure de ſon amour, & de noſtre ſalut, *Exultauit vt Gigas ad curren-*

dam viam. Voſtre premier pas a eſté du plus haut du ciel vers nous, du ſein du Pere dans mon ventre, *à ſummo cælo egreſsio eius.* De là vous aués couru au temple, en Ægypte, par la Iudée, par les bourgs, par les villes, par les chaſteaux, par les campagnes, par les deſerts cherchant par tout les brebis eſgarées, en fin vous eſtes venus au iardin des oliues, en Hieruſalem, au Pretoire, au Caluaire, à la Croix où les cloux qui vous ont fichés ont arreſté voſtre courſe. Vous allés maintenant o pieds bien-heureux, repoſer dans le ſepulchre; mais de là vous releuerés bientoſt plus diſpos, & plus agiles pour faire vn ſaut de la terre au ciel, & du tombeau à la dextre du Pere, où eſt le but, & le terme de voſtre peregrination. Cependant, ô pieds, qui deués parfaire vn ſi beau voyage, la mort vous a pris, & arreſtés en chemin pour vous mettre dans la priſon d'vn triſte ſepulchre! Et vous, ô iambes, colomnes n'a guere droites, & fermes du temple de ce ſainct corps, où le Verbe eternel habite, vous giſés abbatües! Vous qui ſouſteniés celuy qui ſouſtient le monde, vous qui portiés celuy qui porte les cieux, vous n'aués plus de force pour vous ſouſtenir, & pour vous porter vous-meſmes, & ie vous contemple eſtendües, les nerfs glacés, & roidis, ſans vigueur, & ſans mouuement! Mais c'eſt pour nous renforcer que

vous eſtes affoiblies; c'eſt pour nous releuer que vous eſtes renuerſées; c'eſt pour nous ſouſtenir que vous aués ſuccombé ſoubs le faix de tant de douleurs. Helas! ô colomnes de la maiſon de Dieu! Ie voy que vous aués perdu non ſeulement voſtre aſſiete, & voſtre droiture, mais auſſi voſtre couleur. Vous eſtiés plus blanches que le porphire, & les coups des foüets vous ont teintes, & marguées des veines rouges du iaſpe; mais iaſpe qui par la vertu du precieux ſang qui l'a coloré, a guery le monde du flus de ſang, ſymbole du peché. Et vous, ô genoux, qui vous eſtes ſi ſouuent courbés, & pliés en terre pour prier, & adorer, & nous donner l'exemple de la priere, & de l'adoration que nous deuons à Dieu, ie vous voy roides, & ſaiſis de la froideur de la mort. Les ſoldats vous ont eſpargnés, & par reuerance n'ont pas briſé vos os, mais la mort vous ſaiſiſſant a vſé de moins de reſpect, ou pluſtoſt mon Fils luy a donné plus de licence. Combien violente a eſté la douleur que vous aués reſſenty, quand les bourreaux vous eſtendant, & eſtirant auec violence pour faire venir les pieds aux trous preparés en la Croix, la force de leurs bras, & de leurs outils a bandé vos nerfs, & deſtaché vos iointures auec vn extreme tourment? i'eſtois preſente à ce ſpectacle quand voyant trembler la Croix ſoubs la rude ſecouſſe de ceux qui ſans

pitié vous trauailloient, & violentoient de la sorte, tout le cœur m'a fremy ; & ore que ie vous laue, ô genoux qui aués tant paty dans ceſt effort, le ſouuenir de ceſte cruauté rend mes yeux plus trempés de larmes, que mes mains qui vous lauent ne verſent de goutes d'eau. Mais que diray-ie, ô cuiſſes ! ô dos ! ô ventre ! ô eſtomach de mon cher enfant, quād vous lauant ie ne trouue ſur vous ny peau, ny chair entiere, mais ſeulement des playes, ou pour mieux dire vne playe generale qui couure à mes yeux, & deſrobe à mes mains la diſtinction de chaque partie, dans la confuſion de tant de playes qui n'en font qu'vne vniuerſelle ? Eſt-il poſſible que celuy qui a baſty le corps humain, & qui depuis a vny ce corps à ſa Diuinité par vn excés d'amour, & d'honneur enuers les hommes, ait eſté ſi mal traitté des hommes en ce corps qu'il a pris pour eux, & que les hommes œuures de ſes mains, ayent ſi cruellement deſchiré ce bel ouurage en la perſonne propre de l'ouurier ? O qu'horrible ! ô qu'abominable doit eſtre le peché qui nous a produit ce prodige ! Car helas ! ce n'eſt pas ſur mõ Fils, mais ſur le peché des hommes dont il a voulu ſe charger, qu'vne ſi dure perſecution s'eſt exercée ; ou ſi mon Fils en a ſouffert le coup, c'eſt le peché qui en a fourny la matiere. Mais ô poitrine que ie contemple ouuerte du coup de la lance, &

ô cœur que ie voy percé de ſon fer, n'eſt-ce pas vous, dans qui ſon amour a formé le conſeil, le deſſein, & la volonté de ſouffrir tout cecy pour le peché de ſes creatures? Dans vous s'en eſt fait le decret, & ſur vous-meſmes le coup s'en eſt deſchargé! De vous la reſolution eſt ſortie, & ſur vous-meſmes l'execution eſt tombée! ô poitrine tu m'effrayes par ton ouuerture ſanglante! ô cœur trop charitable de mon Fils, le mien deffaut, & ſe paſme de te voir outrepercé! ô poitrine! ô cœur! qui vous a fait ceſte playe? ce n'eſt pas tant la lance que l'excés de l'amour conceu dedans vous. La lance n'euſt oſé iamais frapper au ſacré conclaue où Dieu tenoit ſon conſeil, ſi l'amour qui eſtoit dedans, n'euſt eſté d'intelligence pour luy en ouurir la porte, & l'ouurant nous faire voir les ſecrets du cœur de Dieu, dont le plus grand eſt ſon amour meſme, qui nous a fait par cette playe l'ouuerture de ſon cœur navré d'amour pour nous. Ma main oſeras-tu bien entrer dans la playe de ce cœur ouuert, pour en lauer la cicatrice? Oſeras-tu penetrer dans l'interieur du ſanctuaire? Retirés-vous en mes doigts, & que mon cœur s'y élance. Il n'appartient qu'au cœur d'approcher du cœur, ny qu'à l'amour de toucher la playe que l'amour a fait. Ie vay à vous, ô bras ſacrés pour eſtre appuyée, & ſoutenuë par voſtre force en la foibleſſe qui me

saisit de voir ce cœur ainsi navré. Mais, ô bras du tout-puissant vous restés sans vigueur, & moy sans appuy me voyant destituée de vostre protection. Vous estes affoiblis, & ie suis desolée, puisque ie me trouue sans bras, & voy mort deuant mes yeux mon bras, & mon baston. Toutefois ô mon Fils, ce n'est pas de la chair que ie faisois mon bras, mais de vostre vertu qui n'a peu mourir, & qui continue de me renforcer en cest assaut violent que me liure la douleur, pour acheuer de rendre à vostre corps cet office funebre. O mains ouurieres des miracles, qui aués guery les lepreux, & les malades par vostre attouchement, qui vous estes abbaissées aux pieds des Disciples de mon Fils pour les lauer la veille de sa Passion, voicy que les miennes vous rendent le mesme ministere que vous leur aués rendu, toutefois par vn motif biẽ differẽt, car ie fais par deuoir ce que vous aués fait par humilité. Vous nous aués donné l'exemple, ie ne fais que vous imiter. Helas! ô mains sacrées, apres ce lauement des pieds des Apostres, vous en aués fait vn autre qui a laué tout le monde; & de ce lauement la Croix a esté la cuue, vostre sang propre l'eau lauante, vos playes les canaux, vos cloux les arrosoirs, & tous les pecheurs les laués. Vous en portés les tristes marques en ces blessures qui vous outrepercent, & en ce sang qui nous lauant vous a

soüillées, puis qu'il vous a pleu tirer de vos taches noſtre lauement, comme de vos playes noſtre gueriſon. O mains non ſeulement vous aués laué nos soüilleures, mais auſſi payé nos debtes, & le meſme ſang qui a ſerui de ſavon pour nous lauer, a eſté la monnoye du prix de noſtre rachapt, prix que vous aués conté iuſqu'au dernier denier en verſant voſtre ſang iuſqu'à la derniere goute, ouuertes pour le donner auec largeſſe, eſtenduës, & percées pour l'eſpancher auec profuſion. Et vous, ô eſpaules qui aués porté le fardeau de nos obligatiõs pour l'acquit deſquelles les mains ont baillé le prix; ô quel monceau de douleurs ont baſti ſur vous les pecheurs, quand les foüets vous ont deſchirées! O quelle peſante charge vous ont ils impoſée, quand ils ont mis ſur vous la Croix pour la porter, ou la traiſner du Pretoire iuſqu'au Caluaire. O eſpaules en portant cette Croix dont le faix inſupportable vous faiſoit ployer & gemir, vous aués porté ſelon le Prophete la Principauté de mon Fils, le ſceptre de ſa Royauté, mais, ô que ce ſceptre auant que le faire regner l'a bien humilié, & auant que me reſiouyr pour ſa gloire, m'a bien accablee pour ſa mort, & pour ſon ſupplice! Il en attend l'honneur, mais il en a ſouffert l'opprobre; j'en attends la ioye, mais en cette attente j'en ſouffre la douleur. O eſpaules, quand ie laue vos cicatrices ſanglantes, j'imprime tout autant de playes en mon ame, que

i'en touche sur vous ; & ie voy combien vous couste, & combien vous a pesé la brebis errante, dont la charge vous a faict suer iusqu'au sang pour la raporter dans le bercail ! Ie monte vers vous, ô face glorieuse, que les Anges desirent de contempler ; Trouueray-ie pas en la veüe d'vn object si desirable quelque soulas à mon affliction ? Helas ! où ie pensois chercher la consolation, ie n'y trouue que matiere d'augmenter mes regrets ! Ie voy ceste face autresfois si fraische & si vermeille, seiche, & decolorée par la palleur de la mort, ou si quelque couleur y reste, ce n'est que celle de son sang, dont le regard me transperce. Les joües portent imprimées les marques des soufflets, les yeux sont couuerts de grumeaux de sang caillé, la teste troüée par les pointes des espines, les cheueux heriſſés, & roides du sang qui s'y est pris, où que ie regarde ie n'en voy sortir que de traits qui navrent mes yeux, & mon cœur, cependant que ie poursuis en lauant tãt de playes, le seruice de mes mains.

Le lauement estant parfaict, l'onction a succedé. Vn des Princes de la Sinagogue nommé Nicodeme, disciple caché de Iesus-Christ pour la crainte des Iuifs, mais qui voyant l'exemple de Ioseph d'Arimathie conceut la hardiesse, & le courage de se produire en vne occasion si grande, apporta, comme dit S. Iean, cent liures d'onguent composé de myrrhe, & d'aloes, pour monstrer par le don sa deuotiõ,

& par l'abondance, ſa magnificence. O onguent, dit en ſon eſprit la S. Vierge, l'appliquant à ce ſacré corps, ô onguent, tu n'es pas cette huile de ioye dont le Pere Eternel a oint par deſſus tous les hommes celuy que j'oins de ta liqueur, *Vnxit eum, oleo letitiæ præ conſortibus ſuis*; tu es vne huile de triſteſſe & pour luy, & pour moy qui nous prepares tous deux à vne meſme ſepulture, puis que mon cœur y doit ſuiure mon threſor. Tu n'es pas cette huile d'allegreſſe, dont parle le Prophete, qui rend la face ioyeuſe, *Vt exhilaret faciem in oleo*; tu es vne huile de douleur, dont la preſence m'attriſte, & plus encore l'vſage. Helas! ô onguent, à quel funeſte ſeruice faut-il que ie t'ēploye! Les ingrediens qui te compoſent la myrrhe, & l'aloes, ne ſont pas ſi piquans, & ſi amers, que le regret qui me ſaiſit en cet employ. Mais quel beſoin de myrrhe, & d'aloes, pour vous oindre, ô la chere portion de mes entrailles? N'y en a-il pas aſſés en mes larmes qui vous arroſent, larmes qui ſortant de mon cœur affligé, retiennēt l'amertume de la ſource qui les produit? Mon cœur eſt vn alambic, qui eſchauffé du feu de l'amour, & de la douleur diſtille par mes yeux vne liqueur plus amere que celle de cette mixtion. Et certes la myrrhe, & l'aloes ont fait la compoſition de cette huile; la compaſſion, & l'affliction, deux drogues encore moins douces, ſont celle de mes larmes. Dauanture n'eſt-ce pas pour la

douleur, mais pour le miſtere, que la couſtume applique cette onction aux corps des deffuncts, comme preſeruatiue de la corruption, pour les reſeruer plus entiers à la reſurrection future. Mais, ô ſacré corps de mon Fils, vous portés en vous meſme le principe de l'incorruption, la Diuinité que la ſeparation de l'ame n'en a pas ſeparée, & quoy que par permiſſion, & par congé la mort ayt eu priſe ſur vous, ſi eſt-ce toutesfois, que les vers, & la pourriture n'y en peuuent auoir. A quoy dõc le preſeruatif de la corruption à celuy qui en porte l'ãtidote dãs ſoy? ce n'eſt pas pour voſtre beſoin, mais pour exercer la deuotion de vos ſeruiteurs, & de voſtre mere, & ſeruante, que vous ſoubmettés voſtre corps à cette ceremonie, qui l'oignãt comme s'il eſtoit corruptible, ſemble deroger à ſa dignité. Mais apres s'eſtre ſoubmis aux opprobres, aux tourmens, & à la mort, quelle merueille s'il s'aſſujettit à l'vſage cõmun? Apres l'õction, il n'a reſté plus que de l'enueloper de linges blãcs, & le porter au tõbeau. Simeon Metaphraſtes eſcrit que la ſaincte Vierge bailla le ſuaire; Mais S. Marc teſmoigne que Ioſeph d'Arimathie l'acheta de quelque vendeur, *Mercatus ſindonem.* L'authorité de l'Euangeliſte deſtruiroit le teſmoignage de Metaphraſtes, ſi le texte de S. Iean joint à l'vſage des Iuifs ne nous ouuroit vne voye d'accord, pour admettre tout enſemble & l'achapt faict par Ioſeph, & le don apporté par

Simon Met. die 15. Aug. Marc. c. 15.

la Vierge. C'estoit la coustume des Iuifs remarquée par Baronius en ses Annales, d'enueloper les corps morts non d'vn seul suaire, mais de deux, & de plusieurs, pour empescher que l'huile de l'onction, qui eust percé, & penetré facilement vn simple drap, ne vint à s'espancher. Remarque qui est fauorisée par les paroles de S. Iean, qui dit clairement que le corps de nostre Seigneur fut lié non d'vn linge, mais de linges, parlant au nombre plurier, *Acceperunt corpus Iesu, & ligauerunt illud linteis cum aromatibus, sicut mos est Iudæis sepelire.* Iean. c. 19. Tellement que dans cette pluralité de suaires nous pouuons accorder ce qui semble contraire és deux témoignages de S. Marc, & de Metaphrastes, & receuoir tant le suaire que la liberalité de Ioseph acheta, que celuy que la deuotion de la S. Vierge appotta de son costé. O mon cher Fils, disoit-elle en son cœur, quel triste don est celuy que ie vous baille pour le dernier de mes presens? Ie vous ay vestu du corps humain en vostre incarnation, de maillots en vostre enfance, d'vne robe sans couture en vostre virilité, & maintenant, ô douleur! ie vous reuests d'vn suaire. Ie croyois le receuoir de vos mains, & vous le receués des miénes par vne mort anticipée! Serés-vous donc vestu de la robe de la mort, vous qui reuestés les bien-heureux d'vne robe de gloire, & d'immortalité! Prendrés-vous sa liurée, vous qui aués abbatu son empire? Receurés-vous ses

liens, vous qui les aués brisés ? Irés-vous dans sa prison vous qui venés de bailler le prix pour nous en retirer ? Vous qui aués faict sortir par vostre commandement le Lazare mort du sepulchre, & qui vn iour en r'apelerés tous les morts, faut-il que vous y descendiés ? Le corps qui doit s'asseoir eternellement au costé du Pere Eternel sur le plus haut throsne des Cieux, faut-il qu'il aille sous la terre ? O la lumiere de mes yeux, faut-il que mes yeux vous perdent ! ô le thresor de mon cœur, faut-il que mes mains qui vous embrassent vous laissent emporter ! ô le cœur de ma vie, faut-il que vous alliés parmy les morts, & que ie demeure morte parmi les viuans ! Ie le souffre, ô mon cher Fils, puis que c'est vostre volonté. En vne telle affliction, vostre diuin vouloir à qui le mien se soubmet du tout, est la seule pensée qui peut arrester mõ dueil. Pour le moins, si ie ne puis vous retenir, le sepulchre, & mõ cœur vo⁹ partagerõt ; le sepulchre aura vostre corps, mon cœur gardera vostre image. Mais vostre corps ne sera que peu de iours dãs le sepulchre, vostre image en mon cœur eternellement.

De la sepulture de nostre Seigneur.

CHAP. DERNIER.

SAincte amante, ame esprise de l'amour du Sauueur mort pour toy, qui as commencé la tissure de ton bouquet de myr-

rhe dans le iardin des Oliues, viens la parfaire dans vn autre iardin, où ton espoux a sa sepulture. Vn iardin a donné l'entrée à sa Passion, vn iardin la termine; car aussi d'vn iardin, qui fut le Paradis terrestre, la cause en est procedée; & il estoit conuenable que ses trauaux venus d'vn iardin, & cõmencés dans vn iardin, finissent dans vn iardin. Le premier fut vn iardin de volupté; le second a esté vn iardin de douleur; ce dernier est vn iardin de repos. Dans le premier la volupté enfanta la desobeissance, dans le second la douleur a produit la satisfaction, & dans ce dernier le repos a suiuy la douleur. Entre dans ce iardin, ame Chrestienne, & acheue d'y cueillir la myrrhe de la compassion, que tu n'as cessé d'amasser depuis le iardin des oliues iusqu'à la descente de la Croix, où la saincte Vierge lamentant sur le corps de son Fils, & l'oignant d'vne huile de myrrhe, t'en a toute parfumee, afin que tu luy puisses dire auec les filles des Cantiques, *Trahe nos post te, curremus in odorem vnguentorũ tuorum.* O Vierge sacrée qui conduisés auec les yeux trempés de larmes, & le cœur outrepercé du glaiue predit par Simeõ, vostre Fils nostre maistre à la sepulture, tirés-nous apres l'exemple de vostre douleur, & nous courrons apres l'odeur de l'onguent de myrrhe dõt vo⁹ l'aués embasmé, & des pleurs amers plus encore que l'huile de myrrhe, qui coulent de vos yeux. Auec la Vierge sont

Ioseph d'Arimathie, & *Nicodeme*, deux fidelles seruiteurs du Sauueur deffunct, dignes d'accompagner sa mere, & de l'assister en ce deuoir funebre, l'vn pour son courage, l'autre pour sa largesse, tous deux pour leur pieté. Nicodeme a porté l'onguent pour embasmer son corps, Ioseph d'Arimathie donne la sepulture pour l'enterrer; & ce qui monstre sa deuotion il baille le propre sepulchre, qu'il auoit nouuellement preparé pour soymesme, & fait tailler dans la pierre d'vn sien iardin, quittant par ce moyen la place à celuy qui l'auoit dés l'eternité marquée pour son logis entre tous les lieux de la terre. Heureux sepulchre, qui appresté pour vn pur homme reçois vn homme Dieu, qui te rendra glorieux par dessus tous les mausolées, & qui dressé pour vn mort pareil aux autres morts subjets aux vers, & à la pourriture, as l'honneur d'en receuoir vn, qui tout mort porte dans soy le principe de la vie, la semence de sa propre resurrection, & de celle de tous, & la racine de nostre immortalité! Mais plus heureux Ioseph qui quittes la sepulture preparée pour toy à celuy qui te prepare pour vn sepulchre vn Paradis, pour vn tombeau son Royaume, pour vn logis de la mort, le seiour de la vie, pour vne maison, où il ne veut habiter que trois iours, vne mansion eternelle! Mais, ô Seigneur, faut-il que vous emprunties le sepulchre, vous qui estes mai-

ſtre abſolu de la terre vniuerſelle, *Domini eſt terra, & plenitudo eius?* N'y a-il de lieu pour vous que par emprunt, où tout eſt voſtre par domaine? C'eſt pour nous témoigner l'extreme pauureté que vous aués embraſſée, pour nous apprendre par voſtre exemple le meſpris de la terre, où tout eſtant à vous, vous aués tout repudié, ſans y vouloir ny naiſſant, ny viuant, ny mourant, ny mort, tant ſoit peu de place que par tiltre d'aumoſne. Et certes vous eſtes né ſans trouuer de retraicte, vous aués veſcu ſans maiſõ, vous eſtes mort en lieu commun & public, vous eſtes inhumé dans la ſepulture d'autruy; & vous pouués dire apres voſtre mort ce que vous diſies durant voſtre vie; les renards ont leurs tanieres, & les oyſeaux leurs nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où repoſer ſa teſte; puiſque vous ne ſçauriés où la mettre ſans la beneficence d'vn voſtre ſeruiteur qui vous quitte ſon ſepulchre. *Poſuit eum in monumento ſuo.* D'où vient donc, ô hommes que nous aymons tant ce que Ieſus-Chriſt a tant meſpriſé, & que luy n'ayant rien voulu ſur la terre où tout eſtoit à luy, chacun de nous la voudroit toute pour ſoy, ſi noſtre pouuoir eſtoit eſgal à noſtre cupidité, & ſi la force de nos mains s'eſtendoit auſſi loing que la concupiſcence de nos yeux, *oculi hominum inſatiabiles?* D'où procede cette affection ſi deſreglée qui nous attache à la terre, ſinon du peu de cognoiſſance, ou du peu d'eſtime,

ou du peu d'amour que nous auons des biens du ciel, ne nous souuenant pas que là est nostre vray patrimoine, puisque là est nostre vray Pere, *Pater noster qui es in cælis* ? C'est pour nous acheter le ciel au prix de son sang, que Iesus-Christ est mort, & nous ne pensons qu'à la terre, où il est venu non pour y posseder quelque chose, mais pour en retirer par sa parole, & par son exemple nos cœurs, & nos affections ! Nous mespriſons ce qu'il a iugé digne d'estre acheté par son sang, & prisons tant ce qu'il a foulé soubs ses pieds ! O combien prodigieux est nostre aueuglement, puis que nous ne voulons suiure ny la semonce de Dieu qui nous commande le mespris de la terre, ny mesme son exemple, qui nous le monstre, & nous l'enseigne ! Le Fils de Dieu pour nous inuiter à chercher ce qui est là haut, conuersant au monde auec nous, nous a fait voir en sa naissance, en sa vie, en sa mort, & apres sa mort, combien peu valent les choses de çà bas que nous en auons en admiration, puisque luy qui cognoit le iuste prix de ce qu'il a creé, n'a voulu sur la terre ny naissant qu'vne creche, ny viuant que la pauureté, ny mourant qu'vne Croix, ny mort qu'vn sepulchre non sien; & encore nous oublions les biens eternels, & permanens où son Euangile nous appelle, où sa Passion nous donne l'entrée, pour nous attacher à ces caduques, & transitoires, que sa doctrine mespriſe, & que

ſa naiſſance, ſa vie, & ſa mort ont repudié ! Si nous ſommes Chreſtiens, obſeruons la parole de Ieſus-Chriſt, ou ſuiuons ſes actions, & témoignons que nous ne portons pas en vain ſon nom, en rendant ou l'obeiſſance à ſes preceptes, ou pour le moins l'imitatiõ à ſes faits.

A la moralité ſe ioint le myſtere, il eſt enſeuely dans vn ſepulchre emprunté, parce que la mort, & la ſepulture eſtoient choſes eſtrangeres à l'immortel, qui s'y eſt aſſubjetti volontairement pour en deliurer ceux qui neceſſairemẽt leur eſtoiẽt redeuables. La mort, & le ſepulchre eſtoient à nous, la vie, & la reſurrection eſtoient à luy ; il a pris de nous la mort afin qu'en eſchange nous ayons de luy la vie ; il a eu de nous la ſepulture, afin que nous attẽdions de luy la reſurrectiõ. L'hõme l'a mis dans ſon tombeau, & il veut mettre l'homme dans ſon Paradis, *Poſuit eum in monumento ſuo.*

Il eſt mis dans vn ſepulchre neuf, *in monumento nouo*, & à bon droit neuf, puiſque c'eſt vn nouueau genre de ſepulchre, qui reçoit vn mort pour dans trois iours enfanter vn viuãt. A bon droit neuf, puis qu'il n'eſt pas vn logis de la mort comme tous les autres, mais vn berceau de la renaiſſance à la vie immortelle. A bon droit neuf, puis qu'il eſt pour le nouuel Adam, qui renouuelant toutes choſes veut changer la mort en vie, & ne deſcent parmy ceux que le premier Adam a tués que pour les faire reuiure, *Sicut in Adam omnes moriuntur,*

ita & in Christo omnes viuificabuntur. Ce sepulchre n'est que pour luy seul, & pas vn autre n'y a esté posé ny auant, ny apres. Non auant, car tous ceux qui le deuançoient és siecles passés, estoient entrés dans le sepulchre pour y pourrir & il y entre pour y demeurer incorruptible, & pour en sortir le premier de tous, glorieux, & immortel. Non apres, car depuis aucun autre n'en est sorty, ny n'en sortira comme luy par sa propre vertu. Et puis il est conuenable que sa resurrection respond à sa naissance, & que comme il est né vnique du ventre de sa mere, il renaisse, & ressuscite vnique de sa sepulture. Il veut estre seul, & sãs compagnon non moins dans le ventre de la terre, que dans le vẽtre de la Vierge, pour nous monstrer qu'il ne peut habiter en nostre cœur, s'il n'y regne seul, & souuerainement.

Son sepulchre est dans vn iardin, parce qu'il reçoit en son sein celuy qui s'appelle dans le Prophete Isaye, la fleur éclose de la racine de Iessé, *flos de radice eius ascendet*, & dans les Cantiques, la fleur des champs, & le lis des valées, *Ego flos campi, & lilium conuallium.* Il a esté conceu dans Nazareth, qui signifie fleur, & il est enseueli dans vn iardin, qui est le siege des fleurs, afin que son entree, & sa sortie du mõde ayant esté parmy les fleurs, tesmoignent qu'il est l'aigneau qui se plaist, & se repaist entre les lis, *Agnus pascitur inter lilia.* Il a voulu estre inhumé dans vn iardin, non dans vn cimetie-

re, pour mõſtrer qu'il eſt l'abeille qui cherche les fleurs odoriferãtes, & fuit les carcaſſes puãtes, & que l'ame qui le veut receuoir, & le faire loger en ſoy, ne doit pas eſtre vn ſepulchre rẽpli d'oſſemẽs de morts, figure des cogitations, des affections, & des œuures mortes, mais vn iardin, ou fleuriſſent les lis de la pureté, les roſes de la charité, les ſoucis de la penitence, les pauots de la mortification, les pẽſées de la cõtemplation, bref les fleurs ſpirituelles des vertus, dont l'odeur l'attire, & la beauté le retiẽt.

Dans ce lieu proche du Caluaire eſt poſé ce ſacré corps, temple du Verbe Eternel, & la fleur eſt plantée dans le iardin, la pierre eſt logée dans la pierre où le ſepulchre eſt taillé. *Poſuit eum in monumento ſuo nouo quod exciderat in petra.* O ſepulchre! O pierre en receuant ce ſainct corps, tu reçois vne autre pierre prophetiſée par Daniel, pierre coupée ſans main d'homme de la montagne, figure de la Vierge ſacrée, qui ſans ayde humaine, & par operation diuine, a conceu, & enfanté Ieſus-Chriſt, noſtre pierre fondamentale, *Lapis excisus de monte ſine manibus; Petra autem erat Chriſtus.* Mais ſi cette pierre a eſté tirée de la montagne ſans effort, ſi la chair du Sauueur eſt ſortie du vẽtre de la Vierge ſans luy donner aucune ſorte de trauail; helas! elle n'eſt pas oſtée de ſes mains pour eſtre miſe au tombeau, ſans douleur, & ſans violence. O que ſa triſteſſe en l'enterrement de ſon Fils, paye bien l'vſure de la ioye

Math. c. 27.

qu'elle eut en l'enfantement ! O que les douleurs pour lors espargnées luy sont ore rẽdües auec multiplication ! O iardin, dit elle en ses meditations secrettes, ô iardin ie n'entre pas dans toy pour y cueillir des fleurs, mais plustost pour y laisser la fleur vnique de tous mes contentemens. Tu me vas rauir vne fleur, sans laquelle toutes mes fleurs ne me seront plus que des espines, ny toutes mes consolations que des desolations. Quelle affliction pour moy, qu'il faille que le sepulchre m'oste ce que le ciel m'a donné ! Que le tombeau possede ce beau corps que le S. Esprit a formé de mon sang ! Si les autres meres ne peuuent sans larmes enseuelir leurs enfans, à qui toutesfois elles n'ont pas donné du leur propre la matiere qui compose leurs corps, mais seulement presté pour neuf mois en leurs entrailles le logis, & la nourriture ; combien iuste est ma douleur, qui voy mettre à la sepulture vn Fils de qui le corps a non seulement habité dans le mien, mais est tout tiré du mien, vn Fils qui né de mere sans Pere est tout paistri de ma chair, tout faict de la chresme de ma plus pure substance ! Comme ce Fils estoit tout de moy, le dueil de sa separation tombe tout dessus moy, & sa generation où aucun autre n'a part, ne peut permettre que mon regret se diuise. Faut-il donc, ô terre, que ton ventre deuore celuy que la seule operation du S. Esprit a conceu dans le mien ? Tu te deuois contẽter

d'engloutir ceux qui deſcendent d'Adam par la voye ordinaire de la corruption de la concupiſcence ; mais celuy que le Ciel a donné au monde par vne voye diuine, extraordinaire, & toute miraculeuſe, ou ton reſpect, ou ta crainte le deuoit eſpargner. Quelle pitié, que celuy qui a faict la terre, ſoit mis deſſous la terre ! que la vie ſoit logée dãs la foſſe des morts ! & qu'vne pierre couure le Dieu de l'Vniuers ! O peché que tu es grief, qui couſtes tant à reparer ! O amour de Dieu, que tu es deſmeſuré, qui repares à ſi cher prix le peché de l'homme ! O hõme que tu és obligé à Dieu, qui s'eſt abaiſſé iuſqu'à tõ humanité pour te releuer de ta cheute, iuſqu'à la mort pour te rẽdre la vie, iuſqu'au ſepulchre pour t'en retirer, & t'eſleuer à ſon Royaume ! O mon cher Fils, ce qui me cõſole en vo⁹ voyãt mettre ſous la terre ; c'eſt la foy viue que vous en ſortirés bien toſt pour donner à tous les autres l'eſperãce d'en ſortir.

Le ſacré corps eſtant mis, & agencé dans le tombeau, on y miſt auſſi les cloux, & la couronne d'eſpines, ſelon l'vſage des Iuifs, qui cõme remarque Baronius au tome premier de ſes Annales, auoient accouſtumé d'enſeuelir auec les crucifiés les inſtrumens de leur ſupplice. Tellement que le ſepulchre de noſtre Seigneur a receu auec ſon corps, les eſpines & les cloux, & pour la Croix, que le lieu trop eſtroit ne pouuoit contenir pour ſa longueur, & largeur, elle fuſt enſeuelie en quelque autre

MÉDITATION

Sur la Nativité de Marie.

1. Considérez les faveurs dont Dieu honora Marie le jour de son heureuse naissance. Le Pere Eternel, qui la considéroit comme sa Fille, lui donna le nom de Marie; il la fit Souveraine du ciel & de la terre, Reine des Anges & des hommes; le Verbe éternel l'a choisie pour être sa Mere, & lui donna en même tems tous les hommes pour ses enfans adoptifs, avec plein pouvoir de procurer la gloire à ceux qui la serviront fidellement; & le Saint-Esprit combla de grace sa divine Epouse. Réjouissez-vous avec Marie de toutes ces faveurs.

2. Marie ne fut pas ingrate de tant de faveurs: comme par un privilége particulier, elle avoit alors l'usage de la raison, elle s'en servit pour admirer le Père éternel: elle s'humilia en vue de l'honneur que le Verbe incarné lui avoit fait de la choisir pour sa Mere; elle offrit son cœur, par un acte d'amour, à son divin Epoux le Saint-Esprit. Adorez le Pere éternel, humiliez-vous devant Jesus, donnez votre cœur au Saint-Esprit, priez-le sans cesse de vous éclairer & de vous guider dans le chemin de la verttu.

3. Que devez-vous faire pour honorer Marie au jour de sa Nativité, puisqu'elle est toute-puissante dans le ciel & sur la terre? Respectez-la, elle peut vous secourir dans vos nécessités, puisqu'elle est Mere de Jesus-Christ, & qu'elle est la votre par adoption; aimez-la, ayez confiance en elle, c'est la Mere des prédestinés, puisqu'elle est Epouse du Saint-Esprit, & qu'elle lui a toujours été fidelle, soyez fidelle serviteur de Marie, imitez pendant votre vie ce qu'elle a fait à sa Nativité.



Heureuſes ſont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont allaité. S. Luc, ch. 11. v. 17.

SAint Joachim & Sainte Anne, Pere & Mere de la ſainte Vierge, ayant demeuré vingt ans ſans avoir lignée, obtinrent enfin, par leurs prieres & leurs larmes, l'Autore qui devoit bientôt faire naître le Soleil de juſtice. Anges, réjouiſſez-vous, dans peu de tems vous verrez remplir les places que les démons ont abandonnées: hommes, triomphez, Marie va mettre au monde votre Rédempteur.

LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE.

Priez pour les Congrégations.

ORATIO.

FAmulis tuis, quæſumus, Domine, cæleſtis gratiæ munus impertire, ut quibus beatæ Virginis partus extitit ſalutis exordium, nativitatis ejus votiva ſolemnitas pacis tribuat incrementum. Per Dominum.

Se vend à Dole chez l'Imprimeur de la Ville.